



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

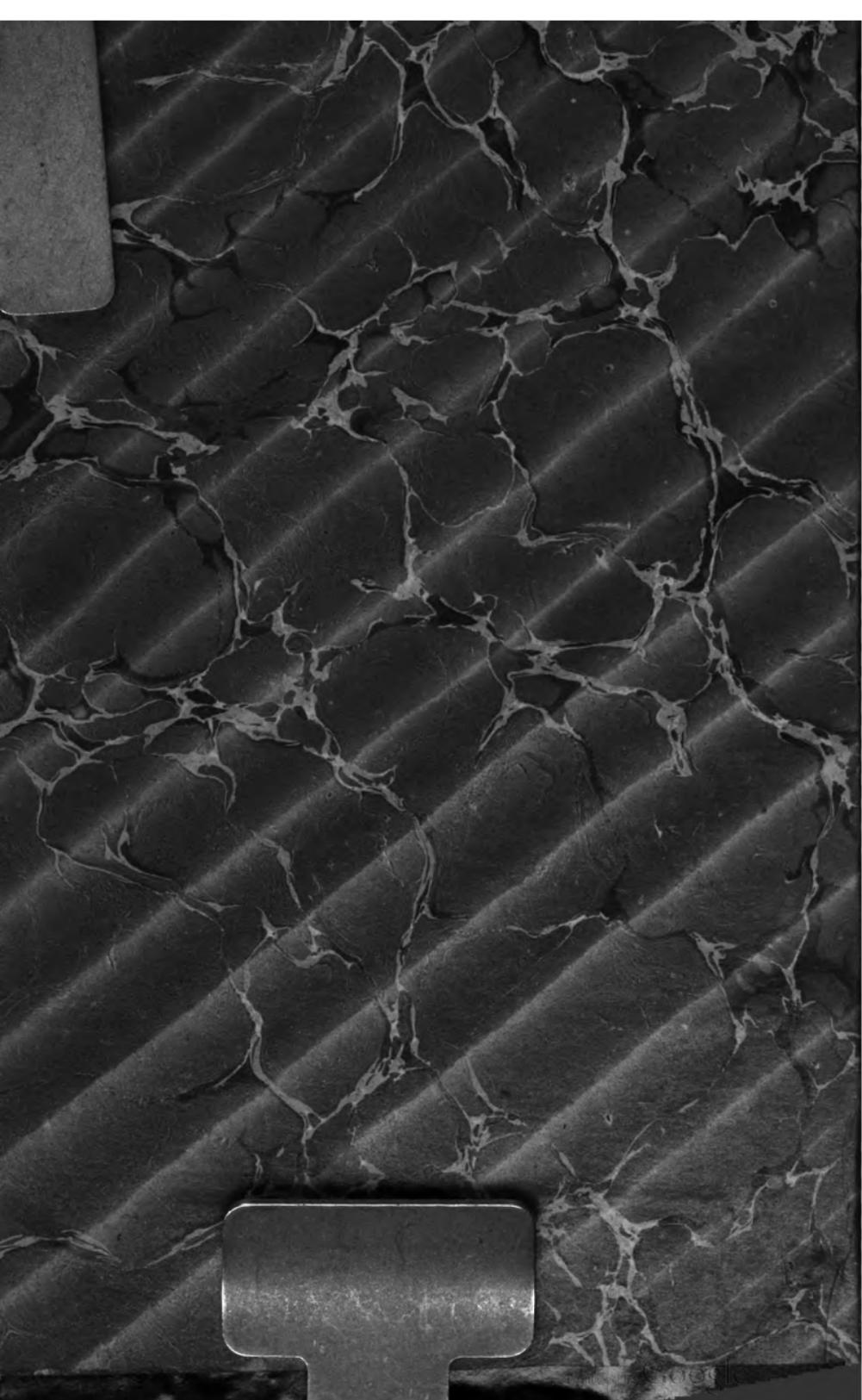
Nous vous demandons également de:

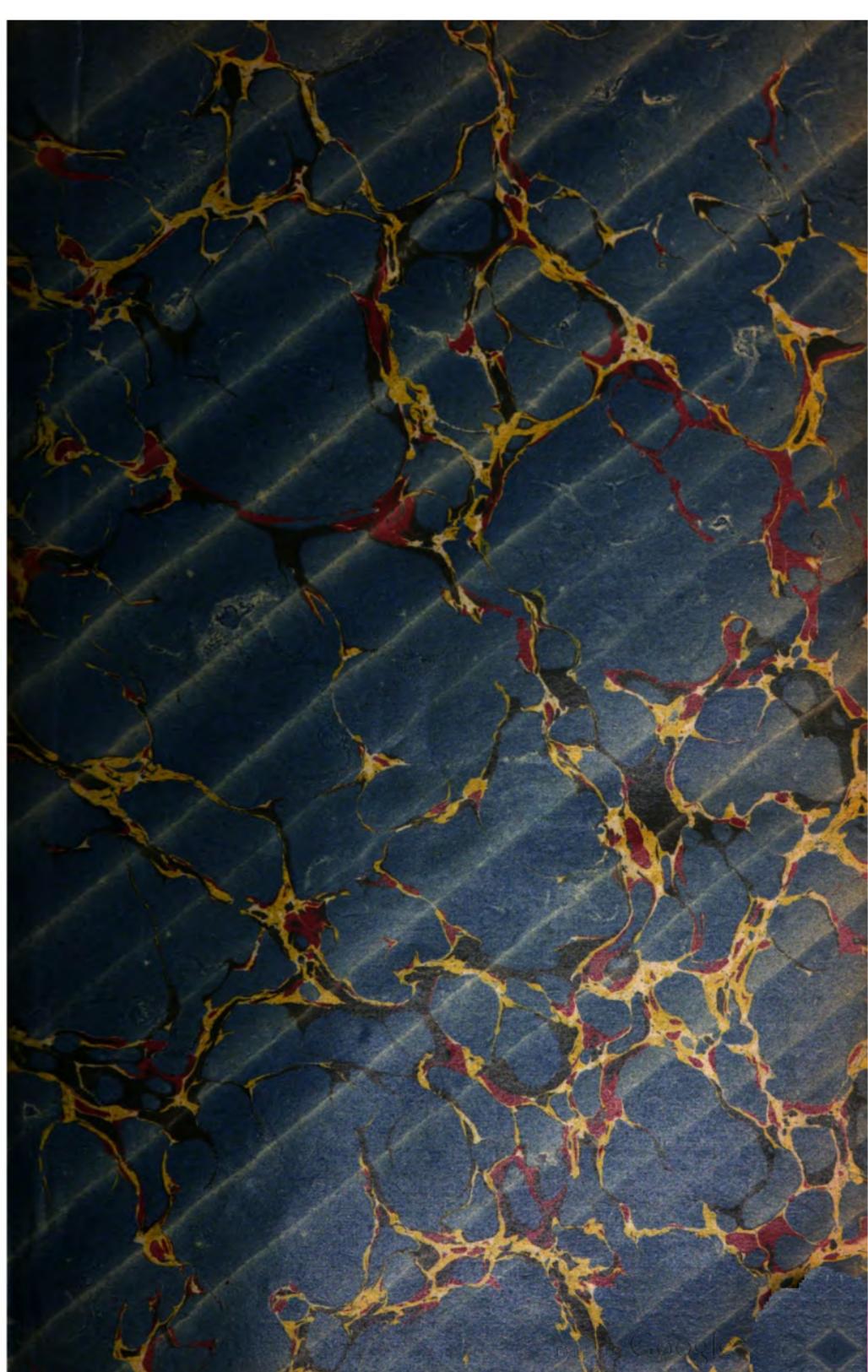
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







R 1350 / 53
Maison SAINT LOUIS
JEROME

DU CIEL
ET
DE L'ENFER.

**PARIS. — IMPRIMERIE DE J.—B. GROS,
RUE DU FOIN-SAINTE-JACQUES, 48.**

DU CIEL
ET DE SES MERVEILLES,
ET
DE L'ENFER,

D'APRÈS CE QUI A ÉTÉ ENTENDU, ET VU

PAR
EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Londres, 1759).



SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JERUSALEM,
Chez **PORTE**, Libraire

PARIS

M. MINOT, RUE GUÉNÉGAUD, 7

TRAUTTEL ET WURTE, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17

1850

AVERTISSEMENT.

Cette Traduction nouvelle du *Traité du Ciel et de l'Enfer* est tout à fait littérale ; il n'a pas été ajouté un seul mot au texte, et il n'en a pas été retranché un seul ; la simplicité et la précision du style ont été conservées avec soin, et le tour de phrase a été maintenu toutes les fois que la langue française l'a permis ; enfin aucune période n'a été coupée, et la ponctuation elle-même n'a subi que de légers changements. Si le traducteur s'est attaché à suivre ainsi son Auteur avec une exactitude qui pourrait paraître minutieuse, c'est en raison de motifs puissants, qui vont être exposés.

La fidélité, chacun le reconnaît, est la principale condition imposée à tout traducteur. Celui qui substitue sa pensée à celle de l'auteur cesse d'être fidèle ; et celui qui, tout en respectant la pensée de l'Auteur, remplace le style de celui-ci par le sien propre, cesse aussi d'être fidèle, car il change la forme, et le changement de la forme altère toujours plus ou moins le fond de la pensée. Il est vrai que le manque de fidélité n'a plus autant d'importance, lorsqu'il s'agit de traductions libres, car le lecteur est averti ; et même il arrive quelquefois qu'on en sait gré au traducteur, s'il a eu le mérite de remplacer les pensées de l'auteur par d'autres plus profondes, ou de les embellir par les charmes du style. Mais, dans aucun cas, il ne saurait en être de même à l'égard des ouvrages de Swedenborg ; la condition de fidélité doit être remplie avec rigueur, non-seulement à cause de la nature de ces ouvrages, mais aussi parce que l'Auteur emploie toujours l'expression propre, et qu'il n'y a pas un seul mot dans

ses écrits qui ne soit à sa place, ou qu'on puisse supprimer ou même changer sans nuire à la symétrie ou au sens de la phrase. D'ailleurs qui pourrait, sans impudence, substituer ses pensées à celles que nous transmet Swedenborg? Et même n'y aurait-il pas une grande témérité à vouloir seulement modifier la forme, puisque par là on s'exposerait à altérer le fond?

En outre, s'écarter de la simplicité du style pour lui donner un vernis qui plût aux hommes du monde, ce serait méconnaître le motif qui a porté Swedenborg à adopter ce style. En effet, quel auteur fut plus brillant que lui, lorsqu'il traitait des sciences du monde? Quel auteur fut même plus élégant que lui, lorsqu'il composait ses ouvrages de transition? Si donc il est passé peu à peu de l'élégance à la simplicité, lorsqu'il fut parvenu à un plus haut degré d'intuition dans les choses spirituelles, c'est évidemment parce que tout autre style n'aurait pas convenu aux nouveaux sujets qu'il traitait. Dès lors, de quel droit un traducteur irait-il faire sortir Swedenborg de cette simplicité qu'il avait reconnue nécessaire, et dans laquelle il s'est définitivement retranché? En vain alléguerait-on que c'est pour se conformer au goût du siècle, et avoir plus de lecteurs, ceci indiquerait seulement que les intentions sont bonnes, mais ne suffirait pas pour disculper du reproche de témérité. Cette simplicité est d'ailleurs un cachet de véracité qu'il est important de conserver. Swedenborg n'est pas le seul qui, dans les temps modernes, ait eu des communications avec le monde spirituel, mais il est le seul qui en ait rendu compte dans un style simple et didactique; tous les autres se laissent emporter par l'enthousiasme et se perdent dans le vague, lui seul reste toujours calme et précis; ce qu'il rapporte a beau être merveilleux et bien au-dessus de tout ce que l'imagination des poètes a pu inventer, il n'y a jamais chez lui ni déclamation, ni emphase, c'est toujours la raison qui parle. N'est-ce donc pas là aussi une

des preuves de la mission qu'il déclare avoir reçue ? Le Divin Géomètre voulant faire connaître aux hommes les Lois de son Ordre Spirituel, qui ont été établies aussi mathématiquement que les Lois de son Ordre Naturel, ne devait-il pas de préférence se servir d'un homme qui fût à la fois philosophe chrétien et mathématicien profond ? Et n'était-il pas convenable que ces Lois fussent transmises aux hommes dans le style simple et exact des géomètres, style qui est précisément celui dont Swedenborg s'est servi ?

D'après ces divers motifs, les efforts du traducteur ont dû tendre et ont toujours tendu à conserver aux ouvrages de Swedenborg leur vraie physionomie. Qu'on ne s'étonne donc pas de rencontrer dans cette Traduction quelques néologismes, certains mots pris dans une acception toute spéciale, plusieurs adjectifs employés substantivement, quelques termes didactiques et des locutions techniques, puisqu'il aurait été impossible, sans y avoir recours, de rendre exactement l'Auteur. Toutes ces expressions deviendront en peu de temps familières, et seront d'ailleurs comprises à la première lecture par les érudits. Cependant, comme ce Traité est destiné au public en général, et non pas aux savants seuls, il était du devoir du traducteur d'en faciliter la lecture ; et c'est pour s'acquitter de ce devoir qu'il donne à la fin de l'Ouvrage un VOCABULAIRE, auquel le Lecteur pourra recourir, lorsqu'il ne saisira pas le sens des expressions dont il vient d'être parlé. Ce Vocabulaire est précédé d'une TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE, que pourront consulter ceux qui voudront faire une étude particulière de ce Traité ; le traducteur s'est appliqué à la dresser dans le genre des INDEX que Swedenborg a placés à la suite de quelques-uns de ses Traités.

Quant à la traduction des passages de l'Écriture-Sainte, il est à remarquer que toutes les observations précédentes sur la fidélité qu'on doit observer, en traduisant Swedenborg, s'appliquent à plus forte raison aux passages bibliques ; car

les écrits de Swedenborg n'étant pas la Parole de Dieu, mais expliquant seulement cette Parole, il suffit que la pensée y soit rendue exactement, tandis que la Bible étant la Parole de Dieu, il importe, en raison du sens interne, non-seulement que la pensée soit rendue exactement, mais que chaque mot le soit aussi par le mot même qui y répond dans la langue vulgaire, et que l'ordre des mots entre eux soit autant que possible maintenu.

Une dernière observation : Quoique le traducteur se soit appliqué à suivre exactement l'Auteur, il a cru cependant pouvoir sans inconvénient supprimer les *Que* au commencement de toutes les phrases dans les *Extraits des Arcanes Célestes*, qui sont donnés en note, et au commencement des titres d'Articles ; mais il les a conservés avec soin dans le corps de l'Ouvrage où ils sont indispensables ; ou bien, il a remplacé le *que* par *si*, lorsque le sens ne pouvait pas en être altéré.

DU CIEL ET DE L'ENFER.



4. Lorsque devant ses Disciples le Seigneur parle de la Consommation du Siècle, qui est le dernier temps de l'Eglise (1), vers la fin des prédictions sur les états successifs de cette Eglise quant à l'amour et à la foi (2), il s'exprime ainsi : « Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les Etoiles tomberont du Ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparattra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel ; et alors gémiront toutes les Tribus de la terre : et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à leur (autre) extrémité. » — Matth. XXIV, 29, 30, 31. — Ceux qui entendent ces paroles selon le sens de la lettre, ne peuvent faire autrement que de croire que toutes ces choses doivent arriver, selon la description contenue dans ce sens, au dernier temps, qui est ap -

EXTRAITS DES ARCANES CELESTES.

(1) La Consommation du siècle est le dernier temps de l'Eglise, Nos 4535, 406 72

(2) Ce que le Seigneur avait prédit, dans Matthieu, Chap. XXIV et XXV, sur la Consommation du siècle et sur son Avènement, par conséquent sur la vastation successive de l'Eglise et sur le Jugement Dernier, est expliqué au commencement des Chapitres XXVI à XL de la Genèse, Nos 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3650, 3655, 3751 à 3759, 3897 à 3901, 4056 à 4060, 4229 à 4231, 4332 à 4335, 4422 à 4424, 4635 à 4638, 4661 à 4664, 4807 à 4810, 4954 à 4959, 5063 à 5071.

pelé Jugement Dernier ; ainsi, non-seulement que le Soleil et la Lune seront obscurcis, que les Étoiles tomberont du Ciel, que le signe du Seigneur apparaîtra dans le Ciel, qu'ils Le verront Lui-Même dans les nuées, et en même temps les Anges avec des trompettes, mais encore que, selon des prédictions faites ailleurs, tout le Monde visible doit périr, et que ensuite il y aura un Nouveau Ciel avec une Nouvelle Terre : la plupart des hommes aujourd'hui au dedans de l'Église sont dans cette opinion ; mais ceux qui croient ainsi, ne connaissent point les arcanes qui sont cachés dans chaque expression de la Parole ; il y a, en effet, dans chaque expression de la Parole un Sens interne, dans lequel sont entendues non des choses naturelles et mondaines telles que celles qui sont dans le sens de la lettre, mais des choses spirituelles et célestes, et cela non-seulement quant au sens de plusieurs mots, mais même quant à chaque mot (1) ; car la Parole a été écrite par de pures Correspondances (2), afin qu'il y ait dans chaque expression un sens interne. Quant à ce sens, on peut voir quel il est d'après toutes les choses qui ont été dites et montrées sur le sens interne dans les ARCANES CÉLESTES ; voir aussi la collection qui en a été faite dans l'explication du *Cheval-Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse*. C'est suivant ce même sens que doit être entendu ce que le Seigneur, dans le passage ci-dessus rapporté, a dit de son Avènement dans les Nuées du Ciel ; là, par le Soleil qui sera obscurci, est entendu le Seigneur quant à l'amour (3) ; par la Lune, le Seigneur quant à la foi (4) ; par les Étoiles, les connaissances du

(1) Dans toutes choses, en général et en particulier, qui appartiennent à la Parole, il y a un sens interne ou spirituel, Nos 1143, 1984, 2135, 2333, 2395, 2495, 4442, 9049, 9063, 9086.

(2) La Parole a été écrite par de pures Correspondances, et c'est de là que toutes choses, en général et en particulier, y signifient des spirituels, Nos 1404, 1408, 1409, 1540, 1619, 1659, 1709, 1783, 2900, 9086.

(3) Le Soleil, dans la Parole, signifie le Seigneur quant à l'amour, et par suite l'amour pour le Seigneur, Nos 1529, 1837, 2444, 2495, 4060, 4696, 4996, 7083, 10809.

(4) La Lune, dans la Parole, signifie le Seigneur quant à la foi, et par suite la foi au Seigneur, Nos 1529, 1530, 2495, 4060, 4996, 7083.

bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi (4) ; par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, l'apparition du Divin Vrai ; par les Tribus de la terre qui gémiront, tout ce qui appartient au vrai et au bien, ou à la foi et à l'amour (2) ; par l'avènement du Seigneur dans les nuées du ciel avec puissance et gloire, Sa présence dans la Parole, et la révélation (3) ; par les nuées, le sens littéral de la Parole (4), et par la gloire, le sens interne de la Parole (5) ; par les Anges avec trompette et voix grande, le Ciel d'où provient le Divin Vrai (6). D'après cela, on peut voir que ces paroles du Seigneur signifient qu'à la fin de l'Église, quand il n'y aura plus ni l'amour, ni par suite la foi, le Seigneur ouvrira la Parole quant à son sens interne, et révélera les arcanes du ciel : les arcanes, qui sont révélés dans ce qui va suivre, concernent le Ciel et l'Enfer, et en même temps la vie de l'homme après la mort. L'homme de l'Église aujourd'hui possède à peine quelque notion sur le Ciel et l'Enfer et sur sa Vie après la mort, quoique toutes ces choses soient décrites dans la Parole ; et même un grand nombre de ceux qui sont nés au dedans de l'Église les nient, en disant dans leur cœur : Qui en est revenu et en a fait un récit ? Afin donc qu'un tel négatif, qui règne surtout parmi ceux qui ont une grande connaissance des choses du monde, n'infecte et ne corrompe aussi les simples de cœur et les simples de foi, il m'a été donné d'être dans la compagnie des Anges et de m'entretenir avec eux, comme l'homme avec l'homme,

(1) Les Etoiles, dans la Parole, signifient la connaissance du bien et du vrai, Nos 2495, 2849, 4697.

(2) Les Tribus signifient tous les vrais et tous les biens dans le complexe, ainsi toutes les choses de la foi et de l'amour, Nos 3858, 3926, 4060, 6335.

(3) L'Avènement du Seigneur est sa présence dans la Parole, et la révélation, Nos 3900, 4060.

(4) Les Nuées, dans la Parole, signifient la Parole dans la lettre, ou le sens de sa lettre, Nos 4060, 4394, 5922, 6343, 6752, 8106, 8781, 9430, 10551 10574.

(5) La Gloire, dans la Parole, signifie le Divin Vrai, tel qu'il est dans le Ciel, et tel qu'il est dans le sens interne de la Parole, Nos 4809, 5292, 5922, 8267, 8427, 9429, 10574.

(6) La trompette ou le clairon signifie le Divin Vrai dans le Ciel, et révélé du Ciel, Nos 8815, 8823, 8915 ; il en est de même de la voix, Nos 6971, 9926.

et aussi de voir les choses qui sont dans les Cieux et celles qui sont dans les Enfers, et cela pendant treize ans, par conséquent de les décrire maintenant d'après ce que j'ai Vu et Entendu, espérant qu'ainsi l'ignorance sera éclairée et l'incrédulité dissipée. Si aujourd'hui une telle Révélation immédiate existe, c'est parce que c'est elle qui est entendue par l'Avènement du Seigneur.

Le Seigneur est le Dieu du Ciel.

2. Ce qu'il faut d'abord savoir, c'est qui est le Dieu du Ciel, parce que tout le reste dépend de cette connaissance : Dans tout le Ciel nul autre n'est reconnu pour Dieu du Ciel que le Seigneur Seul ; là, on dit, comme Lui-Même l'a enseigné, *qu'il est Un avec le Père ; que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; que celui qui Le voit, voit le Père, et que tout ce qui est Saint procède de Lui*, — Jean, X, 30, 38 ; XIV, 9, 10, 11 ; XVI, 13, 14, 15. — Je me suis très-souvent entretenu avec les Anges sur ce sujet, et ils m'ont constamment dit qu'on ne peut, dans le Ciel, distinguer le Divin en trois, parce qu'on sait et parce qu'on perçoit que le Divin est un, et que le Divin un est dans le Seigneur : ils m'ont dit aussi que ceux de l'Église qui viennent du monde, et chez lesquels existe l'idée de trois Divins, ne peuvent être admis dans le Ciel, puisque leur pensée va au hasard de l'un à l'autre, et que là il n'est pas permis de penser trois et de dire un (1), parce que chacun, dans le Ciel, parle d'après la pensée, car là le langage est cogitatif ou la pensée parlante : c'est pour cela que ceux qui, dans le monde, ont distingué le Divin en trois, et ont pris de chacun d'eux une idée séparée, sans la faire une et la concentrer dans le Seigneur, ne peuvent être reçus ; en effet, dans le ciel, il y a communication de toutes les pensées ; si donc celui qui pense trois et dit un y venait, il serait aussitôt

(1) Les Chrétiens ont été examinés, dans l'autre vie, sur l'idée qu'ils avaient de Dieu-un, et il fut découvert qu'il avait l'idée de trois dieux, Nos 2329, 5256, 10736, 10738, 10821. Dans le Ciel on reconnaît le Divin Trine dans le Seigneur, Nos 14, 15, 1720, 2005, 5256 ; 9303.

distingué et rejeté. Toutefois il faut qu'on sache que tous ceux qui n'ont pas séparé le vrai d'avec le bien ou la foi d'avec l'amour, reçoivent dans l'autre vie, lorsqu'ils ont été instruits, l'idée céleste que le Seigneur est le Dieu de l'univers; mais il en est autrement de ceux qui ont séparé la foi d'avec la vie, c'est-à-dire, qui n'ont pas vécu selon les préceptes de la vraie foi.

3. Ceux qui au-dedans de l'Église ont nié le Seigneur et reconnu le Père seul, et se sont confirmés dans une telle foi, sont au dehors du Ciel; et comme il n'y a chez eux aucun influx du Ciel où le Seigneur seul est adoré, ils sont privés, par degrés, de la faculté de penser le vrai sur quelque sujet que ce soit, et enfin ou ils deviennent comme muets, ou ils parlent comme des insensés; en marchant ils vont au hasard, et leurs bras sont pendants et se balancent comme privés de forces dans les jointures. Ceux qui ont nié le Divin du Seigneur et reconnu son Humain seul, comme les Sociniens, sont pareillement en dehors du Ciel; ils sont portés par-devant un peu vers la droite, et jetés dans un gouffre, et ainsi entièrement séparés d'avec le reste des Chrétiens. Quant à ceux qui disent croire à un Divin invisible, qu'ils nomment l'Être de l'univers, par lequel tout a existé, et qui rejettent la foi concernant le Seigneur, il a été éprouvé qu'ils ne croient en aucun Dieu, parce que le Divin invisible est pour eux tel qu'est la nature dans ses premiers; ni la foi, ni l'amour ne saisissent un Divin invisible, parce que la pensée ne le saisit point (1); ceux-là sont relégués parmi ceux qu'on nomme Naturalistes. Il en est autrement de ceux qui sont nés hors de l'Église, et qui sont appelés Gentils; il en sera parlé dans la suite.

4. Tous les Enfants, dont se compose la troisième partie du Ciel, sont initiés dans la reconnaissance et la foi que le Seigneur est leur Père, et ensuite qu'il est le Seigneur de toutes choses, par conséquent le Dieu du ciel et de la terre. Que les Enfants grandissent dans les cieux, et qu'ils soient perfec-

(1) Le Divin non perceptible par aucune idée, n'est pas réceptible par la foi N^{os} 4733, 5110, 5633, 6982, 6996, 7004, 7211, 9267, 9359, 9972, 10067.

tionnés par les connaissances jusque dans l'intelligence et la sagesse Angéliques; c'est ce qu'on verra dans la suite.

5. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel, ceux qui sont de l'Église n'en peuvent douter, car il a enseigné Lui-Même, *Que tout ce qui est au Père est à Lui*, — Matth. XI, 27; Jean, XVI, 15; XVII, 2; — *et qu'il a toute puissance dans le ciel et sur la terre*, — Matth., XXVIII, 18; — Il dit dans le Ciel et sur la Terre, parce que celui qui dirige le Ciel dirige aussi la Terre, car l'un dépend de l'autre (1). Diriger le Ciel et la Terre, c'est recevoir du Seigneur tout bien qui appartient à l'amour, et tout vrai qui appartient à la foi, ainsi toute intelligence et toute sagesse, et par conséquent toute félicité; en somme, la vie éternelle; c'est aussi ce que le Seigneur a enseigné, en disant: « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie.* » — Jean, III, 36. — Ailleurs: « *Moi, je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en Moi, quoiqu'il meure, vivra; quiconque vit et croit en Moi ne mourra point durant l'éternité.* » — Jean, XI, 25, 26. — Et ailleurs: « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — Jean, XIV, 6.

6. Il y avait certains esprits, qui, pendant leur vie dans le monde, avaient confessé le Père et n'avaient eu d'autre idée du Seigneur, que comme d'un autre homme, et par suite n'avaient pas cru qu'il fût Lui-Même le Dieu du Ciel; c'est pourquoi il leur fut permis d'aller de tous côtés et de chercher, partout où ils voudraient, s'il existait un autre Ciel que celui du Seigneur; ils cherchèrent donc pendant quelques jours, et n'en trouvèrent nulle part. Ils étaient du nombre de ceux qui plaçaient la félicité du ciel dans la gloire et dans la domination; et parce qu'ils n'avaient pu posséder ce qu'ils avaient désiré, et qu'il leur avait été dit que le ciel ne consiste pas en

(1) Tout le Ciel appartient au Seigneur, Nos 2751, 7086. A Lui la puissance dans les cieus et sur les terres, Nos 1607, 10089, 10827. Puisque le Seigneur dirige le Ciel, il dirige aussi toutes les choses qui en dépendent, ainsi toutes choses dans le monde, Nos 2026, 2027, 4523, 4524. Au Seigneur Seul appartient le pouvoir de repousser les enfers, de détourner du mal, et de tenir dans le bien, par conséquent de sauver, N° 10019.

de tels plaisirs, ils s'en étaient indignés, et avaient voulu avoir un Ciel dans lequel ils pussent dominer sur les autres et briller d'une gloire telle que celle qu'il y a dans le monde.

Le Divin du Seigneur fait le Ciel.

7. Les Anges pris ensemble sont appelés le Ciel, parce qu'ils le constituent; mais néanmoins ce qui fait le ciel dans le commun et dans la partie, c'est le Divin qui, procédant du Seigneur, influe chez les anges et est reçu par eux. Le Divin, qui procède du Seigneur, est le bien de l'amour et le vrai de la foi; autant donc les Anges reçoivent du Seigneur du bien et du vrai, autant ils sont Anges et autant ils sont le Ciel.

8. Dans les Cieux, chacun sait et croit, et même perçoit qu'il ne veut et ne fait de soi-même rien du bien, et qu'il ne pense et ne croit de soi-même rien du vrai, mais que c'est d'après le Divin, ainsi d'après le Seigneur, qu'il veut et fait le bien, et qu'il pense et croit le vrai; et que le bien et le vrai qui viennent de l'ange ne sont ni le bien ni le vrai, parce qu'en eux il n'y a pas la vie qui procède du Divin : les Anges du Ciel intime perçoivent même clairement l'influx et ils le sentent, et autant ils le reçoivent, autant il leur paraît qu'ils sont dans le ciel, parce qu'ils sont à proportion dans l'amour et la foi, et à proportion dans la lumière de l'intelligence et de la sagesse, et dans la joie céleste qui en résulte : comme toutes ces choses procèdent du Divin du Seigneur, et que c'est en elles que les Anges ont le ciel, il est évident que ce qui fait le ciel, c'est le Divin du Seigneur, et non les anges par quelque chose qui leur soit propre (1). De là vient que le Ciel,

(1) Les Anges du Ciel reconnaissent que tout Bien vient du Seigneur et que rien du bien ne vient d'eux-mêmes, et que, chez eux le Seigneur habite dans ce qui Lui appartient, et non dans leur propre, Nos 9338, 10125, 10151, 10157. C'est pourquoi, dans la Parole, les Anges signifient quelque chose appartenant au Seigneur, Nos 1925, 2821, 3039, 4085, 8192, 10528. Et c'est pour cela que d'après la réception du Divin provenant du Seigneur les Anges sont appelés dieux, Nos 4295, 4402, 7268, 7873, 8301, 8192. C'est aussi du Seigneur que vient tout bien qui est le bien, et tout vrai qui est le vrai, par conséquent toute Paix, tout Amour, toute Charité et toute Foi, Nos 1614, 2016, 2751, 2882, 2883, 2891, 2892, 2904; et aussi toute sagesse et toute intelligence, Nos 109, 112, 121, 124.

dans la Parole, est appelé l'Habitacle du Seigneur, et le Trône du Seigneur; et que ceux qui sont dans le ciel, sont dits être dans le Seigneur (4). Quant à la manière dont le Divin procède du Seigneur et remplit le ciel, il en sera parlé dans la suite.

9. Les Anges, d'après leur sagesse, vont encore plus loin : ils disent que non-seulement tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, mais aussi tout ce qui appartient à la vie; ils le confirment par cela, que rien ne peut exister par soi, mais que chaque chose existe par un antérieur à soi; qu'ainsi tout existe par un Premier, qu'ils nomment l'Être Même de la vie de toutes choses, et que tout subsiste de même, puisque subsister, c'est perpétuellement exister, et que ce qui n'est pas tenu continuellement dans la chaîne par des intermédiaires avec le Premier tombe aussitôt, et est entièrement dissipé : ils disent en outre qu'il n'y a qu'une source unique de la vie, et que la vie de l'homme en est un ruisseau, qui, s'il ne subsiste continuellement par sa source, s'épanche aussitôt de côté et d'autre : ils disent de plus, que de cette Unique Source de vie, qui est le Seigneur, il ne procède que le Divin Bien et le Divin Vrai, et que ce bien et ce vrai affectent chacun selon la réception; que ceux qui les reçoivent par la foi et la vie ont le ciel en eux; mais que ceux qui les rejettent ou les étouffent les changent en enfer, car ils changent le bien en mal, et le vrai en faux, ainsi la vie en mort. Voici encore comme ils confirment que tout ce qui appartient à la vie vient du Seigneur : ils disent que tout en général se réfère au bien et au vrai, que la vie de la volonté de l'homme, qui est la vie de son amour, se réfère au bien, et que la vie de l'entendement de l'homme, qui est la vie de sa foi, se réfère au vrai; qu'ainsi, puisque tout bien et tout vrai viennent d'en haut, il en résulte que tout ce qui appartient à la vie en vient aussi. Comme les Anges ont ces croyances, ils refusent par conséquent toute action de grâces pour le bien qu'ils font, et ils s'indignent et s'éloignent si quelqu'un leur attribue le bien : ils s'étonnent que quelqu'un croie être sage par

(1) Ceux qui sont dans le Ciel sont dits être dans le Seigneur, Nos 3637, 3638.

lui-même et faire le bien par lui-même ; faire le bien pour soi, ils n'appellent pas cela le bien, parce qu'on le fait par soi-même ; mais faire le bien pour le bien, ils appellent cela le bien qui procède du Divin, et ils disent que c'est ce bien qui fait le Ciel, parce que ce Bien est le Seigneur (1).

40. Les Esprits qui, pendant leur vie dans le monde, se sont confirmés dans cette foi, que le bien qu'ils font et le vrai qu'ils croient viennent d'eux, ou leur sont appropriés comme étant à eux, foi dans laquelle sont tous ceux qui placent le mérite dans les bonnes actions et s'attribuent la justice, ces esprits, dis-je, ne sont pas reçus dans le ciel ; les anges les fuient ; ils les considèrent comme des stupides et comme des voleurs ; comme des stupides, parce qu'ils se regardent sans cesse eux-mêmes et non le Divin ; comme des voleurs, parce qu'ils enlèvent au Seigneur ce qui Lui appartient. Ceux-ci sont contre la foi du ciel, que le Divin du Seigneur chez les Anges fait le ciel

41. Que ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église soient dans le Seigneur et que le Seigneur soit en eux, c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, en disant : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous ; comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus si vous ne demeurez en Moi. Moi, je suis le Cep ; vous, les sarments ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » — Jean, XV, 4 à 7.

42. D'après ce qui précède, on peut maintenant voir que le Seigneur habite dans ce qui lui appartient chez les Anges du ciel, et qu'ainsi le Seigneur est tout dans toutes les choses du ciel ; et cela, parce que le Bien qui procède du Seigneur est le Seigneur chez eux ; car ce qui procède de Lui est Lui-Même ; par conséquent le Ciel pour les Anges, c'est le Bien qui procède du Seigneur, et non quelque chose qui leur soit propre.

(1) Le Bien qui procède du Seigneur a intérieurement en soi le Seigneur, mais le bien qui provient du propre ne l'a pas, Nos 1802, 3951, 8478.

Le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour pour Lui et la Charité envers le prochain.

43. Le Divin procédant du Seigneur est appelé dans le Ciel le Divin Vrai, d'après une raison dont il sera parlé dans la suite. Ce Divin Vrai influe du Seigneur dans le Ciel d'après son Divin Amour. Le Divin Amour et le Divin Vrai qui en procède peuvent être comparés au feu du Soleil et à la lumière qui en provient dans le monde ; l'Amour, au feu du Soleil ; et le Vrai qui en procède, à la lumière provenant du Soleil : d'après la correspondance aussi le Feu signifie l'amour, et la Lumière le vrai qui procède de l'amour (4). De là, on peut voir quel est le Divin Vrai procédant du Divin Amour du Seigneur ; on peut voir que c'est dans son essence le Divin Bien conjoint au Divin Vrai, et parce que ce bien a été conjoint, il vivifie toutes les choses du ciel, comme la chaleur du soleil conjointe à la lumière dans le monde fructifie toutes les choses de la terre, ainsi qu'il arrive dans les saisons du printemps et de l'été ; il en est autrement quand la chaleur n'a pas été conjointe à la lumière, ainsi quand la lumière est froide, alors tout s'engourdit et reste languissant. Ce Divin bien qui a été comparé à la chaleur est le bien de l'amour chez les anges, et le Divin vrai qui a été comparé à la lumière, est le vrai par lequel et d'après lequel il y a le bien de l'amour.

44. Si dans le Ciel le Divin qui le constitue est l'Amour, c'est parce que l'Amour est la conjonction spirituelle ; il conjoint les Anges au Seigneur, et les conjoint mutuellement entre eux ; et il les conjoint tellement qu'ils sont tous comme ne faisant qu'un en présence du Seigneur. De plus, l'amour est pour chacun l'Être même de la vie ; ainsi, c'est d'après l'amour que l'ange a la vie, et que l'homme aussi a la vie : que le vital intime de l'homme vienne de l'amour, quiconque

(4) Le Feu, dans la Parole, signifie l'amour dans l'un et l'autre sens, N^{os} 934, 4906, 5215. Le Feu sacré et céleste signifie le Divin amour et toute affection qui appartient à cet amour, N^{os} 934, 6314, 6832. La Lumière qui procède de ce Feu signifie le vrai qui procède du bien de l'amour ; et la Lumière dans le Ciel est le Divin Vrai, N^{os} 3395, 3485, 3636, 3643, 3993, 4302, 4413, 4415, 9548, 9684.

réfléchit peut le savoir ; en effet, par la présence de l'amour l'homme s'enflamme, par son absence il devient froid, et par sa privation il meurt (1). Mais il faut qu'on sache que pour chacun la vie est telle qu'est l'amour.

45. Il y a dans le ciel deux amours distincts, l'Amour pour le Seigneur et l'Amour envers le prochain ; dans le Ciel intime ou troisième Ciel, l'Amour pour le Seigneur ; et dans le second ciel ou ciel moyen, l'amour envers le prochain ; l'un et l'autre procède du Seigneur, et l'un et l'autre fait le ciel. Comment ces deux amours se distinguent, et comment ils se conjoignent, c'est ce qu'on voit avec une grande clarté dans le ciel, mais seulement avec obscurité dans le monde : Dans le Ciel, par aimer le Seigneur, on entend non pas l'aimer Lui-Même quant à la personne, mais aimer le bien qui procède de Lui, et aimer le bien c'est vouloir et faire le bien par amour ; et par aimer le prochain, on entend non pas aimer son semblable quant à la personne, mais aimer le vrai qui procède de la Parole, et aimer le vrai c'est vouloir et faire le vrai : de là il est évident, que ces deux amours se distinguent comme le bien et le vrai, et qu'ils se conjoignent comme le bien se conjoint avec le vrai (2). Mais cela tombe difficilement dans l'idée de l'homme qui ne sait pas ce que c'est que l'amour, ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le prochain (3).

46. Je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet avec des Anges : ils m'ont dit qu'ils s'étonnent que les hommes de l'Église ne sachent pas qu'aimer le Seigneur et aimer le prochain, c'est aimer le bien et le vrai, et, d'après le vouloir,

(1) L'amour est le feu de la vie, et la vie elle-même en actualité vient de l'amour, Nos 4906, 5074, 6032, 6314.

(2) Aimer le Seigneur et le prochain, c'est vivre selon les préceptes du Seigneur, Nos 10143, 10153, 10310, 10578, 10648.

(3) Aimer le prochain, c'est aimer non pas la personne, mais ce qui chez l'homme fait qu'il est le prochain ; ainsi, le vrai et le bien, Nos 5025, 10336. Ceux qui aiment la personne, et non ce qui chez l'homme fait qu'il est le prochain, aiment le méchant aussi bien que le bon, Nos 3820. La charité consiste à vouloir les vrais et à être affecté des vrais pour les vrais, Nos 3876, 3877. La charité envers le prochain consiste à faire le bien, le juste et le droit en toute œuvre et dans toute fonction, Nos 8120, 8121, 8122.

faire l'un et l'autre, lorsque cependant ils peuvent savoir que chacun prouve son amour à un autre en voulant et en faisant ce qu'il veut, et qu'ainsi l'on est aimé par lui et conjoint à lui, et non par cela qu'on l'aime sans cependant faire sa volonté, ce qui en soi est ne pas aimer; et lorsqu'en outre ils peuvent savoir que le bien qui procède du Seigneur est la ressemblance du Seigneur, puisque Lui-Même est dans ce bien, et que ceux qui font que le bien et le vrai appartiennent à leur vie par le vouloir et le faire, deviennent les ressemblances du Seigneur et sont conjoints à Lui; vouloir, c'est aussi aimer faire. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne encore dans la Parole, lorsqu'il dit : *« Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je ferai (ma) demeure chez lui. »* — Jean, XIV, 24, 23. — Et ailleurs : *« Si vous faites mon commandement, vous demeurerez dans mon amour. »* — Jean, XV, 10, 12.

17. Que le Divin procédant du Seigneur, qui affecte les Anges et fait le ciel, soit l'amour, c'est ce que prouve toute expérience dans le Ciel; en effet, tous ceux qui sont dans le ciel sont des formes de l'amour et de la charité; ils apparaissent dans une beauté inexprimable, et l'amour se montre avec éclat sur leur face, dans leur langage, et dans chaque particularité de leur vie (1). Il y a en outre des sphères spirituelles de vie, qui procèdent de chaque ange et de chaque esprit, et se répandent autour d'eux; par elles on connaît, parfois à une grande distance, quels ils sont quant aux affections qui appartiennent à l'amour; car ces sphères effluent de la vie de l'affection et ensuite de la vie de la pensée, ou de la vie de l'amour et ensuite de la vie de la foi de chacun d'eux; les sphères qui émanent des Anges sont si pleines d'amour, qu'elles affectent les intimes de la vie de ceux chez lesquels ils sont; je les ai perçues moi-même quelquefois, et elles m'ont affecté de cette manière (2). Que ce soit de l'amour

(1) Les Anges sont des formes de l'amour et de la charité, Nos 3804, 4735, 4797, 4985, 5199, 5530, 9879, 10177.

(2) Une sphère spirituelle, qui est la sphère de la vie, efflue et émane de chaque homme, de chaque esprit et de chaque ange, et elle se tient autour d'eux, Nos 4464,

que les anges tirent leur vie, c'est encore ce qui a été pour moi bien évident, en ce que chacun dans l'autre vie se tourne selon son amour; ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans l'amour envers le prochain, se tournent constamment vers le Seigneur; ceux, au contraire, qui sont dans l'amour de soi se tournent constamment du côté opposé au Seigneur; cela a lieu en quelque sens qu'ils tournent leur corps, car dans l'autre vie les espaces sont en rapport avec les états des intérieurs des habitants; il en est de même des plages (ou points cardinaux), qui là n'ont point été, comme dans le monde, invariablement fixées, mais sont déterminées selon l'aspect de la face des habitants: toutefois, ce ne sont pas les anges qui se tournent vers le Seigneur, mais c'est le Seigneur qui tourne vers Lui ceux dont l'amour consiste à faire ce qui vient de Lui (1). Dans la suite, il sera donné plus de détails sur ce sujet, lorsqu'il s'agira des Plages dans l'autre vie.

48. Si le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'amour, c'est parce que l'amour est le réceptacle de toutes les choses du ciel, qui sont la Paix, l'Intelligence, la Sagesse et la Félicité; en effet, l'amour reçoit en général et en particulier toutes les choses qui lui conviennent, il les désire, il les recherche, il s'en imbibe comme de lui-même, car il veut continuellement être enrichi et perfectionné par elles (2). Cela n'est même pas inconnu à l'homme; car chez l'homme l'amour, pour ainsi dire, examine les choses de sa mémoire et en tire toutes celles qui concordent, et il les rassemble et les dispose en lui et sous lui, en lui pour qu'elles soient sa propriété, et sous lui pour qu'elles soient à son service, tandis qu'il rejette et chasse

5179, 7454, 8630. Elle efflue de la vie de leur affection et par suite de la vie de leur pensée, N^{os} 2489, 4464, 6206.

(1) Les esprits et les anges se tournent constamment vers leurs amours, et ceux qui sont dans les ciels se tournent constamment vers le Seigneur, N^{os} 10130, 10189, 10420, 10702. Les plages, dans l'autre vie, sont pour chacun selon l'aspect de la face, et par suite elles sont déterminées autrement que dans le monde, N^{os} 10130, 10189, 10420, 10702.

(2) Il y a dans l'amour des choses innombrables, et l'amour reçoit vers soi toutes les choses qui concordent, N^{os} 2500, 2572, 3078, 3189, 6323, 7490, 7750.

toutes celles qui ne concordent point. Qu'il y ait dans l'amour toute faculté de recevoir les vrais qui lui conviennent et le désir de se les conjoindre, c'est même ce que j'ai clairement vu par des esprits qui furent élevés au ciel; quoique dans le monde ils eussent été simples, ils parvinrent néanmoins à la sagesse angélique et aux félicités du ciel, lorsqu'ils furent parmi les Anges; il en fut ainsi, parce qu'ils avaient aimé le bien et le vrai pour le bien et le vrai, et les avaient implantés dans leur vie, et que par-là ils étaient devenus des facultés de recevoir le ciel avec tout ce qu'il renferme d'ineffable. Ceux, au contraire, qui sont dans l'amour de soi et du monde n'ont aucune faculté de recevoir le bien et le vrai, ils les détestent, ils les rejettent, et à leur premier tact et à leur premier influx ils s'enfuient, et ils s'associent dans l'enfer à ceux qui ont des amours semblables aux leurs. Il y avait des Esprits qui doutaient que de telles choses fussent dans l'amour céleste, et désiraient savoir si cela était ainsi; en conséquence, ils furent mis dans l'état de l'amour céleste, tout ce qui faisait obstacle ayant été pendant ce temps-là écarté, et ils furent portés à une certaine distance en avant où est le Ciel Angélique; et de là, s'entretenant avec moi, ils me dirent qu'ils percevaient une félicité intérieure qu'il leur était impossible d'exprimer par des paroles, regrettant beaucoup d'être obligés de revenir dans leur ancien état. D'autres furent même élevés jusque dans le ciel, et plus ils furent portés intérieurement ou haut, plus ils entrèrent dans l'intelligence et dans la sagesse, de sorte qu'ils pouvaient percevoir des choses qui, auparavant, avaient été pour eux incompréhensibles. D'après cela, il est évident que l'amour procédant du Seigneur est le réceptacle du ciel et de tout ce qui est dans le ciel.

19. Que l'Amour pour le Seigneur et l'Amour envers le prochain comprennent en eux tous les vrais Divins, c'est ce qu'on peut voir par les paroles que le Seigneur a Lui-Même prononcées au sujet de ces deux amours, lorsqu'il a dit : *« Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme; c'est là le précepte le plus grand et le premier; le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces*

deux préceptes dépendent la Loi et les Prophètes. — Matth. XXII, 37, 38, 39, 40. — La Loi et les Prophètes sont toute la Parole, par conséquent tout Vrai Divin.

Le Ciel a été distingué en deux Royaumes.

20. Comme dans le Ciel il y a des variétés infinies, et qu'il n'est pas une seule Société qui y soit parfaitement semblable à une autre, ni même un seul Ange à un autre Ange (1), le Ciel est en conséquence distingué dans le commun, dans l'espèce et dans la partie ; dans le commun, en deux Royaumes ; dans l'espèce, en trois cieus ; et dans la partie, en d'innombrables sociétés : il sera traité de chacune de ces distinctions dans ce qui va suivre. Il est dit Royaumes, parce que le Ciel est appelé le Royaume de Dieu.

21. Il y a des Anges qui reçoivent plus intérieurement le Divin procédant du Seigneur, et d'autres qui le reçoivent moins intérieurement : ceux qui le reçoivent plus intérieurement sont nommés Anges célestes ; ceux qui le reçoivent moins intérieurement sont nommés Anges spirituels ; de là, le ciel est distingué en deux Royaumes, dont l'un est nommé ROYAUME CÉLESTE, et l'autre, ROYAUME SPIRITUEL (2).

22. Les anges qui constituent le Royaume céleste, recevant plus intérieurement le Divin du Seigneur, sont nommés Anges intérieurs et aussi Anges supérieurs ; et, par cela même, les Cieus qu'ils constituent sont nommés Cieus intérieurs et

(1) Il existe une variété infinie, et jamais une chose n'est parfaitement semblable à une autre, Nos 7236, 9002. Dans les Cieus il existe aussi une variété infinie, Nos 684, 690, 3744, 5598, 7236. Les variétés dans les cieus sont des variétés du bien, Nos 3744, 4005, 7236, 7833, 7836, 9002. C'est par là que toutes les sociétés dans les cieus, et les Anges dans chaque société, sont distincts les uns des autres, Nos 690, 3241, 3519, 3804, 3986, 4067, 4149, 4263, 7236, 7833, 7836. Mais néanmoins tous font un par l'amour procédant du Seigneur, Nos 457, 3986.

(2) Le Ciel dans son tout a été distingué en deux Royaumes, en Royaume céleste et en Royaume spirituel, Nos 3887, 4138. Les Anges du Royaume céleste reçoivent le Divin du Seigneur dans la partie volontaire, ainsi, plus intérieurement que les anges spirituels, qui le reçoivent dans la partie intellectuelle, Nos 5113, 6367, 8521, 9935, 9995, 10124.

Cieux supérieurs. (Les anges qui constituent le Royaume spirituel, recevant moins intérieurement le Divin du Seigneur, sont nommés Anges extérieurs, et aussi Anges inférieurs; et, par cela même, les Cieux qu'ils constituent sont nommés Cieux extérieurs et Cieux inférieurs) (1). S'il est dit supérieurs et inférieurs, c'est parce que les intérieurs et les extérieurs sont ainsi nommés (2).

23. L'amour dans lequel sont ceux du Royaume céleste est nommé Amour céleste, et l'amour dans lequel sont ceux du Royaume spirituel est nommé amour spirituel : l'Amour céleste est l'Amour pour le Seigneur, et l'Amour spirituel est la Charité envers le prochain. Et comme tout bien appartient à l'amour, car ce que quelqu'un aime est pour lui le bien, c'est aussi pour cela que le bien du premier Royaume est nommé bien céleste, et celui du second Royaume bien spirituel. D'après cela, on voit clairement en quoi se distinguent ces deux Royaumes, c'est-à-dire, qu'ils sont entre eux comme le bien de l'amour pour le Seigneur et le bien de la charité envers le prochain (3) : et parce que le bien de l'amour pour le Seigneur est le bien intérieur, et que cet amour est l'amour intérieur, les Anges célestes sont des Anges intérieurs, et sont nommés Anges supérieurs.

24. Le Royaume Céleste est aussi nommé le Royaume Sacerdotal du Seigneur, et dans la Parole, son Habitacle; et le Royaume Spirituel est nommé son Royaume Royal, et dans la Parole, son Trône : d'après le Divin Céleste le Seigneur a été aussi appelé dans le monde Jésus, et d'après le Divin Spirituel, Christ.

25. Les Anges dans le Royaume céleste du Seigneur l'emportent de beaucoup en sagesse et en gloire sur les Anges qui

(1) Les cieux qui constituent le Royaume céleste sont appelés supérieurs; et ceux qui constituent le Royaume spirituel, inférieurs, N^{os} 10068.

(2) Les intérieurs sont exprimés par les supérieurs, et les supérieurs signifient les intérieurs, N^{os} 2148, 3084, 4599, 5146, 8325.

(3) Le bien du Royaume céleste est le bien de l'amour pour le Seigneur, et le bien du Royaume spirituel est le bien de la charité envers le prochain, N^{os} 3691, 6435, 9468, 9680, 9683, 9780.

sont dans le Royaume spirituel ; et cela, parce qu'ils reçoivent plus intérieurement le Divin du Seigneur, car ils sont dans l'amour pour Lui, et par suite plus près de Lui et plus conjoints avec Lui (1). Si les Anges célestes sont tels, c'est parce qu'ils ont reçu et reçoivent les Divins vrais à l'instant même dans la vie, et non préalablement par la mémoire et par la pensée comme les anges spirituels ; c'est pourquoi ils les ont gravés dans leur cœur, et ils les perçoivent et les voient pour ainsi dire en eux-mêmes, et ne raisonnent jamais pour savoir si tel vrai est ou n'est pas un vrai (2) : ils sont ainsi dépeints dans Jérémie : « *Je mettrai ma loi dans leur mental, et dans leur cœur je l'inscrirai : ils n'enseigneront plus chacun son ami, ni chacun son frère, en disant : Connaissez Jehovah ; ils Me connaîtront depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.* » — XXXI, 33, 34. — Et dans Ésaïe ils sont nommés « *Les enseignés de Jehovah.* » — LIV, 13 : — que les enseignés de Jehovah soient ceux que le Seigneur enseigne, c'est ce que le Seigneur Lui-Même nous apprend dans Jean, — VI, 45, 46.

26. Il a été dit qu'ils l'emportent sur les autres en sagesse et en gloire, parce qu'ils ont reçu et reçoivent les Divins vrais à l'instant même dans la vie, car dès qu'ils les entendent, ils les veulent et les font, sans les placer d'abord dans leur mémoire et sans penser ensuite s'ils sont réellement des vrais : ceux qui sont tels savent sur-le-champ par l'influx procédant du Seigneur si le vrai qu'ils entendent est le vrai, car le Seigneur influe immédiatement dans le vouloir de l'homme, et médiatement par le vouloir dans son penser ; ou, ce qui est la même chose, le Seigneur influe immédiatement dans le bien, et médiatement par le bien dans le vrai (3), car est appelé bien ce

(1) Les anges célestes ont immensément plus de sagesse que les anges spirituels Nos 2718, 9995. Quelle est la différence entre les anges célestes et les anges spirituels, Nos 2088, 2669, 2708, 2715, 3235, 3240, 4788, 7068, 8124, 9277, 10295.

(2) Les Anges célestes ne font pas de raisonnements sur les vrais de la foi, parce qu'ils les perçoivent en eux-mêmes, mais les anges spirituels font des raisonnements pour savoir si tel vrai est ou n'est pas un vrai, Nos 202, 337, 597, 607, 784, 1121, 1387, 1398, 1919, 3246, 4418, 7680, 7877, 8780, 9277, 10786.

(3) Il y a influx du Seigneur dans le bien et par le bien dans le vrai, et non
2.

qui appartient à la volonté et par suite à l'œuvre, et vrai ce qui appartient à la mémoire et par suite à la pensée : tout vrai est même changé en bien et implanté dans l'amour, dès qu'il entre dans la volonté ; mais tant que le vrai est dans la mémoire et par suite dans la pensée, il ne devient pas le bien, il ne vit pas, et il n'est pas approprié à l'homme, puisque l'homme est homme d'après la volonté et par suite d'après l'entendement, et non d'après l'entendement séparé d'avec la volonté (1).

27. Comme il y a une telle différence entre les Anges du Royaume céleste et les Anges du Royaume spirituel, c'est pour cela qu'ils ne sont pas ensemble, et n'ont pas entre eux de communauté ; il existe seulement une communication par des sociétés angéliques intermédiaires, qui sont appelées célestes-spirituelles ; par elles le Royaume céleste influe dans le Royaume spirituel (2) ; de là vient que le ciel, bien qu'il ait été divisé en deux Royaumes, ne fait néanmoins qu'un. Le Seigneur pourvoit toujours à de tels anges intermédiaires, par lesquels il y a communication et conjonction.

vice versa ; ainsi, il y a influx dans la volonté et par elle dans l'entendement, et non *vice versa*, N^{os} 5482, 5649, 6027, 8685, 8701, 10153.

(1) La volonté de l'homme est l'Être même de sa vie, et elle est le réceptacle du bien de l'amour ; l'entendement est l'Exister de la vie procédant de l'Être, et il est le réceptacle du vrai et du bien de la foi, N^{os} 3619, 5002, 9282. Ainsi la vie de la volonté est la vie principale de l'homme, et la vie de l'entendement en procède, N^{os} 585, 590, 3619, 7342, 8885, 9285, 10076, 10109, 10110. Les choses qui sont reçues par la volonté deviennent des choses de la vie et sont appropriées à l'homme, N^{os} 3161, 9386, 9393. L'homme est homme d'après la volonté, et par suite d'après l'entendement, N^{os} 8911, 9069, 9071, 10076, 10109, 10110. Quiconque aussi veut bien et comprend bien est aimé et estimé des autres, et quiconque comprend bien et ne veut pas bien est rejeté et méprisé, N^{os} 8911, 10076. L'homme aussi après la mort reste tel qu'est sa volonté et l'entendement qui résulte de sa volonté, et alors toutes les choses qui appartiennent à son entendement et non en même temps à sa volonté s'évanouissent, parce qu'elles ne sont pas dans l'homme, N^{os} 9069, 9071, 9282, 9386, 10153.

(2) Il y a entre les deux Royaumes une communication et une conjonction par des sociétés Angéliques, qui sont appelées célestes-spirituelles, N^{os} 4047, 6435, 8787, 8881. De l'influx du Seigneur par le Royaume céleste dans le Royaume spirituel, N^{os} 3969, 6366.

28. Comme il est beaucoup question, dans les Articles suivants, des Anges de l'un et de l'autre Royaume, il n'est pas parlé ici de ce qui concerne le ciel dans le particulier.

Il y a Trois Cieux:

29. Il y a Trois Cieux, et ces cieux sont entre eux très-distincts: l'Intime ou le Troisième, le Moyen ou le Second, et le Dernier ou le Premier; ils sont à la suite l'un de l'autre et subsistent entre eux, comme le haut de l'homme qu'on nomme Tête, le milieu qu'on nomme Corps et le bas qu'on nomme pieds; et comme les parties haute, moyenne et basse d'une maison: dans un tel ordre est aussi le Divin qui procède et descend du Seigneur; de là le Ciel est en trois parties d'après une nécessité de l'ordre.

30. Les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son Mental intellectuel et à son Mental naturel, sont aussi dans un ordre semblable; il a un intime, un moyen et un dernier; car en l'homme, lorsqu'il a été créé, ont été rassemblées toutes les choses de l'Ordre Divin, au point qu'il a été l'ordre Divin en forme, et par suite le ciel en la plus petite effigie (1): c'est pour cela même que l'homme communique avec les Cieux quant à son intérieur; et c'est aussi pour cela qu'il vient parmi les Anges après la mort, parmi les Anges du ciel intime, ou du ciel moyen, ou du dernier ciel, selon la réception pendant sa vie dans le monde, du Divin bien et du Divin vrai qui procèdent du Seigneur.

31. Le Divin qui influe du Seigneur et est reçu dans le

(1) En l'homme ont été rassemblées toutes les choses de l'Ordre Divin, et l'homme par la création est l'Ordre Divin en forme, Nos 4219, 4220, 4223, 4523, 4524, 5114, 5368, 6013, 6057, 6605, 6626, 9706, 10156, 10472. Chez l'homme, son homme Interne a été formé à l'image du Ciel, et son homme Externe à l'image du monde, et c'est pour cela que l'homme a été appelé par les anciens *microcosme*, (petit monde), Nos 4523, 5368, 6013, 6057, 9279, 9706, 10156, 10472. Ainsi d'après la création, l'homme quant à ses intérieurs est le ciel en la plus petite effigie à l'image du Très-Grand Ciel, et tel est aussi l'homme qui a été créé de nouveau ou régénéré par le Seigneur, Nos 914, 1900, 1982, 3624 à 3631, 3634, 3884, 4044, 4279, 4523, 4524, 462, 6013, 6057, 9279, 9632.

Troisième Ciel ou Ciel intime est nommé Céleste, et par suite les Anges de ce Ciel sont nommés Anges célestes : le Divin qui influe du Seigneur et est reçu dans le Second Ciel ou Ciel moyen est nommé Spirituel, et par suite les Anges de ce Ciel sont nommés Anges spirituels; et le Divin qui influe du Seigneur et est reçu dans le Dernier ou Premier Ciel est nommé Naturel; toutefois, le naturel de ce Ciel n'étant pas comme le naturel du monde, mais ayant en soi le spirituel et le céleste, ce Ciel est nommé Spirituel-Naturel et Céleste-Naturel, et par suite les Anges qui l'habitent, sont nommés Spirituels-naturels et Célestes-naturels (4); sont nommés Spirituels-naturels ceux qui reçoivent l'influx du moyen ou second Ciel, qui est le Ciel spirituel; et Célestes-naturels, ceux qui reçoivent l'influx du Ciel intime ou troisième, qui est le Ciel céleste : les Anges spirituels-naturels et les Anges célestes-naturels ont été distingués entre eux, mais néanmoins ils constituent un même Ciel, parce qu'ils sont dans le même degré.

32. Il y a dans chaque Ciel un Interne et un Externe; ceux qui sont dans l'Interne y sont nommés Anges internes, et ceux qui sont dans l'Externe y sont nommés Anges externes. L'Externe et l'Interne dans les Cieux, ou dans chaque Ciel, y sont comme le Volontaire et l'Intellectuel du volontaire chez l'homme, l'Interne comme le Volontaire, et l'Externe comme l'Intellectuel du volontaire; tout volontaire a son intellectuel; l'un n'existe pas sans l'autre : le volontaire peut être comparé à la flamme, et l'intellectuel du volontaire à la lumière qui provient de la flamme.

33. Il faut qu'on sache bien que les intérieurs chez les Anges font qu'ils sont dans un Ciel ou dans un autre; car plus les intérieurs sont ouverts vers le Seigneur, plus ils sont dans un Ciel intérieur. Il y a trois degrés des intérieurs tant chez

(4) Il y a trois Cieux : l'intime, le moyen et le dernier, ou le troisième, le second et le premier, Nos 684, 8594, 10270. Là, les biens se suivent aussi en ordre triple, Nos 4938, 4939, 9992, 10005, 10017. Le bien du ciel intime ou troisième ciel est appelé bien céleste, le bien du ciel moyen ou second ciel est appelé bien spirituel, et le bien du premier ou dernier ciel est appelé bien spirituel-naturel, Nos 4279, 4286, 4938, 4939, 9992, 10005, 10017, 10068.

chaque Ange que chez chaque Esprit, et aussi chez chaque Homme; ceux chez lesquels le troisième degré a été ouvert sont dans le Ciel intime; ceux chez lesquels a été ouvert le second degré ou seulement le premier, sont dans le Ciel moyen ou dans le dernier Ciel : les intérieurs sont ouverts par la réception du Divin Bien et du Divin Vrai : ceux qui sont affectés des Divins Vrais, et qui les admettent aussitôt dans la vie, par conséquent dans la volonté et par suite dans l'acte, sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel, et ils y sont selon la réception du bien d'après l'affection du vrai; ceux qui les admettent non sur-le-champ dans la volonté, mais dans la mémoire et par suite dans l'entendement, et qui d'après cela les veulent et les font, sont dans le Ciel moyen ou second Ciel; ceux qui vivent moralement et croient au Divin, et qui ne se soucient pas tant d'être instruits, sont dans le dernier ou premier Ciel (1). De là, on peut voir que les états des intérieurs font le Ciel, et que le Ciel est au dedans et non au dehors de chacun; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne, en disant : *« Le Royaume de Dieu ne vient point d'une manière observable, et l'on ne dira point : le voici ici, ou le voilà là; car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous. »* — Luc, XVII, 20, 21.

34. Toute perfection aussi s'accroît vers les intérieurs et décroît vers les extérieurs, puisque les intérieurs sont plus près du Divin et en eux-mêmes plus purs, et que les extérieurs sont plus éloignés du Divin et en eux-mêmes plus grossiers (2). La perfection angélique consiste dans l'Intelligence, dans la Sagesse, dans l'Amour, et dans tout bien, et par suite dans la félicité; mais non dans la félicité sans ces

(1) Il y a autant de degrés de vie dans l'homme qu'il y a de Cieux, et ils sont ouverts après la mort selon sa vie, N^{os} 3747, 9594. Le Ciel est dans l'homme, N^{os} 3884. De là, celui qui reçoit le Ciel en lui dans le monde vient dans le Ciel après la mort, N^o 10717.

(2) Les intérieurs sont plus parfaits parce qu'ils sont plus près du Divin, N^{os} 3405, 5146, 5147. Dans l'interne il y a mille et mille choses qui paraissent dans l'externe comme une seule chose commune, N^o 5707. Autant l'homme est élevé des externes vers les intérieurs, autant il vient dans la lumière et ainsi dans l'intelligence, et il y a élévation comme si d'une nuée épaisse on s'élevait dans la sérénité du ciel, N^{os} 4598, 6183, 6333.

choses, car sans elles la félicité est externe et non interne. Comme les intérieurs chez les Anges du Ciel intime ont été ouverts dans le troisième degré, leur perfection surpasse immensément la perfection des Anges du ciel moyen, dont les intérieurs ont été ouverts dans le second degré; de même la perfection des Anges du ciel moyen surpasse immensément la perfection des Anges du dernier ciel.

35. Parce qu'il y a une telle différence, l'Ange d'un Ciel ne peut entrer chez les Anges d'un autre Ciel, c'est-à-dire que celui d'un Ciel inférieur ne peut monter, ni celui d'un Ciel supérieur, descendre : celui qui monte d'un ciel inférieur, est saisi d'une anxiété qui va jusqu'à la douleur, et ne peut voir ceux qui sont dans le ciel supérieur au sien, ni à plus forte raison s'entretenir avec eux; et celui qui descend d'un ciel supérieur est privé de sa sagesse, il balbutie et est au désespoir. Quelques habitants du dernier ciel, n'ayant pas encore été instruits que le Ciel consistait dans les intérieurs de l'Ange, croyaient qu'ils parviendraient à une félicité céleste supérieure, s'ils entraient dans le ciel où sont les Anges qui jouissent de cette félicité; il leur fut même permis d'y entrer, mais lorsqu'ils y furent, ils ne virent personne, en quelque endroit qu'ils cherchassent, quoiqu'il y eût une grande multitude d'Anges; car les intérieurs de ces étrangers n'avaient pas été ouverts au même degré que ceux des Anges de ce ciel, ni par conséquent leur vue; et peu après ils furent saisis d'un serrement de cœur, au point qu'ils savaient à peine s'ils étaient en vie ou non; aussi s'empressèrent-ils de se rendre dans le ciel d'où ils étaient sortis, se réjouissant de se retrouver parmi les leurs, et promettant bien de ne plus désirer des choses plus élevées que celles qui concordent avec leur vie. Je vis aussi des Anges descendus d'un Ciel supérieur, et privés de leur sagesse, au point de ne pas savoir quel était leur ciel. Il en est autrement quand le Seigneur élève des Anges d'un Ciel inférieur dans un Ciel supérieur, pour qu'ils en voient la gloire, ce qui arrive assez souvent; alors ces Anges sont préparés d'abord, et accompagnés ensuite d'Anges intermédiaires par lesquels il y a com-

munication. D'après ce qui précède, il est évident que ces trois Cieux sont très-distincts entre eux.

36. Dans un même ciel, chacun peut être consocié avec quiconque lui plait, toutefois les plaisirs de consociation sont en rapport avec les affinités du bien dans lesquelles on est; mais ce sujet sera développé dans les articles suivants.

37. Quoique les Cieux soient tellement distincts, que les Anges d'un Ciel ne puissent avoir un commerce de consociation avec les Anges d'un autre, toujours est-il cependant que le Seigneur conjoint tous les cieux par l'influx immédiat et par l'influx médiat; par l'influx immédiat qui procède de Lui dans tous les Cieux, et par l'influx médiat d'un Ciel dans un autre Ciel (1); et de cette manière il fait que les trois Cieux sont un, et que tout est en enchaînement du Premier au dernier, au point qu'il n'existe rien qui ne soit lié; ce qui n'est pas lié par des intermédiaires avec le Premier ne subsiste pas, mais est dissipé et devient nul (2).

38. Celui qui ne sait pas ce qu'il en est de l'Ordre Divin quant aux degrés, ne peut pas comprendre comment les Cieux sont distincts, ni même ce que c'est que l'homme Interne et l'homme Externe. Dans le monde, la plupart n'ont pas d'autre notion des intérieurs et des extérieurs ou des supérieurs et des inférieurs, que comme de ce qui est continu, ou cohérent par continuité, depuis le plus pur jusqu'au plus grossier, mais les intérieurs et les extérieurs sont entre eux dans une relation non pas continue, mais discrète. Les Degrés sont de deux genres; il y a des degrés continus, et il y a des degrés non continus; les degrés continus sont comme les degrés du décroissement de la lumière depuis la flamme jusqu'à son

(1) L'influx qui procède du Seigneur est immédiat par soi, et aussi médiat par un ciel dans un autre ciel, et chez l'homme il en est de même dans ses intérieurs, Nos 6063, 6307, 6472, 9682, 9683. De l'influx immédiat du Divin d'après le Seigneur, Nos 6058, 6474 à 6478, 8717, 8728. De l'influx médiat par le monde spirituel dans le monde naturel, Nos 4067, 6982, 6985, 6996.

(2) Toute chose existe d'après des antérieurs à elle, ainsi d'après le Premier, et subsiste de la même manière, parce que la subsistance est une perpétuelle existence; et c'est pour cela qu'il n'existe rien qui n'ait été lié, Nos 3626, 3627, 3628, 3618, 4523, 4524, 6040, 6056.

obscur ; ou comme les degrés du décroissement de l'aspect des objets, depuis ceux qui sont dans la lumière jusqu'à ceux qui sont dans l'ombre ; ou comme les degrés de la pureté de l'atmosphère depuis sa partie la plus élevée jusqu'à sa partie la plus basse ; les distances déterminent ces degrés. Au contraire, les degrés non continus mais discrets ont été séparés comme l'antérieur et le postérieur, comme la cause et l'effet, et comme ce qui produit et ce qui est produit ; tout observateur verra que dans toutes les choses du monde tant en général qu'en particulier, quelles qu'elles soient, il y a de tels degrés de production et de composition, c'est-à-dire que d'une chose en vient une autre et de celle-ci une troisième, et ainsi de suite. Celui qui ne s'acquiert pas la perception de ces degrés, ne peut en aucune manière connaître les distinctions des cieux, ni les distinctions des facultés des intérieurs et des extérieurs de l'homme, ni la distinction entre le monde spirituel et le monde naturel, ni la distinction entre l'esprit et le corps de l'homme ; et par suite il ne peut pas non plus comprendre ce que sont les correspondances et les représentations, ni d'où elles viennent, ni quel est l'influx ; les hommes sensuels ne saisissent pas ces distinctions, car les accroissements et les décroissements selon ces degrés il les font aussi continus ; de là, ils ne peuvent concevoir le spirituel autrement que comme un naturel plus pur ; aussi est-ce pour cela qu'ils se tiennent en dehors et loin de l'intelligence (1).

39. Il m'est permis en dernier lieu de rapporter, sur les Anges des trois Cieux, un arcane qui jusqu'ici n'est venu à l'esprit de personne, parce qu'on n'a pas compris les degrés ; savoir, que chez chaque Ange, et aussi chez chaque homme, il y a un degré intime ou suprême, ou quelque chose d'in-

(1) Les intérieurs et extérieurs ne sont pas continus ; mais ils sont distincts et discrets selon les degrés, et chaque degré est limité, Nos 3691, 4145, 5114, 8603, 10099. L'un a été formé d'après l'autre, et les choses qui ont été ainsi formées ne sont pas par continuité plus pures ni plus grossières, Nos 6326, 6465. Celui qui ne perçoit pas la distinction des intérieurs et des extérieurs selon de tels degrés, ne peut concevoir ni l'homme Interne ni l'homme Externe, il ne peut non plus concevoir ni les Cieux intérieurs ni les Cieux extérieurs, Nos 5146, 6465, 10099, 10181.

time et de suprême, dans lequel le Divin du Seigneur influe d'abord ou de plus près, et d'après lequel il dispose les autres intérieurs qui viennent après selon les degrés de l'ordre chez l'Ange et chez l'homme : cet intime ou ce suprême peut être appelé l'entrée du Seigneur dans l'Ange et dans l'homme et son domicile même chez eux : c'est par c'est intime ou ce suprême que l'homme est homme, et qu'il est distingué des animaux brutes, car les brutes ne l'ont point; de là vient que l'homme, tout au contraire des animaux, peut, quant à tous les intérieurs qui appartiennent à son mental intellectuel et à son mental naturel, être élevé par le Seigneur jusqu'au Seigneur Même, croire en Lui, être affecté de l'amour pour Lui, et ainsi Le voir Lui-Même, et qu'il peut recevoir l'intelligence et la sagesse, et parler d'après la raison; de là vient aussi qu'il vit durant l'éternité. Toutefois ce qui est disposé et pourvu par le Seigneur dans cet intime, n'influe clairement dans la perception d'aucun Ange, parce que cela est au-dessus de sa pensée et surpasse sa sagesse.

40. Ce sont là des communs concernant les Trois Cieux; dans ce qui suit il sera parlé de chaque Ciel dans le particulier.

Les Cieux consistent en Sociétés innombrables.

41. Les Anges de chaque Ciel ne sont point ensemble dans un même lieu; mais ils sont distingués en Sociétés grandes et petites, selon les différences du bien de l'amour et de la foi dans lequel ils sont; ceux qui sont dans un semblable bien forment une même Société: les biens dans les Cieux sont dans une variété infinie; et chaque Ange est tel qu'est son bien (1).

(1) La variété est infinie, et il n'existe pas deux choses parfaitement identiques, Nos 7236, 9002. Dans les cieux aussi la variété est infinie, Nos 684, 690, 3744, 5598, 7236. Dans les cieux les variétés, qui sont infinies, sont des variétés du bien, Nos 3744, 4005, 7236, 7833, 7836, 9002. Ces variétés existent par des vrais de plusieurs sortes, d'après lesquels le bien est dans chacun, Nos 3470, 3804, 4149, 6917, 7236. C'est de là que toutes les sociétés dans les cieux, et les anges dans chaque société, sont entièrement distincts les uns des autres, Nos 690, 3241, 3519, 3804, 3986, 4067, 4149, 4263, 7236, 7833, 7836. Mais néanmoins tous ne font qu'un par l'amour qui procède du Seigneur, Nos 457, 3986.

42. Les Sociétés Angéliques dans les Cieux sont même éloignées les unes des autres, selon que diffèrent les biens dans le genre et dans l'espèce; car les distances dans le monde spirituel n'ont point d'autre origine que la différence de l'état des intérieurs; par conséquent, dans les cieux, elles n'ont d'autre origine que la différence des états de l'amour; ceux qui diffèrent beaucoup sont à une grande distance les uns des autres, et ceux qui diffèrent peu sont à une petite distance; la ressemblance fait qu'on est ensemble (1).

43. Dans une même Société, tous sont pareillement distingués entre eux: ceux qui sont plus parfaits, c'est-à-dire, qui excellent en bien, par conséquent en amour, en sagesse et en intelligence, sont au milieu; ceux qui excellent moins sont autour à une distance proportionnée à la diminution de perfection: il en est de cela comme de la lumière qui décroît depuis le centre jusqu'aux périphéries: ceux qui sont au milieu sont aussi dans la lumière la plus grande; et ceux qui sont aux périphéries, dans une lumière qui est de moins en moins grande.

44. Les Anges sont comme portés d'eux-mêmes vers ceux qui leur ressemblent; car ils sont avec leurs semblables comme avec les leurs et comme chez eux, tandis qu'avec les autres ils sont comme avec des étrangers et comme hors de chez eux: quand ils sont chez ceux qui leur ressemblent ils sont aussi dans leur liberté et par suite dans tout plaisir de la vie.

45. Par là il est évident que c'est le bien qui consocie tous les anges dans les cieux, et que les anges sont distingués selon la qualité du bien; mais néanmoins ce ne sont pas eux qui forment ainsi ces consociations, c'est le Seigneur de Qui procède le bien; Lui-Même les conduit, les conjoint, les distingue et les tient dans la liberté autant que dans le bien, chacun par conséquent dans la vie de son amour, de sa foi, de son

(1) Toutes les sociétés du ciel ont une situation constante selon les différences de l'état de la vie, ainsi selon les différences de l'amour et de la foi, N^{os} 1274, 3638, 3639. Merveilles sur la Distance, la Situation, le Lieu, l'Espace et le Temps, dans l'autre vie ou dans le monde spirituel, N^{os} 1273 à 1277.

intelligence et de sa sagesse, et par suite dans la félicité (1).

46. Tous ceux qui sont dans un semblable bien se connaissent, absolument comme les hommes dans le monde connaissent leurs parents, leurs alliés et leurs amis; ils se connaissent même quoiqu'ils ne se soient jamais vus auparavant; et cela, parce que, dans l'autre vie, il n'y a de parentés, d'affinités et d'amitiés que celles qui sont spirituelles, lesquelles par conséquent appartiennent à l'amour et à la foi (2). C'est ce qu'il m'a quelquefois été donné de voir, quand j'étais en esprit, par conséquent détaché du corps, et ainsi en société avec les Anges; alors j'en ai vu quelques-uns qu'il me semblait avoir connus dès l'enfance, tandis que les autres me paraissaient absolument inconnus; ceux qu'il me semblait avoir connus dès l'enfance étaient ceux qui se trouvaient dans un état semblable à celui de mon esprit, et ceux qui m'étaient inconnus se trouvaient dans un état différent.

47. Tous ceux qui forment une même Société angélique sont d'une face semblable dans le commun, mais non semblable dans le particulier: on peut en quelque sorte saisir ce qu'il en est de ces ressemblances dans le commun et de ces variétés dans le particulier, d'après les ressemblances et les variétés dans le monde; on sait que chaque Nation porte dans la face et les yeux une sorte de commun semblable, par lequel elle est connue et distinguée d'avec une autre Nation; et plus encore une famille d'avec une autre famille; mais cela a lieu beaucoup plus parfaitement dans les Cieux, parce que là toutes les affections intérieures se montrent et brillent sur la face, car là la face est la forme externe et représentative des affec-

(1) Toute liberté appartient à l'amour et à l'affection, puisque ce que l'homme aime il le fait librement, Nos 2870, 3158, 8907, 8990, 9585, 9591. Puisque la liberté est ce qui appartient à l'amour, elle est par conséquent la vie de chacun et le plaisir de sa vie, N° 2873. Rien ne se montre comme propre, que ce qui procède de la liberté, N° 2880. La liberté même consiste à être conduit par le Seigneur, parce qu'ainsi l'on est conduit par l'amour du bien et du vrai, Nos 892, 905, 2872, 2886, 2890, 2891, 2892, 9096, 9586 à 9591.

(2) Dans le ciel, toutes les proximités, les parentés, les affinités, et les quasi-consanguinités existent d'après le bien, et selon les convenances et les différences du bien, Nos 605, 917, 1394, 2739, 3612, 3815, 4121.

tions; avoir une face autre que celle de ses affections, cela n'est pas possible dans le Ciel. Il m'a même été montré comment la ressemblance commune est particulièrement variée dans les individus qui sont dans une même société : il y avait une face, comme une face Angélique, qui m'apparaissait, et elle variait selon les affections du bien et du vrai, telles qu'elles sont chez ceux qui constituent une même société; ces variations duraient longtemps, et j'observais que néanmoins la même face dans le commun restait comme plan, et que toutes les autres en étaient seulement des dérivations et des propagations; de cette manière aussi par cette face me furent montrées les affections de toute une société, affections par lesquelles sont variées les faces de ceux qui la composent; car, ainsi qu'il a été dit plus haut, les faces Angéliques sont les formes des intérieurs des Anges, ainsi les formes des affections qui appartiennent à l'amour et à la foi.

48. Il résulte aussi de là qu'un Ange, qui excelle en sagesse, voit sur-le-champ d'après la face la qualité d'un autre ange; là, personne ne peut par le visage cacher les intérieurs, ni dissimuler, et il est absolument impossible de mentir et de tromper par astuce et par hypocrisie. Il arrive parfois que dans les sociétés il s'insinue des hypocrites, qui se sont appliqués à cacher leurs intérieurs, et à composer leurs extérieurs, de manière à paraître dans la forme du bien dans lequel sont ceux qui composent la société, et à contrefaire ainsi les anges de lumière; mais ils ne peuvent pas y demeurer long-temps, car ils commencent à être suffoqués intérieurement, à se tourmenter, à avoir la face livide, et à être comme privés de respiration; ils sont ainsi changés par la vie opposée qui influe et opère; aussi se hâtent-ils de se précipiter dans l'enfer où sont leurs semblables, et ils ne se hasardent plus à monter une seconde fois : ces esprits sont désignés par l'homme qui fut trouvé à table parmi les conviés, sans être revêtu de la robe nuptiale, et qui fut jeté dans les ténèbres extérieures. — Matth. XXII, 11 et suiv.

49. Toutes les sociétés du Ciel communiquent entre elles, non par un commerce ouvert, car peu d'Anges sortent de

leur société pour aller dans une autre, parce que sortir de sa société, c'est comme sortir de soi-même ou de sa vie, et passer dans une autre vie qui ne convient pas-autant; mais elles communiquent toutes par l'extension de la sphère qui procède de la vie de chacun; la sphère de la vie est la sphère des affections qui appartiennent à l'amour et à la foi; cette sphère s'étend dans les sociétés de tout côté en long et en large; et d'autant plus en long et en large, que les affections sont plus intérieures et plus parfaites (1); c'est en raison de cette extension que les Anges ont l'intelligence et la sagesse : ceux qui sont dans le Ciel intime, et au milieu de ce Ciel, ont une extension dans le Ciel entier; de là il y a communication de tous les anges du Ciel avec chacun et de chacun avec tous (2). Mais il sera traité de cette extension avec plus de détails dans la suite, quand il sera question de la Forme céleste selon laquelle les sociétés Angéliques ont été disposées, et aussi quand il s'agira de la Sagesse et de l'Intelligence des anges; car toute extension des affections et des pensées se fait selon cette Forme.

50. Il a été dit ci-dessus qu'il y a dans les Cieux des Sociétés grandes et petites; les grandes sont composées de myriades d'Anges, les petites de quelques milliers, et les plus petites de quelques centaines : il y a aussi des Anges qui habitent solitairement, ne composant, pour ainsi dire, que quelques maisons, quelques familles; quoique ceux-ci vivent ainsi dispersés, ils ont néanmoins été disposés dans un ordre semblable à celui qui règne dans les sociétés, c'est-à-dire, que les plus sages d'entre eux sont au milieu, et les plus simples sur les limites : ceux qui vivent ainsi sont de plus près sous l'auspice Divin du Seigneur, et sont les meilleurs des Anges.

(1) La sphère spirituelle, qui est la sphère de la vie, efflue de chaque homme, de chaque esprit et de chaque ange, et elle se tient autour d'eux, N^{os} 4464, 5179, 7454, 8630. Elle efflue de la vie de leur affection et de leur pensée, N^{os} 2489, 4464, 6206. Ces sphères s'étendent au loin dans les sociétés angéliques selon la qualité et la quantité du bien, N^{os} 6598 à 6613, 8063, 8794, 8797.

(2) Dans les Cieux il y a communication de tous les biens, puisque l'amour céleste communique à autrui tout ce qui lui appartient, N^{os} 549, 550, 1390, 1391, 1399, 10130, 10723.

Chaque Société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite.

51. Si chaque Société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite, c'est parce que le bien de l'amour et de la foi est ce qui fait le Ciel, et que ce bien est dans toute Société du Ciel, et dans chaque Ange d'une société : peu importe que ce bien soit partout différent et varié, c'est toujours le bien du ciel ; la différence consiste seulement en ce que le ciel est ici de telle manière, et que là il est de telle autre. C'est pour cela qu'il est dit, quand quelqu'un est élevé dans une des Sociétés du Ciel, qu'il vient dans le Ciel ; et de ceux qui y sont, qu'ils sont dans le Ciel, et chacun dans le sien : c'est ce que savent tous ceux qui sont dans l'autre vie ; aussi ceux qui se tiennent hors ou au-dessous du Ciel, et qui regardent de loin où sont des Réunions d'anges, disent : Là est le Ciel, et là aussi. Il en est de cela, par comparaison, comme des gouverneurs, des officiers et des serviteurs dans le même Palais d'un Roi ou dans une même Cour ; quoiqu'ils habitent séparément, dans leurs appartements ou dans leurs chambres, l'un en haut, l'autre en bas, ils sont néanmoins dans un même Palais ou dans une même Cour, chacun y remplissant sa fonction pour le service du Roi. On voit clairement par là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : *« Il y a plusieurs Demeures dans la maison de mon Père. »* — Jean, XIV, 2 ; — et ce qui est entendu par *les Habitacles du Ciel*, et par *les Cieux des cieux*, dans les Prophètes.

52. Que chaque Société soit le Ciel dans une forme plus petite, c'est aussi ce que j'ai pu voir en ce que dans chaque Société la forme céleste est semblable à celle du Ciel entier ; dans le Ciel entier, au milieu sont ceux qui surpassent les autres en perfection, et autour jusqu'aux limites sont ceux qui en ordre décroissant ont moins de perfection, comme on le voit expliqué dans l'Article précédent N° 43 ; j'ai pu aussi en avoir une preuve en ce que le Seigneur gouverne tous ceux qui sont dans le ciel entier, comme s'ils n'étaient qu'un seul Ange, et pareillement ceux qui sont dans chaque société ; de

là une Société Angélique tout entière apparaît quelquefois comme ne faisant qu'un dans une forme d'Ange, c'est même ce que le Seigneur m'a accordé de voir. Quand le Seigneur apparaît au milieu des Anges, il apparaît aussi non pas environné de plusieurs, mais comme seul dans une Forme angélique; c'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Ange, et qu'une société tout entière est aussi appelée Ange : Michel, Gabriel et Raphaël ne sont que des Sociétés angéliques, qui ont été ainsi nommées d'après leurs fonctions (1).

53. Comme une Société entière est le Ciel dans une forme plus petite, de même l'Ange est aussi le Ciel dans la forme la plus petite; car le Ciel n'est point hors de l'Ange, mais il est au dedans de lui; en effet, les intérieurs de l'Ange, qui appartiennent à son mental, ont été disposés dans la forme du ciel, ainsi pour la réception de toutes les choses du Ciel qui sont hors de lui; il les reçoit même selon la qualité du bien qui est en lui d'après le Seigneur; c'est de là que l'Ange est aussi le Ciel.

54. On ne peut nullement dire de quelqu'un que le Ciel soit hors de lui, mais on doit dire qu'il est au dedans de lui; car tout Ange, selon le ciel qui est au dedans de lui, reçoit le ciel qui est hors de lui. On voit par là combien se trompe celui qui croit que venir dans le ciel, c'est seulement être élevé parmi les Anges, quel qu'on soit quant à la vie intérieure; qu'ainsi le Ciel est donné à chacun d'après une immédiate Miséricorde (2); lorsque cependant si le Ciel n'est pas au dedans de

(1) Dans la Parole, le Seigneur est appelé Ange, Nos 6280, 6831, 8192, 9303. Une Société Angélique tout entière est appelée Ange; et Michel et Raphaël sont des sociétés angéliques ainsi nommées d'après leurs fonctions, No 8192. Les Sociétés du Ciel et les Anges n'ont aucun nom, mais ils sont distingués d'après la qualité du bien, et d'après l'idée qu'on a de cette qualité, Nos 1705, 1754.

(2) Le ciel est donné non d'après une immédiate Miséricorde, mais selon la vie; et tout ce qui appartient à la vie, et par quoi le Seigneur conduit l'homme au ciel, provient de la Miséricorde, et c'est là ce qui est entendu, Nos 5057, 10659. Si le ciel était donné d'après une immédiate Miséricorde, il serait donné à tous, No 2401. De quelques méchants précipités du ciel, qui avaient cru que le ciel était donné à chacun d'après une immédiate Miséricorde, No 4726.

quelqu'un, rien du ciel qui est hors de lui n'influe ni n'est reçu. Il y a beaucoup d'Esprits qui sont dans cette opinion, et qui pour cela même ont été, à cause de leur foi, transportés dans le Ciel; mais lorsqu'ils y étaient, comme leur vie intérieure était opposée à la vie dans laquelle sont les anges, ils commencèrent, quant à leurs intellectuels, à être aveuglés au point qu'ils devinrent comme des imbécilles, et, quant à leurs volontaires, à être tourmentés au point qu'ils se comportaient comme des insensés : en un mot, ceux qui vivent mal, et qui viennent dans le ciel, y respirent et y sont tourmentés comme des poissons hors des eaux dans l'atmosphère, et comme des animaux sous des machines pneumatiques dans l'éther après que l'air en a été extrait. De là on peut voir que le ciel est au dedans et non hors de quelqu'un (1).

55. Comme tous reçoivent le ciel qui est hors d'eux selon la qualité du ciel qui est au dedans d'eux, tous reçoivent donc pareillement le Seigneur, puisque le Divin du Seigneur fait le ciel : c'est de là que, quand le Seigneur Se rend présent dans quelque Société, il y apparaît selon la qualité du bien dans lequel est la société, ainsi non de la même manière dans une société que dans l'autre; non pas que cette différence soit dans le Seigneur, mais elle est dans ceux qui Le voient d'après leur bien, ainsi selon ce bien; ils sont même affectés à Sa Vue selon la qualité de l'amour qu'ils ont pour Lui; ceux qui L'aiment intimement sont affectés intimement, ceux qui L'aiment moins sont moins affectés : les méchants qui sont hors du ciel sont à Sa présence dans des tourments. Lorsque le Seigneur apparaît dans quelque société, il y apparaît comme un Ange; mais il est distingué des autres anges par le Divin qui sort de Lui avec éclat.

56. Le Ciel aussi est où le Seigneur est reconnu, où l'on croit en Lui et où on L'aime : La variété de son culte d'après la variété du bien dans telle et telle Société n'est pas préjudiciable, elle est avantageuse; car la perfection du ciel vient de là. Que la perfection du ciel vienne de là, c'est ce qu'il serait

(1) Le Ciel est dans l'homme, N° 388½.

difficile de faire comprendre; sans avoir recours aux termes consacrés et usités dans le monde savant, et par lesquels on explique comment l'unité qui est parfaite est formée de choses variées : toute unité est composée de choses variées, car l'unité qui n'est pas composée de choses variées n'est rien, n'a pas de forme, et par conséquent n'a pas de qualité : mais quand l'unité est composée de choses variées, et que ces choses sont dans une forme parfaite, dans laquelle chacune s'adjoint à une autre comme amie en s'accordant dans la série, alors l'unité a une qualité parfaite. Le Ciel aussi est une unité composée de choses variées mises en ordre dans la forme la plus parfaite; car la forme céleste est la plus parfaite de toutes les formes. Que toute perfection vienne de là, c'est ce que l'on voit clairement par toutes les choses belles, charmantes et agréables qui affectent tant les sens que les esprits; car elles ne viennent pas d'autre part, et n'émanent que du concert et de l'harmonie de plusieurs choses qui s'unissent et s'accordent, soit qu'elles coexistent en ordre, soit qu'elles se suivent en ordre; mais elles ne sont nullement le produit d'une unité sans variété des parties : de là, on dit que la variété réjouit, et l'on sait que ce plaisir est en rapport avec la qualité de cette variété. On peut voir, d'après cela, comme dans un miroir, comment la perfection provient de choses variées, même dans le Ciel, car d'après les choses qui existent dans le monde naturel, on peut voir comme dans un miroir celles qui sont dans le monde spirituel (1).

57. Ce qui vient d'être dit du Ciel peut être appliqué à l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur sur les terres : il y a aussi plusieurs Églises, et cependant chacune est nommée l'Église, et aussi est l'Église, en tant que le bien de l'amour et de la foi y règne : là, le Seigneur compose aussi

(1) Toute unité provient de l'harmonie et de l'accord de plusieurs choses, autrement il n'y a pas de qualité en elle, N° 457. De là tout le ciel forme une unité, N° 457; et cela, parce que tous y considèrent une seule fin, qui est le Seigneur, N° 9828.

de choses variées une unité, ainsi de plusieurs Églises une seule (1). Ce qui est dit de l'Église dans le commun peut aussi être appliqué à l'homme de l'Église dans le particulier, savoir, que l'Église est au dedans de l'homme et non hors de lui, et que chaque homme, en qui le Seigneur est présent dans le bien de l'amour et de la foi, est l'Église (2). Ce qui a été dit de l'Ange en qui est le Ciel, peut de même être appliqué à l'homme en qui est l'Église, savoir, que l'homme est l'Église dans la forme la plus petite, comme l'Ange est le ciel dans la forme la plus petite; et plus encore, que l'homme, en qui est l'Église, est également le ciel de même que l'Ange; car l'homme a été créé pour venir dans le ciel et pour devenir Ange; c'est pourquoi celui chez qui le bien vient du Seigneur est un Ange-homme (3). Il est à propos de dire ici ce que l'homme a de commun avec l'Ange, et ce qu'il a de plus que les Anges : *L'homme a de commun avec l'Ange*, que ses intérieurs ont également été formés à l'image du ciel, et qu'il devient aussi l'image du Ciel, en tant qu'il est dans le bien de l'amour et de la foi. *L'homme a de plus que les Anges*, que ses extérieurs ont été formés à l'image du monde, et qu'en tant qu'il est dans le bien, le monde chez lui est subordonné au ciel, et est au service du ciel (4); et qu'alors le Seigneur

(1) Si le bien était le caractère et l'essentiel de l'Eglise, et non le vrai sans le bien, l'Eglise serait une, Nos 1285, 1316, 2982, 3267, 3445, 3451, 3452. Et même toutes les Eglises font une seule Eglise devant le Seigneur d'après le bien Nos 7395, 9276.

(2) L'Eglise est dans l'homme et non hors de lui, et l'Eglise dans le commun se compose d'hommes dans lesquels est l'Eglise, No 3884.

(3) L'homme, qui est l'Eglise, est le ciel dans la forme la plus petite à l'image du très-grand ciel, parce que ses intérieurs, qui appartiennent au mental, ont été disposés suivant la forme du ciel, et par conséquent pour la réception de toutes les choses du ciel, Nos 911, 1900, 1982, 3624 à 3631, 3634, 3884, 4041, 4279, 4523, 4524, 4625, 6013, 6057, 9279, 9632.

(4) L'homme a un interne et un externe; son interne par création a été formé à l'image du ciel, et son externe à l'image du monde, et c'est pour cela que l'homme, a été nommé par les anciens *microcosme*, Nos 4523, 4524, 5368, 6013, 6057, 9279, 9706, 10156, 10472. Ainsi l'homme a été créé, afin que le monde chez lui serve le ciel, ce qui arrive aussi chez les bons; mais c'est l'inverse chez les méchants, où le ciel sert le monde, Nos 9283, 9278.

est présent chez lui dans l'un et l'autre comme dans son ciel; il est, en effet, dans son ordre Divin de l'un et de l'autre côté, car Dieu est l'ordre (1).

58. Il faut dire en dernier lieu que celui qui a le ciel en lui, a non-seulement le ciel dans ses *maxima* ou communs, mais aussi dans ses *minima* ou singuliers; et que les *minima* y représentent en image les *maxima*: cela vient de ce que chacun est son amour, et est tel qu'est son amour régnañt; ce qui règne influe dans chaque chose, la dispose, et introduit partout sa ressemblance (2). Dans les Cieux l'amour pour le Seigneur est l'amour régnañt, parce que le Seigneur y est aimé par-dessus toutes choses; aussi le Seigneur y est-il tout dans tous; il influe dans tous et dans chacun, il les dispose et les revêt de sa ressemblance, et il fait que le Ciel est où il est Lui-Même: de là l'Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, la Société l'est dans une forme plus grande, et toutes les Sociétés prises ensemble le sont dans la forme la plus grande. Que le Divin du Seigneur fasse le Ciel, et qu'il soit tout dans tous, on le voit ci-dessus, Nos 7 à 12.

Tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul Homme.

59. Que le Ciel dans tout le complexe représente un seul Homme, c'est un arcane encore inconnu dans le monde; mais dans les Cieux cet arcane est très-connu; l'intelligence des Anges y consiste principalement à le savoir et à en connaître

(1) Le Seigneur est l'ordre, parce que le Divin Bien et le Divin Vrai, qui procèdent du Seigneur, font l'ordre, Nos 1728, 1919, 2201, 2258, 5110, 5703, 8988, 10336, 10619. Les vrais Divins sont les lois de l'ordre, Nos 2247, 7995. Autant l'homme vit selon l'ordre, ainsi dans le bien selon les vrais Divins, autant alors il est homme et a en lui l'Eglise et le Ciel, Nos 4839, 6605, 8067.

(2) L'amour régnañt ou dominant chez chacun est dans toutes les choses et dans chacune des choses de sa vie, et ainsi dans toutes les choses et dans chacune des choses de sa pensée et de sa volonté, Nos 6159, 7648, 8067, 8853. Tel est l'amour régnañt de la vie de l'homme, tel est l'homme, Nos 918, 1040, 1568, 1571, 3570, 6571, 6934, 6938, 8854, 8856, 8857, 10076, 10109, 10110, 10284. Quand l'amour et la foi règnent, ils sont dans chacune des choses de la vie de l'homme quoiqu'il ne le sache pas, Nos 8854, 8864, 8865.

les choses particulières et singulières; de là aussi dépendent un grand nombre de choses qui, sans la connaissance de cet arcane comme principe commun, n'entreraient ni distinctement ni clairement dans les idées de leur mental. Comme ils savent que tous les Cieux avec leurs Sociétés représentent un seul Homme, c'est aussi pour cela qu'ils appellent le Ciel le TRÈS-GRAND HOMME et le DIVIN HOMME (1); Divin, en ce que le Divin du Seigneur fait le Ciel, voir ci-dessus N^o 7 à 12.

60. Que les Célestes et les Spirituels aient été disposés et conjoints en cette forme et en cette image, c'est ce que ne peuvent percevoir ceux qui n'ont pas une idée juste des spirituels ni des célestes; ceux-là pensent que les terrestres et les matériels, qui composent le dernier (degré) de l'homme, font l'homme, et que sans eux l'homme n'est pas homme: mais qu'ils sachent que l'homme est homme non d'après les terrestres et les matériels, mais par cela qu'il peut comprendre le vrai et vouloir le bien; c'est en cela que consistent les spirituels et les célestes qui font l'homme. L'homme sait même que tel chacun est quant à l'entendement et à la volonté, tel il est homme; et en outre l'homme peut savoir que son corps terrestre a été formé pour être au service de son entendement et de sa volonté dans le monde, et remplir convenablement pour eux des usages dans la dernière sphère de la nature: c'est même pour cela que le corps ne fait rien de soi-même, mais qu'il agit avec une entière soumission au gré de l'entendement et de la volonté, au point que tout ce que l'homme pense, il le prononce par la langue et la bouche, et que tout ce qu'il veut, il le fait par le corps et les membres, de sorte que c'est l'entendement et la volonté qui font, et que le corps ne fait rien de soi-même. De là il est évident que les intellectuels et les volontaires font l'homme, et qu'ils sont dans une semblable forme, parce qu'ils agissent dans les plus petites parties du corps comme l'interne agit dans l'externe; l'homme est donc pour cela même appelé homme Interne et homme

(1) Le Ciel dans tout le complexe apparaît dans la forme comme Homme, et c'est de là que le Ciel est appelé le Très-Grand Homme, N^o 2906, 2998, 3624 à 3649, 3636 à 3643, 3741 à 3745, 4625.

Spirituel. Le Ciel dans la forme la plus grande et la plus parfaite est un tel Homme.

61. Telle est l'idée des Anges au sujet de l'homme, aussi ne font-ils jamais attention à ce que l'homme fait par le corps, mais ils considèrent la volonté d'après laquelle le corps agit; cette volonté, ils l'appellent l'homme même; ils appellent aussi homme l'entendement en tant qu'il fait un avec la volonté (1).

62. Les Anges, il est vrai, ne voient point le Ciel dans tout le complexe sous une telle forme, car le ciel entier ne tombe sous le regard d'aucun Ange; mais ils voient quelquefois sous cette forme, comme ne faisant qu'un, des Sociétés éloignées qui sont composées de plusieurs milliers d'Anges; et, d'après une société comme partie, ils concluent à l'égard du commu qui est le Ciel; car lorsqu'il s'agit d'une forme très-parfaite, il en est des communs comme des parties, et des parties comme des communs, il y a seulement la différence qui existe entre deux choses semblables dont l'une est plus grande et l'autre plus petite. D'après cela, ils disent que tout le Ciel est sous une telle forme à la vue du Seigneur, parce que le Divin d'après l'intime et d'après le suprême voit toutes les choses du ciel.

63. Puisque tel est le Ciel, il en résulte aussi qu'il est gouverné par le Seigneur comme un seul homme, et par conséquent comme une unité: on sait, en effet, que bien que l'homme consiste en une quantité innombrable de choses variées, tant dans le tout que dans la partie, *dans le tout*, en membres, organes et viscères, *dans la partie*, en des séries de fibres, de nerfs et de vaisseaux sanguins; ainsi, en membres au dedans de membres, et en parties au dedans de parties, toujours est-il cependant que l'homme, quand il agit, agit

(2) La volonté de l'homme est l'Être même de sa vie, et l'entendement est l'Exister de la vie procédant de l'Être, Nos 3619, 5002, 9282. La vie de la volonté est la principale vie de l'homme, et la vie de l'entendement en procède, Nos 585, 590, 3619, 3742, 8885, 9282, 10076, 10109, 10110. L'homme est homme d'après la volonté et par suite d'après l'entendement, Nos 8911, 9069, 9071, 10076, 10109, 10110.

comme étant un : tel est aussi le Ciel sous l'auspice et la direction du Seigneur.

64. Si dans l'homme tant de choses variées font un, c'est parce que là il n'en est pas une seule qui n'agisse pour la chose commune et ne remplisse un usage : le commun remplit l'usage pour ses parties, et les parties remplissent l'usage pour le commun, car le commun existe d'après les parties, et les parties constituent le commun; c'est pour cela qu'ils se considèrent réciproquement, se regardent mutuellement, et sont conjoints dans une telle forme, que toutes ces choses, en général et en particulier, se réfèrent au commun et au bien du commun; de là vient qu'elles font un. Les consociations sont semblables dans les cieus; on y est conjoint selon les usages dans une semblable forme; aussi ceux qui ne remplissent point l'usage pour le commun sont-ils rejetés du ciel, parce qu'ils sont des parties hétérogènes : remplir l'usage, c'est vouloir du bien aux autres pour le bien commun, et ne pas remplir l'usage, c'est vouloir du bien aux autres non pour le bien commun, mais pour soi-même; ceux-ci sont ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, tandis que ceux-là aiment par-dessus toutes choses le Seigneur; de là vient que ceux qui sont dans le Ciel font un, toutefois non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, car ils Le regardent comme l'Unique de Qui (tout procède), et son Royaume comme le commun auquel il faut pourvoir : c'est ce qui est entendu par les paroles du Seigneur : « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.* » — Matth., VI. 33; — chercher la justice du Royaume de Dieu, c'est en chercher le bien (1). Ceux qui dans le monde aiment le bien de la patrie plus que leur bien propre, et le bien du prochain comme leur bien propre, sont ceux qui dans l'autre vie aiment et cherchent le Royaume du Seigneur, car là le Royaume du Seigneur tient lieu de patrie; et ceux qui aiment faire du bien aux autres, non pour eux-mêmes mais pour le bien, aiment le prochain, car là le bien est le pro-

(1) Dans la Parole, la justice se dit du bien, et le jugement se dit du vrai; de là, faire la justice et le jugement, c'est faire le bien et le vrai, Nos 2235, 9857.

chain (1) : tous ceux qui sont tels sont dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, dans le Ciel.

65. Comme tout le Ciel représente un seul homme, et qu'en outre il est l'Homme Divin-Spirituel dans la plus grande forme, même dans l'effigie, il en résulte que le Ciel est, comme l'homme, distingué en Membres et en Parties, qui portent aussi les mêmes noms : les Anges savent même dans quel Membre est une Société et dans quel autre Membre est une autre Société, et ils disent d'une société qu'elle est dans le Membre ou telle Province de la Tête; d'une autre, qu'elle est dans le Membre ou telle Province de la Poitrine; de celle-ci, qu'elle est dans le Membre ou telle Province des Reins, et ainsi des autres. En général, le Ciel suprême, ou le troisième, forme la Tête jusqu'au cou; le Ciel moyen, ou le second, forme la Poitrine jusqu'aux lombes et aux genoux; le ciel dernier, ou le premier, forme les Pieds jusqu'aux plantes, et aussi les Bras jusqu'aux doigts, car les bras et les mains sont les derniers de l'homme, quoique sur le côté. D'après cela, on voit de nouveau pourquoi il y a trois Cieux.

66. Les Esprits qui sont au dessous du Ciel sont très-étonnés, quand ils apprennent et voient que le Ciel est tant en dessous qu'en dessus; en effet, de même que les hommes dans le monde, ils sont dans la croyance et dans l'opinion que le ciel n'est autre part qu'en haut; car ils ne savent pas que la situation des cieux est comme, dans l'homme, la situation des membres, des organes et des viscères, dont quelques-uns sont au-dessus et quelques-autres au-dessous, et comme la situation des parties dans chaque Membre, dans chaque Organe et dans chaque Viscère, dont quelques-unes sont en dedans et quelques-autres en dehors. De là la confusion de leurs idées sur le Ciel.

67. Ces détails sur le Ciel comme Très-Grand Homme ont

(1) Le Seigneur, dans le sens suprême, est le Prochain, et par suite, aimer le Seigneur, c'est aimer ce qui procède de Lui, parce qu'il est Lui-Même dans tout ce qui procède de Lui, ainsi c'est aimer le bien et le vrai, Nos 2425, 3419, 6706, 6711, 6819, 6823, 8123. De là, tout bien qui procède du Seigneur est le prochain; et vouloir et faire ce bien, c'est aimer le prochain, Nos 5036, 10336.

été rapportés, parce que sans cette connaissance préalable, il serait impossible de saisir en aucune manière ce qui sera dit dans la suite sur le Ciel, et d'avoir aucune idée distincte de la Forme du Ciel, de la Conjonction du Seigneur avec le Ciel, de la Conjonction du Ciel avec l'homme, et de l'Influx du monde spirituel dans le monde naturel, et enfin aucune idée de la correspondance; et cependant ce sont là des sujets qui doivent être traités par ordre dans les Articles qui vont suivre; aussi est-ce pour répandre de la lumière sur eux que ces préliminaires ont été donnés.

Chaque Société dans les Cieux représente un seul homme.

68. Que chaque Société du ciel représente aussi un seul homme, et soit aussi dans la ressemblance de l'homme, c'est ce qu'il m'a quelquefois été donné de voir : Il y avait une Société dans laquelle s'étaient insinués plusieurs esprits qui avaient su contrefaire les Anges de lumière, c'étaient des hypocrites : pendant que ceux-ci étaient séparés d'avec les Anges, je vis que la Société entière apparaissait d'abord comme un tout obscur, ensuite par degrés en forme humaine aussi d'une manière obscure, et enfin dans la lumière comme un homme : ceux qui étaient dans l'homme et le composaient furent ceux qui étaient dans le bien de cette société; les autres, qui n'étaient pas dans cet homme et ne le composaient pas, étaient les hypocrites; ceux-ci furent rejetés, ceux-là retenus : ainsi se faisait la séparation. Les hypocrites sont ceux qui parlent convenablement, et agissent convenablement aussi, mais en se considérant eux-mêmes dans chaque chose; ils s'expriment comme les Anges sur le Seigneur, sur le ciel, l'amour, la vie céleste, et ils agissent convenablement aussi, pour montrer que leur conduite est conforme à leur langage; mais ils pensent autrement, ils n'ont aucune croyance et ne veulent du bien à nul autre qu'à eux-mêmes; ce qu'ils font de bien, c'est pour eux-mêmes; si c'est pour les autres, c'est afin d'être remarqués, et par conséquent aussi pour eux-mêmes.

69. Qu'une Société angélique tout entière, quand le Seigneur

Se rend présent, apparaisse comme un dans une forme humaine, il m'a aussi été donné de le voir : Il apparaissait en haut, vers le levant, une nuée tirant du blanc au rougeâtre ; cette nuée, environnée de petites étoiles, descendait ; et, à mesure qu'elle descendit, elle devint par degrés plus lumineuse, et enfin je la vis dans une forme parfaitement humaine ; les petites étoiles autour de la nuée étaient des Anges, qui apparurent ainsi par la lumière émanant du Seigneur.

70. Il faut savoir que, quoique tous ceux qui sont dans une même Société du Ciel apparaissent comme un dans une ressemblance d'homme, quand ils sont ensemble, cependant l'homme que présente une Société n'est pas semblable à l'homme que présente une autre Société ; ils se distinguent entre eux comme des faces humaines d'une même souche ; et cela, par un motif semblable à celui dont il a été parlé ci-dessus, N° 47, c'est-à-dire, parce qu'ils sont diversifiés selon les variétés du bien dans lequel ils sont et auquel ils doivent leur forme : les Sociétés qui sont dans le Ciel intime ou Suprême, et au centre de ce Ciel, apparaissent dans la forme humaine la plus parfaite et la plus belle.

71. Il est digne d'être rapporté que plus il y a d'anges formant une Société du Ciel et faisant un, plus la forme humaine de cette société est parfaite ; car la variété disposée en forme céleste fait la perfection, comme il a été montré ci-dessus, N° 56 ; et la variété est plus grande là où il y a un plus grand nombre. Chaque Société du ciel augmente même en nombre chaque jour, et à mesure qu'elle augmente, elle devient plus parfaite ; ainsi, non-seulement la Société est perfectionnée, mais encore le ciel dans le commun, parce que les Sociétés constituent le Ciel. Puisque le Ciel est perfectionné par l'accroissement du grand nombre de ses habitants, on voit combien se trompent ceux qui croient que le ciel est fermé par plénitude ; lorsque cependant c'est le contraire, en ce qu'il n'est jamais fermé, et qu'une plénitude de plus en plus grande le perfectionne ; c'est pourquoi les Anges n'ont pas de plus grand désir que de voir des Anges, nouveaux hôtes, venir habiter avec eux.

72. Si chaque Société est dans l'effigie de l'homme, quand tous ceux qui la composent apparaissent comme un, c'est parce que le Ciel tout entier a cette effigie, ainsi qu'on le voit exposé dans l'Article précédent; et que dans la forme la plus parfaite, telle qu'est la forme du ciel, il y a ressemblance des parties avec le tout, et des choses plus petites avec celle qui est la plus grande; les choses plus petites et les parties du ciel sont les Sociétés dont il se compose, et qui sont même des cieux dans une forme plus petite, voir ci-dessus N^o 54 à 58. Qu'il y ait continuellement une telle ressemblance, c'est parce que dans les cieux les biens de tous émanent d'un seul amour, par conséquent d'une seule origine; l'amour unique, d'où procède l'origine de tous les biens qui sont là, est l'amour pour le Seigneur procédant du Seigneur; de là vient que le Ciel entier est la ressemblance du Seigneur dans le commun, chaque Société dans le moins commun, et chaque Ange dans le particulier; voir aussi ce qui a été dit ci-dessus sur ce sujet, N^o 58.

De là chaque Ange est en parfaite forme humaine.

73. Dans les deux Articles précédents, il a été montré que le Ciel dans tout le complexe représente un seul homme, et qu'il en est de même de chaque Société dans le Ciel; de l'enchaînement des raisons qui y ont été données, il résulte que chaque Ange représente pareillement : comme le Ciel est Homme dans la forme la plus grande, et une Société du Ciel dans une forme plus petite, de même l'Ange est homme dans la forme la plus petite; car dans la forme la plus parfaite, telle qu'est la forme du Ciel, il y a ressemblance du tout dans la partie et de la partie dans le tout : s'il en est ainsi, c'est parce que le Ciel est une communion, car il communique à chacun tout ce qu'il a, et chacun reçoit de cette communion tout ce qu'il possède; l'Ange est réceptacle, et est par suite le Ciel dans la forme la plus petite, comme il a été aussi montré ci-dessus en son Article. De même l'homme; autant il reçoit le Ciel, autant aussi il est réceptacle, il est le ciel et il est ange, voir ci-dessus, N^o 57. Ceci est ainsi décrit dans l'Apocalypse : • *Il mesura la muraille de la sainte Jérusalem,*

cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange. » — XXI. 17; — là, Jérusalem est l'Église du Seigneur, et dans un sens plus élevé, le Ciel (1); la Muraille est le vrai qui protège contre l'attaque des faux et des maux (2); le nombre cent quarante-quatre, ce sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe (3); la mesure en est la qualité (4); l'homme est celui en qui sont tous ces vrais et tous ces biens dans le commun et dans la partie, par conséquent celui en qui est le ciel; et comme l'ange aussi est homme d'après ces vrais et ces biens, c'est pour cela qu'il est dit « mesure d'homme, c'est-à-dire, d'ange » : tel est le sens spirituel de ces paroles. Qui pourrait, sans ce sens, comprendre que la muraille de la sainte Jérusalem était mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange (5)?

74. Mais venons maintenant à l'expérience : Que les Anges soient des formes humaines ou des hommes, c'est ce que j'ai vu mille fois; car je me suis entretenu avec eux comme l'homme s'entretient avec l'homme, tantôt avec un seul, tantôt avec plusieurs en société, et je n'ai rien vu chez eux qui différât de l'homme quant à la forme; j'ai été parfois étonné de ce qu'ils étaient tels : et pour qu'on ne pût pas dire que c'était une illusion ou une vision fantastique, il m'a été donné de les voir en pleine veille, ou lorsque j'étais dans tous les sens du corps et dans un état de claire perception. Je leur ai même

(1) Jérusalem est l'Église, Nos 402, 3654, 9166.

(2) La muraille est le vrai qui protège contre l'attaque des faux et des maux, No 6449.

(3) Le nombre douze signifie tous les vrais et tous les biens dans le complexe, Nos 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913. Il en est de même de soixante-douze et de cent quarante-quatre, puisque 144 vient de 12 multiplié par 12. No 7973 Tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses, Nos 482, 487, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 5265. Les nombres multipliés ont la même signification que les nombres simples, dont ils procèdent par multiplication, Nos 5291, 5335, 5708 7973.

(4) La mesure, dans la Parole, signifie la qualité de la chose quant au vrai et quant au bien, Nos 3104, 9603.

(5) Sur le sens spirituel ou interne de la Parole, voir l'explication à la suite du *Traité sur le Cheval blanc de l'Apocalypse*, et l'*Appendice à la Doctrine céleste*.

souvent dit que dans le Monde Chrétien les hommes sont dans une si aveugle ignorance au sujet des Anges et des Esprits, qu'ils les croient des Mentals sans forme et de pures pensées, dont ils n'ont d'idée que comme de quelque chose d'éthéré ayant en soi le vital; et comme ils ne leur accordent par conséquent rien de ce qui appartient à l'homme excepté le cogitatif, ils croient qu'ils ne voient point n'ayant point d'yeux, qu'ils n'entendent point n'ayant point d'oreilles, et qu'ils ne parlent point n'ayant ni bouche ni langue. Les Anges me dirent à ce sujet, qu'ils savaient qu'une telle croyance existe chez un grand nombre dans le monde, et qu'elle règne parmi les Savants, et aussi, ce dont ils étaient étonnés, parmi les Prêtres : ils m'en donnèrent aussi la raison ; c'est que les Savants qui furent les promoteurs, et émirent d'abord une telle idée sur les Anges et sur les Esprits, avaient pensé à leur égard d'après les sensuels de l'homme externe; et ceux qui pensent d'après les sensuels, et non d'après une lumière intérieure, ni d'après l'idée commune qui a été insitée dans chaque homme, ne peuvent faire autrement que d'imaginer de telles choses, puisque les sensuels de l'homme externe saisissent seulement les choses qui sont au dedans de la nature, mais non celles qui sont au-dessus, ni par conséquent rien de ce qui concerne le monde spirituel (1); la fausseté de la pensée concernant les Anges passa de ces promoteurs, comme chefs, chez d'autres qui pensèrent non d'après eux-mêmes, mais d'après ces chefs; et ceux qui d'abord pensent d'après les autres et forment ainsi leur foi, et qui ensuite considèrent par leur entendement les choses qu'ils ont crues, peuvent difficilement s'en détacher, c'est pourquoi la plupart y acquiescent en les confirmant. Ils me dirent ensuite que les simples de foi et de cœur ne sont point dans cette idée sur les Anges, mais qu'ils ont d'eux l'idée qu'ils sont des hommes

(1) Si l'homme n'est pas élevé au-dessus des sensuels de l'homme externe, il a peu de sagesse, N^o 5089. L'homme sage pense au-dessus de ces sensuels, N^{os} 5089, 5094. Lorsque l'homme est élevé au-dessus de ces sensuels, il vient dans une lueur plus claire, et enfin dans la lumière céleste, N^{os} 6183, 6313, 6315, 9407, 9730, 9922. L'élévation hors de ces sensuels et l'action de s'en détourner ont été connues des anciens, N^o 6313.

du ciel, et cela parce qu'ils n'ont pas éteint par l'érudition leur insite qui vient du ciel, et qu'ils ne saisissent rien sans une forme : c'est de là que dans les Temples les Anges, soit en sculpture, soit en peinture, ne sont pas représentés autrement que comme des hommes. A l'égard de l'insite qui vient du ciel, ils me dirent que c'est le Divin influant chez ceux qui sont dans le bien de la foi et de la vie.

75. D'après toute l'expérience qui m'a été donnée depuis plusieurs années, je puis dire et affirmer que les Anges, quant à leur forme, sont absolument hommes, qu'ils ont une face, des yeux, des oreilles, une poitrine, des bras, des mains, des pieds; qu'ils se voient mutuellement, s'entendent, conversent entre eux; en un mot, qu'il ne leur manque absolument rien de ce qui constitue un homme, excepté qu'il ne sont point sur-vêtus d'un corps matériel : je les ai vus dans leur lumière, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde à midi, et dans cette lumière je discernais tous les traits de leur face plus distinctement et plus clairement que je n'ai vu les faces des hommes de la terre. Il m'a aussi été donné de voir un Ange du ciel intime, il avait la face plus éclatante et plus resplendissante que les Anges des cieux inférieurs; je l'ai bien examiné, et il avait la forme humaine en toute perfection.

76. Mais il faut qu'on sache que l'homme ne peut pas voir les Anges par les yeux de son corps, mais que les Anges peuvent être vus par les yeux de l'esprit qui est dans l'homme (1), parce que l'esprit est dans le monde spirituel, et que toutes les parties du corps sont dans le monde naturel; le semblable voit le semblable, en raison de la similitude : en outre, l'organe de la vue du corps, qui est l'œil, est si grossier, qu'il ne voit même les petits objets de la nature qu'avec le secours d'instruments d'optique, comme chacun le sait; à plus forte raison ne peut-il voir les objets qui sont au-dessus de la sphère de la nature, tels que sont tous ceux du monde spirituel : mais toujours est-il que ces objets sont vus par l'homme, lorsque

(1) L'homme, quant à ses intérieurs, est esprit, N^o 1594. Cet esprit est l'homme lui-même, et c'est d'après cet esprit que le corps vit, Nos 447, 4622, 6054.

celui-ci est détaché de la vue du corps, et que la vue de son esprit est ouverte, ce qui se fait même en un moment, s'il plaît au Seigneur que ces objets soient vus ; et alors l'homme ne sait autre chose, sinon qu'il les voit par les yeux du corps : ainsi furent vus les Anges par Abraham, par Loth, par Manoch, et par les Prophètes ; ainsi fut vu le Seigneur après la résurrection par les Disciples : c'est aussi d'une semblable manière que les Anges furent vus par moi. Comme les Prophètes ont vu ainsi, c'est pour cela qu'ils ont été nommés Voyants et Hommes aux yeux ouverts, — I, Samuël, IX. 9. Nomb. XXIII. 3 ; — et que faire voir ainsi a été exprimé par ouvrir les yeux, comme il est arrivé pour le serviteur d'Élisée, au sujet duquel on lit ces paroles : « Élisée priant, dit : Jéhovah ! ouvre, je te prie, ses yeux pour qu'il voie, et Jéhovah ouvrant les yeux de son serviteur, il vit que la montagne était pleine de chevaux et de chariots de feu autour d'Élisée. » — 2. Rois VI. 47.

77. Des Esprits probes, avec lesquels je me suis aussi entretenu sur ce sujet, gémissaient dans leur cœur de ce qu'une telle ignorance sur l'état du ciel et sur les esprits et les anges existait au dedans de l'Église, et indignés ils disaient que je devais absolument déclarer qu'ils ne sont pas des Mentals sans forme, ni des Souffles éthérés, mais qu'ils sont hommes en forme humaine (*in effigie*), et qu'ils voient, entendent et sentent de même que ceux qui sont dans le monde (4).

C'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, représente un homme.

78. Que ce soit d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, représente un homme, c'est ce qui résulte comme *conclusum* de tout ce qui a été dit et montré dans les Articles précédents ; dans les Articles précédents il a été montré : I. *Que le Seigneur est le Dieu du Ciel.*

(1) Chaque Ange, étant un récipient de l'ordre Divin qui procède du Seigneur, est dans une forme humaine parfaite et belle selon la réception, Nos 322, 1880, 1881, 3633, 3804, 4622, 4735, 4797, 4985, 5199, 5530, 6054, 9879, 10177, 10594. C'est par le Divin vrai qu'existe l'ordre, et le Divin bien est l'essentiel de l'ordre, Nos 2451, 3166, 4390, 4409, 5232, 7256, 10122, 10555.

II. *Que le Divin du Seigneur fait le Ciel.* III. *Que le Ciel consiste en Sociétés innombrables; et que chaque Société est le ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite.* IV. *Que tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul homme.* V. *Que chaque Société dans les cieux représente un seul homme.* VI. *Que de là chaque Ange est en parfaite forme humaine; toutes ces propositions donnent pour conclusion que le Divin, puisqu'il fait le ciel, est Humain dans la forme. Que ce soit le Divin Humain du Seigneur, c'est ce qui peut être vu encore plus clairement d'après les Extraits des ARCANES CÉLESTES qui ont été réunis pour servir de Couronnement à cet Article, comme offrant un sommaire du sujet. Que l'Humain du Seigneur soit Divin, et non, ainsi qu'on le croit dans l'Église, que son Humain ne soit pas Divin, c'est aussi ce qui peut être vu par ces Extraits, et en outre par ceux qui ont été donnés dans la Doctrine Céleste de la Nouvelle Jérusalem, où il s'agit du Seigneur.*

79. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences, dont il va, dans ce qui suit, être dit quelque chose. Tous les Anges qui sont dans les cieux ne perçoivent jamais le Divin sous une autre forme que sous la forme Humaine: et, ce qui est étonnant, ceux qui sont dans les Cieux supérieurs ne peuvent pas penser autrement du Divin; ce qui les porte à cette nécessité de penser, c'est le Divin Même qui influe, et c'est aussi la forme du Ciel, selon laquelle leurs pensées s'étendent autour d'eux; car toute pensée, qui appartient aux Anges, a une extension dans le ciel, et selon cette extension ils ont l'intelligence et la sagesse: de là vient que tous y reconnaissent le Seigneur, parce que le Divin Humain n'existe que dans le Seigneur. Ces choses non-seulement m'ont été dites par les Anges, mais il m'a aussi été donné de les percevoir, quand j'étais élevé dans la sphère intérieure du ciel. De là, il est évident que plus les Anges sont sages, plus ils perçoivent cela avec clarté; et de là vient que le Seigneur leur apparaît; car le Seigneur apparaît dans une forme Divine Angélique, qui est la forme Humaine, à ceux qui reconnaissent et croient le Divin visible, mais non à ceux

qui le croient invisible; en effet, ceux-là peuvent voir leur Divin, mais ceux-ci ne le peuvent pas.

80. Comme les Anges perçoivent, non pas un Divin invisible, qu'ils appellent Divin sans forme, mais le Divin visible en forme Humaine, il leur est commun de dire, que le Seigneur Seul est Homme, qu'eux-mêmes ne sont hommes que par Lui, et que chacun n'est homme qu'autant qu'il reçoit le Seigneur; par recevoir le Seigneur ils entendent recevoir le bien et le vrai qui procèdent de Lui, puisque le Seigneur est dans son bien et dans son vrai; ils nomment aussi cela la sagesse et l'intelligence: ils disent que chacun sait que l'intelligence et la sagesse font l'homme, et que sans elles la face ne le fait pas. Qu'il en soit ainsi, c'est encore ce qui apparaît d'après les Anges des cieux intérieurs: Ces Anges, étant par le Seigneur dans le bien et le vrai, et par suite dans la sagesse et l'intelligence, sont dans la plus belle et la plus parfaite forme humaine; les Anges des cieux inférieurs sont dans une forme moins parfaite et moins belle: mais c'est tout l'opposé dans l'enfer; ceux qui y sont, apparaissent, dans la lumière du ciel, à peine comme des hommes, mais comme des monstres; en effet, ils sont dans le mal et dans le faux, et non dans le bien et dans le vrai, ils sont par conséquent dans les opposés de la sagesse et de l'intelligence; c'est même pour cela que leur vie est appelée non pas vie, mais mort spirituelle.

81. Comme le Ciel dans le tout et dans la partie représente un homme d'après le Divin Humain du Seigneur, les Anges disent en conséquence qu'ils sont dans le Seigneur, et quelques-uns ajoutent qu'ils sont dans le Corps du Seigneur, par là ils entendent qu'ils sont dans le bien de son amour: c'est aussi ce que le Seigneur enseigne Lui-Même, en disant: « *Demeurez en Moi et Moi en vous: comme le sarment ne peut de soi-même porter du fruit, s'il ne demeure dans le Cep; de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi; car sans Moi vous ne pouvez rien faire. Demeurez dans mon amour: si vous gardez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour.* » — Jean, XV. 4 à 10.

82. Comme telle est dans les Cieux la perception concernant le Divin, c'est pour cela qu'il a été insité dans chaque homme,

qui reçoit quelque influx du ciel, de penser à Dieu sous une apparence humaine : c'est ce que firent les anciens, c'est ce que font même les hommes de nos jours, tant au dehors qu'au dedans de l'Église; les simples Le voient par la pensée comme l'Ancien (des jours) avec des cheveux blancs. Mais tous ceux qui ont éloigné l'influx du ciel par la propre intelligence, et par le mal de la vie, ont étouffé cet insite; ceux qui l'ont étouffé par la propre intelligence veulent un Dieu invisible, et ceux qui l'ont étouffé par la vie du mal ne veulent point de Dieu; les uns et les autres ne savent pas qu'il existe un tel insite, parce qu'il n'est point chez eux, lorsque cependant cet insite est le Divin céleste même qui le premier infuse du Ciel chez l'homme, parce que l'homme est né pour le Ciel, et que personne ne vient dans le Ciel sans l'idée du Divin.

83. De là résulte que celui qui n'est pas dans l'idée du Ciel, c'est-à-dire, dans l'idée du Divin dont procède le Ciel, ne peut être élevé à la première entrée du Ciel; dès qu'il y arrive, il y est perçu de la résistance et une forte répulsion : cela vient de ce que chez lui les intérieurs, qui devraient recevoir le ciel, ont été fermés, parce qu'ils ne sont pas dans la forme du ciel; et même, plus il approche du ciel, plus ces intérieurs sont étroitement fermés. Tel est le sort de ceux qui, au dedans de l'Église, nient le Seigneur, et qui, comme les sociniens, nient son Divin : quant au sort de ceux qui sont nés hors de l'Église, et qui ne connaissent pas le Seigneur parce qu'ils n'ont pas la Parole, il en sera parlé dans la suite.

84. Que les Anciens aient eu l'idée de l'Humain au sujet du Divin, cela est évident d'après les apparitions du Divin devant Abraham, Loth, Josué, Guidéon, Manoach, son épouse, et d'autres, qui, quoiqu'ils aient vu Dieu comme Homme, L'ont pourtant adoré comme Dieu de l'univers, en L'appelant Dieu du ciel et de la terre, et Jéhovah. Le Seigneur nous apprend Lui-Même, dans Jean, VIII. 56, que c'est Lui qui fut vu par Abraham; que ce soit aussi Lui qui a été vu par les autres, cela est évident d'après ces paroles du Seigneur : « que personne n'a vu le Père, ni son aspect, et que personne n'a entendu sa voix. » — Jean, I. 18. V. 37.

85. Mais que Dieu soit Homme, c'est ce que peuvent difficilement comprendre ceux qui jugent toutes choses d'après les sensuels de l'homme externe; l'homme sensuel ne peut, en effet, penser à l'égard du Divin que d'après le monde et les choses qui y sont, ainsi il ne peut penser du Divin et de l'homme Spirituel que comme d'un homme corporel et naturel : il conclut de là que, si Dieu était homme, il serait en grandeur comme l'univers, et que s'il gouvernait le ciel et la terre, ce serait au moyen de plusieurs, selon la coutume des rois dans le monde : si on lui disait que dans le Ciel il n'y a pas d'extension d'espace comme dans le monde, cela serait absolument incompréhensible pour lui; car celui qui pense d'après la nature et la seule lueur de la nature, ne pense jamais autrement que d'après une étendue telle qu'est celle qu'il a devant les yeux; mais combien se trompent ceux qui pensent ainsi au sujet du Ciel! l'étendue qui existe dans le Ciel n'est pas comme l'étendue dans le monde; dans le monde l'étendue est déterminée et par suite mesurable, dans le Ciel au contraire l'étendue n'est pas déterminée, et par suite n'est pas mesurable; mais il sera traité de l'étendue dans le Ciel, dans les Articles suivants où il sera question de l'Espace et du Temps dans le Monde Spirituel. En outre, chacun sait combien s'étend la vue de l'œil, puisqu'elle va jusqu'au Soleil et jusqu'aux étoiles qui sont à une si grande distance; celui qui pense plus profondément sait aussi que la vue interne, qui appartient à la pensée, a encore une extension plus large, et qu'en conséquence une vue encore plus intérieure a une extension encore plus large; que ne doit donc pas être la Vue Divine, qui est la vue la plus intime de toutes et la vue suprême? Puisque les pensées sont d'une telle extension, il en résulte qu'à chacun dans le Ciel sont communiquées toutes les choses du Ciel, par conséquent toutes celles du Divin qui fait le Ciel et le remplit, ainsi qu'il a été exposé dans les Articles qui précèdent.

86. Ceux qui sont dans le Ciel sont étonnés que les hommes qui, en pensant à Dieu, pensent à un être invisible, c'est-à-dire, insaisissable sous aucune forme, se croient intelligents, et

qu'ils appellent inintelligents et même simples ceux qui pensent autrement, lorsque cependant c'est tout le contraire : que ceux qui se croient ainsi intelligents, disent les Anges, s'examinent eux-mêmes; au lieu de Dieu ne voient-ils pas la nature, quelques-uns celle qui est devant les yeux, quelques autres celle qui est hors de la portée des yeux? Et ne sont-ils pas aveuglés, au point de ne pas savoir ce que c'est que Dieu, ce que c'est qu'un ange, ce que c'est qu'un esprit, ce que c'est que leur âme qui doit vivre après la mort, ce que c'est que la vie du Ciel chez l'homme, ni plusieurs autres choses qui appartiennent à l'intelligence? Et cependant, toutes ces choses, ceux qu'ils appellent simples les connaissent à leur manière; ils ont de leur Dieu l'idée que c'est le Divin dans une forme humaine; de l'Ange, l'idée que c'est un homme céleste; de leur âme qui doit vivre après la mort, l'idée qu'elle est comme un ange; et de la vie du ciel chez l'homme, l'idée qu'elle consiste à vivre selon les préceptes Divins. Aussi ces simples, les Anges les appellent intelligents et préparés pour le Ciel; mais les autres, au contraire, ils les appellent inintelligents.

Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur le Seigneur et sur son Divin Humain.

Le Seigneur a eu le Divin d'après la conception même, N° 4644, 4963, 5044, 5457, 6746, 40425. La semence pour le Seigneur seul a été le Divin, N° 4438. Son Ame était Jéhovah, N° 4999, 2004, 2005, 2048, 2025. Ainsi, l'intime du Seigneur était le Divin Même, et l'enveloppe venait de la mère, N° 5044. Le Divin Même a été l'Être de la vie du Seigneur, l'Humain en est ensuite issu et est devenu l'Exister procédant de cet Être, N° 3494, 3240, 40270, 40372.

Au dedans de l'Église où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, on ne doit pas nier le Divin du Seigneur, ni le Saint procédant de Lui, N° 2359. Ceux qui, au dedans de l'Église, ne reconnaissent point le Seigneur, n'ont point de conjonction avec le Divin; il en est autrement de ceux qui sont

au dehors de l'Église, N° 40205. L'essentiel de l'Église est de reconnaître le Divin du Seigneur et son union avec le Père, N° 40083, 40442, 40370, 40728, 40730, 40846, 40847, 40848, 40820.

Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il s'agit de la Glorification du Seigneur, N° 40828. Et dans le sens interne de la Parole, il en est question partout, N° 2249, 2523, 3245. Le Seigneur a glorifié son Humain et non son Divin, parce que celui-ci était glorifié en Soi, N° 40057. Le Seigneur est venu dans le monde pour glorifier son Humain, N° 3637, 4286, 9315. Le Seigneur a glorifié son Humain par le Divin amour qui était en Lui d'après la conception, N° 4727. L'amour du Seigneur envers tout le genre humain a été la vie du Seigneur dans le monde, N° 2253. L'amour du Seigneur surpasse tout entendement humain, N° 2077. Le Seigneur a sauvé le genre humain par cela qu'il a glorifié son Humain, N° 4180, 40049, 40152, 40655, 40659, 40828. Autrement, tout le genre humain aurait péri par la mort éternelle, N° 4676. De l'état de glorification et d'humiliation du Seigneur, N° 4785, 4999, 2159, 6866. La glorification, quand il s'agit du Seigneur, est l'union de son Humain avec son Divin; et glorifier, c'est faire Divin, N° 4603, 40053, 40828. Le Seigneur, lorsqu'il a glorifié son Humain, a dépouillé tout l'humain qu'il tenait d'une mère, tellement qu'enfin il n'était plus son fils, N° 2459, 2574, 2649, 3036, 40829.

Le Fils de Dieu de toute éternité a été le Divin Vrai dans le ciel, N° 2628, 2798, 2803, 3495, 3704. Le Seigneur a fait aussi Divin Vrai son Humain d'après le Divin Bien qui était en Lui-Même, quand il était dans le monde, N° 2803, 3194, 3495, 3210, 6746, 6864, 7044, 7499, 8427, 8724, 9499. Alors le Seigneur a tout disposé chez Lui dans la forme céleste, qui est selon le Divin Vrai, N° 4928, 3633. C'est pour cela que le Seigneur a été nommé la Parole, qui est le Divin Vrai, N° 2533, 2818, 2859, 2894, 3393, 3742. Chez le Seigneur seul la perception et la pensée procédaient de Lui-Même, et étaient au-dessus de toute perception et de toute pensée angéliques, N° 4904, 4914, 4915.

Le Seigneur a uni le Divin Vrai qui était Lui-Même avec le Divin Bien qui était en Lui-Même, N^{os} 10047, 10052, 10076. L'union a été réciproque, N^{os} 2004, 40067. Le Seigneur, quand il est sorti du monde, a aussi fait Divin Bien son Humain, N^{os} 3494, 3210, 6864, 7499, 8724, 9199, 10076. C'est là ce qui est entendu par « Il est issu du Père et il est retourné au Père, » N^{os} 3494, 3210. C'est ainsi qu'il a été fait un avec le Père, N^{os} 2754, 3704, 4766. Après l'union le Divin Vrai procède du Seigneur, N^{os} 3704, 3712, 3969, 4577, 5704, 7499, 8127, 8244, 9199, 9398. Comment procède le Divin Vrai? Illustré, N^{os} 7270, 9407. Le Seigneur, d'après la propre puissance a uni l'Humain au Divin, N^{os} 1616, 1749, 1753, 1813, 1924, 2025, 2026, 2523, 3144, 5005, 5045, 6716. De là, on peut voir que l'Humain du Seigneur n'a point été comme l'humain d'un autre homme, parce que le Seigneur avait été conçu du Divin Même, N^{os} 10125, 10826. Son union avec le Père, de Qui procédait son âme, n'a point été comme entre deux (personnes), mais elle a été comme entre l'âme et le corps, N^{os} 3737, 10824.

Les Très-Anciens n'ont pu adorer le Divin Être, mais ils ont adoré le Divin Exister, qui est le Divin Humain; et le Seigneur, en conséquence, est venu dans le monde pour devenir le Divin Exister procédant du Divin Être, N^{os} 4687, 5321. Les Anciens ont reconnu le Divin parce qu'il leur est apparu en forme Humaine, et ce Divin était le Divin Humain, N^{os} 5110, 5663, 6846, 10737. L'Être Infini n'a pu influencer dans le ciel chez les Anges, ni chez les hommes, que par le Divin Humain, N^{os} 1646, 1990, 2016, 2035. Dans le ciel il n'est perçu d'autre Divin que le Divin Humain, N^{os} 6475, 9303, 9267, 10067. Le Divin Humain de toute éternité (*ab æterno*) a été le Divin Vrai dans le ciel, et le Divin passant par le ciel, ainsi le Divin Exister, qui ensuite, dans le Seigneur, est devenu le Divin Être par soi, d'où procède le Divin Exister dans le ciel, N^{os} 3061, 6280, 6880, 10579. Quel était l'état du ciel avant l'avènement du Seigneur, N^{os} 6371, 6372, 6373. Le Divin n'a été perceptible que quand il a eu traversé le ciel, N^{os} 6982, 6996, 7004.

Les habitants de toutes les terres adorent le Divin sous une forme Humaine, par conséquent le Seigneur, N° 6700, 8544 à 8547, 40736, 40737, 40738. Ils sont dans la joie quand ils entendent dire que Dieu a en actualité été fait Homme, N° 9364. Le Seigneur reçoit tous ceux qui sont dans le bien et qui adorent le Divin sous une forme Humaine, N° 9359. On ne peut penser à Dieu qu'en forme Humaine, et ce qui ne peut être saisi ne tombe dans aucune idée, ainsi ne tombe pas non plus dans la foi, N° 9359, 9972. L'homme peut rendre un culte à ce dont il a quelque idée, et non à ce dont il n'a aucune idée, N° 4733, 5440, 5633, 7244, 9267, 10067. Aussi dans l'univers terrestre la plupart rendent un culte au Divin sous une forme Humaine, et cela a lieu par influx du ciel, N° 40459. Tous ceux qui sont dans le bien quant à la vie, lorsqu'ils pensent au Seigneur, pensent au Divin Humain, et non à l'Humain séparé du Divin; ceux qui ne sont pas dans le bien quant à la vie, pensent autrement, N° 2326, 4724, 4734, 4766, 8878, 9493, 9498. Aujourd'hui, dans l'Église, ceux qui sont dans le mal quant à la vie, et ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, pensent à l'Humain du Seigneur sans penser au Divin, et ne comprennent pas non plus ce que c'est que le Divin Humain; pourquoi? N° 3242, 3244, 4689, 4692, 4724, 4734, 5324, 6372, 8878, 9493, 9498. L'Humain du Seigneur est Divin, parce qu'il procède de l'Être du Père, qui était l'âme du Seigneur; illustré par la ressemblance d'un père dans ses enfants, N° 40270, 40372, 40823; et parce qu'il procède du Divin amour, qui était l'Être même de la vie du Seigneur par la conception, N° 6872. Chaque homme est tel qu'est son amour, et il est son amour, N° 6872, 40477, 40284. Le Seigneur a fait Divin tout son Humain tant interne qu'externe, N° 4603, 4845, 4902, 4926, 2093, 2803. C'est pour cela qu'il est ressuscité quant à tout son corps, ce qui ne peut arriver à aucun homme, N° 4729, 2083, 5078, 40825.

On reconnaît que l'Humain du Seigneur est Divin d'après sa toute présence dans la Sainte-Cène, N° 2343, 2359; et d'après sa transfiguration devant les trois disciples, N° 3242; et aussi d'après la Parole de l'Ancien Testament, en ce qu'il est

appelé Dieu, N° 40454 : et en ce qu'il est appelé Jéhovah, N° 4603, 4736, 4845, 4902, 2924, 3035, 5140, 6284, 6303, 8864, 9494, 9345. Dans le sens de la lettre, il est fait une distinction entre le Père et le Fils, ou entre Jéhovah et le Seigneur, mais non dans le sens interne de la Parole, dans lequel sont les Anges du ciel, N° 3035. Dans le monde Chrétien on reconnaît l'Humain du Seigneur comme non Divin, ce qui a été décidé dans un Concile à cause du Pape, afin qu'il fût reconnu pour Vicaire du Seigneur, N° 3035.

Les Chrétiens ont été examinés dans l'autre vie sur l'idée qu'ils avaient d'un seul Dieu, et il a été découvert qu'ils avaient l'idée de trois dieux, N° 2329, 5256, 40736, 40737, 40738, 40821. On peut concevoir la Trinité ou le Trine Divin en une seule personne, et ainsi un seul Dieu, mais non en trois Personnes, N° 40738, 40821, 40824. Le Trine Divin dans le Seigneur est reconnu dans le ciel, N° 44, 45, 4729, 2008, 5256, 9303. Le Trine dans le Seigneur est le Divin Même qui est nommé Père, le Divin Humain qui est nommé Fils, et le Divin procédant qui est nommé Saint-Esprit, et ce Trine Divin est un, N° 2149, 2456, 2288, 2324, 2329, 2447, 3704, 6993, 7482, 40738, 40822, 40823. Le Seigneur Lui-Même enseigne que le Père et Lui sont un, N° 4729, 2004, 2005, 2048, 2025, 2754, 3704, 3736, 4766 ; et que le Saint Divin procède de Lui et est à Lui, n° 3969, 4673, 6788, 6993, 7499, 8127, 8302, 9199, 9228, 9229, 9270, 9407, 9818, 9820, 40330.

Le Divin Humain influe dans le Ciel et fait le Ciel, N° 3038. Le Seigneur est tout dans le Ciel, et il est la vie du Ciel, N° 7244, 9428. Le Seigneur habite chez les Anges dans ce qui est à Lui, N° 9338, 40425, 40451, 40457, C'est de là que ceux qui sont dans le ciel sont dans le Seigneur, N° 3637, 3638. La conjonction du Seigneur avec les Anges a lieu selon la réception du bien de l'amour et de la charité, bien qui procède de Lui, N° 904, 4198, 4206, 4244, 4320, 6280, 6832, 7042, 8849, 9680, 9682, 9683, 40406, 40844. Tout le Ciel se réfère au Seigneur, N° 551, 552. Le Seigneur est le centre commun du ciel, N° 3633. Tous ceux qui sont dans le ciel se tournent vers le Seigneur qui est au-dessus des cieux, N° 9828, 40130, 40189.

Toutefois, les Anges ne se tournent pas vers le Seigneur, mais le Seigneur les tourne vers lui, N° 10189. Il n'y a pas présence des Anges chez le Seigneur, mais il y a présence du Seigneur chez les Anges, N° 9415. Il n'y a aucune conjonction avec le Divin Même dans le ciel, mais il y a conjonction avec le Divin Humain, N° 4211, 4724, 5633.

Le Ciel correspond au Divin Humain du Seigneur, et le Ciel dans le commun est comme un seul homme; c'est pour cela que le Ciel est appelé le Très-Grand Homme, N° 2996, 2998, 3624 à 3649, 3636 à 3643, 3741 à 3743, 4625. Le Seigneur est Seul l'Homme, et il n'y a que ceux qui reçoivent du Seigneur le Divin qui soient des hommes, N° 1894. Autant ils le reçoivent, et autant ils sont des hommes et des images du Seigneur, N° 8547. C'est pour cela que les Anges sont des formes de l'amour et de la charité en forme humaine, et ils tiennent cela du Seigneur, N° 3804, 4735, 4797, 4985, 5199, 5530, 9879, 10177.

Tout le Ciel appartient au Seigneur, N° 2751, 7086. A Lui la toute-puissance dans les Cieux et sur les terres, N° 1607, 10089, 10827. Puisque le Seigneur dirige tout le Ciel, il dirige aussi toutes les choses qui en dépendent, ainsi toutes choses dans le monde, N° 2026, 2027, 4523, 4524. Au Seigneur seul appartient la puissance de repousser les enfers, de détourner des maux, et de tenir dans les biens, ainsi de sauver, N° 10049.

Il y a Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme.

87. On ignore aujourd'hui ce que c'est que la correspondance; il y a plusieurs raisons de cette ignorance; la principale, c'est que l'homme s'est éloigné du ciel par l'amour de soi et du monde; car celui qui s'aime et aime le monde par-dessus toutes choses, ne considère d'autres objets que les objets mondains, parce qu'ils flattent ses sens externes et sont agréables à ses penchants, et il ne fait aucune attention aux spirituels, parce que ceux-ci flattent les sens internes et réjouissent le mental, aussi les hommes les rejettent-ils loin

d'eux, en disant qu'ils sont trop élevés pour être du domaine de la pensée. Les Anciens ont agi autrement, la science des correspondances fut pour eux la principale de toutes les sciences; par elle aussi ils puisèrent l'intelligence et la sagesse, et par elle ceux qui étaient de l'Église eurent communication avec le ciel; car la science des correspondances est la science angélique. Les Très-Anciens, qui étaient des hommes célestes, pensaient comme les Anges d'après la correspondance elle-même; aussi est-ce pour cela qu'ils s'entretenaient avec les Anges, et que le Seigneur se montrait très-souvent à eux et les instruisait. Mais aujourd'hui cette science est si complètement perdue qu'on ne sait pas ce que c'est qu'une correspondance (1).

88. Maintenant, puisque sans la perception de ce que c'est que la correspondance, on ne peut avoir aucune notion claire du Monde spirituel, ni de son Influx dans le Monde naturel, ni même de ce que c'est que le Spirituel respectivement au Naturel, ni aucune notion claire de l'esprit de l'homme, qui est appelé Ame, ni de l'opération de l'âme dans le corps, ni de l'état de l'homme après la mort, il faut dire par conséquent ce que c'est que la correspondance, et quelle elle est: ce sera par conséquent aussi préparer la voie pour ce qui doit suivre.

89. Il sera d'abord dit ce que c'est que la Correspondance: Tout le monde naturel correspond au Monde spirituel, et non-seulement le Monde naturel dans le commun, mais encore dans chacune des choses qui le composent; c'est pourquoi chaque chose qui, dans le Monde naturel, existe d'après une chose spirituelle, est dite Correspondante. Il faut qu'on sache que le Monde naturel existe et subsiste d'après le Monde spirituel, absolument comme l'effet d'après sa cause efficiente. On nomme Monde naturel toute cette étendue qui est sous le Soleil et qui reçoit de lui la chaleur et la lumière,

(1) Combien la science des correspondances est au-dessus des autres sciences N° 4280. La science des correspondances était pour les Anciens la science principale, mais aujourd'hui elle est obliérée, N° 3021, 3419, 4280, 4749, 4844, 4964, 4965, 6004, 7729, 10252. La science des correspondances a été florissante chez les Orientaux et en Egypte, N° 5702, 6692, 7097, 7779, 9391, 10407.

et à ce Monde appartiennent toutes les choses qui par suite subsistent; le Monde spirituel est le ciel, et à ce monde appartient tout ce qui est dans les Cieux.

90. Comme l'homme est le Ciel et aussi le Monde dans la forme la plus petite à l'image du Très-Grand, voir ci-dessus N° 57, il y a par conséquent chez lui le monde spirituel et le monde naturel : les intérieurs, qui appartiennent à son Mental et se réfèrent à l'entendement et à la volonté, font son monde spirituel; et les extérieurs, qui appartiennent à son corps et se réfèrent aux sens et aux actions du corps, font son monde naturel : tout ce donc qui dans son monde naturel, c'est-à-dire, dans son corps et dans les sens et les actions du corps, existe d'après son monde spirituel, c'est-à-dire d'après son mental et d'après l'entendement et la volonté du mental, est appelé Correspondant.

91. Quelle est la correspondance, on peut le voir dans l'homme d'après sa face : Sur une face, qui n'a pas été instruite à dissimuler, toutes les affections du mental se présentent à la vue dans une forme naturelle comme dans leur type; de là, la face est appelée l'indice du caractère (*animi*), ainsi le monde spirituel de l'homme dans son monde naturel; de même ce qui appartient à l'entendement se manifeste dans le langage, et ce qui appartient à la volonté, dans les gestes du corps. Les choses donc qui s'opèrent dans le corps, que ce soit sur la face, ou dans le langage, ou dans les gestes, sont appelées des correspondances.

92. D'après cela, on peut voir aussi ce que c'est que l'homme Interne et ce que c'est que l'homme Externe, c'est-à-dire que l'homme Interne est celui qui est nommé homme spirituel, et l'homme Externe celui qui est appelé homme naturel; on peut voir encore que l'un a été distingué de l'autre, comme le ciel a été distingué du monde; et que toutes les choses qui se font et existent dans l'homme Externe ou naturel, se font et existent d'après l'homme Interne ou spirituel.

93. Ceci a été dit au sujet de la Correspondance de l'homme Interne ou spirituel avec son homme Externe ou naturel; mais dans ce qui va suivre il sera question de la Corres-

pondance de tout le Ciel avec toutes les parties de l'homme.

94. Il a été montré que le Ciel en entier représente un seul homme, que c'est un homme en image, et qu'en conséquence il est appelé le Très-Grand Homme; il a été montré aussi que par suite les Sociétés angéliques, dont le Ciel est composé, ont été disposées comme le sont dans l'homme les membres, les organes et les viscères; qu'ainsi elles sont, les unes dans la Tête, les autres dans la Poitrine, d'autres dans les Bras, et d'autres dans chacune des autres parties; voir ci-dessus, N^o 59 à 72. Les Sociétés qui sont dans un Membre du Très-Grand Homme correspondent donc au membre semblable dans l'homme; par exemple, celles qui y sont dans la Tête correspondent à la tête dans l'homme; celles qui y sont dans la Poitrine correspondent à la poitrine dans l'homme; et celles qui y sont dans les Bras correspondent aux bras dans l'homme; et ainsi des autres. C'est d'après cette correspondance que l'homme subsiste, car l'homme ne subsiste pas autrement que d'après le ciel.

95. Que le ciel ait été distingué en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume céleste, et l'autre, Royaume spirituel, on le voit ci-dessus en son Article : le Royaume céleste en général correspond au Cœur, et à tout ce qui dépend du cœur dans tout le corps; et le Royaume spirituel correspond au Poumon, et à tout ce qui en dépend dans tout le corps: le Cœur et le Poumon constituent aussi deux royaumes dans l'homme, le Cœur y règne par les artères et les veines, et le Poumon par les fibres nerveuses et motrices, l'un et l'autre dans chaque force et dans chaque action. En chaque homme, dans son monde spirituel qui est appelé son homme spirituel, il y a aussi deux royaumes, l'un appartient à la volonté, et l'autre à l'entendement; la volonté règne par les affections du bien, et l'entendement par les affections du vrai; ces royaumes correspondent aussi aux royaumes du cœur et du poumon dans le corps: il en est de même dans les Cieux; le Royaume céleste est le Volontaire du ciel, et là règne le bien de l'amour; le Royaume spirituel est l'Intellectuel du ciel, et là règne le vrai; ce sont ces choses qui correspondent aux fonctions du

Cœur et du Poumon dans l'homme. C'est d'après cette correspondance que le Cœur, dans la Parole, signifie la volonté et aussi le bien de l'amour, et que le souffle pulmonaire signifie l'entendement et le vrai de la foi; c'est aussi de là que les affections sont attribuées au cœur, quoiqu'elles n'y soient point et n'en proviennent point (1).

96. La correspondance des deux Royaumes du Ciel avec le Cœur et le Poumon est la Correspondance commune du Ciel avec l'homme; mais il y en a une moins commune avec chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères; il sera aussi rapporté quelle est cette correspondance. Dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, ceux qui sont dans la Tête, sont plus que tous les autres dans tout bien, car ils sont dans l'amour, dans la paix, l'innocence, la sagesse, l'intelligence, et par suite dans la joie et la félicité; ceux-ci influent chez l'homme dans la tête et dans toutes les parties de la tête, et correspondent à ces parties. Dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, ceux qui sont dans la Poitrine, sont dans le bien de la charité et de la foi, et influent aussi dans la poitrine de l'homme et y correspondent. Ceux qui, dans le Très-Grand Homme ou le Ciel, sont dans les Lombes et dans les Organes destinés là à la génération, sont dans l'amour conjugal. Ceux qui sont dans les Pieds, sont dans le dernier bien du Ciel, qui est nommé bien naturel-spirituel. Ceux qui sont dans les Bras et dans les Mains, sont dans la puissance du vrai d'après le bien. Ceux qui sont dans les Yeux, sont dans l'entendement. Ceux qui sont dans les Oreilles, sont dans l'attention et dans l'obéis-

(1) De la Correspondance du Cœur et du Poumon avec le Très-Grand Homme, qui est le Ciel; d'après l'expérience, Nos 3883 à 3896. Le Cœur correspond à ceux qui sont dans le Royaume Céleste, et le Poumon à ceux qui sont dans le Royaume Spirituel, Nos 3885, 3886, 3887. Dans le Ciel il y a un pouls tel que celui du Cœur, et une respiration telle que celle des poumons; mais l'un et l'autre est intérieur, Nos 3884, 3885, 3887. Le pouls du cœur y est varié selon les états de l'amour, et la respiration selon les états de la charité et de la foi, Nos 3886, 3887, 3889. Le Cœur, dans la Parole, est la volonté; ainsi, ce qui vient du cœur, c'est ce qui procède de la volonté, Nos 2930, 7542, 8910, 9113, 10336. Le Cœur aussi, dans la Parole, signifie l'amour; ainsi, ce qui vient du cœur, c'est ce qui procède de l'amour, Nos 7542, 9050, 10336.

sance. Ceux qui sont dans les Narines, sont dans la perception. Ceux qui sont dans la Bouche et dans la Langue, sont dans l'élocution d'après l'entendement et d'après la perception. Ceux qui sont dans les Reins, sont dans le Vrai qui examine, distingue et corrige. Ceux qui sont dans le Foie, dans le Pancréas et dans la Rate, sont dans différentes purifications du bien et du vrai : ainsi, d'une manière diverse pour toutes les autres parties. Ils influent dans les parties semblables de l'homme et y correspondent. L'influx du Ciel est dans les fonctions et dans les usages des membres; et les usages, parce qu'ils procèdent du monde spirituel, se forment par des choses semblables qui sont dans le monde naturel, et ainsi se fixent dans l'effet; de là vient la correspondance.

97. C'est de là que ces membres, organes et viscères signifient, dans la Parole, des choses semblables, car dans la Parole tout a une signification selon les correspondances; là, par la Tête il est signifié l'intelligence et la sagesse; par la Poitrine, la charité; par les Lombes, l'amour conjugal; par les Bras et les Mains, la puissance du vrai; par les Pieds, le naturel; par les Yeux, l'entendement; par les Narines, la perception; par les Oreilles, l'obéissance; par les Reins, l'examen du vrai; et ainsi du reste (1). C'est de là aussi qu'il est familier à l'homme de dire de celui qui est intelligent et sage, qu'il a de la tête; de celui qui est dans la charité, qu'il est un ami de cœur; de celui qui est dans la perception, qu'il a le nez fin; de celui qui est dans la puissance, qu'il a les bras longs; de celui qui veut avec amour, qu'il veut de cœur; ces locutions et plusieurs autres que l'homme emploie existent d'après la

(1) Dans la Parole, la Poitrine signifie la charité, Nos 3934, 40081, 40087. Les Lombes et les organes de la génération signifient l'amour conjugal, Nos 3021, 4280, 4462, 5050, 5051, 5052. Les Bras et les Mains, la puissance du vrai, Nos 878, 3091, 4931 à 4937, 6947, 7205, 10017. Les Pieds, le naturel, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952. L'OEil, l'entendement, Nos 2704, 4403 à 4421, 4523 à 4534, 6923, 9051, 10569. Les Narines, la perception, Nos 3577, 4624, 4625, 4748, 5624, 8286, 10054, 10292. Les Oreilles, l'obéissance, Nos 2542, 3869, 4523, 4653, 5017, 7216, 8361, 8990, 9314, 9396, 10061. Les Reins, l'examen et la correction du vrai, Nos 5380 à 5386, 10032.

correspondance, car de telles expressions viennent du monde spirituel, bien que l'homme ne le sache pas.

98. Qu'il y ait une telle correspondance de tout ce qui appartient au Ciel avec tout ce qui appartient à l'homme, c'est ce qui m'a été montré par des expériences nombreuses, et tellement nombreuses, que j'en ai acquis la confirmation comme d'une chose évidente et hors de doute : mais il est inutile de rapporter ici toutes ces expériences, je ne le pourrais pas non plus à cause de leur grand nombre; on les voit rapportées dans les *Arcanes Célestes*, aux endroits où il s'agit des Correspondances, des Représentations, de l'Influx du monde spirituel dans le monde naturel, et du Commerce de l'Ame et du Corps (1).

99. Mais quoique tout ce qui appartient à l'homme, quant au corps, corresponde à tout ce qui appartient au ciel, néanmoins l'homme n'est pas l'image du Ciel quant à la forme externe, mais il l'est quant à la forme interne; car les intérieurs de l'homme reçoivent le ciel, et ses extérieurs reçoivent le monde; autant donc ses intérieurs reçoivent le ciel, autant l'homme quant à eux est le Ciel dans la forme la plus petite à l'image du Très-Grand (Homme); mais autant ses intérieurs ne le reçoivent point, autant il n'est pas le Ciel ni l'image du Très-Grand (Homme); cependant ses extérieurs, qui reçoivent le monde, peuvent être en forme selon l'ordre du monde, et par suite dans une beauté variée; car la beauté externe, qui appartient au corps, tire sa cause des parents et de la formation dans l'utérus, et est ensuite conservée par l'influx commun qui émane du monde :

(1) De la correspondance de tous les Membres du Corps avec le Très-Grand Homme ou le Ciel, en général et en particulier; d'après l'expérience, Nos 3024, 3624 à 3649, 3741 à 3751, 3883 à 3896, 4039 à 4051, 4218 à 4228, 4318 à 4331, 4403 à 4421, 4527 à 4533, 4622 à 4633, 4652 à 4660, 4791 à 4805, 4931 à 4953, 5050 à 5061, 5171 à 5189, 5377 à 5396, 5552 à 5573, 5711 à 5727, 10030. De l'influx du Monde spirituel dans le monde naturel, ou du Ciel dans le monde, et de l'influx de l'âme dans toutes les choses du corps; d'après l'expérience, Nos 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626. Du commerce de l'âme et du corps; d'après l'expérience, Nos 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626.

de là résulte que la forme naturelle de l'homme diffère beaucoup de la forme de son homme spirituel. Il m'a quelquefois été montré quel était dans sa forme l'esprit de l'homme, et j'ai vu que dans quelques hommes d'une figure belle et gracieuse, l'esprit était difforme, noir et monstrueux, de sorte qu'on l'aurait pris pour l'image de l'enfer et non du ciel; et que dans d'autres qui étaient sans beauté, l'esprit était beau, blanc et angélique: l'esprit de l'homme, après la mort, apparaît aussi tel qu'il avait été dans le corps, quand il vivait en lui dans le monde.

400. Mais la correspondance ne se borne pas à l'homme, et s'étend encore plus loin; en effet, il y a correspondance des Cieux entre eux: Au Troisième Ciel ou Ciel intime correspond le second Ciel ou Ciel moyen; et au Second Ciel ou Ciel moyen correspond le premier ou dernier Ciel; et celui-ci correspond dans l'homme aux formes corporelles qui sont nommées membres, organes et viscères: ainsi c'est dans le Corporel de l'homme que le Ciel se termine en dernier lieu, et il subsiste sur ce corporel comme sur sa base. Mais cet Arcane sera développé plus complètement ailleurs.

401. Il est indispensable qu'on sache que toute Correspondance qui existe avec le Ciel, existe avec le Divin Humain du Seigneur, puisque c'est par Lui qu'est le Ciel, et qu'il est Lui-Même le Ciel, comme il a été exposé dans les Articles précédents; car si le Divin Humain n'influaient pas dans toutes les choses du ciel, et, selon les correspondances, dans toutes les choses du monde, il n'y aurait pas d'Ange, et il n'y aurait pas d'homme. Par là, on voit de nouveau pourquoi le Seigneur a été fait Homme, et a revêtu son Divin de l'Humain, du premier au dernier, (depuis les premières substances naturelles jusqu'aux dernières); on voit que cela a eu lieu par la raison que le Divin Humain, d'après lequel existait le Ciel avant l'avènement du Seigneur, ne suffisait plus pour soutenir toutes choses, parce que l'homme, qui est la base des cieux, avait renversé et détruit l'ordre. Quant à ce que c'était que le Divin Humain, et quel il était avant l'avènement du Seigneur, et quel était alors l'état du Ciel, on le voit dans la *Collection d'Extraits* à la fin de l'Article précédent.

402. Les Anges sont dans l'étonnement, quand ils apprennent qu'il y a des hommes qui attribuent tout à la nature et rien au Divin, et qui aussi croient que leur corps, dans lequel ont été réunies tant de choses admirables du ciel, a été forgé par la nature, et même que le Rationnel de l'homme en provient aussi, lorsque cependant ils peuvent voir, pour peu qu'ils élèvent le mental, que de telles choses procèdent du Divin et non de la nature, et que la nature a seulement été créée pour revêtir le spirituel, et le placer correspondant dans le dernier de l'ordre: mais les Anges comparent de tels hommes aux hiboux qui voient dans les ténèbres et n'aperçoivent rien dans la lumière.

Il y a Correspondance du Ciel avec toutes les choses de la Terre.

403. Dans l'Article précédent il a été dit ce que c'est que la Correspondance; et de plus il y a été montré que toutes les parties du Corps animal sont, en général et en particulier, des Correspondances; maintenant il faut, en suivant l'ordre, montrer que toutes les choses de la Terre, et en général toutes celles du Monde, sont des Correspondances.

404. Toutes les choses qui appartiennent à la Terre sont distinguées en trois genres, qui sont nommés Règnes, savoir: Règne animal, Règne végétal et Règne minéral; celles du Règne animal sont des Correspondances dans le premier degré, parce qu'elles vivent; celles du Règne végétal, des Correspondances dans le second degré, parce qu'elles croissent seulement; celles du Règne minéral, des Correspondances du troisième degré, parce qu'elles ne vivent ni ne croissent. Sont des Correspondances dans le Règne animal les êtres animés de différents genres, tant ceux qui marchent et qui rampent sur la terre, que ceux qui volent dans l'air; il est inutile de nommer les espèces, parce qu'elles sont connues. Sont des Correspondances dans le Règne végétal toutes les choses qui, dans les jardins, les forêts, les champs et les plaines, croissent et fleurissent, il est encore inutile de les nommer, parce qu'elles sont de même connues. Sont des

Correspondances dans le Règne minéral les métaux soit de prix, soit de peu de valeur; les pierres précieuses et les pierres communes; les terres de différents genres, et aussi les eaux. Outre toutes ces choses, sont encore des Correspondances celles qui en sont tirées par l'industrie humaine pour l'usage, comme les aliments, les vêtements, les maisons, les édifices, et plusieurs autres, en tout genre.

405. Les choses qui sont au-dessus de la Terre, comme le Soleil, la Lune, les Étoiles, et aussi celles qui sont dans les Atmosphères, comme les nuages, les ondées, les pluies, les éclairs, les tonnerres, sont aussi des Correspondances. Celles qui procèdent du Soleil, de sa présence et de son absence, comme la Lumière et l'Ombre, la Chaleur et le Froid, sont encore des Correspondances: il en est de même de celles qui en sont la conséquence, comme les temps de l'Année, qu'on nomme Printemps, Été, Automne et Hiver, et les temps du jour, qu'on nomme Matin, Midi, Soir et Nuit.

406. En un mot, toutes les choses qui existent dans la Nature, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande; sont des Correspondances (1). Elles sont des Correspondances, parce que le Monde naturel avec tout ce qui le constitue, existe et subsiste d'après le Monde spirituel, et l'un et l'autre d'après le Divin: il est dit aussi qu'il subsiste, parce que tout subsiste d'après ce par quoi il existe, car la subsistance est une perpétuelle existence, et parce que rien ne peut subsister de soi-même, mais que tout subsiste d'après un antérieur à soi, ainsi d'après un Premier, Duquel il ne peut par conséquent être séparé, sans périr et sans se dissiper entièrement.

407. Tout ce qui, dans la Nature, existe et subsiste d'après

(1) Toutes les choses qui sont dans le monde et dans ses trois Règnes correspondent aux choses célestes qui sont dans le ciel, ou celles qui sont dans le monde naturel correspondent à celles qui sont dans le monde spirituel, Nos 1632, 1881, 2758, 2890 à 2893 2997 à 3003, 3213 à 3227, 3483, 3624 à 3649, 4044 à 4053 4116, 4366, 4959, 5116, 5377, 5428, 5477, 9280. Par les correspondances le monde naturel est conjoint avec le monde spirituel, N° 8615 De là, toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, Nos 2758, 2999, 3000, 3183, 4798, 4939, 8848, 9280.

l'Ordre Divin, est Correspondant. Ce qui fait l'Ordre Divin, c'est le Divin Bien qui procède du Seigneur; il commence par Lui, il procède de Lui par les Cieux successivement dans le Monde, et s'y termine dans les derniers: les choses qui y sont selon l'Ordre sont des Correspondances: là sont selon l'ordre toutes les choses qui sont bonnes et parfaites pour l'usage, car tout bien est un bien selon l'usage: la forme se réfère au vrai, parce que le vrai est la forme du bien: c'est de là que toutes les choses qui, dans le Monde entier et dans la nature du Monde, sont dans l'Ordre Divin, se réfèrent au bien et au vrai (1).

408. Que toutes les choses qui sont dans le monde existent d'après le Divin, et soient revêtues de choses dans la nature, par lesquelles elles puissent y être, et faire l'usage, et ainsi correspondre, c'est ce qui est prouvé avec évidence par les particularités qui se présentent tant dans le Règne animal que dans le Règne végétal; dans l'un et dans l'autre il y en a de telles, que chacun peut voir, s'il pense d'après l'intérieur, qu'elles viennent du ciel; parmi ces particularités innombrables, quelques-unes seront rapportées pour illustration; ici d'abord, quelques-unes dans le *Règne animal*: Il est connu de beaucoup de personnes que chaque animal possède sa science, qui a été comme insitée en lui; les Abeilles savent recueillir le miel des fleurs, construire avec la cire les cellules dans lesquelles elles serrent leur miel, et pourvoir ainsi pour elles et pour les leurs à la nourriture, même pour l'hiver qui doit venir; leur femelle dépose ses œufs, les autres sont à son service et les couvrent d'un enduit, afin qu'il en naisse une nouvelle lignée; elles vivent sous une certaine forme de gouvernement, qu'elles connaissent toutes d'après l'insite; elles conservent les compagnes utiles, et elles chassent les inutiles et les privent de leurs ailes; il existe en outre dans leur gouvernement d'autres choses merveilleuses qui leur viennent du ciel en vue de l'u-

(1) Toutes les choses qui sont selon l'ordre dans l'univers, tant dans le ciel que dans le monde, se réfèrent au bien et au vrai, Nos 2451, 3166, 4390, 4409, 5232, 7256, 10122; et à la conjonction de l'un et de l'autre, pour qu'elles soient quelque chose, N° 10555.

sage ; la cire, en effet, sert sur tout le globe au genre humain pour luminaire, et le miel pour adoucir les aliments. Que ne voit-on pas chez les vers qui dans le Règne animal, sont au plus bas degré ? Ils savent se nourrir du suc des feuilles qui leur sont propres, et ensuite, au temps fixé, s'entourer eux-mêmes d'une enveloppe, se placer comme dans un utérus, et ainsi donner naissance à une postérité de leur espèce : quelques-uns se changent d'abord en nymphes et en chrysalides ; ils produisent des fils, et après un travail enduré, il sont parés d'un autre corps, sont décorés d'ailes, volent dans l'air comme dans leur ciel, célèbrent des mariages, déposent des œufs et pourvoient à leur postérité. Outre ces animaux en particulier, tous ceux, en général, qui volent dans l'air connaissent les aliments dont ils se nourrissent, ils savent non-seulement quels ils sont, mais encore où ils sont ; ils savent se construire des nids qui diffèrent selon chaque espèce, y pondre des œufs, les couvrir, faire éclore leurs petits, les nourrir et les chasser du nid quand ils peuvent se suffire à eux-mêmes ; ils connaissent aussi leurs ennemis qu'ils fuient, et leurs amis avec lesquels ils s'associent ; et cela, dès la première enfance : je ne parle pas des merveilles que présentent leurs œufs, où sont préparées dans leur ordre toutes les choses nécessaires à la formation et à la nutrition du volatile à l'état d'embryon ; je passe aussi sous silence d'autres faits innombrables. Quel est l'homme, pensant avec une raison quelque peu saine, qui puisse jamais dire que ces merveilles viennent d'autre part que du monde spirituel, auquel le monde naturel est utile pour envelopper d'un corps ce qui en provient, ou pour présenter dans l'effet ce que le spirituel est dans la cause ? Si les animaux de la terre et les oiseaux du ciel naissent dans toute leur science, et non l'homme, qui cependant l'emporte de beaucoup sur eux, cela vient de ce que les animaux sont dans l'ordre de leur vie, et qu'ils n'ont pu détruire ce qu'ils tiennent du monde spirituel, puisqu'ils n'ont point le rationnel : il en est autrement de l'homme qui pense d'après le monde spirituel ; comme il a perverti cette faculté chez lui par une vie contre l'ordre, que le rationnel favorisait, il ne peut par conséquent naître que dans une

pure ignorance, et ensuite il peut par des moyens Divins être ramené dans l'ordre du ciel.

409. Quant aux choses qui appartiennent au *Règne Végétal*, on peut voir par plusieurs particularités comment elles correspondent; par exemple : Les semences croissent en arbres, développent des feuilles, produisent des fleurs et ensuite des fruits, dans lesquels elles déposent de nouveau des semences; et cela se fait successivement et se présente en même temps dans un ordre si admirable, qu'il ne peut être décrit en peu de mots, il faudrait des volumes, et encore cependant les arcanes intérieurs qui concernent de plus près leurs usages ne pourraient pas être épuisés par la science. Comme ces productions émanent aussi du monde spirituel, ou du ciel, qui est dans la forme de l'homme, ainsi qu'il a été déjà exposé dans son Article, il en résulte aussi que dans ce Règne tous les objets ont une certaine relation avec des choses analogues qui sont chez l'homme; c'est même ce qui a été reconnu par plusieurs dans le Monde savant. Que toutes les choses qui sont dans ce Règne soient aussi des correspondances, c'est ce qui est devenu évident pour moi d'après de nombreuses expériences; car très-souvent lorsque j'étais dans des Jardins, et que j'y examinai les arbres, les fruits, les fleurs et les légumes, j'ai remarqué les correspondances dans le Ciel, et me suis entretenu avec ceux chez qui elles étaient, et j'ai été instruit d'où elles provenaient, et quelles elles étaient.

410. Mais connaître les spirituels qui sont dans le Ciel, auxquels correspondent les naturels qui sont dans le monde, personne aujourd'hui ne le peut, si ce n'est d'après le Ciel, puisque la Science des correspondances est aujourd'hui entièrement perdue; toutefois, je vais par quelques exemples mettre en lumière quelle est la correspondance des spirituels avec les naturels. Les animaux de la terre en général correspondent aux affections; ceux qui sont doux et utiles, aux affections bonnes; ceux qui sont sauvages et inutiles, aux affections mauvaises : en particulier, les bœufs et les taureaux correspondent aux affections du mental naturel; les brebis et les agneaux, aux affections du mental spirituel; et les volatiles selon leurs

espèces correspondent aux intellectuels de l'un et de l'autre mental (4). De là vient que différents animaux, tels que les bœufs, les taureaux, les béliers, les brebis, les chèvres, les boucs, les agneaux mâles et femelles, et aussi les colombes et les tourterelles, avaient été admis pour un usage saint dans l'Eglise Israélite, qui était une Eglise Représentative, et que c'était avec eux que se faisaient les sacrifices et les holocaustes, car dans cet usage ils correspondaient aux spirituels qui étaient compris dans le ciel, selon les correspondances. Que les animaux, selon leurs genres et leurs espèces, soient même des affections, c'est parce qu'ils vivent, et que chacun n'a la vie que d'après l'affection et selon l'affection; c'est de là que chaque animal a une science innée selon l'affection de sa vie : l'homme aussi est semblable aux animaux quant à son homme naturel, c'est aussi pour cela qu'il est généralement d'usage, dans la conversation, de le comparer aux animaux, de dire, par exemple que c'est une brebis ou un agneau, s'il est doux; un ours ou un loup, s'il est féroce; un renard ou un serpent, s'il est astucieux, et ainsi du reste.

111. Il y a une semblable correspondance avec les choses qui sont dans le Règne végétal : un Jardin, en général, correspond au ciel quant à l'intelligence et à la sagesse, c'est pour cela que le Ciel est nommé Jardin de Dieu et Paradis (2), et est appelé aussi par l'homme Paradis céleste. Les arbres, selon

(1) Les animaux d'après la correspondance signifient les affections; les animaux doux et utiles, les affections bonnes; les sauvages et les inutiles, les affections mauvaises, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 716, 719, 2179, 2180, 3519, 9280. Illustré par l'expérience tirée du monde spirituel, Nos 3218, 5198, 9090. De l'influx du monde spirituel dans les vies des bêtes, Nos 1633, 3646. Les bœufs et les taureaux d'après la correspondance signifient les affections du mental naturel, Nos 2180, 2566, 9391, 10132, 10407. Ce que signifient les brebis, Nos 4169, 4809; les agneaux, Nos 3994, 10132. Les volatiles signifient les intellectuels, Nos 40, 745, 776, 778, 866, 988, 993, 5149, 7441; avec variété selon leurs genres et leurs espèces, d'après l'expérience tirée du monde spirituel, No 3219.

(2) Le Jardin et le Paradis, d'après la correspondance, signifient l'intelligence et la sagesse, Nos 100, 108; d'après l'expérience, No 3220. Toutes les choses qui correspondent signifient aussi dans la Parole les choses auxquelles elles correspondent, Nos 2890, 2987, 2989, 2990, 2991, 3002, 3225.

leurs espèces, correspondent aux perceptions et aux connaissances du bien et du vrai, d'où procèdent l'intelligence et la sagesse ; c'est pourquoi les Anciens, qui étaient dans la science des correspondances, avaient leur culte saint dans des Bocages (1) ; et c'est de là que, dans la Parole, les arbres sont si souvent nommés ; que le Ciel, l'Eglise et l'Homme sont comparés à des arbres, par exemple, au Cep, à l'Olivier, au Cèdre et à d'autres ; et que les bonnes œuvres sont comparées à des fruits. Les aliments qui en proviennent, surtout ceux que l'on tire des semences de la récolte des champs, correspondent aux affections du bien et du vrai, par la raison que ces affections nourrissent la viespirituelle, comme les aliments terrestres nourrissent la vie naturelle (2). De là, le Pain en général correspond à l'affection de tout bien, parce que le pain, plus que tous les autres aliments, soutient la vie, et parce que par lui est entendue toute Nourriture : c'est à cause de cette correspondance que le Seigneur se nomme le Pain de vie : c'est aussi pour la même raison que les Pains furent en un usage saint dans l'Eglise israélite, car ils étaient placés sur la Table dans le Tabernacle, et appelés Pains des faces : c'est encore pour la même raison que tout Culte Divin, qui se faisait par des sacrifices et des holocaustes, était nommé le Pain : c'est même à cause de cette Correspondance que, dans l'Eglise Chrétienne, le Culte le plus saint est la Sainte Cène, dans laquelle on donne le Pain et le Vin (3). D'après ce peu d'exemples on peut voir quelle est la Correspondance.

(1) Les arbres signifient les perceptions et les connaissances, Nos 103, 2163, 2682, 2722, 2972, 7692. Voilà pourquoi les Anciens avaient leur culte Divin dans des Bocages sous des arbres selon leurs correspondances, Nos 2722, 4552. De l'influx du Ciel dans les sujets du Règne végétal, tels que les arbres et les plantes No 3648.

(2) Les aliments, d'après la correspondance, signifient des choses analogues qui nourrissent la vie spirituelle, Nos 3114, 4459, 4792, 4976, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5656, 5915, 6277, 8562, 9003.

(3) Le Pain signifie tout bien qui nourrit la vie spirituelle de l'homme, Nos 2165, 2177, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 9323, 9545, 10686. Les Pains qui étaient sur la table dans le Tabernacle signifiaient la même chose, Nos 3478, 9545.

142. Il sera dit aussi en peu de mots comment la conjonction du ciel avec le monde se fait par les correspondances : Le Royaume du Seigneur est le Royaume des fins qui sont des usages, ou, ce qui est la même chose, le Royaume des usages qui sont des fins : c'est pour cela que l'Univers a été créé et formé par le Divin, de telle sorte que les usages puissent partout être revêtus de choses par lesquelles ils soient placés dans un acte ou dans un effet, d'abord dans le Ciel et ensuite dans le monde, ainsi par degrés et successivement jusqu'aux derniers de la nature : de là, il est évident que la correspondance des naturels avec les spirituels, ou du monde avec le ciel, se fait par les usages, et que les usages conjoignent; et que les formes, dont les usages ont été revêtus, sont seulement des correspondances et seulement des conjonctions, en tant qu'elles sont les formes des usages. Dans la nature du Monde, dans son triple Règne, toutes les choses qui y existent selon l'ordre sont les formes des usages, ou des effets formés d'après l'usage pour l'usage; c'est pour cela que les choses qui y sont, sont des correspondances. Mais, chez l'homme, autant celui-ci vit selon l'ordre Divin, par conséquent dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, autant ses actes sont des usages dans une forme, et sont des correspondances par lesquelles il est conjoint au Ciel; aimer le Seigneur et le prochain, c'est en général remplir des usages (1). En outre, il

Les sacrifices étaient en général appelés le Pain, No 2165. Le Pain est pris pour tout aliment, No 2165. Ainsi, il signifie toute nourriture céleste et spirituelle, Nos 276, 680, 2165, 2177, 3478, 6118, 8410.

(1) Tout bien a son plaisir d'après les usages et selon les usages, et aussi sa qualité; de là, tel est l'usage, tel est le bien, Nos 3049, 4984, 7038. La vie Angélique consiste dans les biens de l'amour et de la charité, par conséquent à remplir des usages, No 453. Le Seigneur, et par suite les Anges, ne considèrent chez l'homme que les fins, qui sont les usages, Nos 4317, 4645, 5844. Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, par conséquent le Royaume des fins, Nos 453, 696, 4103, 3645, 4054, 7038. Remplir des usages c'est servir le Seigneur, No 7038. Toutes les choses et chacune des choses qui sont dans l'homme ont été formées pour l'usage, Nos 3565, 4104, 5189, 9297; et d'après l'usage; ainsi l'usage est antérieur aux formes organiques chez l'homme, par lesquelles se fait l'usage, parce que l'usage procède de l'influx du Seigneur par le Ciel, Nos 4223, 5926. Les intérieurs de

faut qu'on sache que c'est par l'homme que le monde naturel est conjoint au monde spirituel, ou que l'homme est le *medium* de conjonction; car en lui est le monde naturel et en lui est aussi le monde spirituel, voir ci-dessus N° 57; autant donc l'homme est spirituel, autant il est un *medium* de conjonction; mais autant il est naturel et non spirituel, autant il n'est point un *medium* de conjonction: toutefois l'influx Divin, sans le *medium* de l'homme, n'en persiste pas moins dans le monde, et aussi dans les choses du monde qui sont chez l'homme, mais il ne persiste pas dans son rationnel.

443. De même que toutes les choses qui sont selon l'ordre Divin correspondent au Ciel, de même toutes celles qui sont contre l'ordre Divin correspondent à l'Enfer: celles qui correspondent au Ciel, se réfèrent toutes au bien et au vrai; celles qui correspondent à l'Enfer se réfèrent toutes au mal et au faux.

444. Maintenant il sera dit quelque chose de la Science des correspondances et de son usage: il a été dit ci-dessus que le Monde spirituel, qui est le Ciel, a été conjoint au Monde naturel par les correspondances; de là résulte que par les correspondances l'homme a communication avec le ciel; en effet, les Anges du ciel ne pensent pas, comme l'homme, d'après les naturels; c'est pourquoi, lorsque l'homme est dans la science des correspondances, il peut être avec les Anges quant aux pensées de son mental, et ainsi être conjoint à eux quant à son homme spirituel ou interne. Afin qu'il y ait conjonction du Ciel avec l'homme, la Parole a été écrite par de pures correspondances; car, dans la Parole, toutes et chacune des choses sont correspondantes (1): si donc l'homme était dans la science

l'homme, qui appartiennent à son mental, sont formés aussi d'après l'usage et pour l'usage, quand l'homme grandit, Nos 1964, 6815, 9297. De là, tels sont les usages chez l'homme, tel est l'homme, Nos 1568, 3570, 4054, 6571, 6934, 6938, 10284. Les usages sont les fins pour lesquelles on agit, Nos 3565, 4054, 4104, 6815. L'usage est le premier et le dernier, par conséquent le tout de l'homme, N° 1964.

(1) La Parole a été écrite par de pures correspondances, N° 8615. Il y a par la Parole conjonction de l'homme avec le Ciel, Nos 2899, 6943, 9396, 9400, 9401, 10375, 10452.

des correspondances, il comprendrait la Parole quant à son sens spirituel, et par là il lui serait donné de connaître des arcanes dont il n'aperçoit aucune trace dans le sens de la lettre: il y a, en effet, dans la Parole, un sens littéral et un sens spirituel; le sens littéral consiste en choses telles que celles qui sont dans le monde, mais le sens spirituel consiste en choses telles que celles qui sont dans le Ciel; et comme la conjonction du ciel avec le monde existe par les correspondances, c'est pour cela qu'il a été donné une telle Parole, dans laquelle tout jusqu'à un iota correspond (1).

115. J'ai été instruit du Ciel, que, sur notre Terre, les Très-Anciens, qui étaient des hommes célestes, pensaient d'après les correspondances mêmes, et que les choses naturelles du monde, qui étaient sous leurs yeux, leur servaient de moyens de penser ainsi; que ces hommes, étant tels, avaient été consociés aux Anges avec lesquels ils avaient aussi des entretiens, et qu'ainsi le Ciel avait été par eux conjoint au Monde; c'est de là que ce Temps fut appelé le Siècle d'or; les Écrivains de l'antiquité disent même, en parlant de ce siècle, que les habitants des cieux demeuraient avec les hommes, et avaient avec eux des liaisons intimes comme des amis avec des amis. J'ai aussi été instruit qu'après les temps de ces hommes, ceux qui les remplacèrent, pensaient non d'après les correspondances mêmes, mais d'après la science des correspondances, et qu'il existait encore alors une conjonction du ciel avec l'homme, mais qu'elle n'était pas si intime; c'est leur Temps qui est appelé Siècle d'argent; — que plus tard il en vint d'autres qui connaissaient, il est vrai, les correspondances, mais qui ne pensaient pas d'après la science des correspondances, et cela, parce qu'ils étaient dans le bien naturel, et non comme leurs prédécesseurs dans le bien spirituel, leur Temps était appelé Siècle d'airain; — qu'après les temps de ceux-ci, l'homme devint successivement Externe, et enfin Corporel, et qu'alors la science des correspondances fut entièrement perdue, et avec

(1) Sur le sens spirituel de la Parole, voir l'OPUSCULE SUR LE CHEVAL BLANC dont il est parlé dans l'Apocalypse.

elle la connaissance du ciel et d'un grand nombre de choses qui appartiennent au Ciel. Si ces Temps ont été nommés Siècles d'or, d'argent et d'airain, ce fut aussi d'après la correspondance (1), puisque d'après la correspondance, l'Or signifie le bien céleste dans lequel étaient les Très-Anciens; l'Argent, le bien spirituel dans lequel étaient les Anciens qui vinrent après eux; et l'Airain, le bien naturel dans lequel vivait leur postérité immédiate; mais le Fer, qui a donné son nom au dernier siècle, signifie un vrai rigide privé de bien.

Du Soleil dans le Ciel.

116. Dans le Ciel ne se montre ni le Soleil du monde, ni rien de ce qui provient de ce Soleil, parce que tout cela est naturel; car la nature commence par ce Soleil, et tout ce qui est produit par lui est appelé naturel: or le spirituel, dans lequel est le Ciel, est au-dessus de la nature, et absolument distinct du naturel; et ils ne communiquent entre eux que par les correspondances. On peut saisir quelle est la distinction, d'après ce qui a été rapporté sur les Degrés, N° 38, et quelle est la communication, d'après ce qui a été dit sur les Correspondances dans les deux Articles précédents.

117. Mais quoique dans le Ciel ne se montre ni le Soleil du monde, ni rien de ce qui provient de ce Soleil, toujours est-il que dans le Ciel il y a un Soleil, il y a une Lumière et une Chaleur, il y a toutes les choses qui sont dans le monde et beaucoup d'autres en nombre indéfini; mais elles ne sont pas d'une semblable origine, car celles qui sont dans le Ciel sont spirituelles, et celles qui sont dans le Monde sont naturelles. Le Soleil du Ciel est le Seigneur; la Lumière y est le Divin Vrai, et la Chaleur le Divin Bien, procédant l'une et l'autre du Seigneur comme Soleil; de cette origine proviennent toutes les choses qui existent et apparaissent dans les Cieux; mais il sera traité, dans les Articles suivants, de la Lumière et de

(1) D'après la correspondance, l'Or signifie le bien céleste, Nos 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881; l'Argent, le bien spirituel ou le vrai d'origine céleste, Nos 1551, 1552, 2954, 5658; l'Airain, le bien naturel, Nos 425, 1551; le Fer, le vrai dans le dernier de l'ordre, Nos 425, 426.

la Chaleur, et aussi des choses qui par elles existent dans le Ciel ; ici il sera seulement parlé du Soleil. Si le Seigneur dans le Ciel apparaît comme Soleil, c'est parce qu'il est le Divin Amour, par Lequel existent toutes les choses Spirituelles, et au moyen du Soleil du monde toutes les choses naturelles ; c'est cet Amour qui brille comme Soleil.

118. Que le Seigneur apparaisse en actualité dans le Ciel comme Soleil, c'est non-seulement ce qui m'a été dit par les Anges, mais c'est aussi ce qu'il m'a été donné de voir quelquefois ; je vais donc décrire ici en quelques mots ce que j'ai appris et ce que j'ai vu au sujet du Seigneur comme Soleil. Le Seigneur apparaît comme Soleil, non dans le Ciel, mais en haut au-dessus des Cieux ; non au-dessus de la tête ou au zénith, mais devant les faces des Anges, à une hauteur moyenne (entre le zénith et l'horizon) : il apparaît en deux endroits ; dans l'un, devant l'œil droit, dans l'autre devant l'œil gauche, à une grande distance : devant l'œil droit il apparaît absolument comme un Soleil, d'un feu presque semblable au feu du Soleil du monde, et d'une semblable grandeur ; devant l'œil gauche il apparaît non comme un Soleil, mais comme une Lune, d'une blancheur semblable à celle de la lune de notre terre mais plus éclatante, et d'une semblable grandeur ; mais cette Lune apparaît entourée de plusieurs petites lunes, dont chacune a une semblable blancheur et un pareil éclat. Si le Seigneur apparaît en deux endroits avec une telle différence, c'est parce qu'il apparaît à chacun selon qu'il est Lui-Même reçu, et ainsi autrement à ceux qui Le reçoivent par le bien de l'amour, et autrement à ceux qui Le reçoivent par le bien de la foi ; à ceux qui Le reçoivent par le bien de l'amour, il apparaît comme un Soleil igné et enflammé selon la réception, ceux-là sont dans son Royaume céleste ; mais à ceux qui Le reçoivent par le bien de la foi, il apparaît comme une Lune d'une blancheur et d'un éclat selon la réception, ceux-là sont dans son Royaume spirituel (1) : il en est ainsi, parce que le bien de l'amour correspond au feu, d'où il suit que le feu dans le sens spirituel est

(1) Le Seigneur apparaît dans le Ciel comme Soleil, et il est le Soleil du ciel,

l'amour, et parce que le bien de la foi correspond à la lumière, d'où il suit que la lumière dans le sens spirituel est la foi (1). S'il apparaît devant les yeux, c'est parce que les intérieurs, qui appartiennent au mental, voient par les yeux, d'après le bien de l'amour par l'œil droit, et d'après le bien de la foi par l'œil gauche (2); car toutes les choses qui sont à la partie droite chez l'Ange, et aussi chez l'homme, correspondent au bien d'où procède le vrai, et toutes celles qui sont à la gauche correspondent au vrai qui procède du bien (3); le bien de la foi est, dans son essence, le vrai d'après le bien.

449. C'est de là que dans la Parole, le Seigneur est comparé quant à l'amour au Soleil, et quant à la foi à la Lune; c'est aussi de là que l'amour d'après le Seigneur pour le Seigneur est signifié par le Soleil, et que la foi d'après le Seigneur pour le Seigneur est signifiée par la Lune, comme dans les passages suivants: « *La lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil, mais la lumière du Soleil sera septuple, comme la lumière de sept jours.* » — Esaïe, XXX, 26. — *Je couvrirai, quand je t'éteindrai, les*

N^{os} 1053, 3636, 3643, 4060. Le Seigneur apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans le Royaume céleste où règne l'amour pour le Seigneur, et comme Lune à ceux qui sont dans le Royaume spirituel, où règnent la charité envers le prochain et la foi, N^{os} 1524, 1529, 1530, 1531, 1837, 4696. Le Seigneur comme Soleil apparaît à une hauteur moyenne devant l'œil droit, et comme Lune devant l'œil gauche, N^{os} 1053, 1524, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643, 4321, 5097, 7078, 7083, 7173, 7270, 8812, 10809. Le Seigneur a été vu comme Soleil et comme Lune, N^{os} 1531, 7173. Le Divin Même du Seigneur est beaucoup au-dessus de son Divin dans le Ciel, N^{os} 7270, 8760.

(1) Le Feu, dans la Parole, signifie l'amour dans l'un et l'autre sens, N^{os} 934, 4906, 5215. Le feu sacré ou céleste signifie le Divin Amour, N^{os} 934, 6314, 6832. Le feu infernal signifie l'amour de soi et du monde, et toute concupiscence qui appartient à ces amours, N^{os} 1861, 5071, 6314, 6832, 7575, 10747. L'amour est le feu de la vie, et la vie elle-même en actualité en provient, N^{os} 4096, 5071, 6032, 6314. La Lumière signifie le vrai de la foi, N^{os} 3395, 3485, 3636, 3643, 3993, 4302, 4413, 4415, 9548, 9684.

(2) La vue de l'œil gauche correspond aux vrais de la foi, et la vue de l'œil droit aux biens de ces vrais, N^{os} 4410, 6923.

(3) Les choses qui sont du côté droit de l'homme se réfèrent au bien d'où procède le vrai, et celles qui sont du côté gauche, au vrai d'après le bien, N^{os} 9495, 9604.

cieux, et je noircirai leurs étoiles; le soleil, d'une nuée je le couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lumière; tous les luminaires de lumière dans les cieux, je les noircirai sur toi, et je mettrai des ténèbres sur la terre. » — Ezéch. XXXII, 7, 8. — *J'obscurcirai le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lumière.* » — Ésaïe, XIII, 10. — *« Le Soleil et la Lune seront noircis, et les étoiles retireront leur splendeur; le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang. »* — Joël, II, 2, 10, 34; IV, 15. — *« Le Soleil devint noir comme un sac de poil, et la Lune devint comme du sang, et les étoiles tombèrent sur la terre. »* — Apoc. VI, 12. — *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du Ciel.* » — Matth. XXIV, 29; — et ailleurs; dans ces passages, par le Soleil est signifié l'amour, par la Lune la foi, et par les étoiles les connaissances du bien et du vrai (1); ces astres sont dits être noircis, perdre leur lumière et tomber du ciel, quand il n'y a plus ni amour, ni foi, ni connaissances du bien et du vrai. Que le Seigneur apparaisse dans le Ciel comme Soleil, on le voit par sa transfiguration devant Pierre, Jacques et Jean, en ce que *« son visage resplendit comme le Soleil. »* — Matth. XVII, 2; — le Seigneur fut vu ainsi par ces disciples, tandis qu'ils étaient soustraits au corps et dans la lumière du ciel. C'était pour cela que les Anciens, chez qui l'Eglise était représentative, tournaient la face vers le soleil à l'orient, quand ils étaient dans le culte Divin, c'est d'eux que vint la coutume de placer les Temples en aspect vers l'Orient.

120. Combien est grand le Divin Amour et quel il est, c'est ce qu'on peut voir par une comparaison avec le soleil du monde. Cet amour est très-ardent, et, si on le veut croire, beaucoup plus ardent que ce soleil; aussi le Seigneur, comme Soleil, n'influe-t-il pas immédiatement dans les Cieux, mais l'ardeur de son amour est tempérée en chemin par degrés; les atténuations apparaissent comme des ceintures radieuses autour du soleil; et en outre les Anges sont voilés d'une nuée légère convenable,

(1) Les étoiles et les astres, dans la Parole, signifient les connaissances du bien et du vrai, Nos 2495, 2849, 4697

afin qu'ils ne soient pas blessés par l'influx (4) : les Cieux sont donc distants selon la réception; les cieux supérieurs, étant dans le bien de l'amour, sont le plus près du Seigneur comme Soleil; les cieux inférieurs, étant dans le bien de la foi, sont plus éloignés de Lui; mais ceux qui ne sont dans aucun bien, comme ceux qui sont dans l'enfer, sont le plus éloignés; et là l'éloignement est d'autant plus grand qu'ils sont plus opposés au bien (2).

-421. Mais quand le Seigneur apparaît dans le Ciel, ce qui arrive très-souvent, il apparaît non pas entouré du Soleil, mais dans une forme Angélique, distinct des Anges par le Divin qui brille à travers sa face; en effet, il n'est point là en personne, car le Seigneur en personne est constamment entouré du Soleil, mais il est en présence par aspect : dans le Ciel, en effet, il est ordinaire qu'on apparaisse comme présent dans le lieu où l'aspect s'arrête ou se termine, quoique ce soit très-loin du lieu où l'on est en actualité; cette présence est appelée présence de la vue interne; il en sera parlé dans la suite. Le Seigneur m'est apparu aussi hors du Soleil dans une forme Angélique, un peu au-dessous du Soleil dans le haut; et je l'ai vu aussi de près dans une forme semblable, la face resplendissante; une fois même je l'ai vu au milieu des Anges, brillant comme l'éclat de la flamme.

(1) Quel est le Divin Amour du Seigneur et combien il est grand; illustré par une comparaison avec le feu du Soleil du monde, Nos 6834, 6844, 6849. Le Divin Amour du Seigneur est l'amour envers tout le genre humain pour le sauver, Nos 1820, 1865, 2253, 6872. L'amour qui procède immédiatement du feu de l'amour du Seigneur n'entre point dans le ciel, mais il apparaît autour du soleil comme une ceinture radieuse, No 7270. Les Anges sont même voilés d'une légère nuée correspondante, afin qu'ils ne soient pas blessés par l'influx de l'amour ardent No 6849.

(2) La présence du Seigneur chez les Anges est en rapport avec la réception du bien de l'amour et de la foi procédant de Lui, Nos 904, 4198, 4320, 6280, 6832, 7042, 8819, 9680, 9682, 9683, 10106, 10811. Le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, Nos 1861, 2235, 4198, 4206. Les enfers sont éloignés des cieux, par cela qu'ils ne peuvent soutenir la présence du Divin Amour qui procède du Seigneur, Nos 4299, 7519, 7738, 7989, 8157, 8266, 9327. C'est delà que les Enfers sont très-éloignés des Cieux, et cela constitue le grand abîme, Nos 9346, 10187.

122. Le Soleil du monde apparaît aux Anges comme quelque chose d'obscur diamétralement opposé au Soleil du ciel; et la Lune, comme quelque chose de ténébreux diamétralement opposé à la Lune du ciel, et cela constamment. Il en est ainsi, parce que l'igné du monde correspond à l'amour de soi, et que le lumineux qui provient de cet igné correspond au faux provenant de cet amour; or l'amour de soi est absolument opposé au Divin Amour, et le faux provenant de l'amour de soi est absolument opposé au Divin Vrai, et ce qui est opposé au Divin Amour et au Divin Vrai est obscur pour les Anges. De là vient que, dans la Parole, adorer le soleil du monde et la lune, et se prosterner devant eux, signifie s'aimer soi-même et aimer les faux qui proviennent de l'amour de soi, et que ceux qui agissaient ainsi étaient exterminés. — Deutér. IV, 19; XVII, 3, 4, 5; Jérém. VIII, 1, 2; Ezéch. VIII, 15, 16, 18; Apoc. XVI, 8; Matth. XIII, 6 (4).

123. Le Seigneur apparaissant dans le Ciel comme Soleil d'après le Divin Amour qui est en Lui et qui procède de Lui, c'est pour cela même que tous ceux qui sont dans les Cieux se tournent constamment vers Lui, ceux qui sont dans le Royaume céleste vers Lui comme Soleil, ceux qui sont dans le Royaume spirituel vers Lui comme Lune; mais ceux qui sont dans l'Enfer se tournent vers l'obscur et le ténébreux qui sont diamétralement opposés, ainsi ils tournent le dos au Seigneur, et cela, parce que tous ceux qui sont dans les enfers sont dans l'amour de soi et du monde, et sont par conséquent opposés au Seigneur: ceux qui se tournent vers l'obscur, qui est à la place du soleil du monde, sont dans les Enfers situés en arrière, et sont nommés Génies; ceux qui se tournent vers le ténébreux, qui est à la place de la lune, sont dans les Enfers situés en avant, et sont nommés Esprits: c'est de là qu'on dit que les

(1) Le Soleil du monde n'apparaît pas aux Anges, mais à sa place, il apparaît en arrière d'eux quelque chose de ténébreux diamétralement opposé au Soleil du Ciel ou au Seigneur, Nos 7078, 9755. Le soleil, dans le sens opposé, signifie l'amour de soi, N^o 2141; dans ce sens, adorer le soleil signifie adorer les choses qui sont opposées à l'amour céleste ou au Seigneur, Nos 2441, 10581. Le soleil du Ciel est obscurité pour ceux qui sont dans les Enfers, N^o 2141.

habitants des Enfers sont dans les ténèbres, et ceux des Cieux dans la lumière; les ténèbres signifient le faux d'après le mal; et la lumière, le vrai d'après le bien. S'ils se tournent ainsi, c'est parce que, dans l'autre vie, tous fixent leurs regards sur les choses qui règnent dans leurs intérieurs, ainsi vers leurs amours, et que les intérieurs constituent la face de l'Ange et de l'Esprit: c'est aussi parce que dans le Monde spirituel les plages ne sont point fixes comme dans le Monde naturel, mais que c'est la face qui les détermine. L'homme, aussi, quant à son Esprit, se tourne pareillement; celui qui est dans l'amour de soi et du monde tourne le dos au Seigneur, et celui qui est dans l'amour pour le Seigneur et envers le prochain tourne la face vers Lui; mais l'homme ne le sait pas, parce qu'il est dans le monde naturel où les plages sont déterminées selon le lever et le coucher du soleil: toutefois, comme cela peut difficilement être saisi par l'homme, ce sujet sera illustré dans la suite, lorsqu'il sera question des Plages, de l'Espace et du Temps dans le Ciel.

424. Puisque le Seigneur est le Soleil du Ciel, et que toutes les choses qui procèdent de Lui sont tournées vers Lui, il en résulte qu'il est le Centre commun, Duquel provient toute direction et toute détermination (1). Il en résulte aussi qu'en sa Présence et sous son Auspice sont toutes les choses qui sont au-dessous, tant celles qui sont dans les Cieux que celles qui sont sur les terres.

425. D'après cela, on peut voir maintenant dans un jour plus clair ce qui a été dit et exposé sur le Seigneur dans les Articles précédents, savoir, *que le Seigneur est Lui-Même le Dieu du Ciel*, N^o 2 à 6; *que son Divin fait le Ciel*, N^o 7 à 12; *que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour pour Lui et la Charité envers le prochain*, N^o 13 à 19; *qu'il y a correspondance de toutes les choses du Monde avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur*, N^o 87 à 115; *et enfin, que le Soleil du monde et la Lune sont des correspondances*, N^o 105.

(1) Le Seigneur est le Centre commun vers lequel se tournent toutes les choses du ciel, N^o 3633.

De la Lumière et de la Chaleur dans le Ciel.

126. Qu'il y ait une Lumière dans les Cieux, c'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui pensent seulement d'après la nature; cependant il y a dans les Cieux une Lumière si grande, qu'elle excède de beaucoup de degrés la lumière de midi dans le monde; je l'ai vue fort souvent, même au temps du soir et de la nuit: dans le commencement, j'étais étonné, lorsque j'entendais les Anges me dire que la Lumière du monde n'est à peine qu'une ombre relativement à la lumière du Ciel; mais comme je l'ai vue, je le peux attester; sa blancheur et son éclat sont tels, qu'il est impossible de les décrire. Les choses que j'ai vues dans les Cieux, je les ai vues dans cette Lumière, ainsi plus clairement et plus distinctement que celles qui sont dans le monde.

127. La Lumière du Ciel n'est point naturelle comme la lumière du monde, mais elle est spirituelle, car elle procède du Seigneur comme Soleil, et ce Soleil est le Divin Amour, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent. Ce qui procède du Seigneur comme Soleil est nommé dans les Cieux Divin Vrai, cependant dans son essence c'est le Divin Bien uni au Divin Vrai; de là pour les Anges la Lumière et la Chaleur; d'après le Divin Vrai les Anges ont la Lumière, et d'après le Divin Bien ils ont la Chaleur. De là on peut voir que la Lumière du Ciel, ayant une telle origine, est spirituelle et non pas naturelle, et qu'il en est de même de la Chaleur (1).

128. Si le Divin Vrai est pour les Anges la Lumière, c'est parce que les Anges sont spirituels et non naturels; les Spirituels voient d'après leur soleil, et les naturels d'après le leur; or, c'est du Divin Vrai que procède l'entendement chez les Anges, et l'entendement est leur vue interne qui influe dans leur vue externe et la produit; de là, les choses qui apparaissent dans le Ciel d'après le Seigneur comme Soleil, apparaissent dans

(1) Toute Lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil, Nos 1053, 1521, 3195, 3341, 3636, 3643, 4415, 9548, 9684, 10809. Le Divin Vrai procédant du Seigneur apparaît dans le Ciel comme Lumière, et constitue toute la lumière du ciel, Nos 3195, 3222, 5400, 8614, 9399, 9548, 9684.

la Lumière (4). Comme c'est là l'origine de la Lumière dans le Ciel, cette Lumière y est variée selon la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, selon l'intelligence et la sagesse dans lesquelles sont les Anges ; elle est donc autre dans le Royaume céleste que dans le Royaume spirituel, et autre aussi dans chaque société : Dans le Royaume céleste, la Lumière apparaît de flamme, parce que les Anges qui y sont reçoivent la Lumière procédant du Seigneur comme Soleil ; mais dans le Royaume spirituel la Lumière est d'un blanc éclatant, parce que les Anges qui y sont reçoivent la lumière procédant du Seigneur comme Lune, voir ci-dessus, N° 418 ; la Lumière n'est pas non plus la même dans une Société que dans une autre ; elle diffère même dans chaque Société, ceux qui sont au centre ont une plus grande lumière, et ceux qui sont dans les périphéries en ont une plus faible, voir N° 43. En un mot, les Anges ont la lumière dans le même degré qu'ils reçoivent le Divin Vrai, c'est-à-dire, au même degré qu'ils sont dans l'intelligence et dans la sagesse procédant du Seigneur (2) : de là les Anges du Ciel sont nommés Anges de lumière.

429. Le Seigneur dans les Cieux étant le Divin Vrai, et le Divin Vrai y étant la Lumière, c'est pour cela que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Lumière, et que tout vrai qui procède de Lui est pareillement appelé lumière ; comme dans les passages suivants : « *Jésus dit : Moi, je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » — Jean, VIII, 12. — « *Pendant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde.* » — Jean, IX, 5. — « *Jésus dit : Encore un peu de temps la Lumière est avec vous ; marchez pendant que vous avez la Lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la Lumière,*

(1) La Lumière du ciel éclaire et la vue et l'entendement des Anges et des Esprits, Nos 2776, 3138.

(2) La Lumière dans le Ciel est en rapport avec l'intelligence et la sagesse des Anges, Nos 1524, 1529, 1530, 3339. Il y a, dans les Cieux, autant de différences de la Lumière que de sociétés Angéliques, parce qu'il y a dans les cieux des variétés perpétuelles quant au bien et au vrai, ainsi quant à la sagesse et à l'intelligence, Nos 684, 690, 3241, 3744, 3745, 4114, 5598, 7236, 7833, 7836.

croyez en la Lumière, afin que vous soyez des fils de Lumière. Moi, la Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres. » — Jean, XII, 35, 36, 46. — « *La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.* » — Jean, III, 19. — Jean-Baptiste parlant du Seigneur a dit : « *Celui-ci est la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant dans le monde.* » — Jean, I, 4, 9. — « *Le peuple qui est assis dans les ténèbres verra une grande Lumière, et pour ceux qui étaient assis dans une ombre de mort, une Lumière s'est levée sur eux.* » — Matth. IV, 16. — « *Je Te donnerai pour alliance du peuple, pour Lumière des nations.* » — Ésaïe, XLII, 6. — « *Je T'ai constitué pour Lumière des nations, afin que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre.* » — Esaïe, XLIX, 6. — « *Les nations qui seront sauvées marcheront à sa Lumière.* » — Apoc. XXI, 24. — « *Envoie ta lumière et ta vérité, elles me conduiront.* » — Ps. XLIII, 3. — Dans ces passages et dans d'autres le Seigneur est appelé Lumière d'après le Divin Vrai qui procède de Lui; pareillement le vrai lui-même est nommé lumière. Puisque la Lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil, c'est pour cela que lorsque le Seigneur s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, « *Sa face resplendit comme le Soleil et ses vêtements devinrent comme la Lumière, resplendissants et blancs comme la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX, 3; Matth. XVII, 2; — les vêtements du Seigneur apparurent ainsi parce qu'ils représentaient le Divin Vrai qui procède de Lui dans les Cieux; les vêtements, dans la Parole, signifient aussi les vrais (4); c'est de là qu'il est dit dans David : « *Jéhovah, tu T'enveloppes de lumière comme d'un vêtement.* » — Ps. CIV, 2.

430. Que la Lumière dans les Cieux soit spirituelle, et que cette Lumière soit le Divin Vrai, c'est même ce qu'on peut conclure de ce que pour l'homme aussi il y a une Lumière spirituelle,

(1) Les Vêtements, dans la Parole, signifient les vrais, parce que les vrais servent de vêtement au bien, Nos 1073, 2576, 5248, 5319, 5954, 9216, 9952, 10536. Les Vêtements du Seigneur, lorsqu'il se transfigura, ont signifié le Divin Vrai procédant de son Divin amour, Nos 9212, 9216.

et que par cette lumière il y a chez lui illustration en tant qu'il est dans l'intelligence et dans la sagesse d'après le Divin Vrai : la Lumière spirituelle de l'homme est la lumière de son Entendement, dont les objets sont les vrais, qu'il dispose analytiquement en ordres, qu'il forme en raisons, et d'après lesquels il conclut les choses en série (1). Que la lumière, d'après laquelle l'Entendement voit de telles choses, soit une lumière réelle, c'est ce que l'homme naturel ne sait pas, parce qu'il ne la voit pas des yeux, et ne l'aperçoit que par la pensée; mais plusieurs cependant en ont connaissance, et la distinguent aussi de la lumière naturelle, dans laquelle sont ceux qui pensent naturellement et non spirituellement : ceux qui portent seulement leurs regards sur le monde et attribuent tout à la nature, pensent naturellement; mais ceux qui portent leurs regards vers le Ciel et attribuent tout au Divin, pensent spirituellement. Qu'il y ait une Lumière véritable qui illustre le mental, entièrement distincte de la lumière qui est appelée lueur naturelle, c'est ce qu'il m'a été plusieurs fois donné de percevoir, et aussi de voir; j'ai été intérieurement élevé dans cette lumière par degrés; et, à mesure que j'étais élevé, mon Entendement était illustré, au point que je percevais des choses que je n'avais pas perçues auparavant, et enfin des choses qui ne pourraient même pas être saisies par la pensée d'après la lueur naturelle; parfois je me suis indigné de ce qu'elles n'étaient pas saisies, lorsque cependant elles avaient été perçues clairement et nettement dans la lumière céleste (2). C'est parce qu'il y a une lumière pour l'En-

(1) La Lumière du ciel éclaire l'entendement de l'homme, c'est pour cela que l'homme est rationnel, Nos 1524, 3138, 3167, 4408, 6608, 8707, 9126, 9399, 10589. L'entendement est illustré, parce qu'il est le récipient du vrai, Nos 6222, 6608, 10659. L'entendement est illustré en tant que l'homme reçoit le vrai dans le bien d'après le Seigneur, No 3619. L'entendement est tel que sont les vrais d'après le bien, par lesquels il a été formé, No 10064. La lumière provenant du ciel est à l'Entendement ce que la lumière provenant du monde est à la vue, Nos 1524, 5114, 6608, 9128. La lumière du ciel procédant du Seigneur est toujours chez l'homme, mais elle influe seulement selon que l'homme est dans le vrai d'après le bien, Nos 4060, 4213.

(2) Quand l'homme est élevé au-dessus du sensuel, il vient dans une lueur plus

tendement, qu'on dit de lui, de même que de l'œil, par exemple, qu'il voit et qu'il est dans la lumière, quand il perçoit, et qu'il y a pour lui obscurité et ombre, quand il ne perçoit pas, et plusieurs autres choses semblables.

434. Puisque la Lumière du ciel est le Divin Vrai, il en résulte que cette Lumière est aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence; de là, une même chose est entendue par être élevé dans la Lumière du ciel, et par être élevé dans l'intelligence et dans la sagesse et être illustré; c'est pourquoi la Lumière chez les Anges est absolument dans le même degré que leur intelligence et leur sagesse. Comme la Lumière du Ciel est la Divine sagesse, tous sont par conséquent connus, tels qu'ils sont, dans la lumière du ciel; les intérieurs de chacun y sont dévoilés sur la face absolument tels qu'ils sont, et il n'est pas une seule petite chose qui reste cachée : les Anges intérieurs aiment que tout chez eux soit dévoilé, puisqu'ils ne veulent que le bien; il en est autrement de ceux qui sont au-dessous du Ciel et ne veulent pas le bien, aussi craignent-ils beaucoup d'être regardés dans la lumière du Ciel; et, ce qui est étonnant, ceux qui sont dans l'enfer apparaissent entre eux comme des hommes; mais dans la lumière du Ciel, comme des monstres, avec une face horrible et un corps horrible, absolument dans la forme de leur mal (1). De même apparaît l'homme quant à son esprit, lorsqu'il est regardé par les Anges; s'il est bon, il apparaît comme un homme dont la beauté est en rapport avec son bien, et s'il est méchant, comme un monstre dont la laideur est en rapport avec son mal. De là il est évident que toutes choses sont manifestées dans la Lumière du Ciel; elles sont manifestées, parce que la Lumière du Ciel est le Divin Vrai.

douce, et enfin dans une lumière céleste, Nos 6313, 6315, 9407. Il y a élévation actuelle dans la lumière du ciel, quand l'homme est élevé dans l'intelligence, No 3190. Quelle grande Lumière j'ai perçue, lorsque j'étais détaché des idées mondaines, Nos 1526, 6608.

(1) Ceux qui sont dans les enfers apparaissent entre-eux comme des hommes, dans leur lueur, qui est semblable à une lueur de charbons embrasés; mais, dans la lumière du ciel, ils apparaissent comme des monstres, Nos 4532, 4533, 4674, 5057, 5058, 6605, 6626.

432. C'est parce que le Divin Vrai est la Lumière dans les Cieux, que tous les Vrais, partout où ils sont, soit au dedans de l'Ange ou hors de l'Ange, soit dans les Cieux ou hors des Cieux, produisent de la lumière; cependant les Vrais au dehors des cieux ne donnent pas de la lumière comme les Vrais au dedans des cieux; les Vrais au dehors des cieux produisent une lumière froide, comme celle de la neige sans la chaleur, puisqu'ils ne tirent pas leur essence du bien, comme les vrais au dedans des cieux; c'est même pour cela que cette lumière froide est dissipée dès que pénètre la lumière du ciel; et qu'elle est changée en ténèbres, si le mal est dessous: j'ai vu cela quelquefois, et aussi plusieurs autres choses mémorables, concernant la lumière produite par les Vrais; mais il n'en sera pas parlé ici.

433. Maintenant, il va être dit quelque chose de la Chaleur du ciel: Dans son essence, la Chaleur du ciel est l'amour; elle procède du Seigneur comme Soleil, lequel, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent, est le Divin Amour dans le Seigneur et procédant du Seigneur; d'après cela, il est évident que la Chaleur du ciel est spirituelle aussi bien que la Lumière du ciel, puisqu'elle est de même origine (1). Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur comme Soleil, le Divin Vrai et le Divin Bien; le Divin Vrai se manifeste dans les Cieux comme Lumière, et le Divin Bien comme Chaleur; mais le Divin Vrai et le Divin Bien ont été tellement unis, qu'ils ne sont pas deux, mais sont un; cependant toujours est-il que chez les Anges ils ont été séparés; car il y a des Anges qui reçoivent plus de Divin Bien que de Divin Vrai, et il y en a qui reçoivent plus de Divin Vrai que de Divin Bien; ceux qui reçoivent davantage le Divin Bien sont dans le Royaume céleste du Seigneur, ceux qui reçoivent davantage le Divin Vrai sont dans le Royaume spirituel du Seigneur; les Anges les plus parfaits sont ceux qui reçoivent l'un et l'autre au même degré.

(1) Il y a deux origines de la chaleur et aussi deux origines de la lumière; l'une d'après le soleil du monde, l'autre d'après le soleil du ciel, Nos 3338, 5215, 7324. La Chaleur procédant du Seigneur comme Soleil est l'affection qui appartient à l'amour, Nos 3636, 3643. De là, la chaleur spirituelle est dans son essence l'amour, Nos 2146, 3338, 3339, 6314.

134. La Chaleur du Ciel, comme la Lumière du Ciel, est partout variée, autre dans le Royaume céleste, et autre dans le Royaume spirituel, et autre aussi dans chaque société de ces Royaumes; elle diffère non-seulement en degré, mais même en qualité; elle est plus intense et plus pure dans le Royaume céleste du Seigneur, parce que les Anges y reçoivent davantage le Divin Bien; moins intense et moins pure dans le Royaume spirituel du Seigneur, parce que les Anges y reçoivent davantage le Divin Vrai; dans chaque Société elle diffère encore selon la réception. Il y a aussi une Chaleur dans les Enfers, mais elle est immonde (1). C'est la Chaleur du Ciel qui est entendue par le Feu Sacré et Céleste, et la Chaleur de l'enfer qui est entendue par le Feu profane et infernal; et par l'un et l'autre feu est entendu l'Amour; par le Feu céleste, l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain, et toute affection qui appartient à ces amours; et par le Feu infernal, l'amour de soi et l'amour du monde, et toute concupiscence qui appartient à ces amours (page 76, note 4). Que l'Amour soit une Chaleur d'origine spirituelle, cela est évident par l'échauffement qu'on éprouve en raison de l'amour, car l'homme s'enflamme et s'échauffe selon l'étendue et la qualité de son amour, et l'ardeur en est manifestée quand il est combattu: de là vient aussi qu'on se sert ordinairement de ces expressions s'Échauffer, Bouillonner, Brûler, s'Enflammer, s'Embraser, lorsqu'il s'agit des Affections qui appartiennent à l'amour du bien, et aussi lorsqu'il est question des concupiscences qui appartiennent à l'amour du mal.

135. Si l'amour qui procède du Seigneur comme Soleil est senti dans le Ciel comme Chaleur, c'est parce que les intérieurs des Anges d'après le Divin Bien qui procède du Seigneur sont dans l'amour, d'où les extérieurs qui par suite s'échauffent sont dans la chaleur: de là vient que dans le ciel la Chaleur et l'Amour se correspondent mutuellement, au point que chacun

(1) Il y a une chaleur dans les enfers, mais elle est immonde, Nos 1773, 2757, 3340; et il en résulte une odeur comme est dans le monde l'odeur de fumiers et d'excréments; et dans les enfers les plus abominables, l'odeur y est comme celle qu'exhalent des cadavres, Nos 814, 815, 817, 913, 944, 5394.

y est dans la chaleur à proportion de l'amour qu'il a, selon ce qui vient d'être dit ci-dessus ; la chaleur du monde n'entre en aucune manière dans les Cieux, parce qu'elle est trop grossière, et qu'elle est naturelle et non spirituelle : mais il en est autrement chez les hommes, parce que les hommes sont tant dans le monde spirituel que dans le monde naturel ; quant à leur esprit ils s'échauffent absolument selon leurs amours, mais quant à leurs corps, ils s'échauffent par l'une et l'autre, tant par la chaleur de leur esprit que par la chaleur du monde ; la première influe dans la seconde, parce qu'elles correspondent. On peut voir quelle est la correspondance de ces deux chaleurs d'après les Animaux, en ce que leurs amours, dont le principal est de procréer une lignée de leur espèce, se manifestent et opèrent selon la présence et l'afflux de la chaleur du soleil du monde, chaleur qui existe seulement dans la saison du printemps et de l'été. Ils se trompent beaucoup ceux qui croient que la chaleur du monde en influant excite les amours, car il n'y a point influx du naturel dans le spirituel, mais il y a influx du spirituel dans le naturel ; ce dernier influx est d'après l'ordre Divin, l'autre au contraire est contre l'ordre Divin (4).

436. Les Anges ont, comme les hommes, un Entendement et une Volonté ; la Lumière du Ciel constitue la vie de leur Entendement, parce que la Lumière du Ciel est le Divin Vrai et par conséquent la Divine sagesse ; la Chaleur du Ciel constitue la vie de leur Volonté, parce que la Chaleur du Ciel est le Divin Bien et par conséquent le Divin amour : la vie même des Anges procède de la Chaleur, et non de la Lumière, si ce n'est qu'autant que la Chaleur est en elle ; que la vie procède de la Chaleur, cela est évident, car la chaleur étant retirée la vie périt : il en est de même de la foi sans l'amour, ou du vrai sans le bien, car le vrai qui est nommé vrai de la foi est la Lumière, et le bien qui est nommé bien de l'amour est la Chaleur (2). Cela devient

(1) L'influx est spirituel et non physique ; ainsi il y a influx du monde spirituel dans le monde naturel, et non du monde naturel dans le monde spirituel, Nos 3219, 5119, 5259, 5427, 5428, 5477, 6322, 9110, 9111.

(2) Les vrais sans le bien ne sont pas en eux-mêmes des vrais, parce qu'ils n'ont

encore plus évident d'après la chaleur et la lumière du monde, auxquelles la Chaleur et la Lumière du Ciel correspondent : par la chaleur du monde conjointe à la lumière tout sur la Terre est vivifié et fleurit, cette conjonction a lieu dans la saison du printemps et de l'été ; mais par la lumière séparée de la chaleur rien n'est vivifié ni ne fleurit, mais tout s'engourdit et meurt ; ce manque de conjonction a lieu au temps de l'hiver, alors la chaleur est absente, et la lumière reste : c'est d'après cette correspondance que le Ciel est appelé Paradis, puisque le vrai y est conjoint au bien, ou la foi à l'amour, comme sur les terres la lumière est conjointe à la chaleur dans la saison du printemps. D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir avec une plus grande clarté cette vérité, — expliquée ci-dessus en son Article, N^{os} 43 à 49, — que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour pour Lui et la Charité envers le prochain.

137. Il est dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle était la vie, et la vie était la Lumière des hommes. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par Elle. Et la Parole a été faite Chair, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire.* » — I, 1, 3, 4, 10, 14. — Que ce soit le Seigneur qui est entendu par la Parole, cela est évident, car il est dit que la Parole a été faite Chair : mais on n'a pas encore connu ce qui est spécialement entendu par la Parole, il faut donc le dire : Dans ce passage la Parole est le Divin Vrai, qui est dans le Seigneur et qui procède du Seigneur (1) ; c'est même

point la vie, car toute vie est aux vrais d'après le bien, No 9603 ; par conséquent ils sont comme un corps sans Âme, N^{os} 3180, 9454. Les vrais sans le bien ne sont point acceptés par le Seigneur, No 4368. Quel est le vrai sans le bien, ou quelle est la foi sans l'amour ; et quel est le vrai d'après le bien, ou quelle est la foi d'après l'amour, N^{os} 1949, 1950, 1951, 1964, 5830, 5951. Cela revient au même de dire le vrai ou la foi, et le bien ou l'amour, puisque le vrai appartient à la foi, et le bien à l'amour, N^{os} 2839, 4353, 4997, 7178, 7623, 7624, 10367.

(1) La Parole, dans l'Écriture Sainte, a diverses significations ; elle signifie discours, pensée du mental, toute chose qui existe en réalité, et quelque chose ; dans le sens suprême, elle signifie le Divin Vrai et le Seigneur, No 9987. La Parole si-

pour cela qu'elle y est appelée la Lumière, qui est le Divin Vrai, ainsi qu'il a été montré au commencement de cet Article; que toutes choses aient été faites et créées par le Divin Vrai, c'est ce qui va être expliqué maintenant. Dans le Ciel toute puissance est au Divin Vrai, et sans lui il n'y en a absolument aucune (1); tous les Anges d'après le Divin Vrai sont nommés Puissances, et même, autant ils sont des réceptions ou des réceptacles de ce vrai, autant ils sont des Puissances; par lui ils ont du pouvoir sur les Enfers, et sur tous ceux qui s'opposent à eux; mille ennemis n'y soutiennent pas un seul rayon de la Lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai; puisque les Anges sont Anges par la réception du Divin Vrai, il s'en suit que tout le Ciel ne provient que du Divin Vrai, car ce sont les Anges qui constituent le Ciel. Qu'il y ait une si grande puissance dans le Divin Vrai, c'est ce que ne peuvent croire ceux qui n'ont d'autre idée du Vrai, que comme d'une pensée ou d'un langage dans lequel il n'y a la puissance en soi, qu'autant que d'autres par obéissance exécutent; mais il y a dans le Divin Vrai la puissance en soi, et une telle puissance que par lui a été créé le Ciel et a été créé le Monde avec tout ce qu'ils contiennent. Qu'il y ait dans le Divin Vrai une telle puissance, c'est ce qui peut être illustré par deux comparaisons, savoir, par la puissance du vrai et du bien dans l'homme, et par la puissance de la lumière et de la chaleur provenant du soleil dans le monde. *Par la puissance du vrai et du bien dans l'homme*: Toutes les choses que l'homme fait, il les fait d'après l'entendement et la volonté; d'après la volonté il agit par le bien, et d'après l'entendement il agit par le vrai; car toutes les choses qui sont dans la volonté se réfèrent au bien, et

gnifie le Divin Vrai, Nos 2803, 2884, 4692, 5075, 5272, 7830, 9987. La Parole signifie le Seigneur, Nos 2533, 2859.

(1) C'est au Divin Vrai procédant du Seigneur qu'appartient toute puissance, Nos 6948, 8200. Toute puissance dans le ciel appartient au vrai d'après le bien, Nos 3091, 3563, 6344, 6413, 8304, 9643, 10019, 10182. Les Anges sont appelés puissances, et aussi sont des puissances d'après la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, No 9639. Les Anges sont des réceptifs du Divin Vrai qui procède du Seigneur, et c'est pour cela que, dans la Parole, ils sont çà et là appelés dieux, Nos 4295, 4402, 8301, 8192, 9398.

toutes celles qui sont dans l'entendement se réfèrent au vrai (1) ; c'est donc d'après le bien et le vrai que l'homme donne l'action à tout le corps, et qu'au gré et au bon plaisir du bien et du vrai des milliers de choses s'y précipitent ensemble spontanément ; de là il est évident que tout le corps a été formé pour être à la disposition du bien et du vrai, par conséquent pour agir d'après le bien et le vrai. *Par la puissance de la chaleur et de la lumière provenant du soleil dans le monde* : Toutes les choses qui croissent dans le monde, comme les arbres, les céréales, les fleurs, les herbes, les fruits et les semences, n'existent qu'au moyen de la chaleur et de la lumière du soleil ; on voit par là quelle puissance de produire il y a dans cette chaleur et dans cette lumière : quelle plus grande puissance ne doit-il pas y avoir dans la Divine Lumière, qui est le Divin Vrai, et dans la Divine Chaleur, qui est le Divin Bien, d'après lesquelles existe le Monde, puisque c'est d'après elles qu'existe le Ciel, car le monde existe par le Ciel, comme il a été montré dans les Articles précédents ? On peut voir, d'après cela, comment il faut entendre que toutes choses ont été faites par la Parole ; que sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait, et que le Monde aussi a été fait par Elle, savoir, par le Divin Vrai procédant du Seigneur (2). C'est aussi de là que dans le Livre de la création il est d'abord parlé de la Lumière, et ensuite des choses qui procèdent de la Lumière. — Gen. I, 3, 4. — C'est encore de là que toutes les choses dans l'univers, tant dans le Ciel que dans le monde, se réfèrent au Bien et au Vrai et à leur conjonction, pour qu'elles soient quelque chose (page 66, note 1).

139. Il faut qu'on sache que le Divin Bien et le Divin Vrai, qui sont dans les cieux d'après le Seigneur comme Soleil, ne sont

(1) L'Entendement est le réceptif du vrai, et la volonté le réceptif du bien Nos 3623, 6125, 7503, 9300, 9930. C'est pourquoi toutes les choses qui sont dans l'entendement se réfèrent aux vrais, que ce soient des vrais ou que l'homme croie que ce sont des vrais ; et toutes les choses qui sont dans la volonté se réfèrent aux biens de la même manière, Nos 803, 10122.

(2) Le Divin Vrai procédant du Seigneur est la seule chose réelle, Nos 6880, 7003, 8200. C'est par le Divin Vrai que toutes choses ont été faites et créées, Nos 2803, 2883, 5272, 7835.

point dans le Seigneur, mais qu'ils procèdent du Seigneur; dans le Seigneur est seulement le Divin Amour, qui est l'Être d'après lequel Existent ce Bien et ce Vrai; Exister d'après l'Être, c'est ce qui est entendu par Procéder. Cela peut aussi être illustré par une comparaison avec le Soleil du monde : La chaleur et la lumière, qui sont dans le monde, ne sont point dans le soleil, mais elles procèdent du soleil; dans le soleil il y a seulement un feu, et d'après ce feu existent et procèdent cette chaleur et cette lumière.

140. Puisque le Seigneur comme Soleil est le Divin Amour, et que le Divin Amour est le Divin Bien Même, c'est pour cela que le Divin qui procède du Seigneur, lequel est son Divin dans le Ciel, est nommé pour cause de distinction Divin Vrai, quoiqu'il soit le Divin Bien uni au Divin Vrai. C'est ce Divin Vrai qui est appelé le Saint procédant du Seigneur.

Des Quatre Plages dans le Ciel.

141. Dans le Ciel, comme dans le Monde, il y a quatre Plages, l'Orient, le Midi, l'Occident et le Septentrion, déterminées dans l'un et dans l'autre par leur Soleil; dans le Ciel, par le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur; dans le Monde, par le soleil du monde; mais néanmoins entre les plages dans le ciel et les plages dans le monde il y a plusieurs différences; la PREMIÈRE, c'est que dans le monde on appelle Midi le point où le soleil est dans sa plus grande hauteur au-dessus de la terre, Septentrion celui où il est dans une position opposée au-dessous de la terre, Orient le point où il se lève aux équinoxes, et Occident celui où il se couche aux mêmes époques; ainsi, dans le monde, toutes les plages sont déterminées par le Midi : mais, dans le Ciel, on appelle Orient le point où le Seigneur apparaît comme Soleil, au point diamétralement opposé est l'Occident; à la droite dans le Ciel est le Midi, et à la gauche est le Septentrion; et cela, de quelque manière que les Anges tournent leur face et leur corps; ainsi, dans le Ciel, toutes les plages sont déterminées par l'Orient. Si l'on nomme Orient le point où le Seigneur apparaît comme Soleil, c'est parce que toute *Origine* de la vie

vient de Lui comme Soleil; et en outre, autant chez les Anges il est reçu de Chaleur et de Lumière, ou d'Amour et d'Intelligence procédant du Seigneur, autant il est dit que le Seigneur *se lève* chez eux : de là aussi le Seigneur, dans la Parole, est nommé Orient (1).

442. La SECONDE différence, c'est que les Anges ont toujours l'Orient en face, l'Occident derrière le dos, le Midi à droite, et le Septentrion à gauche; mais comme cela peut difficilement être saisi dans le monde, par la raison que l'homme tourne sa face vers toutes les plages, il va par conséquent en être donné une explication. Tout le Ciel se tourne vers le Seigneur comme vers son Centre commun; ainsi tous les Anges se tournent vers ce Centre; que toute direction même sur la Terre tende à un Centre commun, cela est notoire : toutefois la direction dans le Ciel diffère de la direction dans le monde, en ce que dans le Ciel les antérieurs sont tournés vers leur Centre commun, tandis que dans le monde ce sont les inférieurs; la direction dans le monde est ce qu'on nomme Force Centripète, et aussi Gravitation : les intérieurs des Anges ont même en actualité été tournés par devant; et comme les intérieurs se fixent dans la face, il en résulte que c'est la face qui détermine les plages (2).

443. Mais que les Anges aient l'Orient devant eux, *de quelque manière qu'ils tournent leur face et leur corps*, c'est ce qui est encore plus difficilement saisi dans le monde, par la raison que chaque plage se trouve devant l'homme selon qu'il se tourne vers elle; cela va donc aussi être expliqué. Les Anges tournent et détournent leurs faces et leurs corps, de même que les hommes, du côté qu'ils veulent, et néanmoins ils ont toujours devant les yeux l'Orient; mais chez les Anges les conversions de la face et du corps ne sont pas comme chez les hommes, car elles ont une origine différente; elles paraissent

(1) Le Seigneur, dans le sens suprême, est l'Orient, parce qu'il est le Soleil du Ciel, qui est toujours au levant et n'est jamais au couchant, Nos 101, 5997, 9668.

(2) Dans le Ciel, tous se tournent vers le Seigneur, Nos 9828, 10130, 10186, 10219. Cependant ce ne sont pas les Anges qui se tournent vers le Seigneur, mais c'est le Seigneur qui les tourne vers Lui, No 10189. Il n'y a pas présence des Anges chez le Seigneur, mais il y a présence du Seigneur chez les Anges, No 9415.

semblables, il est vrai, mais néanmoins elles ne sont pas semblables : l'amour régnañt est l'origine ; c'est de cet amour que viennent toutes les déterminations chez les Anges et chez les Esprits ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, leurs intérieurs ont en actualité été tournés vers leur centre commun, ainsi dans le Ciel vers le Seigneur comme Soleil ; c'est pourquoi, comme l'amour est continuellement devant leurs intérieurs, et que la face se présente d'après les intérieurs, car elle en est la forme externe, il en résulte que devant la face ils ont toujours cet amour régnañt, par conséquent dans les cieux toujours le Seigneur comme Soleil, puisqu'il est Lui-Même Celui de qui leur vient l'Amour (4) ; et comme le Seigneur Lui-Même est dans son amour chez les Anges, c'est en conséquence le Seigneur qui fait qu'ils Le regardent Lui-Même, de quelque manière qu'ils se tournent : ce sujet ne peut pas encore être éclairci davantage, mais dans les Articles suivants, et spécialement lorsqu'il sera question des Représentations et des Apparences, et aussi du Temps et de l'Espace dans le Ciel, il se présentera avec plus d'évidence à l'entendement. Que les Anges aient constamment le Seigneur devant la face, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir et aussi de percevoir d'après un grand nombre d'expériences ; car toutes les fois que je me suis trouvé en société avec les Anges, j'ai remarqué devant ma face la présence du Seigneur, qui, bien qu'il ne fût pas vu, était néanmoins perçu dans la lumière ; que cela soit ainsi, c'est ce que les Anges m'ont aussi attesté très-souvent. C'est même parce que le Seigneur est constamment devant la face des Anges, qu'il est dit dans le monde que ceux qui croient en Lui, et qui L'aiment, ont Dieu devant les yeux et devant la face, et qu'ils Le regardent et Le voient : si l'homme s'exprime ainsi, c'est d'après le monde spirituel ; car dans le lan-

(4) Dans le monde spirituel tous se tournent constamment vers leurs amours, et là les plages commencent et sont déterminées par la face, Nos 10130, 10189, 10420, 10702. La face a été formée à la correspondance des intérieurs, Nos 4791 à 4805, 5695. C'est de là que les intérieurs se manifestent avec éclat sur la face, Nos 3527, 4066, 4796. Chez les Anges la face fait un avec les intérieurs, Nos 4796, 4797, 4799, 5695, 8250. De l'influx des intérieurs dans la face et dans ses muscles, Nos 3631, 4800.

gage humain il y a beaucoup d'expressions qui procèdent de là , quoique l'homme ne sache pas qu'elles en viennent.

444. Cette conversion de la face et du corps vers le Seigneur est une des merveilles du Ciel, car là plusieurs peuvent être dans un même lieu, et tourner la face et le corps les uns d'un côté et les autres d'un autre côté, et tous néanmoins voient le Seigneur devant eux, et chacun a le midi à sa droite, le septentrion à sa gauche, et l'occident derrière soi. Au nombre des merveilles est aussi celle-ci : Quoique tout regard des Anges soit vers l'orient, cependant ils ont aussi un regard vers les trois autres plages, mais ils les regardent d'après leur vue intérieure qui appartient à la pensée. Au nombre des merveilles est encore celle-ci : C'est qu'il n'est jamais permis à personne dans le ciel de se tenir derrière un autre ni de regarder vers son occiput; et si cela arrive, l'influx du bien et du vrai, qui vient du Seigneur, est troublé.

445. Les Anges regardent le Seigneur d'une manière, et le Seigneur regarde les Anges d'une autre manière; les Anges regardent le Seigneur aux yeux, mais le Seigneur regarde les Anges au front; s'il les regarde au front, c'est parce que le front correspond à l'amour, et que le Seigneur par l'amour influe dans leur volonté, et fait qu'il est vu par l'entendement auquel correspondent les yeux (1).

446. Mais les Plages dans les Cieux qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, diffèrent des Plages dans les Cieux qui constituent son Royaume spirituel; et cela, parce que le Seigneur apparaît comme Soleil aux Anges qui sont dans son Royaume céleste, mais qu'il apparaît comme Lune aux Anges qui sont dans son Royaume spirituel; et que l'Orient est où apparaît le Seigneur : la distance entre le Soleil et la Lune y est de trente degrés; en conséquence il y a une semblable distance entre les mêmes plages des deux Royaumes. Que le

(1) Le Front correspond à l'amour céleste, et c'est pour cela que cet amour est signifié, dans la Parole, par le front, N^o 9936. L'œil correspond à l'entendement, parce que l'entendement est la vue interne, N^{os} 2701, 4410, 4526, 9051, 10569. C'est pourquoi lever les yeux et voir, signifie comprendre, percevoir et considérer, N^{os} 2789, 2829, 3198, 3202, 4083, 4086, 4339, 5684.

Ciel ait été distingué en deux Royaumes, qui sont appelés Royaume céleste et Royaume spirituel, on le voit dans l'Article où il est traité de cette distinction, N^{os} 20 à 28; et que le Seigneur apparaisse comme Soleil dans le Royaume céleste, et comme Lune dans le Royaume spirituel, on le voit N^o 448; mais cependant les Plages du Ciel ne deviennent pas pour cela indistinctes, puisque les Anges spirituels ne peuvent monter vers les Anges célestes, ni ceux-ci descendre vers les Anges spirituels, voir ci-dessus, N^o 35.

447. Par là on voit quelle est la présence du Seigneur dans les Cieux, c'est-à-dire qu'elle est partout, et chez chacun dans le Bien et le Vrai qui procèdent du Seigneur; qu'ainsi elle est dans ce qui Lui appartient chez les Anges, comme il a été dit ci-dessus, N^o 42; la perception de la présence du Seigneur est dans leurs intérieurs, d'après lesquels leurs Yeux voient, ainsi ils Le voient hors d'eux parce qu'il y a continuité : on peut voir d'après cela comment il faut entendre que le Seigneur est en eux, et qu'ils sont dans le Seigneur, selon les paroles du Seigneur : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XV, 4. — « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui.* » — Jean, VI, 56; — la Chair du Seigneur signifie le Divin Bien, et le Sang le Divin Vrai (1).

448. Dans les Cieux tous habitent distingués selon les Plages; à l'Orient et à l'Occident habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour, à l'Orient ceux qui ont de ce bien une perception claire, à l'Occident ceux qui en ont une perception obscure; au Midi et au Septentrion habitent ceux qui sont dans la sagesse de ce bien, au midi ceux qui sont dans la lumière claire de la sagesse, au septentrion ceux qui sont dans la lumière obscure de la sagesse. Les Anges qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur habitent de la même manière que ceux qui sont dans son Royaume céleste, avec une différence cependant selon le bien de l'amour et la lumière du vrai d'après le bien; car

(1) Dans la Parole, la Chair du Seigneur signifie son Divin Humain et le Divin Bien de son Amour, N^{os} 3813, 7850, 9127, 10283. Et le sang du Seigneur signifie le Divin Vrai et le saint de la foi, N^{os} 4735, 4978, 7317, 7326, 7846, 7850, 7877, 9127, 9393, 10026, 10033, 10152, 10204.

l'Amour dans le Royaume céleste est l'Amour pour le Seigneur, et la Lumière du vrai qui en procède est la sagesse, tandis que l'amour dans le Royaume spirituel est l'amour envers le prochain, qui est appelé Charité, et la Lumière du vrai qui en procède est l'intelligence, qui est aussi nommée Foi; voir ci-dessus, N° 23 : ils diffèrent encore quant aux plages, car les plages dans l'un et l'autre Royaume ont entre elles une distance de trente degrés, comme il vient d'être dit ci-dessus, N° 446.

449. Dans chaque Société du Ciel les Anges habitent de la même manière entre eux; à l'Orient sont ceux qui se trouvent dans un plus grand degré d'amour et de charité, à l'Occident ceux qui sont dans un moindre degré; au Midi ceux qui sont dans une plus grande lumière de sagesse et d'intelligence, au Septentrion ceux qui sont dans une lumière moindre. S'ils habitent ainsi distingués, c'est parce que chaque Société représente le Ciel, et est aussi le Ciel dans une forme plus petite, voir ci-dessus, N° 54 à 58 : la même chose arrive dans les Assemblées. On est placé dans cet ordre d'après la forme du Ciel, par suite de laquelle chacun connaît sa place. Le Seigneur pourvoit même à ce que dans chaque Société il y ait des anges de tout genre, afin que le Ciel soit, quant à la forme, semblable à lui-même partout; mais néanmoins l'ordination du Ciel entier diffère de l'ordination d'une Société, comme le commun diffère du particulier; car les Sociétés qui sont à l'Orient valent mieux que les Sociétés de l'Occident, et celles du Midi mieux que celles du Septentrion.

450. De là vient que les Plages dans les Cieux signifient des choses telles que celles qui sont chez leurs habitants; savoir, l'Orient, l'amour et le bien de l'amour dans une perception claire; l'Occident les mêmes choses dans une perception obscure; le Midi, la sagesse et l'intelligence dans une lumière claire; et le Septentrion, les mêmes choses dans une lumière obscure. Et comme de telles choses sont signifiées dans les Cieux par ces Plages, elles sont pour cela même signifiées par elles dans le sens interne ou spirituel de la Parole (1); car le sens

(1) Dans la Parole, l'Orient signifie l'amour dans une perception claire, N° 1250,

interne ou spirituel de la Parole est entièrement conforme aux choses qui sont dans le Ciel.

151. C'est le contraire pour ceux qui sont dans les Enfers : ceux qui y sont ne portent point leurs regards vers le Seigneur comme Soleil ou comme Lune ; mais ils regardent du côté opposé au Seigneur vers ce quelque chose d'Obscur qui est à la place du soleil du monde, et vers ce quelque chose de Ténébreux qui est à la place de la lune de la terre ; ceux qui sont nommés Génies, vers l'obscur qui est à la place du soleil du monde, et ceux qui sont nommés Esprits, vers le ténébreux qui est à la place de la lune de la terre (1). Que le soleil du monde et la lune de la terre n'apparaissent point dans le Monde spirituel, mais qu'à la place de ce soleil il apparaisse quelque chose d'obscur diamétralement opposé au Soleil du Ciel, et à la place de cette lune quelque chose de ténébreux diamétralement opposé à la Lune du Ciel, on le voit ci-dessus, N° 122 : de là vient qu'ils ont des plages opposées aux plages du Ciel ; leur Orient est où se trouvent cet obscur et ce ténébreux ; leur Occident, où est le Soleil du Ciel ; leur Midi, à droite, et le Septentrion, à gauche ; et cela aussi de quelque manière qu'ils tournent leur corps ; et il ne peut en être autrement, par la raison que toute direction de leurs intérieurs, et toute détermination qui en résulte, sont tournées et portées avec effort de ce côté : que la direction des intérieurs, et par suite la détermination actuelle de tous ceux qui sont dans l'autre vie, soient selon l'amour, on le voit, N° 143 : l'amour de ceux qui sont dans les enfers est l'amour de soi et l'amour du monde, et ce sont ces amours qui sont signifiés par le soleil du monde et par la lune de la terre, voir N° 122 ; et en outre ces amours sont opposés à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain (2) ; de là vient qu'ils se tournent

3708, l'Occident, l'amour dans une perception obscure, Nos 3708, 9653 ; le Midi, un état de lumière, ou de sagesse et d'intelligence, Nos 1458, 3708, 5672 ; et le Septentrion, cet état dans l'obscur, N° 3708.

(1) Qui sont et de quelle qualité sont ceux qu'on appelle Génies ; et qui sont et de quelle qualité sont ceux qu'on appelle Esprits, Nos 947, 5035, 5977, 8593, 8622, 8625.

(2) Ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, tournent le dos au Seigneur, Nos 10130, 10189, 10420, 10702. L'Amour pour le Seigneur et la Charité

vers ces Obscurités diamétralement opposées au Seigneur. Ceux qui sont dans les Enfers habitent aussi selon leurs plages ; ceux qui sont dans les maux d'après l'amour de soi, depuis leur Orient jusqu'à leur Occident ; ceux qui sont dans les faux du mal, depuis leur Midi jusqu'à leur Septentrion : mais plus loin il en sera dit davantage sur ce sujet, lorsqu'il s'agira des Enfers.

152. Quand quelque mauvais esprit vient parmi les bons, les plages ont coutume de se confondre, au point que les bons savent à peine où est leur Orient ; j'ai quelquefois perçu ce fait, et j'en ai aussi entendu parler par des esprits qui s'en plaignaient.

153. Parfois des mauvais Esprits apparaissent tournés vers les plages du Ciel, et alors ils ont l'intelligence et la perception du vrai, mais ils n'ont aucune affection du bien, aussi dès qu'ils se retournent vers leurs plages, ils n'ont plus aucune intelligence ni aucune perception du vrai, disant alors que les vrais qu'ils ont entendus et perçus sont non des vrais, mais des faux ; ils veulent même que les faux soient des vrais : j'ai été informé au sujet de cette action de se retourner, savoir, que chez les méchants l'intellectuel peut être ainsi retourné, mais non le volontaire ; et que cela avait été pourvu par le Seigneur, afin que chacun puisse voir et reconnaître les vrais ; mais que personne ne les reçoit, à moins d'être dans le bien, parce que c'est le bien qui reçoit les vrais, et le mal ne les reçoit jamais ; et qu'il en est de même chez l'homme, afin qu'il puisse être réformé par les vrais, mais que néanmoins il n'est pas réformé au delà du degré où il est dans le bien ; et que c'est de là que l'homme peut pareillement être tourné vers le Seigneur, mais que s'il est dans le mal quant à la vie, il se retourne aussitôt, et confirme chez lui les faux de son mal contre les vrais qu'il a compris et vus, et que cela se fait lorsque chez lui il pense d'après son intérieur.

envers le prochain font le ciel, tandis que l'amour de soi et l'amour du monde font l'enfer, parce qu'ils sont les amours opposés, Nos 2041, 3610, 4225, 4776, 6210, 7366, 7369, 7490, 8232, 8678, 10455, 10741 à 10745.

Des Changements d'état des Anges dans le Ciel.

454. Par les changements d'état des Anges sont entendus leurs changements quant à l'amour et à la foi, et par suite quant à la sagesse et à l'intelligence, ainsi quant aux états de leur vie. Les états se disent de la vie et des choses qui appartiennent à la vie ; et comme la vie angélique est la vie de l'amour et de la foi, et par suite la vie de la sagesse et de l'intelligence, les états par conséquent se disent de ces choses, et sont appelés états de l'amour et de la foi, et états de la sagesse et de l'intelligence. Il va maintenant être dit ici comment ces états sont changés chez les Anges.

455. Les Anges ne sont pas constamment dans le même état quant à l'amour, ni par suite dans le même état quant à la sagesse, car toute sagesse leur vient de l'amour et est selon l'amour ; parfois ils sont dans l'état d'un amour intense, parfois dans l'état d'un amour sans intensité ; cet amour décroît par degrés depuis son maximum jusqu'à son minimum : quand ils sont dans le plus grand degré d'amour, ils sont alors dans la lumière et dans la chaleur de leur vie, ou dans leur clarté et dans leur plaisir ; mais quand ils sont dans le plus petit degré, ils sont dans l'ombre et dans le froid, ou dans leur obscur et dans leur déplaisir ; du dernier état ils reviennent de nouveau au premier, et ainsi de suite : ces retours ont successivement lieu avec variété. Ces états se succèdent comme les variations de l'état de la lumière et de l'ombre, de la chaleur et du froid, ou comme le matin, le midi, le soir et la nuit, chaque jour dans le monde, avec variété perpétuelle pendant l'année : ils correspondent aussi ; le matin, à l'état de leur amour dans le clair ; le midi, à l'état de leur sagesse dans le clair ; le soir, à l'état de leur sagesse dans l'obscur ; et la nuit, à l'état de nul amour et de nulle sagesse : mais il faut qu'on sache qu'il n'y a point de correspondance de la nuit avec les états de la vie de ceux qui sont dans le Ciel, mais il y a correspondance du point du jour qui précède le matin ; la correspondance de la nuit est pour ceux qui sont dans l'Enfer (4). C'est d'après cette corres-

(4) Dans le Ciel il n'y a point d'état correspondant à la nuit, mais il y en a un

pondance que le Jour et l'Année dans la Parole signifient les états de la vie en général; la Chaleur et la Lumière signifient l'amour et la sagesse; le Matin, le premier et le suprême degré de l'amour; le Midi, la sagesse dans sa lumière; le Soir, la sagesse dans son ombre; le Point du jour, l'obscur qui précède le matin; et la Nuit la privation totale de l'amour et de la sagesse (1).

156. Avec l'état des intérieurs, qui appartiennent à l'amour et à la sagesse des Anges, sont aussi changés les états de diverses choses qui sont hors d'eux et qui apparaissent devant leurs yeux, car les choses qui sont hors d'eux prennent une apparence selon celles qui sont au dedans d'eux: mais quelles sont ces choses extérieures et en quoi consistent-elles, c'est ce qui sera dit dans les Articles suivants, où il s'agira des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel.

157. Chaque Ange subit et parcourt de tels changements d'états, et aussi chaque Société dans le commun, mais néanmoins dans chaque société l'un autrement que l'autre, par la raison que tous diffèrent en amour et en sagesse; en effet, ceux qui sont dans le milieu se trouvent dans un état plus parfait que ceux qui sont autour jusqu'aux limites, voir ci-dessus Nos 43 et 428; mais il serait prolix de spécifier les différences; car chacun subit des changements selon la qualité de son amour et de sa foi; d'où il arrive que l'un est dans sa clarté et dans son plaisir, quand l'autre est dans son obscur et dans son déplaisir; et cela, en même temps au dedans de la même société; et aussi dans une société autrement que dans une autre; et dans les Sociétés du Royaume Céleste autrement que dans les Sociétés du Royaume Spirituel. Les différences de change-

qui correspond au point du jour avant le matin, N^o 6110. Le Point du jour signifie l'état moyen entre le dernier et le premier, N^o 10134.

(1) Dans le Ciel, il en est des retours des états quant à l'illustration et à la perception, comme des temps du jour dans le monde, Nos 5672, 5962, 6310, 8426, 9213, 10605. Le jour et l'année, dans la Parole, signifient tous les états en général, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 4850, 10656. Le Matin signifie le commencement d'un état nouveau, et l'état d'amour, Nos 7216, 8426, 8427, 10114, 10134. Le Soir signifie l'état de la lumière et de l'amour qui finissent, Nos 10134, 10135. La Nuit signifie l'état de nul amour et de nulle foi, Nos 221, 709, 2353, 6000, 6110, 7870, 7947.

ments de leur état en général sont comme les variations de l'état des jours dans les divers Climats sur la Terre, car sur la terre il y en a qui ont le matin quand les autres ont le soir, et il y en a aussi qui ont la chaleur quand d'autres ont le froid, et *vice versâ*.

158. J'ai été informé du Ciel pourquoi il y existe de tels changements d'état; les Anges m'ont dit qu'il y a plusieurs causes : La *Première*, c'est que le plaisir de la vie et du Ciel, dont ils jouissent d'après l'amour et la sagesse qui procèdent du Seigneur, deviendrait par degrés insipide, s'ils restaient continuellement dans ce plaisir, comme il arrive à ceux qui restent sans variété dans les délices et les divertissements. La *Seconde* cause, c'est qu'ils ont, de même que les hommes, un propre, et que ce propre consiste à s'aimer; que tous ceux qui sont dans le Ciel sont détournés de ce propre, et qu'autant ils en sont détournés par le Seigneur, autant ils sont dans l'amour et la sagesse, mais qu'autant ils n'en sont point détournés, autant ils sont dans l'amour d'eux-mêmes; et que comme chacun aime son propre et est attiré par lui (1), c'est pour cela qu'ils ont des changements d'état ou retours successifs. La *Troisième* cause, c'est qu'ainsi ils sont perfectionnés, parce qu'ainsi ils sont habitués à être tenus dans l'amour du Seigneur et à être détournés de l'amour d'eux-mêmes, et qu'en outre par les retours de plaisir et de déplaisir la perception et la sensation du bien deviennent plus exquisés (2). Ils ont ajouté que ce n'est pas le Seigneur qui produit les changements de leur état, parce que le Seigneur comme Soleil influe toujours avec chaleur et lumière, c'est-à-dire, avec amour et sagesse, mais qu'eux-mêmes en sont la cause, parce qu'ils aiment leur propre qui les entraîne continuellement : cela était illustré par une com-

(1) Le Propre de l'homme est de s'aimer, Nos 694, 731, 4317, 5660. Le Propre doit être séparé pour que le Seigneur puisse être présent, Nos 1023, 1044. Il est en actualité séparé, lorsque quelqu'un est tenu dans le bien par le Seigneur, Nos 9334, 9335, 9336, 9445, 6152, 9453, 9454, 9938.

(2) Les Anges sont éternellement perfectionnés, Nos 4803, 6648. Dans les cieus, jamais un état n'est entièrement semblable à un autre état, et par là il y a perfection perpétuelle, No 10200.

paraison avec le soleil du monde, en ce que ce n'est pas lui qui est cause des changements d'état de la chaleur et du froid, de la lumière et de l'ombre, chaque année et chaque jour, puisqu'il reste immobile, mais que c'est la terre qui en est cause.

459. Il m'a été montré comment le Seigneur, comme Soleil, apparaît aux Anges du Royaume céleste dans leur premier état, comment dans leur second, et comment dans leur troisième : Je vis le Seigneur comme soleil, d'abord éclatant et brillant dans une telle splendeur, qu'il est impossible de la décrire; il me fut dit que le Seigneur comme Soleil apparaît ainsi aux Anges dans leur premier état : ensuite je vis autour du Soleil une grande Ceinture obscure par laquelle le premier éclat et le premier brillant, qui produisaient tant de splendeur, commencèrent à s'affaiblir; il me fut dit que le Soleil leur apparaissait ainsi dans leur second état : puis je vis la Ceinture s'obscurcir davantage, et le Soleil en paraître moins éclatant, et cela par degrés jusqu'à ce qu'il fût enfin devenu comme d'un blanc resplendissant; il me fut dit que le Soleil leur apparaissait ainsi dans leur troisième état : après cela, je vis ce blanc resplendissant s'avancer à gauche vers la Lune du Ciel et se joindre à sa lueur, ce qui fit alors resplendir la Lune outre mesure; il me fut dit que c'était là le quatrième état pour ceux qui sont dans le Royaume céleste, et le premier pour ceux qui sont dans le Royaume spirituel; et que les changements d'état dans l'un et l'autre Royaume alternent ainsi les retours, non cependant dans le tout, mais dans les sociétés l'une après l'autre; et que ces retours ne sont pas réguliers, mais surviennent plus lentement ou plus vite à l'insu des Anges. De plus, ils me dirent que le Soleil en soi-même n'est pas changé ainsi, et ne s'avance pas ainsi, mais que néanmoins il apparaît ainsi selon les progressions successives des états chez eux, puisque le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de l'état de chacun, par conséquent, ardent pour eux lorsqu'ils sont dans l'intensité de l'amour, moins ardent et enfin d'un blanc resplendissant, lorsque l'amour diminue : et que la qualité de leur état a été représentée par cette Ceinture obscure qui donnait au Soleil ces variations apparentes quant à la flamme et quant à la lumière.

160. Quand les Anges sont dans le dernier état, qui existe lorsqu'ils sont dans leur propre, ils commencent à devenir tristes; j'ai conversé avec eux quand ils étaient dans cet état, et j'ai vu leur tristesse; mais ils me disaient qu'ils avaient l'espoir de revenir bientôt dans leur premier état, et ainsi comme de nouveau dans le Ciel, car le Ciel pour eux est d'être détourné du propre.

161. Il y a aussi dans les Enfers des changements d'état, mais il en sera parlé plus loin, lorsqu'il s'agira de l'Enfer.

Du Temps dans le Ciel:

162. Quoique toutes choses se succèdent et progressent dans le Ciel comme dans le monde, toujours est-il cependant que les Anges n'ont aucune notion ni aucune idée du temps et de l'espace; ils n'en ont tellement aucune, qu'ils ignorent absolument ce que c'est que le Temps, et ce que c'est que l'Espace: il va être parlé ici du Temps dans le Ciel; plus tard, il sera parlé de l'Espace dans un Article spécial.

163. Si les Anges ne savent point ce que c'est que le Temps, quoique toutes choses chez eux soient successivement en progression comme dans le monde, et avec tant de similitude qu'il n'y a aucune différence, c'est parce que dans le Ciel il n'y a ni Années ni Jours, mais des Changements d'état; or là où sont des années et des jours, il y a des temps; et là où sont des changements d'état, il y a des états.

164. S'il y a des Temps dans le monde, c'est que dans le monde le soleil en apparence s'avance successivement d'un degré à un autre, et fait les temps qu'on nomme temps de l'Année; et qu'en outre il est porté en apparence autour de la terre et fait les temps qu'on nomme temps du Jour, et les uns et les autres par des retours réguliers. Il en est autrement du Soleil du Ciel, il ne fait ni des années ni des jours par des progressions et des circonvolutions successives, mais il fait en apparence des changements d'état; et ces changements, il ne les fait pas par des retours réguliers, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent: de là vient que les Anges ne peuvent avoir aucune idée du Temps, mais à la place ils

ont l'idée de l'État : voir ci-dessus N° 154, ce que c'est que l'état.

165. Puisque les Anges n'ont aucune idée du temps, comme en ont les hommes dans le monde, ils n'ont par conséquent aucune idée concernant le temps et les choses qui appartiennent au temps, ils ne savent pas même ce que c'est que les choses qui sont les propres du temps, comme l'Année, le Mois, la Semaine, le Jour, l'Heure, Aujourd'hui, Demain, Hier; quand les Anges chez l'homme en entendent parler, — car il y a toujours des Anges adjoints à l'homme par le Seigneur, — au lieu de ces divisions du temps, ils perçoivent des états et des choses qui concernent l'état; ainsi l'idée naturelle de l'homme est changée en une idée spirituelle chez les Anges. De là vient que les Temps, dans la Parole, signifient des États, et que les choses qui sont les propres du temps, telles que les divisions ci-dessus nommées, signifient les spirituels qui y correspondent (1).

166. Il en est de même de toutes les choses qui existent par le Temps, comme les quatre Temps de l'Année, qu'on nomme, Printemps, Été, Automne et Hiver; les quatre Temps du Jour, qu'on nomme, Matin, Midi, Soir et Nuit; les quatre âges de l'homme, qu'on nomme, Enfance, Adolescence, Virilité et Vieillesse; et toutes les autres choses qui, ou existent par le temps, ou se succèdent selon le temps; l'homme pense d'après le temps, quand il pense à ces choses, mais l'Ange pense d'après l'état, aussi ce qu'il y a en elles d'après le temps chez l'homme se change-t-il en une idée de l'état chez l'Ange; le Printemps et le Matin sont changés en une idée de l'état de l'amour et de la sagesse, tels que sont l'amour et la sagesse dans le premier état chez les Anges; l'Été et le Midi sont

(1) Les Temps, dans la Parole, signifient les états, Nos 2788, 2837, 3254, 3356, 4816, 4901, 4916, 7218, 8070, 10133, 10605. Les Anges pensent sans idée du temps ni de l'espace, N° 3404. Quelles en sont les causes, Nos 1274, 1382, 3356, 4882, 4901, 6110, 7218, 7381. Dans la Parole, ce que signifie l'Année, Nos 487, 488, 493, 893, 2906, 7828, 10209; le Mois, N° 3814; la Semaine, Nos 2044, 3815; le Jour, Nos 23, 487, 488, 6110, 7430, 8426, 9213, 10062, 10605; Aujourd'hui, Nos 2838, 3998, 4304, 6165, 6984, 9939; Demain, Nos 3998, 10497, Hier, Nos 6983, 7124, 7140.

changés en une idée de l'amour et de la sagesse, tels qu'ils sont dans le second état; l'Automne et le Soir, tels qu'ils sont dans le troisième; la Nuit et l'Hiver, en une idée de l'état tel qu'il est dans l'Enfer; de là vient que de semblables choses sont signifiées par ces Temps dans la Parole, voir ci-dessus, N° 155; on voit clairement par là comment les naturels, qui sont dans la pensée de l'homme, deviennent des spirituels chez les Anges qui sont chez l'homme.

467. Comme les Anges n'ont aucune notion du temps, ils ont de l'Éternité une idée autre que celle des hommes de la terre; par l'Éternité les Anges perçoivent un État infini, et non un Temps infini (1). Je portais un jour mes pensées sur l'Éternité, et par l'idée du temps je pus percevoir ce que c'était que *dans l'éternité, (in æternum)*, c'est-à-dire que c'était sans fin, mais non ce que c'était que *de toute éternité (ab æterno)*, ni par conséquent ce que Dieu avant la Création avait fait de toute Éternité; comme il en était résulté pour moi de l'anxiété, je fus élevé dans la sphère du Ciel, et ainsi dans la perception dans laquelle sont les Anges sur l'Éternité, et alors je vis clairement qu'il faut penser sur l'Éternité, non d'après le temps, mais d'après l'état, et qu'alors on perçoit ce que c'est que *de toute Éternité*; c'est aussi ce que j'ai perçu moi-même.

468. Les Anges qui s'entretiennent avec les hommes, ne parlent jamais par les idées naturelles propres à l'homme, lesquelles dérivent toutes du temps, de l'espace, du matériel et des choses qui y sont analogues, mais ils s'expriment par les idées spirituelles, qui toutes proviennent des états, et des divers changements d'états au dedans et hors des Anges; mais néanmoins quand les idées Angéliques, qui sont spirituelles, influent chez les hommes, elles sont changées à l'instant et d'elles-mêmes en des idées naturelles propres à l'homme entièrement correspondantes aux spirituelles; que cela se fasse ainsi, les Anges ne le savent pas, ni les hommes non plus: tel est aussi tout influx du Ciel chez l'homme. Il y avait des Anges qui avaient été admis

(1) Les hommes ont l'idée de l'Éternité avec le temps, mais les Anges ont cette idée sans le temps, Nos 1382, 3401, 8325.

de plus près dans mes pensées, et jusque dans mes pensées naturelles, dans lesquelles il y avait beaucoup de choses provenant du temps et de l'espace, mais comme alors ils ne comprenaient rien, ils se retirèrent aussitôt, et après qu'ils se furent retirés, je les entendis parler, et dire qu'ils avaient été dans les ténèbres. Il m'a été donné de savoir par expérience quelle est l'ignorance des Anges au sujet du temps : il y avait un habitant du Ciel, qui était tel, qu'il pouvait aussi être introduit dans des idées naturelles, telles que l'homme en a ; quand donc je m'en fus aperçu, je m'entretins ensuite avec lui comme un homme avec un homme ; d'abord il ne sut pas ce que c'était que j'appelais le temps ; c'est pourquoi je fus obligé de lui apprendre comment le soleil paraît être porté autour de notre terre, et fait les années et les jours ; que par suite les Années sont distinguées en quatre temps, et aussi en mois et en semaines, et les Jours en vingt-quatre heures ; que ces temps ont lieu par des retours réguliers ; et que c'est d'après ces retours qu'il y a des temps : lorsqu'il eut entendu ces explications, il fut très-étonné, et me dit qu'il ne connaissait pas ces choses, mais qu'il savait ce que c'était que des états. Pendant que je m'entretenais avec lui, je lui avais dit aussi qu'on savait dans le monde qu'il n'y a pas de temps dans le Ciel ; les hommes, en effet, parlent comme ayant connaissance de cela, car ils disent de ceux qui meurent qu'ils laissent les choses temporelles, et qu'ils sortent du temps ; et par là ils comprennent sortir du monde. Je lui avais dit encore qu'il y avait quelques hommes qui savaient que les temps dans leur origine sont des états, en ce qu'ils sont absolument conformes aux états des affections dans lesquels on se trouve, courts pour ceux qui sont dans un état de plaisir et d'allégresse, longs pour ceux qui sont dans un état de déplaisir et de tristesse, et variables dans un état d'espoir et d'attente ; qu'en conséquence les Savants cherchaient ce que c'est que le temps et l'espace ; et que même quelques uns savaient que le temps n'est que pour l'homme naturel.

169. L'homme naturel peut croire qu'il n'aurait aucune pensée, si les idées du temps, de l'espace et des choses matérielles lui étaient enlevées, car c'est sur ces idées que sont

fondées toutes les pensées de l'homme (4); mais qu'il sache que les pensées sont d'autant plus finies et rétrécies, qu'elles tirent leur origine du temps, de l'espace et du matériel, et d'autant plus non finies et étendues, qu'elles n'en tirent pas leur origine, puisque le mental est d'autant plus élevé au-dessus des choses corporelles et mondaines : c'est de là que les Anges ont la sagesse, et une telle sagesse, qu'elle est dite incompréhensible, parce qu'elle ne tombe pas dans les idées qui ne consistent qu'en de telles choses.

Des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel.

470. L'homme qui pense d'après la seule lueur naturelle ne peut comprendre qu'il y ait, dans le Ciel, quelque chose de semblable à ce qui existe dans le monde; et cela, parce que d'après cette lueur il a pensé et s'est confirmé que les Anges sont seulement des Mentals, et que les Mentals sont comme des Souffles éthérés, qu'ainsi ils n'ont point les sens que possède l'homme, ni par conséquent d'yeux, et que s'il n'y a point d'yeux, il n'y a pas non plus d'objets; lorsque cependant les Anges ont tous les sens que possède l'homme, et les ont même plus exquis; et même la lumière par laquelle ils voient est beaucoup plus brillante que la lumière par laquelle voit l'homme. Que les Anges soient hommes dans la forme la plus parfaite et jouissent de tous les sens, on le voit ci-dessus, N^o 73 à 77; et que dans le Ciel la Lumière soit beaucoup plus brillante que dans le monde, on le voit N^o 426 à 432.

474. Il est impossible de décrire en peu de mots quelles sont les choses qui apparaissent aux Anges dans les Cieux; elles sont pour la plupart semblables à celles qui sont sur la Terre, mais plus parfaites quant à la forme, et en plus grand nombre quant à l'abondance. Qu'il y ait de telles choses dans les Cieux, cela doit être évident d'après celles que virent les Prophètes, par exemple, celles que vit Ézéchiél au sujet du Nouveau Temple et de la Nouvelle Terre, et dont la description est donnée

(1) L'homme sans l'idée du temps ne pense pas, il en est autrement pour les Anges, N^o 340.

dans les Chap. XL à XLVIII; celles que vit Daniel, Chap. VII à XII; celles que vit Jean, depuis le Premier jusqu'au Dernier Chapitre de l'Apocalypse; et celles que virent les autres, et dont il est parlé tant dans les Historiques que dans les Prophétiques de la Parole : ils ont vu ces choses après que le Ciel leur eut été ouvert, et le Ciel est dit être ouvert, lorsqu'est ouverte la vue intérieure, qui est la vue de l'esprit de l'homme : en effet, les choses qui sont dans les Cieux ne peuvent être vues par les yeux du corps de l'homme, mais elles peuvent l'être par les yeux de son esprit; et, quand il plaît au Seigneur, les yeux de l'esprit sont ouverts lorsque l'homme est soustrait à la lueur naturelle dans laquelle il est d'après les sens du corps, et qu'il est élevé dans la lumière spirituelle dans laquelle il est d'après son esprit. C'est dans cette lumière que j'ai vu les choses qui sont dans les Cieux.

172. Mais quoique les choses qui apparaissent dans les Cieux soient pour la plupart semblables à celles qui sont sur les terres, elles ne sont cependant pas semblables quant à l'essence; car celles qui sont dans les Cieux existent d'après le Soleil du Ciel, et celles qui sont sur les terres existent d'après le Soleil du monde; celles qui existent d'après le Soleil du Ciel sont dites Spirituelles, et celles qui existent d'après le Soleil du monde sont dites Naturelles.

173. Les choses qui existent dans les Cieux n'existent pas de la même manière que celles qui sont sur les terres; dans les Cieux toutes choses existent par le Seigneur selon les correspondances avec les intérieurs des Anges : les Anges, en effet, ont des intérieurs et des extérieurs; les choses qui sont dans leurs intérieurs se réfèrent toutes à l'amour et à la foi, ainsi à la volonté et à l'entendement, car la volonté et l'entendement sont les réceptacles de l'amour et de la foi; et les extérieurs correspondent aux intérieurs; que les extérieurs correspondent aux intérieurs, on le voit ci-dessus, N^o 87 à 145. Cela peut être illustré par ce qui a été dit ci-dessus sur la Chaleur et la Lumière du Ciel, en ce que les Anges ont la Chaleur selon la qualité de leur amour, et la Lumière selon la qualité de leur sagesse, voir N^o 128 à 134. Il en est de même de toutes

les autres choses qui apparaissent devant les sens des Anges.

474. Lorsqu'il m'a été donné d'être en société avec les Anges, j'ai vu les choses qui sont dans le Ciel tout à fait comme celles que je vois dans le monde, et si clairement que je ne pouvais faire autrement que de croire que j'étais dans le monde, et là à la cour d'un Roi : je me suis aussi entretenu avec les Anges comme l'homme avec l'homme.

475. Comme toutes les choses qui correspondent aux intérieurs les représentent aussi, c'est pour cela qu'elles sont appelées **REPRÉSENTATIFS** ; et comme elles varient selon l'état des intérieurs chez les Anges, c'est pour cela qu'elles sont appelées **APPARENCES**, quoique les choses qui apparaissent devant les yeux des Anges dans les Cieux, et sont perçues par leurs sens, apparaissent et soient perçues d'une manière aussi frappante que celles qui sur la Terre sont vues et perçues par l'homme, et même avec beaucoup plus de clarté, de netteté et de perception : les Apparences qui, dans les cieux, procèdent de cette source, sont dites *Apparences réelles*, parce qu'elles existent réellement : il y a aussi des Apparences non réelles ; ce sont des choses qui apparaissent, il est vrai, mais ne correspondent point aux intérieurs (1) ; il en sera parlé dans la suite.

(1) Toutes les choses qui apparaissent chez les Anges sont des Représentatifs, Nos 1971, 3213 à 3226, 3457, 3475, 3485, 9481, 9574, 9576, 9577. Les Cieux sont pleins de Représentatifs, Nos 1521, 1532, 1619. Les Représentatifs sont d'autant plus beaux qu'ils sont plus intérieurement dans les cieux, No 3475. Les Représentatifs y sont des apparences réelles, parce qu'ils proviennent de la Lumière du ciel, No 3485. L'influx Divin est changé en représentatifs dans les Cieux supérieurs, et par suite aussi dans les Cieux inférieurs, Nos 2479, 3213, 9457, 9481, 9576, 9577. On appelle Représentatifs les choses qui apparaissent devant les yeux des Anges dans des formes telles que celles qui sont dans la nature, ainsi telles que celles qui sont dans le monde, No 9574. Les internes sont ainsi changés en externes, Nos 1632, 2987 à 3002. Quels sont les Représentatifs dans les Cieux ; illustré par divers exemples, 1521, 1532, 1619, 1628, 1807. 1973, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 2761, 2762, 3217, 3219, 3220, 3348, 3350, 5198, 9090, 10278. Toutes les choses qui apparaissent dans les cieux sont selon les correspondances, et sont nommées représentatifs, Nos 3213 à 3226, 3457, 3475, 3485, 9481, 9574, 9576 9577. Toutes les choses qui correspondent, représentent aussi, et signifient aussi des choses du Ciel, Nos 2987, 2988, 2989, 2990, 3002, 3225.

476. Pour montrer plus clairement quelles sont les choses qui apparaissent aux Anges selon les Correspondances, je vais rapporter ici un seul exemple : devant ceux qui sont dans l'Intelligence il apparaît des Jardins et des Paradis pleins d'arbres et de fleurs de toute espèce : les Arbres y sont plantés dans un très-bel ordre, joints deux à deux par des branches transversales, qui forment des avenues lambrissées et des promenades à couvert ; tout est d'une telle beauté qu'on ne saurait la décrire : ceux qui sont dans l'Intelligence s'y promènent, cueillent des fleurs, et en font des guirlandes dont ils décorent les enfants : il y a aussi dans ces jardins des espèces d'Arbres et de fleurs qui n'ont jamais été vus dans le monde et qui n'y existent pas ; les arbres ont des fruits selon le bien de l'amour dans lequel sont les Intelligents : ceux-ci voient de telles choses, parce que le Jardin et le Paradis, et aussi les arbres fruitiers et les fleurs correspondent à l'Intelligence et à la Sagesse (4). Qu'il y ait dans les Cieux de telles choses, c'est même ce qui est connu sur les terres, mais seulement de ceux qui sont dans le bien, et qui chez eux n'ont point éteint la lumière du Ciel par la lueur naturelle et par les illusions de cette lueur ; car lorsqu'il s'agit du Ciel, ils pensent et disent qu'il renferme des choses *que jamais oreille n'a entendues et que jamais œil n'a vues.*

Des Vêtements dont les Anges apparaissent couverts.

477. Puisque les Anges sont hommes et vivent entre eux ainsi que vivent entre eux les hommes de la terre, ils ont par conséquent des vêtements, des domiciles, et plusieurs autres choses semblables, avec cette différence cependant,

(4) Le Jardin et le Paradis signifient l'intelligence et la sagesse, Nos 100, 108, 3220. Ce que c'est que le Jardin dans Eden et le Jardin de Jéhovah, Nos 99, 100, 1588. Des Jardins Paradisiaques dans l'autre vie ; combien ils sont magnifiques. Nos 1122, 1622, 2296, 4528, 4529. Les Arbres signifient les perceptions et les connaissances, d'où proviennent la sagesse et l'intelligence, Nos 103, 2163, 2682, 2722, 2972, 7692. Les fruits signifient les biens de l'amour et de la charité, Nos 3146, 7690, 9337.

que pour eux toutes ces choses sont plus parfaites, parce qu'ils sont dans un état plus parfait : en effet, de même que la sagesse angélique surpasse la sagesse humaine à un tel degré, qu'elle est dite ineffable, de même en est-il aussi de toutes les choses qui sont perçues par les Anges et qui leur apparaissent; car toutes les choses que les Anges perçoivent, et qui leur apparaissent, correspondent à leur sagesse, *voir* ci-dessus, N° 473.

478. Les Vêtements dont les Anges sont couverts correspondent de même que tout le reste; et puisqu'ils correspondent, ils existent réellement aussi, *voir* ci-dessus, N° 475. Leurs Vêtements correspondent à leur Intelligence; c'est pourquoi tous, dans les Cieux, apparaissent vêtus selon l'intelligence; et comme l'un surpasse l'autre en intelligence, N° 43 et 428, il en résulte que les vêtements de l'un sont plus beaux que ceux de l'autre : les plus intelligents ont des vêtements qui brillent comme de flamme, et quelques-uns en ont qui resplendissent comme de lumière; ceux qui sont moins intelligents ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur, et ceux qui sont encore moins intelligents ont des vêtements de diverses couleurs; mais les Anges du Ciel intime sont nus.

479. Comme les Vêtements des Anges correspondent à leur intelligence, ils correspondent aussi au Vrai, puisque toute intelligence procède du Divin Vrai; c'est pourquoi, dire que les Anges sont vêtus selon l'intelligence, ou dire qu'ils le sont selon le Divin Vrai, c'est la même chose : si les vêtements des uns brillent comme de flamme, et que ceux de quelques autres resplendissent comme de lumière, c'est parce que la flamme correspond au bien, et la lumière, au vrai d'après le bien (4) : si d'autres ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur, et que d'autres en aient de diverses couleurs, c'est

(4) Dans la Parole, les Vêtements signifient les vrais d'après la correspondance, Nos 1073, 2576, 5319, 5954, 9212, 9216, 9952, 10536; parce que les vrais revêtent le bien, N° 5248. Le voile signifie l'intellectuel, parce que l'entendement est le récipiendaire du vrai, N° 6378. Les vêtements blancs de fin lin signifient les vrais d'après le Divin, Nos 5319, 9469. La flamme signifie le bien spirituel, et la lumière qui en provient signifie le vrai d'après ce bien, Nos 3222, 6832.

parce que le Divin Bien et le Divin Vrai brillent moins et sont aussi reçus diversement chez ceux qui sont moins intelligents (1); l'éclatant et le blanc correspondent aussi au vrai (2), et les couleurs correspondent aux variétés du vrai (3). Si dans le Ciel intime les Anges sont nus, c'est parce qu'ils sont dans l'Innocence, et que l'innocence correspond à la nudité (4).

180. C'est parce que les Anges sont couverts de vêtements dans le Ciel, que ceux qui furent vus dans le monde appaurent aussi couverts de vêtements, par exemple ceux qui apparurent aux Prophètes, et aussi ceux qui furent vus au sépulcre du Seigneur : *Leur visage brillait comme un éclair, et leurs vêtements étaient resplendissants et blancs.* — Matth. XXVIII, 3; Marc, XVI, 5; Luc, XXIV, 4; Jean, XX, 12; — et ceux que Jean vit dans le Ciel *avaient des vêtements de lin fin et blancs,* — Apoc. IV, 4; XIX, 11, 13. — Et comme c'est du Divin Vrai que procède l'Intelligence, *les Vêtements du Seigneur, quand il fut transfiguré, étaient brillants et d'un blanc éclatant comme la Lumière,* — Matth. XVII, 2; Marc, IX, 3; Luc, IX, 29; — que la Lumière soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 129 : de là vient que les Vêtements, dans la Parole, signifient les Vrais et d'après les vrais l'intelligence, comme dans Jean : « *Ceux qui n'ont point*

(1) Les Anges et les Esprits apparaissent couverts de vêtements selon les vrais, ainsi selon l'intelligence, Nos 165, 5248, 5954, 9212, 9216, 9814, 9952, 10536. Les Vêtements des Anges sont avec splendeur et sans splendeur, N° 5248.

(2) L'éclatant et le blanc, dans la Parole, signifient le vrai, parce qu'ils proviennent de la lumière dans le ciel, Nos 3301, 3993, 4001.

(3) Les Couleurs dans le Ciel sont des diversités de la lumière du ciel, Nos 1042, 1043, 1053, 1624, 3993, 4530, 4742, 4922. Les Couleurs signifient des variétés appartenant à l'intelligence et à la sagesse, Nos 4530, 4922, 4677, 9466. Les Pierres précieuses dans l'Urim et le Thumin selon les couleurs ont signifié toutes les choses appartenant au vrai d'après le bien dans les Cieux, Nos 9865, 9868, 9905. Les couleurs signifient le bien en tant qu'elles tiennent du rouge; et le vrai, en tant qu'elles tiennent du blanc, N° 9476.

(4) Tous les Anges dans le Ciel intime sont des Innocences, et c'est pour cela qu'ils apparaissent nus, Nos 154, 165, 297, 2736, 3887, 8375, 9960. L'innocence se manifeste dans le ciel par la nudité, Nos 165, 8375, 9960. Ceux qui sont innocents et ceux qui sont chastes n'ont point honte de la nudité, parce qu'elle est sans scandale, Nos 165, 213, 8375.

souillé leurs vêtements, marcheront avec Moi en (habits) blancs, parce qu'ils sont dignes : celui qui vaincra sera couvert de vêtements blancs. » — Apoc. III, 4, 5. — « *Heureux celui qui veille et garde ses vêtements.* » — Apoc. XVI, 15. — Et au sujet de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Eglise qui est dans le vrai (1), dans Esaïe : « *Réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion ; revêts-toi des habits de ta parure, Jérusalem.* » — LII, 1. — Et dans Ezéchiel : « *Jérusalem, je t'ai ceinte de fin lin, et je t'ai voilée de soie ; tes Vêtements (étaient) de fin lin et de soie.* » — XVI, 10, 13, — et ailleurs dans un grand nombre de passages. Celui qui n'est point dans les vrais est dit, au contraire, non revêtu d'un habit de noces, comme dans Matthieu : « *Le Roi étant entré, vit un homme non revêtu d'un habit de noces ; et il lui dit : Ami, comment est-tu entré ici, n'ayant point un habit de noces ? c'est pourquoi il fut jeté dans les ténèbres extérieures.* » — XXII, 12, 13 ; — par la maison des noces sont entendus le Ciel et l'Eglise, d'après la conjonction du Seigneur avec eux par son Divin Vrai ; c'est pourquoi, dans la Parole, le Seigneur est nommé Fiancé et Mari, et le Ciel avec l'Eglise, Fiancée et Épouse.

181. Que les Vêtements des Anges n'apparaissent pas comme des vêtements, mais qu'en réalité ce soient des vêtements, cela est manifeste en ce que non-seulement ils les voient, mais même ils les sentent au toucher ; et aussi en ce qu'ils ont plusieurs vêtements, et en ce qu'ils les ôtent et les remettent, et qu'ils serrent ceux dont ils ne font pas usage, et les reprennent lorsqu'ils en font usage ; qu'ils se couvrent de vêtements différents, c'est ce que j'ai vu mille fois. Je leur ai demandé d'où leur venaient les vêtements, et ils m'ont dit que c'était du Seigneur ; qu'ils leur sont donnés, et que parfois ils en sont revêtus à leur insu. Ils m'ont dit aussi que leurs vêtements sont changés selon les changements de leur état ; que dans le premier et le second état leurs vêtements sont resplendissants et éclatants, que dans le troisième ils sont obscurs, et dans le quatrième un peu plus obscurs, et cela aussi d'après la cor-

(1) Jérusalem signifie l'Eglise où est la doctrine réelle, Nos 402, 3634, 9166.

respondance, parce qu'il y a chez eux des changements d'état quant à l'intelligence et à la sagesse; voir ci-dessus, au sujet de ces changements d'état, N^o 154 à 161.

482. Comme chacun, dans le Monde spirituel, a des vêtements selon l'intelligence, ainsi selon les vrais d'où provient l'intelligence, ceux qui sont dans les enfers, n'ayant point de vrais, apparaissent aussi couverts de vêtements, mais de vêtements déchirés, sales et noirâtres, chacun selon sa folie, et ils ne peuvent en revêtir d'autres : le Seigneur leur accorde d'être vêtus, pour qu'ils n'apparaissent point nus.

Des Habitations et des Demeures des Anges.

483. Puisqu'il y a des sociétés dans le Ciel, et que les Anges vivent comme les hommes, ils ont aussi par conséquent des Habitations, et ces habitations aussi sont différentes selon l'état de vie de chacun, magnifiques pour ceux qui sont dans un état plus digne, moins magnifiques pour ceux qui sont dans un état inférieur. J'ai quelquefois parlé avec les Anges des Habitations qui sont dans le Ciel, et je leur disais qu'aujourd'hui il est à peine quelqu'un qui puisse croire qu'ils aient des Habitations et des Demeures; les uns, parce qu'ils ne les voient pas; les autres, parce qu'ils ne savent pas que les Anges sont hommes; d'autres, parce qu'ils croient que le Ciel Angélique est le Ciel qu'ils voient de leurs yeux autour d'eux; et comme ce ciel paraît vacant, et qu'ils s'imaginent que les Anges sont des formes éthérées, ils en concluent qu'ils vivent dans l'éther; d'ailleurs ils ne conçoivent pas qu'il y ait dans le Monde spirituel des choses telles que celles du Monde naturel, parce qu'ils n'ont aucune notion du spirituel. Les Anges me répondirent qu'ils savaient qu'une telle ignorance règne aujourd'hui dans le monde, et que, ce qui les étonnait, c'est qu'elle règne surtout au dedans de l'Eglise, et là, bien plus chez les intelligents que chez ceux qu'on nomme simples; ils ajoutèrent qu'on pouvait savoir par la Parole que les Anges sont hommes, puisque ceux qui ont été vus, ont été vus comme hommes; qu'il en est de même du Seigneur, qui a emporté

avec lui tout son Humain ; que , puisqu'ils sont hommes, ils ont des Demeures et des Habitations, et que, contre l'opinion ignorante de quelques hommes, opinion qu'ils nommaient folie, ils ne volent pas dans l'air, ou ne sont pas des souffles, quoiqu'on les nomme esprits; qu'on peut concevoir cela, pourvu qu'on pense en dehors des principes qu'on s'est formés sur les Anges et sur les Esprits, ce qui arrive quand on ne met ni en question ni sous sa pensée directe, *si cela est ainsi*; car il y a chez chacun l'idée commune que les Anges sont en forme humaine, et qu'ils ont des domiciles, nommés Habitacles du Ciel, qui sont magnifiques en comparaison des habitations de la terre; mais que cette idée commune, qui existe par l'influx du Ciel, s'anéantit aussitôt, lorsque sous l'intuition et sous la pensée on met en avant: *cela est-il ainsi?* ce qui arrive surtout chez les savants qui, par la propre intelligence, se sont fermé le Ciel et le chemin de la lumière qui en procède. Il en est de même de la foi au sujet de la vie de l'homme après la mort; celui qui en parle et qui en même temps ne pense ni d'après ce que la science a dit de l'Âme, ni d'après la doctrine sur la réunion du corps, croit qu'après la mort l'homme vivra, qu'il sera parmi les Anges s'il a bien vécu, et qu'alors il verra des choses magnifiques et percevra des joies; mais dès qu'il se tourne vers le doctrinal concernant la réunion du corps, ou vers l'hypothèse sur l'âme, et que survient cette pensée: *Est-ce que l'âme est telle?* et par conséquent, *cela est-il ainsi?* sa première idée est dissipée.

184. Mais il vaut mieux présenter les renseignements de l'expérience: Toutes les fois que j'ai parlé avec les Anges bouche à bouche, j'étais avec eux dans leurs habitacles: leurs habitacles sont tout à fait comme sur la terre les habitacles qu'on nomme maisons, mais plus beaux; on y trouve en grand nombre des chambres, des cabinets et des chambres à coucher; il y a des cours, et, tout autour, des jardins, des parterres et des champs. Là où les Anges ont été consociés les Habitacles sont contigus, l'un près de l'autre, disposés en forme de ville, avec des places, des rues et des marchés, tout à fait à la ressemblance des villes sur notre terre; il m'a été donné de

les parcourir, de les examiner dans tous les sens, et parfois d'entrer dans les maisons : cela m'est arrivé en pleine veille, lorsque ma vue intérieure avait été ouverte (1).

485. J'ai vu des Palais du Ciel, qui étaient si magnifiques qu'ils ne peuvent être décrits ; en haut ils brillaient comme s'ils eussent été d'or pur, en bas comme s'ils eussent été de pierre précieuse ; ces palais étaient l'un plus splendide que l'autre ; au dedans, c'était de même ; les appartements étaient tellement décorés, que ni expressions ni arts ne suffisaient pour les décrire : sur le côté, qui regardait le midi, il y avait des jardins-paradis où pareillement tout resplendissait, et dans certains endroits, les feuilles étaient comme d'argent, et les fruits comme d'or ; et les fleurs dans les parterres par leurs couleurs représentaient comme des iris ; aux extrémités de ces jardins on voyait de nouveau des palais par lesquels se terminait la vue : les monuments Architectoniques du Ciel sont tels, qu'on dirait que l'Art y est dans son art, et ce n'est pas étonnant, car cet art lui-même vient du Ciel. Les Anges disaient que ces choses, et d'autres en nombre indéfini qui sont encore plus parfaites, sont placées par le Seigneur devant leurs yeux, mais que néanmoins elles réjouissent plus leurs mentals que leurs yeux ; et cela, parce que dans chacune ils voient des correspondances ; et, par les correspondances, des choses Divines.

486. A l'égard des correspondances, les Anges m'ont aussi appris que non-seulement les Palais et les Maisons, mais aussi toutes les choses, en général et en particulier, qui sont au dedans et au dehors, correspondent aux intérieurs qui sont par le Seigneur chez eux ; que la Maison elle-même en général correspond à leur bien ; que tout ce qui est au dedans des maisons correspond aux différentes choses dont se compose le bien (2), et tout ce qui est au dehors des maisons, aux vrais

(1) Les Anges ont des Cités, des Palais et des Maisons, Nos 940, 941, 942, 1116, 1626, 1627, 1628, 1630, 1631, 4622.

(2) La Maison, avec ce qui est au dedans, signifie les choses qui, chez l'homme, appartiennent à son mental, par conséquent ses intérieurs, Nos 710, 2233, 2234, 2719, 3128, 3538, 4973, 5023, 6619, 6690, 7353, 7848, 7910, 7929, 9150 ; conséquemment les choses qui appartiennent au bien et au vrai, Nos 2233, 2234, 2559.

qui procèdent du bien, et aussi aux perceptions et aux connaissances; que, puisque la maison et ses dépendances correspondent aux biens et aux vrais qui sont chez eux par le Seigneur, elles correspondent à leur amour, et par suite à leur sagesse et à leur intelligence, car l'amour appartient au bien, la sagesse au bien et en même temps au vrai, et l'intelligence au vrai d'après le bien; que telles sont les choses que perçoivent les Anges quand ils considèrent ces objets, et que c'est pour cela que ces objets réjouissent et affectent plus leurs mentaux que leurs yeux.

487. Par là, je vis clairement pourquoi le Seigneur s'est dit le Temple qui était dans Jérusalem,—Jean, II, 19, 21, — (1); et pourquoi la Nouvelle Jérusalem apparut d'or pur, ayant ses portes de perles et ses fondements de pierres précieuses;—Apoc. XXI; — savoir, parce que le Temple représentait le Divin Humain du Seigneur; la Nouvelle Jérusalem signifie l'Église qui devait être instaurée dans la suite; les douze portes signifient les vrais qui conduisent au bien; et les fondements, les vrais sur lesquels elle sera fondée (2).

488. Les Anges, dont se compose le Royaume Céleste du Seigneur, habitent pour l'ordinaire dans des lieux très-élevés, qui apparaissent comme des Montagnes couvertes d'humus; les Anges, dont se compose le Royaume Spirituel du Seigneur, habitent dans des lieux moins élevés, qui apparaissent comme des Collines; mais les Anges qui sont dans les parties les plus basses du Ciel, habitent dans des lieux qui apparaissent comme des Rocs de pierres: ces choses aussi existent d'après

4982, 7848, 7929. Les cabinets et les chambres à coucher signifient les choses qui y sont intérieures, Nos 3900 5694, 7353. Le Toit de la maison signifie l'intime, Nos 3652, 40184. La Maison construite en bois signifie les choses qui appartiennent au bien, et la maison construite en pierres celles qui appartiennent au vrai, No 3720.

(1) La Maison de Dieu, dans le sens suprême, signifie le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien, et le Temple le signifie quant au Divin Vrai; et, dans le sens respectif, le Ciel et l'Église quant au bien et au vrai, No 3720.

(2) Jérusalem signifie l'Église où est la doctrine réelle, Nos 402, 3654, 9166. Les Portes signifient l'introduction à la doctrine de l'Église, et par la doctrine l'introduction dans l'Église, Nos 2943, 4478. Le Fondement signifie le Vrai sur lequel sont fondés le Ciel, l'Église et la Doctrine, No 9643.

la correspondance; en effet, les intérieurs correspondent aux supérieurs, et les extérieurs aux inférieurs (1): c'est de là que, dans la Parole, les Montagnes signifient l'amour Céleste, les Collines l'amour spirituel, et les Rochers la foi (2).

189. Il y a aussi des Anges qui vivent, non pas consociés, mais séparés, maisons çà et là; ceux-ci habitent dans le milieu du Ciel, parce qu'ils sont les meilleurs des Anges.

190. Les maisons dans lesquelles les Anges habitent, ne sont pas construites comme les maisons dans le monde, mais elles leur sont données gratuitement par le Seigneur, à chacun selon la réception du bien et du vrai: ces maisons aussi varient un peu selon les changements d'état des intérieurs des Anges, voir ci-dessus, N^o 154 à 160. Tout ce que les Anges possèdent, ils disent l'avoir reçu du Seigneur, et tout ce dont ils ont besoin leur est donné gratuitement.

De l'Espace dans le Ciel.

194. Quoique tout dans le Ciel apparaisse absolument comme dans le monde dans un lieu et dans un espace, toujours est-il cependant que les Anges n'ont aucune notion ni aucune idée du lieu et de l'espace: comme il est impossible que cela ne semble pas un paradoxe, je vais mettre en lu-

(1) Dans la Parole, les intérieurs sont exprimés par les supérieurs, et les supérieurs signifient les intérieurs, N^{os} 2148, 3084, 4599, 5146, 8325. Le Haut signifie l'interne, et aussi le Ciel, N^{os} 1735, 2148, 4210, 4599, 8153.

(2) Dans le Ciel, il apparaît des Montagnes, des Collines, des Rochers, des Vallées, des terres, absolument comme dans le monde, N^o 10608. Sur les montagnes habitent les Anges qui sont dans le bien de l'amour, sur les collines ceux qui sont dans le bien de la charité, sur des rochers ceux qui sont dans le bien de la foi, N^o 10438. C'est pour cela que, dans la Parole, les Montagnes signifient le bien de l'amour, N^{os} 795, 4210, 6435, 8327, 8758, 10438, 10608; les Collines, le bien de la charité, N^{os} 6435, 10438; les Rochers, le bien et le vrai de la foi, N^{os} 8581, 10580. La Pierre dont se compose le Rocher signifie pareillement le vrai de la foi, N^{os} 114, 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376. C'est de là que par les Montagnes est signifié le Ciel, N^{os} 8327, 8805, 9420; et par le sommet de la montagne, le suprême du Ciel, N^{os} 9422, 9434, 10608. C'est pour cela que les anciens ont eu un culte saint sur les montagnes, N^{os} 796, 2722.

mière ce sujet, parce qu'il est d'une grande importance.

192. Toutes les progressions dans le monde spirituel se font par des changements d'état des intérieurs, de sorte que les progressions ne sont autre chose que des changements d'état (1). C'est aussi de cette manière que je fus conduit par le Seigneur dans les Cieux, et aussi vers les Terres qui sont dans l'univers, et cela quant à l'esprit, le corps demeurant dans le même lieu (2) : ainsi s'avancent tous les Anges; de là pour eux il n'y a pas de distances, il n'y a pas non plus d'espaces, mais au lieu de distances et d'espaces, il y a des états et des changements d'états.

193. Puisque les progressions se font ainsi, il est évident que les approches sont des ressemblances quant à l'état des intérieurs, et les éloignements des dissemblances; de là vient que ceux qui sont dans un état semblable sont près les uns des autres, et ceux qui sont dans un état dissemblable, éloignés les uns des autres; et que les espaces dans le Ciel ne sont que des états externes qui correspondent à des états internes. Ce n'est pas autrement, que les Cieux entre eux sont distincts; puis les Sociétés de chaque Ciel, et chacun dans sa société : de là vient aussi que les Enfers ont été entièrement séparés des Cieux, car ils sont dans un état opposé.

194. C'est même par cette raison que, dans le monde spirituel, l'un est présent devant un autre, pourvu qu'il désire

(1) Dans la Parole, les lieux et les espaces signifient les états, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 7381, 10578; illustré d'après l'expérience, Nos 1274, 1277, 1376 à 1381, 4321, 4882, 10146, 10578. La distance signifie la différence de l'état de la vie, Nos 9104, 9967. Les mouvements et les changements de lieu dans le monde spirituel sont des changements d'état de la vie, parce qu'ils proviennent de là, Nos 1273, 1274, 1275, 1377, 3356, 9440. Il en est de même des voyages, Nos 9440, 10734; illustré d'après l'expérience, Nos 1273 à 1277, 5605; de là, dans la Parole, partir signifie vivre, et signifie aussi le progressif de la vie; il en est de même de l'expression voyager, Nos 3335, 4554, 4585, 4882, 5493, 5605, 5996, 8345, 8397, 8417, 8420, 8557. Aller avec le Seigneur, c'est vivre avec Lui, N° 10567.

(2) L'homme quant à l'esprit peut être conduit au loin par des changements d'état, le corps demeurant dans sa place; illustré aussi d'après l'expérience, Nos 9440, 9967, 10734. Ce que c'est qu'être emporté par l'esprit dans un autre lieu, N° 1884.

avec intensité sa présence, car ainsi il le voit par la pensée, et se place dans son état; et que *vice versa* l'un est éloigné d'un autre selon qu'il a de l'aversion pour lui : et comme toute aversion vient de la contrariété des affections et du dissentiment des pensées, il en résulte que plusieurs, qui sont là dans un même lieu, sont visibles les uns pour les autres tant qu'ils sont d'accord, mais ne se voient plus dès l'instant qu'ils sont de sentiment opposé.

195. Quand encore quelqu'un s'avance d'un lieu dans un autre, soit que ce soit dans sa cité, ou dans des cours, ou dans des jardins, ou vers d'autres hors de sa société, il arrive plus tôt quand il désire, et plus tard quand il ne désire point, le chemin lui-même s'allonge et se raccourcit selon le désir, quoiqu'il soit le même : c'est ce que j'ai souvent vu, et j'en ai été surpris. D'après cela, il est de nouveau évident que la distance et par conséquent les espaces sont absolument selon les états des intérieurs chez les Anges (1); et que, puisqu'il en est ainsi, la notion et l'idée de l'espace ne peuvent entrer dans leur pensée, quoique chez eux il y ait également des espaces comme dans le monde.

196. Cela peut être illustré au moyen des pensées de l'homme, en ce que pour elles il n'y a pas non plus d'espace, car les choses sur lesquelles l'homme porte avec intensité sa pensée lui sont comme présentes : celui qui réfléchit sait aussi que pour sa vue il n'y a non plus d'espaces que d'après les intermédiaires qu'il voit ensemble sur la terre, ou d'après la connaissance, en ce qu'il sait que les objets sont à telle distance : cela arrive parce qu'il y a continuité, et que dans le continu le distant ne se manifeste que d'après les choses qui ne sont pas continues; à plus forte raison cela arrive-t-il chez les Anges, puisque leur vue fait un avec leur pensée, que la pensée fait un avec l'affection, et puisque les objets proches et éloignés apparaissent et aussi varient selon les états de leurs intérieurs, comme il a été dit ci-dessus.

(1) Les Lieux et les espaces se manifestent à la vue selon les états des intérieurs des Anges et des Esprits, Nos 5604, 9440, 10146.

497. De là vient que dans la Parole les Lieux et les Espaces, et tout ce qui tire quelque chose de l'espace, signifient des choses analogues qui appartiennent à l'état; tels sont, par exemple, les Distances, le Proche, le Loin, les Chemins, les Routes, les Voyages, les Milles, les Stades, les Campagnes, les Champs, les Jardins, les Villes, les Places, les Mouvements, les Mesures de tout genre, le Long, le Large, le Haut et le Profond, et une foule innombrable d'autres choses, car la plupart de celles qui, chez l'homme, viennent du monde dans sa pensée, tirent quelque chose de l'espace et du temps. Je vais seulement exposer ce que signifient dans la Parole la Longueur, la Largeur et la Hauteur : Dans le Monde, on appelle long et large ce qui est long et large d'après l'espace, il en est de même pour le haut; mais dans le Ciel, où l'on ne pense pas d'après l'espace, par la Longueur est entendu l'état du bien, par la Largeur l'état du vrai, et par la Hauteur la différence de ces états selon les degrés, voir N° 38. Si de telles choses sont entendues par ces trois dimensions, c'est que le Long, dans le Ciel, est d'Orient en Occident, et que là résident ceux qui sont dans le bien de l'amour; c'est que le Large, dans le Ciel, est du Midi au Septentrion, et que là résident ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, voir ci-dessus, N° 448; et c'est que le Haut, dans le Ciel, est l'un et l'autre selon les degrés : de là vient que, dans la Parole, la Longueur, la Largeur et la Hauteur ont de telles significations; comme dans Ézéchiël, depuis le Chapitre XL jusqu'au Chapitre XLVIII, où par des mesures en longueur, largeur et hauteur sont décrits le Nouveau Temple et la Nouvelle Terre, avec les parvis, les chambres, les portes, les entrées, les fenêtres et les dépendances, par lesquels est signifiée la nouvelle Église, et aussi les biens et les vrais qu'elle renferme; autrement, à quoi bon toutes ces mesures? La Nouvelle Jérusalem est pareillement décrite dans l'Apocalypse, par ces paroles : « *La Ville est quadrangulaire, et sa Longueur égale à sa Largeur; et il mesura la ville avec la canne jusqu'à douze mille stades, et sa longueur, sa Largeur et sa Hauteur étaient égales.* » — XXI, 16; — dans ce passage, la Nouvelle Jérusalem signifiant la Nouvelle

Église, il s'ensuit que par ces mesures sont signifiées les choses qui appartiennent à l'Église ; par la Longueur, le bien de son amour ; par la Largeur, le vrai d'après ce bien ; par la Hauteur, le bien et le vrai quant aux degrés ; par les douze mille stades, tout bien et tout vrai dans le complexe : autrement, que pourrait-ce être qu'une Hauteur de douze mille stades égale à la Longueur et à la Largeur ? Que dans la Parole la Largeur signifie le vrai, cela est évident dans David : « *Jéhovah, tu ne m'as pas enfermé en la main de l'ennemi, tu as fait tenir mes pieds dans la Largeur.* » — Ps. XXXI, 9. — « *De dedans l'angoisse j'ai invoqué Jah, il m'a répondu dans la Largeur.* » — Ps. CXVIII, 5 ; — et en outre, ailleurs ; par exemple, dans Ésaïe, — VIII, 8, — et dans Habakuk, — I, 6 ; — par conséquent aussi dans les autres livres de la Parole.

498. D'après cela on peut voir que dans le Ciel, quoiqu'il y ait des espaces comme dans le monde, néanmoins rien n'y est évalué selon les espaces, mais tout est estimé selon les états ; et que là par conséquent les espaces ne peuvent être mesurés comme dans le monde, mais qu'ils sont seulement vus d'après l'état et selon l'état des intérieurs (4).

499. La cause principale elle-même, c'est que le Seigneur est présent à chacun selon l'amour et la foi (2), et que toutes choses apparaissent près ou loin selon Sa présence, car c'est de là qu'ont été déterminées toutes les choses qui sont dans les Cieux : par là aussi les Anges ont la sagesse, car par là existe pour eux l'extension des pensées, et par là il y a communication de toutes les choses qui sont dans les Cieux ; en un mot, par là ils ont la faculté de penser spirituellement, et non naturellement comme les hommes.

De la Forme du Ciel selon laquelle s'y établissent les Consociations et les Communications.

200. D'après les explications qui ont été données dans les

(1) Dans la Parole, la Longueur signifie le bien, Nos 1613, 9487 ; la Largeur le vrai, Nos 1613, 3433, 3434, 4482, 9487, 10179 ; et la Hauteur, le bien et le vrai quant aux degrés, Nos 9489, 9773, 10181.

(2) La conjonction et la présence du Seigneur chez les Anges sont en rapport

Articles précédents, on peut voir en quelque sorte quelle est la forme du Ciel, par exemple, que le Ciel est semblable à lui-même dans les *maxima* et dans les *minima*, N° 72; que de là chaque Société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite, N° 54 à 58; que, comme tout le Ciel représente un seul homme, de même toute société du Ciel représente un homme dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite, N° 59 à 77; qu'au milieu habitent ceux qui sont les plus sages, et tout autour jusqu'aux limites ceux qui sont moins sages, et qu'il en est de même dans chaque Société, N° 43; que de l'Orient à l'Occident dans le Ciel habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour, et du Midi au Septentrion ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et qu'il en est de même dans toute Société, N° 448, 449. Toutes ces choses sont selon la forme du Ciel; d'après elles on peut donc conclure quelle en est la forme dans le commun (1).

201. Il importe de savoir quelle est la forme du Ciel, puisque c'est non-seulement selon elle que tous les anges ont été consociés, mais aussi selon elle que se fait toute communication; et comme toute communication se fait selon cette forme, c'est aussi selon elle que se fait toute extension des pensées et des affections, et qu'existent par conséquent toute intelligence et toute sagesse des Anges. De là vient qu'autant quelqu'un est dans la forme du Ciel, et est ainsi la forme du Ciel, autant il est sage : soit que l'on dise dans la forme du Ciel, ou dans l'ordre du Ciel, cela revient au même, puisque la forme de chaque chose provient de l'ordre et est selon l'ordre (2).

202. Il sera d'abord dit ici quelque chose sur ce que c'est

avec la réception de l'amour et de la charité qui procèdent de Lui, Nos 290, 681, 1954, 2658, 2886, 2888, 2889, 3001, 3741, 3742, 3743, 4318, 4319, 4524, 7211, 9128.

(1) Tout le Ciel, quant à toutes les sociétés Angéliques, a été disposé par le Seigneur selon son ordre Divin, puisque le Divin du Seigneur chez les Anges fait le Ciel, Nos 3038, 7211, 9128, 9338, 10125, 10151, 10157. De la forme céleste, Nos 4040, 4041, 4042, 4043, 6607, 9877.

(2) La forme du Ciel est la forme selon l'ordre Divin, Nos 4040 à 4043, 6607, 9877.

que d'être dans la forme du Ciel : L'homme a été créé à l'image du Ciel et à l'image du monde; son Interne à l'image du Ciel, et son Externe à l'image du Monde, voir ci-dessus, N° 57; soit que l'on dise à l'image, ou selon la forme, c'est la même chose : mais comme l'homme par les maux de sa volonté, et de là par les faux de sa pensée, a détruit chez lui l'image du Ciel, par conséquent la forme du Ciel, et a mis à sa place l'image et la forme de l'enfer, il en résulte que son Interne, dès la première naissance, a été fermé; voilà ce qui fait que l'homme, à la différence des animaux de tout genre, naît dans une complète ignorance : or, afin que l'image ou la forme du Ciel soit restaurée en lui, il faut qu'il soit instruit des choses qui appartiennent à l'ordre; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la forme est selon l'ordre : la Parole contient toutes les lois de l'ordre Divin, car les lois de l'ordre Divin sont les préceptes qu'elle renferme; autant donc l'homme connaît ces préceptes et vit selon eux, autant l'interne lui est ouvert; et là est de nouveau formé l'ordre ou l'image du Ciel; on voit par là ce que c'est que d'être dans la forme du Ciel, c'est-à-dire que c'est vivre selon les préceptes qui sont dans la Parole (1).

203. Autant quelqu'un est dans la forme du Ciel, autant il est dans Ciel; bien plus, autant il est le Ciel dans la forme la plus petite, N° 57; par conséquent autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, toute pensée qui appartient à son entendement et toute affec-

(1) Les Divins vrais sont les lois de l'ordre, Nos 2247, 7995. Autant l'homme vit selon l'ordre, par conséquent dans le bien selon les Divins vrais, autant il est homme, Nos 4839, 6605, 6626. C'est en l'homme que toutes les choses de l'Ordre Divin ont été rassemblées, et d'après la création il est l'ordre Divin en forme, Nos 4219, 4220, 4223, 4523, 4524, 5114, 5368, 6013, 6057, 6605, 6626, 9706, 10156, 10472. L'homme naît non pas dans le bien et le vrai, mais dans le mal et le faux, ainsi dans le contraire de l'ordre Divin; de là vient qu'il naît dans une complète ignorance, et qu'il doit nécessairement naître de nouveau, c'est-à-dire, être régénéré, ce qui est fait au moyen des Divins Vrais par le Seigneur, pour qu'il soit inauguré dans l'ordre, Nos 1047, 2307, 2308, 3518, 3812, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10731. Lorsque le Seigneur forme l'homme de nouveau, c'est-à-dire, le régénère, il dispose toutes choses chez lui selon l'ordre, ce qui est le disposer dans la forme du ciel, Nos 5700, 6690, 9931, 10303.

tion qui appartient à sa volonté s'étendent de tous côtés dans le Ciel selon sa forme, et communiquent d'une manière merveilleuse avec les sociétés qui y sont, et celles-ci réciproquement communiquent avec lui (4). Il y en a qui croient que les pensées et les affections ne s'étendent pas en actualité autour d'eux, mais qu'elles sont au dedans d'eux, et cela, parce que ce qu'ils pensent ils le voient intérieurement en eux et non comme distant, mais ils se trompent beaucoup; en effet, comme la vue de l'œil a une étendue vers les objets éloignés, et est affectée selon l'ordre des choses qu'elle voit dans cette étendue, de même aussi sa vue intérieure qui appartient à l'entendement a une étendue dans le monde spirituel, quoique l'homme ne perçoive pas cela, par les motifs exposés ci-dessus, N° 496; il y a seulement cette différence, que la vue de l'œil est affectée naturellement, parce qu'elle l'est par les choses qui sont dans le monde naturel, tandis que la vue de l'entendement est affectée spirituellement, parce qu'elle l'est par les choses qui sont dans le monde spirituel, lesquelles se réfèrent toutes au bien et au vrai. Si l'homme ne sait pas qu'il en est ainsi, c'est parce qu'il ne sait pas qu'il existe une lumière qui éclaire l'entendement, lorsque cependant sans la lumière qui éclaire l'entendement, il est absolument impossible à l'homme de penser; au sujet de cette Lumière, voir ci-dessus, N° 426 à 432. Il y avait un esprit qui aussi croyait penser par lui-même, ainsi sans extension hors de lui et sans communication avec les sociétés qui étaient hors de lui; pour qu'il sût qu'il était dans le faux, la communication avec les sociétés les plus proches lui fut ôtée; alors non-seulement il fut privé de la pensée, mais il tomba même comme privé de vie, cependant il remuait les bras comme un enfant nouveau né; après un certain délai, la communication lui fut rendue par degrés, et à mesure qu'elle lui était rendue, il rentra dans l'état de sa pensée.

(4) La communication de la vie, qu'on peut nommer extension, existe dans le ciel pour chacun dans les Sociétés Angéliques de tout côté selon la quantité et la qualité du bien, Nos 8794, 8797. Les pensées et les affections ont une telle extension, Nos 2475, 6598 à 6613. On est conjoint et disjoint selon les affections régnautes, N° 4111.

D'autres esprits, qui virent cette épreuve, avouèrent ensuite que toute pensée et toute affection influent selon la communication; et comme il en est ainsi de toute pensée et de toute affection, il en est aussi de même de tout ce qui appartient à la vie, puisque le tout de la vie de l'homme consiste en ce qu'il peut penser et être affecté, ou, ce qui est la même chose, en ce qu'il peut comprendre et vouloir (1).

204. Mais il faut qu'on sache que chez chacun l'intelligence et la sagesse sont variées selon la communication; pour ceux dont l'intelligence et la sagesse ont été formées de vrais et de biens réels, il y a communication avec les sociétés selon la forme du Ciel; pour ceux dont l'intelligence et la sagesse ont été formées non de vrais et de biens réels, mais cependant de vrais et de biens qui concordent, il y a une communication rompue et cohérente de diverses manières, car elle n'existe pas avec les sociétés dans la série dans laquelle est la forme du Ciel; mais pour ceux qui ne sont ni dans l'intelligence ni dans la sagesse, parce qu'ils sont dans les faux d'après le mal, il y a communication avec les sociétés qui sont dans l'enfer: l'Extension est en rapport avec la quantité de confirmation. Il faut en outre qu'on sache que cette communication avec les Sociétés, n'est pas une communication avec elles au point qu'il y ait perception manifeste de ceux qui les composent, mais

(1) Il n'y a qu'une Vie unique, dont tous vivent tant dans le Ciel que dans le monde, Nos 1954, 2021, 2536, 2658, 2886 à 2889, 3001 3484, 3742, 5847, 6477. Cette vie vient du Seigneur seul, Nos 2886 à 2889, 3344, 3484, 4319, 4320, 4524, 4882, 5986, 6325, 6468, 6469, 6470, 9276, 10196. Elle influe chez les Anges, chez les esprits et chez les hommes d'une manière merveilleuse, Nos 2886 à 2889, 3337, 3338, 3484, 3742. Le Seigneur influe d'après son Divin amour, qui est tel, qu'il veut que ce qui lui appartient soit à autrui, Nos 3472, 4320. C'est pour cela que la vie apparaît comme si elle était dans l'homme, et comme si elle n'influit pas en lui, Nos 3742, 4320. De la joie qu'éprouvent les Anges de ce qu'ils vivent non d'après eux-mêmes mais d'après le Seigneur, joie que j'ai perçue, et qui m'a été confirmée par leur propre bouche, No 6469. Les méchants ne veulent pas être convaincus que la vie influe, No 3743. La vie qui procède du Seigneur influe aussi chez les méchants, Nos 2706, 3743, 4117, 10196. Mais ils changent le bien en mal et le vrai en faux; car tel est l'homme, telle est la réception de la vie; illustré, Nos 4319, 4320, 4117.

c'est une communication avec la qualité dans laquelle ils sont et qui procède d'eux (1).

205. Dans le Ciel, tous ont été consociés selon les affinités spirituelles qui appartiennent, dans leur ordre, au bien et au vrai ; il en est ainsi dans tout le Ciel, ainsi dans chaque société, et ainsi dans chaque maison ; c'est de là que les Anges, qui sont dans un semblable bien et dans un semblable vrai, se connaissent, comme sur les terres les parents et les alliés, absolument de même que s'ils se fussent connus dès l'enfance. Les biens et les vrais, qui constituent la sagesse et l'intelligence, ont pareillement été consociés chez chaque Ange ; ils se connaissent pareillement ; et de même qu'ils se connaissent, de même aussi ils se conjoignent (2). Ceux donc chez lesquels les vrais et les biens ont été conjoints selon la forme du Ciel, voient les suites des choses en série, et au loin tout autour comment elles s'enchaînent : il en est tout autrement de ceux chez lesquels les biens et les vrais n'ont pas été conjoints selon la forme du Ciel.

206. Telle est, dans chaque Ciel, la forme selon laquelle il y a pour les Anges communication et extension des pensées et des affections, ainsi selon laquelle ils ont l'intelligence et la sagesse ; mais il existe une autre communication, c'est celle des Cieux entre eux, savoir, du Troisième ou Intime avec le Second ou Moyen, et de l'un et l'autre avec le Premier ou Dernier : toutefois la communication entre les Cieux doit être appelée *Influx* et non pas communication : il va maintenant être dit quelques mots sur ce sujet. Qu'il y ait trois Cieux, et qu'ils soient distincts entre eux, on le voit ci-dessus dans un Article spécial, Nos 29 à 40.

(1) La pensée se répand dans les sociétés des esprits et des anges de tous côtés, Nos 6600 à 6605. Néanmoins elle n'agit ni ne trouble les pensées des sociétés, Nos 6601, 6603.

(2) Le bien reconnaît son vrai, et le vrai reconnaît son bien, Nos 2429, 3101, 3102, 3161, 3179, 3180, 4358, 5407, 5835, 9637. De là vient la conjonction du bien et du vrai, Nos 3834, 4096, 4097, 4301, 4345, 4353, 4364, 4368, 5365, 7623 à 7627, 7752 à 7762, 8530, 9258, 10555. Et cela s'opère d'après l'influx du ciel, No 9079.

207. Qu'il n'y ait pas de communication d'un Ciel à l'autre, mais qu'il y ait Influx, c'est ce qu'on peut voir par la situation des Cieux entre eux : le Troisième Ciel ou l'Intime est en haut, le Second Ciel ou le Moyen est au-dessous, et le Premier Ciel ou le Dernier est encore plus bas : dans un pareil ordre sont toutes les Sociétés de chaque Ciel, par exemple celles qui sont sur des lieux élevés qui apparaissent comme des montagnes, N° 488 ; sur leurs sommets habitent ceux qui sont du Ciel Intime ; au-dessous d'elles, les sociétés qui sont du Second Ciel, et encore au-dessous de celles-ci les sociétés qui sont du Dernier Ciel ; et de même partout, soit dans les lieux élevés, soit dans les lieux non-élevés : une Société d'un Ciel supérieur n'a de communication avec une Société d'un Ciel inférieur que par les correspondances, voir ci-dessus, N° 400 ; et la Communication par les correspondances est ce qu'on nomme Influx.

208. Un Ciel est conjoint avec un autre Ciel, ou une Société d'un Ciel est conjointe avec une Société d'un autre Ciel par le Seigneur Seul au moyen de l'Influx immédiatement et médiatement ; immédiatement, par le Seigneur Lui-Même, et médiatement, par les Cieux supérieurs influant en ordre dans les Cieux inférieurs (1). Comme la conjonction des Cieux par Influx est faite par le Seigneur Seul, les plus grandes précautions sont en conséquence prises pour qu'aucun Ange d'un Ciel supérieur n'abaisse ses regards vers une Société d'un Ciel inférieur, et ne parle avec aucun habitant de ce Ciel ; dès que cela arrive, l'Ange est privé de son intelligence et de sa sagesse ; la raison en va même être donnée : Dans chaque Ange il y a trois degrés de la vie, comme il y a trois degrés du Ciel ; chez ceux qui sont dans le Ciel intime, le troisième degré ou le degré intime est ouvert, mais le second et le premier sont fermés ; chez ceux qui sont dans le Ciel moyen, le second degré est ouvert, mais le premier et le troisième sont fermés ;

(1) L'influx est immédiat par le Seigneur, et médiat par le Ciel, Nos 6063, 6307, 6472, 9682, 9683. Il y a influx immédiat du Seigneur dans les plus singuliers de chaque chose, Nos 6058, 6474 à 6478, 8717, 8728. De l'influx médiat du Seigneur, par les cieux, Nos 4067, 6982, 6985, 6996.

et chez ceux qui sont dans le dernier Ciel, le premier degré est ouvert, mais le second et le troisième sont fermés; lors donc qu'un Ange du troisième Ciel abaisse ses regards vers une société du second ciel, et parle avec quelqu'un de ce ciel, son troisième degré se ferme, et sitôt qu'il est fermé, cet Ange est privé de sa sagesse, car dans le troisième degré réside sa sagesse, et il n'en a aucune dans le second ni dans le premier degré. C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : *« Que celui qui est sur le toit ne descende point pour emporter ce qui est dans sa maison; et que celui qui est dans le champ ne retourne point en arrière pour emporter son vêtement. »* — XXIV, 17, 18. — Et dans Luc : *« En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et aura ses meubles dans la maison, ne descende point pour les emporter; et que celui qui sera dans le champ ne retourne pas vers derrière lui : souvenez-vous de la femme de Loth. »* — XVII, 31, 32.

209. Il n'existe point d'influx des Cieux inférieurs dans les Cieux supérieurs, parce que cela est contre l'ordre, mais il y a influx des Cieux supérieurs dans les Cieux inférieurs : la sagesse des anges d'un Ciel supérieur surpasse la sagesse des anges d'un Ciel inférieur, comme la myriade surpasse l'unité : c'est aussi pour cela que les anges d'un Ciel inférieur ne peuvent parler avec les anges d'un Ciel supérieur; bien plus, quand ils élèvent leurs regards vers ce Ciel, ils ne voient point les anges, et leur ciel apparaît comme quelque chose de nébuleux au-dessus de la tête; mais les anges d'un Ciel supérieur peuvent voir ceux qui sont dans un Ciel inférieur; toutefois, il leur est défendu de lier conversation avec eux, sous peine de perdre leur sagesse, comme il a été dit ci-dessus.

210. Les pensées et les affections, non plus que les conversations des Anges du Ciel intime, ne sont jamais perçues dans le Ciel moyen, parce qu'elles sont trop transcendantes; mais, quand il plaît au Seigneur, elles apparaissent comme quelque chose de flamboyant dans les Cieux inférieurs; et celles qui ont lieu dans le Ciel moyen, comme quelque chose de lumineux dans le dernier Ciel, et parfois comme une nuée d'un blanc éclatant ou de diverses couleurs; d'après cette nuée, son

ascension, sa descente et sa forme, on connaît aussi jusqu'à un certain point le sujet des conversations.

211. On peut voir d'après cela quelle est la forme du Ciel, c'est-à-dire que dans le Ciel intime elle est la plus parfaite de toutes, dans le Ciel moyen parfaite aussi mais à un degré inférieur, et dans le dernier Ciel, à un degré encore plus inférieur; et que la forme d'un Ciel subsiste d'après celle d'un autre par l'influx qui procède du Seigneur. Mais quelle est la communication par l'influx, c'est ce qui ne peut être compris, à moins qu'on ne sache quels sont les degrés de hauteur, et en quoi ces degrés diffèrent des degrés de longueur et de largeur; voir N° 38, quels sont ces divers degrés.

212. Quant à ce qui concerne la forme du Ciel dans le particulier, et comment elle se dirige et se répand, cela est incompréhensible même pour les Anges; il en peut être présenté quelque chose à l'idée par la forme de toutes les choses qui sont dans le corps humain, examinée et scrutée par un homme perspicace et sage; car il a été montré ci-dessus dans des Articles spéciaux, que tout le Ciel représente un seul homme, N° 59 à 72, et que toutes les choses qui sont dans l'homme correspondent aux Cieux, N° 87 à 102: combien cette forme est incompréhensible et inextricable, cela est évident seulement dans le commun, d'après les fibres nerveuses par lesquelles sont jointes toutes les parties; l'œil ne peut pas même saisir quelles sont ces fibres, ni comment dans le Cerveau elles se dirigent et se répandent, car il y en a là d'innombrables, tellement compliquées, que prises ensemble elles se présentent comme une masse molle continue, lorsque cependant c'est suivant ces fibres que tout ce qui appartient en général et en particulier, à la volonté et à l'entendement, passe très-distinctement dans des actes; comment de nouveau ces fibres s'entrelacent dans le corps, on le voit par les divers Plexus, tels que les plexus Cardiaques, Mésentériques et autres, et aussi par les nœuds qu'on nomme Ganglions, dans lesquels entrent un grand nombre de fibres de toutes les provinces, et là elles se mêlent ensemble, et elles en sortent, autrement conjointes, pour remplir des fonctions, et cela de nouveau et de nouveau;

outre des choses semblables dans chaque Viscère, dans chaque Membre, dans chaque Organe et dans chaque Muscle. Celui qui, d'un œil sage, examine ces fibres, et plusieurs autres merveilles du corps humain, sera tout-à-fait saisi de surprise; et cependant en très-petit nombre sont celles que l'œil voit, celles qu'il ne voit pas sont encore plus merveilleuses, parce qu'elles sont dans la nature intérieure. Que cette forme corresponde à la forme du ciel, c'est ce qui devient bien évident d'après l'opération de toutes les choses de l'entendement et de la volonté dans cette forme et selon cette forme, car tout ce que l'homme veut tombe selon cette forme spontanément dans l'acte, et tout ce qu'il pense parcourt les fibres depuis leurs principes jusqu'à leur fin, d'où résulte le sens; et puisqu'elle est la forme de la pensée et de la volonté, elle est la forme de l'intelligence et de la sagesse. C'est cette forme qui correspond à la forme du Ciel; par là on peut savoir que c'est selon une telle forme que s'étendent toutes les affections et toutes les pensées des Anges, et qu'ils sont autant dans l'intelligence et dans la sagesse, qu'ils sont dans cette forme: que cette forme du ciel vienne du Divin Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus, N^o 78 à 86. Ces détails ont été donnés, afin aussi qu'on sache que la forme céleste est telle, qu'elle ne peut jamais quant à ses communs être épuisée, et qu'ainsi elle est incompréhensible même pour les Anges, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Des Gouvernements dans le Ciel.

243. Puisque le Ciel a été distingué en Sociétés, et que les grandes Sociétés se composent de quelques centaines de milliers d'Anges, N^o 50, et qu'au dedans d'une société tous sont, il est vrai, dans un semblable bien, mais non dans une semblable sagesse, N^o 43, il en résulte nécessairement qu'il y a aussi des Gouvernements; car il faut que l'Ordre soit observé, et que toutes les choses de l'ordre soient surveillées. Toutefois, les Gouvernements dans les Cieux sont divers; autres dans les Sociétés qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, et autres dans les Sociétés qui constituent le Royaume spirituel

du Seigneur ; ils diffèrent aussi selon les Fonctions que remplit chaque société. Mais dans les Cieux il n'y a pas d'autre Gouvernement que le Gouvernement de l'amour mutuel, et le Gouvernement de l'amour mutuel est le Gouvernement céleste.

214. Le Gouvernement dans le Royaume Céleste du Seigneur est nommé **JUSTICE**, parce que tous ceux qui y habitent sont par le Seigneur dans le bien de l'amour pour le Seigneur, et que tout ce qui est fait d'après ce bien est nommé **Juste**. Là, le Gouvernement appartient au Seigneur Seul ; Lui-Même les conduit et les instruit dans les choses de la vie : les vrais, qui sont appelés vrais de Jugement, sont inscrits dans leurs cœurs ; chacun les sait, les perçoit et les voit (1), c'est pourquoi les choses de Jugement n'y sont jamais mises en question, ils ne s'occupent que des choses de Justice qui appartiennent à la vie : les moins sages au sujet de ces choses interrogent les plus sages, et ceux-ci interrogent le Seigneur et rapportent les réponses. Leur Ciel, ou leur joie intime, est de vivre Justement par le Seigneur.

215. Le Gouvernement dans le Royaume Spirituel du Seigneur est nommé **JUGEMENT**, parce que ceux de ce Royaume sont dans le Bien spirituel, qui est le Bien de la Charité envers le prochain, et que ce Bien dans son essence est le Vrai (2) ; et parce que le Vrai appartient au Jugement et le Bien à la Justice (3). Ceux-ci sont aussi conduits par le Seigneur, mais mé-

(1) Les Anges célestes ne pensent pas et ne parlent pas d'après les vrais, comme les Anges spirituels, parce qu'ils sont par le Seigneur dans la perception de toutes les choses qui appartiennent au vrai, Nos 202, 597, 607, 784, 1121, 1387, 1398, 1442, 1919, 7680, 7877, 8780, 9277. 10336. Les Anges célestes disent au sujet des vrais : Oui, oui ; ou : Non, non ; tandis que les Anges spirituels en raisonnent pour savoir si la chose est ainsi, ou n'est pas ainsi, Nos 2715, 3246, 4446, 9166, 10786, où sont expliquées les paroles du Seigneur : « *Que votre discours soit : Oui, oui ; non, non ; ce qui est en sus de cela vient du mal.* » — Matth. V, 37.

(2) Ceux qui sont dans le Royaume spirituel sont dans les vrais, et ceux du Royaume céleste sont dans le bien, Nos 863, 875, 927, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256, 4328, 4493, 5113, 9596. Le Bien du Royaume spirituel est le Bien de la charité envers le prochain, et ce bien dans son essence est le vrai, Nos 8042, 10296.

(3) Dans la Parole, la Justice se dit du bien, et le Jugement se dit du vrai ; de

diatement, N° 208 ; c'est pour cela qu'ils ont des Préposés, en petit ou en grand nombre, selon le besoin de la Société dans laquelle ils sont : ils ont aussi des Lois, selon lesquelles ils doivent vivre entre eux. Les Préposés administrent tout selon les lois, ils les comprennent parce qu'ils sont sages, et dans les choses douteuses ils sont illustrés par le Seigneur.

216. Puisque le Gouvernement par le bien, tel qu'il est dans le Royaume céleste du Seigneur, est appelé Justice, et que le Gouvernement par le vrai, tel qu'il est dans le Royaume spirituel du Seigneur, est appelé Jugement, c'est pour cela que dans la Parole il est parlé de Justice et de Jugement, quand il s'agit du Ciel et de l'Église, et que par la Justice est signifié le Bien céleste, et par le Jugement le Bien spirituel, lequel bien, comme il a été dit ci-dessus, est dans son essence le vrai ; ainsi, dans les passages suivants : *« Il n'y aura point de fin à la paix sur le trône de David et sur son Royaume, pour l'affermir et le soutenir en JUGEMENT et en JUSTICE, dès maintenant et jusque dans l'éternité. »* — Esaïe, IX, 6 ; — là, par David est entendu le Seigneur (1), et par son Royaume le Ciel, comme on le voit clairement par le passage qui suit immédiatement : *« Je susciterai à David un Germe Juste, et il règnera, Roi, et il agira avec intelligence, et il fera JUGEMENT et JUSTICE en la terre. »* — Jérém. XXIII, 5. — *« Exalté soit Jéhovah, car il habite haut, il a rempli Sion de JUGEMENT et de JUSTICE. »* — Esaïe, XXXIII, 5 ; — Sion signifie aussi le Ciel et l'Église (2). *« Moi Jéhovah, je fais JUGEMENT et JUSTICE en la terre, parce qu'en ces choses je me plais. »* — Jérém. IX, 23. — *« Je te fiancerai à Moi pour l'éternité, et je te fiancerai à Moi en JUSTICE et en JUGEMENT. »* — Hosch. II, 19. — *« Jéhovah ! dans les cieux, ta JUSTICE est comme les montagnes de Dieu, et tes JUGEMENTS comme un grand abtme. »* — Psaum. XXXVI, 6, 7. — *« Ils M'interrogent*

là, faire la justice et le jugement, c'est faire le bien et le vrai, Nos 2235, 9857. Les grands Jugements sont les lois de l'ordre Divin, ainsi les Vrais Divins, N° 7206.

(1) Dans les Prophétiques de la Parole, par David est entendu le Seigneur, Nos 1888, 9954.

(2) Par Sion, dans la Parole, est entendue l'Église, et spécialement l'Église céleste, Nos 2362, 9055.

pour des JUGEMENTS de JUSTICE : qu'ils recherchent l'approche de Dieu! » — Esaïe, LVIII, 2 ; — et ailleurs.

217. Dans le Royaume spirituel du Seigneur, le gouvernement prend diverses formes, il n'est pas dans une société le même que dans une autre ; il y a variété selon les fonctions que remplissent les Sociétés ; leurs fonctions sont en rapport avec les fonctions de toutes les parties du corps de l'homme auxquelles elles correspondent, et qui sont variées, comme on le sait ; car autre est la fonction du Cœur, autre celle du Poumon, autre celle du Foie, autre celle du Pancréas et de la Rate, et autre aussi celle de chaque Organe sensorium : de même que les administrations de ces parties sont différentes dans le Corps, de même aussi sont différentes les administrations des Sociétés dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, car des Sociétés correspondent à ces parties. Qu'il y ait Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, on le voit ci-dessus, dans un Article spécial, N^o 87 à 102. Mais toutes les formes de gouvernement s'accordent en cela, qu'elles considèrent le bien public comme fin, et dans ce bien le Bien de chacun (1) ; et cela a lieu, parce que tous les anges, dans tout le Ciel, sont sous l'Auspice du Seigneur, qui les aime tous, et qui d'après le Divin Amour établit un tel ordre, que c'est du bien Commun que tous reçoivent leur bien ; chacun même reçoit le bien selon qu'il aime le Commun ; car autant quelqu'un aime le Commun, autant il aime tous ceux qui le composent et chacun d'eux ; et comme cet amour appartient au Seigneur, autant il est aimé du Seigneur et reçoit le bien.

(1) Chaque homme, et chaque société, puis la Patrie et l'Eglise, et, dans le sens universel, le Royaume du Seigneur, c'est là le Prochain ; et leur faire du bien d'après l'amour du bien selon la qualité de leur état, c'est aimer le prochain ; ainsi, leur bien, qui est aussi le bien commun, auquel on doit veiller, est le prochain, Nos 6618 à 6824, 8123. Le bien civil, qui est le juste, est aussi le prochain, Nos 2915, 4730, 8120, 8123. De là la Charité envers le prochain s'étend à tout ce qui appartient en général et en particulier à la vie de l'homme ; et aime le bien et faire le bien d'après l'amour du bien et du vrai, et aussi le juste d'après l'amour du juste, dans toute fonction et dans tout travail, c'est aimer le prochain, Nos 2417, 8121, 8124.

218. D'après cela on peut voir quels sont les Préposés, c'est-à-dire que ce sont ceux qui sont plus que les autres dans l'amour et dans la sagesse, ainsi ceux qui d'après l'amour veulent le bien pour tous, et d'après la sagesse savent pourvoir à ce que le bien se fasse; ceux qui sont tels ne dominent ni ne commandent, mais ils administrent et servent, car faire le bien aux autres d'après l'amour du bien, c'est servir, et pourvoir à ce que le bien se fasse, c'est administrer; ils se font aussi non pas plus grands que les autres, mais plus petits, car au premier rang ils placent le bien de la société et du prochain, et au dernier rang le leur; ce qui est au premier rang est plus grand, ce qui est au dernier rang est plus petit. Toujours est-il que l'honneur et la gloire leur sont rendus; ils habitent au centre de la Société dans un lieu plus élevé que les autres, et aussi dans de magnifiques palais; ils acceptent même cette gloire et cet honneur, non pour eux-mêmes, mais pour qu'il y ait obéissance; car là ils savent tous que cet honneur et cette gloire leur viennent du Seigneur, et que c'est à cause de cela qu'ils doivent être obéis. C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à ses Disciples : « *Quiconque voudra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre ministre; et quiconque voudra parmi vous être le premier, qu'il soit votre serviteur: comme le Fils de l'homme est venu, non pour avoir des ministres, mais pour administrer.* » — Matth. XX, 26, 27, 28. — « *Que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le plus petit; et celui qui gouverne, comme celui qui administre.* » — Luc, XXII, 26.

219. Un gouvernement semblable dans la forme la plus petite existe aussi dans chaque maison; là, il y a un Maître et il y a des domestiques; le Maître aime les domestiques et les domestiques aiment le Maître, d'où il résulte que d'après l'amour ils se servent mutuellement, le Maître enseigne comment on doit vivre et dit ce qu'il faut faire, les domestiques obéissent et remplissent leurs fonctions; remplir l'usage, c'est pour tous le plaisir de la vie. De là il est évident que le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages.

220. Il y a aussi des Gouvernements dans les Enfers, car s'il

n'y avait pas de gouvernements, ils ne seraient pas tenus dans des liens; mais les gouvernements y sont opposés aux gouvernements dans les Cieux; tout y appartient à l'amour de soi; là, chacun veut commander aux autres et avoir la suprématie; ils ont de la haine contre ceux qui ne leur sont pas favorables, ils exercent des vengeances contre eux et les traitent avec cruauté; car tel est l'amour de soi: c'est pourquoi ils ont pour chefs ceux qui ont le plus de malice, et ils leur obéissent par crainte (1). Mais il en sera parlé plus loin, quand il sera question des Enfers.

Du Culte Divin dans le Ciel:

224. Le Culte Divin dans les Cieux ressemble au culte Divin sur les terres quant aux externes, mais quant aux internes il diffère; les anges ont également des Doctrines, des Prédications, et des Temples: les *Doctrines* s'accordent quant aux essentiels, mais dans les Cieux supérieurs elles sont d'une sagesse plus intérieure que dans les Cieux inférieurs: les *Prédications* sont conformes aux doctrines: et de même qu'ils ont des maisons et des palais, N^{os} 183 à 190, ils ont aussi des *Temples* dans lesquels se font les prédications. S'il y a aussi de telles choses dans les Cieux, c'est parce que les Anges sont continuellement perfectionnés en sagesse et en amour; car ils ont, de même que les hommes, un entendement et une volonté; et l'entendement est de nature à pouvoir être continuellement perfectionné, et la volonté pareillement, l'entendement par les vrais qui appartiennent à l'intelligence, et la volonté par les biens qui appartiennent à l'amour (2).

(1) Il y a deux genres de Commandement, l'un d'après l'amour envers le prochain, l'autre d'après l'amour de soi, N^o 10814. Du commandement qui est exercé d'après l'amour envers le prochain procèdent tous les biens et toutes les félicités, N^{os} 10160, 10814. Dans le Ciel personne ne veut commander d'après l'amour de soi, mais tous veulent servir; et c'est là commander d'après l'amour envers le prochain, et voilà pourquoi leur pouvoir est si grand, N^o 5732. Du pouvoir qui est exercé d'après l'amour de soi proviennent tous les maux, N^o 10038. Après que les amours de soi et du monde eurent commencé à régner, les hommes furent forcés de se mettre sous des empires, afin d'être en sûreté, N^{os} 7634, 10160, 10814.

(2) L'Entendement est le récipient du vrai, et la volonté le récipient du bien.

222. Mais le Culte Divin lui-même dans les Cieux consiste, non à fréquenter les Temples, et à entendre des Prédications, mais à vivre dans l'amour, dans la charité et dans la foi selon les doctrines ; les prédications dans les Temples servent seulement de moyens pour s'instruire dans les choses de la vie. Je me suis entretenu sur ce sujet avec des Anges, et je leur ai dit que dans le monde on croit que le Culte Divin consiste seulement à fréquenter les Temples, à entendre des prédications, à participer trois ou quatre fois chaque année au sacrement de la Cène, à observer les autres cérémonies du culte selon les status de l'Eglise, à s'occuper aussi de prières et à se comporter alors avec dévotion ; les Anges m'ont répondu que ce sont là des externes qui doivent être pratiqués, mais qui ne produisent aucun effet si ce n'est pas de l'interne qu'ils procèdent, et que l'interne est la vie selon les préceptes qu'enseigne la doctrine.

223. Pour que je connusse quelles sont leurs assemblées dans les Temples, il me fut quelquefois accordé d'y entrer et d'entendre les prédications : Le Prédicateur est debout dans une chaire à l'orient ; en face de lui sont assis ceux qui sont plus que les autres dans la lumière de la sagesse, à côté d'eux à droite et à gauche ceux qui sont dans une moindre lumière ; ils sont placés en forme de Cirque, de sorte qu'ils sont tous en regard du Prédicateur ; sur les côtés de part et d'autre, où sa vue ne pénètre pas, il n'y a personne : à la porte, qui est à l'Orient du Temple à gauche de la chaire, se tiennent debout ceux qui sont initiés : il n'est permis à personne de se tenir derrière la chaire ; si quelqu'un s'y trouve, le Prédicateur est troublé ; la même chose arrive si quelqu'un dans l'Assemblée est d'un sentiment opposé, c'est pourquoi il faut qu'il tourne la face d'un autre côté. Les Prédications sont faites avec une telle sagesse, qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre elles

Nos 3623, 6125, 7503, 9300, 9930. De même que toutes choses se réfèrent au vrai et au bien, de même tout ce qui appartient à la vie de l'homme se réfère à l'entendement et à la volonté, Nos 803, 10122. Les Anges sont perfectionnés durant l'éternité, Nos 4803, 6648.

et celles qui se font dans le monde, car dans les Cieux on est dans la lumière intérieure. Les Temples apparaissent comme bâtis en pierre dans le Royaume spirituel, et comme bâtis en bois dans le Royaume céleste; et cela, parce que la Pierre correspond au Vrai dans lequel sont les Anges du Royaume spirituel, et que le Bois correspond au Bien dans lequel sont les Anges du Royaume céleste (1); les Édifices religieux dans le Royaume céleste ne sont point nommés Temples, on les appelle Maisons de Dieu. Dans ce Royaume les Édifices religieux sont sans magnificence, mais dans le Royaume spirituel ils ont plus ou moins de magnificence.

224. Je me suis aussi entretenu avec un Prédicateur au sujet de la Sainteté dans laquelle sont ceux qui entendent les prédictions dans les Temples; et il me dit que chacun a de la piété, de la dévotion et de la sainteté selon ses intérieurs qui appartiennent à l'amour et à la foi, puisqu'en eux il y a la sainteté même, parce qu'il y a le Divin du Seigneur; et qu'il ne savait pas ce que c'était qu'une sainteté externe sans ces intérieurs: et lorsqu'il eut réfléchi à ce que peut être la sainteté externe sans ces intérieurs, il me dit que c'est sans doute quelque chose qui simule la sainteté dans l'apparence externe, ou quelque chose d'artificieux ou d'hypocrite; et qu'une sorte de feu impur, provenant de l'amour de soi et du monde, excite et manifeste une telle sainteté.

225. Tous les Prédicateurs sont du Royaume spirituel du Seigneur, et il n'y en a aucun du Royaume céleste; s'ils sont du Royaume spirituel, c'est parce que les Anges de ce Royaume sont dans les vrais d'après le bien, et que toute prédication se fait d'après les vrais; s'il n'y en a aucun du Royaume céleste, c'est parce que les Anges de ce Royaume sont dans le bien de l'amour, et que d'après ce bien ils voient et perçoivent les vrais, mais ne s'en entretiennent point (page 133, note 1): quoique les Anges qui sont dans le Royaume céleste perçoivent et

(1) La Pierre signifie le vrai, Nos 114, 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376. Le Bois signifie le bien, Nos 643, 3720, 8354. C'est pour cela que chez les Très-Anciens, qui ont été dans le bien céleste, les Edifices étaient en bois, No 3720.

voient les vrais, toujours est-il qu'il s'y fait des prédications, parce que par elles ils sont illustrés dans les Vrais qu'ils ont connus, et sont perfectionnés au moyen de plusieurs vrais qu'ils n'avaient pas encore connus; dès qu'ils les entendent, ils les reconnaissent aussi, et par conséquent les perçoivent; les vrais qu'ils perçoivent ils les aiment aussi, et en vivant selon eux ils les introduisent dans leur vie; ils disent que vivre selon les vrais, c'est aimer le Seigneur (1).

226. Tous les Prédicateurs sont établis par le Seigneur, et ont d'après cela le don de prédication; il n'est permis qu'à eux seuls d'enseigner dans les Temples. Ils sont appelés Prédicateurs, et non pas Prêtres; s'ils ne sont pas appelés Prêtres, c'est parce que le Sacerdoce du Ciel est le Royaume Céleste, car le Sacerdoce signifie le bien de l'amour pour le Seigneur, bien dans lequel sont les Anges de ce Royaume; tandis que la Royauté du Ciel est le Royaume spirituel, car la Royauté signifie le vrai d'après le bien, vrai dans lequel sont les Anges de ce Royaume, voir ci-dessus, N° 24 (2).

227. Les Doctrines, selon lesquelles se font les prédications, considèrent toutes la vie comme fin, et aucune ne considère la foi sans la vie: la Doctrine du Ciel intime est plus remplie de sagesse que la doctrine du Ciel moyen, et celle-ci plus remplie d'intelligence que la doctrine du dernier Ciel; car les Doctrines sont adéquates à la perception des Anges dans chaque Ciel. L'essentiel de toutes les Doctrines, c'est de reconnaître le Divin Humain du Seigneur.

(1) Aimer le Seigneur et le prochain, c'est vivre selon les préceptes du Seigneur, Nos 10143, 10153, 10310, 10578, 10645, 10648.

(2) Les Prêtres ont représenté le Seigneur quant au Divin Bien; les Rois, quant au Divin Vrai, Nos 2015, 6148. De là, le Prêtre dans la Parole signifie ceux qui sont dans le bien de l'amour pour le Seigneur, ainsi le sacerdoce signifie ce bien, Nos 9806, 9809. Le Roi, dans la Parole, signifie ceux qui sont dans le Divin Vrai, ainsi la Royauté signifie le vrai d'après le bien, Nos 1672, 2015, 2069, 4575, 4581, 4966, 5044.

De la Puissance des Anges du Ciel.

228. Que les Anges aient de la puissance, c'est ce que ne peuvent concevoir ceux qui n'ont aucune connaissance du monde spirituel et de son influx dans le monde naturel; ceux-là pensent que les Anges ne peuvent avoir de puissance, parce qu'ils sont spirituels, et tellement purs et ténus, qu'ils ne peuvent pas même être vus des yeux : mais ceux qui examinent intérieurement les causes des choses sont d'un avis différent; ceux-ci savent que toute la puissance qui appartient à l'homme vient de son entendement et de sa volonté, car sans l'un et l'autre il ne peut mouvoir la moindre partie de son corps; l'entendement et la volonté sont son homme spirituel; celui-ci met en action le corps et les membres du corps selon son gré, car ce qu'il pense, la bouche et la langue le prononcent; et ce qu'il veut, le corps l'exécute; il donne même des forces *ad libitum* : la volonté et l'entendement de l'homme sont gouvernés par le Seigneur au moyen des Anges et des Esprits, et comme la volonté et l'entendement sont ainsi gouvernés, toutes les parties du corps le sont aussi, puisqu'elles dépendent de la volonté et de l'entendement : et si vous voulez le croire, l'homme ne peut même faire un pas sans l'influx du Ciel. Que cela soit ainsi, c'est ce qui m'a été montré par de nombreuses expériences : Il a été donné aux Anges de diriger mes pas, mes actions, ma langue et mon langage, comme ils voulaient, et cela, par un influx dans ma volonté et dans ma pensée; et j'ai éprouvé que de moi-même je ne pouvais rien : ils m'ont ensuite dit que chaque homme est ainsi dirigé; et qu'il peut le savoir d'après la Doctrine de l'Eglise et d'après la Parole; car il prie Dieu d'envoyer ses Anges pour le conduire, diriger ses pas, l'instruire, et lui inspirer ce qu'il doit penser, et ce qu'il doit dire, etc.; quoique, lorsqu'il pense avec lui-même en dehors de la doctrine, il dise et croie autrement. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache quelle puissance ont les Anges chez l'homme.

229. Mais la puissance des Anges dans le Monde spirituel est si grande, que si je rapportais tout ce que j'en ai vu,

cela excéderait toute croyance : Là, si quelque chose résiste, et qu'il faille le repousser, parce qu'il est opposé à l'ordre Divin, ils le renversent et le détruisent seulement par un effort de la volonté et par un regard ; ainsi, des montagnes avaient été envahies par des méchants, j'ai vu ces montagnes renversées et détruites, parfois mises en pièces d'un bout à l'autre, comme il arrive dans des tremblements de terre ; j'ai vu aussi des rochers s'ouvrir par le milieu jusqu'aux abîmes, et engloutir les méchants qui étaient sur eux ; j'ai vu encore des centaines de milliers de mauvais esprits dispersés et jetés dans l'enfer par des Anges ; le grand nombre ne peut rien contre eux, ni les artifices, ni les ruses, ni les ligues, ils voient tout et dissipent tout en un instant ; mais on trouvera sur ce sujet de plus grands détails dans la Relation de *la Babylone détruite*. Telle est leur puissance dans le Monde spirituel. Que les Anges aient aussi une semblable puissance dans le monde naturel, lorsqu'elle leur est accordée, on le voit d'après la Parole ; ainsi, on y lit qu'ils ont livré à la mort des Armées entières ; qu'un seul Ange a répandu la peste dont moururent soixante-dix mille hommes ; il est ainsi parlé de cet Ange : « *L'Ange étendit sa main sur Jérusalem pour la détruire ; mais Jéhovah, se repentant de ce mal, dit à l'Ange qui détruisait le peuple : C'est assez, maintenant retire ta main : et David voyait l'Ange qui frappait le peuple.* » — II. Sam. XXIV, 15, 16, 17 ; — outre plusieurs autres faits. C'est parce que les Anges ont une telle puissance, qu'ils sont appelés Puissances ; et qu'il est dit dans David : « *Bénissez Jéhovah, Anges très-puissants en force.* » — Ps. CIII, 20.

230. Toutefois, il faut qu'on sache que les Anges n'ont absolument aucune puissance par eux-mêmes, mais que toute puissance leur vient du Seigneur, et qu'ils ne sont des Puissances, qu'autant qu'ils reconnaissent cela : celui d'entre eux qui croit avoir la puissance par lui-même devient aussitôt si faible, qu'il ne peut même résister à un seul esprit mauvais ; cela fait que les Anges ne s'attribuent absolument aucun mérite, et qu'ils détestent toute louange et toute gloire pour une action quelle qu'elle soit, et rapportent au Seigneur la louange et la gloire.

234. C'est au Divin Vrai, procédant du Seigneur, qu'appartient toute puissance dans les Cieux; car le Seigneur, dans le Ciel, est le Divin Vrai uni au Divin Bien, voir N^o 426 à 440; autant les Anges en sont les Réceptions, autant ils sont des Puissances (4). Chacun même est son vrai et son bien, parce que chacun est tel qu'est son entendement et sa volonté, et que l'entendement appartient au vrai, puisque tout ce qui le constitue vient des vrais, et la volonté, au bien, puisque tout ce qui la constitue vient des biens; car tout ce que quelqu'un comprend il le nomme vrai, et tout ce qu'il veut il le nomme bien; c'est de là que chacun est son vrai et son bien (2); autant donc un Ange est le vrai d'après le Divin et le bien d'après le Divin, autant il est une Puissance, parce que autant il y a le Seigneur dans cette puissance: et comme aucun Ange n'est absolument dans un semblable ou même bien, ni dans un semblable et même vrai qu'un autre Ange, car dans le Ciel comme dans le monde il y a une perpétuelle variété, N^o 20, il en résulte qu'aucun Ange n'est dans une puissance semblable à celle dans laquelle est un autre Ange. Ceux qui constituent les Bras dans le Très-Grand Homme ou dans le Ciel sont dans la plus grande puissance; et cela, parce que ceux qui habitent cette province sont plus que les autres dans les vrais, et que le bien influe de tout le Ciel dans leurs vrais; la puissance de tout homme se transporte aussi dans les bras, et par eux tout le corps exerce ses forces; de là vient que, dans la Parole, les Bras et les Mains signifient la puissance (3). Dans le Ciel, il

(1) Les Anges sont appelés Puissances et sont des puissances d'après la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur, N^o 9639. Les Anges sont des récipients du Divin Vrai procédant du Seigneur, et c'est pour cela que, dans la Parole, ils sont çà et là appelés dieux, N^{os} 4295, 4402, 8301, 8192, 9398.

(2) L'homme, et aussi l'Ange, est son bien et son vrai, par conséquent son amour et sa foi, N^{os} 10298, 10367. Il est son entendement et sa volonté, car tout ce qui constitue la vie en procède, la vie du bien appartient à la volonté, et la vie du vrai appartient à l'entendement, N^{os} 10076, 10177, 10264, 10284.

(3) De la correspondance des mains, des bras et des épaules avec le Très-Grand Homme ou le Ciel, N^{os} 4931 à 4937. Les bras et les mains, dans la Parole, signifient la puissance, N^{os} 878, 3091, 4931, 4932, 6947, 10017.

apparaît quelquefois un Bras nu, dont la puissance est si grande, qu'il pourrait briser tout ce qui est devant lui, même si c'était un rocher sur la terre; un jour ce bras s'était aussi approché de moi, et je perçus qu'il pouvait broyer mes os en parcelles.

232. Que toute puissance appartienne au Divin Vrai qui procède du Seigneur, et qu'autant les Anges sont des Réceptions du Divin Vrai procédant du Seigneur, autant ils aient de puissance, on le voit ci-dessus, N° 137 : mais les Anges ne sont des Réceptions du Divin Vrai qu'autant qu'ils sont des Réceptions du Divin Bien, car toute puissance appartient aux vrais d'après le bien, et les vrais sans le bien n'en ont aucune; et aussi toute puissance appartient au bien par les vrais, et le bien sans les vrais n'en a aucune; d'après la conjonction du vrai et du bien existe la puissance: il en est de même de la foi et de l'amour, car soit que l'on dise le vrai ou la foi, c'est la même chose, puisque tout ce qui appartient à la foi est le vrai; et soit que l'on dise le bien ou l'amour, c'est la même chose, puisque tout ce qui appartient à l'amour est le bien (1). La grandeur de la puissance que possèdent les anges par les vrais d'après le bien, m'a été manifestée aussi en ce qu'un mauvais esprit, regardé seulement par des Anges, tombe en défaillance, et n'apparaît plus comme un homme; et cela, jusqu'à ce que l'Ange détourne les yeux: si le coup-d'œil des Anges produit un tel effet, c'est parce que la vue des Anges vient de la lumière du Ciel, et que la lumière du Ciel est le Divin Vrai, voir ci-dessus, N° 126 à 132 : les yeux aussi correspondent aux vrais d'après le bien (2).

233. Puisque toute puissance appartient aux vrais d'après

(1) Toute puissance dans les cieus appartient au vrai d'après le bien, ainsi à la foi d'après l'amour, N° 3091, 3563, 6413, 8304, 9643, 10019, 10181. Toute puissance vient du Seigneur, parce que de Lui procède tout vrai qui appartient à la foi et tout bien qui appartient à l'amour, N° 9327, 9410. Cette puissance est entendue par les clefs données à Pierre, N° 6344. C'est au Divin Vrai procédant du Seigneur qu'appartient toute puissance, N° 6948, 8200. C'est cette puissance du Seigneur qui est entendue par être assis à la droite de Jéhovah, N° 3387, 4592, 4933, 7518, 7673, 8281, 9433. La droite est la puissance, N° 10019.

(2) Les yeux correspondent aux vrais d'après le bien, N° 4403 à 4421, 4523 à 4534, 6923.

le bien, il en résulte qu'aucune puissance n'appartient aux faux d'après le mal (1). Dans l'Enfer tous sont dans les faux d'après le mal, aussi n'ont-ils aucune puissance contre le vrai et le bien : mais dans la suite il sera dit quelle est leur puissance entre eux, et quelle est la puissance des mauvais esprits avant qu'ils soient jetés dans l'enfer.

Du Langage des Anges.

234. Les Anges entre eux parlent absolument comme les hommes dans le monde, et s'entretiennent aussi de choses diverses, comme de choses domestiques, de choses de l'état civil; de choses de la vie morale, et de choses de la vie spirituelle; et il n'y a pas d'autre différence si ce n'est qu'ils parlent entre eux avec plus d'intelligence que les hommes, parce qu'ils parlent plus intérieurement d'après la pensée. Il m'a souvent été donné d'être avec eux en société, et de parler avec eux comme un ami avec un ami, et parfois comme un inconnu avec un inconnu; et alors, comme j'étais avec eux dans un état semblable, je ne savais autre chose sinon que je parlais avec des hommes sur la terre.

235. Le Langage angélique est distingué en mots de même que le langage humain; il est aussi de même énoncé d'une manière sonore et entendu d'une manière sonore; car les Anges ont également une bouche, une langue et des oreilles; ils ont aussi une atmosphère dans laquelle est articulé le son de leur langage, mais cette atmosphère est spirituelle et appropriée aux Anges qui sont spirituels; les Anges respirent aussi dans leur atmosphère, et au moyen de la respiration ils produisent des mots, comme les hommes dans leur atmosphère(2).

236. Il n'y a qu'une seule Langue dans tout le Ciel pour tous les Anges, ils se comprennent tous, à quelque société qu'ils

(1) Le faux d'après le mal n'a aucune puissance, parce que toute puissance appartient au vrai d'après le bien, Nos 6784, 10481.

(2) Dans les cieux il y a une respiration, mais elle est intérieure, Nos 3884, 3885, prouvé par l'expérience, Nos 3884, 3885, 3891, 3893. Les respirations y sont dissimilables et variées selon les états des Anges, Nos 1119, 3886, 3887, 3889, 3892, 3893. Les méchants ne peuvent en aucune manière respirer dans le ciel; et, s'ils y viennent, ils sont suffoqués, No 3893.

appartiennent, qu'elle soit voisine ou éloignée : la Langue ne s'y apprend point, mais elle est insitée dans chacun, car elle coule de leur affection même et de leur pensée même ; le son du langage correspond à leur affection, et les articulations du son, qui sont les mots, correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection ; et puisque la Langue correspond à l'affection et à la pensée, elle est aussi spirituelle, car c'est une affection résonnante et une pensée parlante. Quiconque réfléchit attentivement peut savoir que toute pensée vient de l'affection qui appartient à l'amour, et que les idées de la pensée sont des formes variées dans lesquelles l'affection commune a été répartie, car il n'y a absolument aucune pensée ni aucune idée sans l'affection, elles tirent de l'affection leur âme et leur vie : c'est de là que les Anges savent d'après le langage seul quel est un autre Ange, d'après le son quelle est son affection, et d'après les articulations du son ou les mots quel est son mental ; les Anges qui ont une plus grande sagesse savent d'après une seule phrase du langage quelle est l'affection dominante, car c'est sur cette affection qu'ils portent principalement leur attention. Qu'il y ait dans chaque homme des affections variées, c'est un fait connu ; autre est l'affection de l'homme quand il est dans la joie, autre quand il est dans la douleur, autre quand il est dans la clémence et la miséricorde, autre quand il est dans la sincérité et la vérité, autre quand il est dans l'amour et la charité, autre quand il est dans l'ardeur ou dans la colère, autre quand il est dans la dissimulation et la fourberie, autre quand il est dans la poursuite de l'honneur et de la gloire, et ainsi du reste, mais l'affection dominante ou l'amour dominant est dans toutes ces affections ; c'est pour cela que les Anges qui ont une plus grande sagesse, percevant cet amour dominant, connaissent d'après le langage l'état entier de celui qui parle. Que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences : j'ai entendu des anges qui dévoilaient la vie d'un autre seulement pour l'avoir écouté parler ; ils m'ont même dit qu'ils savent tout ce qui concerne la vie d'un autre d'après quelques idées de sa pensée, parce qu'ils con-

naissent par là son amour régnant, dans lequel tout est renfermé en ordre ; ajoutant que le livre de la vie de l'homme n'est pas autre chose.

237. La Langue Angélique n'a rien de commun avec les Langues humaines, si ce n'est avec quelques mots qui par le son expriment une affection, non cependant avec ces mots eux-mêmes, mais avec leur son ; dans la suite il sera donné sur ce sujet quelques détails. Que la Langue Angélique n'ait rien de commun avec les Langues humaines, cela est évident en ce qu'il est impossible aux Anges d'énoncer un seul mot d'une Langue humaine ; ils l'ont essayé, mais ils n'ont pu ; car ils ne peuvent énoncer que ce qui concorde absolument avec l'affection ; ce qui ne concorde pas répugne à leur vie elle-même, car la vie appartient à l'affection, et c'est d'après l'affection qu'ils parlent. Il m'a été dit que la première Langue des hommes sur notre Terre s'y rapportait, parce qu'elle leur venait du Ciel ; et que la Langue Hébraïque s'y rapporte en quelques points.

238. Puisque le Langage des Anges correspond à leur affection qui appartient à l'amour, et que l'amour du Ciel est l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain, voir ci-dessus, N^o 43 à 49, on juge combien leur langage est élégant et agréable, car il affecte non-seulement les oreilles, mais même les intérieurs du mental de ceux qui écoutent : il y avait un certain esprit d'un cœur dur, avec lequel un Ange parlait ; cet esprit fut par suite tellement affecté du langage de l'Ange, qu'il fondit en larmes, disant qu'il ne pouvait résister, parce que c'était l'amour qui parlait, et qu'auparavant jamais il n'avait pleuré.

239. Le Langage des Anges est plein de sagesse aussi, puisqu'il procède de leur pensée intérieure, et que leur pensée intérieure est la sagesse, comme leur affection intérieure est l'amour ; leur amour et leur sagesse se conjoignent dans le langage ; de là, leur langage est tellement plein de sagesse, qu'ils peuvent d'un seul mot exprimer ce que l'homme ne peut rendre en mille, et en outre les idées de leur pensée embrassent des choses que l'homme ne saisit point, et qu'à plus forte

raison il ne peut énoncer : c'est de là que les choses qui ont été entendues et vues dans le Ciel sont dites ineffables, et sont de celles que jamais oreille n'a entendues et que jamais œil n'a vues. Qu'il en soit ainsi, c'est même ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience : Souvent j'ai été mis dans l'état où sont les Anges, et dans cet état je me suis entretenu avec eux, et alors je comprenais tout ; mais lorsque j'étais replacé dans mon ancien état, et ainsi dans la pensée naturelle propre à l'homme, et que je voulais rassembler ce que j'avais entendu, je ne le pouvais pas ; car il y avait des milliers de choses qui étaient non adéquates aux idées de la pensée naturelle, par conséquent inexprimables, si ce n'est seulement par des variations (*variegationes*) de la lumière céleste, et ainsi nullement par des paroles humaines. Les idées de la pensée des anges, d'où résultent leurs mots, sont aussi des modifications de la lumière du Ciel, et leurs affections, d'où résulte le son des mots, sont des variations de la chaleur du Ciel, puisque la Lumière du Ciel est le Divin Vrai ou la Sagesse, et la Chaleur du Ciel le Divin Bien ou l'Amour, voir ci-dessus, N^o 426 à 440, et que les Anges tiennent du Divin Amour leur affection, et de la Divine Sagesse leur pensée (1).

240. Puisque le Langage des Anges procède immédiatement de leur affection, car ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 236, les idées de la pensée sont des formes variées dans lesquelles l'affection commune a été répartie, c'est pour cela que les Anges peuvent exprimer en une minute ce que l'homme ne peut rendre en une demi-heure, et qu'ils peuvent aussi par quelques mots représenter ce qui a été écrit en plusieurs pages : c'est encore ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences (2). Les idées de la pensée des Anges et les mots de leur langage font un, comme la cause efficiente et l'effet, car ce qui, dans les idées de la pensée est comme cause,

(1) Les idées, d'après lesquelles les Anges parlent, se font par d'admirables variations (*variegationes*) de la lumière du ciel, Nos 1646, 3343, 3993.

(2) Les Anges peuvent en un moment exprimer plus de choses par leur langage que l'homme en une demi-heure par le sien, et même des choses qui ne tombent point dans les mots d'une langue humaine, Nos 1641, 1642, 1643, 1645, 4609, 7089.

se présente dans les mots comme effet; de là vient que chaque mot renferme en lui tant de choses. Toutes les parties de la pensée, et par suite toutes les parties du langage des Anges apparaissent aussi, quand elles se manifestent à la vue, comme une onde légère ou une atmosphère se répandant de tous côtés, dans laquelle s'offrent dans leur ordre des choses innombrables qui procèdent de leur sagesse, et qui entrent dans la pensée d'autrui et l'affectent. Les idées de la pensée de chacun, soit Ange, soit homme, sont manifestées à la vue dans la lumière du Ciel, quand il plaît au Seigneur (1).

244. Les Anges qui sont du Royaume céleste du Seigneur parlent de la même manière que les Anges qui sont du Royaume spirituel du Seigneur; mais les Anges célestes parlent d'après une pensée plus intérieure que les Anges spirituels; et comme les Anges célestes sont dans le bien de l'amour pour le Seigneur, ils s'expriment d'après la sagesse, et les Anges spirituels, parce qu'ils sont dans le bien de la charité envers le prochain, bien qui, dans son essence, est le vrai, N° 245, s'expriment d'après l'intelligence, car du bien vient la sagesse, et du vrai vient l'intelligence: de là le Langage des Anges célestes est, à l'instar d'un fleuve paisible, doux et presque continu; mais le Langage des Anges spirituels est un peu vibratoire et discret: en outre le Langage des Anges célestes sonne beaucoup en Voyelles U et O, et le Langage des Anges spirituels en Voyelles E et I; en effet, les voyelles sont pour le son, et dans le son est l'affection; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 236, le son du langage des anges correspond à l'affection, et les articulations du son, qui sont les mots,

(1) Dans une seule idée de la pensée il y a des choses innombrables, Nos 1008, 1869, 4916, 6613, 6614, 6615, 6617, 6618. Les idées de la pensée de l'homme sont ouvertes dans l'autre vie, et se font voir *ad vivum* telles qu'elles sont, Nos 1869, 3310, 5510. Comment elles apparaissent, Nos 6201, 8885. Les idées des Anges du Ciel intime apparaissent comme une lumière enflammée, N° 6615. Les idées des Anges du dernier Ciel apparaissent comme de légers nuages d'un blanc éclatant, N° 6614. L'idée de l'Ange, quand elle est vue, produit un éclat rayonnant jusqu'au Seigneur, N° 6620. Les idées de la pensée s'étendent amplement dans les sociétés des Anges de tous côtés, Nos 6598 à 6613.

correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection : comme les voyelles appartiennent non à la Langue, mais à l'élévation des mots de la langue par le son vers diverses affections selon l'état de chacun, c'est pour cela que dans la Langue Hébraïque les voyelles n'ont pas été exprimées et sont aussi énoncées de diverses manières; par là les Anges connaissent la qualité de l'homme quant à l'affection et à l'amour : le Langage des Anges célestes est aussi sans Consonnes dures, et tombe rarement d'une consonne sur une consonne, si ce n'est par l'interposition d'un mot qui commence par une voyelle; de là vient que, dans la Parole, la particule ET est si souvent interposée, comme peuvent le voir ceux qui lisent la Parole dans la Langue Hébraïque, dans laquelle cette particule est douce et produit des deux côtés un son de voyelle : dans cette Langue, d'après les mots qui sont dans la Parole, on peut aussi un peu savoir s'ils appartiennent à la classe céleste ou à la classe spirituelle, par conséquent s'ils enveloppent le bien ou le vrai; ceux qui enveloppent le bien tirent beaucoup de l'U et de l'O, et aussi un peu de l'A, tandis que ceux qui enveloppent le vrai tirent de l'E et de l'I. Comme les affections se manifestent principalement par les sons, il en résulte que, dans le langage de l'homme, on aime aussi les mots où se trouvent l'U et l'O, quand il s'agit de sujets sublimes, par exemple, du Ciel et de Dieu : les sons de la musique s'y élèvent aussi, lorsque de semblables sujets sont exprimés, il en est autrement lorsqu'il s'agit de sujets non sublimes; c'est de là que l'Art musical sait exprimer les divers genres d'affections.

242. Il y a dans le Langage angélique une sorte d'Accord (*Concentus*) qui ne peut être décrit (1) : cet accord vient de ce que les pensées et les affections, dont se compose le langage, se répandent et s'étendent selon la forme du Ciel, et que la forme du Ciel est celle selon laquelle tous les anges sont en consociation, et selon laquelle se fait toute communication : que les Anges

(1) Dans le langage angélique il y a un accord qui tombe harmonieusement, Nos 1618, 1619, 7191.

soient en consociation selon la forme du Ciel et que leurs pensées et leurs affections se répandent selon cette forme, on le voit ci-dessus, Nos 200 à 212.

243. Un Langage semblable à celui qui existe dans le Monde spirituel a été insité dans chaque homme, mais dans sa partie intellectuelle intérieure; toutefois, comme ce langage ne tombe pas chez l'homme dans des mots analogues à l'affection comme chez les Anges, l'homme ignore qu'il le possède; c'est cependant de là que l'homme, quand il vient dans l'autre vie, a le même langage que les Esprits et les Anges, et qu'ainsi il le sait parler sans qu'on le lui enseigne (1); mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans la suite.

244. Il n'y a dans le Ciel, comme il a déjà été dit, qu'un seul Langage pour tous, mais il est varié en cela, que le langage des sages est intérieur et plus plein de variations des affections et d'idées des pensées; le langage de ceux qui sont moins sages, extérieur et moins plein; et le langage des simples, encore plus extérieur, et par suite consistant en mots dont on doit tirer le sens de la même manière qu'on le fait quand les hommes parlent entre eux. Il y a aussi un langage par la face, se terminant en un sonore modifié par les idées: il y a encore un langage dans lequel les représentatifs du Ciel sont mêlés aux idées, et se manifestent aussi d'après les idées à la vue: il y a même un langage par des gestes qui correspondent aux affections, et qui représentent des choses semblables à celles que désignent les mots: il y a un langage par les communs des affections, et par les communs des pensées: il y a un langage tonnant: outre plusieurs autres.

245. Le Langage des mauvais esprits et des esprits infernaux est pareillement naturel, parce qu'il provient des affections, mais d'affections mauvaises et par conséquent d'idées

(1) Le langage spirituel ou angélique est chez l'homme, quoiqu'il l'ignore, No 410½. Les idées de l'homme interne sont spirituelles, mais tant que l'homme vit dans le monde il les perçoit naturellement, parce qu'alors il pense dans le naturel, Nos 10236, 10240, 10550. L'homme, après la mort, vient dans ses idées intérieures, Nos 3226, 33½2, 33½3, 10568, 1060½. Ces idées alors constituent son langage, Nos 2470, 2478, 2479.

impures , que les Anges ont tout à fait en aversion ; ainsi les langages de l'enfer sont opposés aux langages du Ciel ; aussi les méchants ne supportent-ils point le langage angélique , ni les Anges le langage infernal ; le langage infernal est pour les anges comme une mauvaise odeur qui frappe les narines. Le langage des hypocrites , qui sont ceux qui peuvent se déguiser en anges de lumière , est quant aux mots semblable au langage des anges , mais quant aux affections et par suite quant aux idées de la pensée , il est entièrement opposé ; aussi quand leur langage est perçu tel qu'il est intérieurement , ainsi que les Anges qui sont sages le perçoivent , il est entendu comme un grincement de dents , et il inspire de l'horreur.

Du Langage des Anges avec l'homme.

246. Les Anges qui parlent avec l'homme , parlent non pas dans leur langue , mais dans la langue de l'homme et aussi dans les autres langues que l'homme possède , mais non dans des langues inconnues à l'homme : la raison de cela , c'est que les Anges , quand ils parlent avec l'homme , se tournent vers lui et se conjoignent à lui , et que la conjonction de l'ange avec l'homme fait qu'ils sont l'un et l'autre dans une semblable pensée ; et comme la pensée de l'homme est adhérente à sa mémoire et que le langage en découle , il en résulte qu'ils sont l'un et l'autre dans la même langue : outre cela , quand un Ange ou un Esprit vient vers un homme , et qu'en se tournant vers lui il se conjoint à lui , il vient dans toute sa mémoire , au point qu'il sait à peine autre chose , sinon qu'il sait par lui-même les choses que l'homme sait , par conséquent aussi les langues. Je me suis entretenu sur ce sujet avec les Anges , et je leur ai dit que sans doute ils croyaient parler avec moi dans ma langue naturelle , parce que cela paraît ainsi , lorsque cependant c'était moi qui parlais , et non point eux ; et que la preuve de cela résultait de ce que les Anges ne peuvent prononcer un seul mot d'une langue humaine , N° 237 ; et qu'en outre une langue humaine est naturelle , tandis qu'eux sont spirituels , et que les spirituels ne peuvent rien prononcer naturellement : à cela ils répondirent qu'ils savaient que leur

conjonction avec l'homme , auquel ils parlent , existe avec sa pensée spirituelle , mais que cette pensée influant dans sa pensée naturelle et celle-ci étant adhérente à sa mémoire , il en résulte que la langue de l'homme leur semble comme leur langue propre , qu'il en est de même de toute sa science , et que cela a lieu , parce qu'il a plu au Seigneur que le Ciel fût ainsi conjoint et comme greffé chez l'homme ; mais que l'état de l'homme aujourd'hui est différent , de sorte qu'une telle conjonction n'existe plus avec les Anges , mais qu'elle a lieu avec les esprits qui ne sont pas dans le Ciel. Je me suis aussi entretenu sur le même sujet avec des esprits ; mais ceux-ci n'ont point voulu croire que c'est l'homme qui parle , étant persuadés que ce sont eux qui parlent dans l'homme ; que l'homme ne sait point ce qu'il sait , mais que ce sont eux , et qu'ainsi tout ce que l'homme connaît vient d'eux ; j'ai voulu plusieurs fois les convaincre qu'il n'en est pas ainsi , mais ce fut en vain. Dans la suite , quand il s'agira du Monde des esprits , il sera dit qui sont ceux qui sont entendus par Esprits , et qui sont ceux qui sont entendus par Anges.

247. Si les Anges et les Esprits se conjoignent avec l'homme si étroitement , qu'ils ne savent autre chose sinon que ce qui appartient à l'homme leur appartient , cela vient aussi de ce qu'il y a entre le monde spirituel et le monde naturel chez l'homme une telle conjonction , qu'ils ne font pour ainsi dire qu'un ; comme l'homme s'était séparé du Ciel , il a été pourvu par le Seigneur à ce que , chez chaque homme , il y eût des anges et des esprits , et que par leur intermédiaire l'homme fût gouverné par le Seigneur ; c'est pour cette raison qu'il y a une conjonction si étroite. Il en aurait été autrement , si l'homme ne se fût pas séparé , car alors il aurait pu être gouverné au moyen de l'influx commun qui procède du Ciel par le Seigneur , sans esprits ni anges adjoints à lui. Mais ce sujet sera traité spécialement dans la suite , lorsqu'il s'agira de la conjonction du Ciel avec l'homme.

248. Le Langage de l'Ange ou de l'Esprit avec l'homme est entendu d'une manière aussi sonore que le langage de l'homme avec l'homme ; mais il est entendu par lui seul , et

non par ceux qui sont présents : cela vient de ce que le langage de l'ange ou de l'esprit influe d'abord dans la pensée de l'homme, et par un chemin interne dans l'organe de son ouïe, et qu'ainsi il meut cet organe par l'intérieur, tandis que le langage de l'homme avec l'homme influe d'abord dans l'air, et par un chemin externe dans l'organe de son ouïe, et le meut par l'extérieur; de là il est évident que le langage de l'Ange et de l'Esprit avec l'homme est entendu dans l'homme, et que, puisqu'il meut également les organes de l'ouïe, il est aussi entendu également d'une manière sonore. Que le langage de l'Ange et de l'Esprit découle jusque dans l'oreille par l'intérieur, c'est ce qui est devenu évident pour moi, en ce qu'il influe même dans la langue et l'agite légèrement, mais non d'un mouvement sensible, comme lorsque par elle un son du langage est articulé en mots par l'homme lui-même.

249. Mais aujourd'hui il est rarement donné de parler avec les esprits, parce qu'il y a du danger (1), car alors les Esprits savent qu'ils sont chez l'homme, ce qu'ils ne savent point quand ils ne parlent pas avec lui; or les mauvais Esprits sont tels, qu'ils ont contre l'homme une haine mortelle, et ne désirent rien plus ardemment que de le perdre quant à l'âme et quant au corps, ce qui même arrive chez ceux qui se sont beaucoup adonnés aux fantaisies, au point d'éloigner d'eux les plaisirs convenables à l'homme naturel. Quelques-uns même, qui mènent une vie solitaire, entendent parfois des esprits parler avec eux, et sans danger; mais les esprits, chez ces hommes, sont par intervalles éloignés par le Seigneur, afin qu'ils ne sachent point qu'ils sont chez l'homme; car la plupart des esprits ignorent qu'il y ait un autre monde que celui où ils sont, et par conséquent aussi qu'il y ait des hommes autre part; c'est pour cela qu'il n'est pas permis à

(1) L'homme peut parler avec les esprits et avec les anges, et les anciens ont fréquemment parlé avec eux, Nos 67, 68, 69, 784, 1634, 1636, 7802. Sur quelques terres il apparaît des anges et des esprits en forme humaine, et ils parlent avec les habitants, Nos 10751, 10752. Mais sur notre Terre aujourd'hui il est dangereux de parler avec les esprits, si l'homme n'est pas dans la vraie foi, et s'il n'est pas conduit par le Seigneur, Nos 784, 9438, 10751.

l'homme de parler réciproquement avec eux , car s'il parlait , ils le sauraient. Ceux qui pensent beaucoup aux choses religieuses , et qui s'y attachent au point de les voir pour ainsi dire intérieurement en eux-mêmes , commencent aussi à entendre des esprits qui leur parlent ; car les choses religieuses , quelles qu'elles soient , quand l'homme s'y attache de lui-même et qu'il ne les entremêle point de diverses choses en usage dans le monde , pénètrent dans l'intérieur de l'homme , s'y établissent , s'emparent de tout son esprit , entrent dans le monde spirituel , et mettent en mouvement les esprits qui y sont ; mais de tels hommes sont des visionnaires et des enthousiastes , et l'esprit qu'ils entendent , quel qu'il soit , ils croient que c'est l'esprit saint , tandis que cependant ce sont des esprits enthousiastiques qu'ils entendent ; les esprits qui sont tels , voient les faux comme vrais , et parce qu'ils les voient ainsi , ils se persuadent qu'ils sont des vrais et le persuadent aussi à ceux chez lesquels ils influent ; et comme ces esprits avaient même commencé à persuader les maux , et que leurs conseils étaient reçus avec obéissance , ils ont été à cause de cela éloignés par degrés : les esprits enthousiastiques sont distingués des autres esprits , en ce qu'ils croient qu'ils sont l'esprit saint , et que ce qu'ils disent est Divin : ces esprits ne nuisent pas à l'homme , parce que l'homme les honore du culte Divin. J'ai même quelquefois parlé avec eux , et alors aussi furent dévoilées les abominations qu'ils avaient inculquées à leurs adorateurs : ils habitent ensemble vers la gauche dans un lieu désert.

250. Mais il n'est accordé de parler avec les Anges du Ciel qu'à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien , principalement à ceux qui reconnaissent le Seigneur et le Divin dans son Humain , parce que c'est dans ce Vrai que sont les Cieux ; car , ainsi qu'il a été montré ci-dessus , le Seigneur est le Dieu du Ciel , N^{os} 2 à 6. Le Divin du Seigneur fait le Ciel , N^{os} 7 à 12. Le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'amour pour Lui , et la charité envers le prochain d'après Lui , N^{os} 13 à 19. Tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul homme , pareillement chaque société du Ciel , et chaque Ange est dans une

parfaite forme humaine, et cela d'après le Divin Humain du Seigneur, N^o 59 à 86 : d'après cela il est évident qu'il n'est donné de parler avec les anges du Ciel qu'à ceux chez qui les intérieurs ont été ouverts par les Divins vrais jusqu'au Seigneur, car le Seigneur influe chez l'homme dans les intérieurs, et quand le Seigneur influe le Ciel influe aussi. Si les Divins Vrais ouvrent les intérieurs de l'homme, c'est parce que l'homme a été créé de telle sorte qu'il est l'image du Ciel quant à l'homme interne, et l'image du monde quant à l'homme externe, N^o 57, et que l'homme interne n'est ouvert que par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, parce que ce vrai est la lumière du Ciel et la vie du Ciel, N^o 426 à 440.

254. L'influx du Seigneur Même chez l'homme est dans son front, et de là dans toute la face, parce que le front de l'homme correspond à l'amour, et que la face correspond à tous ses intérieurs (4). L'influx des anges spirituels chez l'homme est dans sa tête de tout côté, depuis le front et les tempes jusqu'à toute la partie sous laquelle est le cerveau, parce que cette région de la tête correspond à l'intelligence. L'influx des Anges Célestes est dans cette partie de la Tête sous laquelle est le cervelet, et qu'on nomme occiput, depuis les oreilles circulairement de tout côté jusqu'à l'origine du cou, car cette région correspond à la Sagesse. Tout langage des anges avec l'homme entre par ces voies dans ses pensées : par là je découvrais quels étaient les Anges qui parlaient avec moi.

252. Ceux qui parlent avec les Anges du Ciel voient aussi les choses qui sont dans le ciel, parce qu'ils voient d'après la lumière du ciel, dans laquelle sont leurs intérieurs ; et aussi les anges pareux voient les choses qui sont sur la terre (2) ; en effet,

(1) Le front correspond à l'amour céleste, et par suite, dans la Parole, il signifie cet amour, N^o 9936. La face correspond aux intérieurs de l'homme qui appartiennent à la pensée et à l'affection, Nos 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4800, 5165, 5168, 5695, 9306. Aussi la face a-t-elle été formée selon la correspondance des intérieurs, Nos 4791 à 4805, 5695. Par suite, la face dans la Parole signifie les intérieurs, Nos 1999, 2434, 3527, 4066, 4796.

(2) Les esprits ne peuvent par l'homme rien voir de ce qui est dans ce monde solaire, mais par mes yeux ils ont vu ; quelle en est la raison ? N^o 1880.

chez ceux-là le ciel a été conjoint au monde et le monde a été conjoint au ciel, car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 246, lorsque les Anges se tournent vers l'homme, ils se conjoignent à lui, au point qu'ils ne savent autre chose, sinon que tout ce qui appartient à l'homme leur appartient, non-seulement les choses qui concernent son langage, mais aussi celles qui concernent sa vue et son ouïe ; de son côté aussi l'homme ne sait autre chose, sinon que ce qui influe par les Anges lui appartient. C'est dans une telle conjonction avec les Anges du ciel que furent sur cette terre les Très-Anciens, dont les temps ont pour cela même été nommés Siècle d'or ; comme ces hommes reconnaissaient le Divin sous une forme Humaine, et par conséquent le Seigneur, ils parlaient avec les Anges du Ciel comme avec leurs semblables, et réciproquement les Anges du Ciel parlaient avec eux comme avec leurs semblables, et en eux le ciel et le monde faisaient un. Mais l'homme après ces temps s'éloigna successivement du ciel, en ce qu'il s'aimait de préférence au Seigneur et aimait le monde de préférence au ciel ; de là il commença à sentir les plaisirs de l'amour de soi et du monde séparés d'avec les plaisirs du ciel, et enfin la séparation fut telle, qu'il ne savait pas ce que c'était qu'un autre plaisir : alors les intérieurs qui avaient été ouverts dans le ciel furent fermés, et les extérieurs vers le monde furent ouverts ; quand cela arrive, l'homme est dans la lumière quant à tout ce qui appartient au monde, et dans les ténèbres quant à tout ce qui appartient au ciel.

253. Depuis ces temps il est rare qu'un homme ait parlé avec les Anges du Ciel, mais quelques hommes ont parlé avec les esprits qui ne sont point dans le Ciel : en effet, les intérieurs et les extérieurs de l'homme sont de telle nature, qu'ils sont tournés ou vers le Seigneur, comme vers leur Centre commun, N° 124, ou vers l'homme lui-même, ainsi du côté opposé au Seigneur ; les intérieurs qui ont été tournés vers le Seigneur l'ont aussi été vers le Ciel, et ceux qui ont été tournés vers l'homme lui-même l'ont aussi été vers le monde ; or, ceux qui ont été tournés de ce côté peuvent difficilement être élevés ; cependant ils sont élevés par le Seigneur, autant

qu'il est possible, par la conversion de l'amour, et cela s'opère par les vrais d'après la Parole.

254. J'ai été instruit de quelle manière le Seigneur a parlé avec les Prophètes par lesquels la Parole a été transmise ; il n'a pas parlé avec eux comme avec les Anciens par un influx dans leurs intérieurs, mais il leur a parlé par des esprits qui furent envoyés vers eux, esprits que le Seigneur remplissait de son aspect et auxquels il inspirait ainsi les paroles qu'ils dictaient aux Prophètes, de sorte que c'était une dictée (*dictamen*) et non un influx : et comme les paroles provenaient immédiatement du Seigneur, tous les mots ont été en conséquence remplis du Divin et contiennent en eux un sens interne, qui est tel, que les anges du Ciel les perçoivent dans le sens céleste et dans le sens spirituel, tandis que les hommes les perçoivent dans le sens naturel ; ainsi le Seigneur a conjoint le Ciel et le Monde par la Parole. Il m'a aussi été montré comment le Seigneur par son aspect remplit les Esprits du Divin : L'esprit que le Seigneur a rempli du Divin ne sait autre chose sinon qu'il est lui-même le Seigneur, et que c'est le Divin qu'il prononce, et cela jusqu'à ce qu'il ait fini de parler ; ensuite il s'aperçoit et reconnaît qu'il est un esprit, et qu'il a parlé non d'après lui-même mais d'après le Seigneur. Comme tel a été l'état des esprits qui ont parlé avec les Prophètes, c'est pour cela même qu'ils disent que Jéhovah a parlé, et c'est pour cela que les esprits eux-mêmes se sont nommés Jéhovah, comme on peut le voir, non-seulement par les Prophétiques, mais aussi par les Historiques de la Parole.

255. Pour qu'on sache quelle est la conjonction des Anges et des Esprits avec l'Homme, il m'est permis de rapporter quelques faits dignes de remarque, par lesquels ce sujet peut être illustré et clos : Quand les anges et les esprits se tournent vers l'homme, ils ne savent autre chose, sinon que la langue de l'homme est leur propre langue et qu'ils n'en ont point d'autre ; cela vient de ce qu'alors ils sont dans la langue de l'homme, et non dans la leur, dont ils n'ont pas même de souvenir ; mais dès qu'ils se détournent de l'homme, ils sont alors dans leur langue angélique et spirituelle et ne savent plus rien de la langue de

l'homme : pareille chose m'est arrivée, lorsque je me trouvais en société avec les Anges et dans un semblable état avec eux ; je parlais aussi avec eux leur langue, et ne savais rien de la mienne, dont je n'avais non plus aucun souvenir ; mais dès que je cessais d'être en société avec eux, j'étais dans ma langue. Il est encore à remarquer, que quand les anges et les esprits se tournent vers l'homme ils peuvent parler avec lui à toute distance ; — ils ont aussi parlé de loin avec moi d'une manière aussi sonore que de près ; — mais que lorsqu'ils se détournent de l'homme et parlent entre eux, l'homme n'entend absolument rien de ce qu'ils disent, lors même que leur conversation aurait lieu près de son oreille ; par là je vis clairement que toute conjonction dans le monde spirituel est selon la conversion. Il est encore à remarquer, que plusieurs ensemble peuvent parler avec l'homme et l'homme avec eux ; en effet, ils envoient de devers eux quelque esprit vers l'homme avec lequel ils veulent parler ; l'esprit envoyé se tourne vers l'homme, et eux se tournent vers l'esprit et concentrent ainsi leurs pensées que l'esprit profère ; tout ce que l'esprit sait alors, c'est qu'il parle lui-même ; et eux, tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils parlent eux-mêmes ; ainsi s'opère la conjonction de plusieurs avec un seul aussi par conversion (1). Mais, dans la suite, il sera donné plusieurs détails sur ces Esprits émissaires, qui sont aussi nommés Sujets, et sur la communication qui se fait par eux.

256. Il n'est permis à aucun Ange ni à aucun Esprit de parler avec l'homme d'après leur mémoire, mais ils parlent d'après la mémoire de l'homme ; car les anges et les esprits ont également comme les hommes une mémoire ; si l'esprit parlait d'après sa mémoire avec l'homme, l'homme ne pourrait que considérer comme lui appartenant les choses qu'il penserait alors, tandis que cependant elles appartiendraient à l'esprit ; il

(1) Les Esprits envoyés par des sociétés d'esprits vers d'autres sociétés sont appelés sujets, Nos 4403, 5856. Les communications dans le monde spirituel se font par de tels esprits émissaires, Nos 4403, 5856, 5983. Quand un esprit a été envoyé et sert comme sujet, il pense, non d'après lui-même, mais d'après ceux qui l'ont envoyé, Nos 5985, 5986, 5987.

y aurait comme réminiscence d'une chose que cependant l'homme n'aurait jamais entendue ou vue : c'est par l'expérience qu'il m'a été donné de savoir qu'il en est ainsi, quand cela a lieu ; de là, parmi quelques anciens, l'opinion qu'après quelques milliers d'années, ils reviendraient dans leur vie précédente et dans tous ses actes, et aussi l'opinion qu'ils y étaient revenus ; ils avaient conclu cela, de ce que parfois il leur était survenu comme un souvenir de choses que cependant ils n'avaient jamais vues ou entendues ; cela était arrivé, parce que des esprits avaient, d'après leur propre mémoire, influé dans les idées de la pensée de ces hommes.

257. Il y a aussi des Esprits, qui sont nommés Esprits naturels et corporels ; quand ces esprits viennent vers l'homme, ils ne se conjoignent point avec sa pensée comme les autres esprits, mais ils entrent dans son corps, s'emparent de tous ses sens, parlent par sa bouche et agissent par ses membres, ne sachant alors autre chose sinon que tout ce qui appartient à l'homme leur appartient : ce sont ces esprits qui obsèdent l'homme ; mais ils ont été précipités par le Seigneur dans l'enfer, et ont ainsi été tout à fait éloignés : de là vient qu'il n'y a plus aujourd'hui de telles obsessions (1).

Des Écritures dans le Ciel.

258. Puisque les Anges ont un langage et que leur langage est un langage de mots, ils ont aussi par conséquent des Écritures, et par les Écritures ils expriment leurs sentiments de même que par le langage : il m'a parfois été adressé des papiers couverts d'écritures, absolument comme les papiers

(1) Il n'y a point aujourd'hui d'obsessions externes, ou du corps, comme autrefois, N° 1983. Mais il y a aujourd'hui, plus qu'autre fois, des obsessions internes qui concernent le mental, N° 1983, 4793. L'homme est obsédé intérieurement, quand il a des pensées impures et scandaleuses au sujet de Dieu et du prochain, et qu'il n'est empêché de les manifester publiquement que par les liens externes, qui sont la crainte de perdre sa réputation, son honneur, sa fortune, sa vie, et la crainte de la loi, N° 5990. Des esprits diaboliques qui surtout obsèdent les intérieurs de l'homme, N° 4793. Des esprits diaboliques qui désirent obséder les extérieurs de l'homme ; ils ont été renfermés dans les Enfers, N° 2752, 5990.

écrits à la main, et aussi comme les papiers imprimés dans le monde ; je pouvais de même les lire, mais il ne m'était pas permis d'en tirer plus qu'un ou deux sens ; et cela, parce qu'il est de l'Ordre Divin de s'instruire du Ciel par la Parole, et non par des écrits, puisque c'est par la Parole seule qu'il y a communication et conjonction du Ciel avec le monde, ainsi du Seigneur avec l'homme. Que des Papiers, écrits dans le Ciel, aient aussi apparu aux Prophètes, on le voit dans Ezéchiel : « *Comme je regardais, voici, une main fut envoyée par l'esprit vers moi, et en elle était le rouleau d'un livre qu'il déroula en ma présence ; il était écrit par devant et par derrière.* » — II, 9, 10. — Et dans Jean : « *Je vis à la (main) droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux..* » — Apoc. V, 1.

259. Que dans les Cieux il y ait des écritures, c'est ce qui a été pourvu par le Seigneur à cause de la Parole ; car dans son essence la Parole est le Divin Vrai, d'où procède toute sagesse céleste tant chez les hommes que chez les anges ; en effet, elle a été dictée par le Seigneur, et ce qui est dicté par le Seigneur traverse tous les cieux par ordre et se termine chez l'homme ; par suite la Parole a été appropriée tant à la sagesse dans laquelle sont les anges, qu'à l'intelligence dans laquelle sont les hommes : de là vient que les Anges aussi ont la Parole, et qu'ils la lisent comme les hommes sur la terre ; ils en tirent aussi leurs doctrinaux, et c'est d'après elle que les prédications se font dans les cieux, N° 224 : c'est la même Parole ; toutefois son sens naturel, qui est le sens de la lettre pour nous, n'est pas dans le Ciel, mais il y a le sens spirituel, qui est son sens interne : Dans l'Opuscule sur le *Cheval Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse*, on voit quel est ce sens.

260. Un jour il me fut même envoyé du Ciel un petit papier, sur lequel avaient été écrits seulement quelques mots en lettres Hébraïques : et il me fut dit que chaque lettre renfermait des arcanes de la sagesse, et que ces arcanes étaient dans les inflexions et les courbures des lettres, et par suite aussi dans les sons : par là je vis clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : « *En vérité je vous dis que, jusqu'à ce*

que passent le Ciel et la terre, un seul iota ou une seule petite corne (de lettre) ne passera pas de la Loi. » — Matth. V, 18 ; — Que la Parole soit Divine jusque dans chacun de ses accents, c'est même ce qui est connu dans l'Eglise ; mais où le Divin est-il caché dans chaque accent, on ne l'a pas encore su, en conséquence cela va être dit : Dans le Ciel intime l'écriture consiste en diverses formes inflexes et circonflexes, et les inflexions et circonflexions sont selon la forme du Ciel ; par elles les Anges expriment les arcanes de leur sagesse, et aussi plusieurs autres choses qui ne peuvent être énoncées par des mots ; et, ce qui est étonnant, c'est que les Anges connaissent cette écriture sans étude et sans maître ; elle est insitée en eux comme le langage lui-même, voir N° 236 ; c'est pour cela que cette écriture est une écriture céleste : si elle a été insitée en eux, c'est parce que toute extension des pensées et des affections, et par suite toute communication de l'intelligence et de la sagesse des anges, se fait selon la forme du Ciel, N° 201 : de là vient que leur écriture coule dans cette forme. Il m'a été dit que les Très-Anciens, sur cette Terre, avant que les lettres eussent été inventées, avaient aussi une pareille écriture, et que cette écriture avait été transférée dans les lettres de la langue Hébraïque, lettres qui toutes, dans les temps anciens, étaient inflexes, et non pas terminées comme des lignes, ainsi que quelques-unes le sont aujourd'hui : de là vient que dans la Parole il y a des Divins et des arcanes du Ciel, même dans ses iota, ses accents et ses petites cornes de lettre.

264. Cette écriture, qui est tracée avec des types de la forme céleste, est en usage dans le Ciel intime, où habitent ceux qui sont plus que les autres dans la sagesse ; par ces types sont exprimées les affections d'où les pensées coulent et se suivent en ordre selon le sujet de la chose dont il est question ; de là vient que ces écritures enveloppent des arcanes qui ne peuvent être épuisés par la pensée ; ces écritures, il m'a aussi été accordé de les voir. Mais dans les Cieux inférieurs il n'y a pas de telles écritures ; les écritures dans ces Cieux sont semblables aux écritures dans le monde, avec de semblables lettres, mais néanmoins elles ne sont pas intelligibles pour l'homme, parce

qu'elles sont en Langue angélique, et que la Langue angélique n'a rien de commun avec les Langues humaines, N° 237; en effet, par les voyelles, les Anges de ces cieux expriment les affections; par les consonnes, les idées de la pensée provenant des affections; et par les mots qui en sont formés, le sens de la chose, voir ci-dessus, N° 236, 241. Cette écriture aussi enveloppe en peu de mots plus de choses que l'homme n'en peut décrire en plusieurs pages : ces écritures m'ont aussi été mises sous les yeux. Les Anges ont la Parole écrite de cette manière dans les Cieux inférieurs, et écrite au moyen de formes célestes dans le Ciel intime.

262. Il est à remarquer que les écritures dans les Cieux coulent naturellement des pensées mêmes des anges avec tant de facilité, que c'est comme si la pensée s'élançait elle-même audehors; et la main n'hésite point sur le choix de quelque mot, parce que les mots, tant ceux qu'ils prononcent que ceux qu'ils écrivent, correspondent aux idées de leur pensée, et que toute correspondance est naturelle et spontanée. Il existe aussi dans les Cieux des écritures sans le secours de la main, d'après la seule correspondance des pensées; mais ces écritures ne durent point.

263. J'ai vu aussi des Écritures du Ciel composées seulement de nombres placés en ordre et en série, absolument comme dans les écritures composées de lettres et de mots, et j'ai été informé que cette écriture provient du Ciel intime, et que leur écriture céleste, dont il a été parlé ci-dessus, N° 260, 261, se fixe dans des nombres chez les Anges du Ciel inférieur, quand la pensée découle d'après elle; et que cette écriture numérique enveloppe pareillement des arcanes, dont quelques-uns ne peuvent être saisis par la pensée ni exprimés par des mots; les nombres, en effet, correspondent tous, et ont, de même que les mots, une signification selon la correspondance (1),

(1) Tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses, Nos 482, 487, 617, 618, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4670, 6175, 9488, 9659, 10217, 10253. Cela m'a été montré du ciel, Nos 4495, 5265. Les nombres multipliés ont la même signification que les nombres simples, d'où ils proviennent par multiplication, Nos 5291, 5335, 5708, 7973. Les Très-Anciens ont eu les arcanes célestes dans les nombres, comme Comput Ecclésiastique, N° 375.

avec cette différence cependant, que les nombres enveloppent des communs, et les mots des singuliers; et comme un seul commun enveloppe d'innombrables singuliers, de là vient que l'écriture numérale enveloppe beaucoup plus d'arcanes que l'écriture littérale. Par là j'ai vu clairement que dans la Parole les nombres, aussi bien que les mots, signifient des choses : Dans les *Arcanes célestes*, où il a été parlé des nombres, on peut voir ce que signifient les nombres simples, par exemple, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, et ce que signifient les nombres composés 20, 30, 50, 70, 100, 144, 1000, 10000, 12000, et plusieurs autres. Dans cette écriture, dans le Ciel, il est toujours mis en tête un nombre dont ceux qui suivent en série dépendent comme de leur sujet, car ce nombre est comme l'index de la chose dont il s'agit, et c'est d'après lui qu'il y a détermination des nombres suivants vers la chose en particulier.

264. Ceux qui n'ont aucune connaissance du Ciel, et qui ne veulent en avoir d'autre idée que comme de quelque chose de purement atmosphérique, où les Anges voltigent comme Mentals intellectuels sans les sens de l'ouïe et de la vue, ne peuvent concevoir qu'ils aient un langage et une écriture; en effet, ils placent dans le matériel l'existence de toute chose; lorsque cependant les choses qui sont dans le Ciel existent aussi réellement que celles qui sont dans le monde, et que là les Anges ont tout ce qui est utile pour la vie, et tout ce qui est utile pour la sagesse.

De la Sagesse des Anges du Ciel.

265. Il est difficile de comprendre quelle est la sagesse des Anges du Ciel, parce qu'elle est tellement au-dessus de la sagesse humaine, qu'il ne peut pas y avoir entre elles de comparaison; et que ce qui est transcendant semble n'être rien : il y a aussi certaines choses inconnues, par lesquelles elle sera décrite, qui, avant qu'elles soient connues, sont dans l'entendement comme des ombres, et cachent aussi de cette manière la chose telle qu'elle est en soi; mais néanmoins elles sont de celles qui peuvent être sues, et être comprises lorsqu'on les sait.

pourvu que le mental en soit délecté; car la délectation porte avec soi la lumière, parce qu'elle procède de l'amour, et chez ceux qui aiment les choses de la Divine et céleste sagesse la lumière brille du ciel, et il y a illustration.

266. Ce qu'est la sagesse des Anges, on peut le conclure de ce qu'ils sont dans la Lumière du Ciel, de ce que la Lumière du Ciel dans son essence est le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, et de ce que cette Lumière éclaire en même temps leur vue interne qui est celle du mental, et leur vue externe qui est celle des yeux; que la Lumière du Ciel soit le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, on le voit ci-dessus, N^o 426 à 433. Les Anges sont aussi dans la Chaleur céleste qui, dans son essence, est le Divin Bien ou le Divin Amour, d'où leur viennent l'affection et le désir d'être sages; que la Chaleur du ciel soit le Divin Bien ou le Divin Amour, on le voit ci-dessus, N^o 433 à 440. Que les Anges soient dans la sagesse au point qu'ils peuvent être appelés des Sagesse, on peut le conclure de ce que toutes leurs pensées et toutes leurs affections coulent selon la forme du ciel, forme qui est celle de la Divine Sagesse, et de ce que leurs intérieurs qui reçoivent la sagesse ont été composés sur cette forme: que les pensées et les affections des Anges, et par conséquent leur intelligence et leur sagesse, coulent suivant la forme du ciel, on le voit ci-dessus, N^o 204 à 242. Que les Anges aient une sagesse suréminente, on peut aussi le voir en ce que leur langage est le langage de la sagesse, car il coule immédiatement et spontanément de la pensée, et celle-ci coule de l'affection, de sorte que leur langage est dans une forme externe la pensée d'après l'affection; de là vient qu'il n'y a rien qui les détourne de l'influx Divin, ni aucune de ces choses externes qui, chez l'homme, sont portées dans son langage d'après d'autres pensées; que le langage des Anges soit le langage de leur pensée et de leur affection, on le voit, N^o 234 à 245. Ce qui contribue encore à la suréminence de la sagesse des Anges, c'est que toutes les choses qu'ils voient des yeux et perçoivent par les sens, s'accordent avec leur sagesse, puisqu'elles sont des correspondances, et par conséquent des objets de la forme représentative de choses

semblables qui appartiennent à la sagesse; que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux soient des correspondances avec les intérieurs des Anges, et qu'elles soient les représentations de leur sagesse, on le voit ci-dessus, N^{os} 470 à 482. En outre, les pensées des Anges ne sont ni bornées ni rétrécies par des idées tirées de l'espace et du temps, comme le sont les pensées humaines; car les espaces et les temps sont les propres de la nature, et les propres de la nature détournent le mental des choses spirituelles et ôtent à la vue intellectuelle l'extension; que les idées des Anges soient sans temps et sans espace, et par conséquent illimitées en comparaison des idées humaines, on le voit ci-dessus, N^{os} 462 à 469, et 494 à 499. Les pensées des Anges ne sont pas non plus portées sur les choses terrestres et matérielles, et ne sont entremêlées d'aucune inquiétude sur les nécessités de la vie; ainsi elles ne sont point non plus détournées des plaisirs de la sagesse par ces choses, comme le sont les pensées des hommes dans le monde; en effet, tout est donné gratuitement aux Anges par le Seigneur; ils sont vêtus gratuitement, nourris gratuitement, logés gratuitement, N^{os} 481, 490; et de plus ils sont gratifiés de plaisirs et de charmes selon qu'ils reçoivent la sagesse procédant du Seigneur. Ces détails ont été présentés, afin qu'on sache d'où vient aux Anges une si grande sagesse (4).

267. Si les Anges peuvent recevoir une si grande sagesse, c'est parce que leurs intérieurs ont été ouverts, et que la sagesse, de même que toute perfection, s'accroît vers les intérieurs, ainsi selon l'ouverture des intérieurs (2): Il y a trois

(1) De la sagesse des Anges, en ce qu'elle est incompréhensible et ineffable, Nos 2795, 2796, 2802, 3314, 3404, 3405, 9094, 9176.

(2) Autant l'homme est élevé des externes vers les intérieurs, autant il vient dans la lumière, par conséquent dans l'intelligence, Nos 6183, 6313. L'élévation est actuelle, Nos 7816, 10330. Être élevé des externes vers les intérieurs, c'est comme passer d'un brouillard dans la lumière, No 4598. Les extérieurs sont plus éloignés du Divin chez l'homme, c'est pourquoi ils sont relativement obscurs, No 6451. Et aussi relativement sans ordre, Nos 996, 3855. Les intérieurs sont plus parfaits, parce qu'ils sont plus près du Divin, Nos 5146, 5147. Dans l'interne il y a des milliers de choses qui se présentent dans l'externe comme un seul commun,

degrés de vie, qui correspondent aux trois cieus, chez chaque ange, voir Nos 29 à 40 : ceux chez qui le premier degré a été ouvert, sont dans le premier ou dernier Ciel ; ceux chez qui le second degré a été ouvert, sont dans le second ou moyen Ciel ; et ceux chez qui le troisième degré a été ouvert, sont dans le troisième Ciel ou Ciel intime ; la sagesse des Anges dans les Cieus est en rapport avec ces degrés ; de là résulte que la sagesse des Anges du Ciel Intime surpasse immensément la sagesse des Anges du Ciel Moyen, et que la sagesse de ceux-ci surpasse immensément la sagesse des Anges du Dernier Ciel, voir ci-dessus, Nos 209, 210, et quels sont les degrés, N° 38. S'il existe de telles différences, c'est parce que les choses qui sont dans un degré supérieur sont des singuliers, et que celles qui sont dans un degré inférieur sont des communs, et que les communs sont les contenants des singuliers ; les singuliers sont à l'égard des communs comme des milliers ou des myriades sont à un, ainsi la sagesse des Anges d'un Ciel supérieur est dans un même rapport avec la sagesse des Anges d'un Ciel inférieur. Mais néanmoins la sagesse des Anges du dernier Ciel surpasse dans un rapport semblable la sagesse de l'homme, car l'homme est dans le corporel et dans les sensuels du corps, et les sensuels corporels de l'homme sont dans le degré infime ; par là on voit quelle sagesse possèdent ceux qui pensent d'après les sensuels, c'est-à-dire, ceux qui sont nommés hommes sensuels ; à savoir, qu'ils ne possèdent aucune sagesse, mais qu'ils ont seulement la science (1) : il en est tout autrement de

No 5707. De là vient que plus la pensée et la perception sont intérieures, plus elles sont claires, No 5920.

(1) Le sensuel est le dernier de la vie de l'homme, il est adhérent et inhérent à son corporel, Nos 5077, 5767, 9212, 9216, 9331, 9730. Est appelé homme sensuel celui qui porte des jugements et tire des conclusions au sujet de toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il voit des yeux et touche des mains, Nos 5094, 7693. Un tel homme pense dans les externes et non intérieurement en lui, Nos 5089, 5094, 6564, 7693. Ses intérieurs ont été fermés, de sorte qu'il n'y voit rien du vrai spirituel Nos 6564, 6844, 6845. En un mot, il est dans une épaisse lueur naturelle, et par conséquent il ne perçoit rien de ce qui procède de la lumière du ciel, Nos 6201, 6310, 6564, 6844, 6845, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624. Il est intérieurement contre les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Eglise,

ces hommes dont les pensées ont été élevées au-dessus des sensuels, et à plus forte raison de ceux dont les intérieurs ont été ouverts jusque dans la lumière du ciel.

268. On peut voir combien est grande la sagesse des Anges, par cela que dans les Cieux il y a communication de toutes choses; l'intelligence et la sagesse de l'un sont communiquées à l'autre, le ciel est une communion de tous les biens; cela vient de ce que l'Amour céleste est tel, que l'un veut que tout ce qui est à lui soit à l'autre; c'est pourquoi personne dans le Ciel ne perçoit son bien en soi-même comme bien, à moins qu'il ne soit aussi dans un autre; de là vient aussi la félicité du Ciel; les Anges tiennent cela du Seigneur, dont le Divin Amour est tel. Qu'il y ait une telle communication dans les Cieux, c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience: Quelques esprits simples ont parfois été élevés au Ciel, et lorsqu'ils y étaient, ils entraient aussi dans la sagesse Angélique, et comprenaient alors ce qu'ils n'avaient pu comprendre auparavant, et parlaient de choses que dans leur précédent état ils n'auraient pu énoncer.

269. Il est impossible de décrire par des paroles quelle est la sagesse des Anges, mais on peut seulement illustrer ce sujet au moyen de quelques communs: Les Anges peuvent exprimer par un seul mot ce que l'homme ne peut exprimer par mille; et en outre il y a dans un seul mot Angélique des choses innombrables qui ne peuvent être exprimées par les mots d'une langue humaine; car dans chacun des mots que les Anges prononcent il y a un enchaînement continu d'arcanes de la sagesse, auxquels les sciences humaines n'atteignent jamais; ce que les Anges n'épuisent point par les mots de leur langage, ils le suppléent par le son qui contient l'affection des choses dans leur ordre; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Nos 236, 244,

Nos 6201, 6316, 6844, 6845, 6948, 6949. Tels deviennent les Erudits qui se sont confirmés contre les vrais de l'Eglise, N° 6316. Les hommes sensuels sont plus rusés et plus remplis de malice que tous les autres, Nos 7693, 10236. Ils raisonnent avec rigueur et avec adresse, mais d'après la mémoire corporelle, dans laquelle ils placent toute intelligence, Nos 195, 196, 5700, 10236. Mais c'est d'après les illusions des sens, Nos 5084, 6948, 6949, 7693.

par les sons ils expriment les affections, et par les mots, les idées de la pensée provenant des affections; c'est de là que les choses qui sont entendues dans le Ciel sont dites ineffables. Les Anges peuvent également rendre en très-peu de mots toutes les choses qui ont été écrites dans un volume entier, et renfermer dans chaque mot des choses qui élèvent vers la sagesse intérieure; car leur langage est tel, qu'il s'accorde avec les affections, et chaque mot avec les idées; les mots varient même d'une infinité de manières selon les séries des choses qui dans le complexe sont dans la pensée. Les Anges intérieurs peuvent aussi, par le son et en même temps par quelques mots de celui qui parle, connaître sa vie entière, car d'après le sonore diversifié par les idées dans les mots ils perçoivent son amour régnant, dans lequel sont comme inscrits les singuliers de sa vie (1). D'après cela on voit quelle est la sagesse des Anges: leur sagesse est à la sagesse humaine comme une myriade est à un; par comparaison, comme les forces motrices du corps entier, qui sont innombrables, sont à l'action qui en provient, laquelle devant le sens humain paraît ne faire qu'un; ou, comme les milliers de détails d'un objet, vus avec un bon microscope, sont à son ensemble obscur devant l'œil nu. Je voudrais encore illustrer ce sujet par un exemple: Un Ange, d'après sa sagesse, décrivit la Régénération; il exposa dans leur ordre jusqu'à des centaines les arcanes qui la concernent, et il remplit chaque arcane d'idées dans lesquelles étaient des arcanes intérieurs, et cela depuis le commencement jusqu'à la fin, car il exposa comment l'homme spirituel est conçu de

(1) Ce qui règne ou domine généralement chez l'homme est dans chaque chose de sa vie, ainsi dans toutes les choses et dans chacune des choses qui appartiennent à sa pensée et à son affection, Nos 4459, 5949, 6159, 6571, 7648, 8067, 8853 à 8858. L'homme est tel qu'est son amour dominant, Nos 918, 1040, 8858; illustré par des exemples, Nos 8854, 8857. Ce qui règne généralement fait la vie de l'esprit de l'homme, N° 7648. Cela est sa volonté même, son amour même, et la fin (le but) de sa vie, car ce que l'homme veut il l'aime, et ce qu'il aime il l'a pour fin, Nos 1317, 1568, 1571, 1909, 3796, 5949, 6936. L'homme est donc tel qu'est sa volonté, ou tel qu'est son amour régnant, ou tel qu'est la fin (le but) de sa vie, Nos 1568, 1571, 3570, 4054, 6571, 6934, 6938, 8856, 10076, 10109, 10110, 10284.

nouveau, comment il est comme porté dans un sein, comment il naît, grandit et est successivement perfectionné; il dit qu'il aurait pu augmenter jusqu'à des milliers le nombre des arcanes; que ce qu'il avait dit concernait seulement la Régénération de l'homme Externe; et que les arcanes qui concernent la Régénération de l'homme Interne étaient en bien plus grand nombre. D'après ces choses et plusieurs autres semblables que j'ai apprises des Anges, j'ai vu clairement combien est grande leur sagesse, et respectivement combien est grande l'ignorance de l'homme, qui sait à peine ce que c'est que la Régénération, et ne distingue aucun moment de progrès pendant qu'il est régénéré.

270. Il sera maintenant parlé de la sagesse des Anges du Troisième Ciel ou Ciel intime, et il sera montré combien elle surpasse la sagesse des Anges du Premier ou dernier Ciel: la sagesse des Anges du Troisième Ciel ou Ciel intime est incompréhensible, même pour ceux qui sont dans le dernier Ciel; et cela, parce que les intérieurs des Anges du Troisième Ciel ont été ouverts au troisième degré, tandis que les intérieurs des Anges du Premier Ciel l'ont seulement été au premier degré, et que toute sagesse s'accroît vers les intérieurs, et est perfectionnée selon l'ouverture des intérieurs, N° 208, 267. Les intérieurs des Anges du Troisième Ciel ou du Ciel Intime ayant été ouverts au troisième degré, les vrais Divins sont en conséquence comme inscrits en eux, car les intérieurs du troisième degré sont plus que les intérieurs du second et du premier degré dans la forme du Ciel, et il y a forme du Ciel d'après le Divin Vrai, ainsi selon la Divine sagesse: de là vient que les Divins Vrais se montrent chez ces Anges comme inscrits, ou comme insités et innés: c'est pourquoi, dès que ces Anges entendent les Vrais Divins réels, aussitôt ils les reconnaissent et les perçoivent, et ensuite ils les voient pour ainsi dire intérieurement en eux-mêmes. Comme tels sont les Anges de ce Ciel, jamais ils ne raisonnent sur les Vrais Divins, encore moins discutent-ils sur quelque vrai à l'effet de savoir si c'est un vrai ou non, et ils ne savent non plus ce que c'est que croire ou avoir la foi; car ils disent: Qu'est-ce que la foi,

puisque je perçois et vois que la chose est ainsi? ils illustrent cela par des comparaisons; à savoir : que ce serait comme si, lorsque quelqu'un voit avec un ami une maison et les divers objets qu'elle renferme et qui l'environnent, il disait à son ami qu'il doit croire qu'ils existent et qu'ils sont tels qu'il les voit; ou bien comme si, en voyant un jardin, et aussi les arbres et les fruits qu'il contient, il disait à son ami qu'il doit avoir la foi, que c'est un jardin, et que ce sont des arbres et des fruits, lorsque cependant celui-ci les voit clairement de ses yeux; de là vient que ces Anges ne nomment jamais la foi et n'en ont aucune idée; et c'est pour cela qu'ils ne raisonnent pas sur les vrais Divins, et discutent encore moins sur quelque vrai à l'effet de savoir si c'est un vrai ou non (4). Mais les Anges du Premier ou dernier Ciel n'ont pas ainsi les vrais Divins inscrits dans leurs intérieurs, parce que chez eux il n'y a que le premier degré de la vie qui ait été ouvert; aussi, raisonnent-ils au sujet de ces vrais; et ceux qui raisonnent voient à peine quelque chose au-delà de l'objet sur lequel ils raisonnent, ou bien ils vont à peine au-delà du sujet, si ce n'est seulement pour le confirmer chez quelques autres; et quand ils l'ont confirmé, ils disent qu'il doit appartenir à la foi, et qu'on doit le croire. Je me suis entretenu sur ce point avec des Anges, qui me dirent qu'entre la sagesse des Anges du Troisième Ciel et la sagesse des Anges du Premier Ciel, il y a autant de différence qu'entre le lumineux et l'obscur; ils comparèrent même la sagesse des Anges du Troisième Ciel à un Palais magnifique rempli de tout ce qui est pour l'usage, autour duquel sont en long et en large des Paradis, entourés eux-mêmes d'objets

(1) Les Anges célestes savent des choses innombrables, et leur sagesse surpasse im-
mensement celles des Anges spirituels, N° 2718. Les Anges célestes ne pensent point
et ne parlent point d'après la foi, comme font les Anges spirituels, parce qu'ils
sont par le Seigneur dans la perception de tout ce qui appartient à la foi, Nos 202,
597, 607, 784, 1121, 1387, 1398, 1442, 1919, 7680, 7877, 8780, 9277, 10336.
Au sujet des vrais de la foi, ils disent seulement : Oui, oui; ou : Non, non; tandis que
les Anges spirituels raisonnent pour savoir si cela est ainsi, Nos 2715, 3246, 4448,
9166, 10786; là sont expliquées ces paroles du Seigneur : *Que votre discours soit :*
Oui, oui; non, non. — Matth. V, 37.

magnifiques de plusieurs genres, en disant que ces Anges, étant dans les vrais de la sagesse, peuvent entrer dans le Palais, y voir tout, se promener aussi de tous côtés dans les Paradis, et jouir de toutes les choses qui y sont : mais il en est autrement de ceux qui raisonnent sur les vrais, et à plus forte raison de ceux qui les mettent en discussion, ceux-ci ne voyant pas les vrais d'après la lumière du vrai, mais les tirant ou des autres ou du sens littéral de la Parole qu'ils ne comprennent pas intérieurement, prétendent qu'on doit les croire ou y avoir foi, sans vouloir qu'ensuite on y porte la vue intérieure ; ces Anges disaient de ceux-ci, qu'ils ne peuvent venir à la première entrée du Palais de la sagesse, ni à plus forte raison y entrer et se promener dans ses Paradis, puisqu'ils s'arrêtent au premier pas : au contraire, rien n'empêche ceux qui sont dans les vrais mêmes, d'aller et de s'avancer sans qu'il y ait de limites, car les vrais vus par eux les conduisent partout où ils vont, et à travers de vastes champs, puisque chaque vrai est d'une extension infinie et en conjonction avec une foule d'autres vrais. Ils me dirent de plus, que la sagesse des Anges du Ciel Intime consiste principalement en ce qu'ils voient des Divins et des Célestes dans chaque objet, et des choses admirables dans une série de plusieurs objets ; car toutes les choses qui se montrent à leurs yeux, correspondent ; par exemple, quand ils voient des palais et des jardins, leur intuition ne s'arrête pas aux objets qui sont devant leurs yeux, mais ils voient les intérieurs d'où procèdent ces objets, par conséquent auxquels ces objets correspondent ; et ils les voient avec toute variété selon l'aspect des objets, ainsi ils voient en même temps en ordre et en série des choses innombrables, qui procurent alors à leurs mentals tant de plaisir, qu'ils semblent être transportés hors d'eux-mêmes : que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux, correspondent aux Divins qui sont par le Seigneur chez les Anges, on le voit ci-dessus, N^{os} 470 à 476.

271. Si les Anges du Troisième Ciel sont ainsi, c'est parce qu'ils sont dans l'amour pour le Seigneur, et que cet Amour ouvre les intérieurs qui appartiennent au mental dans le

troisième degré, lequel est le réceptacle de tout ce qui concerne la sagesse. De plus, il faut qu'on sache que les Anges du Ciel intime sont néanmoins continuellement perfectionnés en sagesse, et cela autrement que les Anges du Dernier Ciel : les Anges du Ciel Intime ne placent pas les Divins Vrais dans la mémoire, ainsi ils n'en font pas une science quelconque, mais aussitôt qu'ils les entendent, ils les perçoivent et les appliquent à la vie; c'est de là que les Divins Vrais demeurent chez eux comme inscrits, car ce qui est appliqué à la vie, y reste de cette manière : mais la chose se passe autrement chez les Anges du Dernier Ciel; ceux-ci placent d'abord les Divins Vrais dans la mémoire et les renferment dans une science, c'est de là qu'ils les tirent et que par eux ils perfectionnent leur entendement, et sans avoir la perception intérieure qu'ils soient des vrais, ils les veulent et les appliquent à la vie; de là l'obscur dans lequel ils sont relativement. Une chose digne d'être rapportée, c'est que les Anges du Troisième Ciel sont perfectionnés en sagesse par l'ouïe et non par la vue; ce qu'ils entendent par la prédication n'entre pas dans leur mémoire, mais parvient immédiatement dans leur perception et dans leur volonté, et devient chose de vie; mais ce que ces Anges voient de leurs yeux, entre dans leur mémoire, et ils en raisonnent et en parlent; de là j'ai vu clairement que le chemin de l'ouïe est pour eux le chemin de la sagesse; cela résulte aussi de la correspondance, car l'oreille correspond à l'obéissance, et l'obéissance appartient à la vie; mais l'œil correspond à l'intelligence, et l'intelligence appartient à la doctrine (4). L'état de ces Anges est aussi décrit çà et là dans la Parole; par exemple, dans Jérémie : *« Je mettrai ma loi dans leur mental, et dans leur cœur je l'inscrirai : ils n'enseigneront plus chacun son ami, ni chacun son frère, en disant : Connaissiez Jehovah ; car*

(1) De la correspondance de l'oreille et de l'ouïe, Nos 4652 à 4660. L'oreille correspond à la perception et à l'obéissance, et de là elle les signifie, Nos 2542, 3869, 4653, 5017, 7216, 8364, 9511, 9397, 10064. Elle signifie la réception des vérités, Nos 5471, 5475, 9926. De la Correspondance de l'œil et de sa vue, Nos 4403 à 4421, 4523 à 4534; par suite, la vue de l'œil signifie l'intelligence qui appartient à la foi, et aussi la foi, Nos 2701, 4410, 4526, 6923, 9051, 10569.

tous Me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. » — XXXI, 33, 34. — Et dans Matthieu : « Que votre discours soit : *Oui, oui; non, non; ce qui est en sus de cela vient du mal.* » — V, 37; — Si ce qui est en sus vient du mal, c'est parce que cela ne vient pas du Seigneur; car les vrais qui sont dans les Anges du Troisième Ciel viennent du Seigneur, parce que ces Anges sont dans l'amour pour Lui : l'Amour pour le Seigneur dans ce Ciel, c'est vouloir et faire le Divin Vrai, car le Divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel.

272. Aux causes ci-dessus rapportées, qui font que les Anges peuvent recevoir une si grande sagesse, se joint celle-ci, qui même dans le Ciel est la principale, c'est qu'ils sont sans amour d'eux-mêmes; car autant quelqu'un est sans amour de soi, autant il peut avoir de sagesse dans les choses Divines : c'est cet amour qui ferme les intérieurs vers le Seigneur et vers le Ciel, et qui ouvre les extérieurs et les tourne vers soi; c'est pourquoi tous ceux chez qui cet amour domine sont dans les ténèbres quant aux choses qui concernent le Ciel, dans quelque lumière qu'ils soient quant à celles qui concernent le monde : mais *vice versa*, les Anges n'ayant pas cet amour, sont dans la lumière de la sagesse, car les amours célestes qu'ils ont, et qui sont l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain, ouvrent les intérieurs, parce que ces amours procèdent du Seigneur et que le Seigneur Lui-Même est en eux : que ces amours fassent le Ciel dans le commun et forment chez chacun le Ciel dans le particulier, on le voit ci-dessus, N^o 13 à 19. Comme les amours célestes ouvrent les intérieurs vers le Seigneur, c'est pour cela même que tous les Anges tournent leurs faces vers le Seigneur, N^o 442, car dans le monde spirituel c'est l'amour qui tourne vers soi les intérieurs de chacun, et du côté où il tourne les intérieurs, il tourne aussi la face; en effet, la face y fait un avec les intérieurs, car elle est la forme externe des intérieurs : puisque l'amour tourne vers soi les intérieurs et la face, il en résulte aussi qu'il se conjoint avec eux, car l'amour est la conjonction spirituelle; il en résulte encore qu'il leur communique ce qui est à lui; c'est d'après cette Conversion, et par suite d'après

cette Conjonction et cette Communication, que les Anges ont la sagesse : que toute conjonction dans le Monde spirituel soit selon la conversion, on le voit ci-dessus, N° 255.

273. Les Anges sont continuellement perfectionnés en sagesse (1); mais toujours est-il que durant l'éternité ils ne peuvent être perfectionnés au point qu'il y ait quelque rapport entre leur sagesse et la Sagesse Divine du Seigneur; car la Sagesse Divine du Seigneur est Infinie, tandis que la sagesse des Anges est finie, et il n'existe pas de rapport entre l'Infini et le fini.

274. Comme la sagesse perfectionne les Anges et fait leur vie, et comme le Ciel avec ses biens influe chez chacun selon la sagesse de chacun, il en résulte que là tous désirent la sagesse et la recherchent avec avidité, à peu près comme un homme affamé désire et recherche des aliments; la science, l'intelligence et la sagesse sont aussi une nourriture spirituelle, de même que les aliments sont une nourriture naturelle; ils se correspondent même mutuellement.

275. Dans un même Ciel, et aussi dans une même société du Ciel, les Anges sont dans une sagesse dissemblable et non dans une sagesse semblable; ceux qui sont dans la plus grande sagesse occupent le milieu; ceux qui sont d'une moindre sagesse occupent les parties d'alentour jusqu'aux limites; la décroissance de la sagesse selon les distances à partir du milieu est comme la décroissance de la lumière déclinant jusqu'à l'ombre, voir ci-dessus, N°s 43 et 128. La Lumière chez eux est aussi dans un semblable degré, puisque la Lumière du Ciel est la Divine Sagesse, et que chacun est dans la lumière selon qu'il reçoit la sagesse. Au sujet de la Lumière du Ciel et de sa réception variée, voir ci-dessus N°s 126 à 132.

De l'état d'Innocence des Anges dans le Ciel.

276. Il est peu d'hommes dans le monde qui sachent ce que c'est que l'Innocence, et quelle elle est; et ceux qui vivent

(1) Les Anges sont perfectionnés durant l'éternité, N°s 1803, 6618.

dans le mal sont à cet égard dans une complète ignorance ; l'innocence, il est vrai, se manifeste devant les yeux, et cela d'après la face, le langage et les gestes, surtout des petits enfants, mais toujours est-il qu'on ne sait pas ce que c'est que l'innocence, ni à plus forte raison que c'est en elle que se renferme le Ciel chez l'homme : afin donc qu'on le sache, je vais procéder avec ordre, et parler d'abord de l'Innocence de l'enfance, puis de l'Innocence de la sagesse, et enfin de l'état du Ciel quant à l'Innocence.

277. L'Innocence de l'enfance ou des petits enfants n'est point l'Innocence réelle, car elle est seulement dans la forme externe et non dans la forme interne ; toutefois, cependant, on peut d'après celle-là apprendre quelle est l'Innocence, car elle se manifeste avec éclat sur leur face, dans quelques-uns de leurs gestes, et dans leur premier langage, et elle affecte ; c'est-à-dire qu'on peut le savoir, en ce que les enfants n'ont pas la pensée interne, car ils ne savent pas encore ce que c'est que le bien et le mal, ni ce que c'est que le vrai et le faux, d'où provient la pensée ; de là résulte qu'ils n'ont pas la prudence qui vient du propre ; ils ne se proposent rien, ne délibèrent sur rien, ainsi point n'ont d'intention du mal ; ils n'ont point le propre acquis d'après l'amour de soi et du monde ; ils ne s'attribuent rien, tout ce qu'ils reçoivent, ils le reportent à leurs parents ; contents des bagatelles et des choses de peu d'importance qu'on leur donne, ils mettent en elles tout leur plaisir ; nulle inquiétude pour la nourriture et le vêtement, et nul souci de l'avenir ; ils n'ont point en vue le monde, et n'en saisissent pas beaucoup de choses ; ils aiment leurs parents, leur nourrice et les enfants de leur âge avec lesquels ils jouent dans l'innocence ; ils se laissent conduire, ils écoutent et obéissent ; et parce qu'ils sont dans cet état, ils reçoivent toutes choses par la vie, de là leurs manières gracieuses, sans qu'ils sachent d'où elles viennent, de là leur langage, et de là pour eux le commencement de la mémoire et de la pensée, leur état d'innocence servant de moyen pour qu'ils les reçoivent et qu'ils en soient imbus ; mais cette Innocence, comme il vient d'être dit, est externe, parce qu'elle

appartient seulement au corps et non au mental (4); en effet, leur mental n'a pas encore été formé, car le Mental est l'entendement et la volonté, et par suite la pensée et l'affection. Il m'a été dit du Ciel, que les petits enfants sont particulièrement sous l'auspice du Seigneur; que l'Influx leur vient du Ciel intime, où est l'état d'innocence; que l'influx parvient jusqu'à leurs intérieurs; qu'en y parvenant il ne les affecte que par l'Innocence; que de là l'Innocence se fixe sur leur face et dans quelques gestes, et se manifeste; et que c'est elle qui affecte intimement les parents et constitue l'amour qui est nommé *Storge*.

278. L'Innocence de la sagesse est l'Innocence réelle, parce qu'elle est interne, car elle appartient au mental même, ainsi à la volonté même et par suite à l'entendement, et quand, dans la volonté et l'entendement il y a l'innocence, il y aussi la sagesse, car la sagesse est de leur ressort; de là il est dit dans le Ciel que l'Innocence habite dans la sagesse, et que l'Ange a autant de sagesse qu'il a d'innocence: les Anges confirment que cela est ainsi, en disant que ceux qui sont dans l'état d'Innocence ne s'attribuent rien du bien, mais que tout ce qu'ils ont reçu ils le rapportent et l'attribuent au Seigneur; qu'ils veulent être conduits par Lui, et non par eux-mêmes; qu'ils aiment tout ce qui est bien, et trouvent du plaisir dans tout ce qui est vrai, parce qu'ils savent et perçoivent qu'aimer le bien, conséquemment le vouloir et le faire, c'est aimer le Seigneur, et qu'aimer le vrai, c'est aimer le prochain; qu'ils vivent contents de ce qu'ils ont, soit qu'ils aient peu ou beaucoup, parce qu'ils savent qu'ils reçoivent autant qu'il leur est nécessaire, peu s'il leur faut peu, et beaucoup s'il leur faut beaucoup, et

(4) L'Innocence des petits enfants n'est pas la véritable innocence, mais la véritable Innocence habite dans la sagesse, Nos 1616, 2305, 2306, 3495, 4563, 4797, 5608, 9301, 10021. Le bien de l'enfance n'est pas le bien spirituel, mais il le devient par l'implantation du vrai, N° 3504. Cependant le bien de l'enfance est un *medium* par lequel est implantée l'intelligence, Nos 1616, 3183, 9301, 10110. Sans le bien de l'innocence dans l'enfance l'homme serait féroce, N° 3493; tout ce qui est imbu dans l'enfance apparaît naturel, N° 3494.

qu'eux-mêmes ne savent pas ce qui leur faut, mais que cette connaissance n'appartient qu'au Seigneur, pour Qui sont éternelles toutes les choses qu'il pourvoit : ils ne sont donc pas inquiets sur l'avenir ; la sollicitude pour l'avenir ils l'appellent le souci du lendemain, qu'ils disent être la douleur de perdre ou de ne pas recevoir des choses qui ne sont pas nécessaires aux usages de la vie ; ils n'agissent jamais entre eux d'après une fin du mal, mais ils se comportent d'après le bien, le juste et le sincère ; agir d'après une fin du mal, ils appellent cela de l'astuce, et ils fuient l'astuce comme le venin du serpent, parce qu'elle est tout à fait opposée à l'innocence : comme ils n'aiment rien avec plus d'ardeur que d'être conduits par le Seigneur, et qu'ils rapportent au Seigneur tout ce qu'ils ont reçu, ils ont par conséquent été détournés de leur propre, et autant ils ont été détournés de leur propre, autant influe le Seigneur ; de là vient que ce qu'ils entendent du Seigneur, soit au moyen de la Parole, soit au moyen de la Prédication, ils ne le placent pas dans la mémoire, mais sur le champ ils obéissent, c'est-à-dire que sur le champ ils veulent et ils font, la volonté est leur mémoire même : pour l'ordinaire ils se montrent simples dans la forme externe, mais ils sont sages et prudents dans la forme interne ; ce sont eux que le Seigneur désigne, quand il dit : « *Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.* » — Matth. X, 46 ; — telle est l'Innocence qui est appelée Innocence de la sagesse. Comme l'Innocence ne s'attribue rien du bien, mais attribue tout bien au Seigneur, et comme elle aime ainsi à être conduite par le Seigneur, et que par là il y a réception de tout bien et de tout vrai, d'où résulte la sagesse, c'est pour cela que l'homme a été créé de manière que, lorsqu'il est enfant, il est dans l'Innocence, mais dans l'innocence externe, tandis que, lorsqu'il devient vieux, il est dans l'innocence interne, afin qu'il vienne par celle-là dans celle-ci, et d'après celle-ci dans celle-là ; c'est encore pour cela que l'homme, quand il devient vieux, décroît même de corps et devient de nouveau comme un enfant, mais comme un enfant sage, ainsi comme un ange ; car l'enfant sage dans un sens élevé est l'ange : de là vient que, dans la Parole, l'En-

fant signifie l'Innocent, et le Vieillard, le sage en qui est l'Innocence (1).

279. Il en est de même de tout homme qui est régénéré; la Régénération est une renaissance quant à l'homme spirituel; celui-ci est d'abord introduit dans l'Innocence de l'enfance, qui consiste en ce qu'il ne sait rien de vrai et ne peut rien de bien d'après lui-même, mais seulement d'après le Seigneur, et en ce qu'il souhaite et désire le vrai et le bien, par cette seule raison que c'est le vrai et que c'est le bien; le vrai et le bien lui sont même donnés par le Seigneur à mesure qu'il avance en âge; il est conduit, en ce qui concerne le bien et le vrai, d'abord dans la science, ensuite de la science dans l'intelligence, et enfin de l'intelligence dans la sagesse, étant toujours accompagné de l'innocence, qui consiste, comme il a été dit, en ce qu'il ne sait rien de vrai et ne peut rien de bien d'après lui-même, mais d'après le Seigneur; sans cette foi et sans sa perception, personne ne peut rien recevoir du Ciel; en cela surtout consiste l'Innocence de la sagesse.

280. Comme l'Innocence consiste à être conduit par le Seigneur et non par soi-même, il en résulte que tous ceux qui sont dans le Ciel sont dans l'innocence, car tous ceux qui sont là aiment à être conduits par le Seigneur; ils savent, en effet, que se conduire soi-même, c'est être conduit par le propre; que le propre est de s'aimer soi-même, et que celui qui s'aime lui-même ne souffre pas qu'un autre le conduise: de là, autant l'Ange est dans l'innocence, autant il est dans le Ciel, c'est-à-dire, autant il est dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai, car être dans ce bien et dans ce vrai, c'est être dans le Ciel: n'est pour cela que les Cieux sont distingués selon l'Innocence: Les Anges du premier ou dernier Ciel sont dans l'innocence du premier ou dernier degré; ceux du second ou

(1) Dans la Parole, les Enfants signifient l'Innocence, N° 5608; il en est de même de ceux qui sont à la mamelle, N° 3183. Le vieillard signifie le sage, et dans le sens abstrait, la sagesse, N°s 3183, 6523. L'homme a été créé de manière qu'à proportion qu'il s'avance vers la vieillesse, il devienne comme enfant, et qu'alors l'innocence soit dans la sagesse, et afin que l'homme en cet état passe dans le ciel et devienne Ange, N°s 3183, 5608.

282. Puisque l'Innocence est l'Être même du bien chez les Anges du Ciel, il est évident que le Divin Bien qui procède du Seigneur est l'Innocence même, car ce Bien est ce qui influe chez les Anges et affecte leur intime, et qui les dispose et les rend propres à recevoir tout bien du Ciel ; il en est de même chez les petits Enfants, dont les intérieurs sont non-seulement formés par le transflux de l'Innocence provenant du Seigneur, mais aussi continuellement disposés et rendus propres à recevoir le bien de l'amour céleste, puisque le bien de l'innocence agit par l'intime, car il est, comme il a été dit, l'Être de tout bien : d'après cela on peut voir que toute Innocence vient du Seigneur ; c'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Agneau, car l'Agneau signifie l'Innocence (1). Comme l'Innocence est l'intime dans tout bien du Ciel, il en résulte aussi qu'elle affecte tellement les mentals, que celui qui la sent, ce qui arrive à l'approche d'un Ange du Ciel intime, semble à lui-même n'être plus maître de soi, et être affecté et comme ravi d'un tel plaisir, que relativement tout plaisir du monde paraît n'être rien ; c'est parce que j'en ai eu l'aperception que je parle ainsi.

283. Tous ceux qui sont dans le bien de l'Innocence, sont affectés par l'innocence ; et autant quelqu'un est dans ce bien, autant il est affecté : ceux, au contraire, qui ne sont pas dans le bien de l'innocence, ne sont point affectés par elle ; aussi tous ceux qui sont dans les Enfers sont-ils entièrement contre l'Innocence ; ils ne savent pas non plus ce que c'est que l'Innocence ; ils sont même tels, que plus quelqu'un est innocent, plus i's brûlent de lui causer du dommage ; de là vient qu'ils ne supportent pas la vue des petits Enfants ; dès qu'ils les voient, ils sont embrasés d'un désir féroce de nuire. D'après cela, il a été évident pour moi que le

9206, 9207, 9495, 9637. C'est pourquoi, dans la Parole, par Mariage est entendu le mariage du bien et du vrai, tel qu'il est dans le Ciel, et tel qu'il doit être dans l'Eglise, Nos 3132, 4134, 4834.

(1) L'Agneau, dans la Parole, signifie l'innocence et le bien de l'innocence, Nos 3994, 10132.

Propre de l'homme, et par suite l'Amour de soi, sont contre l'Innocence, car tous ceux qui sont dans l'Enfer, sont dans le propre, et par suite dans l'amour de soi (1).

De l'état de Paix dans le Ciel.

284. Celui qui n'a pas été dans la Paix du Ciel, ne peut percevoir ce que c'est que la Paix dans laquelle sont les Anges ; tant que l'homme est dans le corps, il ne peut recevoir la Paix du Ciel, ni par conséquent la percevoir, parce que la perception de l'homme est dans le naturel : pour que l'homme perçoive, il doit être tel, qu'il puisse quant à la pensée être élevé et détaché du corps, et être en esprit et alors avec les Anges. Comme j'ai perçu de cette manière la Paix du Ciel, je puis la décrire, non toutefois par des paroles telle qu'elle est en elle-même, parce qu'il n'y a point de paroles humaines qui soient adéquates, mais seulement par des paroles telle qu'elle est comparativement à ce repos d'esprit (*animi*) dans lequel se trouvent ceux qui vivent dans le contentement en Dieu.

285. Il y a deux intimes du Ciel, savoir, l'Innocence et la Paix ; elles sont dites intimes, parce qu'elles procèdent immédiatement du Seigneur ; c'est de l'Innocence que procède tout bien du Ciel, et c'est de la Paix que procède tout plaisir du bien ; tout bien a son plaisir ; l'un et l'autre, tant le bien que le plaisir, appartient à l'amour, car ce qu'on aime est appelé bien, et aussi est perçu comme plaisir : il suit de là que ces deux Intimes, qui sont l'Innocence et la Paix, procèdent du Divin amour du Seigneur et affectent les Anges par l'intime. Que l'Innocence soit l'intime du bien, c'est ce qu'on voit dans l'Article précédent, où il a été question de l'état d'Innocence des Anges du Ciel ; mais que la Paix soit l'intime du plaisir d'après le bien de l'innocence, c'est ce qui va maintenant être expliqué.

(1) Le propre de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu, et d'aimer le monde de préférence au Ciel, et de considérer le prochain comme rien relativement à soi-même ; ainsi c'est l'amour de soi et du monde, Nos 694, 731, 4317, 5660. Les méchants sont entièrement contre l'Innocence, au point qu'ils n'en supportent pas la présence, No 2126.

286. Il sera dit d'abord d'où vient la Paix : La Divine Paix est dans le Seigneur, et tire son existence de l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur; le Divin de la Paix dans le Ciel vient du Seigneur, et tire son existence de la conjonction du Seigneur avec les Anges du Ciel; et, dans le particulier, de la conjonction du bien et du vrai dans chaque Ange; ce sont là les origines de la Paix. D'après cela on peut voir que la Paix dans les Cieux est le Divin qui affecte intimement de béatitude tout bien qui y est, qu'ainsi c'est d'elle que provient toute joie du Ciel, et qu'elle est dans son essence la Divine joie du Divin amour du Seigneur d'après la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec quiconque y réside; cette joie perçue par le Seigneur dans les Anges, et par les Anges d'après le Seigneur, est la Paix : de là, par dérivation, les Anges ont toute béatitude, tout plaisir et toute félicité, ou ce qui est nommé joie céleste (1).

287. Comme ce sont là les origines de la paix, voilà pourquoi le Seigneur est appelé Prince de paix, et pourquoi il dit que la paix vient de Lui, et que la paix est en Lui; c'est aussi pour cela que les Anges sont appelés Anges de paix, et que le Ciel est nommé habitacle de paix, comme dans les passages suivants : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule sera la Principauté, et l'on appellera son Nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'Eternité, PRINCE DE PAIX; il n'y aura point de fin à l'accroissement de la principauté et de la PAIX.* » — Esaïe, IX, 5, 6. — « *Jésus dit : Je vous laisse la PAIX, je vous donne ma PAIX; non comme le monde donne, Moi je vous donne.* » — Jean, XIV, 27. — « *Je vous ai parlé de ces choses, afin qu'en Moi vous ayez la PAIX.* » — Jean, XVI, 33. — « *Que Jéhovah lève ses faces vers toi, et qu'il te donne la PAIX.* » — Nomb. VI, 26. — « **LES ANGES DE PAIX pleurent**

(1) Par la Paix, dans le sens suprême, est entendu le Seigneur, parce que la Paix vient de Lui; et, dans le sens interne, le Ciel, parce qu'on y est dans des états de paix, Nos 3780, 4681. La Paix dans les cieux est le Divin qui affecte intimement de béatitude tout bien et tout vrai qui y sont, et elle est incompréhensible pour l'homme, Nos 92, 3780, 5662, 8455, 8665. La Divine Paix est dans le bien, et non dans le vrai sans le bien, N° 8722.

amèrement, dévastés ont été les sentiers. — Esaïe, XXXIII, 7, 8. — « *L'œuvre de la justice sera la PAIX; et mon peuple habitera dans un HABITACLE DE PAIX.* » — Esaïe, XXXII, 17, 18. — Que ce soit la Paix Divine et céleste qui est entendue par la Paix, dans la Parole, on peut aussi le voir par d'autres passages où la paix est nommée, — comme : Esaïe, LII, 7; LIV, 40; LIX, 8; Jérem. XVI, 5; XXV, 37; XXIX, 44; Hagg. II, 9; Zachar. VIII, 42; Ps. XXXVII, 37, et ailleurs. — Comme la Paix signifie le Seigneur et le Ciel, et aussi la joie Céleste et le plaisir du bien, de là cet usage dans les temps anciens, et par suite encore aujourd'hui, de dire en se saluant : *La Paix soit avec vous*; le Seigneur l'a même confirmé en disant aux disciples qu'il envoyait : « *Dans quelque maison que vous entriez, d'abord dites: PAIX (soit) à cette maison; et s'il y a là un fils de PAIX, sur lui reposera votre PAIX.* » — Luc, X, 5, 6; — et le Seigneur Lui-Même, quand il apparut aux Apôtres, dit aussi : « *La Paix (soit) avec vous!* » — Jean, XX, 49, 21, 26. — L'état de paix est encore entendu dans la Parole quand il est dit de Jéhovah qu'il a respiré *une odeur de repos*, — par exemple, Exod. XXIX, 48, 25, 44; Lévit. I, 9, 43, 47; II, 2, 9; VI, 8, 14; XXIII, 42, 43, 48; Nomb. XV, 3, 7, 43; XXVIII, 6, 8, 43; XXIX, 2, 6, 8, 43, 36; — l'Odeur de repos, dans le sens céleste, signifie la perception de la paix (1). Puisque la Paix signifie l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, et la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église, et avec tous ceux qui, dans le Ciel et aussi dans l'Église, reçoivent le Seigneur, c'est pour cela qu'en commémoration de ces choses le Sabbath a été institué et nommé ainsi du mot Repos ou Paix, et qu'il a été le Représentatif le plus saint de l'Église; c'est aussi pour cela que le Seigneur s'est appelé le Seigneur du Sabbath, — Matth. XII, 8; Marc, II, 27, 28; Luc, VI, 5 (2).

(1) L'odeur, dans la Parole, signifie le perceptif de ce qui est agréable ou désagréable, selon la qualité de l'amour et de la foi, dont elle est l'attribut, Nos 3577, 4626, 4628, 4748, 5621, 10292. L'odeur de repos, lorsqu'il s'agit de Jéhovah, est le perceptif de la paix, Nos 925, 10054. C'est pour cela que les encens, les fumigations, les odeurs dans les huiles et dans les parfums, sont devenus des représentatifs, Nos 925, 4748, 5621, 10177.

(2) Le sabbath, dans le sens suprême, a signifié l'union du Divin Même et du

288. La Paix du Ciel, étant le Divin qui affecte intimement de béatitude le bien même chez les Anges, ne vient à leur manifeste perception que par un plaisir du cœur quand ils sont dans le bien de leur vie, et par un charme quand ils entendent un vrai qui concorde avec leur bien, et aussi par une hilarité du mental quand ils perçoivent la conjonction de ce vrai et de ce bien ; de là cependant elle influe dans tous les actes et dans toutes les pensées de leur vie, et elle s'y fixe comme joie, même dans la forme externe. Mais la Paix, quant à sa qualité et à sa quantité, diffère dans les Cieux selon l'innocence de ceux qui y sont, puisque l'Innocence et la Paix marchent d'un pas égal ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est de l'Innocence que procède tout bien du Ciel, et c'est de la Paix que procède tout plaisir de ce bien : par là il devient évident que ce qui a été dit de l'état d'Innocence dans les Cieux, dans l'Article précédent, peut aussi être dit ici de l'état de Paix, puisque l'Innocence et la Paix ont été conjointes comme le bien et son plaisir, car le bien est senti par son plaisir, et le plaisir est connu d'après son bien : puisqu'il en est ainsi, il est évident que les Anges du Ciel intime ou troisième Ciel sont dans le troisième degré ou degré intime de la paix, parce qu'ils sont dans le troisième degré ou degré intime de l'innocence ; et que les Anges des Cieux inférieurs sont dans un moindre degré de paix, parce qu'ils sont dans un moindre degré d'innocence, voir ci-dessus, N° 280. Que l'Innocence et la Paix soient ensemble comme le bien et son plaisir, c'est ce qu'on peut voir chez les petits enfants qui, parce qu'ils sont dans l'innocence, sont aussi dans la paix ; et comme ils sont dans la paix, c'est pour cela que tout chez eux est amusement ; mais la paix chez les petits enfants est la paix externe, tandis que la paix interne, comme l'innocence

Divin Humain dans le Seigneur, et, dans le sens interne, la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Ciel et avec l'Eglise, en général la conjonction du bien et du vrai, ainsi le mariage céleste, Nos 8495, 10356, 10730. De là le Repos au jour du sabbath a signifié l'état de cette union, parce qu'alors il y a Repos pour le Seigneur, et ainsi Paix et Salut dans les cieux et sur les terres, et, dans le sens respectif, la conjonction du Seigneur avec l'homme, parce qu'alors il y a pour l'homme Paix et Salut, Nos 8494, 8510, 10360, 10367, 10370, 10374, 10638, 10730.

interne, n'existe que dans la sagesse, et parce qu'elle existe dans la sagesse, elle existe dans la conjonction du bien et du vrai, car de là vient la sagesse. La Paix céleste ou angélique existe aussi chez les hommes qui sont dans la sagesse d'après la conjonction du bien et du vrai, et qui par suite se perçoivent contents en Dieu; mais, tant qu'ils vivent dans le monde, elle se tient cachée dans leurs intérieurs, et elle se révèle quand ils quittent le corps et entrent dans le Ciel, car alors les intérieurs sont ouverts.

289. Puisque la Divine Paix existe d'après la conjonction du Seigneur avec le Ciel, et en particulier chez chaque Ange d'après la conjonction du bien et du vrai, les Anges sont donc dans l'état de la paix quand ils sont dans l'état de l'amour, car alors chez eux le bien est conjoint au vrai; que les états des Anges soient changés par des retours, on le voit N^o 454 à 460. Il en est de même de l'homme qui est régénéré; quand chez lui existe la conjonction du bien et du vrai, ce qui arrive surtout après les tentations, il vient alors dans l'état du plaisir qui procède de la Paix céleste (1). Cette Paix peut être comparée au matin ou à l'aurore dans la saison du printemps, lorsque, la nuit étant passée, toutes les productions de la terre au lever du soleil commencent à vivre de nouveau, et que l'odeur de la végétation est répandue de tous côtés d'après la rosée qui descend du Ciel et donne au moyen de la température printanière la fertilité à la terre, et remplit aussi de charmes les mentals humains; et cela, par la raison que le matin ou l'aurore dans la saison du printemps correspond à l'état de paix des anges dans le Ciel, voir N^o 455 (2).

290. Je me suis aussi entretenu avec les Anges sur la Paix, et je leur disais que, dans le monde, on dit qu'il y a Paix quand cessent les guerres et les hostilités entre les Royaumes, et quand cessent les inimitiés et les discordes entre les hommes,

(1) La conjonction du bien et du vrai chez l'homme qui est régénéré se fait dans l'état de la paix, N^{os} 3696, 8517.

(2) Il en est de l'état de la paix dans les cieus comme de l'état de l'aurore et du printemps sur les terres, N^{os} 1728, 2780, 5662.

et qu'on croit que la Paix interne est le repos d'esprit (*animi*) d'après l'éloignement des inquiétudes, et principalement la tranquillité et le plaisir d'après la réussite des affaires; mais les Anges me répondirent que le repos d'esprit, et aussi la tranquillité et le plaisir d'après l'éloignement des inquiétudes et la réussite des affaires, semblent appartenir à la Paix, mais qu'ils n'appartiennent à la Paix que chez ceux qui sont dans le bien céleste, parce que la Paix n'existe que dans ce bien, car la paix influe du Seigneur dans leur intime, et de leur intime elle descend et découle dans leurs inférieurs, et présente le repos du mental, la tranquillité d'esprit (*animi*) et la joie qui en résulte : mais chez ceux qui sont dans le mal il n'y a pas la Paix (1); il y a, il est vrai, comme un repos, une tranquillité et un plaisir, quand les choses réussissent selon leurs vœux, mais cela est externe et il n'y a aucune paix interne, car leurs intérieurs sont embrasés par les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés et par plusieurs cupidités mauvaises, dans lesquelles aussi leur esprit (*animus*) est porté dès qu'ils voient quelqu'un ne pas leur être favorable, et éclate quand ils n'ont pas de crainte; de là vient que leur plaisir habite dans la folie, tandis que le plaisir de ceux qui sont dans le bien habite dans la sagesse; il y a entre les uns et les autres la différence qui existe entre l'Enfer et le Ciel.

De la Conjonction du Ciel avec le Genre Humain.

291. On sait, dans l'Église, que tout bien vient de Dieu et qu'aucun bien ne vient de l'homme, et qu'en conséquence personne ne doit s'attribuer comme sien un bien quelconque; et l'on sait aussi que le mal vient du diable; c'est de là que ceux qui parlent d'après la doctrine de l'Église, disent de ceux qui agissent bien, et aussi de ceux qui parlent et prêchent

(1) Les cupidités qui appartiennent à l'amour de soi et du monde enlèvent entièrement la paix, N^o 3170, 5662. Il en est qui placent la paix dans le trouble et dans des choses qui sont opposées à la paix, N^o 5662. Il n'existe point de paix, si les cupidités du mal n'ont pas été enlevées, N^o 5662.

avec piété, qu'ils ont été guidés par Dieu, tandis qu'ils disent le contraire de ceux qui agissent mal et parlent avec impiété : il n'en peut pas être ainsi, à moins qu'il n'y ait pour l'homme une conjonction avec le Ciel et une conjonction avec l'Enfer, et à moins que ces conjonctions n'existent avec sa volonté et avec son entendement, car c'est d'après la volonté et l'entendement que le corps agit et que la bouche parle : il sera dit maintenant quelle est cette conjonction.

292. Il y a chez chaque homme de bons Esprits et il y a de mauvais Esprits, par les bons Esprits l'homme a conjonction avec le Ciel, et par les mauvais Esprits avec l'Enfer : ces Esprits sont dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; il sera traité spécialement de ce Monde dans la suite. Lorsque ces Esprits viennent vers l'homme, ils entrent dans toute sa mémoire, et par suite dans toute sa pensée ; les mauvais Esprits, dans les choses de la mémoire et de la pensée qui sont mauvaises, et les bons Esprits, dans celles qui sont bonnes. Les Esprits ne savent nullement qu'ils sont chez l'homme, mais lorsqu'ils y sont, ils croient que toutes les choses qui appartiennent à la mémoire et à la pensée de l'homme sont à eux ; ils ne voient pas non plus l'homme, parce que les choses qui sont dans notre Monde solaire ne tombent point sous leur vue (1). Le Seigneur veille avec le plus grand soin à ce que les Esprits ne sachent pas qu'ils sont chez l'homme ; car s'ils le savaient, ils parleraient avec lui, et alors les mauvais Esprits le perdraient, parce que les mauvais Esprits, ayant été conjoints avec l'Enfer, n'ont pas de plus grand désir que de perdre l'homme, non-seulement quant à l'âme, c'est-à-dire, quant à la foi et à l'amour, mais encore quant au corps ; il en est autrement quand ils ne parlent pas avec l'homme,

(1) Chez chaque homme il y a des Anges et des Esprits, et c'est par eux que l'homme a communication avec le monde spirituel, Nos 697, 2796, 2886, 2887, 4047, 4048, 5846 à 5866, 5976 à 5993. L'homme sans des Esprits chez lui ne peut vivre, N° 5993. L'homme n'est pas vu par les Esprits, de même que les Esprits ne sont pas non plus vus par l'homme, N° 5855. Les Esprits chez l'homme ne peuvent rien voir de ce qui est dans notre monde solaire, ils voient seulement chez l'homme avec lequel ils parlent, N° 1880,

alors ils ne savent pas non plus que de lui viennent les choses qu'ils pensent et aussi celles dont ils parlent entre eux, car entre eux ils parlent aussi d'après l'homme, mais ils croient qu'elles leur appartiennent, et chacun estime et aime ce qui lui appartient; ainsi les Esprits sont tenus d'aimer et d'estimer l'homme, quoiqu'ils ne le sachent pas. Qu'il y ait une telle conjonction des Esprits avec l'homme, c'est ce qu'une expérience continuelle de plusieurs années m'a tellement fait connaître que rien ne m'est mieux connu.

293. Si les Esprits qui communiquent avec l'Enfer sont aussi adjoints à l'homme, c'est parce que l'homme naît dans les maux de tout genre, et que par suite sa première vie n'est composée que de ces maux; si donc des Esprits tels qu'il est lui-même n'étaient pas adjoints à l'homme, il ne pourrait pas vivre, et même il ne pourrait ni être détourné de ses maux ni être réformé; c'est pourquoi il est tenu dans sa vie par les mauvais Esprits, et il en est détourné par les bons Esprits; il est même par les uns et les autres dans l'équilibre; et parce qu'il est dans l'équilibre, il est dans sa liberté et peut être détourné des maux et ployé vers le bien, et le bien peut aussi être implanté en lui, ce qui ne peut nullement être fait s'il n'est pas dans la liberté, et il ne peut avoir la liberté, si des Esprits n'agissent d'un côté par l'Enfer, et d'un autre côté par le Ciel, et si l'homme n'est au milieu. Il m'a aussi été montré que pour l'homme la vie, en tant qu'elle vient de l'héréditaire, et, par suite, de lui-même, serait nulle, s'il ne lui était pas permis d'être dans le mal, et nulle aussi s'il n'était pas dans la liberté; qu'il ne peut être contraint au bien, et que ce qui est fait par contrainte ne tient point; que le bien que l'homme reçoit en liberté est implanté dans sa volonté, et devient comme son propre (1); et que c'est de là que l'homme a communication avec l'Enfer et communication avec le Ciel.

(1) Toute liberté appartient à l'amour et à l'affection, puisque ce que l'homme aime il le fait librement, Nos 2870, 3158, 8987, 8990, 9585, 9591. La liberté appartenant à l'amour appartient à la vie, No 2873. Rien n'apparaît comme propre que ce qui provient de la liberté, No 2880. L'homme doit avoir la liberté pour qu'il puisse être réformé, Nos 1937, 1947, 2876, 2881, 3145, 3146, 3158, 4031, 8700.

294. Il sera dit aussi quelle est la communication du Ciel avec les bons Esprits, et quelle est la communication de l'Enfer avec les mauvais Esprits, et par suite quelle est la conjonction du Ciel et de l'Enfer avec l'homme : Tous les Esprits, qui sont dans le Monde des esprits, ont communication avec le Ciel ou avec l'Enfer, les mauvais avec l'Enfer et les bons avec le Ciel : le Ciel est distingué en Sociétés, l'Enfer pareillement ; chaque Esprit appartient à quelque Société, et subsiste aussi d'après l'influx qui en provient, ainsi il fait un avec elle : de là vient que l'homme, étant conjoint avec les Esprits, est par conséquent conjoint avec le Ciel ou avec l'Enfer, et même avec cette société du Ciel ou de l'Enfer, dans laquelle il est quant à son affection ou quant à son amour ; car toutes les sociétés du Ciel ont été distinguées selon les affections du bien et du vrai, et toutes les sociétés de l'Enfer selon les affections du mal et du faux : au sujet des Sociétés du Ciel, voir ci-dessus, N^o 44 à 45, et N^o 448 à 454.

295. A l'homme ont été adjoints des Esprits qui sont tels qu'il est lui-même quant à l'affection ou quant à l'amour, mais les bons Esprits lui sont adjoints par le Seigneur, tandis que les mauvais esprits sont attirés par l'homme lui-même ; toutefois, les Esprits sont changés chez l'homme selon les changements de ses affections ; par conséquent chez lui, autres sont les Esprits dans le premier âge de l'enfance, autres dans le second âge de l'enfance, autres dans l'adolescence et dans la jeunesse, et autres dans la vieillesse ; dans le premier âge de l'enfance, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'innocence, ainsi qui communiquent avec le Ciel de l'innocence, c'est-à-dire avec le Ciel intime ou troisième Ciel ; dans le second âge de l'enfance, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'affection de savoir, ainsi qui communiquent avec le dernier ou

Autrement, l'amour du bien et du vrai ne peut être implanté dans l'homme, ni lui être approprié en apparence comme sien, Nos 2877, 2879, 2880, 2888, 8700. Rien de ce qui est fait par contrainte n'est conjoint à l'homme, Nos 2875, 8700. Si l'homme pouvait être réformé par contrainte, tous les hommes seraient réformés, N^o 2881. La contrainte dans la réformation est nuisible, N^o 4031. Quel est l'état de celui qui est contraint, N^o 8392.

premier Ciel; dans l'adolescence et la jeunesse, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'affection du vrai et du bien et par suite dans l'intelligence, ainsi qui communiquent avec le Ciel moyen ou second Ciel; dans la vieillesse enfin il y a chez lui des Esprits qui sont dans la sagesse et dans l'innocence, ainsi qui communiquent avec le Ciel intime ou troisième Ciel : toutefois, cette adjonction est faite par le Seigneur chez ceux qui peuvent être réformés et régénérés; mais il en est autrement chez ceux qui ne peuvent être réformés ou régénérés; de bons Esprits leur ont aussi été adjoints, afin que par eux ils soient détournés du mal autant qu'il est possible, mais leur jonction immédiate est avec les mauvais Esprits qui communiquent avec l'Enfer, et ces Esprits sont tels que sont eux-mêmes les hommes; si les hommes s'aiment eux-mêmes, ou s'ils aiment le lucre, ou la vengeance, ou l'adultère, des Esprits d'un caractère semblable sont présents et habitent pour ainsi dire dans leurs mauvaises affections; et autant l'homme ne peut être détourné du mal par les bons Esprits, autant ces mauvais Esprits l'enflamment, et plus l'affection domine, plus il s'attache et restent. Ainsi l'homme méchant a été conjoint à l'Enfer, et l'homme bon a été conjoint au Ciel.

296. Si l'homme est dirigé par le Seigneur au moyen des Esprits, c'est parce qu'il n'est point dans l'ordre du Ciel, car il naît dans les maux qui appartiennent à l'Enfer, ainsi tout à fait contre l'ordre Divin, il doit donc être ramené dans l'ordre, et il n'y peut être ramené que médiatement par les Esprits; il en serait autrement si l'homme naissait dans le bien qui est selon l'ordre du Ciel, alors le Seigneur le dirigerait non par des Esprits, mais par l'ordre même, ainsi par l'influx commun. C'est par cet influx que l'homme est dirigé quant aux choses qui procèdent de la pensée et de la volonté en acte, ainsi quant aux paroles et quant aux actions, car les unes et les autres coulent selon l'ordre naturel, aussi les Esprits qui ont été adjoints à l'homme n'ont-ils rien de commun avec elles. C'est aussi par l'influx commun procédant du monde spirituel que sont dirigés les animaux, parce qu'ils sont dans l'ordre de leur vie et n'ont pu le pervertir ni le détruire, puis-

qu'ils n'ont pas le rationnel (4). A l'égard de la différence qui existe entre l'homme et les bêtes, voir ci-dessus, N° 39.

297. Quant à ce qui concerne la conjonction du Ciel avec le genre Humain, il faut qu'on sache que le Seigneur Lui-Même influe chez chaque homme selon l'ordre du Ciel, tant dans ses intimes que dans ses derniers, et le dispose à recevoir le Ciel, et qu'il dirige ses derniers par ses intimes, et en même temps ses intimes par ses derniers, et contient ainsi toutes et chacune des choses chez lui dans un enchaînement; cet Influx du Seigneur est nommé Influx immédiat; mais l'autre Influx, qui se fait par les Esprits, est nommé Influx médiat, celui-ci subsiste par le premier: l'Influx immédiat, qui est du Seigneur Lui-Même, procède de son Divin Humain, et il est dans la volonté de l'homme et par la volonté dans son entendement, ainsi dans le bien de l'homme, et par le bien dans son vrai, ou, ce qui est la même chose, dans son amour et par l'amour dans sa foi, mais non *vice versa*, ni à plus forte raison dans la foi sans l'amour, ou dans le vrai sans le bien, ou dans l'entendement qui ne provient pas de la volonté. Cet Influx Divin est perpétuel, et il est reçu dans le bien chez les bons, mais non chez les méchants, chez ceux-ci il est ou rejeté, ou étouffé, ou perverti, aussi ont-ils la vie mauvaise qui, dans le sens spirituel, est la mort (2).

(1) La différence entre les hommes et les bêtes consiste en ce que les hommes peuvent être élevés par le Seigneur vers Lui-Même, et penser au Divin, L'aimer, ainsi être conjoints au Seigneur, d'où leur vient la vie éternelle, mais il en est autrement des bêtes, Nos 4525, 6323, 9231. Les bêtes sont dans l'ordre de leur vie, aussi naissent-elles dans la convenance de leur nature, mais il n'en est pas de même de l'homme, qui, en conséquence, doit être introduit par les intellectuels dans l'ordre de la vie, Nos 637, 5850, 6323. C'est selon l'influx commun que la pensée tombe dans le langage, et la volonté dans les gestes chez l'homme, Nos 5862, 5990, 6192, 6211. De l'influx commun du monde spirituel dans les vies des bêtes, Nos 1633, 3646.

(2) Il y a un Influx immédiat procédant du Seigneur et aussi un Influx médiat par le monde spirituel, Nos 6063, 6307, 6472, 9682, 9683. Il y a Influx immédiat du Seigneur jusque dans les plus petits singuliers, Nos 6058, 6474 à 6478, 8717, 8728. Le Seigneur influe dans les premiers et en même temps dans les derniers; de quelle manière, Nos 5147, 5150, 6473, 7004, 7007, 7270. L'influx du Seigneur

298. Les Esprits qui sont chez l'homme, tant ceux qui ont été conjoints au Ciel que ceux qui ont été conjoints à l'Enfer, n'influent jamais chez l'homme d'après leur mémoire ni d'après la pensée qui en provient; car s'ils influaient d'après leur pensée, l'homme ne saurait autre chose sinon que ce qui leur appartient lui appartiendrait, voir ci-dessus, N° 256; mais néanmoins c'est par eux que chez l'homme influe du Ciel l'affection qui appartient à l'amour du bien et du vrai, et de l'Enfer l'affection qui appartient à l'amour du mal et du faux; autant donc l'affection de l'homme concorde avec celle qui influe, autant elle est reçue par lui dans sa pensée, car la pensée intérieure de l'homme est tout à fait selon son affection ou son amour; mais autant elle ne concorde pas, autant elle n'est pas reçue: de là, puisque c'est, non pas la pensée qui est introduite chez l'homme par les Esprits, mais seulement l'affection du bien et l'affection du mal, il est évident que l'homme a le choix, parce qu'il a la liberté, qu'ainsi il peut par la pensée recevoir le bien et rejeter le mal, car il sait d'après la Parole ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal; et même ce qu'il reçoit par la pensée d'après l'affection lui est approprié, mais ce qu'il ne reçoit pas par la pensée d'après l'affection ne lui est pas approprié. D'après cela on peut voir quel est chez l'homme l'influx du bien d'après le Ciel, et l'influx du mal d'après l'Enfer.

299. Il m'a été donné de savoir d'où viennent à l'homme l'anxiété, la douleur d'esprit (*animi*) et la tristesse intérieure qui est nommée Mélancolie: Il y a des Esprits qui ne sont pas encore en conjonction avec l'Enfer, parce qu'ils sont encore dans leur premier état, — il en sera parlé dans la suite quand il s'agira du Monde des esprits; — ceux-là aiment les choses non digérées et nuisibles, telles que sont celles qui proviennent

est dans le bien chez l'homme, et par le bien dans le vrai, et non *vice versa*, Nos 5482, 5649, 6027, 8685, 8701, 10153. La vie qui influe du Seigneur est variée selon l'état de l'homme et selon la réception, Nos 2069, 5986, 6472, 7343. Chez les méchants, le bien qui influe du Seigneur est changé en mal et le vrai en faux; illustré d'après l'expérience, Nos 3649, 4632. Autant le mal et le faux provenant du mal ne font point obstacle, autant le bien et par suite le vrai qui influent continuellement du Seigneur sont reçus, Nos 2411, 3142, 3147, 5828.

d'aliments malpropres dans l'Estomac, aussi sont-ils chez l'homme dans la région où sont ces choses, parce qu'elles leur sont agréables, et là ils parlent entre eux d'après leur affection mauvaise; l'affection de leur langage influe de là chez l'homme, si elle est contraire à l'affection de l'homme, elle devient pour lui tristesse et anxiété mélancolique, mais si elle s'accorde avec elle, elle devient pour lui allégresse et hilarité: ces Esprits apparaissent près de l'estomac, quelques-uns à sa gauche, d'autres à sa droite, d'autres au-dessous, d'autres au-dessus, et aussi plus près et plus loin, ainsi avec variété selon les affections dans lesquelles ils sont: que de là vienne l'anxiété d'esprit (*animi*), il m'a été donné de le savoir par plusieurs expériences et de m'en convaincre: j'ai vu ces Esprits, je les ai entendus, j'ai éprouvé les anxiétés qu'ils produisaient, j'ai parlé avec eux, ils ont été chassés et l'anxiété a cessé, ils sont revenus et l'anxiété a recommencé, et j'en ai aperçu l'augmentation et la diminution selon leur approche et leur éloignement: par là j'ai vu clairement d'où vient que certains hommes, qui ne savent point ce que c'est que la conscience, parce qu'ils n'ont point de conscience, en attribuent la douleur à l'estomac (4).

300. La conjonction du Ciel avec l'homme n'est point comme la conjonction de l'homme avec l'homme, c'est une conjonction avec les intérieurs qui appartiennent au mental de l'homme, ainsi avec son homme spirituel ou interne; mais avec son homme naturel ou externe il y a une conjonction par les correspondances, conjonction dont il sera parlé dans l'Article suivant, où

(1) Ceux qui n'ont pas la conscience ne savent pas ce que c'est que la conscience, Nos 7490, 9121. Il en est qui se moquent de la conscience, quand ils entendent dire en quoi elle consiste, No 7217. Quelques uns croient que la conscience n'est rien; d'autres croient que c'est une sorte de tristesse douloureuse naturelle provenant ou de causes relatives au corps ou de causes relatives au monde; d'autres croient que c'est chez le vulgaire quelque chose qui provient de la religiosité, No 950. Il y a la conscience vraie, la conscience bâtarde et la conscience fautive, No 1033. La douleur de la conscience est une anxiété du mental à cause d'un manque de justice, d'un manque de sincérité, et à cause d'un mal quelconque que l'homme croit être contre Dieu et contre le bien du prochain, No 7217. La conscience est chez ceux qui sont dans l'amour pour Dieu et dans la charité envers le prochain, mais non chez ceux qui n'y sont pas, Nos 831, 965, 2380, 7490.

il sera traité de la conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole.

304. Que la Conjonction du Ciel avec le genre humain, et du genre humain avec le Ciel, soit telle que l'un subsiste par l'autre, c'est aussi ce qui sera montré dans l'Article suivant.

302. J'ai parlé avec les Anges de la conjonction du Ciel avec le Genre humain, et je disais que l'homme de l'Église déclare, il est vrai, que tout bien vient de Dieu, et qu'il y a des Anges chez l'homme, mais que néanmoins il est peu de personnes qui croient que des anges sont conjoints à l'homme, et encore moins que ces anges sont dans sa pensée et dans son affection : à cela les Anges répondirent qu'ils savaient qu'il y a une telle foi et néanmoins un tel langage dans le monde, et surtout — ce qui les étonnait — au dedans de l'Église, où cependant il y a la Parole qui donne des instructions sur le Ciel et sur sa conjonction avec l'homme ; lorsque néanmoins il y a une telle conjonction, que l'homme ne peut penser la moindre chose sans les Esprits qui lui ont été adjoints, et que de là dépend sa vie spirituelle : ils me dirent que la cause de l'ignorance de ce fait, c'est que l'homme croit vivre par lui-même, sans un lien avec le Premier Être de la vie, et qu'il ne sait pas que ce lien traverse les Cieux ; et cependant si ce lien était rompu l'homme tomberait mort à l'instant : si l'homme croyait, — ainsi que la chose est en elle-même — que tout bien vient du Seigneur et que tout mal vient de l'enfer, alors il ne ferait pas méritoire chez lui le bien, et le mal ne lui serait pas imputé, car de cette manière dans tout bien qu'il pense et fait il regarderait vers le Seigneur, et tout mal qui influe serait rejeté vers l'enfer d'où il vient : mais comme l'homme ne croit à aucun influx du Ciel ni à aucun influx de l'Enfer, et s' imagine d'après cela que toutes les choses qu'il pense et qu'il veut sont en lui et viennent par conséquent de lui, c'est pour cela qu'il s'approprie le mal, et qu'il souille par le mérite le bien qui influe.

De la Conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole.

303. Ceux qui pensent d'après la raison intérieure, peuvent voir qu'il y a un lien de toutes choses par des intermédiaires avec un Premier, et que tout ce qui n'est pas dans un lien est dissipé; en effet, quand ceux-là pensent, ils savent que rien ne peut subsister par soi-même, mais que chaque chose subsiste par un antérieur à soi, ainsi par un Premier; et que le lien avec l'antérieur à soi est comme est l'effet avec sa cause efficiente, car lorsque la cause efficiente est enlevée à son effet, l'effet est détaché et se dissipe. Parce qu'ainsi ont pensé les savants, ils ont vu et dit que la subsistance est une perpétuelle existence, qu'ainsi toutes choses, par cela qu'elles ont existé par un Premier, existent aussi perpétuellement par ce Premier, c'est-à-dire, subsistent. Mais quel est le lien de chaque chose avec son antérieur, ainsi avec le Premier par Qui toutes choses existent, c'est ce qui ne peut être dit en peu de mots, parce que ce lien varie et diffère; je dirai seulement en général qu'il y a un lien du Monde naturel avec le Monde spirituel, et que c'est de là qu'il existe une Correspondance de toutes les choses qui sont dans le Monde naturel avec toutes celles qui sont dans le Monde spirituel, Correspondance dont il a été traité, voir les N^{os} 403 à 415; et qu'il y a un lien et par suite une correspondance de toutes les choses de l'homme avec toutes celles du Ciel, comme on le voit aussi N^{os} 87 à 102.

304. L'homme a été créé de manière qu'il ait avec le Seigneur un lien et une conjonction, et avec les Anges du Ciel seulement une consociation; si avec les Anges il a non pas une conjonction mais seulement une consociation, c'est parce que l'homme d'après la création est semblable à l'Ange quant aux intérieurs qui appartiennent au mental, car l'homme a une volonté comme l'Ange, et il a comme lui un entendement; de là vient que l'homme après la mort, s'il a vécu selon l'ordre Divin, devient Ange, et qu'alors sa sagesse est semblable à celle des Anges: lors donc qu'il est dit conjonction de l'homme avec le Ciel, il est entendu conjonction de l'homme avec le

Seigneur et consociation avec les Anges, car le Ciel est Ciel non d'après le propre des Anges, mais d'après le Divin du Seigneur; que le Divin du Seigneur constitue le Ciel, on le voit ci-dessus, N^o 7 à 42. Mais l'homme a, de plus que les Anges, que non-seulement il est dans le monde spirituel quant à ses intérieurs, mais aussi en même temps dans le monde naturel quant à ses extérieurs; ses extérieurs, qui sont dans le monde naturel sont toutes les choses qui appartiennent à sa mémoire naturelle ou externe, et qui par suite appartiennent à la pensée et à l'imagination, en général les connaissances et les sciences avec leurs plaisirs et leurs charmes, en tant qu'elles sont goûtées d'après le monde, puis un grand nombre de voluptés qui appartiennent aux sensuels du corps, et de plus aussi les sens eux-mêmes, le langage et les actions : toutes ces choses sont aussi les derniers dans lesquels se termine l'influx Divin du Seigneur, car cet influx ne subsiste point dans le moyen, mais il continue jusqu'à ses derniers. D'après cela on peut voir que dans l'homme il y a le dernier de l'ordre Divin, et que, puisqu'il y a le dernier, il est la base et le fondement. Comme l'influx Divin du Seigneur ne subsiste pas dans le moyen, mais continue jusqu'à ses derniers, ainsi qu'il a été dit, et comme le moyen qu'il traverse est le Ciel Angélique, et que le dernier est chez l'homme, et de plus comme il n'existe rien qui ne soit lié, il en résulte que le lien et la conjonction du Ciel avec le genre humain sont tels, que l'un subsiste par l'autre, et qu'il en serait du genre humain sans le Ciel comme d'une chaîne dont on aurait ôté le crochet, et du Ciel sans le genre humain comme d'une maison sans fondement (1).

(1) Rien n'existe par soi, mais chaque chose existe par un antérieur à soi, ainsi par un Premier, et subsiste aussi par ce Premier par lequel elle existe; et subsister, c'est perpétuellement exister, N^{os} 2886, 2888, 3627, 3628, 3648, 4523, 4524, 6040, 6056. L'ordre Divin ne subsiste point dans le moyen, mais est terminé dans le dernier, et le dernier est l'homme, ainsi l'Ordre Divin est terminé chez l'homme, N^{os} 634, 2853, 3632, 5897, 6239, 6451, 6465, 9216, 9217, 9824, 9828, 9836, 9905, 10044, 10329, 10335, 10548. Les intérieurs en ordre successif influent dans les externes jusque dans l'extrême ou le dernier, et même ils y existent et subsistent, N^{os} 634, 6239, 6465, 9216, 9217. Les intérieurs existent et subsistent dans le der-

305. Mais comme l'homme a rompu ce lien avec le Ciel, en ce qu'il a détourné ses intérieurs du Ciel et les a tournés vers le monde et vers lui-même par l'amour de soi et du monde, et qu'il s'est soustrait au point de ne plus servir au Ciel de base et de fondement, il a été pourvu par le Seigneur à un *Medium* qui tint lieu de base et de fondement au Ciel, et qui servit aussi pour la conjonction du Ciel avec l'homme; ce *Medium* est la Parole. Mais comment la Parole sert-elle de *Medium*, c'est ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES, dans plusieurs passages que l'on voit tous réunis dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC dont il est parlé dans l'Apocalypse, et aussi dans l'Appendice à la DOCTRINE CÉLESTE; quelques-uns sont rapportés ici en notes (4).

nier en ordre simultané, Nos 5897, 6451, 8603, 10099. De là tous les intérieurs sont contenus dans un lien à partir du Premier par le Dernier, No 9828. De là le Premier et le Dernier signifient toutes choses en général et en particulier, ainsi le tout, Nos 10044, 10329, 10335. Et de là dans les derniers il y a la force et la puissance, No 9836.

(4) La Parole dans le sens de la lettre est naturelle, No 8783. Et cela, parce que le naturel est le dernier dans lequel se terminent les spirituels et les célestes qui sont les intérieurs, et sur lequel ils subsistent comme une maison sur son fondement, Nos 9430, 9433, 9824, 10044, 10436. Pour que la Parole soit telle, elle est écrite par de pures correspondances, Nos 1404, 1408, 1409, 1540, 1619, 1659, 1709, 1783, 8615, 10687. La Parole, parce qu'elle est telle dans le sens de la lettre, est le contenant du sens spirituel et du sens céleste, No 9407. Et elle est appropriée à la fois tant pour les hommes que pour les anges, Nos 1769 à 1772, 1887, 2143, 2157, 2275, 2333, 2395, 2540, 2541, 2545, 2553, 7381, 8862, 10322. Elle est ce qui unit le Ciel et la terre, Nos 2310, 2495, 9212, 9216, 9357, 9396, 10375. La conjonction du Seigneur avec l'homme existe par la Parole au moyen du sens interne, No 10375. Il y a conjonction par toutes et par chacune des choses de la Parole, et c'est par là que la Parole est admirable et au-dessus de tout écrit, Nos 10632, 10633, 10634. Le Seigneur, depuis que la Parole a été écrite, parle par elle avec les hommes, No 10290. L'Eglise, où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, est à l'égard de ceux qui sont hors de l'Eglise, où il n'y a ni Parole ni connaissance du Seigneur, comme le cœur et le poumon dans l'homme sont à l'égard des autres parties du corps, qui vivent par le cœur et par le poumon comme par les sources de la vie, Nos 637, 931, 2054, 2853. L'Eglise universelle sur les terres est devant le Seigneur comme un seul Homme, Nos 7396, 9276. De là résulte que s'il n'y avait pas sur cette Terre une Eglise où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, le genre humain y périrait, Nos 463, 637, 931, 4545, 10452.

306. J'ai été informé du Ciel, que les Très-Anciens avaient une révélation immédiate, puisque leurs intérieurs étaient tournés vers le Ciel, et que par suite il y avait alors conjonction du Seigneur avec le genre humain ; qu'après les temps de ces Très-Anciens, il n'y eut plus une telle révélation immédiate, mais qu'il y eut une révélation médiante par les correspondances ; car tout culte Divin de ceux-ci consistait en correspondances ; de là les Églises de ce temps ont été appelées Églises représentatives, car ils savaient alors ce que c'était qu'une Correspondance et ce que c'était qu'une Représentation, et que toutes les choses qui sont sur les terres correspondaient aux spirituels qui sont dans le Ciel et dans l'Église, ou, ce qui est la même chose, les représentaient ; les naturels, qui étaient les externes de leur culte, leur servaient donc de moyens de penser spirituellement, ainsi avec les Anges. Après que la science des Correspondances et des Représentations eut été oblitérée, il y eut une Parole écrite, dans laquelle tous les mots et les sens des mots sont des correspondances ; ils contiennent ainsi le sens spirituel ou interne dans lequel sont les Anges ; c'est pourquoi lorsque l'homme lit la Parole et la perçoit selon le sens de la lettre ou sens externe, les Anges la perçoivent selon le sens interne ou spirituel ; en effet, toute pensée des Anges est spirituelle, et la pensée de l'homme est naturelle ; ces pensées, il est vrai, se montrent différentes, mais néanmoins elles sont un parce qu'elles correspondent. C'est pour cela que, quand l'homme se fut détourné du Ciel et eut rompu le lien, il fut pourvu par le Seigneur à un *medium* de conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole.

307. Je vais, par quelques passages tirés de la Parole, mettre en évidence comment le Ciel est conjoint avec l'homme par la Parole : Dans l'Apocalypse, la Nouvelle Jérusalem est décrite en ces termes : • *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et le ciel précédent et la terre précédente étaient passés : et je vis la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem, descendant de Dieu par le Ciel. La Cité était quadrangulaire, sa longueur égale à sa largeur ; et l'Ange mesura avec la canne la Cité*

jusqu'à douze mille stades; sa longueur, sa largeur et sa hauteur (étaient) égales : et il mesura sa muraille (qui était) de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange : la structure de la muraille était de jaspe, mais la Cité elle-même (était) d'un or pur et semblable à un verre pur : et les fondements de la muraille (étaient) ornés de toutes (sortes de) pierres précieuses : les douze portes étaient douze perles, et la place de la cité (était) d'un or pur comme un verre transparent. » — XXI, 1, 2, 16; 47, 18, 19, 24. — L'homme qui lit ces paroles ne les entend pas autrement que selon le sens de la lettre, savoir, que le ciel visible doit périr avec la terre, qu'un nouveau ciel doit exister, que la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem, doit descendre sur une nouvelle Terre, et qu'elle doit être quant à toutes ses mesures selon la description : mais les Anges qui sont chez l'homme les entendent tout autrement, c'est-à-dire qu'ils entendent spirituellement chaque chose que l'homme entend naturellement; par le nouveau Ciel et la nouvelle Terre ils entendent une nouvelle Église; par la cité de Jérusalem qui descend de Dieu par le Ciel, ils entendent sa doctrine céleste révélée par le Seigneur; par sa longueur, sa largeur et sa hauteur qui sont égales et de douze mille stades, ils entendent tous les biens et tous les vrais de cette Doctrine dans le complexe; par sa Muraille ils entendent les vrais qui la défendent; par la mesure de la muraille de cent quarante-quatre coudées, qui est mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange, ils entendent tous ces vrais qui la défendent dans le complexe, et leur qualité; par ses douze portes qui sont de perles, ils entendent les vrais qui introduisent, les perles aussi signifient de tels vrais; par les fondements de la muraille qui sont de pierres précieuses, ils entendent les connaissances sur lesquelles cette Doctrine est fondée; par l'or semblable à du verre pur, dont la cité et sa place sont construites, ils entendent le bien de l'amour par lequel brille la doctrine avec ses vrais : c'est ainsi que les Anges perçoivent toutes ces paroles, par conséquent d'une autre manière que l'homme; les idées naturelles de l'homme passent ainsi dans des idées spirituelles chez les

Anges, sans qu'ils sachent rien du sens littéral de la Parole, par exemple, du nouveau Ciel et de la nouvelle Terre, de la nouvelle cité de Jérusalem, de sa muraille, de ses fondements et de ses mesures; cependant, toujours est-il que les pensées des Anges font un avec les pensées de l'homme, parce qu'elles correspondent; elles font un presque comme les paroles de celui qui parle et le sens de ces paroles chez celui qui écoute en ne faisant attention qu'au sens et non aux paroles. On voit par là comment le Ciel est conjoint avec l'homme par la Parole. Soit encore un exemple tiré de la Parole: « *En ce jour-là il y aura un sentier depuis l'Égypte jusqu'en Aschur, et Aschur viendra en Égypte, et l'Égypte en Aschur; et les Égyptiens serviront Aschur: en ce jour-là Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur; la bénédiction (sera) au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant: Béni soit mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël.* » — Esaïe, XIX, 23, 24, 25: — comment pense l'homme et comment pensent les Anges, quand ces paroles sont lues, on peut le voir d'après le sens de la lettre de la Parole, et d'après son sens interne; d'après le sens de la lettre, l'homme pense que les Égyptiens et les Assyriens se tourneront vers Dieu, seront acceptés et feront un avec la Nation Israélite; mais les Anges, selon le sens interne, pensent à l'homme de l'Église spirituelle, qui est là décrit dans ce sens, et dont le Spirituel est signifié par Israël, le Naturel par l'Égypte, et le Rationnel, qui tient le milieu, par Aschur (4): ces deux sens néanmoins ne font qu'un, parce qu'ils correspondent; c'est pourquoi lorsque les Anges pensent ainsi spirituellement, et que l'homme pense ainsi naturellement, ils sont conjoints à peu près comme l'âme et le corps; et même le sens interne de la Parole en est l'âme, et le sens de la lettre en est le corps.

(1) L'Égypte et l'Égyptien, dans la Parole, signifient le naturel, et par suite le scientifique, Nos 4967, 5079, 5080, 5095, 5402, 5799, 6015, 6147, 6252, 7353, 7648, 9340, 9391. Aschur signifie le rationnel, Nos 119, 1186. Israël signifie le spirituel, Nos 5414, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 5879, 5951, 6126, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7956, 8234, 8809, 9340.

Telle est partout la Parole; d'où l'on voit qu'elle est le *medium* de conjonction du Ciel avec l'homme, et que le sens de sa lettre sert de base et de fondement.

308. Il y a aussi conjonction du ciel par la Parole avec ceux qui sont hors de l'Église et qui n'ont pas la Parole, car l'Église du Seigneur est universelle et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité; ils sont même instruits après leur mort par les Anges, et ils reçoivent les Divins vrais (1); voir sur ce sujet ce qui est dit plus loin à l'Article où il s'agit des Nations. L'Église universelle sur les terres est en présence du Seigneur comme un seul Homme, absolument de même que le Ciel, dont il a été parlé ci-dessus, Nos 59 à 72; mais l'Église où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, est dans cet homme comme le Cœur et comme le Poumon; que tous les viscères et tous les membres du corps tirent par diverses dérivations leur vie du cœur et du poumon, cela est connu; de même vit aussi ce Genre humain qui est hors de l'Église où il y a la Parole, et il constitue les membres de cet homme: la conjonction du Ciel par la Parole avec ceux qui sont éloignés peut aussi être comparée à la Lumière, qui du milieu est propagée dans tout ce qui est à l'entour; la Divine Lumière est dans la Parole, et le Seigneur y est présent avec le Ciel; par cette présence ceux qui même sont éloignés sont dans la lumière; il en serait autrement s'il n'y avait pas la Parole: ceci peut être davantage éclairci par les explications qui ont été données ci-dessus sur la forme du Ciel selon laquelle y existent les consociations et les communications. Toutefois cet Arcane est compréhensible pour ceux qui sont dans la lumière spirituelle, mais non pour ceux qui sont seulement dans la lumière naturelle; car ceux

(1) L'Église est spécialement où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, ainsi, où les Divins Vrais qui procèdent du Ciel ont été révélés, Nos 3857, 40761. L'Église du Seigneur est chez tous ceux qui, dans l'univers, vivent dans le bien selon leur religiosité, Nos 3263, 6637, 10765. Tous ceux qui, en quelque endroit qu'ils soient, vivent dans le bien selon leur religiosité et reconnaissent le Divin, sont acceptés par le Seigneur, Nos 2589 à 2604, 2861, 2863, 3263, 4190, 4197, 6700, 9256. Et en outre tous les enfants, en quelque endroit qu'ils soient nés, Nos 2289 à 2309, 4792.

qui sont dans la lumière spirituelle voient clairement des choses innombrables que ne voient point ceux qui sont seulement dans la lumière naturelle, ou qu'ils voient comme une seule chose obscure.

309. Si une telle Parole n'eût pas été donnée sur cette Terre, l'homme de cette Terre aurait été séparé d'avec le Ciel, et s'il était séparé d'avec le Ciel, il ne serait plus rationnel; car le Rationnel humain existe d'après l'influx de la lumière du Ciel. L'homme de cette Terre est même tel, qu'il ne peut recevoir une Révélation immédiate, ni être instruit par elle des vrais Divins, comme les habitants des autres Terres, dont il a été question dans un Traité spécial; car il est plus que ceux-ci dans les mondains, par conséquent dans les externes, et ce sont les internes qui reçoivent la Révélation; si les externes la recevaient, le vrai ne serait pas compris. Que l'homme de cette Terre soit tel, on le voit clairement par ceux qui sont au dedans de l'Église; quoiqu'ils aient d'après la Parole des connaissances sur le Ciel, sur l'Enfer, sur la vie après la mort, cependant ils les nient dans leur cœur; parmi eux sont même des hommes qui ont recherché avec soin une renommée d'érudition au-dessus des autres, et auxquels par cela même on pourrait supposer plus de savoir.

310. Je me suis parfois entretenu avec les Anges au sujet de la Parole, et je disais qu'elle est méprisée par quelques-uns à cause de son style simple, et qu'on ne sait absolument rien de son sens interne, ce qui fait qu'on ne croit pas qu'il y ait cachée en elle une si grande sagesse: les Anges répondirent que le style de la Parole, bien qu'il se présente simple dans le sens de la lettre, est néanmoins tel, que rien ne peut jamais y être comparé quant à l'excellence, puisque la Divine sagesse y est cachée non-seulement dans chaque sens, mais même dans chaque mot, et que cette sagesse brille dans le Ciel; ils voulaient dire qu'elle est la Lumière du Ciel, parce qu'elle est le Divin Vrai, car dans le Ciel le Divin Vrai brille, voir ci-dessus, N° 132: ils dirent aussi, que sans une telle Parole, il n'y aurait aucune Lumière du Ciel chez les hommes de notre Terre, ni par conséquent aucune conjonction du Ciel avec eux, car autant la

Lumière du Ciel est présente chez l'homme, autant il y a conjonction, et aussi autant il y a pour lui révélation du Divin Vrai par la Parole : si l'homme ne sait pas que cette conjonction existe par le sens spirituel de la Parole correspondant à son sens naturel, c'est par la raison que l'homme de cette Terre ne sait rien au sujet de la pensée et du langage spirituels des Anges, ni que cette pensée et ce langage diffèrent de la pensée et du langage naturels des hommes; et que s'il ignore cela, il ne peut nullement savoir ce que c'est que le sens interne, ni par conséquent savoir que c'est par ce sens qu'une telle conjonction peut exister. Ils dirent encore que si l'homme savait qu'il y a un tel sens, et qu'il pensât d'après quelque science de ce sens quand il lit la Parole, il viendrait dans la sagesse intérieure, et que de plus encore il serait conjoint au Ciel, puisque par là il entrerait dans des idées semblables aux idées Angéliques.

Le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain.

344. Dans le Monde Chrétien on ignore absolument que le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain; on croit, en effet, que les Anges ont été créés dès le commencement et que de là est résulté le Ciel, et que le Diable ou Satan a été un Ange de lumière, mais qu'étant devenu rebelle, il a été précipité avec sa troupe, et que de là est résulté l'Enfer. Les Anges sont extrêmement étonnés qu'une telle foi existe dans le Monde Chrétien, et ils le sont encore plus de ce qu'on ne sait absolument rien au sujet du Ciel, lorsque cependant c'est là le principal de la doctrine dans l'Église; et comme une telle ignorance règne, ils ont été ravis de joie de ce qu'il a plu au Seigneur de révéler maintenant aux Chrétiens plusieurs vérités sur le Ciel et aussi sur l'Enfer, et de dissiper par là, autant qu'il est possible, les ténèbres qui croissent de jour en jour, parce que l'Église est arrivée à sa fin; aussi veulent-ils que j'affirme, comme venant de leur bouche, qu'il n'y a pas, dans tout le Ciel, un seul Ange qui ait été créé dès le commencement, ni dans l'Enfer un Diable qui ait été créé Ange de lumière et ait été précipité, mais que tous, tant dans le Ciel que dans l'Enfer, sont

du Genre Humain ; dans le Ciel, ceux qui dans le monde ont vécu dans l'amour céleste et dans la foi céleste ; dans l'Enfer, ceux qui ont vécu dans l'amour infernal et dans la foi infernale ; et que l'Enfer dans tout le complexe est ce qui est appelé Diable et Satan ; Diable, cet Enfer qui est en arrière, où sont ceux qui sont appelés mauvais génies ; et Satan, cet Enfer qui est en avant, où sont ceux qui sont appelés mauvais esprits (1) : dans la suite il sera dit quel est l'un et quel est l'autre Enfer. Que si le Monde Chrétien a accepté une telle foi au sujet de ceux qui sont dans le Ciel et de ceux qui sont dans l'Enfer, cela vient, disaient les Anges, de quelques passages de la Parole non compris autrement que selon le sens de la lettre, et non illustrés ni expliqués par la Doctrine réelle d'après la Parole, lorsque cependant le sens de la lettre de la Parole, s'il n'est pas éclairé par la Doctrine réelle, partage les mentals en divers sentiments, d'où proviennent des ignorances, des hérésies et des erreurs (2).

342. Si l'homme de l'Église est dans une telle croyance, c'est aussi parce qu'il croit qu'aucun homme ne vient dans le Ciel ou dans l'Enfer avant le temps du Jugement dernier, au sujet duquel il a pris cette opinion, que toutes les choses qui sont devant les yeux doivent alors périr ; qu'il en existera de nouvelles ; qu'alors l'âme doit revenir dans son corps, et que par cette conjonction l'homme vivra une seconde fois homme : cette croyance enveloppe l'autre croyance, que les Anges ont été créés dès le commencement ; car on ne peut croire que

(1) Les enfers pris ensemble, ou les infernaux pris ensemble, sont appelés Diable et Satan, N° 694. Ceux qui ont été diables dans le monde deviennent des diables après la mort, N° 968.

(2) La Doctrine de l'Église doit être d'après la Parole, N°s 3464, 5402, 6832, 10763, 10765. La Parole sans la Doctrine n'est point comprise, N°s 9025, 9409, 9424, 9430, 10324, 10431, 10582. La Vraie Doctrine est un flambeau pour ceux qui lisent la Parole, N° 10401. La Doctrine réelle doit venir de ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, N°s 2510, 2516, 2519, 9424, 10105. Ceux qui sont dans le sens de la lettre sans la doctrine, ne viennent dans aucun entendement des Vrais Divins, N°s 9409, 9410, 10582. Et ils tombent dans un grand nombre d'erreurs, N° 10431. Quelle est la différence entre ceux qui enseignent et apprennent d'après la Doctrine de l'Église tirée de la Parole, et ceux qui enseignent et apprennent d'après le sens seul de la lettre de la Parole, N° 9025.

le Ciel et l'Enfer proviennent du genre humain, quand on croit qu'aucun homme n'y peut venir avant la fin du monde. Mais pour que l'homme soit convaincu qu'il n'en est pas ainsi, il m'a été donné d'avoir société avec les Anges, et aussi de parler avec ceux qui sont dans l'Enfer, et cela maintenant depuis plusieurs années, parfois continuellement depuis le matin jusqu'au soir, et ainsi d'être instruit au sujet du Ciel et de l'Enfer; et cela m'a été accordé, afin que l'homme de l'Église ne persiste plus dans sa foi erronée sur la Résurrection au temps du Jugement, sur l'état de l'Âme jusqu'à cette époque, sur les Anges et sur le Diable; laquelle foi, étant la foi du faux, enveloppe des ténèbres, et porte le doute et enfin la négation chez ceux qui pensent sur ces choses d'après la propre intelligence; en effet, ils disent dans leur cœur: Comment un Ciel si grand, avec tant d'astres, et avec le Soleil et la Lune, peut-il être détruit et dissipé? Comment les étoiles peuvent-elles tomber du Ciel sur la terre, elles qui sont cependant plus grandes que la terre? Comment des corps rongés par les vers, consumés de pourriture, et dissipés par tous les vents, peuvent-ils être rassemblés vers leur âme? Où est l'âme en attendant ce moment? Quelle est-elle, lorsqu'elle est privée du sens qu'elle avait dans le corps? Outre plusieurs autres choses semblables, qui, parce qu'elles sont incompréhensibles, ne tombent point dans la foi, et détruisent chez plusieurs la foi à la vie de l'âme après la mort, au Ciel et à l'Enfer, et en même temps à tous les autres points qui appartiennent à la foi de l'Église; que ces croyances aient été ainsi détruites, c'est ce qu'on voit clairement par ceux qui disent: Qui est venu du Ciel vers nous, et a raconté qu'il existe? Qu'est-ce que l'Enfer, existe-t-il? Qu'entend-on quand on dit que l'homme sera tourmenté dans le feu durant l'éternité? Qu'est-ce que le jour du jugement? N'a-t-il pas été attendu en vain pendant des siècles? Outre plusieurs autres propos qui conduisent à nier tout. Afin donc que ceux qui pensent ainsi, — comme en ont l'habitude plusieurs hommes qui, d'après les connaissances mondaines qu'ils possèdent, sont nommés érudits et savants, — ne troublent plus et ne séduisent plus les simples de foi et de cœur, et n'introduisent plus

d'infemales ténèbres au sujet de Dieu, du Ciel, de la vie éternelle et des autres croyances qui en dépendent, le Seigneur a ouvert les intérieurs qui appartiennent à mon esprit, et il m'a été ainsi donné de parler après leur mort avec tous ceux que j'avais connus dans la vie du corps, avec quelques-uns pendant des jours, avec quelques-autres pendant des mois, avec d'autres pendant une année, et enfin avec un si grand nombre d'autres que je dirais peu si je l'évaluais à cent mille, parmi lesquels plusieurs étaient dans les Cieux et plusieurs dans les Enfers; j'ai parlé aussi avec quelques-uns deux jours après leur décès, et je leur racontais qu'à l'instant même on préparait leurs funérailles et leurs obsèques pour les enterrer; à cela ils répondaient qu'on faisait bien de rejeter ce qui leur avait servi dans le monde pour le corps et pour ses fonctions, et ils voulaient que je disse qu'ils n'étaient pas morts, mais qu'ils vivaient également hommes maintenant comme auparavant; qu'ils étaient passés seulement d'un monde dans un autre, et qu'ils ne savaient pas avoir rien perdu, puisqu'ils étaient dans un corps et dans les sensuels du corps comme auparavant, et aussi dans l'entendement et la volonté comme auparavant, et puisqu'ils avaient des pensées et des affections, des sensations et des désirs, tels qu'ils en avaient dans le monde. La plupart de ceux qui étaient récemment morts, voyant qu'ils vivaient hommes comme auparavant et dans un semblable état, — car après la mort, l'état de la vie est d'abord pour chacun tel qu'il avait été pour lui dans le monde, mais cet état est successivement changé chez lui ou en Ciel ou en Enfer, — étaient affectés d'une nouvelle joie de ce qu'ils vivaient, et ils disaient qu'ils n'avaient pas cru cela; mais ils s'étonnaient beaucoup de ce qu'ils avaient été dans une telle ignorance et dans un tel aveuglement sur l'état de leur vie après la mort; et surtout, de ce que l'homme de l'Église est dans cette ignorance et cet aveuglement, lui qui cependant peut être dans la lumière sur ce sujet plus que tous ceux qui habitent le globe (1) : ils voyaient alors pour la pre-

(1) Aujourd'hui, dans le Christianisme, il en est peu qui croient que l'homme ressuscite aussitôt après la mort, Préf. au Ch. XVI de la Genèse, et Nos 4622,

mière fois la cause de cet aveuglement et de cette ignorance, c'est à savoir, que les externes, qui sont les mondains et les corporels, avaient envahi et rempli leurs mentals, au point qu'ils ne pouvaient pas être élevés dans la lumière du Ciel, ni considérer les choses de l'Église au-delà des Doctrinaux; car par les corporels et les mondains, quand ils sont autant aimés qu'ils le sont aujourd'hui, influent de pures ténèbres, lorsqu'on va plus avant.

343. Un très-grand nombre d'Érudits du monde Chrétien sont dans la stupéfaction, quand, après la mort, ils se voient dans un corps, dans des vêtements et dans des maisons, comme dans le monde; et quand ils rappellent à leur mémoire ce qu'ils ont pensé de la vie après la mort; de l'âme, des Esprits, et du Ciel et de l'Enfer, ils sont couverts de confusion, et ils disent qu'ils ont pensé follement, et que les simples de foi ont pensé bien plus sagement qu'eux: des Érudits qui s'étaient confirmés dans ces erreurs, et qui avaient tout attribué à la nature, furent attentivement examinés, et il fut reconnu que leurs intérieurs avaient été entièrement fermés, et leurs extérieurs ouverts, de sorte qu'ils avaient regardé non vers le ciel, mais vers le monde, et par conséquent aussi vers l'enfer; car autant les intérieurs ont été ouverts, autant l'homme regarde vers le Ciel, mais autant les intérieurs ont été fermés et les extérieurs ouverts, autant il regarde vers l'Enfer; en effet, les intérieurs de l'homme ont été formés pour la réception de

10758; mais on croit qu'il ressuscitera au temps du jugement dernier, quand l'univers visible doit périr, N^o 10594. Quelle est la cause de cette croyance, N^{os} 10594, 10758. Néanmoins l'homme ressuscite aus-tôt après la mort, et alors il est homme quant à tout ce qui, en général et en particulier, constitue l'homme, N^{os} 4527, 5006, 5078, 8939, 8991, 10594, 10758. L'âme qui vit après la mort est l'esprit de l'homme, qui dans l'homme est l'homme lui-même, et est aussi dans l'autre vie en parfaite forme humaine, N^{os} 322, 1880, 1881, 3633, 4622, 4735, 5883, 6054, 6605, 6626, 7021, 10594; prouvé par l'expérience, N^{os} 4527, 5006, 8939; prouvé d'après la Parole, N^o 10597; explication de ce qui est entendu par cela que des morts furent vus dans la ville sainte, — Matth. XXVII, 53, — N^o 9229. Comment l'homme est ressuscité d'entre les morts; prouvé par l'expérience, N^{os} 168 à 189. De l'état de l'homme après sa résurrection, N^{os} 317, 318, 319, 2119, 5673, 10596. FausSES opinions sur l'âme et sur sa résurrection. N^{os} 444, 445, 4527, 4622, 4658.

toutes les choses du Ciel, et les extérieurs pour la réception de toutes les choses du monde, et les hommes qui reçoivent le monde sans recevoir en même temps le Ciel, reçoivent l'Enfer (1).

314. Que le Ciel provienne du Genre Humain, on peut aussi le voir en ce que les Mentals angéliques et les Mentals humains sont semblables; ils jouissent les uns et les autres de la faculté de comprendre, de percevoir et de vouloir; ils ont été formés les uns et les autres pour recevoir le Ciel; car le mental humain acquiert de la sagesse de même que le mental angélique, et s'il n'en acquiert pas autant dans le monde, c'est parce qu'il est dans un corps terrestre, et que, dans ce corps, le mental spirituel de l'homme pense naturellement; mais il en est autrement quand il a été délivré du lien qui le retient dans ce corps, alors il ne pense plus naturellement, mais il pense spirituellement, et quand il pense spirituellement, il pense des choses qui sont incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, ainsi il acquiert de la sagesse comme l'Ange; d'après cela il devient évident que l'Interne de l'homme, qui est appelé l'Esprit de l'homme, est dans son essence un Ange, voir ci-dessus, N° 57 (2); cet Interne, lorsqu'il a été dégagé du corps terrestre, est dans une forme humaine de même que l'Ange; que l'Ange soit dans une parfaite forme humaine, on le voit ci-dessus, N° 73 à 77: mais quand l'Interne de l'homme n'a pas été ouvert en haut, et qu'il l'a été seulement en bas, alors, après la séparation d'avec le corps, il est néanmoins dans une forme humaine, mais elle est affreuse et diabolique; car il ne peut pas regarder en haut vers le Ciel, il ne peut que regarder en bas vers l'Enfer.

(1) Dans l'homme ont été joints le monde spirituel et le monde naturel, N° 6057. L'Interne de l'homme a été formé à l'image du Ciel, et l'Externe, à l'image du monde, N° 3628, 4523, 4524, 6057, 6314, 9706, 10156, 10172.

(2) Il y a autant de degrés de la vie de l'homme qu'il y a de cieux, et ils sont ouverts après la mort selon la vie, N° 3747, 9594. Le Ciel est dans l'homme, N° 3884. Les hommes qui vivent la vie de l'amour et de la charité ont en eux la sagesse angélique, mais alors cachée, et après la mort ils viennent dans cette sagesse, N° 2494. Dans la Parole, l'homme qui reçoit le bien de l'amour et de la foi par le Seigneur est appelé Ange, N° 10528.

315. Celui qui a été instruit concernant l'Ordre Divin peut aussi comprendre que l'homme a été créé pour devenir Ange, parce qu'en lui est le dernier de l'ordre, N° 304, dans lequel peut être formé tout ce qui appartient à la sagesse céleste et angélique, et qui peut être renouvelé et multiplié : jamais l'Ordre Divin ne subsiste dans le moyen, et n'y forme rien sans le dernier, car il n'est ni dans son plein ni dans son parfait, mais il va jusqu'au dernier (page 198, note 4) ; or, quand il est dans son dernier, alors il forme, et aussi par les moyens qui y sont réunis, il se renouvelle et il produit encore, ce qui se fait par les procréations ; c'est pourquoi la pépinière du Ciel est dans le dernier.

316. Si le Seigneur est ressuscité non-seulement quant à l'Esprit, mais même quant au Corps, c'est parce que le Seigneur, quand il était dans le monde, a glorifié, c'est-à-dire, a fait Divin tout son Humain ; en effet, l'Ame qu'Il tenait du Père était par soi le Divin Même, et le Corps devint la ressemblance de l'Ame, c'est-à-dire, du Père, par conséquent aussi Divin ; c'est de là que le Seigneur, ce qui n'arrive à aucun homme, est ressuscité quant à l'Esprit et quant au Corps (1) ; c'est même ce qu'il a rendu manifeste à ses disciples, qui, en Le voyant, croyaient voir un Esprit, quand il leur a dit : *« Voyez mes mains et mes pieds, que Je suis Moi-Même : touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous Me voyez (en) avoir. »* — Luc, XXIV, 36 à 39 ; — par ces paroles il déclarait qu'il était homme non-seulement quant à l'esprit, mais même quant au corps.

317. Pour qu'on sache que l'homme vit après la mort, et que selon sa vie dans le monde il vient ou dans le Ciel ou dans l'Enfer, il m'a été fait, sur l'état de l'homme après la mort, de nombreuses manifestations qui seront présentées en ordre dans la suite, lorsqu'il sera question du Monde des esprits.

(1) L'homme ressus cite seulement quant à l'esprit, Nos 10593, 10594. Le Seigneur seul est ressuscité aussi quant au corps, Nos 1729, 2083, 5078, 10825.

Des Nations ou Peuples hors de l'Église dans le Ciel.

318. L'opinion commune est que ceux qui sont nés hors de l'Église, et qu'on appelle Nations ou Gentils, ne peuvent être sauvés, parce qu'ils n'ont pas la Parole, et qu'en conséquence ils ne connaissent point le Seigneur, sans Lequel il n'y a point de salut; mais néanmoins qu'ils soient aussi sauvés, c'est ce qu'on peut savoir par cela seul que la Miséricorde du Seigneur est universelle, c'est-à-dire, s'exerce envers chaque homme; que ceux-là naissent hommes aussi bien que ceux qui sont au dedans de l'Église et qui relativement à eux sont en petit nombre; et que ce n'est point leur faute s'ils ne connaissent point le Seigneur: quiconque pense d'après une raison illu- trée peut voir que nul homme n'est né pour l'enfer, car le Sei- gneur est l'Amour Même, et son Amour est de vouloir sauver tous les hommes; aussi a-t-il pourvu à ce qu'il y eût une reli- gion chez tous, et par elle une reconnaissance du Divin et une vie intérieure; car vivre selon sa religiosité, c'est vivre inté- rieurement; en effet, l'homme porte alors ses regards sur le Divin, et autant il les porte sur le Divin, autant il ne les porte pas sur le monde, mais il s'éloigne du monde et par conséquent de la vie du monde, qui est la vie extérieure (1).

319. Que les Gentils soient sauvés de même que les Chrétiens, c'est ce que peuvent savoir ceux qui ont connaissance de ce qui fait le Ciel chez l'homme, car le Ciel est dans l'homme, et ceux qui ont le Ciel en eux viennent dans le Ciel: le Ciel en

(1) Les Nations sont sauvées de même que les Chrétiens, Nos 932, 1032, 1059, 2284, 2589, 2590, 3778, 4190, 4197. Du sort des nations et des peuples hors de l'Église dans l'autre vie, Nos 2589 à 2604. L'Église est spécialement où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, Nos 3857, 40761. Toutefois cependant ne sont pas pour cela de l'Église ceux qui sont nés où est la Parole et où le Seigneur est connu, mais ceux qui vivent de la vie de la charité et de la foi, Nos 6637, 40143, 40153, 10578, 10645, 10829. L'Église du Seigneur est chez tous ceux qui, dans l'univers, vivent dans le bien selon leur religiosité, et reconnaissent le Divin; ceux-là sont acceptés par le Seigneur et viennent dans le ciel, Nos 2589 à 2604, 2861, 2863, 3263, 4190, 6700, 9256.

l'homme consiste à reconnaître le Divin et à être conduit par le Divin ; le premier point et le principal de toute religion est de reconnaître le Divin ; une religion qui ne reconnaît pas le Divin n'est pas une religion ; et les préceptes de toute religion concernent le culte, ainsi la manière dont le Divin doit être adoré, pour que l'homme soit accepté par Lui ; et cela doit être gravé dans son cœur, ainsi autant il le veut ou autant il l'aime, autant il est conduit par le Seigneur. Il est notoire que les Gentils vivent d'une vie morale de même que les Chrétiens, et plusieurs d'entre eux, d'une vie meilleure que les Chrétiens ; on vit d'une vie morale ou pour le Divin, ou pour les hommes dans le monde ; la vie morale dont on vit pour le Divin est une vie spirituelle ; elles paraissent l'une et l'autre semblables dans la forme externe, mais elles sont tout à fait dissemblables dans la forme interne ; l'une sauve l'homme, l'autre ne le sauve point ; car celui qui vit d'une vie morale pour le Divin est conduit par le Divin, tandis que celui qui vit d'une vie morale pour les hommes dans le monde est conduit par lui-même : mais ceci va être illustré par un exemple : Celui qui ne fait pas de mal au prochain, par la raison que c'est contre la religion, ainsi contre le Divin, s'abstient de faire le mal d'après une origine spirituelle ; mais celui qui ne fait pas de mal à autrui seulement par la crainte de la loi, par la crainte de perdre réputation, honneur ou profit, ainsi pour soi-même et pour le monde, s'abstient de faire le mal d'après une origine naturelle, et est conduit par lui-même ; la vie de celui-ci est naturelle, mais la vie de celui-là est spirituelle : l'homme dont la vie morale est spirituelle a le Ciel en lui, mais celui dont la vie morale est seulement naturelle n'a pas le Ciel en lui ; la raison de cela, c'est que le Ciel influe par le supérieur, et ouvre les intérieurs, et par les intérieurs influe dans les extérieurs, tandis que le monde influe par l'inférieur et ouvre les extérieurs, mais non les intérieurs ; car il n'existe pas d'Influx du monde naturel dans le monde spirituel, mais il y a Influx du monde spirituel dans le monde naturel ; c'est pourquoi si le Ciel n'est pas reçu en même temps, les intérieurs sont fermés ; d'après cela on peut voir qui sont ceux qui reçoivent le Ciel en

eux, et qui sont ceux qui ne le reçoivent point. Toutefois, le Ciel n'est pas dans l'un semblable à ce qu'il est dans un autre, il diffère dans chacun selon l'affection du bien et du vrai qui procède de ce bien; ceux qui sont dans l'affection du bien pour le Divin, aiment le Divin Vrai, car le bien et le vrai s'aiment mutuellement et veulent être conjoints (1); c'est pourquoi, bien que les Nations ne soient point dans le monde dans les vrais réels, cependant d'après l'amour elles les reçoivent dans l'autre vie.

320. Il y avait d'entre les gentils un Esprit qui, dans le monde, avait vécu dans le bien de la charité selon sa religiosité; ayant entendu des Esprits Chrétiens raisonner sur les choses qu'on doit croire, — les Esprits entre eux raisonnent avec beaucoup plus de perfection et de finesse que les hommes, surtout sur les biens et les vrais, — il fut surpris de ce qu'ils contestaient ainsi, et il leur dit qu'il ne voulait pas entendre ces discussions, car ils raisonnaient d'après des apparences et des illusions; il leur donna une leçon en ces termes : Si je suis bon, les choses qui sont des vrais, par le bien lui-même je peux savoir qu'elles le sont, et les vrais que je ne sais pas, je peux les recevoir.

324. J'ai été instruit, par beaucoup d'exemples, que les Gentils qui ont eu une vie morale et se sont tenus dans l'obéissance et la subordination, et qui ont vécu dans une charité mutuelle selon leur religiosité et ont par suite reçu une sorte de conscience, sont acceptés dans l'autre vie, et y sont instruits par les Anges avec une attention particulière dans les biens et les vrais de la foi, et que, pendant qu'ils sont instruits, ils se comportent avec modestie, intelligence et sagesse, et reçoivent facilement les vrais et s'en pénètrent; ils ne se sont même formé contre les vrais de la foi aucun principe du faux qu'il faille détruire, ni, à plus forte raison, aucune idée scan-

(1) Entre le bien et le vrai il y a comme un mariage, Nos 1094, 2173, 2508. Le bien et le vrai sont dans un perpétuel effort de conjonction, et le bien désire le vrai et la conjonction avec le vrai, Nos 9206, 9207, 9495. Comment s'opère la conjonction du bien et du vrai, et chez qui elle s'opère, Nos 3834, 3843, 4096, 4097, 4301, 4345, 4353, 4364, 4368, 5365, 7623 à 7627, 9258.

daleuse contre le Seigneur, comme un grand nombre de Chrétiens qui n'ont pas du Seigneur d'autre idée que celle qu'ils ont d'un homme vulgaire : il en est autrement des Gentils ; lorsqu'ils apprennent que Dieu s'est fait Homme et s'est ainsi manifesté dans le monde, ils reconnaissent cela aussitôt, et ils adorent le Seigneur, en disant que Dieu s'est pleinement manifesté, parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre, et parce que le genre humain Lui appartient (1). La divine vérité est, que sans le Seigneur il n'y a aucun salut, mais cela doit être ainsi entendu, savoir : qu'il n'y a de salut que par le Seigneur. Il y a dans l'univers un grand nombre de Terres, et toutes sont remplies d'habitants ; à peine quelques-uns y savent-ils que le Seigneur a revêtu l'Humain sur notre Terre ; mais néanmoins, comme ils adorent le Divin sous la forme Humaine, ils sont acceptés et conduits par le Seigneur ; voir sur ce sujet l'Opuscule DES TERRES DANS L'UNIVERS.

322. Parmi les Gentils, comme parmi les Chrétiens, il y a des sages et des simples ; pour que je fusse instruit de ce qu'ils sont, il m'a été donné de m'entretenir avec les uns et avec les autres, parfois pendant des heures et pendant des jours ; mais quant à ceux qui sont sages, il n'y en a pas aujourd'hui comme dans les temps anciens, surtout comme dans l'Ancienne Eglise, qui s'était étendue dans la plus grande partie de l'Asie, et de laquelle la Religion s'est répandue chez plusieurs Nations : afin que je susse quels ils avaient été, il me fut donné de

(1) Différence entre le bien dans lequel sont les Nations et le bien dans lequel sont les Chrétiens, Nos 4189, 4197, Des vrais chez les Nations, Nos 3263, 3778, 4190. Les intérieurs ne peuvent pas être fermés chez les Nations de la même manière que chez les Chrétiens, No 9256. Chez les Nations qui vivent selon leur religiosité dans une charité mutuelle, il ne peut pas y avoir une aussi grande nuée que chez les Chrétiens qui ne vivent dans aucune charité ; pourquoi ? Nos 1059, 9256. Les Nations, ne connaissant pas les choses saintes de l'Eglise, ne peuvent pas les profaner comme les Chrétiens, Nos 1327, 1328, 2051. Elles craignent les Chrétiens à cause de la vie qu'ils mènent Nos 2596, 2597. Ceux qui ont bien vécu selon leur religiosité sont instruits par les Anges, ils reçoivent facilement les vrais de la foi et reconnaissent le Seigneur, Nos 2049, 2595, 2598, 2600, 2601, 2603, 2661, 2863, 3263.

m'entretenir familièrement avec quelques-uns d'eux. Il y avait auprès de moi un Esprit, qui autrefois avait été au nombre des plus sages, et qui aussi d'après cela est connu dans le Monde savant; je m'entretins avec lui sur plusieurs sujets; il m'était donné de croire que c'était Cicéron : et comme je connus qu'il avait été un sage, je mis la conversation sur la Sagesse, l'Intelligence, l'Ordre, la Parole, et enfin sur le Seigneur : sur la Sagesse, il me dit qu'il n'y a pas d'autre sagesse que celle qui concerne la vie, et que la sagesse ne peut se dire d'autre chose : sur l'Intelligence, qu'elle procède de la sagesse : sur l'Ordre, que l'Ordre existe par le Dieu Suprême, et que vivre dans cet ordre, c'est être sage et intelligent : quant à la Parole, comme je lisais devant lui quelques passages des Livres Prophétiques, il éprouvait le plus grand plaisir, surtout de ce que chaque Nom et chaque mot signifiaient des choses intérieures, étant très-étonné de ce que les Savants d'aujourd'hui ne font pas leurs délices d'une semblable étude; je perçus clairement que les intérieurs de sa pensée ou de son mental avaient été ouverts; il me dit qu'il ne pouvait plus rester, parce que ce qu'il percevait était trop saint pour qu'il pût le soutenir, car il était ainsi affecté intérieurement. Enfin je parlai du Seigneur avec ce sage; je lui dis qu'il était né Homme, mais qu'il avait été conçu de Dieu, qu'il avait dépouillé l'humain maternel et revêtu l'Humain Divin, et que c'est Lui qui gouverne l'Univers. A cela il répondit qu'il savait plusieurs choses sur le Seigneur, et il aperçut, à sa manière, que pour que le genre humain fût sauvé il n'avait pas pu en être autrement. Pendant notre conversation, quelques mauvais esprits Chrétiens insinuaient différentes choses scandaleuses, mais il n'y faisait aucune attention, disant que cela n'était pas étonnant, parce que, dans la vie du corps, ils s'étaient imbus sur ce sujet d'idées qui ne sont pas telles qu'il convient, et qu'avant que ces idées fussent dissipées, ils ne pouvaient pas admettre les choses qui confirment, ainsi que le font ceux qui sont dans l'ignorance.

323. Il m'a aussi été donné de parler avec d'autres qui

avaient vécu dans les temps anciens, et qui alors avaient été du nombre des plus sages : je les vis d'abord sur le devant à une certaine distance ; et là, ils purent apercevoir les intérieurs de mes pensées, par conséquent beaucoup de choses pleinement ; par une seule idée de la pensée ils purent connaître la série entière et la remplir des charmes de la sagesse avec des représentations agréables, d'où je perçus qu'ils étaient du nombre des plus sages, et il me fut dit qu'ils étaient d'entre les Anciens ; ils s'approchèrent ainsi plus près ; et comme alors je lisais devant eux quelques passages de la Parole, ils éprouvaient le plus grand plaisir ; je percevais leur plaisir même et leur joie, qui provenaient principalement de ce que toutes les choses de la Parole qu'ils entendaient, en général et en particulier, étaient des représentatifs et des significatifs des célestes et des spirituels ; ils disaient que, de leur temps, quand ils vivaient dans le monde, telle avait été leur manière de penser et de parler, et aussi d'écrire, et que c'était là l'étude de leur sagesse.

324. Quant à ce qui concerne les Gentils qui existent aujourd'hui, ils ne sont pas si sages, mais la plupart sont simples de cœur ; toujours est-il cependant que ceux d'entre eux qui ont vécu dans une charité mutuelle, reçoivent la sagesse dans l'autre vie : je vais rapporter un ou deux exemples. Comme je lisais les Chap. XVII et XVIII des Juges, concernant Michah, auquel les fils de Dan enlevèrent son Image taillée, ses Théra- phim et son Lévitte, il y avait alors un Esprit d'entre les gentils, qui, dans la vie de son corps, avait adoré une image taillée : pendant qu'il écoutait attentivement ce qui était arrivé à Michah, et quelle avait été sa douleur pour la perte de son image taillée que les Danites avaient enlevée, il fut aussi lui-même saisi et affecté de douleur, au point que, dans l'excès de sa douleur intérieure, il savait à peine ce qu'il pensait ; je perçus cette douleur et en même temps je perçus l'innocence dans chacune de ses affections : des esprits Chrétiens étaient présents aussi et observaient, et ils étaient surpris que l'adorateur d'une image taillée fût ému d'une si grande affection de miséricorde et d'innocence. Ensuite de bons Esprits s'entre-

tinrent avec lui, et lui dirent qu'on ne devait pas adorer une image taillée, et qu'il pouvait le comprendre parce qu'il était homme; mais qu'il devait porter ses pensées hors de l'image taillée sur le Dieu Qui a créé et qui gouverne tout le Ciel et toute la terre, et que ce Dieu était le Seigneur. Pendant qu'ils parlaient ainsi, il m'était donné de percevoir que l'affection intérieure de son adoration, qui m'était communiquée, était beaucoup plus sainte que chez les Chrétiens; par là on peut voir que les Gentils viennent dans le Ciel plus facilement que les Chrétiens d'aujourd'hui, selon les paroles du Seigneur dans Luc: *« Alors il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et du Septentrion et du Midi, et ils seront à table dans le Royaume de Dieu; et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers. »* — XIII, 29, 30; — car dans l'état où était cet Esprit, il a pu être imbu de toutes les choses de la foi et les recevoir avec une affection intérieure; chez lui il y avait la miséricorde qui appartient à l'amour, et dans son ignorance il y avait l'innocence; et quand la miséricorde et l'innocence sont chez quelqu'un, tout ce qui appartient à la foi est reçu comme spontanément, et cela avec joie: cet Esprit fut ensuite reçu parmi les Anges.

325. Un matin, j'entendis à une certaine distance un Chœur; d'après les représentations de ce chœur, il me fut donné de connaître que c'étaient des Chinois, car ils représentaient une sorte de bouc couvert de laine, puis un gâteau de millet et une cuiller d'ébène, comme aussi l'idée d'une ville flottante; ils désiraient venir plus près de moi, et comme ils s'approchaient, ils disaient qu'ils voulaient être seuls chez moi, afin de mettre à découvert leurs pensées; mais il leur fut dit qu'ils ne seraient pas seuls, et qu'il y en avait d'autres qui étaient indignés de ce qu'ils voulaient être seuls, lorsque cependant ils n'étaient que des hôtes; quand ils eurent perçu l'indignation de ceux-là, il leur vint à la pensée, s'ils n'auraient point prévarié contre le prochain, et ne se seraient point approprié quelque chose qui appartient à d'autres; — les pensées dans l'autre vie sont toutes communiquées; — il me fut donné de percevoir leur émotion, elle provenait de la reconnaissance que peut-être ils

les avaient lésés, puis de la confusion qui en résultait, et en même temps des autres affections probes ; par là je connaissais qu'ils étaient doués de charité. J'entrai bientôt après en conversation avec eux ; enfin je leur parlai aussi du Seigneur : comme je Le nommais le Christ, je perçus chez eux une certaine répugnance ; mais la cause m'en fut découverte : c'était une idée qu'ils avaient apportée du monde, parce qu'ils avaient connu que les Chrétiens vivaient plus mal qu'eux et sans aucune charité ; mais quand je Le nommais simplement le Seigneur, ils étaient alors intérieurement émus. Ils furent ensuite instruits par les Anges, que la doctrine Chrétienne, plus que toute autre doctrine sur tout le globe, prescrit l'amour et la charité, mais qu'il en est peu qui vivent conformément à cette doctrine. Il y a des Gentils qui, pendant qu'ils ont vécu dans le monde, ont appris, par la conversation et par la renommée, que les Chrétiens mènent une vie mauvaise, par exemple, dans les adultères, dans les haines, dans les querelles, dans l'ivrognerie, et dans d'autres vices semblables, dont ces Gentils ont horreur, parce que de tels vices sont contre leurs principes religieux ; ceux-là, dans l'autre vie, ont plus d'appréhension que les autres à recevoir les vrais de la foi ; mais ils sont instruits par les Anges, que la Doctrine Chrétienne et la Foi elle-même enseignent absolument autre chose, et que ces Chrétiens vivent bien moins que les Gentils selon les Doctrinaux : quand ils apprennent cela, ils reçoivent les vrais de la foi, et ils adorent le Seigneur, mais plus tard.

326. Il arrive communément que les Gentils, qui ont adoré quelque dieu sous une forme d'image ou de statue, ou quelque image taillée, sont introduits, quand ils viennent dans l'autre vie, auprès de quelques Esprits qui tiennent la place de leurs dieux ou de leurs idoles, afin qu'ils se dépouillent de leurs phantasies ; et quand ils sont restés auprès d'eux quelques jours, ils en sont éloignés. Ceux qui ont adoré des hommes sont aussi parfois amenés vers eux ou vers d'autres qui les remplacent, comme plusieurs des Juifs vers Abraham, Jacob, Moïse, David ; mais quand ils aperçoivent qu'il y a en eux un humain tel qu'il est dans les autres et qu'ils ne peuvent recevoir d'eux

aucun secours, ils sont couverts de confusion, et ils sont conduits à leurs places selon la vie qu'ils ont eue. Parmi les Nations dans le Ciel, les Africains sont particulièrement chéris, car ils reçoivent plus facilement que les autres les biens et les vrais du Ciel : ils veulent surtout qu'on les appelle obéissants et non pas fidèles ; ils disent que les Chrétiens, ayant la doctrine de la foi, peuvent être nommés fidèles, mais non eux, à moins qu'ils ne la reçoivent, ou, comme ils disent, à moins qu'ils ne puissent la recevoir.

327. Je me suis entretenu avec quelques Esprits qui avaient vécu dans l'Église Ancienne, — est dite Église Ancienne celle qui exista après le déluge, et s'étendit alors dans un grand nombre de Royaumes, savoir, dans l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Éthiopie, l'Arabie, la Lybie, l'Égypte, la Philistée jusqu'à Tyr et Sidon, la terre de Canaan en deçà et au delà du Jourdain (1), — et qui alors avaient su, au sujet du Seigneur, qu'il devait venir; ils avaient été imbus des biens de la foi, mais néanmoins ils s'en étaient éloignés et étaient devenus idolâtres; ils étaient en avant vers la gauche, dans un lieu ténébreux et dans un état misérable : leur langage était comme le son d'une flûte qui ne donnerait qu'un seul ton, et presque dénué du rationnel de la pensée : ils me dirent qu'ils étaient dans ce lieu depuis bien des siècles, et qu'ils en étaient

(1) Il y a eu sur cette Terre une Première et Très-Ancienne Eglise, qui est décrite dans les premiers Chapitres de la Genèse, et cette Eglise a été céleste et la principale de toutes, Nos 607, 895, 920, 1121, 1122, 1123, 1124, 2896, 4493, 8891, 9942, 10545. Quels sont dans le Ciel ceux de cette Eglise, Nos 1114 à 1125. Il y a eu après le déluge différentes Eglises qui sont appelées Eglises Anciennes, il en est parlé, Nos 1125, 1126, 1127, 1327, 10355. Quels furent les hommes de l'Ancienne Eglise, Nos 609, 895. Les Eglises Anciennes ont été des Eglises représentatives, Nos 519, 521, 2896. Dans l'Ancienne Eglise il y avait une Parole, mais cette Parole a été perdue, N° 2897. Quelle a été l'Ancienne Eglise quand elle a commencé à décliner, N° 1128. Différence entre la Très-Ancienne Eglise et l'Ancienne Eglise, Nos 597, 607, 640, 641, 765, 784, 895, 4493. Les statuts, les jugements, les lois, qui ont été donnés dans l'Eglise Juive, ont été en partie semblables à ceux qui existèrent dans l'Ancienne Eglise, Nos 4288, 4449, 10149. Le Seigneur a été le Dieu de la Très-Ancienne Eglise, et aussi de l'Ancienne Eglise, et il était appelé Jéhovah, Nos 1343, 6846.

retirés quelquefois pour servir les autres dans quelques usages qui sont vils. D'après cela, il m'a été donné de penser quel sort est réservé, dans l'autre vie, à plusieurs Chrétiens qui sont idolâtres, non extérieurement mais intérieurement, car ils sont adorateurs d'eux-mêmes et du monde, et dans le cœur ils nient le Seigneur.

328. Que l'Église du Seigneur soit répandue sur tout le globe, et par conséquent universelle, et qu'elle renferme, dans son sein, tous ceux qui ont vécu dans le bien de la charité selon leur Religiosité; et que l'Église, où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, soit à l'égard de ceux qui sont hors de l'Église, comme dans l'homme le Cœur et le Poumon d'après lesquels tous les viscères et tous les membres du corps vivent d'une manière variée selon les formes, les positions et les conjonctions, on le voit ci-dessus, N° 308.

Des Enfants dans le Ciel.

329. Il y en a quelques-uns qui croient que ce sont seulement les Enfants nés au dedans de l'Église qui viennent dans le Ciel, et non ceux qui sont nés hors de l'Église; ils donnent pour motif que les Enfants au dedans de l'Église ont été baptisés, et que par le baptême ils ont été initiés dans la foi de l'Église; mais ceux-là ne savent pas que personne par le Baptême n'obtient ni le Ciel ni la foi; car le Baptême est seulement pour signe et pour mémorial que l'homme doit être régénéré, et que celui qui est né au dedans de l'Église peut être régénéré, parce que là il y a la Parole où sont les Divins vrais par lesquels se fait la Régénération, et parce que le Seigneur Qui opère la Régénération y est connu (1). Qu'on sache donc

(1) Le Baptême signifie la régénération qu'opère le Seigneur par les vrais de la foi provenant de la Parole, Nos 4255, 5120, 9088, 10239, 10386, 10387, 10388, 10392. Le Baptême est un signe que l'homme est de l'Église où est reconnu le Seigneur par Qui est opérée la régénération, et où est la Parole d'où sont tirés les vrais de la foi par lesquels il y a régénération, Nos 10386, 10387, 10388. Le Baptême ne donne ni la foi ni le salut, mais il atteste que ceux qui sont régénérés doivent les recevoir, N° 10391.

que tout Enfant, en quelque lieu qu'il soit né, au dedans ou hors de l'Église, de parents pieux ou impies, est, quand il meurt, reçu par le Seigneur, et qu'il est élevé dans le Ciel, et y est, selon l'Ordre Divin, instruit et imbu des affections du bien, et par elles des connaissances du vrai; et qu'ensuite, à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il est introduit dans le Ciel et devient Ange. Quiconque pense d'après la raison, peut savoir que qui que ce soit n'est né pour l'Enfer, mais que tous sont nés pour le Ciel; et que si l'homme va dans l'Enfer, c'est à lui-même qu'en est la faute, tandis que les enfants ne peuvent nullement encore être en faute.

330. Les Enfants qui meurent sont également enfants dans l'autre vie; ils ont le même caractère enfantin, la même innocence dans l'ignorance, la même délicatesse en tout, ils sont seulement dans un apprentissage afin qu'ils puissent devenir Anges, car les Enfants ne sont pas des Anges, mais ils deviennent des Anges: Quiconque, en effet, sort du monde, est dans le même état de sa vie; le petit enfant dans l'état de petit enfant; l'enfant dans l'état d'enfant; l'adolescent, l'homme fait, le vieillard, dans l'état d'adolescent, d'homme fait, de vieillard; mais l'état de chacun est ensuite changé; toutefois, l'état des enfants l'emporte sur l'état des autres, en ce qu'ils sont dans l'innocence, et que le mal qui provient d'une vie actuelle n'a point encore été enraciné en eux; or, telle est l'innocence, que toutes les choses du Ciel peuvent y être implantées, car l'innocence est le réceptacle du vrai de la foi et du bien de l'amour.

331. L'état des Enfants dans l'autre vie est bien supérieur à l'état des enfants dans le monde, car ils ne sont point revêtus d'un corps terrestre, mais ils ont un corps semblable à celui des Anges: le corps terrestre est en lui-même pesant; ce n'est pas de l'intérieur ou du monde spirituel qu'il reçoit les premières sensations et les premiers mouvements, mais c'est de l'extérieur ou du monde naturel; aussi les enfants dans le monde doivent apprendre à marcher, à faire des gestes et à parler; bien plus, leurs sens, comme la vue et l'ouïe, doivent s'ouvrir par l'usage; il en est autrement des Enfants dans

l'autre vie; comme ils sont des Esprits, ils agissent aussitôt selon leur intérieur, ils marchent sans que l'usage le leur apprenne, ils parlent de même, mais d'abord d'après des affections communes non encore distinctes en des idées de pensées, mais peu après ils sont aussi initiés dans celles-ci, et cela, parce que leurs extérieurs sont homogènes avec leurs intérieurs : Que le langage des Anges coule d'affections diverses par les idées de la pensée, de sorte que leur langage devient absolument conforme aux pensées provenant de l'affection, on le voit ci-dessus, N° 234 à 245.

332. Dès que les Enfants ont été ressuscités, ce qui arrive aussitôt après leur mort, ils sont enlevés au Ciel et sont donnés à des Anges du sexe féminin; qui, dans la vie de leur corps, ont aimé tendrement les enfants et en même temps aimé Dieu; comme elles ont dans le monde aimé tous les enfants avec une tendresse presque maternelle, elles les reçoivent comme les leurs, et les Enfants aussi d'après le penchant insité en eux les aiment comme leurs mères : chacune a avec elle autant d'Enfants qu'elle en désire d'après le *Storge* spirituel. Ce Ciel apparaît sur le devant vis-à-vis du front, directement dans la ligne ou le rayon par lequel les Anges regardent le Seigneur; là est situé ce Ciel, parce que tous les Enfants sont sous l'auspice immédiat du Seigneur; le Ciel de l'innocence, qui est le Troisième Ciel, influe aussi chez eux.

333. Les Enfants sont de divers penchants, les uns ont le penchant des Anges spirituels, les autres le penchant des Anges célestes; les Enfants qui sont d'un penchant céleste apparaissent dans ce Ciel à droite, et ceux d'un penchant spirituel, à gauche. Tous les Enfants dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, sont dans la Province des Yeux, dans la province de l'œil gauche ceux qui sont d'un penchant spirituel, et dans la province de l'œil droit ceux qui sont d'un penchant céleste; et cela, parce que le Seigneur apparaît aux Anges qui sont dans le Royaume spirituel devant l'œil gauche, et aux Anges qui sont dans le Royaume céleste devant l'œil droit, voir ci-dessus, N° 118. De ce que les Enfants, dans le Très-Grand Homme ou le Ciel, sont dans la Province des yeux, il est

encore évident que les Enfants sont immédiatement sous la vue et sous l'auspice du Seigneur.

334. Il sera dit aussi en peu de mots comment les Enfants sont élevés dans le Ciel : Celles qui sont chargées de leur éducation leur apprennent à parler ; leur premier langage est seulement un son d'affection, qui devient par degrés plus distinct, à mesure que les idées de la pensée entrent en eux ; car les idées de la pensée provenant des affections constituent tout le langage Angélique, voir l'Article concernant ce sujet, N^o 234 à 245. Dans leurs affections, qui procèdent toutes de l'innocence, sont d'abord insinuées des choses qui apparaissent devant les yeux et qui sont agréables ; et comme ces choses sont d'origine spirituelle, en elles influent en même temps des choses qui concernent le Ciel, par lesquelles leurs intérieurs sont ouverts, et ainsi de jour en jour ils sont perfectionnés ; après que ce premier âge est passé, ils sont transférés dans un autre Ciel, où ils sont instruits par des maîtres ; et ainsi du reste.

335. Les Enfants sont principalement instruits par le moyen de représentatifs en rapport avec leur génie ; et personne ne saurait jamais croire combien ces représentatifs sont beaux et en même temps pleins d'une sagesse qui vient de l'intérieur ; c'est ainsi que par degrés leur est insinuée l'intelligence qui tire son âme du bien : il m'est permis de rapporter ici deux représentatifs qu'il m'a été donné de voir ; par eux on pourra juger des autres : Ils représentaient d'abord le Seigneur montant hors du sépulcre, et en même temps l'union de son Humain avec son Divin, ce qui se faisait d'une manière si sage qu'elle surpassait toute sagesse humaine, et tout à la fois d'une manière innocente et enfantine : ils présentaient aussi l'idée du sépulcre, mais non en même temps l'idée du Seigneur, si ce n'est en l'éloignant tellement, qu'on percevait à peine que c'était le Seigneur sinon comme de loin, et cela parce que l'idée du sépulcre renferme quelque chose de funèbre qu'ils écartaient ainsi : ensuite ils introduisaient avec prudence dans le sépulcre une sorte d'atmosphère qui paraissait toutefois comme légèrement aqueuse, par laquelle ils signifiaient, aussi

au moyen d'un éloignement convenable, la vie spirituelle dans le Baptême. Je les vis ensuite représenter la descente du Seigneur vers ceux qui étaient dans les liens, et son ascension dans le Ciel avec eux ; et cela, avec une prudence et une piété incomparables ; et, ce qui était enfantin, c'est qu'ils faisaient descendre des fils presque imperceptibles, très-légers et très-souples, avec lesquels ils soutenaient le Seigneur dans son ascension ; ils étaient toujours dans une sainte crainte, que quelque partie de leur représentatif ne touchât à quelque chose qui ne renfermerait pas le spirituel-céleste. Il y a en outre d'autres représentatifs dans lesquels ils sont, et par lesquels ils sont conduits dans les connaissances du vrai et dans les affections du bien, comme par des jeux conformes aux caractères des enfants.

336. Il m'a été montré encore combien leur entendement est tendre : Pendant que je prononçais l'Oraison Dominicale, et qu'ils influaient alors par leur intellectuel dans les idées de ma pensée, j'apercevais que leur influx était si tendre et si doux, qu'il appartenait pour ainsi dire à l'affection seule ; et en même temps j'observais alors, que leur intellectuel était ouvert jusques à partir du Seigneur, car ce qui émanait d'eux était comme transfluant : le Seigneur dans les idées des enfants influe même principalement par les intimes ; en effet, rien n'a encore, comme chez les adultes, fermé leurs idées ; aucun principe du faux ne les empêche de comprendre le vrai, et la vie du mal ne les empêche pas de recevoir le bien, ni par conséquent de parvenir à la sagesse. D'après cela, on peut voir que les Enfants ne viennent pas, aussitôt après leur mort, dans l'état angélique, mais qu'ils y sont successivement introduits par les connaissances du bien et du vrai, et cela selon tout l'Ordre céleste ; car les moindres choses de leur caractère sont connues du Seigneur ; c'est pourquoi selon les mobiles généraux et particuliers de leur inclination, ils sont portés à recevoir les vrais du bien et les biens du vrai.

337. Il m'a aussi été montré comment tout leur est insinué par des plaisirs et des charmes qui conviennent à leur peu-

chant ; en effet , il m'a été donné de voir des Enfants vêtus avec la plus grande élégance ; ils avaient autour de la poitrine des guirlandes de fleurs qui brillaient de couleurs ravissantes et célestes , et en outre ils en avaient autour de leurs tendres bras : il m'a aussi été donné de voir une fois des Enfants avec leurs Gouvernantes, et en même temps avec des Vierges, dans un Jardin Paradisiaque orné non d'arbres, mais de berceaux comme de lauriers, formant des portiques avec des allées pour conduire vers les intérieurs ; et les Enfants eux-mêmes étaient alors vêtus pareillement, et lorsqu'ils entraient, les fleurs au-dessus de l'entrée resplendissaient de la manière la plus ravissante ; on peut voir par là quelles sont leurs délices, et comment par des charmes et des plaisirs ils sont introduits dans les biens de l'innocence et de la charité, biens que le Seigneur insinue continuellement dans ces plaisirs et dans ces charmes.

338. Il m'a été montré, par un mode de communication très-commun dans l'autre vie, quelles sont les idées des Enfants, quand ils voient quelques objets : tous les objets, tant en général qu'en particulier, étaient pour eux comme s'ils vivaient ; de là vient que dans chacune des idées de leur pensée il y a la vie : et j'ai perçu que des idées presque semblables existent chez les enfants sur la terre, quand ils sont dans leurs jeux enfantins, car ils n'ont pas encore la réflexion, telle qu'elle est chez les adultes, pour discerner ce qui est inanimé.

339. Il a été dit ci-dessus que les Enfants sont d'un penchant ou céleste ou spirituel ; ceux qui sont d'un penchant céleste sont aisément distingués de ceux qui sont d'un penchant spirituel ; les premiers pensent, parlent et agissent d'une manière très-douce, de sorte qu'à peine apparaît-il autre chose qu'un certain flux de l'amour du bien pour le Seigneur et envers les autres enfants ; les seconds n'ont pas dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, une semblable douceur ; mais, dans tout ce qui leur est personnel, il se manifeste comme une sorte de vibration légère ; on les distingue aussi à leur irritation, et à d'autres signes.

340. Beaucoup de personnes peuvent croire que les Enfants restent enfants dans le Ciel, et qu'ils sont comme enfants parmi les Anges; ceux qui ignorent ce que c'est qu'un Ange ont pu se confirmer dans cette opinion d'après les simulacres qu'on voit çà et là dans les Temples, où les Anges sont présentés comme des Enfants; mais il en est tout à fait autrement; c'est l'Intelligence et la Sagesse qui font l'Ange, et tant que les enfants ne les possèdent pas encore, ils sont, il est vrai, chez les Anges, mais ils ne sont pas Anges; quand ils ont acquis l'intelligence et la sagesse, alors seulement ils deviennent Anges; et même, ce qui m'a étonné, ils apparaissent alors non comme des enfants, mais comme des adultes, car alors ils ne sont plus d'un caractère enfantin, mais ils ont un caractère angélique plus adulte; l'intelligence et la sagesse portent cela avec elles. Si les Enfants, à mesure qu'ils sont perfectionnés en intelligence et en sagesse, apparaissent plus grands, ainsi comme des adolescents et de jeunes hommes, c'est parce que l'intelligence et la sagesse sont la nourriture spirituelle même (1); les choses qui nourrissent leurs mentals nourrissent donc aussi leurs corps, et cela d'après la correspondance, car la forme du corps n'est absolument que la forme externe des intérieurs. Il faut qu'on sache que les Enfants, dans le Ciel, ne grandissent pas au-delà de la première jeunesse, et qu'ils y restent éternellement. Pour que j'eusse l'entière certitude qu'il en est ainsi, il m'a été donné de parler avec quelques-uns qui avaient été élevés comme enfants dans le Ciel et qui y avaient grandi; avec quelques-uns aussi quand ils étaient enfants, et plus tard avec les mêmes quand ils furent devenus jeunes hommes;

(1) La nourriture spirituelle est la science, l'intelligence et la sagesse, par conséquent le bien et le vrai dont elles proviennent, Nos 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 8562, 9003. C'est de là que la nourriture, dans le sens spirituel, est tout ce qui sort de la bouche du Seigneur, No 681. Comme le Pain signifie toute Nourriture en général, il signifie par conséquent tout bien céleste et tout bien spirituel, Nos 276, 680, 2165, 2177, 3478, 6118, 8410; et cela, parce que ces biens nourrissent le mental, qui appartient à l'homme Interne, Nos 4459, 5293, 5576, 6277, 8418.

par eux j'ai appris le cours de leur vie depuis un âge jusqu'à l'autre.

344. Que l'Innocence soit le réceptacle de toutes les choses du Ciel, et qu'ainsi l'Innocence des enfants soit le plan de toutes les affections du bien et du vrai, on peut le voir par ce qui a été montré ci-dessus, N^{os} 276 à 283, sur l'Innocence des Anges dans le Ciel, savoir, que l'Innocence consiste à vouloir être conduit par le Seigneur et non par soi-même; qu'en conséquence l'homme est autant dans l'innocence, qu'il a été éloigné de son propre; et autant quelqu'un a été éloigné de son propre, autant il est dans le Propre du Seigneur; le Propre du Seigneur est ce qui est appelé la Justice et le Mérite du Seigneur. Toutefois, l'innocence des enfants n'est pas l'innocence réelle, parce qu'elle est encore sans sagesse; l'Innocence réelle est la sagesse, car autant quelqu'un est sage, autant il aime à être conduit par le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, autant quelqu'un est conduit par le Seigneur, autant il est sage. Les Enfants sont donc conduits de l'Innocence externe, dans laquelle ils sont d'abord, qui est nommée l'Innocence de l'enfance, à l'Innocence interne, qui est l'Innocence de la sagesse; cette Innocence est la fin de toute leur instruction et de toute leur progression; c'est pourquoi quand ils parviennent à l'Innocence de la sagesse, l'innocence de l'enfance qui leur avait, pendant ce temps-là, servi de plan, leur est alors conjointe. Il m'a été représenté quelle est l'Innocence des enfants par quelque chose de ligneux, presque privé de vie, lequel est vivifié à mesure que par les connaissances du vrai et par les affections du bien ils sont perfectionnés; et ensuite il m'a été représenté quelle est l'Innocence réelle par un très-bel Enfant, entièrement vivant, et nu: en effet, les Innocents mêmes, qui sont dans le Ciel intime, et ainsi très-près du Seigneur, n'apparaissent aux yeux des autres Anges que comme des Enfants, et même nus, car l'Innocence est représentée par une nudité dont on n'a pas honte, ainsi qu'on le lit au sujet du Premier Homme et de son Épouse dans le Paradis, — Gen. II, 25; — aussi à l'instant même que leur état d'innocence fut perdu, ils rougirent de leur nudité et se cachèrent, — Gen. III, 7, 10, 11. — En un mot,

plus les Anges sont sages, plus ils sont innocents, et plus ils sont innocents, plus ils apparaissent à eux-mêmes comme enfants; c'est de là que l'Enfance dans la Parole signifie l'Innocence, voir ci-dessus, N° 278.

342. En parlant des Enfants avec les Anges, je leur ai demandé s'ils sont purs de maux, puisqu'il n'y a pas eu en eux, comme dans les adultes, de mal actuel; mais il me fut répondu qu'ils sont également dans le mal, et de plus, qu'ils ne sont aussi eux-mêmes que mal (1); mais qu'ils sont, ainsi que tous les Anges, détournés du mal et maintenus dans le bien par le Seigneur, de manière cependant qu'il leur apparaisse comme s'ils étaient d'eux-mêmes dans le bien: c'est même pour cela que les Enfants, après qu'ils sont devenus adultes dans le Ciel, de peur qu'ils ne soient sur eux-mêmes dans la fausse opinion que le bien qui est chez eux vient d'eux-mêmes et non du Seigneur, sont parfois replacés dans leurs maux qu'ils ont reçus de l'héréditaire, et y sont laissés, jusqu'à ce qu'ils sachent, reconnaissent et croient que la chose se passe ainsi. Un Esprit, qui était mort enfant, mais qui avait grandi dans le Ciel, était dans une semblable opinion, c'était le fils d'un Roi; il fut donc remis dans la vie des maux, qui était innée en lui, et alors je perçus d'après sa sphère de vie qu'il était porté à commander aux autres, et qu'il regardait comme rien les adultères; c'étaient

(1) Tous les hommes, en général, naissent dans les maux de tout genre, à un tel point que leur propre n'est que mal, N° 210, 215, 731, 874, 875, 876, 987, 1047, 2307, 2308, 3518, 3701, 3812, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10731. C'est pour cela que l'homme doit renaitre, c'est-à-dire, être régénéré, N° 3701. Le mal héréditaire de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu, d'aimer le monde de préférence au Ciel, de ne faire aucun cas du prochain en le comparant à soi, et de ne le considérer qu'en vue de soi, ce qui est se considérer soi-même; ainsi le mal héréditaire est l'amour de soi et du monde, N° 694, 731, 4317, 5660. Des amours de soi et du monde, quand ces amours prédominent, découlent tous les maux, N° 1307, 1308, 1321, 1594, 1691, 3413, 7255, 7376, 7480, 7488, 8318, 9335, 9348, 10038, 10742. Ces maux sont le mépris pour les autres, l'inimitié, la haine, la vengeance, la cruauté, la fraude, N° 6667, 7372, 7373, 7374, 9348, 10038, 10742. Et de ces maux provient tout faux, N° 1047, 10283, 10284, 10286. Ces amours se précipitent autant que les freins leur sont relâchés, et l'amour de soi s'élançe jusqu'au trône de Dieu, N° 7375, 8678.

les maux qu'il avait reçus de ses parents par l'héréditaire ; mais après qu'il eut reconnu qu'il était tel, il fut reçu de nouveau parmi les Anges avec lesquels il avait été auparavant. Jamais l'homme, dans l'autre vie, n'est puni pour le mal héréditaire, parce que ce mal ne lui appartient pas, et qu'ainsi il n'est pas coupable pour être tel ; mais il est puni pour le mal actuel, qui lui appartient, et par conséquent pour tout ce qu'il s'est approprié du mal héréditaire par la vie actuelle. Si les Enfants devenus adultes sont remis dans l'état de leur mal héréditaire, ce n'est pas pour qu'ils en soient punis, mais c'est pour qu'ils sachent que par eux-mêmes ils ne sont que mal ; que de l'Enfer, qui est chez eux, ils sont enlevés au Ciel par la Miséricorde du Seigneur ; et qu'ils ne sont pas dans le Ciel par leur mérite, mais qu'ils y sont par le Seigneur ; et par conséquent, c'est pour qu'ils ne s'enorgueillissent pas, devant les autres, du bien qui est chez eux ; car cela est autant contre le bien de l'amour mutuel que contre le vrai de la foi.

343. Plusieurs fois, tandis que quelques Enfants étaient ensemble en chœurs chez moi, comme ils étaient encore tout à fait dans le premier âge de l'enfance, je les entendais comme quelque chose de tendre, sans qu'il y eût de l'ordre, de sorte qu'ils n'agissaient pas encore en unité, comme ils le font ensuite quand ils sont devenus plus grands ; et, ce qui me surprenait, c'est que les Esprits qui étaient chez moi ne pouvaient se retenir de les diriger dans leur parler ; un tel désir est inné dans les Esprits ; mais j'ai observé que chaque fois les Enfants résistaient, ne voulant pas parler ainsi ; j'ai très-souvent aperçu leur résistance et leur répugnance accompagnées d'une sorte d'indignation ; et quand ils avaient quelque liberté de parler, ils disaient seulement : *Cela n'est pas ainsi* : j'ai été instruit que telle est la tentation des enfants, afin qu'ils s'habituent et s'initient non-seulement à résister au faux et au mal, mais encore à ne point penser, parler ni agir d'après un autre, par conséquent à ne se laisser conduire que par le Seigneur seul.

344. D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir quelle est l'éducation des Enfants dans le Ciel, c'est-à-dire, que par l'intelligence du vrai et la sagesse du bien ils sont introduits

dans la vie angélique, qui est l'amour pour le Seigneur et l'amour mutuel, dans lesquels réside l'Innocence. Mais chez plusieurs sur la terre combien est différente l'éducation des enfants ! on peut le voir par cet exemple : J'étais sur la place d'une grande ville, et je vis des enfants qui se battaient entre eux ; la foule qui affluait regardait ce spectacle avec beaucoup de plaisir ; et j'appris que des parents eux-mêmes excitent leurs jeunes enfants à de tels combats : les bons Esprits et les Anges, qui voyaient ces choses par mes yeux, les avaient tellement en aversion, que je percevais leur horreur, résultant surtout de ce que les parents les poussent à se battre ; ils me disaient que de cette manière ils éteignent dans le premier âge tout l'amour mutuel et toute l'innocence que le Seigneur insinue dans les Enfants, et qu'ils les initient dans les haines et les vengeances ; qu'en conséquence par leur goût pour les disputes ils repoussent leurs enfants du Ciel, où il n'y a rien autre chose que l'amour mutuel. Que les parents qui veulent du bien à leurs enfants se gardent donc de les exciter ainsi !

345. Il sera dit aussi quelle différence il y a entre ceux qui meurent Enfants et ceux qui meurent adultes : Ceux qui meurent adultes ont et portent avec eux un plan qu'ils ont acquis du monde terrestre et matériel ; ce plan est leur mémoire et l'affection naturelle-corporelle de cette mémoire ; il demeure fixé et alors se repose ; mais néanmoins il sert de dernier plan à leur pensée après la mort, car en lui influe la pensée : de là vient que tel est ce plan, et la manière dont le rationnel correspond avec les choses qui y sont, tel est l'homme après la mort. Mais les Enfants qui sont morts enfants, et ont reçu leur éducation dans le Ciel, n'ont point un tel plan, ils ont un plan naturel-spirituel, puisqu'ils ne tirent rien du monde matériel ni du corps terrestre, c'est pourquoi ils ne peuvent pas être dans des affections si grossières ni dans les pensées qui en proviennent ; en effet, ils tirent tout du Ciel. En outre, les Enfants ignorent qu'ils sont nés dans le monde, aussi se croient-ils nés dans le Ciel ; en conséquence ils ne savent pas non plus ce que c'est qu'une naissance autre que la naissance spirituelle qui s'opère par les connaissances du bien et du vrai, et par

l'intelligence et la sagesse d'après lesquelles l'homme est homme ; et comme ces choses viennent du Seigneur, ils croient et aiment à croire qu'ils sont du Seigneur Même. Mais néanmoins l'état des hommes qui grandissent sur la terre peut devenir aussi parfait que l'état des enfants qui grandissent dans le Ciel, si ces hommes repoussent les amours corporels et terrestres, qui sont les amours de soi et du monde, et reçoivent à leur place les amours spirituels.

Des Sages et des Simples dans le Ciel.

346. On croit que les Sages doivent plus que les Simples avoir dans le Ciel la gloire et l'éminence, parce qu'il est dit dans Daniel : « *Les intelligents resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en justifient plusieurs, comme des étoiles durant l'éternité.* » — XII, 3 ; — mais il en est peu qui sachent quels sont ceux qui sont entendus par les Intelligents et par ceux qui Justifient : on croit vulgairement que ce sont ceux qui sont appelés Érudits et Savants, principalement ceux qui ont enseigné dans l'Église et ont surpassé les autres par la doctrine et la prédication, et plus encore ceux d'entre eux qui en ont converti beaucoup à la foi : tous ceux-là dans le monde sont crus Intelligents, mais toujours est-il qu'ils ne sont pas les Intelligents du Ciel, auxquels s'appliquent ces paroles, si leur Intelligence n'a pas été l'Intelligence céleste : dans ce qui va suivre il sera dit quelle est l'Intelligence céleste.

347. L'Intelligence céleste est l'intelligence intérieure, tirant son origine de l'amour du vrai, non en vue de quelque gloire dans le monde, ni de quelque gloire dans le Ciel, mais en vue du vrai même, dont on est affecté et réjoui intimement ; ceux qui sont affectés et réjouis du vrai même sont affectés et réjouis de la lumière du Ciel, et ceux qui le sont de la lumière du Ciel, le sont aussi du Divin Vrai, et, qui plus est, du Seigneur Lui-Même, car la Lumière du Ciel est le Divin Vrai, et le Divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel, voir ci-dessus, N^o 426 à 440. Cette Lumière n'entre que dans les intérieurs

du mental, car les intérieurs du mental ont été formés pour recevoir cette lumière, et selon qu'elle entre, elle affecte et réjouit, car tout ce qui influe du Ciel et est reçu, a en soi le plaisir et le charme; de là vient l'affection réelle du vrai, qui est l'affection du vrai pour le vrai : ceux qui sont dans cette affection, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans cet amour, sont dans l'intelligence céleste, et resplendent dans le Ciel comme la splendeur de l'étendue; s'ils resplendent, c'est parce que le Divin Vrai brille partout où il est dans le Ciel, voir ci-dessus, N° 432; et l'étendue du Ciel, d'après la correspondance, signifie intérieurement, tant chez les Anges que chez les hommes, cet intellectuel qui est dans la lumière du Ciel. Ceux, au contraire, qui sont dans l'amour du vrai, soit en vue de la gloire du monde, soit en vue de la gloire dans le Ciel, ne peuvent briller dans le Ciel, puisqu'ils sont réjouis et affectés non de la Lumière même du Ciel, mais de la lumière du monde, et que dans le Ciel cette lumière sans la première n'est absolument que ténèbres (1); en effet, la gloire de soi-même prédomine, parce qu'elle est la fin *propter quem* (en vue de laquelle on agit), et comme cette gloire est la fin, l'homme lui-même se considère alors principalement, et regarde seulement les vrais, qui servent à sa gloire, comme des moyens pour arriver à la fin, et comme des instruments à son service; car celui qui aime les Divins Vrais pour la gloire de soi-même, se considère dans les Divins Vrais, et ne considère pas le Seigneur, d'où il résulte que sa vue, qui appartient à l'entendement et à la foi, il la tourne du Ciel vers le monde, et du Seigneur vers lui-même; de là vient que de tels hommes sont dans la lumière du monde, et non dans la

(1) La lumière du monde est pour l'homme Externe, la lumière du Ciel est pour l'homme Interne, Nos 3222, 3223, 3337. La lumière du Ciel influe dans la leur naturelle, et l'homme naturel a de la sagesse selon qu'il reçoit la lumière du Ciel, Nos 4302, 4408. Par la lumière du monde, qui est nommée leur naturelle, on ne peut pas voir les choses qui sont dans la lumière du Ciel; mais *vice versa*, N° 9755. C'est pourquoi ceux qui sont dans la seule lumière du monde ne perçoivent pas les choses qui sont dans la lumière du Ciel, N° 3108. La lumière du monde pour les anges n'est que ténèbres, Nos 1521, 1783, 1880.

lumière du Ciel. Ceux-ci, dans la forme externe, par conséquent devant les hommes, se montrent intelligents et savants comme ceux qui sont dans la lumière du Ciel, par la raison qu'ils s'expriment de même, et parfois plus sagement dans l'apparence externe, parce qu'ils sont excités par l'amour de soi, et habiles à feindre des affections célestes, mais toujours est-il que dans la forme interne, dans laquelle ils apparaissent devant les anges, ils sont tout autres. D'après cela on peut en quelque sorte voir qui sont ceux qu'on doit entendre par les intelligents qui resplendiront dans le Ciel comme la splendeur de l'étendue : quant à ceux qu'on doit entendre par ceux qui en Justifient plusieurs, et qui resplendiront comme des étoiles, il va maintenant en être parlé.

348. Par ceux qui en justifient plusieurs sont entendus ceux qui sont Sages, et dans le Ciel sont appelés Sages ceux qui sont dans le bien, et là sont dans le bien ceux qui appliquent sur le champ les Divins Vrais dans la vie, car le Divin Vrai, quand il devient une chose de la vie, devient bien ; en effet, il devient une chose de la volonté et de l'amour, et tout ce qui appartient à la volonté et à l'amour est appelé bien ; ceux-ci sont donc appelés Sages, car la sagesse appartient à la vie : mais sont appelés Intelligents ceux qui n'appliquent pas aussitôt les Divins Vrais à la vie mais les placent d'abord dans la mémoire, d'où ils les tirent ensuite et les confient à la vie : pour savoir comment et en quoi les uns et les autres diffèrent dans les Cieux, on peut voir l'Article où il s'agit des deux Royaumes du Ciel, le Céleste et le Spirituel, N^o 20 à 28, et l'Article où il s'agit des Trois Cieux, N^o 29 à 40. Ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, par conséquent dans le Troisième Ciel ou Ciel intime, sont appelés Justes, parce qu'ils ne s'attribuent rien de la justice, mais attribuent toute justice au Seigneur ; la Justice du Seigneur dans le Ciel est le Bien qui procède du Seigneur (1) ; ceux-là sont donc en-

(1) Le Mérite et la Justice du Seigneur, c'est le Bien qui règne dans le Ciel, N^o 9486, 9984. Le Juste et le Justifié, c'est celui à qui sont attachés le mérite et la justice du Seigneur ; et l'injuste celui à qui sont attachés la propre justice et

tendus ici par ceux qui Justifient ; c'est aussi en parlant d'eux que le Seigneur dit : « *Les Justes brilleront comme le Soleil dans le Royaume de mon Père.* » — Matth. XIII, 43 : — s'ils brillent comme le soleil, c'est parce qu'ils sont par le Seigneur dans l'amour pour le Seigneur, et que cet amour est entendu par le soleil, voir N^o 446 à 425 ; la Lumière chez eux est même enflammée, et les idées de leur pensée tiennent de l'enflammé, parce qu'ils reçoivent le bien de l'amour immédiatement du Seigneur comme Soleil dans le Ciel.

349. Tous ceux qui se sont acquis dans le monde l'intelligence et la sagesse, sont reçus dans le Ciel et deviennent Anges, chacun selon la qualité et la quantité d'intelligence et de sagesse : en effet, tout ce que l'homme s'acquiert dans le monde, il le garde et l'emporte avec lui après la mort, et cela est aussi augmenté et complété, toutefois dans le degré de son affection et de son désir du vrai et du bien, mais non au-delà de ce degré ; ceux qui ont eu peu d'affection et de désir reçoivent peu, mais néanmoins autant qu'ils peuvent recevoir dans ce degré ; ceux, au contraire, qui ont eu beaucoup d'affection et de désir reçoivent beaucoup ; le degré même d'affection et de désir est comme une mesure, qui est emplie jusqu'au comble ; on reçoit donc plus si la mesure est grande, et moins si elle est petite : S'il en est ainsi, c'est parce que l'amour, dont procèdent l'affection et le désir, reçoit tout ce qui lui convient ; de là autant est grand l'amour, autant il reçoit. Cela est entendu par les paroles du Seigneur : « *A celui qui a, il sera donné, afin qu'il ait plus abondamment.* » — Matth. XIII, 12 ; XXV, 29. — « *Il sera donné dans le sein une mesure bonne, pressée, agitée, et qui déborde.* » — Luc, VI, 38.

350. Tous ceux qui ont aimé le vrai et le bien pour le vrai et le bien sont reçus dans le Ciel ; ceux donc qui les ont aimés beaucoup sont ceux qui sont appelés sages, et ceux qui les ont

le mérite de lui-même, Nos 5069, 9263. Quels sont dans l'autre vie ceux qui s'attribuent la justice, Nos 942, 2027. Dans la Parole, la justice se dit du bien, et le jugement se dit du vrai ; de là, faire la justice et le jugement, c'est faire le bien et le vrai, Nos 2235, 9857.

aimés peu sont ceux qui sont appelés simples ; les sages dans le Ciel sont dans beaucoup de lumière, mais les simples dans le Ciel sont dans une lumière moindre ; chacun selon le degré de l'amour du bien et du vrai. Aimer le vrai et le bien pour le vrai et le bien, c'est les vouloir et les faire ; car ceux qui veulent et qui font, ceux-là aiment, et non ceux qui ne veulent point et ne font point : ce sont aussi ceux-là qui aiment le Seigneur et sont aimés du Seigneur, puisque le bien et le vrai viennent du Seigneur ; et comme le bien et le vrai viennent du Seigneur, le Seigneur est aussi en eux, savoir, dans le bien et le vrai, par conséquent aussi chez ceux qui reçoivent le bien et le vrai dans leur vie par le vouloir et par le faire. L'homme, considéré en soi, n'est même absolument que son bien et son vrai, parce que le bien appartient à sa volonté, et le vrai à son entendement, et l'homme est tel que sont sa volonté et son entendement : de là il est évident que l'homme est autant aimé du Seigneur, que sa volonté a été formée par le bien, et son entendement par le vrai. Être aimé du Seigneur, c'est aussi aimer le Seigneur, car l'amour est réciproque ; en effet, à celui qui est aimé le Seigneur lui accorde d'aimer.

354. Dans le monde on croit que ceux qui savent beaucoup, soit par les doctrines de l'Église et par la Parole, soit par les sciences, voient les vrais avec plus de profondeur et de pénétration que les autres, qu'ainsi ils ont plus d'intelligence et de sagesse ; ceux-là ont d'eux-mêmes une pareille opinion ; mais il va maintenant être dit, dans ce qui suit, ce que c'est que la vraie Intelligence et la vraie Sagesse, ce que c'est que l'intelligence bâtarde et la sagesse bâtarde, et ce que c'est que la fausse intelligence et la fausse sagesse.

La vraie Intelligence et la vraie Sagesse consistent à voir et à percevoir ce que c'est que le vrai et le bien, et par suite ce que c'est que le faux et le mal, et à faire entre les uns et les autres une juste distinction, et cela, d'après une intuition et une perception intérieure. Chez chaque homme il y a les Intérieurs et les Extérieurs ; les Intérieurs sont les choses qui appartiennent à l'homme Interne ou spirituel ; et les Extérieurs sont celles qui appartiennent à l'homme Externe ou naturel ;

selon que les Intérieurs ont été formés, et font un avec les Extérieurs, l'homme voit et perçoit. Les Intérieurs de l'homme ne peuvent être formés que dans le Ciel, mais les Extérieurs sont formés dans le monde; quand les Intérieurs ont été formés dans le Ciel, alors ces intérieurs, qui sont là, influent dans les Extérieurs qui proviennent du monde, et les forment à la correspondance, c'est-à-dire, pour qu'ils fassent un avec eux; lorsque cela a été fait, l'homme voit et perçoit par l'intérieur. Pour que les Intérieurs soient formés, il n'est qu'un seul moyen, c'est que l'homme porte ses regards vers le Divin et vers le Ciel, car, ainsi qu'il a été dit, les Intérieurs sont formés dans le Ciel; et l'homme porte ses regards vers le Divin, alors que l'homme croit au Divin, et croit que de là procèdent tout vrai et tout bien, par conséquent toute Intelligence et toute Sagesse; et il croit au Divin, alors qu'il veut être conduit par le Divin: les Intérieurs de l'homme sont ouverts ainsi et non autrement. L'homme qui est dans cette foi, et dans la vie conforme à cette foi, est dans la puissance et dans la faculté de comprendre et d'être sage: mais pour qu'il devienne intelligent et sage, il faut qu'il apprenne bien des choses, non-seulement qui concernent le Ciel, mais aussi qui concernent le Monde, celles qui concernent le Ciel, d'après la Parole et par l'Église, et celles qui concernent le Monde, d'après les Sciences; autant l'homme les apprend et les applique à la vie, autant il devient intelligent et sage, car autant la vue intérieure qui appartient à son entendement, et l'affection intérieure qui appartient à sa volonté, sont perfectionnées. Les simples de ce genre sont ceux dont les Intérieurs ont été ouverts, mais non ainsi cultivés par les vrais spirituels, moraux, civils et naturels, ceux-ci perçoivent les vrais quand ils les entendent, mais ils ne les voient pas en eux-mêmes; les Sages de ce genre sont ceux dont les intérieurs ont été non-seulement ouverts, mais encore cultivés, ceux-ci voient en eux-mêmes les vrais et ils les perçoivent. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce que c'est que la vraie Intelligence et la vraie Sagesse.

352. L'Intelligence bâtarde et la Sagesse bâtarde consistent à

ne pas voir et à ne pas percevoir par l'intérieur ce que c'est que le vrai et le bien, ni par suite ce que c'est que le faux et le mal, mais seulement à croire que ce qui est dit par d'autres est le vrai et le bien, ou le faux et le mal, et ensuite à le confirmer; comme ceux-là voient le vrai non pas d'après le vrai, mais d'après un autre, ils peuvent saisir et croire le faux aussi bien que le vrai, et même le confirmer jusqu'au point qu'il se montre comme vrai; car tout ce qui est confirmé, revêt l'apparence du vrai; et il n'est rien qui ne puisse être confirmé: leurs intérieurs n'ont été ouverts que par en bas, mais leurs extérieurs l'ont été autant qu'ils se sont confirmés; la lumière par laquelle ils voient n'est donc pas la lumière du Ciel, mais c'est la lumière du monde, qui est nommée leur naturelle; en effet, dans cette lumière les faux peuvent briller comme les vrais, et même quand ils ont été confirmés, ils peuvent resplendir, mais non dans la lumière du Ciel. Les moins Intelligents et les moins Sages de ce genre sont ceux qui se sont beaucoup confirmés, et ceux qui se sont peu confirmés sont plus intelligents et plus sages. On voit par là ce que c'est que l'Intelligence bâtarde et la Sagesse bâtarde. Toutefois, dans ce genre ne sont pas compris ceux qui, dans l'enfance, ont considéré comme des vrais les choses qu'ils ont apprises de leurs maîtres, si, dans la jeunesse, quand ils pensent d'après leur propre entendement, ils ne s'y attachent point, mais désirent le vrai, et d'après ce désir le recherchent, et en sont inté-rieurement affectés quand ils le trouvent; comme ceux-ci sont affectés du vrai pour le vrai, ils voient le vrai avant de le confirmer (4). Cela va être illustré par un exemple: Des Esprits discutaient entre eux cette question: Pourquoi les animaux

(4) La sagesse consiste à voir et à percevoir si une chose est un vrai, avant de la confirmer, et non à confirmer ce qui est dit par d'autres, Nos 1017, 4744, 7012, 7680, 7950. Voir et percevoir si une chose est un vrai, avant de la confirmer, cela n'est donné qu'à ceux qui sont affectés du vrai en vue du vrai et de la vie, No 8521. La lumière de la confirmation est une lumière naturelle et non spirituelle, c'est une lumière sensuelle qui existe aussi chez les méchants, No 8780. Toutes choses, même les faux, peuvent être confirmées, au point qu'elles peuvent se présenter comme des vrais, Nos 2482, 2490, 5033, 6865, 8521.

naissent-ils dans toute science conforme à leur nature, et non pas l'homme? Il leur fut dit que cela vient de ce que les animaux sont dans l'ordre de leur vie, mais que l'homme n'y est pas, et que c'est pour cela qu'il doit être ramené dans l'ordre par les connaissances et les sciences; mais que si l'homme naissait dans l'ordre de sa vie, qui est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, il naîtrait dans l'intelligence et dans la sagesse, et par suite aussi dans la foi de tout vrai selon que les connaissances arriveraient; les bons Esprits virent et percurent aussitôt qu'il en était ainsi, et cela seulement d'après la lumière du vrai; mais les Esprits qui s'étaient confirmés dans la foi seule, et qui par suite avaient rejeté de côté l'amour et la charité, ne purent le comprendre, parce que la lumière du faux confirmé chez eux avait obscurci la lumière du vrai.

353. La fausse Intelligence et la fausse Sagesse, c'est toute intelligence et toute sagesse qui sont sans la reconnaissance du Divin, car ceux qui ne reconnaissent pas le Divin, mais qui prennent la nature pour le Divin, pensent tous d'après le sensuel-corporel et sont purement sensuels, quelque érudits et savants qu'on les croie dans le monde (1); mais leur Érudition ne va pas au-delà des choses qui, dans le monde, s'offrent aux yeux, choses qu'ils retiennent de mémoire, et ils les considèrent presque matériellement, quoique ce soit d'après les mêmes sciences qui servent aux intelligents véritables pour former l'entendement: par sciences sont entendues les choses

(1) Le sensuel est le dernier de la vie de l'homme; il est adhérent et inhérent à son corporel, Nos 5077, 5767, 9212, 9216, 9331, 9730. Est appelé homme sensuel celui qui juge toutes choses et en tire des conclusions d'après les sens du corps, et ne croit que ce qu'il voit des yeux et touche des mains, Nos 5094, 7693. Un tel homme pense dans les extrêmes et non intérieurement en soi, Nos 5089, 5094, 6564, 7693 Ses intérieurs ont été fermés, au point qu'il ne voit rien du vrai Divin, Nos 6564, 6844, 6845. En un mot, il est dans une grossière leur naturelle, et par conséquent il ne perçoit rien de ce qui procède de la lumière du Ciel, Nos 6201, 6310, 6564, 6844, 6845, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624. Il est donc intérieurement contre les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Eglise, Nos 6201, 6316, 6844, 6845, 6948, 6949. Les Erudits qui se sont confirmés contre les vrais de l'Eglise sont sensuels, N° 6316. Description de l'homme sensuel, N° 40236.

Expérimentales de divers genre, Physiques, Astronomiques, Chimiques, Mécaniques, Géométriques, Anatomiques, Psychologiques, Philosophiques, les Historiques des Royaumes, puis, dans la Littérature, les Critiques, les Langues. Les Prélats qui nient le Divin n'élèvent pas non plus leurs pensées au-delà des sensuels qui appartiennent à l'homme Externe; ce qui appartient à la Parole, ils ne le regardent pas autrement que comme les autres regardent les sciences, et ils n'en font pas l'objet d'une pensée ou de quelque intuition provenant d'un mental rationnel illustré; et cela, parce que leurs intérieurs ont été fermés, et en même temps que ces intérieurs, les extérieurs qui en sont le plus près; s'ils ont été fermés, c'est parce que ces hommes se sont tournés en arrière du Ciel, et ont retourné les choses qui pouvaient y regarder, lesquelles sont les intérieurs du mental humain, ainsi qu'il a déjà été dit : de là vient qu'ils ne peuvent voir ce que c'est que le vrai et le bien, puisque pour eux le vrai et le bien sont dans l'obscurité, tandis que le faux et le mal sont dans la lumière. Toutefois cependant, les hommes sensuels peuvent raisonner, quelques-uns avec plus d'habileté et plus de pénétration que les autres hommes, mais d'après des illusions des sens confirmées par leurs scientifiques; et comme ils peuvent ainsi raisonner, ils se croient aussi plus sages que les autres (1). Le feu qui par l'affection embrase leurs raisonnements, est le feu de l'amour de soi et du monde. Tels sont ceux qui sont dans la fausse intelligence et dans la fausse sagesse, et qui sont entendus par le Seigneur dans Matthieu : « *En voyant ils ne voient point, et en entendant ils n'entendent point et ne comprennent point.* » — XIII, 13, 14, 15. — Et ailleurs : « *Ces choses ont été cachées aux Intelligents et aux Sages, et révélées aux enfants.* » — XI, 25, 26.

(1) Les hommes sensuels raisonnent rigoureusement et avec adresse, parce qu'ils placent toute l'intelligence dans le langage qui provient de la mémoire corporelle, Nos 195, 196, 5700, 10236. Mais c'est d'après les illusions des sens, Nos 5084, 6948, 6949, 7693. Les hommes sensuels sont plus rusés et ont plus de malice que les autres, Nos 7693, 10236. De tels hommes étaient appelés par les anciens les serpens de l'arbre de la science, Nos 195, 196, 197, 6398, 6949, 10313.

354. Il m'a été donné de parler avec plusieurs Érudits après leur sortie du monde, avec quelques-uns qui avaient été très-renommés, et célèbres dans le Monde savant par leurs écrits; et avec quelques autres moins célèbres, mais qui cependant avaient eu de la sagesse cachée en eux. Ceux qui de cœur avaient nié le Divin, bien que de bouche ils l'eussent confessé, étaient devenus si stupides, qu'à peine pouvaient-ils comprendre quelque vrai civil, et bien moins encore quelque vrai spirituel : je perçus et même je vis que leurs intérieurs, qui appartiennent au mental, avaient été tellement fermés, qu'ils apparaissaient comme noirs, — de pareilles choses dans le monde spirituel se présentent à la vue, — et qu'ainsi ils ne pouvaient supporter aucune lumière céleste, ni par conséquent admettre aucun influx du Ciel : cette noirceur, dans laquelle leurs intérieurs appaurent, était plus intense et plus étendue chez ceux qui s'étaient confirmés contre le Divin par les scientifiques de leur érudition. De tels hommes, dans l'autre vie, reçoivent avec plaisir tout faux, dont ils se pénètrent comme une éponge s'imbibe d'eau, et ils rejettent tout vrai comme un élastique osseux repousse ce qui tombe sur lui : il est dit aussi que les intérieurs de ceux qui se sont confirmés contre le Divin et pour la nature, ont été ossifiés : leur tête aussi apparaît calleuse comme d'ébène, et cela s'étend jusqu'au nez, indice qu'ils n'ont plus aucune perception. Ceux qui sont tels, sont plongés dans des gouffres qui apparaissent comme des marais, où ils sont tourmentés par les phantasies dans lesquelles leurs faux sont changés : leur feu infernal est la cupidité de la gloire et de la renommée, cupidité d'après laquelle ils se déchaînent l'un contre l'autre, et ils tourmentent avec une ardeur infernale ceux qui là ne les adorent pas comme des Divinités, et cela, alternativement les uns à l'égard des autres. C'est ainsi qu'est changée toute Érudition du monde, quand elle n'a pas reçu en soi la lumière du Ciel par la reconnaissance du Divin.

355. Que tel soit le sort de ces Érudits dans le monde spirituel, quand ils y viennent après la mort, on peut le conclure de cela seul, qu'alors toutes les choses qui sont dans la Mémoire naturelle et immédiatement conjointes aux sensuels du corps,

comme sont les scientifiques qui viennent d'être énumérés, se reposent, et que seulement les rationnels qui en proviennent servent là pour la pensée et pour le langage; l'homme, en effet, porte avec lui toute sa mémoire naturelle, mais les choses qui y sont ne viennent pas sous son intuition ni dans sa pensée, comme lorsqu'il vivait dans le monde; il n'en peut rien tirer, et n'en peut rien produire dans la lumière spirituelle, parce qu'elles n'appartiennent pas à cette lumière; mais les rationnels ou les intellectuels que l'homme s'est acquis par les sciences, quand il vivait dans le corps, cadrent avec la lumière du monde spirituel; autant donc l'esprit de l'homme est devenu rationnel dans le monde par les connaissances et les sciences, autant il est rationnel après la séparation d'avec le corps; car alors l'homme est un esprit, et c'est l'esprit qui pense dans le corps (1).

356. Ceux, au contraire, qui par les connaissances et les sciences se sont acquis l'intelligence et la sagesse, — et ce sont ceux qui ont appliqué toutes choses à l'usage de la vie, et en même temps reconnu le Divin, aimé la Parole et vécu d'une vie spirituelle morale, voir ci-dessus, N° 349, — les sciences leur ont servi de moyens pour devenir sages et aussi pour corroborer les choses qui concernent la foi; leurs intérieurs, qui appartiennent au mental, ont été perçus et même vus comme transparents par la lumière, d'une couleur blanche éclatante, ou de flamme, ou d'azur, telle qu'est celle des diamants, des rubis, des saphirs, et cela, suivant les confirmations pour le Divin et pour les vrais Divins d'après les sciences; la vraie Intelligence et la vraie Sagesse apparaissent ainsi, quand elles se présentent à la vue dans le monde spirituel; cela vient de la lumière du Ciel, laquelle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, de qui émane toute Intelligence et toute Sagesse, voir ci-dessus, N°s 426 à 433 : les plans de cette lumière, dans

(1) Les scientifiques appartiennent à la mémoire naturelle, que l'homme possède dans le corps, N°s 5212, 9922. L'homme, après sa mort, emporte avec lui toute sa mémoire naturelle, N° 2475; prouvé par l'expérience, N°s 2481 à 2486; mais il ne peut rien tirer hors de cette mémoire, comme il faisait dans le monde, et cela pour plusieurs causes, N°s 2476, 2477, 2479.

lesquels existent des variations comme celles des couleurs, sont les intérieurs du mental; et les confirmations des vérités Divines par les choses qui sont dans la nature, ainsi qui sont dans les sciences, produisent ces variations (4); en effet, le mental intérieur de l'homme porte sa vue dans les choses de la mémoire naturelle, et là celles qui sont confirmatives il les sublimise pour ainsi dire par le feu de l'amour céleste, et il les retire et les purifie jusqu'en idées spirituelles; que cela se fasse ainsi, l'homme l'ignore tant qu'il vit dans le corps, parce que là il pense et spirituellement et naturellement, mais ce qu'il pense spirituellement, il ne l'aperçoit pas, il n'aperçoit que ce qu'il pense naturellement; mais quand il vient dans le monde spirituel, alors ce qu'il a pensé naturellement dans le monde il ne l'aperçoit pas, et ce qu'il a pensé spirituellement il l'aperçoit; ainsi l'état est changé: d'après cela, il est évident que l'homme devient spirituel par les connaissances et les sciences, et qu'elles sont des moyens d'acquérir la sagesse, mais seulement pour ceux qui par la foi et la vie ont reconnu le Divin. Ceux-là dans le Ciel sont même mieux reçus que les autres, et ils y sont parmi ceux qui occupent le milieu, N° 43, parce qu'ils sont plus que les autres dans la lumière; ce sont là dans le Ciel les intelligents et les sages, qui resplendent comme la splendeur de l'étendue, et qui brillent comme les étoiles; mais les simples y sont ceux qui ont reconnu le Divin, aimé la Parole et vécu d'une vie spirituelle morale, mais dont les intérieurs appartenant au mental n'ont pas été cultivés ainsi par les connaissances et les sciences: le Mental humain est comme un humus, dont la valeur dépend de la culture.

Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur les Sciences.

L'homme doit être imbu de sciences et de connaissances,

(4) Il apparaît dans le Ciel de très-belles couleurs, Nos 1053, 1624. Les couleurs dans le Ciel proviennent de la lumière qui y est, et elles en sont les modifications ou les variations, Nos 1042, 1043, 1053, 1624, 3993, 4530, 4922, 4742. Ainsi elles sont les apparences du vrai d'après le bien, et signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, Nos 4530, 4922, 4677, 9466.

puisque par elles il apprend à penser, ensuite à comprendre ce que c'est que le vrai et le bien, et enfin à être sage, N^{os} 429, 4450, 4451, 4453, 4548, 4802. Les scientifiques sont les premières choses sur lesquelles est construite et fondée la vie de l'homme, tant la vie civile et morale que la vie spirituelle, et ils sont appris en vue de l'usage comme fin, N^{os} 4489, 3340. Les connaissances ouvrent le chemin vers l'homme interne, et ensuite elles le conjoignent avec l'homme externe selon les usages, N^{os} 4563, 4646. Le rationnel naît par les sciences et par les connaissances, N^{os} 4895, 4900, 3086. Toutefois, il naît non pas par les connaissances elles-mêmes, mais par l'affection des usages d'après les connaissances, N^o 4895.

Il y a des scientifiques qui admettent les vrais Divins, et il y en a qui ne les admettent point, N^o 5243. Les scientifiques vains doivent être détruits, N^{os} 4489, 4492, 4499, 4580. Les scientifiques vains sont ceux qui ont pour fin et confirment les amours de soi et du monde, et qui détournent des amours pour Dieu et envers le prochain, parce que ces scientifiques ferment l'homme Interne, au point que l'homme ensuite ne peut rien recevoir du Ciel, N^{os} 4563, 4600. Les scientifiques sont des moyens de devenir sage, et des moyens de devenir insensé; par eux l'homme Interne est ouvert ou fermé, et par conséquent le rationnel est ou cultivé ou détruit, N^{os} 4456, 8628, 9922.

L'homme Interne est ouvert et successivement perfectionné par les scientifiques, si l'homme a pour fin un usage bon, et surtout un usage qui concerne la vie éternelle, N^o 3086. Alors, au devant des scientifiques, qui sont dans l'homme naturel; accourent les spirituels et les célestes qui procèdent de l'homme spirituel, et ils adoptent ceux qui conviennent, N^o 4495. Les usages de la vie célestes sont alors par le Seigneur, au moyen de l'homme interne, tirés des scientifiques qui sont dans l'homme naturel, et ils sont perfectionnés et élevés, N^{os} 4895, 4896, 4900, 4904, 4902, 5874, 5874, 5904. Les scientifiques qui ne conviennent point et sont opposés sont rejetés sur les côtés et anéantis, N^{os} 5874, 5886, 5889.

La vue de l'homme Interne n'attire des scientifiques de

l'homme Externe que ce qui appartient à son amour, N° 9394. Sous la vue de l'homme Interne, tout ce qui appartient à son amour est au milieu et dans la clarté, et tout ce qui n'appartient pas à son amour est sur les côtés et dans l'obscurité, N° 6068, 6084. Les scientifiques qui conviennent sont successivement implantés dans ses amours, et pour ainsi dire y habitent, N° 6325. L'homme naît dans l'intelligence, s'il naît dans l'amour envers le prochain, mais comme il naît dans l'amour de soi et du monde, il naît dans une ignorance totale, N° 6323, 6325. La science, l'intelligence et la sagesse sont les fils de l'amour pour Dieu et de l'amour envers le prochain, N° 4226, 2049, 2446.

Autre chose est d'être sage, autre chose de comprendre, autre chose de savoir, et autre chose de faire; mais néanmoins chez ceux qui sont dans la vie spirituelle, ces choses se suivent en ordre, et sont en même temps dans le faire ou dans les faits, N° 40334. C'est aussi autre chose de savoir, autre chose de reconnaître, et autre chose d'avoir la foi, N° 896.

Les Scientifiques qui appartiennent à l'homme Externe ou naturel sont dans la lumière du monde; mais les Vrais qui sont devenus des choses de la foi et de l'amour, et qui par conséquent ont acquis la vie, sont dans la lumière du Ciel, N° 5242. Les vrais qui ont acquis la vie spirituelle sont saisis par les idées naturelles, N° 5540. L'influx spirituel vient de l'homme Interne ou spirituel dans les scientifiques qui sont dans l'homme Externe ou naturel, N° 4940, 8005. Les scientifiques sont les réceptacles et comme les vases du vrai et du bien qui appartiennent à l'homme Interne, N° 4469, 4496, 3068, 5489, 6004, 6023, 6052, 6074, 6077, 7770, 9922. Les scientifiques sont comme des miroirs dans lesquels les vrais et les biens de l'homme Interne se présentent comme en image, N° 5204. Là ils sont ensemble comme dans leur dernier, N° 5373, 5874, 5886, 5904, 6004, 6023, 6052, 6074.

L'influx est spirituel et non physique, c'est-à-dire qu'il y a influx de l'homme Interne dans l'homme Externe, ainsi dans les scientifiques de celui-ci; mais il n'y a pas influx de l'homme

Externe dans l'homme Interne, ni par conséquent des scientifiques de celui-là dans les vrais de la foi, N° 3219, 5119, 5259, 5427, 5428, 5478, 6322, 9110, 9111. Le principe doit être tiré des vrais de la doctrine de l'Église d'après la Parole, et ces vrais doivent d'abord être reconnus, et ensuite il est permis de consulter les scientifiques, N° 6047. Ainsi, à ceux qui sont dans l'affirmatif sur les vrais de la foi, il est permis de les confirmer intellectuellement par les scientifiques, mais non à ceux qui sont dans le négatif, N° 2568, 2588, 4760, 6047. Celui qui ne croit pas les vrais Divins, à moins d'être persuadé d'après les scientifiques, ne croira jamais, N° 2094, 2832. Il est contre l'ordre d'entrer par les scientifiques dans les vrais de la foi, N° 10236. Ceux qui agissent ainsi deviennent insensés quant aux choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, N° 128, 129, 130. Ils tombent dans les faux du mal, N° 232, 233, 6047. Et dans l'autre vie, quand ils pensent aux spirituels, ils deviennent comme ivres, N° 1072. Quels ils sont, N° 196. Exemples qui montrent clairement que les spirituels ne peuvent être saisis, si l'on entre en eux par les scientifiques, N° 233, 2094, 2196, 2203, 2209. Un grand nombre d'Érudits déraisonnent plus que les simples au sujet des spirituels, et cela, parce qu'ils sont dans le négatif, qu'ils confirment par les scientifiques qui sont continuellement et en abondance devant leur vue, N° 4760, 8629.

Ceux qui raisonnent d'après les scientifiques contre les vrais de la foi raisonnent avec rigueur, parce que c'est d'après les illusions des sens, qui attirent et persuadent, car elles peuvent difficilement être dissipées, N° 5700. Quelles sont les illusions des sens et quelle est leur nature, N° 5084, 5094, 6400, 6948. Ceux qui ne comprennent rien du vrai, et aussi ceux qui sont dans le mal, peuvent raisonner sur les vrais et les biens de la foi, et cependant ils ne peuvent les comprendre, N° 4214. Le fait d'un homme intelligent, ce n'est pas de confirmer seulement le dogme, mais c'est de voir si le dogme est vrai ou non, avant de le confirmer, N° 4741, 5047.

Les sciences, après la mort, ne sont d'aucune utilité, mais ce qui est utile, c'est ce que l'homme a puisé dans les sciences

par l'entendement et la vie, N° 2480. Néanmoins tous les scientifiques demeurent après la mort, mais ils se reposent, N° 2476 à 2479, 2481 à 2486.

Les mêmes scientifiques sont des faux chez les méchants parce qu'ils sont appliqués aux maux, et des vrais chez les bons parce qu'ils sont appliqués au bien, N° 6947. Les vrais scientifiques chez les méchants ne sont pas des vrais, quoiqu'ils paraissent comme des vrais quand ils les prononcent, parce que intérieurement en eux il y a le mal, N° 40334.

Quel est chez les Esprits le désir de savoir : Exemple, N° 4973. Chez les Anges le désir de savoir et d'être sage est immense, parce que la science, l'intelligence et la sagesse sont la nourriture spirituelle, N° 3444, 4459, 4792, 4976, 5447, 5293, 5340, 5342, 5440, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 6277, 8562, 9003. La science des anciens a été la science des correspondances et des représentations, par laquelle ils se sont introduits dans la connaissance des spirituels, mais cette science aujourd'hui a été entièrement oblitérée, N° 4844, 4749, 4964, 4965.

Les vrais spirituels ne peuvent être saisis si l'on ne connaît pas les principes généraux suivants, savoir : I. Tout dans l'univers se réfère au bien et au vrai, et à la conjonction de l'un et de l'autre, pour être quelque chose, ainsi tout se réfère à l'amour et à la foi et à leur conjonction. II. Chez l'homme il y a Entendement et Volonté ; l'Entendement est le réceptacle du vrai, et la Volonté le réceptacle du bien ; et tout se réfère à ces deux facultés chez l'homme et à leur conjonction, de même que tout se réfère au vrai et au bien et à leur conjonction. III. Il y a l'homme Interne et l'homme Externe ; ils sont distincts entre eux comme le Ciel et le Monde, et cependant ils doivent faire un, pour que l'homme soit véritablement homme. IV. C'est dans la lumière du Ciel qu'est l'homme Interne, et dans la lumière du monde qu'est l'homme Externe ; et la Lumière du Ciel est le Divin Vrai même, d'où procède toute intelligence. V. Il y a correspondance entre toutes les choses qui sont dans l'homme Interne et toutes celles qui sont dans l'homme Externe, et par suite elles se

présentent de part et d'autre sous une apparence différente; jusqu'au point qu'elles ne peuvent être distinguées que par la science des correspondances. Si ces principes et plusieurs autres ne sont pas connus, on ne peut sur les vrais spirituels et célestes prendre et se former que des idées sans justesse, et par conséquent les scientifiques et les connaissances de l'homme naturel, sans ces principes généraux, ne peuvent pas servir beaucoup à l'homme rationnel pour l'entendement et pour l'accroissement. On voit par là combien les scientifiques sont nécessaires.



Des Riches et des Pauvres dans le Ciel.

357. Il y a sur la réception dans le Ciel différentes opinions; quelques-uns sont dans l'opinion que les Pauvres y sont reçus et non les Riches; quelques autres, que les Riches et les Pauvres y sont également reçus; et d'autres, que les Riches ne peuvent être reçus, à moins de renoncer à leurs possessions et de devenir comme les pauvres; chacun confirme son opinion d'après la Parole: mais ceux qui établissent quant au Ciel une différence entre les Riches et les Pauvres, ne comprennent point la Parole; la Parole est spirituelle dans son sein, et naturelle dans la lettre; ceux donc qui prennent seulement la Parole selon le sens littéral, et non selon quelque sens spirituel, tombent dans l'erreur sur beaucoup de passages, surtout en ce qui concerne les Riches et les Pauvres; par exemple, en ceci, qu'il est aussi difficile aux Riches d'entrer dans le Ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, et qu'il est facile aux pauvres d'y entrer parce qu'ils sont pauvres, en raison de ces paroles: « *Heureux les pauvres, parce que à eux est le Royaume des cieux.* » — Luc, VI, 20, 24; — mais ceux qui ont quelque connaissance du sens spirituel de la Parole pensent autrement; ils savent que le Ciel est pour tous ceux qui vivent la vie de la foi et de l'amour, qu'ils soient

riches ou qu'ils soient pauvres : mais qui sont ceux qui sont entendus dans la Parole par les Riches, et ceux qui sont entendus par les Pauvres, cela sera dit dans la suite. D'après les nombreuses conversations que j'ai eues avec les Anges, et la vie que j'ai passée avec eux, il m'a été donné de savoir avec certitude que les Riches viennent dans le Ciel aussi facilement que les Pauvres, et que l'homme n'est pas exclu du Ciel parce qu'il est dans l'abondance, ni reçu dans le Ciel parce qu'il est dans l'indigence ; il y a là et des Riches et des Pauvres, et beaucoup de riches y sont dans une plus grande gloire et dans une plus grande félicité que des pauvres.

358. Je dois dire d'avance que l'homme peut acquérir des richesses et accroître son opulence autant que l'occasion s'en présente, pourvu que ce ne soit ni par fourberie ni par de mauvais moyens ; qu'il peut manger et boire avec délicatesse, pourvu qu'il ne fasse pas consister sa vie en cela ; qu'il peut se loger avec magnificence selon sa condition ; qu'il peut, comme les gens du monde, se livrer à des conversations avec les autres, fréquenter les lieux d'amusement, causer des affaires du monde ; et qu'il n'est pas nécessaire qu'il marche dévotement, le visage triste et larmoyant et la tête baissée, mais qu'il peut être joyeux et gai ; ni qu'il donne ce qu'il a aux pauvres, si ce n'est qu'en tant que l'affection le conduit : en un mot, il peut vivre dans la forme externe absolument comme un homme du monde ; et cela n'empêche nullement que l'homme ne vienne dans le Ciel, pourvu qu'intérieurement en lui-même il pense au sujet de Dieu comme il est convenable, et qu'il agisse envers le prochain avec sincérité et justice ; l'homme, en effet, est tel que sont son affection et sa pensée, ou son amour et sa foi ; tout ce qu'il fait dans les externes tire de là sa vie, car agir c'est vouloir, et parler c'est penser, puisqu'il agit d'après la volonté et parle d'après la pensée ; lors donc qu'il est dit dans la Parole que l'homme sera jugé selon les faits, et qu'il sera rétribué selon les œuvres, il est entendu que ce sera selon sa pensée et son affection, desquelles résultent les faits ou ce qu'il y a dans les faits, car les faits ne sont rien sans la pensée et sans l'affection, et sont absolument tels que

sont la pensée et l'affection (4). De là il est évident que l'Externe de l'homme ne fait rien, mais ce qui fait tout, c'est son Interne d'après lequel agit l'externe. Soit pour illustration cet exemple : Celui qui agit avec sincérité et ne trompe personne, par la seule raison qu'il craint les lois, la perte de sa réputation et par suite celle de l'honneur ou du profit, tromperait autant qu'il lui serait possible, si cette crainte n'était pas pour lui un frein ; sa pensée et sa volonté ne sont que fraude, et cependant ses faits dans la forme externe se montrent sincères ; celui-là, étant intérieurement non-sincère et trompeur, a l'Enfer en lui : celui, au contraire, qui agit avec sincérité et ne trompe personne, par la raison que tromper c'est agir contre Dieu et contre le prochain, ne voudrait pas tromper quelqu'un lors même qu'il le pourrait ; sa pensée et sa volonté sont sa conscience ; celui-ci a le Ciel en lui : les faits de l'un et de l'autre se montrent semblables dans la forme externe, mais ils sont absolument différents dans la forme interne.

359. Puisque l'homme, dans la forme externe, peut vivre comme un autre, peut devenir riche, donner des repas, se loger et se vêtir splendidement selon sa condition et sa fonction, jouir des agréments de la société, et s'occuper de choses mondaines en vue de ses emplois et de ses affaires, et en vue de la vie du mental naturel et du corps, pourvu qu'intérieurement

(4) Il est souvent dit, dans la Parole, que l'homme sera jugé et rétribué selon ses faits et ses œuvres, N° 3934. Par faits et œuvres y sont entendus les faits et les œuvres non dans la forme externe, mais dans la forme interne, puisque les méchants font aussi de bonnes œuvres dans la forme externe, mais les bons sont les seuls qui en fassent dans la forme externe et en même temps dans la forme interne, Nos 3934, 6073. Les œuvres, comme tous les actes, tirent leur être, leur existence et leur qualité, des intérieurs de l'homme, qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, puisqu'elles procèdent des intérieurs ; c'est pourquoi tels sont les intérieurs, telles sont les œuvres, Nos 3934, 8914, 10331. Ainsi elles sont telles que sont les intérieurs quant à l'amour et à la foi, Nos 3934, 6073, 10331, 10333. Ainsi les œuvres contiennent les intérieurs et sont les intérieurs dans l'effet, N° 10331. C'est pourquoi être jugé et rétribué selon les faits et les œuvres, c'est l'être selon les intérieurs, Nos 3147, 3934, 6073, 8914, 10331, 10333. Les œuvres, en tant qu'elles ont en vue l'homme lui-même et le monde, ne sont pas bonnes, mais elles le sont en tant qu'elles ont en vue le Seigneur et le prochain, N° 3147.

il reconnaisse le Divin et soit bienveillant pour le prochain, il devient évident qu'il n'est pas si difficile, comme plusieurs le croient, d'entrer dans le chemin du Ciel; la seule difficulté, c'est de pouvoir résister à l'amour de soi et à l'amour du monde, et d'empêcher qu'ils ne prédominent, car de là proviennent tous les maux (1) : qu'il ne soit pas aussi difficile qu'on le croit d'entrer dans le chemin du Ciel, cela est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez un repos pour vos âmes, car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* » — Matth. XI, 29, 30; — si le joug du Seigneur est aisé et son fardeau léger, c'est parce que, autant l'homme résiste aux maux qui découlent de l'amour de soi et de l'amour du monde, autant il est conduit par le Seigneur et non par lui-même, et qu'ensuite le Seigneur résiste aux maux chez l'homme et les repousse.

360. J'ai conversé après leur mort avec quelques Esprits qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, avaient renoncé au monde, et s'étaient livrés à une vie presque solitaire, afin de s'occuper de méditations pieuses en détachant leurs pensées des choses mondaines, croyant entrer ainsi dans le chemin du Ciel; mais ceux-là, dans l'autre vie, sont d'un caractère triste; ils méprisent ceux qui ne leur ressemblent pas, ils s'indignent de ce que les félicités ne leur sont pas dispensées de préférence aux autres, croyant avoir mérité; ils ne se mettent point en peine des autres, et se détournent des devoirs de la charité, par lesquels existe la conjonction avec le Ciel; ils désirent le Ciel plus que les autres, mais quand ils sont élevés où les Anges sont, ils introduisent des inquiétudes qui troublent les félicités des Anges; aussi sont-ils séparés d'avec eux, et quand

(1) Tous les maux proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde, Nos 1307, 1308, 1321, 1594, 1691, 3413, 7255, 7376, 7480, 7488, 8318, 9335, 9348, 10038, 10742. Ils consistent dans le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés, les fourberies, Nos 6667, 7372, 7373, 7374, 9348, 10038, 10742. L'homme naît dans ces amours, par conséquent dans ces amours sont ses maux héréditaires, Nos 694, 4317, 5660.

ils en ont été séparés, ils se rendent dans des lieux déserts, où ils mènent une vie semblable à celles qu'ils avaient dans le monde. L'homme ne peut être formé pour le Ciel, si ce n'est parmi le monde, où sont les derniers effets, dans lesquels doit être terminée l'affection de chacun ; si cette affection n'est pas tirée dehors ou ne s'épanche pas dans des actes, ce qui se fait dans la société de plusieurs, elle est étouffée au point qu'enfin l'homme ne regarde plus le prochain, et ne considère que lui-même : d'après cela, il est évident que ce qui conduit au Ciel, c'est la vie de la charité envers le prochain, laquelle consiste à être juste et équitable dans toute œuvre et dans toute fonction, et non la vie de la piété sans cette vie de la charité (1) ; qu'ainsi les exercices de la charité, et par suite les accroissements de la vie de la charité, peuvent être d'autant plus nombreux que l'homme est dans les affaires, et d'autant moins nombreux qu'il s'en éloigne. Je parlerai maintenant de ce sujet d'après l'expérience : Plusieurs de ceux qui, dans le monde, ont donné leurs soins aux affaires de négoce et de trafic, et sont aussi par elles devenus riches, sont dans le Ciel ; mais il s'y en trouve peu de ceux qui sont parvenus aux honneurs et aux richesses par des fonctions ; et cela, parce que ceux-ci, par les avantages et les honneurs qui leur ont été donnés pour des dispensations du juste et du droit, et des distributions de profits et d'honneurs, ont été conduits à s'aimer eux-mêmes et à aimer le monde, et par là à détourner du Ciel leurs pensées et leurs affections, et à les tourner vers eux-mêmes ; car autant l'homme s'aime et aime le monde, et regarde sa personne et le monde en toutes choses, autant il se sépare du Divin et s'éloigne du Ciel.

364. Le sort des riches dans le Ciel est tel, qu'ils sont plus

(1) La charité envers le prochain consiste à faire le bien, le juste et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction, Nos 8120, 8121, 8122. De là, la charité envers le prochain s'étend à toutes choses, en général et en particulier, que l'homme pense, veut et fait, N° 8124. La vie de la piété sans la vie de la charité n'est utile à rien, mais, avec la vie de la charité, elle conduit à tout, Nos 8252, 8253.

que les autres dans l'opulence; quelques-uns d'eux habitent dans des palais où, à l'intérieur, tout respandit comme par l'or et l'argent; ils ont en abondance toutes les choses qui servent aux usages de la vie; toutefois, ils placent absolument leur cœur non dans ces choses, mais dans les usages mêmes; ils regardent ces usages dans la clarté et comme dans la lumière, et l'or et l'argent dans l'obscur et comme dans l'ombre relativement: cela vient de ce que dans le monde ils ont aimé les usages, et l'or et l'argent seulement comme des moyens et des utilités: les usages eux-mêmes respandissent ainsi dans le Ciel, le bien de l'usage comme l'or, et le vrai de l'usage comme l'argent (1): tels ont donc été pour eux les usages dans le monde, telle est pour eux l'opulence, et tels sont leur plaisir et leur félicité. Les bons usages consistent à pourvoir pour soi et les siens aux choses nécessaires à la vie, à vouloir l'abondance en vue de la patrie et aussi du prochain, auquel le riche, plus que le pauvre, peut faire du bien de beaucoup de manières, et parce qu'ainsi il peut éloigner son esprit (*animus*) de la vie oisive, qui est une vie pernicieuse, car dans cette vie l'homme pense mal d'après le mal qui est insité en lui. Ces usages sont bons, en tant qu'ils ont en eux le Divin, c'est-à-dire, en tant que l'homme regarde le Divin et vers le Ciel, et qu'il place en eux son bien, et seulement dans les richesses le bien qui sert.

362. Mais les riches qui n'ont point cru au Divin, et ont rejeté loin d'eux les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, ont un sort tout opposé; ils sont dans l'Enfer, où ils

(1) Tout bien a son plaisir d'après l'usage et selon les usages, Nos 3049, 4984, 7038; et aussi sa qualité; de là tel est l'usage, tel est le bien, No 3049. Toute félicité et tout plaisir de la vie proviennent des usages, No 997. En général, la vie est la vie des usages, No 1964. La vie angélique consiste dans les biens de l'amour et de la charité, ainsi à remplir des usages, No 453. Le Seigneur, et par suite les Anges, ne considèrent chez l'homme que les fins en vue desquelles il agit, fins qui sont les usages, Nos 1317, 1645, 5844. Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, Nos 453, 696, 1103, 3645, 4054, 7038. Servir le Seigneur, c'est remplir des usages, No 7038. Tous sont tels, que sont les usages qu'ils remplissent, Nos 4054, 6815; illustré, No 7038.

trouvent la malpropreté, la misère et l'indigence ; c'est en cela que sont changées les richesses qu'on aime pour fin ; et non seulement les richesses, mais aussi les usages eux-mêmes qui consistent, ou à vivre à sa guise, à s'abandonner aux voluptés, et à pouvoir plus fréquemment et plus librement se livrer à des débauches, ou à s'élever au-dessus des autres qu'on méprise : comme ces richesses et ces usages n'ont en eux-mêmes rien de spirituel, mais que tout y est terrestre, ils deviennent des ordures ; car le spirituel dans les richesses et dans les usages des richesses est comme l'âme dans le corps, et comme la lumière du ciel dans un humus humide ; et ils se pourrissent aussi comme un corps sans l'âme et comme un humus humide privé de la lumière du ciel : tel est le sort de ceux que les richesses ont séduits et ont détournés du Ciel.

363. Chaque homme conserve après la mort son affection ou son amour dominant ; cet amour n'est pas extirpé durant l'éternité, puisque l'esprit de l'homme est absolument comme son amour ; et, ce qui est un arcane, le corps de chaque Esprit et de chaque Ange est la forme externe de son amour, correspondant entièrement à la forme interne qui est celle de son esprit (*animi*) et de son mental, d'où il résulte que les Esprits sont connus tels qu'ils sont d'après la face, les gestes et le langage ; et même l'homme serait connu quant à son esprit lorsqu'il vit dans le monde, s'il n'avait pas appris à simuler, par la face, le geste et le langage, des sentiments qui ne sont pas les siens : par là, on peut voir que l'homme reste durant l'éternité tel qu'est son affection ou son amour dominant. Il m'a été donné de parler avec quelques-uns qui ont vécu il y a plus de dix-sept siècles, et dont la vie est connue par les écrits de cette époque, et j'ai reconnu que l'amour qu'ils avaient alors les dirige encore. Par là aussi on peut voir que l'amour des richesses et des usages tirés des richesses demeure chez chacun durant l'éternité, et est tout à fait tel qu'il a été acquis dans le monde, cependant avec cette différence, que les richesses chez ceux qui s'en sont servis pour de bons usages sont changées en choses agréables selon les usages, et que les richesses chez ceux qui s'en sont servis pour de mauvais usages

sont changées en ordures, qui ont aussi alors pour eux les mêmes charmes que dans le monde les richesses pour de mauvais usages : si ces ordures ont alors pour eux des charmes, c'est parce que les voluptés impures et les débauches, qui ont été les usages des richesses, et aussi l'avarice qui est l'amour des richesses sans l'usage, correspondent aux ordures ; les ordures spirituelles ne sont pas autre chose.

364. Les Pauvres viennent dans le Ciel non pas à cause de leur pauvreté, mais à cause de leur vie ; la vie de chacun le suit, qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre ; il n'y a pas de Miséricorde spéciale pour l'un plutôt que pour l'autre (1) ; celui qui a bien vécu est reçu, et celui qui a mal vécu est rejeté. En outre, la pauvreté, de même que l'opulence, détourne et éloigne l'homme du Ciel ; parmi les pauvres il y en a un très-grand nombre qui ne sont pas contents de leur sort, qui ont beaucoup d'ambition, et qui croient que les richesses sont des bénédictions (2) ; aussi quand ils ne les reçoivent pas, ils s'irritent et pensent mal de la Providence Divine ; ils envient même aux autres leurs biens ; de plus, ils trompent également les autres quand l'occasion se présente, et vivent encore également dans de sales voluptés. Mais il en est tout autrement des pauvres qui sont contents de leur sort, soigneux et diligents dans leur ouvrage, qui préfèrent le travail à l'oisiveté, et agissent avec sincérité et fidélité, et qui en même temps vivent d'une vie Chrétienne. Je me suis quelquefois entretenu avec des Esprits qui avaient été de la classe des paysans et du menu peuple, et qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, avaient cru en Dieu, et avaient agi avec justice et équité dans leurs tra-

(1) Il n'y a pas de Miséricorde immédiate, mais il y a une Miséricorde médiata, c'est à-dire, pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur, et le Seigneur d'après la Miséricorde les conduit continuellement dans le monde, et ensuite durant l'éternité, Nos 8700, 10659.

(2) Les dignités et les richesses ne sont pas de réelles bénédictions, aussi sont-elles départies tant aux méchants qu'aux bons, Nos 8939, 10775, 10776. La bénédiction réelle est la réception de l'amour et de la foi qui procèdent du Seigneur, et par là la conjonction, car de là provient la félicité éternelle, Nos 1420, 1422, 2846, 3017, 3406, 3504, 3514, 3530, 3565, 3584, 4216, 4981, 8939, 10495.

vaux ; ceux-là, parce qu'ils étaient dans l'affection de savoir le vrai , s'informaient de ce que c'était que la Charité et de ce que c'était que la Foi , parce que dans le monde ils avaient beaucoup entendu parler de la foi, tandis que dans l'autre vie ils entendaient beaucoup parler de la charité : c'est pourquoi il leur fut dit, que la Charité est tout ce qui appartient à la vie, et la Foi tout ce qui appartient à la doctrine ; qu'ainsi la Charité consiste à vouloir et à faire le juste et le droit dans toute œuvre, et la Foi à penser avec justice et droiture ; que la foi et la charité se conjoignent comme la doctrine et la vie selon la doctrine, ou comme la pensée et la volonté ; que la foi devient la charité, quand ce que l'homme pense avec justice et droiture, il le veut aussi et le fait ; et que, quand cela arrive, elles sont non pas deux mais un : ils comprirent très-bien cela, et ils en étaient fort joyeux, disant qu'ils n'avaient point saisi dans le monde que Croire fût autre chose que Vivre.

365. D'après ce qui précède on peut voir que les Riches comme les Pauvres viennent dans le Ciel, et les uns aussi facilement que les autres. Si l'on croit que les Pauvres y viennent facilement, et les Riches difficilement, c'est parce que la Parole n'a pas été comprise dans les passages où il est parlé des riches et des pauvres ; là, par les Riches dans le sens spirituel sont entendus ceux qui ont en abondance les connaissances du bien et du vrai, ainsi ceux qui, au dedans de l'Eglise, sont où il y a la Parole ; et par les Pauvres, ceux qui n'ont pas ces connaissances et qui cependant les désirent, ainsi ceux qui, hors de l'Eglise, sont où il n'y a pas la Parole. Par le Riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui fut jeté dans l'Enfer, est entendue la Nation Juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, et par suite les connaissances du bien et du vrai en abondance ; par les vêtements de pourpre sont signifiées les connaissances du bien, et par les vêtements de fin lin les connaissances du vrai (1) : au con-

(1) Les Vêtements signifient les vrais, ainsi les connaissances, Nos 1073, 2576, 5319, 5954, 9212, 9216, 9952, 10536. La Pourpre signifie le bien céleste, No 9467. Le Fin Lin signifie le vrai d'origine céleste, Nos 5319, 9469, 9744.

traire, par le Pauvre qui était étendu près du vestibule du riche, et désirait se rassasier des miettes qui tombaient de sa table, et qui fut porté par les Anges dans le Ciel, sont entendues les nations qui n'avaient pas les connaissances du bien et du vrai, et cependant les désiraient, — Luc, XVI, 19, 24. — Par les riches qui furent conviés au grand Festin, et s'excusèrent, est encore entendue la Nation Juive, et par les pauvres introduits à leur place sont entendues les nations qui étaient hors de l'Église, — Luc, XII, 16 à 24. — Qui sont ceux qui sont entendus par le Riche, dont le Seigneur dit : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » — Matth. XIX, 24, — cela va aussi être dit : Dans ce passage, par le riche sont entendus les riches dans l'un et l'autre sens, tant le naturel que le spirituel; dans le sens naturel, les riches qui abondent en richesses et y placent leur cœur; dans le sens spirituel, ceux qui ont en abondance des connaissances et des sciences, car ce sont là les richesses spirituelles, et qui par elles veulent s'introduire d'après la propre intelligence dans les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église; et comme cela est contre l'ordre Divin, il est dit qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille; car dans ce sens le chameau signifie le cognitif et le scientifique en général, et le trou d'une aiguille signifie le vrai spirituel (1).

(1) Le Chameau, dans la Parole, signifie le cognitif et le scientifique en général, Nos 3048, 3071, 3143, 3145. Ce que signifie la broderie, broder, et par suite l'aiguille, No 9688. Il est contre l'ordre Divin d'entrer par les scientifiques dans les vrais de la foi, No 10236. Ceux qui agissent ainsi deviennent insensés quant aux choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, Nos 128, 129, 130, 232, 233, 6047. Et dans l'autre vie, quand ils pensent aux spirituels, ils deviennent comme ivres, No 1072. Quels ils sont en outre, No 196. Exemples qui montrent clairement que les spirituels ne peuvent être saisis, si l'on y entre par les scientifiques, Nos 233, 2094, 2196, 2203, 2209. Il est permis d'entrer par le Vrai spirituel dans les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel, mais non *vice versa*, parce qu'il y a influx du spirituel dans le naturel, et non influx du naturel dans le spirituel, Nos 3219, 5119, 5259, 5427, 5428, 5478, 6322, 9110, 9111. On doit d'abord reconnaître les Vrais de la Parole et de l'Église, et ensuite il est permis de consulter les scientifiques, mais non *vice versa*, No 6047.

Aujourd'hui l'on ne sait pas que le chameau et le trou d'une aiguille ont ces significations, parce que jusqu'à présent n'avait pas été ouverte la science qui enseigne ce qui est signifié dans le sens spirituel par les expressions que renferme le sens littéral de la Parole ; en effet, dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, et aussi un sens naturel ; car la Parole, pour qu'il y eût conjonction du Ciel avec le monde, ou des Anges avec les hommes, après que la conjonction immédiate eut cessé, a été écrite au moyen de pures correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles : d'après cela, on voit qui sont ceux qui sont spécialement entendus dans ce passage par le riche. Que dans la Parole par les Riches soient entendus, dans le sens spirituel, ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, et par les Richesses les connaissances elles-mêmes, qui sont aussi les richesses spirituelles, c'est ce qui devient évident par différents passages, voir Esaïe, X, 42, 43, 44 ; XXX, 6, 7 ; XLV, 3 ; Jérém. XVII, 3 ; XLVIII, 7 ; L, 36, 37 ; LI, 43 ; Daniel, V, 2, 3, 4 ; Ezéch. XXVI, 7, 42 ; XXVII, 4 à 36 ; Zacharie, IX, 3, 4 ; Psaum. XLV, 43 ; Hosch. XII, 9 ; Apoc. III, 47, 48 ; Luc, XIV, 33, et ailleurs ; et que par les Pauvres, dans le sens spirituel, soient entendus ceux qui n'ont pas les connaissances du bien et du vrai, et cependant les désirent, on le voit dans Matth. XI, 5 ; Luc, VI, 20, 24 ; XIV, 24 ; Esaïe, XIV, 30 ; XXIX, 49 ; XLI, 47, 48 ; Séphan. III, 42, 43 : tous ces passages ont été expliqués selon le sens spirituel dans les ARCANES CÉLESTES, voir N° 40227.

Des Mariages dans le Ciel.

366. De ce que le Ciel est composé du Genre Humain, et que par suite les Anges y sont de l'un et de l'autre sexe ; et de ce qu'il est de création que la Femme soit pour l'Homme et l'Homme pour la Femme, ainsi l'un pour l'autre ; et enfin de ce que cet amour est inné dans l'un et dans l'autre, il s'ensuit qu'il y a des Mariages dans les Cieux de même que sur les terres ; mais les Mariages dans les Cieux diffèrent beau-

coup des Mariages sur les terres. Quels sont donc les Mariages dans les Cieux, en quoi diffèrent-ils des Mariages sur les terres, et en quoi ont-ils des rapports? Cela va être dit dans ce qui suit.

367. Le Mariage dans les Cieux est la conjonction de deux en un seul Mental; il va d'abord être expliqué quelle est cette conjonction : Le Mental consiste en deux parties, dont l'une est appelée Entendement et l'autre Volonté; quand ces deux parties font un, alors elles sont dites un seul Mental; le Mari y fait cette partie qui est appelée Entendement, et l'Épouse celle qui est appelée Volonté: lorsque cette conjonction, qui appartient aux intérieurs, descend dans les inférieurs qui appartiennent à leur corps, elle est alors perçue et sentie comme amour, cet amour est l'amour conjugal. De là il est évident que l'amour conjugal tire son origine de la conjonction de deux en un seul mental; cela est nommé dans le Ciel cohabitation; et il est dit qu'ils sont non pas deux mais un; c'est pourquoi deux époux dans le Ciel sont appelés non deux Anges mais un Ange (1).

368. Qu'il y ait aussi une telle conjonction du Mari et de l'Épouse dans les intimes qui appartiennent aux mentals, cela vient de la création même; en effet, l'Homme naît pour être intellectuel, ainsi pour penser d'après l'Entendement, et la Femme naît pour être volontaire, ainsi pour penser d'après la Volonté; c'est même ce qui est évident par l'inclination ou le caractère inné de l'un et de l'autre, comme aussi par leur forme; *par le caractère*, en ce que l'homme agit d'après la raison, et la femme d'après l'affection; *par la forme*, en ce que l'homme a la face plus rude et moins belle, la parole plus grave, le corps plus dur, et que la femme a

(1) On ignore aujourd'hui ce que c'est que l'amour conjugal, et d'où il vient, N^o 2727. L'amour conjugal consiste à vouloir ce que l'autre veut, ainsi mutuellement et *vice versa*, N^o 2731. Ceux qui sont dans l'amour conjugal cohabitent dans les intimes de la vie, N^o 2731. Il y a union des deux mentals, et de telle sorte que d'après l'amour ils sont un, N^{os} 10168, 10169. Car l'amour des mentals, qui est l'amour spirituel, est une union, N^{os} 1594, 2057, 3939, 4018, 5807, 6195, 7081 à 7086, 7501, 10130.

la face plus unie et plus belle, la parole plus tendre et le corps plus souple : il y a semblable différence entre l'Entendement et la Volonté, ou entre la Pensée et l'Affection ; semblable différence aussi entre le Vrai et le Bien, et semblable différence entre la Foi et l'Amour, car le Vrai et la Foi appartiennent à l'Entendement, et le Bien et l'Amour appartiennent à la Volonté. C'est de là que, dans la Parole, par le Jeune homme et l'Homme (*Vir*), dans le sens spirituel, est entendu l'Entendement du vrai, et que par la Vierge et la Femme est entendue l'Affection du bien : c'est encore de là que l'Église, d'après l'affection du bien et du vrai, est appelée Femme et aussi Vierge, et que tous ceux qui sont dans l'affection du bien sont appelés Vierges, comme dans l'Apoc. XIV, 4 (4).

369. Chacun, tant l'Homme (*Vir*) que la Femme, jouit de l'entendement et de la volonté, mais néanmoins chez l'homme prédomine l'entendement, et chez la femme prédomine la volonté, et l'homme (pris dans l'acception générale, *homo*) est selon ce qui prédomine ; mais, dans les Cieux, il n'y a dans les Mariages aucune prédomination ; car la volonté de l'épouse est aussi celle du mari, et l'entendement du mari est aussi celui de l'épouse, puisque l'un aime à vouloir et à penser commel'autre, ainsi mutuellement et *vice versa* ; de là leur conjonction en un. Cette conjonction est une conjonction actuelle ; en effet, la volonté de l'épouse entre dans l'entendement du mari, et l'entendement du mari dans la volonté de l'épouse, et cela principalement quand ils se regardent face à face ; car, ainsi qu'il a été déjà dit souvent, il y a

(1) Les Jeunes hommes, dans la Parole, signifient l'Entendement du Vrai ou l'Intelligent, N° 7668. Les Hommes (*Viri*) ont la même signification, N°s 158, 265, 749, 915, 1007, 2517, 3134, 3236, 4823, 9007. La Femme signifie l'affection du bien et du vrai, N°s 568, 3160, 6014, 7337, 8994 ; elle signifie aussi l'Église, N°s 252, 253, 749, 770. L'Épouse a la même signification, N°s 252, 253, 409, 749, 770 ; avec quelle différence, N°s 915, 2517, 3236, 4510, 4823. Le Mari et l'Épouse, dans le sens suprême, se disent du Seigneur et de sa conjonction avec le Ciel et l'Église, N° 7022. Une Vierge signifie l'affection du bien, N°s 3067, 3110, 3179, 3189, 6731, 6742 ; elle signifie aussi l'Église, N°s 2362, 3081, 3963, 4638, 6729, 6775, 6779.

communication des pensées et des affections dans les Cieux, surtout entre époux, parce qu'ils s'aiment mutuellement. D'après cela on peut voir quelle est la conjonction des mentals, qui fait le mariage et produit l'amour conjugal dans les Cieux, c'est à savoir, qu'elle consiste en ce que l'un veut que ce qui lui appartient soit à l'autre, et ainsi réciproquement.

370. Il m'a été dit par des Anges que, autant deux époux sont dans une telle conjonction, autant ils sont dans l'amour conjugal, et en même temps dans l'intelligence, la sagesse et la félicité; et cela, parce que le Divin Vrai et le Divin Bien, d'où procèdent toute intelligence, toute sagesse et toute félicité, influent principalement dans l'amour conjugal, et que par conséquent l'amour conjugal est le plan même de l'influx Divin, parce qu'il est en même temps le mariage du vrai et du bien; car de même qu'il y a conjonction de l'entendement et de la volonté, de même aussi il y a conjonction du vrai et du bien, puisque l'Entendement reçoit le Divin Vrai et est même formé d'après les vrais, et que la Volonté reçoit le Divin Bien et est aussi formée d'après les biens; en effet, ce que l'homme veut est pour lui le bien, et ce qu'il comprend est pour lui le vrai; de là résulte que c'est la même chose de dire la conjonction de l'entendement et de la volonté, ou de dire la conjonction du vrai et du bien. La conjonction du vrai et du bien fait l'Ange, et en fait aussi l'intelligence, la sagesse et la félicité, car l'Ange est Ange selon que chez lui le bien a été conjoint au vrai et le vrai au bien; ou, ce qui est la même chose, il est Ange selon que chez lui l'amour a été conjoint à la foi et la foi à l'amour.

371. Si le Divin qui procède du Seigneur influe principalement dans l'amour conjugal, c'est parce que l'Amour conjugal descend de la conjonction du bien et du vrai; car, ainsi qu'il vient d'être montré, soit que l'on dise la conjonction de l'entendement et de la volonté, ou la conjonction du bien et du vrai, c'est la même chose: la conjonction du bien et du vrai tire son origine du Divin Amour du Seigneur envers tous ceux qui sont dans les Cieux et sur les terres: du Divin Amour

procède le Divin Bien, et le Divin Bien est reçu par les Anges et par les Hommes dans les Divins Vrais, le seul réceptacle du bien est le vrai; c'est pourquoi quiconque n'est pas dans les vrais ne peut rien recevoir du Seigneur, ni du Ciel; autant donc les vrais chez l'homme ont été conjoints au bien, autant l'homme a été conjoint au Seigneur et au Ciel: de là vient l'origine même de l'Amour conjugal, voilà pourquoi cet amour est le plan même de l'Influx Divin. C'est de là que la conjonction du bien et du vrai dans les Cieux est appelée Mariage céleste, et que le Ciel, dans la Parole, est comparé à un Mariage et même nommé Mariage, et que le Seigneur est appelé Fiancé et Mari, et le Ciel avec l'Église, Fiancée et aussi Épouse (1).

372. Le Bien et le Vrai conjoints chez l'Ange et chez l'homme sont non pas deux mais un, puisqu'alors le bien appartient au vrai et le vrai au bien: il en est de cette conjonction comme lorsque l'homme pense ce qu'il veut et veut ce qu'il pense, alors la pensée et la volonté font un, ainsi un seul mental, car la pensée forme ou présente dans une forme ce que la volonté veut, et la volonté y donne son agrément; de là vient aussi que deux époux dans le Ciel sont appelés non deux Anges mais un Ange. C'est là aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur: *« N'avez vous pas lu que Celui qui a fait (l'homme) dès le commencement mâle et femelle les a faits? et il a dit: A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et les deux seront en une*

(1) L'amour vraiment conjugal tire son origine, sa cause et son essence du mariage du bien et du vrai, ainsi il vient du Ciel, Nos 2728, 2729. Des Esprits angéliques qui, par l'idée de la conjonction du bien et du vrai, perçoivent s'il y a le conjugal, No 10756. Il en est absolument de l'amour conjugal comme de la conjonction du bien et du vrai, Nos 1904, 2173, 2429, 2503, 3301, 3102, 3155, 3179, 3180, 4358, 5407, 5835, 9206, 9495, 9637. Comment se fait la conjonction du bien et du vrai, et chez qui elle se fait, Nos 3834, 4096, 4097, 4301, 4345, 4353, 4364, 4368, 5365, 7623 à 7627, 9258. On ignore ce que c'est que l'amour vraiment conjugal, cela n'est connu que de ceux qui sont par le Seigneur dans le bien et dans le vrai, No 10171. Dans la Parole, le mariage signifie le mariage du bien et du vrai, Nos 3132, 4434, 4834. Dans l'amour vraiment conjugal il y a le Royaume du Seigneur et le Ciel, No 2737.

seule chair. C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair ; ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne (le) sépare point. Non pas tous comprennent cette parole, mais ceux à qui il a été donné. » — Matth. XIX, 4, 5, 6, 11 ; Marc, X, 6, 7, 8, 9 ; Gen. II, 24 : — ici est décrit le Mariage céleste dans lequel sont les Anges, et en même temps le mariage du bien et du vrai ; et par ces mots, que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni, il est entendu que le bien ne doit pas être séparé du Vrai.

373. D'après ce qui précède on peut voir maintenant d'où provient l'amour vraiment conjugal, c'est à savoir, qu'il est d'abord formé dans les mentals de ceux qui sont dans le mariage, et qu'ensuite il descend et est conduit dans le corps, et que là il est perçu et senti comme amour ; en effet, tout ce qui est senti et perçu dans le corps, tire son origine de son spirituel, puisqu'il la tire de l'entendement et de la volonté ; l'entendement et la volonté constituent l'homme spirituel : tout ce qui descend de l'homme spirituel dans le corps, s'y fixe sous une autre apparence, mais néanmoins est semblable et unanime, c'est comme l'âme et le corps, et comme la cause et l'effet, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans les deux Articles sur les Correspondances.

374. J'ai entendu un Ange décrire l'Amour vraiment conjugal et ses plaisirs célestes, en déclarant que c'est le Divin du Seigneur dans les Cieux, c'est-à-dire, le Divin Bien et le Divin Vrai, unis dans deux (êtres), au point qu'ils sont non pas deux mais un ; il disait que deux époux dans le Ciel sont cet amour, parce que chacun est son bien et son vrai, non-seulement quant au mental, mais aussi quant au corps, car le corps est l'effigie du mental, parce qu'il a été formé à sa ressemblance ; il induisait de là, que le Divin est effigié dans deux époux qui sont dans l'amour vraiment conjugal ; et que le Divin étant ainsi effigié, le Ciel l'est aussi, car le Ciel entier est le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent du Seigneur ; et que c'est de là qu'ont été inscrites dans cet amour toutes les choses du Ciel, et tant de béatitudes et de délices, qu'elles excèdent tel nombre ; — il exprimait ce nombre par un mot qui

contient des myriades de myriades : — il était surpris que l'homme de l'Église ne sût rien de cela, lorsque cependant l'Église est le Ciel du Seigneur sur les terres, et que le Ciel est le Mariage du bien et du vrai : il disait qu'il est dans un grand étonnement, quand il pense que c'est au dedans de l'Église plus encore qu'au dehors de l'Église, que sont commis et que sont aussi confirmés les adultères, dont cependant le plaisir en soi n'est autre, dans le sens spirituel et par suite dans le monde spirituel, que le plaisir de l'amour du faux conjoint au mal, plaisir qui est un plaisir infernal, parce qu'il est entièrement opposé au plaisir du Ciel, qui est le plaisir de l'amour du vrai conjoint au bien.

375. Chacun sait que deux époux qui s'aiment sont unis intérieurement, et que l'essentiel du Mariage est l'union des esprits (*animorum*) ou des mentals; de là chacun peut aussi savoir que tels sont en eux-mêmes les esprits (*animi*) ou les mentals, telle est l'union, et aussi tel est entre eux l'amour : le mental est uniquement formé de vrais et de biens, car tout ce qui est dans l'univers se réfère au bien et au vrai, et aussi à leur conjonction, c'est pourquoi l'union des mentals est absolument telle que sont les vrais et les biens dont ils ont été formés, d'où il résulte que l'union des mentals qui ont été formés de vrais et de biens réels est la plus parfaite. Il faut qu'on sache que rien ne s'aime mutuellement davantage que le vrai et le bien, aussi est-ce de cet amour que descend l'amour vraiment conjugal (1) : le faux et le mal s'aiment aussi, mais cet amour est tourné ensuite en enfer.

376. D'après ce qui vient d'être dit sur l'origine de l'amour

(1) Tout dans l'univers, tant dans le Ciel que dans le monde, se réfère au bien et au vrai, Nos 2451, 3166, 4390, 4109, 5232, 7256, 10122; et à la conjonction de l'un et de l'autre, No 10555. Entre le bien et le vrai il y a mariage, Nos 1904, 2173, 2503. Le bien aime, et, d'après l'amour, désire le vrai et la conjonction du vrai avec lui; et, par suite, ils sont dans un perpétuel effort de conjonction, Nos 9206, 9207, 9195. La vie du vrai procède du bien, Nos 1589, 1997, 2579, 4070, 4096, 4097, 4736, 4757, 4881, 5147, 9667. Le vrai est la forme du bien, Nos 3019, 3180, 4574, 9151. Le vrai est au bien ce que l'eau est au pain, No 4976.

conjugal, on peut voir qui sont ceux qui vivent dans l'amour conjugal, et qui sont ceux qui n'y vivent pas ; que ceux qui sont d'après les Divins Vrais dans le Divin Bien sont dans l'amour conjugal ; et qu'autant les vrais qui sont conjoints au bien sont davantage réels, autant l'amour conjugal est réel : et comme tout bien qui est conjoint au vrai vient du Seigneur, il s'ensuit que personne ne peut être dans l'amour vraiment conjugal, à moins de reconnaître le Seigneur et le Divin du Seigneur, car sans cette reconnaissance le Seigneur ne peut influencer ni être conjoint aux vrais qui sont chez l'homme.

377. Par là il est évident que ceux qui sont dans les faux ne sont pas dans l'amour conjugal, ni à plus forte raison ceux qui sont dans les faux d'après le mal : chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux, les intérieurs qui appartiennent au mental ont même été fermés ; aussi ne peut-il y exister aucune origine de l'amour conjugal, mais au-dessous des intérieurs, dans l'homme Externe ou Naturel séparé d'avec l'homme Interne, il y a une conjonction du faux et du mal, conjonction qui est nommée mariage infernal. Il m'a été donné de voir quel est le mariage entre ceux qui sont dans les faux du mal, mariage qui est nommé infernal : Il y a entre eux des conversations et aussi des conjonctions lascives, mais intérieurement ils brûlent l'un contre l'autre d'une haine mortelle, qui est si grande qu'elle ne peut être décrite.

378. Il n'y a pas non plus d'amour conjugal entre deux personnes qui n'ont pas la même religion, puisque le vrai de l'un ne concorde point avec le bien de l'autre, et que deux choses dissemblables et discordantes ne peuvent de deux mentals en faire un seul, aussi l'origine de leur amour ne tire-t-elle rien du spirituel ; s'ils cohabitent et sont d'accord, c'est seulement d'après des causes naturelles (1). C'est pour cette raison que les mariages dans les Cieux se font entre ceux qui sont dans la même Société, parce qu'ils sont dans un semblable bien et

(1) Les mariages entre ceux qui n'ont pas la même religion, sont illicites, à cause de la non-conjonction d'un semblable bien et d'un semblable vrai dans les intérieurs, N° 8998.

dans un semblable vrai, et non entre ceux qui sont de Sociétés différentes. Que là tous ceux qui sont dans une Société soient dans un semblable bien et dans un semblable vrai, et diffèrent de ceux qui sont hors de cette Société, on le voit ci-dessus, N^o 41 et suiv.; cela a été aussi représenté chez la nation Israélite, en ce que les Mariages étaient contractés au dedans des Tribus, et spécialement au dedans des Familles et non hors des familles et des tribus.

379. Il n'y a pas non plus d'amour vraiment conjugal entre un Mari et plusieurs épouses, car cela en détruit l'origine spirituelle, qui consiste en ce que de deux mentals il en soit formé un seul, par conséquent cela détruit la conjonction intérieure, c'est-à-dire, celle du bien et du vrai, de laquelle provient l'essence même de cet amour; le Mariage avec plus d'une épouse est comme un Entendement divisé entre plusieurs volontés, et comme un homme attaché non à une seule Eglise mais à plusieurs, car ainsi sa foi est divisée au point qu'elle devient nulle. Les Anges disent qu'il est absolument contre l'Ordre Divin d'avoir plusieurs épouses, et qu'ils savent cela d'après plusieurs causes, et aussi en ce que, dès qu'ils pensent à un Mariage avec plusieurs ils sont privés de la béatitude interne et de la félicité céleste, et qu'alors ils deviennent comme ivres, parce que le bien chez eux est séparé d'avec son vrai; et par cela que les intérieurs appartenant à leur mental viennent dans un tel état d'après la pensée seule jointe à quelque intention, ils perçoivent clairement que le Mariage avec plus d'une épouse ferme leur interne, et fait qu'au lieu de l'amour conjugal il s'introduit un amour lascif qui détourne du Ciel (4). Ils disent en outre que l'homme saisit

(1) Puisque le Mari et l'Epouse doivent être un et doivent cohabiter dans l'intimité de la vie, et que dans le Ciel ils font ensemble un seul Ange, il est évident que l'amour vraiment conjugal n'existe pas entre un mari et plusieurs épouses, Nos 1907, 2740. Il est contre l'Ordre Divin d'avoir en même temps plusieurs épouses, N^o 10837. Il n'y a de mariage qu'entre un seul mari et une seule épouse, c'est ce que perçoivent clairement ceux qui sont dans le Royaume Céleste du Seigneur, Nos 865, 3246, 9002, 10172. La raison de cette perception, c'est que les Anges y sont dans le mariage du bien et du vrai, N^o 3246. S'il a été permis aux Israélites

cela difficilement, parce qu'il est peu d'hommes qui soient dans l'amour conjugal réel, et que ceux qui n'y sont pas ne savent absolument rien du plaisir intérieur qui réside dans cet amour, et ne connaissent qu'un plaisir lascif qui est changé en dégoût après une courte cohabitation; tandis que le plaisir de l'amour vraiment conjugal non-seulement dure jusqu'à la vieillesse dans le monde, mais devient encore un plaisir du Ciel après la mort, et est alors rempli d'un plaisir intérieur qui est perfectionné durant l'éternité. Ils me dirent même que les béatitudes de l'amour vraiment conjugal peuvent se compter par milliers, et qu'il n'y en a pas une seule qui soit connue de l'homme, ni qui puisse être saisie par l'entendement de quiconque n'est pas par le Seigneur dans le mariage du bien et du vrai.

380. L'amour de la domination de l'un des époux sur l'autre détruit entièrement l'amour conjugal et son plaisir céleste; car, ainsi qu'il a été déjà dit, l'amour conjugal et son plaisir consistent en ce que la volonté de l'un soit celle de l'autre, et cela mutuellement et *vice versa*; cette condition est détruite dans le Mariage par l'amour de la domination, car celui qui domine veut que sa volonté seule soit dans l'autre, et qu'en outre chez lui la volonté de l'autre soit nulle, d'où résulte qu'il n'y a rien de mutuel, par conséquent aucune communication de quelque amour ni du plaisir de cet amour avec l'autre, et *vice versa*; cependant cette communication et par suite la conjonction, constituent dans le mariage le plaisir intérieur même, qui est appelé béatitude; l'amour de la domination étouffe entièrement cette béatitude et avec elle tout le céleste et tout le spirituel de l'amour conjugal, au point qu'on ne sait pas que ce céleste et ce spirituel existent; et s'il en était parlé, on les considérerait avec tant de mépris, qu'à la seule mention de la béatitude qui en résulte, ou l'on rirait ou l'on se mettrait en colère. Quand l'un veut ou aime ce que

d'avoir plusieurs épouses et d'adjoindre à leurs épouses des concubines, et si cela n'a pas été permis aux Chrétiens, ce fut parce que les Israélites étaient dans les externes sans être dans les internes, tandis que les Chrétiens peuvent être dans les internes, et ainsi dans le mariage du bien et du vrai, Nos 3246, 4837, 8809.

l'autre veut ou aime, il y a liberté pour l'un et pour l'autre, car toute liberté appartient à l'amour ; mais il n'y a liberté pour aucun des deux, quand il y a domination ; l'un est esclave, celui qui domine l'est aussi, parce qu'il est conduit comme un esclave par la cupidité de dominer ; mais cela n'est nullement saisi par celui qui ne sait pas ce que c'est que la liberté de l'amour céleste : cependant toujours est-il que, d'après ce qui vient d'être dit de l'origine et de l'essence de l'amour conjugal, on peut savoir que, autant la domination entre, autant les mentals ne sont pas conjoints, mais sont divisés ; la domination subjuge, et le mental subjugué ou n'a point de volonté, ou est d'une volonté opposée ; s'il n'a point de volonté, il n'a point non plus d'amour ; s'il est d'une volonté opposée, la haine prend la place de l'amour. Les intérieurs de ceux qui vivent dans un tel mariage sont en collision et en combats entre eux, comme y sont ordinairement deux opposés, quoique les extérieurs soient retenus et calmes par motif de tranquillité ; la collision et le combat de leurs intérieurs se manifestent après leur mort ; ils se réunissent pour l'ordinaire, et alors ils combattent entre eux comme des ennemis, et se déchirent mutuellement ; car alors ils agissent selon l'état de leurs intérieurs ; il m'a quelquefois été donné de voir leurs combats et leurs déchirements, et chez quelques-uns d'eux ils étaient pleins de vengeances et de cruautés ; en effet, dans l'autre vie, les intérieurs de chacun sont mis en liberté, et ne sont plus retenus par les externes, comme ils l'étaient dans le monde pour différentes causes, car alors chacun est tel qu'il est intérieurement.

384. Il existe une sorte d'amour conjugal chez quelques-uns, mais toujours est-il que, s'ils ne sont point dans l'amour du bien et du vrai, ce n'est point l'amour conjugal ; c'est un amour qui paraît comme conjugal par plusieurs motifs, savoir, afin d'être servis chez eux, d'être dans la tranquillité, dans le loisir, d'être soignés quand ils ne se portent pas bien et quand ils vieillissent, ou dans l'intérêt de leurs enfants qu'ils aiment ; chez d'autres, c'est une contrainte produite par de la crainte pour leur conjoint, pour leur répu-

tation, pour des maladies; chez d'autres c'est la lascivité qui entraîne. L'amour conjugal diffère aussi chez les époux; chez l'un il peut y en avoir plus ou moins, chez l'autre peu ou point du tout; et puisqu'il diffère, le Ciel peut être pour l'un d'eux, et l'Enfer pour l'autre.

382. L'amour conjugal réel est dans le Ciel intime, parce que les Anges y sont dans le mariage du bien et du vrai, et aussi dans l'innocence; les Anges des Cieux inférieurs sont aussi dans l'amour conjugal, mais en tant qu'ils sont dans l'innocence, car l'amour conjugal considéré en lui-même est l'état d'innocence, c'est pourquoi entre des époux qui sont dans l'amour conjugal il y a des plaisirs célestes; devant leurs âmes ce sont des jeux innocents presque semblables à ceux des petits enfants, car tout est plaisir pour leurs mentals; le Ciel, en effet, influe avec sa joie dans chaque chose de leur vie: c'est pour cela que l'Amour conjugal est représenté dans le Ciel par les formes les plus belles; je l'ai vu représenté par une Vierge d'une beauté inexprimable, environnée d'une nuée d'une blancheur éclatante: il m'a été dit que les Anges, dans le Ciel, tirent toute leur beauté de l'amour conjugal: les affections et les pensées, provenant de cet amour, sont représentées par des aures diamantées, qui étincellent comme des escarboucles et des rubis, et cela avec des délices qui affectent les intérieurs des mentals. En un mot, le Ciel se représente dans l'amour conjugal, parce que le Ciel chez les Anges est la conjonction du bien et du vrai, et que cette conjonction fait l'amour conjugal.

382 (bis). Les mariages dans les Cieux diffèrent des mariages sur les terres, en ce que les mariages sur les terres sont de plus pour la procréation des enfants, et qu'il n'en est pas ainsi dans les Cieux; au lieu de cette procréation, il y a dans les Cieux une procréation du bien et du vrai; si cette procréation remplace l'autre, c'est parce que là le mariage est le mariage du bien et du vrai, comme il a été expliqué ci-dessus, et que dans ce mariage on aime par-dessus toutes choses le bien et le vrai, et la conjonction du bien et du vrai; ce sont donc les biens et les vrais qui sont propagés par les

mariages dans les Cieux : c'est de là que, par les natiuités et les générations, dans la Parole, sont signifiées les natiuités et les générations spirituelles, qui sont celles du bien et du vrai ; par la mère et le père, le vrai conjoint au bien qui procréé ; par les fils et les filles, les vrais et les biens qui sont procréés ; par les gendres et les brus, les conjonctions de ces vrais et de ces biens, et ainsi du reste (1). D'après cela il est évident que les Mariages dans les Cieux ne sont pas comme les mariages sur les terres ; dans les Cieux il y a des noces spirituelles, qui doivent être appelées non pas noces, mais conjonction des mentals par le mariage du bien et du vrai ; sur les terres, au contraire, il y a des noces, parce qu'elles concernent non-seulement l'esprit mais aussi la chair : et comme il n'y a pas de noces dans les Cieux, deux conjoints n'y sont pas appelés mari et épouse ; mais le conjoint d'un autre, d'après l'idée angélique de la conjonction de deux mentals en un seul, est nommé d'un mot qui signifie son mutuel réciproquement. On peut voir par là comment doivent être entendues les paroles du Seigneur sur les noces, — Luc, XX, 35, 36.

383. Il m'a été aussi donné de voir comment les Mariages se contractent dans les Cieux : Partout dans le Ciel ceux qui sont semblables sont consociés, et ceux qui sont dissemblables sont séparés ; de là chaque Société du Ciel est composée d'Ange qui se ressemblent ; les semblables sont portés vers les semblables non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, voir ci-dessus,

(1) Les Conceptions, les Enfantements, les Natiuités et les Générations signifient de semblables choses spirituelles qui appartiennent au bien et au vrai, ou à l'amour et à la foi, Nos 613, 1145, 1755, 2020, 2584, 3860, 3868, 4070, 4668, 6239, 8042, 9325, 10249. Ainsi la Génération et la Natiuité signifient la régénération et la renaissance par la foi et l'amour, Nos 5160, 5598, 9042, 9845. La Mère signifie l'Eglise quant au vrai, par conséquent aussi le vrai de l'Eglise ; le Père signifie l'Eglise quant au bien, par conséquent aussi le bien de l'Eglise, Nos 2691, 2717, 3703, 5581, 8897. Les Fils signifient les affections du vrai, par conséquent les vrais, Nos 489, 491, 533, 2623, 3373, 4257, 8649, 9807. Les Filles signifient les affections du bien, par conséquent les biens, Nos 489, 490, 491, 2362, 3963, 6729, 6775, 6778, 9055. Le Gendre signifie le vrai associé à l'affection du bien, No 2389. La Bru signifie le bien associé à son vrai, No 4843.

N^{os} 41, 43, 44 et suiv. ; il en est de même pour l'époux et l'épouse dont les mentals peuvent être conjoints en un seul ; aussi au premier aspect ils s'aiment intimement, se voient comme époux et contractent mariage ; c'est de là que tous les Mariages du Ciel viennent du Seigneur seul : on célèbre aussi une fête, ce qui a lieu dans une réunion nombreuse ; les réjouissances diffèrent selon les sociétés.

384. Les Mariages sur les terres, étant les pépinières du Genre humain, et aussi les pépinières des Anges du Ciel, car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus dans un Article spécial, le Ciel vient du Genre humain, et en outre les Mariages provenant d'une origine spirituelle, savoir, du mariage du bien et du vrai, et le Divin du Seigneur influant principalement dans l'amour conjugal, il en résulte qu'ils sont très-saints aux yeux des Anges du Ciel ; et, *vice versa*, les Adultères étant contraires à l'amour conjugal, sont considérés par les Anges comme profanes ; car, de même que dans les Mariages les Anges considèrent le mariage du bien et du vrai, qui est le Ciel, de même dans les Adultères ils considèrent le mariage du faux et du mal, qui est l'Enfer : c'est pourquoi, dès qu'ils entendent seulement prononcer le mot d'Adultère, ils se détournent : c'est pourquoi aussi quand l'homme commet par plaisir un Adultère, le Ciel lui est fermé ; et quand le Ciel lui a été fermé, l'homme ne reconnaît plus le Divin ni rien de la foi de l'Église (1). Que tous ceux qui sont dans l'Enfer soient contre l'amour conjugal, c'est ce qu'il m'a été donné de percevoir d'après la sphère qui s'en exhalait, et qui était comme un effort continuel pour dissoudre et violer les mariages : d'après cette sphère j'ai pu me convaincre que le plaisir qui règne

(1) Les adultères sont profanes, N^{os} 9961, 10174. Le Ciel est fermé aux Adultères, N^o 2750. Ceux qui ont perçu le plaisir dans les Adultères ne peuvent venir dans le Ciel, N^{os} 530, 2733, 2747, 2748, 2749, 2751, 10175. Les adultères sont sans pitié et sans religion, N^{os} 824, 2747, 2748. Les idées des adultères sont corrompues, N^{os} 2747, 2748. Dans l'autre vie ils aiment les ordures, et ils sont dans des Enfers remplis d'ordures, N^{os} 2755, 5394, 5722. Les Adultères, dans la Parole, signifient les adulterations du bien, et les scortations signifient les perversions du vrai, N^{os} 2466, 2729, 3399, 4865, 8904, 10618.

dans l'Enfer est le plaisir de l'adultère, et que le plaisir de l'adultère est aussi le plaisir de détruire la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui fait le Ciel : de là résulte que le plaisir de l'adultère est le plaisir infernal diamétralement opposé au plaisir du mariage, qui est le plaisir céleste.

385. Il y avait certains Esprits qui, d'après une habitude contractée dans la vie du corps, m'infestaient avec une adresse particulière, et cela par un influx très-doux presque ondoyant, tel qu'a coutume d'être l'influx des Esprits probes, mais je perçus qu'il y avait en eux des astuces et autres choses semblables, dans le but de séduire et de tromper ; enfin j'adressai la parole à l'un d'eux, qui, ainsi qu'il me fut dit, avait été Général d'armée quand il vivait dans le monde ; et comme je perçus qu'il y avait de la lasciveté dans les idées de sa pensée, je m'entretins avec lui sur le Mariage, dans un langage spirituel accompagné de représentatifs, langage qui exprime pleinement les sentiments et en un instant plusieurs sentiments : il me dit que dans la vie du corps il avait regardé comme rien les Adultères : mais il me fut donné de lui répondre que les Adultères sont abominables, quoiqu'aux yeux de ceux qui les commettent il semble, par suite du plaisir qu'ils y trouvent et du persuasif qui en provient, qu'ils ne sont pas tels, et qu'ils sont même licites ; qu'il pouvait aussi le savoir, en ce que les Mariages sont les Pépinières du Genre humain, et par cela même les Pépinières du Royaume céleste, et qu'en conséquence ils ne devaient jamais être violés, mais devaient être regardés comme saints ; puis, en ce qu'il doit savoir, puisqu'il est dans l'autre vie et dans un état de perception, que l'Amour conjugal descend du Seigneur par le Ciel, et que de cet amour, comme d'un père, dérive l'amour mutuel qui est le fondement du Ciel ; et en ce que les Adultères, pour peu qu'ils approchent des Sociétés célestes sentent l'odeur infecte qui est en eux, et se précipitent de là vers l'Enfer ; que du moins il aurait pu savoir que violer les Mariages, c'est agir contre les lois Divines, et contre les lois civiles de tous les Royaumes, et aussi contre la lueur réelle de la raison, parce que c'est agir non-seulement contre

l'Ordre Divin, mais encore contre l'ordre humain; je lui dis en outre beaucoup d'autres choses : mais il me répondit qu'il n'avait pas pensé à tout cela dans la vie du corps; il voulait raisonner pour voir s'il en était ainsi; mais je lui dis que la vérité n'admet pas les raisonnements, car les raisonnements prennent la défense des plaisirs, par conséquent celle des maux et des faux, et qu'il devait d'abord porter sa pensée sur les choses que je lui avais dites, parce qu'elles sont vraies; ou encore sur ce principe, très-connu dans le monde, que personne ne doit faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse: et ainsi si quelqu'un eût séduit de cette manière son épouse, qu'il aurait aimée comme cela a lieu au commencement de tout mariage, alors quand il aurait été à ce sujet dans un état d'emportement, n'aurait-il pas, s'il eût parlé d'après cet état, eu aussi lui-même les adultères en abomination, et alors, puisqu'il jouit d'une grande capacité, ne se serait-il pas plus que tout autre confirmé contre ces actions jusqu'au point de les condamner comme infernales?

386. Il m'a été montré comment les plaisirs de l'amour conjugal s'avancent vers le Ciel, et ceux de l'adultère, vers l'Enfer: la progression des plaisirs de l'amour conjugal vers le Ciel consistait en béatitudes et en félicités continuellement plus nombreuses jusqu'à devenir innombrables et ineffables, et d'autant plus innombrables et ineffables que la progression était intérieure, au point qu'elles atteignaient les béatitudes et les félicités mêmes du Ciel intime ou Ciel de l'innocence, et cela par la plus grande liberté; car toute liberté provient de l'amour, par conséquent la plus grande liberté provient de l'amour conjugal qui est l'amour céleste même. Mais la progression de l'Adultère se dirigeait vers l'Enfer, et par degrés jusqu'à l'Enfer le plus profond, où il n'y a que cruauté et horreur: tel est le sort qui attend les adultères après leur vie dans le monde. Par Adultères sont entendus ceux qui perçoivent du plaisir dans les adultères et n'en trouvent aucun dans les mariages.

Des Fonctions des Anges dans le Ciel.

387. Les fonctions dans les Cieux ne peuvent être ni énumérées, ni décrites en particulier, mais il peut seulement en être dit quelque chose en général, car elles sont innombrables et en outre variées selon les devoirs des Sociétés; en effet, chaque Société a un devoir particulier à remplir; car les Sociétés ayant été distinguées selon les biens, voir ci-dessus, N° 44, elles l'ont été par conséquent selon les usages, puisque les biens chez tous, dans les Cieux, sont des biens en acte, qui sont des usages : là chacun remplit un usage, car le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages (1).

388. Il y a dans les Cieux comme sur les terres un grand nombre d'administrations, car il y a des affaires Ecclésiastiques, des affaires Civiles et des affaires Domestiques: on voit qu'il y a des affaires Ecclésiastiques d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus au sujet du Culte Divin, N° 224 à 227; des affaires Civiles, d'après ce qui a été dit sur les Gouvernements dans le Ciel, N° 213 à 220; et des affaires Domestiques, d'après ce qui a été dit sur les Habitations et les Demeures des Anges, N° 183 à 190, et sur les Mariages dans le Ciel, N° 366 à 386 : de là il est évident qu'il y a un grand nombre de fonctions et d'administrations au dedans de chaque Société céleste.

389. Toutes choses ont été instituées dans les Cieux selon l'Ordre Divin, qui est observé partout par les Anges au moyen des administrations; les plus sages administrent les choses du bien commun ou de l'usage commun, ceux qui sont moins sages administrent celles du bien particulier ou de l'usage particulier, et ainsi du reste : ces choses ont été subordonnées absolument de la même manière que dans l'Ordre Divin ont

(1) Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, N° 453, 696, 1103, 3645, 4054, 7038. Servir le Seigneur c'est remplir des usages, N° 7038. Tous dans l'autre vie doivent remplir des usages, N° 1103. Même les méchants et les infernaux, mais comment, N° 696. Tous sont tels que sont les usages qu'ils remplissent, N° 4054, 6815 : illustré, N° 7038. La béatitude Angélique consiste dans les biens de la charité, ainsi à remplir des usages, N° 454.

été subordonnés les usages ; de là aussi à chaque fonction a été adjointe une dignité conforme à la dignité de l'usage : toutefois, l'Ange ne s'attribue jamais la dignité, mais il la donne tout entière à l'usage ; et comme l'usage est le bien qu'il fait, et que tout bien vient du Seigneur, il la donne par conséquent tout entière au Seigneur : celui donc qui pense à l'honneur pour lui et par suite pour l'usage, et non pour l'usage et par suite pour lui, ne peut exercer aucun office dans le Ciel, parce qu'il tourne le dos au Seigneur, en se regardant en premier lieu et en considérant l'usage en second lieu : quand il est dit l'usage, il est entendu aussi le Seigneur ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, l'usage est le bien, et le bien vient du Seigneur.

390. De là on peut conclure quelles sont les subordinations dans les Cieux, c'est à savoir, que selon que chacun aime, estime et honore l'usage, de même aussi il aime, estime et honore la personne à laquelle cet usage a été attaché ; et qu'ainsi la personne est aimée, estimée et honorée en tant qu'elle attribue l'usage au Seigneur et non à elle-même ; car autant elle est sage et autant les usages qu'elle remplit sont remplis d'après le bien : l'amour, l'estime et l'honneur spirituels ne sont autre chose que l'amour, l'estime et l'honneur de l'usage dans la personne ; et l'honneur de la personne vient de l'usage, et l'honneur de l'usage ne vient pas de la personne : celui qui considère les hommes d'après le vrai spirituel, ne les considère pas non plus autrement, car il voit tout homme semblable à un autre, qu'il soit revêtu d'une grande ou d'une petite dignité, mais il voit seulement la différence dans la sagesse, et la sagesse consiste à aimer l'usage, ainsi le bien du concitoyen, de la société, de la Patrie et de l'Eglise. En cela aussi consiste l'amour pour le Seigneur, parce que du Seigneur procède tout bien qui est le bien de l'usage ; et aussi l'amour envers le prochain, parce que le prochain est le bien qu'on doit aimer dans le concitoyen, dans la société, dans la Patrie et dans l'Eglise, et qu'on doit leur faire (1).

391. Toutes les Sociétés dans les Cieux ont été distinguées

(1) Aimer le prochain c'est aimer non sa personne mais ce qui fait chez lui qu'il est le prochain, N^{os} 5025, 40396. Ceux qui aiment sa personne et non ce qui fait

selon les Usages, puisqu'elles ont été distinguées selon les Biens, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N^o 44 et suiv., et que les biens sont les biens en acte ou les biens de la charité, qui sont des usages : il y a des Sociétés dont les fonctions sont d'avoir soin des petits-enfants; d'autres, dont les fonctions consistent à leur donner l'instruction et l'éducation quand ils grandissent; d'autres, qui de même instruisent et élèvent les jeunes garçons et les jeunes filles qui sont dans de bonnes dispositions par l'éducation qu'ils ont reçue dans le monde, et qui de là viennent dans le Ciel; d'autres, qui enseignent les gens simples et bons du monde Chrétien, et les conduisent dans le chemin du Ciel; d'autres, qui enseignent pareillement les diverses nations; d'autres, qui protègent contre les infestations des mauvais Esprits les Esprits novices, c'est-à-dire, ceux qui sont récemment arrivés du monde; il y a aussi des Anges près des Esprits qui sont dans la terre inférieure; et il y en a encore près de ceux qui sont dans les Enfers, et ils les modèrent afin qu'ils ne se tourmentent pas mutuellement au delà des bornes prescrites; il y en a aussi près de ceux qui sont ressuscités des morts. En général, des Anges de chaque Société sont envoyés vers les hommes pour les garder et les détourner des affections et des pensées mauvaises, et pour leur inspirer, en tant que ceux-ci les reçoivent librement, des affections bonnes, par lesquelles ils dirigent les actions ou les œuvres des hommes, en repoussant autant qu'il est possible les intentions mauvaises : les Anges, quand ils sont chez les hommes, habitent pour ainsi dire dans leurs affections, et plus près de l'homme selon que celui-ci est dans le bien d'après les vrais, et plus loin selon qu'il s'éloigne du

chez lui qu'il est le prochain, aiment le mal de même que le bien, No 3820; et ils font du bien aux méchants de même qu'aux bons, lorsque cependant faire du bien aux méchants, c'est faire du mal aux bons, ce qui n'est pas aimer le prochain, Nos 3820, 6703, 8120. Le juge qui punit les méchants pour qu'ils soient corrigés, et pour que les bons ne soient ni corrompus ni lésés par eux, aime le prochain, Nos 3820, 8120, 8121. Tout homme, toute société, la Patrie, l'Eglise, et dans le sens universel le Royaume du Seigneur, sont le prochain, et leur faire du bien, d'après l'amour du bien selon la qualité de leur état, c'est aimer le prochain; ainsi leur bien, auquel on doit pourvoir, est le prochain, Nos 6818 à 6824, 8123.

Bien par sa vie (1). Mais toutes ces fonctions des Anges sont des fonctions du Seigneur par les Anges, car les Anges les remplissent, non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur : c'est de là que par les Anges dans la Parole il est entendu, dans son sens interne, non des Anges mais quelque Divin du Seigneur; et c'est de là que les Anges, dans la Parole, sont appelés dieux (2).

392. Ces fonctions des Anges sont leurs fonctions communes, mais dans le spécial chacun a sa partie, car chaque usage commun est composé d'usages innombrables, qui sont nommés usages moyens, usages subalternes, usages dépendants; tous et chacun ont été coordonnés et subordonnés selon l'Ordre Divin, et pris ensemble ils font et complètent l'usage commun, qui est le bien Commun.

393. Dans les fonctions Ecclésiastiques du Ciel sont ceux qui, dans le monde, ont aimé la Parole et y ont avec désir recherché les vrais, non pour l'honneur ou le lucre, mais pour l'usage de leur vie et de la vie des autres; ceux-là, selon l'amour et le désir de l'usage, sont là dans l'illustration et dans la lumière de la sagesse, qu'ils acquièrent aussi d'après la Parole dans les Cieux, laquelle est spirituelle et non pas naturelle comme dans le monde, voir ci-dessus, N° 259 : ils remplissent la fonction de Prédicateurs, et là selon l'Ordre Divin sont placés dans un rang supérieur ceux qui d'après l'illustration l'emportent en sagesse sur les autres. Dans les fonctions Civiles sont ceux qui, dans le monde, ont aimé la

(1) Des Anges chez les petits-enfants et ensuite chez les enfants, et ainsi successivement, N° 2303. L'homme est ressuscité des morts par les Anges; illustré d'après l'expérience, Nos 168 à 189. Des Anges sont envoyés vers ceux qui sont dans l'Enfer, afin qu'ils ne se tourmentent pas les uns les autres au delà des bornes, N° 967. Des offices des Anges à l'égard des hommes qui viennent dans l'autre vie, N° 2131. Il y a chez tous les hommes des Esprits et des Anges, et le Seigneur conduit l'homme par les Esprits et par les Anges, Nos 50, 697, 2796, 2887, 2888, 5847 à 5866, 5976 à 5993, 6209. Les Anges ont la domination sur les mauvais Esprits, N° 1755.

(2) Les Anges, dans la Parole, signifient quelque Divin procédant du Seigneur, Nos 1925, 2821, 3039, 4085, 6280, 8192. Les Anges, dans la Parole, sont appelés dieux, d'après la réception du Divin Vrai et du Divin Bien procédant du Seigneur, Nos 4295, 4402, 8301, 8192.

Patrie et son bien commun plus que leur bien propre, et ont exercé le juste et le droit d'après l'amour du juste et du droit ; autant ils ont d'après le désir de l'amour recherché les lois du juste et sont par suite devenus intelligents, autant ils sont dans la faculté de remplir des charges dans le Ciel, et ils les remplissent aussi dans ce rang ou ce degré dans lequel est leur intelligence, qui même alors est dans un pareil degré avec l'amour de l'usage pour le bien commun. En outre, il y a dans le Ciel tant d'offices, tant d'administrations, et aussi tant de travaux, qu'il est impossible en raison de leur quantité de les énumérer ; ceux du monde sont relativement en petit nombre : tous les Anges, sans en excepter aucun, sont dans le plaisir de leur œuvre et de leur travail d'après l'amour de l'usage, et nul n'y est d'après l'amour de soi ou du lucre ; aucun d'eux non plus n'a l'amour du lucre en vue de la vie, car toutes les nécessités de la vie leur sont données gratuitement ; ils sont logés gratuitement, vêtus gratuitement, nourris gratuitement : d'après cela, il est évident que ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde plus que l'usage, n'ont aucune part au Ciel : en effet, chacun, après la vie dans le monde, conserve son amour ou son affection, qui ne peut être extirpée durant l'éternité, voir ci-dessus, N° 363.

394. Chacun dans le Ciel est dans son œuvre selon la correspondance, et la correspondance existe, non avec l'œuvre, mais avec l'usage de chaque œuvre, voir ci-dessus, N° 412, et il y a correspondance pour toutes choses, N° 406. Celui qui, dans le Ciel, est dans une fonction ou dans une œuvre qui correspond à son usage, est dans un état de vie absolument semblable à l'état dans lequel il a été dans le monde, car le spirituel et le naturel font un par les correspondances, avec la différence cependant qu'il est dans un plaisir intérieur, parce qu'il est dans une vie spirituelle, vie qui est intérieure, et par suite plus susceptible de recevoir la béatitude céleste.

De la Joie et de la Félicité célestes.

395. Il est à peine aujourd'hui quelqu'un qui sache ce que

c'est que le Ciel et en quoi consiste la Joie Céleste; ceux qui ont porté leurs pensées sur l'un et sur l'autre, en ont conçu des idées si communes et si grossières qu'il en est à peine une qui ait quelque vraisemblance: j'ai pu savoir d'une manière certaine par les Esprits qui viennent de ce monde dans l'autre vie, quelle notion ils avaient eue du Ciel et de la joie céleste; car, abandonnés à eux-mêmes comme s'ils étaient dans le monde, ils pensent de la même manière. Si l'on ignore ce que c'est que la joie céleste, c'est parce que ceux qui ont porté leurs pensées sur ce point, ont jugé de cette joie d'après les joies externes qui appartiennent à l'homme naturel, et n'ont pas su ce que c'est que l'homme Interne ou spirituel, ni par conséquent en quoi consiste son plaisir et sa béatitude; si donc ceux qui ont été dans le plaisir spirituel ou interne, leur eussent dit ce que c'est que la joie céleste et quelle en est la qualité, l'explication n'aurait pu être comprise, car elle serait tombée dans une idée inconnue, ainsi elle ne serait pas tombée dans la perception, c'est pourquoi elle aurait été du nombre des choses que l'homme naturel aurait rejetées. Chacun cependant peut savoir que l'homme, quand il laisse son homme externe ou naturel, vient dans l'homme interne ou spirituel, d'où l'on peut savoir que le plaisir céleste est un plaisir interne ou spirituel, et non pas externe et naturel; et que, puisqu'il est interne et spirituel, il est plus pur et plus exquis, et affecte les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son âme ou à son esprit. D'après ces seules considérations chacun peut conclure qu'il y a pour lui un plaisir tel qu'avait été le plaisir de son esprit, et que le plaisir du corps, qu'on nomme plaisir de la chair, est relativement non céleste; ce qui est dans l'esprit de l'homme, quand il quitte le corps, reste aussi après la mort, car alors l'homme vit homme-esprit.

396. Tous les plaisirs découlent de l'amour, car ce que l'homme aime il le sent comme plaisir, il n'y a pas d'autre part de plaisir pour qui que ce soit; de là résulte que tel est l'amour, tel est le plaisir: les plaisirs du corps ou de la chair découlent tous de l'amour de soi et de l'amour du monde, de là viennent aussi les concupiscences et les voluptés des con-

eupiscences; au contraire, les plaisirs de l'âme ou de l'esprit découlent tous de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain, de là viennent aussi les affections du bien et du vrai, et le bonheur intérieur : ces amours-ci avec leurs plaisirs influent du Seigneur et du Ciel par le chemin interne qui vient du supérieur, et ils affectent les intérieurs; mais les autres amours avec leurs plaisirs influent de la chair et du monde par le chemin externe qui vient de l'inférieur, et ils affectent les extérieurs. Autant donc ces deux amours du Ciel sont reçus et affectent, autant les intérieurs, qui appartiennent à l'âme ou à l'esprit, sont ouverts et regardent du monde vers le Ciel; au contraire, autant ces deux amours du monde sont reçus et affectent, autant les extérieurs, qui appartiennent au corps ou à la chair, sont ouverts et regardent du Ciel vers le monde : de même que les amours influent et sont reçus, de même aussi influent en même temps leurs plaisirs, dans les intérieurs les plaisirs du Ciel, dans les extérieurs les plaisirs du monde, puisque tout plaisir, ainsi qu'il a été dit, appartient à l'amour.

397. Le Ciel en lui-même est tel, qu'il est rempli de plaisirs, au point que, considéré en lui-même, il n'est que béatitude et plaisir, puisque le Divin Bien procédant du Divin Amour du Seigneur fait le Ciel dans le commun et dans le particulier chez quiconque y réside, et que le Divin Amour est de vouloir le salut de tous et la félicité de tous par les intimes et pleinement : de là résulte que c'est la même chose de dire le Ciel, ou de dire la joie céleste.

398. Les plaisirs du Ciel sont ineffables, et sont en outre innombrables; mais de ces plaisirs innombrables, il n'en est pas un que l'homme qui est dans le seul plaisir du corps ou de la chair puisse connaître, ni auquel il puisse croire, puisque ses intérieurs, comme il vient d'être dit, regardent du Ciel vers le monde, ainsi en arrière; car celui qui est tout entier dans le plaisir du corps ou de la chair, ou, ce qui est la même chose, dans l'amour de soi et du monde, n'éprouve de plaisir que dans l'honneur, dans le lucre et dans la volupté du corps et des sens, lesquels éteignent et étouffent les plaisirs intérieurs qui appartiennent au Ciel, de sorte qu'on ne croit pas

qu'ils existent; il s'étonnerait donc beaucoup si seulement on lui disait qu'il y a des plaisirs en dehors des plaisirs de l'honneur et du lucre, et encore plus, si on lui disait que les plaisirs du Ciel qui les remplacent sont innombrables, et tels, que les plaisirs du corps et de la chair, qui appartiennent principalement à l'honneur et au lucre, ne peuvent être mis en comparaison avec eux : par là on voit clairement pourquoi l'on ignore ce que c'est que la joie céleste.

399. On peut juger combien est grand le plaisir du Ciel par cela seul que là, chez tous, le plaisir consiste à communiquer ses plaisirs et ses béatitudes à autrui, et comme tels sont tous les habitants des Cieux; on voit clairement combien est immense le plaisir du Ciel; car dans les Cieux, ainsi qu'il a été déjà exposé, N° 268, il y a communication de tous avec chacun et de chacun avec tous. Une telle communication découle des deux amours du Ciel; qui sont, comme il a été dit, l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain; ces amours sont communicatifs de leurs plaisirs : si l'amour pour le Seigneur est tel, c'est que l'Amour du Seigneur est l'Amour de la communication de tout ce qui est à Lui avec tous, car il veut la félicité de tous; un semblable amour est dans chacun de ceux qui L'aiment, parce que le Seigneur est en eux; de là vient la mutuelle communication des plaisirs des Anges entre eux; que l'amour envers le prochain soit aussi tel, on le verra dans la suite : d'après cela il est évident que ces amours sont communicatifs de leurs plaisirs : il en est autrement des amours de soi et du monde; l'amour de soi ôte et enlève tout plaisir aux autres et l'attire à soi, car il ne veut du bien que pour soi; et l'amour du monde veut que tout ce qui est au prochain soit sa propriété; ces amours sont donc destructifs des plaisirs chez les autres; si ces amours chez l'homme sont communicatifs, c'est en vue de lui-même et non en vue des autres; c'est pourquoi relativement aux autres, à moins que les plaisirs des autres ne soient chez lui ou en lui, ces amours sont non pas communicatifs mais destructifs. Il m'a été très-souvent donné de percevoir par vive expérience que tels sont les amours de soi et du monde, quand ils règnent,

toutes les fois que des Esprits, qui avaient été dans ces amours pendant qu'ils vivaient hommes dans le monde, se sont approchés de moi, autant de fois mon plaisir s'est éloigné et évanoui; et il m'a aussi été dit que si de tels Esprits s'approchent seulement vers quelque société céleste, le plaisir de ceux qui sont dans la société diminue absolument selon le degré de leur présence; et, ce qui est étonnant, ces mauvais Esprits sont alors dans leur plaisir: j'ai vu clairement par là quel est l'état de l'esprit d'un tel homme dans le corps, car il est dans le corps tel qu'il est après la séparation d'avec le corps, c'est à savoir, qu'il désire ou convoite les plaisirs ou les biens d'autrui, et qu'autant il les obtient, autant il a de plaisir. D'après cela, il devient évident que les amours de soi et du monde sont destructifs des joies du Ciel, ainsi entièrement opposés aux amours célestes qui sont communicatifs.

400. Mais il faut qu'on sache que le plaisir qu'éprouvent ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, quand ils approchent de quelque société céleste, est le plaisir de leur concupiscence, et est aussi en conséquence entièrement opposé au plaisir du Ciel; ils viennent dans le plaisir de leur concupiscence d'après la privation et le détournement du plaisir céleste chez ceux qui sont dans ce plaisir: il en est autrement quand il n'y a ni privation ni détournement, alors ils ne peuvent approcher, parce que autant alors ils approchent, autant ils éprouvent d'angoisses et de douleurs; de là vient qu'ils osent rarement s'avancer près des sociétés célestes; il m'a aussi été donné de le savoir par plusieurs expériences, dont je vais aussi dire quelque chose. Les Esprits qui passent du monde dans l'autre vie ne désirent rien plus que de venir dans le Ciel; presque tous le recherchent avec empressement, croyant que pour avoir le Ciel il suffit d'y être introduit et reçu; c'est pourquoi par cela même qu'ils le désirent, ils sont portés vers quelque société du dernier Ciel; ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, quand ils arrivent à la première entrée de ce Ciel, commencent à éprouver des angoisses et à être tellement tourmentés à l'intérieur, qu'ils sentent en eux plutôt l'Enfer que le Ciel, aussi se retirent-ils de là en se

précipitant, et ils n'ont de repos que lorsqu'ils sont dans les Enfers chez les leurs. Il est aussi arrivé très-souvent que de tels Esprits ont désiré connaître ce que c'est que la joie céleste, et après avoir entendu dire qu'elle réside dans les intérieurs des Anges, ils ont désiré qu'elle leur fût communiquée; c'est aussi ce qui fut fait, car ce que désire un Esprit, qui n'est pas encore dans le Ciel ou dans l'Enfer, lui est même accordé, si cela est nécessaire; la communication étant faite, ils commencèrent à être tourmentés au point qu'ils ne savaient pas, en raison de la douleur, comment ils retiendraient leur corps; je les vis baisser la tête jusqu'aux pieds, se jeter par terre et s'y rouler en pelotons comme un serpent, et cela par suite d'une torture intérieure; tel est l'effet que produisit le plaisir céleste chez ceux qui étaient dans les plaisirs des amours de soi et du monde; cela vient de ce que ces amours sont absolument opposés, et que, quand l'opposé agit sur l'opposé, il en résulte une telle douleur; et comme le plaisir céleste entre par le chemin interne, et influe dans un plaisir contraire, il tourne à rebours, ainsi en sens opposé, les intérieurs qui sont dans ce plaisir, de là de telles tortures. Si ces amours sont opposés, c'est, comme il a été dit ci-dessus, parce que l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain veulent communiquer tout ce qui leur appartient aux autres, car c'est-là leur plaisir, tandis que l'amour de soi et l'amour du monde veulent enlever aux autres ce qui leur appartient et se l'approprier, et sont d'autant plus dans le plaisir, qu'ils y réussissent. D'après cela on peut aussi savoir pourquoi l'Enfer est séparé du Ciel; en effet, tous ceux qui sont dans l'Enfer ont été, quand ils ont vécu dans le monde, dans les seuls plaisirs du corps et de la chair d'après les amours de soi et du monde, et tous ceux qui sont dans les Cieux ont été, quand ils ont vécu dans le monde, dans les plaisirs de l'âme et de l'esprit d'après l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain; ces amours étant opposés, c'est pour cela que les Enfers et les Cieux ont aussi été entièrement séparés, et même au point que l'Esprit qui est dans l'Enfer n'ose pas même en sortir un seul doigt ou élever le haut de la tête, car

pour peu qu'il sorte un doigt ou élève le sommet de la tête, il éprouve des tourments et des tortures : c'est aussi ce qui a été vu très-souvent.

401. L'homme qui est dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, tant qu'il vit dans le corps, sent du plaisir d'après ces amours, et est aussi dans toutes les voluptés qui en proviennent : au contraire, l'homme qui est dans l'amour pour Dieu et dans l'amour envers le prochain, tant qu'il vit dans le corps, ne sent pas d'une manière manifeste du plaisir d'après ces amours, ni d'après les bonnes affections qui en procèdent, mais il sent seulement une béatitude presque imperceptible, parce que, cachée dans ses intérieurs, elle est voilée par les extérieurs qui appartiennent à son corps, et émoussée par les soucis du monde : mais après la mort les états sont entièrement changés ; les plaisirs des amours de soi et du monde sont alors tournés en douleurs et en tourments affreux, parce qu'ils le sont en ces choses appelées feu infernal, et par fois en saletés et en ordures qui correspondent à leurs voluptés impures ; et, ce qui est étonnant, ces choses sont alors pour eux des plaisirs : au contraire, le plaisir obscur et la béatitude presque imperceptible, dont avaient joui dans le monde ceux qui avaient été dans l'amour pour Dieu et dans l'amour envers le prochain, sont alors tournés en un plaisir céleste qui devient perceptible et sensible de toutes manières ; car cette béatitude qui était cachée dans les intérieurs, pendant qu'ils vivaient dans le monde, est alors dévoilée et mise manifestement dans le sens, parce qu'ils sont alors en esprit, et parce qu'elle a été le plaisir de leur esprit.

402. Tous les plaisirs du Ciel ont été conjoints aux usages et sont dans les usages, parce que les usages sont les biens de l'amour et de la charité dans lesquels sont les Anges ; les plaisirs sont donc pour chacun tels que sont les usages, et leur degré est aussi en raison de l'affection de l'usage. Que tous les plaisirs du Ciel soient des plaisirs de l'usage, on peut le voir par une comparaison avec les cinq sens du corps chez l'homme : Il a été donné à chaque sens un plaisir selon l'usage de ce sens, à la vue son plaisir, à l'ouïe le sien, à l'odorat

le sien; au goût le sien, et au toucher le sien; le plaisir de la vue est dans la beauté et dans les formes, le plaisir de l'ouïe dans les harmonies, celui de l'odorat dans les odeurs, celui du goût dans les saveurs; les usages que chaque sens remplit sont connus de ceux qui réfléchissent, et mieux encore de ceux qui connaissent les correspondances: si la vue a un tel plaisir, c'est d'après l'usage qu'elle remplit à l'égard de l'entendement qui est la vue interne; si l'ouïe a un tel plaisir, c'est d'après l'usage qu'elle remplit à l'égard et de l'entendement et de la volonté par l'auscultation; si l'odorat a un tel plaisir, c'est d'après l'usage qu'il remplit à l'égard du cerveau et aussi du poumon; si le goût a un tel plaisir, c'est d'après l'usage qu'il remplit à l'égard de l'estomac et par suite à l'égard de tout le corps, en le nourrissant; le plaisir conjugal, qui est un plaisir plus pur et plus exquis du toucher, l'emporte sur tous les autres à cause de l'usage, qui est la procréation du genre humain, et par conséquent des Anges du Ciel. Ces plaisirs sont dans ces *sensoria* d'après l'influx du Ciel, où tout plaisir appartient à l'usage et est selon l'usage.

403. Quelques Esprits, d'après une opinion formée dans le monde, avaient cru que la félicité céleste consistait dans une vie oisive, où l'on serait servi par les autres, mais il leur fut dit que jamais aucune félicité ne consiste à vivre dans le repos; et que si c'était là la félicité, chacun voudrait avoir la félicité des autres pour soi, et que par cela même personne n'en jouirait; qu'une telle vie, au lieu d'être active, serait oisive et conduirait à l'engourdissement, lorsque cependant ils pouvaient eux-mêmes savoir que sans une vie active, il ne saurait y avoir de félicité de la vie, et que le repos de la vie est seulement afin de donner de nouvelles forces pour rentrer avec plus de vigueur dans l'activité de la vie: ensuite il fut montré à plusieurs que la vie An gélique consiste à pratiquer les biens de la charité, qui sont les usages, et que toute la félicité des Anges est dans l'usage, d'après l'usage, et selon l'usage. Pour faire rougir de honte ceux qui avaient eu cette idée, que la joie céleste consistait à vivre oisifs, en respirant dans le repos une joie éternelle, il leur fut donné

de percevoir quelle était une telle vie; et ils perçurent qu'elle serait très-triste, et que toute joie périssant ainsi, ils la prendraient en peu de temps en dégoût et en aversion.

404. Des Esprits, qui se croyaient plus instruits que les autres, disaient que leur foi dans le monde avait été que la joie céleste consistait seulement à louer et à célébrer Dieu, et que c'était là la vie active; mais il leur fut dit que louer et célébrer Dieu n'est pas cette vie active, et que Dieu n'a besoin ni de louanges ni de célébrations, mais qu'il veut qu'on fasse des usages, et ainsi des biens qui sont appelés biens de la charité: mais ces Esprits ne purent avoir dans les biens de la charité aucune idée de la joie céleste, ils n'y trouvaient que des idées de servitude; toutefois, les Anges attestèrent que c'est en cela que consiste la plus grande liberté, parce que cette liberté provient de l'affection intérieure, et est conjointe à une félicité ineffable.

405. Presque tous ceux qui viennent dans l'autre vie, s'imaginent que l'Enfer est semblable pour tous, et que le Ciel est semblable pour tous; cependant il y a dans l'un et dans l'autre des variétés et des diversités infinies, et jamais l'Enfer pour l'un n'est absolument semblable à l'Enfer pour l'autre, ni le Ciel pour l'un absolument semblable au Ciel pour l'autre, de même qu'il n'y a jamais un homme, ou un esprit, ou un ange, qui soit tout à fait semblable à un autre, pas même quant à la face; lorsque seulement je pensais qu'il pouvait y avoir deux êtres absolument semblables ou égaux, les Anges étaient saisis d'effroi, et disaient que toute unité est formée par l'accord harmonique de plusieurs, et que l'unité est telle qu'est cet accord; et que c'est ainsi que chaque société du Ciel fait un, et que toutes les sociétés du Ciel font un, et cela d'après le Seigneur Seul, par l'amour (1). Les usages dans les Cieux sont

(1) L'unité se compose de choses variées, et elle en reçoit la forme et la qualité, et aussi la perfection selon la qualité de l'harmonie et de l'accord, Nos 457, 3241, 8003. Il y a une variété infinie, et il n'existe pas une seule chose qui soit identique avec une autre, Nos 7236, 9002. Il en est de même dans les Cieux, Nos 3744, 4005, 7236, 7833, 7836, 9002. De là toutes les sociétés dans les Cieux sont distinctes les unes des autres, et chaque Ange dans une société est distinct de

pareillement variés et diversifiés, et l'usage de l'un n'est jamais entièrement semblable à l'usage de l'autre ni le même, ainsi le plaisir de l'un n'est jamais non plus semblable au plaisir de l'autre ni le même; bien plus encore, les plaisirs de chaque usage sont innombrables, et ces plaisirs innombrables sont pareillement variés, mais néanmoins conjoints dans un tel ordre qu'ils se regardent mutuellement, comme les usages de chaque Membre, de chaque Organe et de chaque Viscère dans le corps, et plus encore, comme les usages de chaque vaisseau et de chaque fibre dans chaque Membre, dans chaque Organe et dans chaque Viscère, lesquels, en général et en particulier, ont tous été tellement consociés qu'ils regardent, chacun, leur bien dans l'autre, et ainsi chacun dans tous, et tous dans chacun; d'après cet aspect universel et singulier ils agissent comme un seul.

406. Je me suis souvent entretenu de l'état de la vie éternelle avec des Esprits récemment arrivés de notre monde, savoir, en ce qu'il est important de connaître qui est le Seigneur du Royaume, quel est le gouvernement, et quelle est la forme du gouvernement, ainsi qu'agissent dans le monde ceux qui vont dans un autre Royaume; ce que ceux-ci font d'abord, c'est de s'informer qui en est le Roi, de quel caractère il est, quel est son gouvernement, et de connaître plusieurs particularités concernant ce Royaume; à plus forte raison eux doivent-ils faire de même dans un Royaume où ils doivent vivre éternellement; qu'ils sachent donc que c'est le Seigneur qui gouverne le Ciel et aussi l'Univers, car celui qui gouverne l'un gouverne l'autre; qu'ainsi le Royaume dans lequel ils sont maintenant est le Royaume du Seigneur; que les lois de ce Royaume sont les vérités éternelles, qui toutes sont fondées sur cette unique Loi, qu'il faut aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même; et que même, ce qui est encore plus, ils doivent à présent, s'ils veulent

tout autre Ange, parce qu'ils sont dans un bien et dans un usage différents, Nos 690, 3241, 3519, 3804, 3986, 4067, 4149, 4263, 7236, 7833, 7836. Le Divin Amour du Seigneur les dispose tous dans une forme céleste et les conjoint pour qu'ils soient comme un seul homme, Nos 457, 3986, 5598.

être comme les Anges, aimer le prochain plus qu'eux-mêmes. Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils ne purent rien répondre; car dans la vie du corps, on leur avait enseigné quelque chose de semblable, mais ils n'y avaient pas ajouté foi; ils étaient étonnés qu'il y eût dans le Ciel un tel amour, et qu'on pût aller jusqu'au point d'aimer le prochain plus que soi-même; mais ils furent avertis que tous les biens croissent indéfiniment dans l'autre vie, et que dans le corps la vie est telle, que la progression du bien ne peut aller au delà d'aimer le prochain comme soi-même, parce qu'on est dans les corporels; mais qu'une fois que ces corporels ont été écartés, l'amour s'épure et devient enfin l'amour Angélique, qui consiste à aimer le prochain plus que soi-même; car, dans les Cieux, le plaisir est de faire du bien à autrui, et l'on n'a pas de plaisir à se faire du bien à soi-même si ce n'est pour qu'il en soit fait à autrui, par conséquent pour autrui, et que c'est là aimer le prochain plus que soi-même. Il fut ajouté que dans le monde on peut voir qu'un tel amour est possible, d'après l'amour conjugal de quelques uns, en ce qu'ils ont préféré la mort plutôt que de voir blesser leur conjoint; d'après l'amour des parents envers les enfants, en ce qu'une mère souffre la faim plutôt que de voir son enfant manquer d'aliments; comme aussi d'après l'amitié sincère, en ce qu'on s'expose à des dangers pour des amis; et d'après l'amitié civile et feinte, qui veut imiter l'amitié sincère, en ce qu'on offre ce qu'on a de meilleur à ceux auxquels on dit vouloir du bien, et aussi en ce qu'on leur fait pareillement des promesses de bouche, quoique le cœur n'y soit pour rien; enfin d'après la nature de l'amour, qui est telle, que sa joie consiste à s'employer pour les autres, non dans un intérêt propre, mais pour l'avantage de l'objet qu'on aime. Mais c'est ce que ne purent pas comprendre ceux qui s'aimaient plus que les autres, ni ceux qui, dans la vie du corps, avaient été avides de gain; les avares moins que tous les autres.

407. Un Esprit qui avait, dans la vie du corps, exercé un grand pouvoir, en avait conservé dans l'autre vie les habitudes et voulait encore commander; il lui fut dit qu'il était

dans un autre Royaume, que ce Royaume était éternel, que son pouvoir avait été enfoui avec son corps dans la terre, et que dans le séjour ou il était, chacun n'est estimé que selon le bien et le vrai, et selon la Miséricorde du Seigneur qu'il s'est attirée par sa vie dans le monde; qu'il en est de ce Royaume comme de ceux de la terre, où l'on est estimé en raison des richesses qu'on possède et de la faveur dont on jouit auprès du Prince; qu'ici les richesses sont le bien et le vrai, et la faveur du Prince la Miséricorde dans laquelle est l'homme auprès du Seigneur selon sa vie dans le monde; que s'il veut commander à d'autres titres, il devient rebelle parce qu'il est dans le Royaume d'un Autre. A ces mots, la confusion s'empara de lui.

408. J'ai parlé avec des esprits qui s'imaginaient que le Ciel et la Joie céleste consistaient à être grands; mais il leur fut dit que dans le Ciel le plus grand est celui qui est le plus petit, car est appelé le plus petit celui qui n'a par lui-même aucun pouvoir ni aucune sagesse et n'en veut pas avoir, mais qui les a par le Seigneur; ce plus petit jouit de la plus grande félicité, et comme il jouit de la plus grande félicité, il en résulte qu'il est le plus grand, car ainsi par le Seigneur il a plus de pouvoir et plus de sagesse que tous les autres; et qu'est-ce que d'être le plus grand, sinon d'être le plus heureux? en effet, c'est le souverain bonheur que cherchent à atteindre les puissants par la puissance, et les riches par les richesses. Ensuite il leur fut dit que le Ciel ne consiste pas à désirer être le plus petit dans le but d'être le plus grand, car agir ainsi, c'est prétendre et désirer être le plus grand, mais qu'il consiste à vouloir de tout cœur plus de bien aux autres qu'à soi-même, et à leur être utile pour leur propre bonheur, non par aucune vue de récompense pour soi-même, mais par amour.

409. La joie céleste même, telle qu'elle est dans son essence, ne peut être décrite, parce qu'elle est dans les intimes de la vie des Anges, et de là dans chaque chose de leur pensée et de leur affection, et par suite dans chaque chose de leur langage et dans chaque chose de leur action; c'est comme si les intérieurs étaient entièrement ouverts et développés pour recevoir

le plaisir et la béatitude qui se répandent dans chaque fibre, et ainsi dans l'être tout entier ; par suite la perception et la sensation en sont telles, qu'elles ne peuvent être décrites ; car ce qui commence par les intimes influe dans chacune des parties qui ont été dérivées des intimes, et se propage toujours avec augmentation vers les extérieurs. Les bons Esprits qui ne sont pas encore dans ce plaisir parce qu'ils n'ont pas encore été élevés au Ciel, quand ils le perçoivent d'un Ange d'après la sphère de son amour, sont remplis d'un tel plaisir, qu'ils tombent comme dans un doux évanouissement : cela est quelquefois arrivé à ceux qui désiraient savoir ce que c'est que la joie céleste.

440. Certains Esprits désiraient aussi savoir ce que c'était que la joie céleste, il leur avait été en conséquence accordé de la percevoir jusqu'à ce degré, qu'ils ne pouvaient plus la soutenir ; mais néanmoins ce n'était pas la joie angélique, c'en était à peine le plus petit degré, ce qu'il me fut donné d'apercevoir par communication ; elle était si faible qu'elle semblait froide, et cependant ils la disaient céleste au plus haut degré, parce que c'était leur joie intime : on voyait par là que non-seulement il y a des degrés dans les joies du Ciel, mais même que l'intime de l'une approche à peine du dernier ou du *medium* de l'autre ; et que, quand un esprit reçoit l'intime de sa joie, il est dans sa joie céleste, et n'en supporterait pas une d'un degré plus élevé sans éprouver de la douleur.

441. Quelques Esprits non mauvais tombèrent dans un repos qui ressemblait au sommeil, et furent ainsi, quant aux intérieurs appartenant à leur mental, transportés dans le Ciel ; car les Esprits, avant que leurs intérieurs aient été ouverts, peuvent être transportés dans le Ciel, et être instruits de la félicité de ceux qui y sont : je les ai vus rester ainsi dans ce repos pendant une demi-heure, et retomber ensuite dans les extérieurs où ils étaient auparavant ; et alors se ressouvenant de ce qu'ils avaient vu, ils disaient qu'ils avaient été parmi les Anges dans le Ciel, et qu'ils y avaient vu et perçu des choses merveilleuses, toutes resplendissantes d'or, d'argent et de pierres précieuses, dans des formes admirables dont les va-

riétés étaient surprenantes; et que les Anges plaçaient leurs plaisirs non dans ces choses externes, mais dans celles qu'elles représentaient, lesquelles étaient des Divins ineffables et d'une sagesse infinie, qui constituaient la joie angélique; outre des choses innombrables qui ne pourraient pas même, quant à leur millième partie, être exprimées en langage humain, ni tomber dans des idées où il y a quelque chose de matériel.

442. Presque tous ceux qui viennent dans l'autre vie sont dans la plus profonde ignorance sur la béatitude et la félicité célestes, parce qu'il ne savent pas ce que c'est que la joie interne et quelle en est la qualité; ils s'en forment seulement une idée d'après les allégresses et les joies corporelles et mondaines; ils considèrent par conséquent comme rien ce qu'ils ne connaissent pas, lorsque cependant les joies corporelles et mondaines ne sont relativement rien: les bons Esprits, qui ne savent pas ce que c'est que la joie céleste, sont donc d'abord portés, pour qu'ils la comprennent et la connaissent, dans des séjours paradisiaques qui surpassent toute idée de l'imagination; ils croient alors être arrivés dans le Paradis céleste, mais on leur apprend que ce n'est pas là la félicité vraiment céleste; c'est pourquoi il leur est donné de connaître des états intérieurs de joie perceptibles à leur intime; ensuite ils sont placés dans un état de paix jusque dans leur intime; ils avouent alors que rien ne saurait exprimer cet état ni en donner une idée: enfin ils sont mis dans un état d'innocence jusque dans leur sens intime: c'est ainsi qu'il leur est donné de connaître véritablement ce que c'est que le bien spirituel et céleste.

443. Mais pour que je pusse savoir ce que c'est que le Ciel et quelle est la joie Céleste, il m'a été donné par le Seigneur de percevoir souvent et longtemps les charmes des joies célestes; je peux donc les connaître, puisque je les ai éprouvés par une vive expérience, mais il ne me serait jamais possible de les décrire; cependant pour qu'on en ait seulement une idée, j'en dirai quelque chose: C'est une Affection de plaisirs et de joies innombrables, présentant ensemble une sorte de commun, dans lequel commun, ou dans laquelle affection commune, sont des harmonies d'innombrables affections, qui

parviennent à la perception non distinctement, mais obscurément, parce que la perception est très-commune; toutefois, il m'a été donné de percevoir qu'elles renferment des choses innombrables, placées dans un tel ordre, qu'on ne saurait jamais les décrire; ces choses innombrables découlent, telles qu'elles sont, de l'ordre du Ciel: il y a un ordre semblable dans chaque partie d'une affection et dans ses plus petites parties, qui ne se présentent que comme une unité très-commune et sont perçues selon la capacité de celui qui est le sujet: en un mot, il y a des choses en nombre indéfini dans la forme la mieux ordonnée dans chaque affection commune, et il n'y a rien qui ne vive, et n'affecte, et même tout vient des intimes, car les joies célestes procèdent des intimes. J'ai perçu aussi que la joie et le délice partaient comme du cœur, pour se répandre avec la plus grande suavité dans toutes les fibres intimes, et de là dans les faisceaux de fibres, avec un tel sens intime de plaisir, qu'il semble que chaque fibre ne soit autre chose qu'une joie et qu'un délice, et qu'il en est de même de chaque perceptif et chaque sensitif; tout vit de félicité; la joie des voluptés du corps, comparée à ces joies, est comme un brouillard épais et piquant comparé à un air pur et très-doux. J'ai observé que, quand je voulais transporter tout mon plaisir dans un autre, il influait continuellement à sa place un plaisir plus intérieur et plus plein qu'auparavant, et qu'autant je voulais cela, autant il influait; et je perçus que cela procédait du Seigneur.

444. Ceux qui sont dans le Ciel s'avancent continuellement vers le printemps de la vie; et plus il vivent de milliers d'années, plus ils marchent vers un printemps agréable et heureux, et cela durant l'éternité, avec des accroissements selon les progrès et les degrés de l'amour, de la charité et de la foi. Les personnes du sexe féminin qui sont mortes vieilles et décrépites, et qui ont vécu dans la foi au Seigneur, dans la charité envers le prochain, et dans un amour conjugal heureux avec leur mari, viennent de plus en plus, après une succession d'années, dans la fleur de la jeunesse et de l'adolescence, et parviennent à une beauté qui surpasse toute idée de beauté perceptible à la vue; c'est la bonté et la charité qui

donnent la forme et présentent une image d'elles-mêmes, et qui font que l'agréable et le beau de la charité resplendent de toutes les parties de la face, de sorte qu'elles sont les formes de la charité elle-même; quelques Esprits ont vu de ces Anges du sexe féminin et sont restés saisis d'admiration. La forme de la charité, qui est vue d'une manière vivante dans le Ciel, est telle, que c'est la charité elle-même qui donne l'effigie et qui est donnée en effigie, et même au point que l'Ange tout entier, principalement la face, est pour ainsi dire la charité, qui avec clarté non-seulement apparaît, mais encore est perçue; cette forme, quand on la regarde, est une beauté ineffable qui affecte de charité la vie intime même du mental: en un mot, vieillir dans le Ciel, c'est rajeunir: ceux qui ont vécu dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, deviennent dans l'autre vie de telles formes ou de telles beautés; tous les Anges sont de telles formes, dont les variétés sont innombrables; le Ciel en est composé.

De l'Immensité du Ciel.

445. Que le Ciel du Seigneur soit immense, on peut le conclure d'un grand nombre de choses qui ont été dites et exposées dans les Articles précédents, surtout de ce que le Ciel est composé du Genre Humain, voir ci-dessus, N^o 314 à 317, et non-seulement des hommes nés au dedans de l'Église, mais aussi de ceux qui sont nés hors de l'Église, N^o 318 à 328, par conséquent de tous ceux qui ont vécu dans le bien depuis la première origine de cette terre. Quiconque possède quelque connaissance des Parties, des Régions et des Royaumes de cette Terre, peut voir combien est grande sur tout ce globe la multitude des hommes; celui qui en fera le calcul trouvera qu'il meurt chaque jour plusieurs milliers d'hommes, ainsi par Année quelques myriades ou millions, et cela, à partir des premiers temps depuis lesquels il s'est écoulé quelques milliers d'années, or tous ces hommes après la mort sont venus et viennent continuellement dans l'autre monde, qui est appelé monde spirituel. Combien d'entre eux sont devenus et

deviennent Anges du Ciel , c'est ce qu'on ne peut dire ; il m'a été dit qu'il y en a eu un très-grand nombre dans les temps anciens , parce qu'alors les hommes pensaient intérieurement et plus spirituellement , et étaient par suite dans l'affection céleste ; mais que , dans les âges suivants , il n'y en a pas eu un si grand nombre , parce que l'homme par le laps du temps est devenu extérieur , et a commencé à penser plus naturellement et à être par suite dans l'affection terrestre. Par là on peut d'abord voir que d'après les seuls habitants de cette terre le Ciel est grand.

446. Que le Ciel du Seigneur soit immense , on peut le voir par cela seul que tous les Enfants , qu'ils soient nés au dedans ou hors de l'Eglise , sont adoptés par le Seigneur , et deviennent des Anges ; or leur nombre sur la terre s'élève au quart ou au cinquième de tout le Genre Humain. Que chaque Enfant , en quelque lieu qu'il soit né , soit au dedans ou hors de l'Eglise , de parents pieux ou de parents impies , soit reçu par le Seigneur , quand il meurt , et élevé dans le Ciel , qu'il y soit instruit selon l'Ordre Divin , et imbu des affections du bien et par elles des connaissances du vrai , et qu'ensuite , à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse , il soit introduit dans le Ciel et devienne Ange , on le voit ci-dessus N^{os} 329 à 345 ; on peut donc conclure combien grande est la multitude d'Anges du Ciel qu'il y a eu d'après les enfants seuls depuis la première création jusqu'à présent.

447. On peut aussi voir combien est immense le Ciel du Seigneur , par cela que toutes les Planètes , visibles à nos yeux dans notre Monde solaire , sont des Terres , et qu'il y en a en outre d'innombrables dans l'univers , et qu'elles sont toutes couvertes d'habitants , dont il a été traité dans un Opuscule spécial sur ces Terres , d'où je vais extraire les passages suivants : — • Qu'il y ait plusieurs Terres , et sur elles des hommes ,
 • et par conséquent des Esprits et des Anges , c'est ce qui
 • est bien connu dans l'autre vie , car là , à quiconque le désire d'après l'amour du vrai et de l'usage qui en procède ,
 • il est accordé de parler avec les Esprits des autres Terres ,
 • et d'être par là confirmé sur la pluralité des Mondes , et

» instruit que le Genre humain provient non pas seulement
» d'une Terre , mais de Terres innombrables. J'ai parlé quel-
» quefois sur ce sujet avec des Esprits de notre Terre , et il
» a été dit que l'homme qui jouit d'un bon entendement peut
» savoir , d'après beaucoup de choses qu'il connaît , qu'il y a
» plusieurs Terres , et qu'elles sont habitées par des hommes ;
» car d'après la raison , il peut conclure que des masses aussi
» grandes que le sont les Planètes , dont quelques-unes sur-
» passent en grandeur cette Terre , ne sont pas des masses
» inhabitées , et créées seulement pour être portées et par-
» courir l'espace autour du Soleil , et donner un peu de lueur
» à une seule Terre ; mais qu'il faut que leur usage soit plus
» important que cela. Celui qui croit , comme chacun doit le
» croire , que le Divin n'a pas créé l'Univers pour un autre but
» qu'afin qu'il existe un Genre humain et par suite un Ciel ,
» car le Genre humain est la pépinière du Ciel , ne peut faire
» autrement que de croire qu'il y a des hommes partout où
» il y a une Terre. Que les Planètes , qui sont visibles à nos
» yeux , parce qu'elles sont en dedans des limites du monde
» de notre Soleil , soient des Terres , on peut le savoir d'une
» manière manifeste , en ce qu'elles sont des corps de matière
» terrestre , puisqu'elles réfléchissent la lumière du Soleil ,
» et que , vues avec des télescopes , elles apparaissent , non pas
» étincelantes de flammes , comme les étoiles , mais bigarrées
» de parties obscures comme des terres ; et aussi en ce qu'elles
» sont , comme notre Terre , portées autour du Soleil et s'avau-
» cent par la voie du Zodiaque , et par suite donnent des
» Années et les temps de l'Année , savoir , le Printemps ,
» l'Été , l'Automne et l'Hiver ; et qu'elles ont encore , comme
» notre Terre , un mouvement de rotation autour de leur
» axe , et par suite donnent des Jours et les temps du jour ,
» savoir , le Matin , le Midi , le Soir et la Nuit ; et de plus , en
» ce que quelques-unes d'entre elles ont des Lunes , qui sont
» appelées satellites , et qui tournent en des temps déterminés
» autour de leur globe , comme la Lune autour du nôtre ; et
» en ce que la Planète de Saturne , parce qu'elle est très-
» éloignée du Soleil , a aussi un grand Anneau lumineux qui

• donne à cette terre beaucoup de lumière , quoique ce soit
 • une lumière réfléchie. Quel est l'homme qui , ayant ces
 • connaissances et pensant d'après la raison , puisse dire que
 • ce sont là des corps sur lesquels il n'y a rien? En outre je
 • me suis entretenu avec les Esprits sur ce qu'il peut être
 • cru par l'homme qu'il y a dans l'univers bien plus qu'une
 • seule Terre, en ce que le Ciel Astral est immense et ren-
 • ferme des étoiles innombrables , dont chacune dans son
 • lieu ou dans son monde est un Soleil , comme notre Soleil,
 • mais de grandeur différente : quiconque réfléchit avec atten-
 • tion , conclut que toute cette immensité ne peut être qu'un
 • moyen pour une fin qui est la dernière de la création ,
 • laquelle fin est un Royaume Céleste dans lequel le Divin
 • puisse habiter avec des Anges et des hommes ; car l'Univers
 • visible ou le Ciel éclairé par tant d'étoiles innombrables ,
 • qui sont autant de Soleils , est seulement un moyen pour
 • qu'il existe des Terres et sur elles des hommes, avec lesquels
 • est formé le Royaume Céleste. D'après cela , l'homme ra-
 • tionnel ne peut faire autrement que de penser qu'un si
 • immense Moyen pour une si grande fin , n'a pas été fait
 • pour un Genre Humain qui ne proviendrait que d'une seule
 • terre : que serait-ce pour le Divin , qui est Infini , et pour
 • lequel des milliers et même des myriades de Terres , et
 • toutes remplies d'habitants, seraient peu de chose et à peine
 • quelque chose? Il y a des Esprits dont l'unique application
 • est de s'acquérir des connaissances, parce qu'elles seules font
 • leurs délices ; il est en conséquence permis à ces Esprits
 • d'aller de tous côtés , et de passer aussi du monde de ce
 • Soleil dans les autres mondes, et de recueillir pour eux
 • des connaissances : ils m'ont dit qu'il y a des Terres habi-
 • tées par des hommes, non-seulement dans ce monde solaire,
 • mais encore hors de ce monde, dans le Ciel Astral, en nombre
 • immense : ces Esprits sont de la Planète de Mercure. D'après
 • le calcul qui en a été fait , s'il y avait un million de Terres
 • dans l'univers, et sur chaque Terre trois cents millions
 • d'hommes, et deux cents Générations en six mille Ans, et
 • qu'on donnât à chaque homme ou à chaque esprit un espace

• de trois aunes cubiques, ce nombre si considérable d'hom-
 • mes ou d'esprits réunis en totalité, ne remplirait pas ce-
 • pendant l'espace de cette Terre, et dépasserait à peine
 • l'espace d'un des satellites qui sont autour des Planètes,
 • espace qui dans l'univers serait d'une petitesse presque
 • imperceptible, car un satellite est à peine visible à l'œil nu :
 • qu'est-ce que serait cela pour le Créateur de l'univers,
 • pour Lequel l'univers entier, s'il avait été rempli, ne serait
 • pas assez, car il est Infini? Je me suis entretenu sur ce
 • sujet avec les Anges, et ils m'ont dit qu'ils avaient une
 • semblable idée du petit nombre des hommes relativement à
 • l'Infinité du Créateur; mais que toutefois ils y pensent non
 • d'après les espaces mais d'après les états, et que selon leur
 • idée les Terres portées à un nombre d'autant de myriades
 • qu'on en pourrait jamais imaginer, ne seraient cependant
 • absolument rien en comparaison du Seigneur. — Au sujet
 des Terres dans l'Univers, et de leurs Habitants, et au sujet
 des Esprits et des Anges qui en viennent, voir l'Opuscule cité
 plus haut : les choses qui y sont rapportées m'ont été révélées
 et montrées, afin qu'on sache que le Ciel du Seigneur est
 immense, qu'il est entièrement composé du Genre Humain,
 et que notre Seigneur est partout reconnu pour le Dieu du
 Ciel et de la Terre.

418. Que le Ciel du Seigneur soit immense, c'est aussi ce
 qui peut être évident en ce que le Ciel dans tout le complexe
 représente Un Homme, et correspond aussi à tout ce qui, en
 général et en particulier, est chez l'homme, et en ce que cette
 Correspondance ne peut jamais être remplie, puisqu'il y a
 Correspondance non-seulement avec chacun des Membres des
 Organes et des Viscères du corps dans le général, mais encore
 dans le particulier et dans le singulier avec chacun des petits
 viscères et des petits organes qui sont au dedans de ceux-là,
 et même avec chaque vaisseau et chaque fibre; et non-seule-
 ment avec eux, mais encore avec les substances organiques
 qui reçoivent intérieurement l'influx du Ciel, d'où parviennent
 à l'homme les activités intérieures qui servent aux opérations
 de son esprit (*animi*); en effet, tout ce qui existe intérieurement

dans l'homme, existe dans des formes qui sont des substances, car ce qui n'existe pas dans des substances comme sujets n'est rien : il y a Correspondance de toutes ces parties avec le Ciel, comme on peut le voir d'après l'Article où il a été traité de la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, N^o 87 à 402 : cette Correspondance ne peut jamais être remplie, parce que plus y a de consociations angéliques qui correspondent à un Membre, plus le Ciel devient parfait ; car toute perfection dans les Cieux augmente selon la multiplicité : si la perfection dans les cieux augmente selon la multiplicité, c'est parce que là il y a pour tous une seule fin, et pour tous un regard unanime vers cette fin ; cette fin est le bien Commun ; quand ce bien règne, il y a aussi par le bien commun le bien pour chacun, et par les biens de chacun le bien pour le commun ; cela arrive, parce que le Seigneur tourne vers Lui tous ceux qui sont dans le Ciel, voir ci-dessus, N^o 423, et fait par là qu'ils sont un en Lui. Que l'unanimité et la concorde de plusieurs, surtout d'après une telle origine et dans un tel lien, produisent la perfection, c'est ce qui peut être aperçu par quiconque jouit d'une raison quelque peu illustrée.

419. Il m'a aussi été donné de voir l'extension du Ciel habité et celle du Ciel non habité, et j'ai vu que l'extension du Ciel non habité est si grande qu'elle ne pourrait être remplie durant l'éternité, lors même qu'il y aurait un plus grand nombre de myriades de Terres, et dans chaque Terre une aussi grande multitude d'hommes que dans la nôtre ; voir aussi sur ce sujet l'Opuscule *des Terres dans l'Univers*, N^o 468.

420. Il y a des hommes qui pensent que le Ciel est petit et non immense, se fondant sur quelques passages de la Parole compris selon le sens de la lettre ; par exemple, sur ceux où il est dit que dans le Ciel les pauvres seulement sont reçus ; qu'il n'y entre que les élus ; qu'il n'y a que ceux qui ont été au dedans de l'Église et non ceux qui étaient au dehors ; qu'il n'y a que ceux pour qui le Seigneur intercède ; que le Ciel est fermé du moment qu'il a été rempli, et que ce temps a été marqué : mais ces hommes ne savent pas que le Ciel n'est

jamais fermé, et qu'il n'y a aucun temps marqué ni aucune multitude déterminée; ils ignorent que ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai sont appelés Élus (1); et que ceux qui ne sont pas dans les connaissances du bien et du vrai, et cependant les désirent, sont appelés Pauvres, ceux-ci aussi d'après ce désir sont nommés affamés (2). Ceux qui d'après la Parole non comprise ont conçu l'opinion que le Ciel est petit, ne savent autre chose, sinon que le Ciel est dans un seul lieu, où il y a Réunion de tous, lorsque cependant le Ciel se compose de Sociétés innombrables, voir ci-dessus, N° 41 à 50; ils ne savent non plus autre chose, sinon que le Ciel est accordé à chacun d'après une immédiate Miséricorde, et qu'ainsi il y a seulement admission et réception d'après le bon plaisir; ils ne comprennent pas non plus que le Seigneur d'après la Miséricorde conduit quiconque Le reçoit; que recevoir le Seigneur, c'est vivre selon les lois de l'Ordre Divin, qui sont les préceptes de l'amour et de la foi; et qu'être ainsi conduit par le Seigneur depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de la vie dans le monde et ensuite durant l'éternité, c'est ce qui est entendu par la Miséricorde: qu'ils sachent donc que chaque homme naît pour le Ciel, que celui qui dans le monde reçoit en lui le Ciel est reçu, et que celui qui ne le reçoit pas est exclu.

(1) Les Elus sont ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai, N°s 3755, 3900. L'élection et la réception dans le Ciel ne se font pas d'après la Miséricorde, comme on la comprend, mais elles ont lieu selon la vie, N°s 5057, 5058. La Miséricorde du Seigneur n'est pas immédiate, mais elle est médiate, c'est-à-dire, pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur; ceux-ci sont d'après la Miséricorde conduits continuellement par le Seigneur dans le monde, et ensuite durant l'éternité, N°s 10659, 8700.

(2) Par les Pauvres, dans la Parole, sont entendus ceux qui sont spirituellement pauvres, ce sont ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant désirent être instruits, N°s 9209, 9253, 10227. Il est dit à leur sujet qu'ils ont faim et soif, ce qui est désirer les connaissances du bien et du vrai, par lesquelles il y a introduction dans l'Eglise et dans le Ciel, N°s 4958, 10227.

DU MONDE DES ESPRITS

ET

DE L'ÉTAT DE L'HOMME APRÈS LA MORT.

Ce que c'est que le Monde des Esprits.

421. Le Monde des Esprits n'est pas le Ciel, ce n'est pas non plus l'Enfer, mais c'est un lieu ou un état moyen entre l'un et l'autre; c'est là, en effet, que l'homme vient d'abord après la mort, et ensuite, après y avoir passé un temps selon sa vie dans le monde, il est ou élevé dans le Ciel, ou jeté dans l'Enfer.

422. Le Monde des Esprits est un lieu moyen entre le Ciel et l'Enfer, et c'est aussi l'état moyen de l'homme après la mort; que ce soit un lieu moyen, cela est devenu évident pour moi, en ce que les Enfers sont au-dessous et les Cieux au-dessus; et que ce soit un état moyen, j'en ai eu la preuve en ce que l'homme tant qu'il y est, n'est encore ni dans le Ciel ni dans l'Enfer. L'état du Ciel chez l'homme est la Conjonction du bien et du vrai chez lui, et l'état de l'Enfer est la conjonction du mal et du faux chez lui: quand chez l'homme-esprit le bien a été conjoint au vrai, il vient dans le Ciel, parce que, ainsi qu'il a été dit, cette Conjonction est le Ciel chez lui, et quand chez l'homme-esprit le mal a été conjoint au faux, il vient dans l'Enfer, parce que cette Conjonction est l'Enfer chez lui; cette Conjonction se fait dans le Monde des Esprits, puisqu'alors l'homme est dans l'état moyen. C'est la même chose de dire la conjonction de l'Entendement et de la Volonté, ou de dire la conjonction du vrai et du bien.

423. Il sera d'abord dit ici quelque chose de la conjonction de l'Entendement et de la Volonté, et de l'identité de cette con-

jonction avec celle du bien et du vrai, puisque cette jonction se fait dans le Monde des Esprits. Il y a chez l'homme Entendement et il y a Volonté; l'Entendement reçoit les vrais, et il est formé d'après eux; la Volonté reçoit les biens, et elle est formée d'après eux; c'est pourquoi tout ce que l'homme comprend et que par suite il pense, il dit que c'est un vrai, et tout ce que l'homme veut et que par suite il pense, il dit que c'est un bien: l'homme peut penser d'après l'entendement, et par suite apercevoir que c'est un vrai, et aussi que c'est un bien; mais néanmoins il ne pense pas cela d'après la volonté, à moins qu'il ne le veuille et ne le fasse; quand il le veut, et que d'après son vouloir il le fait, alors cela est non-seulement dans l'entendement mais aussi dans la volonté, par conséquent dans l'homme, car ce n'est pas l'Entendement seul qui fait l'homme, ni la Volonté seule, mais c'est l'entendement et la volonté réunis, c'est pour cela que ce qui est dans l'un et dans l'autre est dans l'homme, et lui a été approprié; ce qui est seulement dans l'entendement est, à la vérité, chez l'homme, mais non en lui, c'est seulement une chose de sa mémoire, et une chose de science dans la mémoire, chose sur laquelle il peut penser quand il est non en soi-même, mais hors de soi avec d'autres personnes, par conséquent sur laquelle il peut parler et raisonner, et aussi selon laquelle il peut feindre des affections et des gestes.

424. Si l'homme peut penser d'après l'entendement, sans que la volonté y ait part, c'est parce qu'il a été pourvu à cela, pour cette fin qu'il puisse être réformé, car l'homme est réformé par les vrais, et les vrais, comme il a été dit, sont du ressort de l'entendement: en effet, l'homme naît dans tout mal quant à la volonté, d'où il résulte que d'après lui-même il ne veut de bien à d'autres qu'à lui seul, et celui qui veut du bien à soi seul, se réjouit des maux qui arrivent aux autres, surtout en vue de soi-même; car il veut faire venir à soi les biens de tous les autres, soit honneurs ou richesses, et plus il réussit, plus il éprouve de joie en soi-même: pour que ce volontaire soit corrigé et réformé, il a été donné à l'homme de pouvoir comprendre les vrais, et dompter par eux les affec-

tions du mal qui jaillissent de la volonté : de là vient que l'homme d'après l'entendement peut penser les vrais et aussi en parler et les faire, mais que néanmoins il ne peut les penser d'après la volonté, avant qu'il soit tel, qu'il les veuille et les fasse de lui-même, c'est-à-dire, de cœur : quand l'homme est tel, alors les choses qu'il pense d'après l'entendement appartiennent à sa foi, et celles qu'il pense d'après la volonté appartiennent à son amour, c'est pourquoi chez lui la foi et l'amour se conjoignent alors comme l'entendement et la volonté.

425. Autant donc les vrais qui appartiennent à l'entendement ont été conjoints aux biens qui appartiennent à la volonté, ainsi autant l'homme veut les vrais et par suite les fait, autant l'homme a le Ciel en lui, parce que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la conjonction du bien et du vrai est le Ciel; au contraire, autant les faux qui appartiennent à l'entendement ont été conjoints aux maux qui appartiennent à la volonté, autant l'homme a l'enfer en lui, parce que la conjonction du faux et du mal est l'enfer; mais autant les vrais qui appartiennent à l'entendement n'ont pas été conjoints aux biens qui appartiennent à la volonté, autant l'homme est dans l'état moyen : tout homme, à peu d'exceptions près, est aujourd'hui dans un état tel, qu'il sait des vrais, et que d'après la science et aussi d'après l'entendement il y pense, et en fait ou beaucoup, ou peu, ou point du tout, ou agit contre eux d'après l'amour du mal et la foi du faux; afin donc que chez lui il y ait ou le Ciel ou l'Enfer, il est aussitôt après la mort conduit dans le Monde des Esprits, et là se fait la conjonction du bien et du vrai chez ceux qui doivent être élevés dans le Ciel; et la conjonction du mal et du faux chez ceux qui doivent être jetés dans l'Enfer : en effet, il n'est permis à qui que ce soit, ni dans le Ciel ni dans l'Enfer, d'avoir un mental divisé, c'est-à-dire, de comprendre d'une manière et de vouloir d'une autre, mais ce qu'il veut il le comprendra, et ce qu'il comprend il le voudra; c'est pourquoi dans le Ciel celui qui veut le bien comprendra le vrai, et dans l'Enfer celui qui veut le mal comprendra le faux; c'est pour cela que dans le Monde des Esprits chez les bons les faux sont éloignés et il leur est donné des

vrais convenables et conformes à leur bien, et chez les méchants les vrais sont éloignés et il leur est donné des faux convenables et conformes à leur mal. D'après ce qui vient d'être dit on voit ce que c'est que le Monde des Esprits.

426. Dans le Monde des Esprits le nombre des habitants est considérable, parce que c'est là que tous se rendent d'abord, et que tous sont examinés et préparés : il n'y a pas de terme fixe pour la durée du séjour qu'on y fait ; quelques uns y sont à peine entrés qu'ils sont aussitôt ou élevés dans le Ciel ou précipités dans l'Enfer ; quelques autres y demeurent seulement quelques semaines ; d'autres plusieurs années, mais non au-delà de trente : les diversités de durée proviennent de la correspondance et de la non-correspondance des intérieurs et des extérieurs chez l'homme. Quant à la manière dont l'homme dans ce Monde-là est conduit d'un état dans un autre, et est préparé, il en sera parlé dans la suite.

427. Les hommes après la mort, dès qu'ils viennent dans le Monde des Esprits, sont exactement distingués par le Seigneur ; les méchants sont aussitôt liés à la Société infernale dans laquelle ils avaient été dans le monde quant à l'amour régnant, et les bons sont aussitôt liés à la Société céleste dans laquelle aussi ils avaient été dans le monde quant à l'amour, à la charité et à la foi. Mais quoiqu'ils aient été ainsi distingués, néanmoins dans ce Monde-là tous ceux qui ont été amis et se sont connus dans la vie du corps, se rassemblent et conversent entre eux quand ils le désirent, surtout les épouses et les maris, et aussi les frères et les sœurs : j'ai vu un Père qui parlait à ses six fils, et qui les avait reconnus ; et plusieurs autres qui s'entretenaient avec leurs parents et leurs amis ; mais comme ils étaient d'un esprit (*animus*) différent d'après leur vie dans le monde, ils se séparèrent peu de temps après. Toutefois, ceux qui du Monde des Esprits viennent dans le Ciel, ou dans l'Enfer, ne se voient plus dans la suite et ne se connaissent plus, à moins qu'ils n'aient un semblable esprit (*animus*) provenant d'un semblable amour ; s'ils se voient dans le Monde des Esprits, et non dans le Ciel ou dans l'Enfer, c'est parce que ceux qui sont dans le Monde des Esprits sont mis dans des

états semblables à ceux qu'ils ont eus dans la vie du corps, passant de l'un dans un autre, tandis que dans la suite ils sont tous ramenés à un état constant et semblable à l'état de leur amour régnant, dans lequel l'un ne connaît l'autre que d'après la similitude de l'amour; car, ainsi qu'il a été exposé N^o 44 à 50, la ressemblance conjoint et la dissemblance disjoint.

428. Le Monde des Esprits, étant un état moyen entre le Ciel et l'Enfer chez l'homme, est aussi par conséquent un Lieu moyen; au-dessous sont les Enfers, et au-dessus sont les Cieux. Tous les Enfers ont été fermés du côté de ce Monde, ils n'ont d'ouverture que par des trous et des fentes comme ceux des rochers, et par de larges gouffres, qui sont gardés, afin que personne ne sorte que par permission, ce qui arrive aussi, quand il y a quelque nécessité instante, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite : le Ciel aussi a été clos de tous côtés, et il n'y a d'accès vers quelque Société céleste que par un chemin étroit, dont l'entrée est aussi gardée; ce sont ces issues et ces entrées qui sont nommées dans la Parole Portes de l'Enfer et du Ciel.

429. Le Monde des Esprits apparaît comme une Vallée entre des Montagnes et des Rochers, çà et là abaissée et élevée. Les Portes du côté des Sociétés célestes ne se présentent qu'à ceux qui ont été préparés pour le Ciel, et ne sont point trouvées par les autres; pour aller du Monde des Esprits vers toutes les Sociétés, il y a une seule entrée, après laquelle il n'y a qu'un chemin, mais qui dans sa montée se divise en un grand nombre d'autres. Les Portes du côté des Enfers ne se présentent aussi qu'à ceux qui doivent y entrer; alors elles leur sont ouvertes, et dès qu'elles ont été ouvertes, ils voient des Antres obscurs et comme fuligineux, conduisant par une direction oblique vers le bas dans un abîme, où il y a de nouveau plusieurs portes: de ces Antres s'exhalent des vapeurs noires et fétides, que les bons Esprits évitent, parce qu'ils les ont en aversion, tandis que les mauvais Esprits les recherchent, parce qu'elles leur plaisent; car autant chacun dans le monde s'est plu dans son mal, autant après la mort il se plaît

trument, et non à celui qui par l'instrument agit, meut ou frappe, c'est une illusion.

433. Puisque tout ce qui vit dans le corps, et qui d'après la vie agit et sent, appartient uniquement à l'esprit, et n'appartient en rien au corps, il suit de là que l'esprit est l'homme même, ou, ce qui est la même chose, que l'homme considéré en soi est l'esprit, et que l'esprit est aussi dans une semblable forme, car tout ce qui vit et sent dans l'homme appartient à son esprit, et il n'y a rien dans l'homme, depuis la tête jusqu'à la plante des pieds, qui ne vive et ne sente; de là résulte que, lorsque le corps est séparé de son esprit, ce qu'on appelle mourir, l'homme demeure toujours homme et vit. J'ai appris du Ciel que parmi ceux qui meurent, quelques-uns, pendant qu'ils sont étendus sur leur lit de funérailles, avant qu'il aient été ressuscités, pensent même dans leur corps glacé, et ne savent autre chose sinon qu'ils vivent encore, mais avec cette différence qu'ils ne peuvent mouvoir aucune particule matérielle qui est propre au corps.

434. L'homme ne peut ni penser ni vouloir, à moins qu'il n'y ait quelque sujet substantiel d'après lequel et dans lequel existent le penser et le vouloir; ce qu'on croit exister sans sujet substantiel n'est rien : on peut le savoir en ce que l'homme ne peut voir sans l'organe qui est le sujet de sa vue, ni entendre sans l'organe qui est le sujet de son ouïe, la vue et l'ouïe sans ces organes ne sont rien et ne sont pas possibles; de même aussi la pensée qui est la vue interne, et l'aperception qui est l'ouïe interne, n'existeraient absolument point, si elles n'existaient dans des substances et d'après des substances, qui sont des formes organiques, lesquelles sont des sujets : d'après cela on peut voir que l'esprit de l'homme est également dans une forme, et qu'il est dans une forme humaine; qu'il jouit également des *sensoria* et des sens quand il a été séparé du corps comme il en jouissait dans le corps : et que tout ce que possède l'homme relativement à la vie de l'œil, à la vie de l'oreille, et, en un mot, à la vie du sens, appartient non à son corps, mais à son esprit dans les *sensoria* et les sens, et dans ce qu'ils ont de plus singulier; c'est de là que les

Esprits voient, entendent et sentent de même que les hommes, mais, après la séparation d'avec le corps, non dans un monde naturel, mais dans un monde spirituel; si l'esprit a senti naturellement quand il était dans le corps, c'était par le matériel qui lui avait été ajouté, mais toujours est-il qu'alors il a senti en même temps spirituellement, en pensant et en voulant.

435. Ces choses ont été dites, afin que l'homme rationnel soit convaincu que l'homme considéré en lui-même est un Esprit, et que le corporel qui a été ajouté à l'esprit, en raison des fonctions qu'il a à remplir dans le monde naturel et matériel, n'est pas l'homme, mais qu'il n'est que l'instrumental de son esprit. Toutefois, il importe de donner des confirmations d'après l'expérience, puisque les rationnels ne sont pas saisis par beaucoup de personnes, et que par ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire ils sont changés en choses douteuses au moyen de raisonnements d'après les illusions des sens. Ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire ont coutume de penser que les Bêtes vivent et sentent pareillement; qu'ainsi elles ont aussi un spirituel semblable à celui de l'homme, et que cependant ce spirituel meurt avec le corps; mais le spirituel des bêtes n'est pas semblable au spirituel de l'homme; car l'homme a de plus que les bêtes un intime, dans lequel le Divin influe, et élève l'homme à Soi, et par là Se le conjoint, d'où il résulte que l'homme, de plus que les bêtes, peut penser à Dieu, et aux Divins qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et aimer Dieu d'après eux et en eux, et ainsi être conjoint à Dieu; or, ce qui peut être conjoint au Divin ne peut être dissipé; mais ce qui ne peut pas être conjoint au Divin est dissipé: il a déjà été question, N° 39, de cet Intime qui appartient à l'homme et que les bêtes n'ont point; je vais rapporter de nouveau ici ce qui en a été dit, parce qu'il est important de détruire les illusions que se font ordinairement un grand nombre de personnes qui, d'après le manque de sciences, et un entendement non ouvert, ne peuvent conclure rationnellement sur ce sujet; voici les paroles qui y sont contenues: « Il m'est permis de rapporter,

» sur les Anges des trois Cieux, un Arcane qui jusqu'ici n'est
 » venu à l'esprit de personne, parce qu'on n'a pas compris les
 » degrés, dont il a été parlé N° 38; savoir, que chez chaque
 » Ange, et aussi chez chaque homme, il y a un degré intime
 » ou suprême, ou quelque chose d'intime et de suprême, dans
 » lequel le Divin du Seigneur influe d'abord ou de plus
 » près, et d'après lequel il dispose les autres intérieurs qui
 » viennent après selon les degrés de l'ordre chez l'Ange et
 » chez l'homme: cet intime ou ce suprême peut être appelé
 » l'entrée du Seigneur dans l'Ange et dans l'homme et son
 » domicile même chez eux: c'est par cet intime ou ce su-
 » prême que l'homme est homme, et qu'il est distingué des
 » animaux brutes, car les brutes ne l'ont point; de là vient
 » que l'homme, tout au contraire des animaux, peut, quant
 » à tous les intérieurs qui appartiennent à son mental intellec-
 » tuel et à son mental naturel, être élevé par le Seigneur jusqu'au
 » Seigneur Même, croire en Lui, être affecté de l'amour pour
 » Lui, et ainsi Le voir Lui-Même, et qu'il peut recevoir l'in-
 » telligence et la sagesse, et parler d'après la raison; de là
 » vient aussi qu'il vit durant l'éternité. Toutefois, ce qui est
 » disposé et pourvu par le Seigneur dans cet intime,
 » n'influe clairement dans la perception d'aucun Ange, parce
 » que cela est au-dessus de sa pensée et surpasse sa sagesse. »

436. Que l'homme soit un Esprit quant à ses intérieurs, il
 m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences, et
 si je les rapportais toutes, je remplirais, comme on dit, des
 volumes: j'ai parlé avec des Esprits comme esprit, et j'ai parlé
 avec eux comme homme dans le corps; et quand j'ai parlé
 avec eux comme esprit, ils ne savaient autre chose, sinon que
 j'étais moi-même un Esprit, et aussi dans une forme humaine
 comme eux; ainsi ont apparu mes intérieurs devant eux,
 puisque, quand je leur parlais comme esprit, mon corps ma-
 tériel n'apparaissait point.

437. Que l'homme quant à ses intérieurs soit un Esprit, cela
 peut être évident en ce que, après que le corps a été séparé,
 ce qui arrive quand il meurt, l'homme cependant vit ensuite
 comme précédemment: pour que je fusse confirmé sur ce

point, il m'a été donné de parler avec presque tous ceux que j'avais connus auparavant dans la vie de leur corps, avec quelques-uns pendant des heures, avec d'autres pendant des semaines et des mois, et avec d'autres pendant des années, et cela principalement pour que je fusse confirmé et pour que je l'attestasse.

438. A cela il m'est permis d'ajouter que chaque homme, même pendant qu'il vit dans le corps, est quant à son esprit en société avec des Esprits, quoiqu'il ne le sache pas, l'homme bon étant par ces Esprits dans une société angélique, et le méchant dans une société infernale; et qu'après la mort il vient aussi dans la même société; cela a été souvent dit et montré à ceux qui, après la mort, sont venus parmi les Esprits. L'homme, il est vrai, n'apparaît pas dans cette société, comme esprit, pendant qu'il vit dans le monde, et cela, parce qu'alors il pense naturellement; mais ceux qui pensent abstractivement du corps, étant alors en esprit, apparaissent parfois dans leur société, et quand ils apparaissent, ils sont très-bien distingués par les Esprits qui y sont, car ils marchent en méditation, sans dire un mot, et sans porter leurs regards sur les autres; ils sont comme s'ils ne les voyaient pas, et aussitôt que quelque Esprit leur adresse la Parole, ils disparaissent.

439. Pour illustrer ce fait, que l'homme quant à ses intérieurs est un Esprit, je vais d'après l'expérience rapporter ce qui arrive quand l'homme est détaché du corps, et ce qui arrive quand il est emporté par l'esprit dans un autre lieu.

440. Quant à ce qui concerne le premier point, savoir, être détaché du corps, voici ce qui se passe: L'homme est amené dans un certain état qui tient le milieu entre le sommeil et la veille; lorsqu'il est dans cet état, il ne peut savoir autre chose, sinon qu'il est entièrement éveillé; tous ses sens sont aussi éveillés que s'il était dans la veille la plus parfaite du corps, non-seulement la vue, mais aussi l'ouïe; et, ce qui est merveilleux, le toucher, qui alors est plus parfait qu'il ne peut jamais l'être dans la veille du corps: dans cet état j'ai vu aussi les Esprits et les Anges d'une manière tout à fait frap-

pante (*ad vivum*), je les ai aussi entendus, et, ce qui est étonnant, je les ai touchés, et alors il n'y avait presque rien du corps qui fût entre eux et moi : c'est de cet état qu'il est dit être détaché du corps, et ne savoir si l'on est dans le corps ou hors du corps. Je n'ai été mis que trois ou quatre fois dans cet état, afin que seulement je le connusse tel qu'il est, et en même temps afin que je susse que les Esprits et les Anges jouissent de tous les sens, et que l'homme en jouit de même quant à l'esprit, lorsqu'il a été détaché du corps.

441. Pour ce qui regarde le second point, être emporté par l'esprit dans un autre lieu, il m'a été montré par vive expérience ce que c'est, et comment cela se fait, mais seulement deux ou trois fois; je me contenterai de rapporter une seule expérience : Marchant par les rues d'une ville et par la campagne, et étant aussi alors en conversation avec des Esprits, je n'ai su autre chose, sinon que j'étais éveillé et que je voyais comme en d'autres temps, marchant ainsi sans m'égarer, et pendant ce temps-là j'étais en vision, je voyais des bois, des fleuves, des palais, des maisons, des hommes et bien d'autres objets; mais après que j'eus marché ainsi quelques heures, je me trouvai tout à coup dans la vue du corps, et je remarquai que j'étais dans un autre lieu; m'en étant beaucoup étonné, je m'aperçus que j'avais été dans l'état où s'étaient trouvés ceux desquels il est dit qu'ils furent emportés par l'esprit dans un autre lieu; car tant que cet état dure, on ne réfléchit nullement sur le chemin, lors même qu'il serait de plusieurs milles; on ne réfléchit pas non plus sur le temps, lors même qu'il serait de plusieurs heures ou de plusieurs jours, et l'on n'éprouve aucune fatigue; alors aussi on est conduit par des chemins qu'on ignore soi-même jusqu'au lieu désigné, sans erreur.

442. Toutefois, ces deux états de l'homme, qui sont ses états quand il est dans ses intérieurs, ou, ce qui est la même chose, quand il est en esprit, sont extraordinaires; ils ne m'ont été montrés qu'afin que je susse quels ils sont, parce qu'ils ont été connus au dedans de l'Église; mais de parler avec les Esprits, et d'être avec eux comme l'un d'eux, c'est ce qui m'a

été donné même en toute veille du corps, et cela depuis plusieurs années jusqu'à présent.

443. Que l'homme quant à ses intérieurs soit un Esprit, c'est ce qui peut être plus amplement confirmé d'après ce qui a été dit et exposé ci-dessus, N^{os} 344 à 347, où il a été montré que le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain.

444. Par ces mots, l'homme est un Esprit quant à ses intérieurs, il est entendu qu'il est un Esprit quant aux choses qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, puisque ces choses sont les intérieurs mêmes, qui font que l'homme est homme, et que tel il est quant à elles, tel il est homme.

De la Résurrection de l'homme d'entre les morts, et de son Entrée dans la vie éternelle.

445. Quand le corps ne peut plus remplir, dans le monde naturel, ses fonctions correspondantes aux pensées et aux affections de son esprit, qui lui viennent du monde spirituel, alors on dit que l'homme meurt : cela arrive quand cessent les mouvements respiratoires des poumons et les mouvements systoliques du cœur ; mais toujours est-il que l'homme ne meurt pas, il est seulement séparé du corporel qui était à son usage dans le monde ; en effet, l'homme même vit : il est dit que l'homme même vit, parce que l'homme est homme non d'après le corps, mais d'après l'esprit, puisque dans l'homme c'est l'esprit qui pense, et que la pensée avec l'affection fait l'homme. D'après cela, il est évident que l'homme, quand il meurt, passe seulement d'un monde dans un autre : de là vient que la Mort, dans le sens interne de la Parole, signifie la résurrection et la continuation de la vie (4).

446. Il y a une intime communication de l'esprit avec la respiration et avec le mouvement du cœur ; communication de sa pensée avec la respiration, et communication de l'affec-

(4) La Mort, dans la Parole, signifie la résurrection, puisque, quand l'homme meurt, sa vie néanmoins est continuée, N^{os} 3498, 3505, 4618, 4621, 6036, 6222.

tion qui appartient à l'amour avec le cœur (1) ; c'est pour cela qu'aussitôt que ces deux mouvements cessent dans le corps, il y a séparation ; ces deux mouvements, savoir, le respiratoire des poumons et le systolique du cœur, sont les liens mêmes, lesquels étant rompus, l'esprit est abandonné à lui-même, et le corps, étant alors privé de la vie de son esprit, devient froid et se putréfie. S'il y a intime communication de l'esprit de l'homme avec la respiration et avec le cœur, c'est parce que de là dépendent tous les mouvements vitaux, non-seulement dans le commun, mais aussi dans toute partie (2).

447. L'esprit de l'homme après la séparation reste un peu de temps dans le corps, mais seulement jusqu'à ce que le mouvement du cœur ait totalement cessé, ce qui se fait avec variété selon l'état de la maladie dont l'homme meurt, car le mouvement du cœur dure longtemps chez quelques-uns, et moins longtemps chez d'autres ; dès que ce mouvement cesse, l'homme est ressuscité, mais cela s'opère par le Seigneur seul : par l'action de ressusciter est entendue l'action de retirer l'esprit de l'homme hors du corps et de l'introduire dans le monde spirituel, ce qui est appelé communément Résurrection. Si l'esprit de l'homme n'est pas séparé d'avec le corps avant que le mouvement du cœur ait cessé, c'est parce que le Cœur correspond à l'affection appartenant à l'amour, laquelle est la vie même de l'homme, car c'est d'après l'amour que chacun a la chaleur vitale (3) : c'est pourquoi autant dure cette con-

(1) Le Cœur correspond à la volonté, et par conséquent aussi à l'affection qui appartient à l'amour, et la Respiration des poumons correspond à l'entendement, par conséquent à la pensée, N° 3888. De là le Cœur, dans la Parole, signifie la volonté et l'amour, Nos 7542, 9050, 10336. Et l'Ame signifie l'entendement, la foi et le vrai ; de là, d'âme et de cœur signifie ce qui procède de l'entendement, de la foi, du vrai, et ce qui procède de la volonté, de l'amour, du bien, Nos 2930, 9050. De la correspondance du Cœur et des Poumons avec le Très-Grand Homme ou le Ciel, Nos 3883 à 3896.

(2) Le pouls du Cœur et la respiration des Poumons règnent dans tout le corps, et influent mutuellement partout, Nos 3887, 3889, 3890.

(3) L'amour est l'être de la vie de l'homme, N° 5002. L'amour est la chaleur spirituelle, et par suite le vital même de l'homme, Nos 1589, 2146, 3338, 4906, 7081 à 7086, 9954, 10740. L'affection est la continuité de l'amour, N° 3938.

jonction, autant il y a correspondance et par conséquent vie de l'esprit dans le corps.

448. Non-seulement il m'a été dit, mais il m'a même été montré par vive expérience comment s'opère la Résurrection; c'est sur moi que l'expérience même a été faite, afin que j'eusse une pleine connaissance de cette opération.

449. Je fus réduit à un état d'insensibilité quant aux sens corporels, par conséquent, presque à l'état des mourants; cependant la vie intérieure me restait entière avec la pensée, pour que je perçusse et que je retinsse dans ma mémoire ce qui allait se passer et ce qui se passe en ceux qui sont ressuscités des morts: Je perçus que la respiration du corps avait été presque enlevée, la respiration intérieure qui appartient à l'esprit restant conjointe avec une faible et tacite respiration du corps. Alors il me fut d'abord donné communication, quant au pouls du cœur, avec le Royaume céleste, puisque ce Royaume correspond au Cœur chez l'homme (1); je vis même des Anges de ce Royaume, quelques-uns dans l'éloignement, et deux qui étaient assis auprès de ma tête: ensuite toute affection propre me fut enlevée, mais il me restait toujours la pensée et la perception; je fus dans cet état pendant quelques heures. Alors les Esprits qui étaient autour de moi se retirèrent, croyant que j'étais mort; une odeur aromatique, comme celle d'un cadavre embaumé, se fit même sentir, car lorsque les Anges célestes sont présents, ce qui est cadavéreux est senti comme une odeur aromatique; quand les Esprits sentent cette odeur, ils ne peuvent approcher; ainsi les mauvais Esprits sont aussi chassés de l'esprit de l'homme au premier moment de son introduction dans la vie éternelle. Les Anges, qui étaient assis près de ma tête, gardaient le silence, communiquant seulement leurs pensées avec les miennes; quand leurs pensées sont reçues, les Anges savent que l'esprit de l'homme est dans cet état où il peut être tiré hors du corps. La communication de leurs pensées se faisait par aspect sur ma face, car c'est ainsi que se font

(1) Le Cœur correspond au Royaume Céleste du Seigneur; et le Poumon, au Royaume Spirituel, Nos 3636, 3886, 3887.

dans le Ciel les communications de pensées. Comme la pensée et la perception m'avaient été laissées, afin que je connusse et me rappelasse la manière dont se fait la résurrection, je percevais que ces Anges examinaient d'abord quelle était ma pensée, si elle était semblable à la pensée de ceux qui meurent, laquelle est ordinairement portée sur la vie éternelle, et qu'ils voulaient tenir mon mental dans cette pensée : il m'a été dit ensuite, que l'esprit de l'homme, quand le corps expire, est tenu dans sa pensée dernière, jusqu'à ce qu'il retourne aux pensées qui proviennent de son affection commune ou dominante dans le monde. Il m'a surtout été donné de percevoir et aussi de sentir qu'il y avait une Attraction et comme un Arrachement des intérieurs de mon mental, ainsi de mon esprit d'avec mon corps, et il m'a été dit que cela était fait par le Seigneur, et que c'est de là qu'il y a Résurrection.

450. Quand les Anges célestes sont auprès du Ressuscité, ils ne l'abandonnent point, parce qu'ils aiment tout homme ; mais quand l'Esprit est tel, qu'il ne peut être plus longtemps dans la compagnie des Anges célestes, lui-même désire alors se séparer d'eux ; quand cela arrive, des Anges du Royaume spirituel du Seigneur viennent, et ce sont eux qui lui donnent l'usage de la lumière, car auparavant il ne voyait rien, mais seulement il pensait. Il me fut aussi montré comment cela se fait : Ces Anges semblaient dérouler la tunique de l'œil gauche vers la cloison du nez, pour ouvrir l'œil et donner la faculté de voir ; l'esprit ne perçoit pas autrement, sinon que cela se fait ainsi, mais c'est une apparence ; lorsqu'il a semblé que la tunique a été déroulée, il apparaît quelque chose de lumineux, mais obscur, comme lorsque l'homme voit, à travers ses paupières à son premier réveil ; ce lumineux obscur m'a semblé de couleur céleste, mais il m'a ensuite été dit, que cela se fait avec variété : ensuite quelque chose paraît se dérouler mollement de dessus la face, après quoi la pensée spirituelle est introduite ; ce déroulement de dessus la face est aussi une apparence, car par là il est représenté que le ressuscité passe de la pensée naturelle dans la pensée spirituelle ; les Anges ont le plus grand soin qu'il ne vienne du ressuscité aucune idée, à moins que

ce ne soit une idée sage qui procède de l'amour ; alors ils lui disent qu'il est un Esprit. Après que les Anges spirituels ont donné au nouvel Esprit l'usage de la lumière, ils lui rendent tous les services qu'il peut désirer dans cet état, et l'instruisent des choses qui sont dans l'autre vie, mais selon qu'il peut les comprendre : toutefois, si le Ressuscité n'est pas d'un caractère à vouloir être instruit, il désire alors s'éloigner de la société de ces Anges ; mais néanmoins les Anges ne l'abandonnent pas, c'est lui qui se sépare d'eux ; car les Anges aiment tout homme , et leur plus grand désir est de rendre des services, d'instruire et de conduire au Ciel, c'est en cela que consistent leurs suprêmes délices. Quand l'esprit se sépare ainsi des Anges, de bons Esprits le reçoivent, et lorsqu'il est en société avec eux, ils lui rendent aussi de bons offices : mais si sa vie dans le monde a été telle, qu'il ne lui soit pas possible de rester en société avec les bons Esprits, il désire aussi se séparer d'eux, et cela se répète longtemps et bien des fois, jusqu'à ce qu'il s'associe avec ceux qui conviennent absolument à sa vie dans le monde, chez lesquels il retrouve sa vie ; et alors, ce qui est étonnant, il mène une vie semblable à celle qu'il a eue dans le monde.

451. Mais cet exorde de la vie de l'homme après la mort ne dure pas au-delà de quelques jours ; dans ce qui va suivre il sera dit comment il est ensuite conduit d'un état dans un autre, et enfin ou dans le Ciel ou dans l'Enfer ; il m'a aussi été donné de le savoir par un grand nombre d'expériences.

452. J'ai conversé avec quelques ressuscités trois jours après leur mort, et alors les opérations dont il vient d'être parlé, N^o 449, 450, étaient accomplies ; même avec trois, que j'avais connus dans le monde, auxquels je racontai qu'à l'instant même des obsèques étaient préparées afin que leur corps fût enseveli ; j'avais dit : Afin qu'ils fussent ensevelis ; en entendant ces paroles, ils furent frappés d'une sorte de stupeur, et ils dirent qu'ils vivaient, mais qu'on mettait dans le tombeau ce qui leur avait servi dans le monde ; ensuite ils s'étonnèrent beaucoup de ce que, pendant qu'ils vivaient dans le corps, ils n'avaient pas cru à une telle vie après la mort, et surtout de ce que, au dedans de l'Église, presque tous étaient dans une parçille incrédulité.

Quand ceux qui n'ont pas cru, dans le monde, à une vie de l'âme après la vie du corps, remarquent qu'ils vivent, ils sont extrêmement confus : mais ceux qui se sont confirmés sur ce point sont consociés à leurs semblables, et séparés de ceux qui ont été dans la foi ; ils sont liés pour l'ordinaire à quelque société infernale, parce que de tels Esprits ont aussi nié le Divin et méprisé les vrais de l'Église ; car autant quelqu'un se confirme contre la vie éternelle de son âme, autant il se confirme aussi contre ce qui appartient au Ciel et à l'Église.

L'homme, après la mort, est dans une parfaite forme humaine.

453. Que la forme de l'esprit de l'homme soit une forme humaine, ou que l'esprit soit homme aussi quant à la forme, on peut le voir d'après ce qui a été exposé ci-dessus dans plusieurs Articles, surtout dans ceux où il a été montré que chaque Ange est dans une parfaite forme humaine, N^o 73 à 77 ; que tout homme est un Esprit quant à ses intérieurs, N^o 432 à 444 ; et que les Anges dans le Ciel proviennent du Genre Humain, N^o 344 à 347. Cela peut encore être vu plus clairement en ce que l'homme est homme d'après son esprit et non d'après son corps, et que la forme corporelle a été ad-jointe à l'esprit selon la forme de l'esprit, et non *vice versa*, car c'est selon sa forme que l'esprit a été revêtu du corps ; aussi l'esprit de l'homme agit-il dans chaque partie et même dans les plus petites particules du corps, au point que la partie qui n'est pas mise en action par l'esprit, ou dans laquelle l'esprit n'est pas agissant, ne vit point : que cela soit ainsi, chacun peut le savoir par cela seul que la pensée et la volonté mettent en action toutes les parties et chacune des parties du corps, tellement à leur gré que tout y concourt, et que ce qui n'y concourt pas n'est pas une partie du corps, et est rejeté comme partie dans laquelle le vif n'est pas ; la pensée et la volonté appartiennent à l'esprit de l'homme et non à son corps. Si l'esprit n'apparaît point à l'homme dans une forme hu-

maîne, après qu'il a été séparé du corps, ni dans un autre homme, c'est parce que l'organe de la vue du corps ou son œil, en tant qu'il voit dans le monde, est matériel, et que le matériel ne voit que le matériel, mais le spirituel voit le spirituel, c'est pourquoi quand le matériel de l'œil est voilé et privé de sa coopération avec le spirituel, alors apparaissent les Esprits dans leur forme, qui est la forme humaine, et non-seulement les Esprits qui sont dans le monde spirituel, mais même l'esprit qui est dans un autre homme tandis que celui-ci est encore dans son corps.

454. Si la forme de l'esprit est la forme humaine, c'est parce que l'homme, quant à son esprit, a été créé selon la forme du Ciel, car toutes les choses du Ciel et de son ordre ont été rassemblées en celles qui appartiennent au mental de l'homme (1); de là résulte pour lui la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse : soit qu'on dise la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse, soit qu'on dise la faculté de recevoir le Ciel, c'est la même chose, comme on peut le voir d'après ce qui a été exposé sur la Lumière et la Chaleur du Ciel, N^{os} 426 à 440; sur la Forme du Ciel, N^{os} 200 à 212; sur la Sagesse des Anges, N^{os} 265 à 275; et dans les Articles où il est dit que le Ciel, quant à sa forme dans le tout et dans la partie, représente un homme, N^{os} 59 à 77; et que c'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel dans le tout et dans la partie représente un homme, N^{os} 78 à 86.

455. Ce qui vient d'être dit, l'homme rationnel peut le comprendre, car il peut le voir d'après l'enchaînement des causes, et d'après les vrais dans leur ordre; mais l'homme qui n'est pas rationnel ne le comprend pas : il ne le comprend pas par plusieurs raisons; la principale, c'est qu'il ne le veut pas, parce que cela est opposé à ses faux dont il s'est fait des vrais; et

(1) C'est en l'homme qu'ont été rassemblées toutes les choses de l'ordre Divin, et l'homme d'après la création est le Divin ordre en forme, Nos 4219, 4220, 4223, 4523, 4524, 5114, 5368, 6013, 6057, 6605, 6626, 9706, 10156, 10472. Autant l'homme vit selon l'ordre Divin, autant dans l'autre vie il apparaît comme homme parfait et beau, Nos 4839, 6605, 6626.

celui qui par cette raison ne veut pas comprendre ferme le chemin du ciel à son rationnel, qui cependant peut toujours être ouvert, pourvu que la volonté ne résiste pas, voir ci-dessus, N° 424 : que l'homme puisse comprendre les vrais et être rationnel, pourvu qu'il veuille, c'est ce qui m'a été montré par un grand nombre d'expériences : Très-souvent de mauvais Esprits, qui étaient devenus irrationnels par cela que dans le monde ils avaient nié le Divin et les vrais de l'Église, et s'étaient confirmés contre eux, furent tournés par une force Divine vers ceux qui étaient dans la lumière du vrai, et alors ils saisissaient tous les vrais comme les Anges, et ils avouaient qu'ils étaient des vrais et aussi qu'ils les saisissaient tous ; mais aussitôt qu'ils retombaient en eux-mêmes et étaient tournés vers l'amour appartenant à leur volonté, ils ne saisissaient rien et disaient le contraire : j'ai aussi entendu quelques Esprits infernaux dire qu'ils savent et perçoivent que ce qu'ils font est le mal, et que ce qu'ils pensent est le faux, mais qu'ils ne peuvent résister au plaisir de leur amour, par conséquent à leur volonté, et que celle-ci porte leurs pensées à voir le mal comme bien et le faux comme vrai : par là j'ai vu clairement que ceux qui sont dans les faux d'après le mal pouvaient comprendre, par conséquent être rationnels, mais qu'ils ne le voulaient pas ; et que s'ils ne le voulaient pas, c'était parce qu'ils aimaient les faux de préférence aux vrais, par la raison que les faux concordaient avec les maux dans lesquels ils étaient ; aimer et vouloir, c'est la même chose, car ce que l'homme veut il l'aime, et ce qu'il aime il le veut. Puisque tel est l'état des hommes, qu'ils peuvent comprendre les vrais, pourvu qu'ils le veuillent, il m'a été accordé de confirmer, même par les rationnels, les vrais spirituels qui appartiennent à l'Église et au Ciel ; ainsi dans le but que les faux, qui chez plusieurs ont bouché le rationnel, soient dissipés par les rationnels, et que l'œil soit ainsi peut-être quelque peu ouvert ; car il a été accordé à tous ceux qui sont dans les vrais de confirmer les vrais spirituels par les rationnels ; qui pourrait jamais comprendre la Parole d'après le sens de sa lettre, à moins de voir d'après le rationnel illustré les vrais qui y sont ?

c'est pour avoir agi autrement qu'on a tiré tant d'hérésies de cette même Parole (1).

456. Que l'Esprit de l'homme après la séparation d'avec le corps soit homme, et dans une semblable forme, cela m'a été prouvé par une expérience journalière de plusieurs années ; car j'ai vu des milliers de fois des hommes-esprits, je les ai entendus, et j'ai conversé avec eux, même sur ce point, que les hommes dans le monde ne croient pas qu'ils sont tels, et que ceux qui le croient sont considérés par les Erudits comme des simples : les Esprits étaient affligés dans leur cœur de ce qu'une telle ignorance dure encore dans le monde, et surtout au dedans de l'Eglise ; mais ils disaient que cette foi était principalement émanée des Erudits qui ont pensé sur l'Ame d'après le sensuel-corporel, d'où ils n'en ont conçu d'autre idée que comme de la Pensée seule, qui, lorsqu'elle est considérée sans un sujet dans lequel et d'après lequel elle existe, est comme une sorte de volatile de pur éther, qui ne peut qu'être dissipé à la mort du corps ; mais comme l'Eglise croit d'après la Parole à l'immortalité de l'Ame, on n'a pu faire autrement que d'accorder à l'âme quelque vital, tel que celui de la pensée, mais toutefois non sensitif comme celui de l'homme, avant qu'elle ait été une seconde fois adjointe au corps ; sur cette opinion est fondée la doctrine sur la Résurrection, et la croyance que la conjonction aura lieu, quand viendra le Jugement dernier ; de là résulte que, quand quelqu'un pense à l'âme d'après cette doctrine et en même temps d'après cette hypothèse, il lui est absolument impossible de comprendre qu'elle soit un

(1) On doit commencer par les vrais de la doctrine de l'Eglise, qui est tirée de la Parole, et d'abord les reconnaître, et ensuite il est permis de consulter les scientifiques, N° 6047. Ainsi, il est permis à ceux qui sont dans l'affirmatif sur les vrais de la foi de les confirmer rationnellement par les scientifiques, et non à ceux qui sont dans le négatif, N° 2568, 2588, 4760, 6047. Il est conforme à l'ordre Divin d'entrer rationnellement par les vrais spirituels dans les scientifiques qui sont des vrais naturels, et il est contraire à l'ordre Divin d'aller aux vrais spirituels par les scientifiques, parce qu'il y a un influx du spirituel dans les naturels, et qu'il n'y a pas d'influx du naturel ou d'influx physique dans les spirituels, N° 3219, 5119, 5259, 5427, 5428, 5478, 6322, 9110, 9111,

esprit, et que l'esprit soit en forme humaine : qu'on ajoute à cela, qu'il est à peine aujourd'hui quelqu'un qui sache ce que c'est que le spirituel, ni, à plus forte raison, qu'il y ait quelque forme humaine pour les êtres qui sont spirituels, tels que sont tous les Esprits et tous les Anges. De là résulte que presque tous ceux qui viennent du monde sont dans le plus grand étonnement de ce qu'ils vivent et sont également hommes comme auparavant, de ce qu'ils voient, entendent et parlent, de ce que leur corps jouit du toucher comme auparavant, et de ce qu'il n'y a absolument de différence en rien, voir N° 74 : mais quand ils cessent d'être dans l'étonnement sur ce qui les concerne eux-mêmes, ils sont ensuite surpris de ce que l'Église ne sait rien de cet état des hommes après la mort, ni par conséquent rien du Ciel et de l'Enfer, lorsque cependant tous ceux qui ont vécu dans le monde sont dans l'autre vie et vivent hommes : et comme ils s'étonnaient aussi que cette vérité n'eût pas été manifestée à l'homme par des visions, puisqu'elle est un point essentiel de la foi de l'Église, il leur fut dit du Ciel que cela aurait pu être fait, car rien n'est plus facile, quand il plaît au Seigneur, mais que jamais ceux qui se sont confirmés dans les faux contre les vrais, ne croiraient, quand bien même ils verraient eux-mêmes ; et qu'en outre il est dangereux de confirmer quelque vrai par des visions chez ceux qui sont dans les faux, parce qu'ainsi ils croiraient d'abord, et nieraient ensuite, et par conséquent profaneraient ce vrai lui-même ; car profaner, c'est croire et ensuite nier, et ceux qui profanent les vrais sont précipités dans le plus profond et le plus terrible de tous les Enfers (1). C'est ce

(1) La profanation est le mélange du bien avec le mal et du vrai avec le faux chez l'homme, N° 6348. Le vrai et le bien, ou les choses saintes de la Parole et de l'Église, ne peuvent être profanées que par ceux qui les ont d'abord reconnues, et plus encore s'ils y conforment leur vie, et qui ensuite se retirent de la foi, les nient et vivent pour eux et pour le monde, N°s 593, 1008, 1010, 1059, 3398, 3399, 3898, 4289, 4601, 10284, 10287. Si l'homme, après le repentir du cœur, retombe dans les maux précédents, il profane, et alors son dernier état devient pire que le premier, N° 8394. Ne peuvent profaner les choses saintes, ceux qui ne les ont pas reconnues, ni, à plus forte raison, ceux qui ne les connaissent pas, N°s 1008, 1010, 1059, 9188, 10284. Les Nations, étant hors de l'Église et n'ayant pas la Parole, ne

danger qui est entendu par ces Paroles du Seigneur: « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.* » — Jean, XII, 40: — et par les Paroles suivantes il est entendu que ceux qui sont dans les faux ne croiront jamais: « *Abraham dit au Riche dans l'enfer: Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent; or, il dit: Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se convertiront. Mais Abraham lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.* » — Luc, XVI, 29, 30, 34.

457. Aussitôt que l'homme entre dans le Monde des Esprits, ce qui arrive peu après sa résurrection, dont il a été parlé ci-dessus, son esprit a la même face et le même son de voix qu'il avait dans le monde; cela vient de ce qu'il est alors dans l'état de ses extérieurs, et que ses intérieurs n'ont pas encore été découverts; cet état est le premier état des hommes après la mort: mais ensuite la face change et devient tout autre; elle devient semblable à son affection dominante ou amour régnant, dans laquelle étaient les intérieurs appartenant à son mental dans le monde, et dans laquelle était son esprit dans le corps, car la face de l'esprit de l'homme diffère beaucoup de la face de son corps, la face du corps provient des parents, mais la face de l'esprit provient de son affection dont elle est l'image; l'esprit vient dans cette face, après la vie dans le corps, quand les extérieurs sont repoussés et que les intérieurs sont dévoilés; cet état est le troisième de l'homme. J'ai vu quelques hommes récemment sortis de notre monde, et je les ai reconnus à leur face et au son de leur voix; mais plus tard, quand ils se sont présentés à moi, je ne les ai plus reconnus; ceux qui avaient

peuvent profaner, Nos 1327, 1328, 2051, 2284. Aussi les vrais intérieurs n'ont-ils pas été dévoilés aux Juifs, car s'ils eussent été dévoilés et qu'ils les eussent reconnus, ils les auraient profanés, Nos 3398, 4289, 6963. Le sort des profanateurs dans l'autre vie est le pire de tous, car le bien et le vrai, qu'ils ont reconnus, restent, et aussi le mal et le faux; et comme ils sont cohérents, il se fait un déchirement de la vie, Nos 571, 582, 6348. C'est pour cela que le Seigneur pourvoit avec le plus grand soin à ce qu'il n'y ait pas profanation, Nos 2426, 10287.

été dans des affections bonnes, se présentèrent avec une face belle, et ceux qui avaient été dans des affections mauvaises, avec une face difforme ; car l'esprit de l'homme, considéré en lui-même, n'est autre que son affection ; sa forme externe est la face. Si les faces changent, c'est aussi parce que, dans l'autre vie, il n'est permis à personne de simuler des affections qui ne sont pas ses affections propres, ni par conséquent de prendre une face qui soit opposée à l'amour dans lequel on est ; tous, quels qu'ils soient, y sont réduits à cet état, de parler comme ils pensent, et de montrer par le visage et les gestes quelle est leur volonté ; de là résulte donc que les faces de tous les Esprits deviennent les formes et les effigies de leurs affections ; et de là vient que tous ceux qui se sont connus dans le monde se connaissent aussi dans le Monde des Esprits, mais non dans le Ciel ou dans l'Enfer, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 427 (4).

458. Les faces des hypocrites sont changées plus tard que les faces des autres ; et cela, parce que par la pratique ils ont contracté l'habitude de composer leurs intérieurs à l'imitation des affections bonnes, aussi apparaissent-ils longtemps sans difformité ; mais comme ce qu'il y a de simulé chez eux est successivement dépouillé, et que les intérieurs qui appartiennent au mental sont disposés selon la forme de leurs affections, ils deviennent dans la suite plus difformes que les autres. Les hypocrites sont ceux qui ont parlé comme les Anges, mais qui intérieurement ont reconnu la nature seule, et non par conséquent le Divin, et ont nié par suite les choses qui appartiennent à l'Eglise et au Ciel.

(4) La face a été formée selon la correspondance des intérieurs, Nos 4791 à 4805, 5695. De la Correspondance de la face et des airs du visage avec les affections du mental, Nos 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4800, 5165, 5168, 5695, 9306. La face fait un avec les intérieurs du mental chez les Anges du Ciel, Nos 4796, 4797, 4798, 4799, 5695, 8250. C'est pour cela que la face, dans la Parole, signifie les intérieurs qui appartiennent au mental, c'est-à-dire qui appartiennent à l'affection et à la pensée, Nos 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 5102, 9306, 9546. Comment l'influx venant des cerveaux dans la face a été changé par la succession du temps, et avec lui les faces elles-mêmes quant à la correspondance avec les intérieurs, Nos 4326, 8250.

459. Il faut qu'on sache que la forme humaine de chaque homme, après la mort, est d'autant plus belle, qu'il a plus intérieurement aimé les Divins Vrais et vécu selon ces vrais, car les intérieurs de chacun sont ouverts et formés selon l'amour et la vie, c'est pourquoi plus l'affection est intérieure, plus elle est conforme au Ciel, et par suite plus la face est belle : de là vient que les Anges, qui sont dans le Ciel intime, sont les plus beaux, parce qu'ils sont des formes de l'amour céleste : mais ceux qui ont aimé extérieurement les Divins Vrais, et vécu ainsi extérieurement selon ces vrais, sont moins beaux, car les extérieurs seulement brillent sur leur face, et l'amour intérieur céleste ne resplendit pas à travers les extérieurs, ni par conséquent la forme du Ciel telle qu'elle est en elle-même ; il apparaît sur leur face quelque chose de relativement obscur non vivifié par la transparence de la vie intérieure : en un mot, toute perfection augmente vers les intérieurs et diminue vers les extérieurs, et de même que la perfection, la beauté aussi augmente et diminue. J'ai vu des faces Angéliques du troisième Ciel qui étaient telles, que jamais aucun peintre ne pourrait, avec tout son art, donner aux couleurs quelque éclat de lumière, qui égalât la millième partie de la lumière et de la vie qui brillaient sur la face de ces Anges : mais les faces des Anges du dernier Ciel peuvent jusqu'à certain point être imitées par la peinture.

460. Je vais en dernier lieu donner un arcane qui n'a encore été connu de personne, c'est que tout bien et tout vrai, qui procèdent du Seigneur et constituent le Ciel, sont dans la forme humaine, et cela non-seulement dans le tout et dans le *maximum*, mais encore dans toute partie et dans les *minima* ; et cette forme affecte quiconque reçoit du Seigneur le bien et le vrai, et elle fait que chacun dans le Ciel est dans une forme humaine selon la réception : c'est de là que le Ciel est semblable à lui-même dans le commun et dans le particulier, et que la forme humaine est la forme du Ciel entier, la forme de chaque Société, et la forme de chaque Ange, comme il a été expliqué dans quatre Articles, N^o 59 à 86, auxquels il faut ajouter ici, qu'elle est la forme de chaque chose de la pensée qui

procède de l'amour céleste chez les Anges. Toutefois cet arcane tombe avec difficulté dans l'entendement de l'homme, mais avec clarté dans l'entendement des Anges, parce qu'ils sont dans la lumière du Ciel.

L'homme après la mort est dans tous les sens, dans la mémoire, dans la pensée, dans l'affection, qu'il avait dans le monde; et il ne laisse que son corps terrestre.

464. Que l'homme, quand il passe du monde naturel dans le monde spirituel, ce qui arrive à sa mort, emporte avec lui tout ce qui lui appartient, ou est à lui comme homme, excepté son corps terrestre, c'est ce dont j'ai acquis la certitude par un grand nombre d'expériences; en effet, quand l'homme entre dans le monde spirituel, ou dans la vie après la mort, il est comme dans le monde dans un corps; il n'existe en apparence aucune différence, puisqu'il ne sent ni ne voit de différence; mais son corps est spirituel, et par conséquent séparé ou purifié de choses terrestres, et lorsque le spirituel touche et voit le spirituel, c'est absolument comme lorsque le naturel touche et voit le naturel; de là résulte que l'homme, lorsqu'il est devenu Esprit, ne sait autre chose, sinon qu'il est dans le corps dans lequel il était dans le monde, et par suite ne sait pas qu'il est mort. L'homme-esprit jouit aussi de tous les sens externes et internes dont il a joui dans le monde, il voit comme auparavant, il entend et il parle comme auparavant, il a aussi l'odorat et le goût, et quand il est touché il sent par le toucher comme auparavant; il souhaite, il désire, il convoite, il pense, il réfléchit, il est affecté, il aime, il veut comme auparavant; et celui dont l'étude fait les délices, lit et écrit comme auparavant; en un mot, quand l'homme passe d'une vie dans l'autre, ou d'un monde dans l'autre, c'est comme s'il passait d'un lieu dans un autre, et il emporte avec lui tout ce qu'il possède en lui comme homme, de sorte qu'on ne peut pas dire que l'homme, après la mort qui ne concerne que son corps terrestre, ait perdu la moindre chose de ce qui lui appartient: il emporte aussi avec lui sa Mémoire naturelle, car

tout ce que dans le monde il a entendu, vu, lu, appris, pensé, depuis la première enfance jusqu'au dernier moment de la vie, il le retient; mais les objets naturels qui sont dans la mémoire, ne pouvant être reproduits dans le monde spirituel, se reposent, comme il arrive chez l'homme quand il ne pense pas d'après ces objets; mais toujours est-il qu'ils sont reproduits, lorsqu'il plait au Seigneur; quant à cette Mémoire et à l'état de cette mémoire après la mort, il en sera donné de plus grands détails dans ce qui va suivre. Que ce soit là l'état de l'homme après la mort, l'homme sensuel ne le peut nullement croire, parce qu'il ne le saisit pas; car l'homme sensuel ne peut faire autrement que de penser naturellement, même au sujet des spirituels; c'est pour cela que les choses qu'il ne sent pas, c'est-à-dire, qu'il ne voit pas des yeux de son corps, et ne touche pas de ses mains, il dit qu'elles n'existent pas, comme on le lit, au sujet de Thomas, — Jean, XX, 25, 27, 29 : — *voir* ci-dessus, quel est l'homme sensuel, N° 267, et là, la note 4, pag. 467.

462. Mais néanmoins entre la vie de l'homme dans le monde spirituel et sa vie dans le monde naturel il y a une grande différence, tant quant aux sens externes et à leurs affections, que quant aux sens internes et à leurs affections; ceux qui sont dans le Ciel sentent, c'est-à-dire, voient et entendent d'une manière beaucoup plus exquise, et ils pensent aussi d'une manière plus sage, que lorsqu'ils étaient dans le monde; car ils voient d'après la lumière du Ciel, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde, *voir* ci-dessus N° 426; ils entendent aussi par une atmosphère spirituelle qui de même surpasse de beaucoup de degrés l'atmosphère terrestre, N° 235; la différence de ces sens externes est comme la différence entre la clarté et l'obscurité d'un brouillard dans le monde, et entre la lumière de midi et l'ombre du soir; car la Lumière du Ciel, étant le Divin Vrai, donne à la vue des Anges la faculté d'apercevoir et de distinguer les objets les plus petits; leur vue externe correspond aussi à leur vue interne ou à l'entendement, car chez les Anges l'une de ces vues influe dans l'autre pour ne faire qu'un, de là pour eux

une si grande pénétration; et l'ouïe aussi correspond pareillement à leur perception, qui appartient tant à l'entendement qu'à la volonté, de là dans le son et dans les paroles de celui qui parle, ils aperçoivent les plus petites choses de son affection et de sa pensée, dans le son celles qui appartiennent à son affection, et dans les paroles celles qui appartiennent à sa pensée, voir ci-dessus, N^o 234 à 245; mais les autres sens chez les Anges ne sont pas aussi exquis que les sens de la vue et de l'ouïe; et cela, parce que la vue et l'ouïe servent à leur intelligence et à leur sagesse, mais non les autres, qui, s'ils avaient un pareil degré de finesse, enlèveraient la lumière et le plaisir de leur sagesse, et leur donneraient le plaisir des voluptés appartenant aux divers appétits et au corps, lesquelles obscurcissent et affaiblissent d'autant plus l'entendement qu'elles ont plus d'empire; comme il arrive aussi dans le monde chez les hommes qui sont, en ce qui concerne les vrais spirituels, d'autant plus lourds et plus stupides, qu'ils s'abandonnent davantage au goût et aux attraits des tactiles du corps. Que les sens intérieurs des Anges du Ciel, sens qui appartiennent à leur pensée et à leur affection, soient aussi plus exquis et plus parfaits qu'ils ne l'étaient pour eux dans le monde, on peut le voir d'après ce qui a été dit et exposé dans l'Article *de la Sagesse des Anges du Ciel*, N^o 265 à 275. Quant à la différence de l'état de ceux qui sont dans l'Enfer relativement à leur état dans le monde, elle est grande aussi; car autant il y a de perfection et d'excellence des sens externes et internes chez les Anges qui sont dans le Ciel, autant il y a d'imperfection chez les Esprits qui sont dans l'Enfer; mais quant à l'état de ceux-ci, il en sera traité dans la suite.

462 (bis). Que l'homme sorti de ce monde ait aussi avec lui toute sa mémoire, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences; j'ai vu et entendu, à ce sujet, bien des choses dignes d'être rapportées, et je vais en exposer quelques-unes avec ordre: Il y avait des Esprits qui niaient les infamies et les crimes qu'ils avaient commis dans le monde; afin donc qu'on ne les crût pas innocents, toutes leurs actions furent mises à découvert et recensées d'après leur mémoire,

par ordre depuis leur bas-âge jusqu'à leur mort ; ces actions étaient surtout des adultères et des scortations. Il y en avait qui, par des ruses perfides, avaient trompé les autres, et qui avaient volé, leurs ruses et leurs vols furent aussi énumérés en série, et la plupart n'avaient été connus dans le monde que d'eux seuls ; ils en firent aussi l'aveu, parce qu'ils furent manifestés, comme dans la lumière, avec toutes les pensées, les intentions, les plaisirs et les craintes qui les avaient alors à la fois agités. D'autres avaient reçu des présents et fait de la justice un trafic ; ils furent pareillement examinés d'après leur mémoire, et, par ce moyen, toutes leurs actions furent recensées depuis leur entrée en fonction jusqu'au dernier moment de leur exercice ; la nature et l'importance de chaque action, le temps où elle fut commise, l'état de leur mental, leur intention, tout cela était à la fois rappelé à leur souvenir et présenté à la vue ; elles dépassaient en nombre plusieurs centaines : et, ce qui est surprenant, il arriva pour quelques uns d'eux que les registres mêmes, sur lesquels ils les avaient inscrites, furent ouverts et lus en leur présence page par page. D'autres, qui avaient séduit de jeunes filles et violé la chasteté, furent appelés à un semblable jugement, et chacune de leurs actions fut tirée de leur mémoire et racontée ; les faces mêmes des jeunes filles et des femmes se montraient aussi comme présentes, avec les lieux, les discours, et les dispositions d'esprit (*animus*), et cela aussi subitement que quand quelque chose s'offre à la vue ; ces manifestations duraient quelquefois pendant plusieurs heures. Il y en avait un qui avait considéré comme rien de jeter du blâme sur les autres ; j'ai entendu énumérer en ordre ses critiques et aussi ses diffamations, dans les mêmes termes, avec indication des personnes diffamées et de celles devant qui les critiques et les diffamations avaient eu lieu ; tout cela était produit et en même temps présenté d'une manière vivante ; et cependant il s'était appliqué à lancer secrètement chacune de ses diffamations lorsqu'il vivait dans le monde. Il y en avait un autre qui avait privé son allié de son héritage sous un prétexte frauduleux ; il fut aussi pareillement convaincu

et jugé ; et, ce qui est étonnant, les lettres qu'ils s'étaient écrites et les billets qu'ils avaient faits entre eux furent lus en ma présence, et il fut dit qu'il n'y manquait pas un mot. Le même avait aussi, peu de temps avant sa mort, empoisonné clandestinement son voisin ; ce crime fut dévoilé de cette manière : Nous le vîmes creuser sous ses pieds une fosse, de laquelle sortit, comme d'un tombeau, un homme qui lui cria : Que m'as-tu fait ? Et alors furent révélées toutes les circonstances du crime, comment l'empoisonneur s'était entretenu amicalement avec lui et lui avait présenté la coupe empoisonnée, ce qu'il avait pensé auparavant, et ce qui était arrivé ensuite : tout étant découvert, il fut jugé pour l'Enfer. En un mot, les mauvaises actions, les crimes, les vols, les ruses, les fourberies, tout est mis en évidence pour chaque Esprit mauvais, tout est tiré de sa mémoire, et il est forcé d'avouer tout le mal qu'il a fait ; il n'y a même aucune possibilité de nier, parce que toutes les circonstances se présentent à la fois. J'ai aussi, pendant que des Anges examinaient et passaient en revue la mémoire d'un Esprit, entendu tout ce qu'il avait pensé dans l'espace d'un mois, jour par jour, et sans qu'il y eût d'erreur ; ses pensées étaient rappelées telles qu'il les avait eues lui-même pendant ces jours. Par ces exemples, on peut voir que l'homme emporte avec lui toute sa mémoire, et qu'il n'y a rien de si caché dans le monde qui ne devienne manifeste après la mort ; et cela, en présence d'une nombreuse assemblée, selon les paroles du Seigneur : *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : les choses donc que dans les ténèbres vous avez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé, sera proclamé sur les toits.* — Luc, XII, 2, 3.

463 Quand les actions d'un homme sont dévoilées après sa mort, les Anges qui ont été chargés de faire l'information examinent sa face, et l'inspection se poursuit par tout le corps, en commençant par les doigts de l'une et de l'autre main, et en continuant ainsi sur toutes les parties : comme je m'étonnais de ce genre d'inspection, la cause m'en fut découverte : C'est que, comme chacune des choses de la pensée et de la volonté

ont été inscrites dans le Cerveau, car c'est là que sont leurs principes, de même aussi elles ont été inscrites dans tout le corps, puisque toutes les choses qui appartiennent à la pensée et à la volonté s'étendent de leurs principes vers le corps, et se terminent là comme dans leurs derniers; de là vient que toutes les choses qui ont été inscrites dans la mémoire d'après la volonté, et par suite d'après la pensée de la volonté, ont été inscrites non-seulement dans le Cerveau, mais encore dans tout l'homme, et y existent en ordre selon l'ordre des parties du corps: par là il fut évident que l'homme est, dans son tout, tel qu'il est dans sa volonté et dans la pensée procédant de sa volonté, de sorte que l'homme méchant est son mal, et que l'homme bon est son bien (1). On peut aussi voir, d'après cela, ce que signifie le Livre de vie de l'homme, dont il est parlé dans la Parole, c'est à savoir que par ce Livre il est signifié que non-seulement toutes les actions de l'homme, mais encore toutes ses pensées, se sont inscrites sur l'homme tout entier, et qu'elles apparaissent comme lues dans un livre quand elles sont tirées de sa mémoire, et comme vues en effigie, lorsqu'un Esprit est considéré dans la lumière du Ciel. Aux exemples précédents, je vais encore, au sujet de la mémoire qui reste chez l'homme après la mort, ajouter un fait remarquable par lequel il m'a été confirmé que, non-seulement les choses communes, mais encore les choses les plus particulières, qui sont entrées dans la mémoire, y restent, et ne s'en effacent jamais: Il m'a été montré des livres écrits de la même manière que les livres qui sont dans le monde; et j'ai été instruit qu'ils proviennent de la mémoire de ceux qui ont écrit, et qu'il n'y manque pas un seul des mots qui étaient dans le livre écrit par le même homme dans le monde, et qu'ainsi de la mémoire d'un Esprit peuvent être tirées les choses les plus particulières, même celles que dans le monde il avait oubliées

(1) L'homme bon, l'Esprit bon et l'Ange, sont leur bien et leur vrai, c'est-à-dire qu'ils sont entièrement tels que leur bien et leur vrai, Nos 40298, 40367. La raison de cela, c'est que le bien constitue la volonté, et le vrai l'entendement, et que la volonté et l'entendement constituent tout ce qui appartient à la vie chez l'homme: chez l'Esprit et chez l'Ange, Nos 3332, 3623, 6065. Il en est de même, si l'on dit que l'homme, l'Esprit et l'Ange, sont leur amour, Nos 6872, 10177, 10284.

lui-même : la cause m'en a aussi été découverte : C'est que l'homme a une mémoire externe et une mémoire interne; l'externe appartient à son homme naturel, et l'interne à son homme spirituel; tout ce que l'homme a pensé, voulu, prononcé, fait, et même tout ce qu'il a entendu et vu, a été inscrit dans sa mémoire interne ou spirituelle (4); et les choses qui y sont inscrites ne s'en effacent jamais, puisqu'elles ont été inscrites en même temps dans l'esprit lui-même et dans les membres de son corps, comme il a été dit ci-dessus; et qu'ainsi l'esprit a été formé selon ce qu'il a pensé et selon les actes de sa volonté : je sais que ces propositions semblent des paradoxes, et que par suite on y ajoutera difficilement foi, mais toujours est-il qu'elles sont vraies. Que l'homme ne croie donc pas qu'il y ait quelque chose qu'un homme ait pensé en lui-même et fait en secret, qui reste caché après la mort; mais qu'il croie que tout, en général et en particulier, se montre alors avec évidence comme à la clarté du jour.

464. Quoique la Mémoire externe ou naturelle soit dans l'homme après la mort, cependant les choses purement naturelles qui y sont ne sont pas reproduites dans l'autre vie, mais les choses spirituelles qui par les correspondances ont été

(4) L'homme possède deux Mémoires, l'une extérieure et l'autre intérieure, ou l'une naturelle et l'autre spirituelle, Nos 2469 à 2494. L'homme ne sait pas qu'il a une Mémoire intérieure, Nos 2470, 2471. Combien la mémoire intérieure l'emporte sur la mémoire extérieure, No 2473. Les choses qui sont dans la mémoire extérieure sont dans la lumière du monde, et celles qui sont dans la mémoire intérieure sont dans la lumière du Ciel, No 5212. C'est d'après la mémoire intérieure que l'homme peut penser et parler intellectuellement et rationnellement, No 939½. Toutes les choses, en général et en particulier, que l'homme a pensées, prononcées et faites, et celles qu'il a vues et entendues, ont été inscrites dans la mémoire intérieure, Nos 2474, 7398. Cette mémoire est le Livre de sa vie, Nos 2474, 9386, 9841, 10505. Dans la mémoire intérieure sont les vrais devenus vrais de la foi, et les biens devenus biens de l'amour, Nos 5212, 8067. Les choses qui sont passées en habitude et sont devenues choses de la vie, et qui, par cela même, ont été oblitérées dans la mémoire extérieure, sont dans la mémoire intérieure, Nos 9394, 9723, 9841. Les Esprits et les Anges parlent d'après la mémoire intérieure, et c'est de là qu'ils possèdent la Langue universelle, Nos 2472, 2476, 2490, 2493. Les langues dans le monde appartiennent à la mémoire extérieure, Nos 2472, 2476.

adjointes aux naturelles sont reproduites ; néanmoins quand elles se manifestent à la vue, elles apparaissent dans une forme tout à fait semblable, comme dans le monde naturel ; car toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux, apparaissent de la même manière que dans le monde, quoique dans leur essence elles soient non pas naturelles mais spirituelles, ainsi qu'il a été expliqué dans l'Article *des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel*, N^o 170 à 176. Mais la Mémoire externe ou naturelle, quant aux choses qui y tiennent au matériel, et aussi au temps et à l'espace, et à quoi que ce soit qui est le propre de la nature, ne sert pas à l'Esprit pour cet usage auquel elle lui avait servi dans le monde, puisque l'homme dans le monde, lorsqu'il pensait d'après le sensuel externe, et non simultanément d'après le sensuel interne ou intellectuel, pensait naturellement et non spirituellement ; mais dans l'autre vie, quand l'Esprit est dans le monde spirituel, il ne pense pas naturellement, mais il pense spirituellement ; penser spirituellement, c'est penser intellectuellement ou rationnellement ; c'est de là que la mémoire externe ou naturelle, quant à tout ce qui est matériel, se repose alors, et qu'il ne vient dans l'usage que ce que l'homme a puisé dans le monde par le matériel et a rendu rationnel : si la mémoire externe, quant aux choses qui sont matérielles, se repose, c'est parce que ces choses ne peuvent être reproduites, car les Esprits et les Anges parlent d'après les affections et par suite d'après les pensées qui appartiennent à leur mental ; les choses donc qui ne cadrent point avec elles ne peuvent être exprimées, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit sur le langage des Anges dans le Ciel et sur leur langage avec l'homme, N^o 234 à 257 : il résulte de là que l'homme devient rationnel après la mort en raison de ce qu'il est devenu rationnel dans le monde par les Langues et par les Sciences, et non pas en raison de ce qu'il a été très-instruit dans les langues et dans les sciences. Je me suis entretenu avec plusieurs qui dans le monde avaient passé pour être très-instruits, parce qu'ils connaissaient les Langues anciennes, par exemple l'Hébreu, le Grec et le Latin, et qui n'avaient pas cultivé leur rationnel par les choses écrites

dans ces langues; quelques-uns parurent aussi simples que ceux qui n'ont aucune connaissance de ces langues, quelques autres semblèrent stupides, mais chez eux restait toujours l'orgueil de se croire plus sages que les autres. J'ai conversé avec quelques Esprits qui, dans le monde, avaient cru que l'homme est d'autant plus judicieux qu'il retient plus de choses dans sa mémoire, et qui avaient aussi enrichi leur mémoire d'un grand nombre de choses, et presque toujours parlé d'après la mémoire seule, ainsi d'après les autres et non d'après eux-mêmes, et n'avaient nullement perfectionné leur rationnel par les choses de leur mémoire; quelques-uns d'eux étaient stupides, quelques autres insensés, ne saisissant absolument aucun vrai, ne sachant discerner si telle chose est un vrai ou n'est pas un vrai, et s'emparant de tous les faux qui sont prônés comme des vrais par ceux qui se disent savants, car ils ne peuvent point voir par eux-mêmes, si une chose est ainsi ou n'est pas ainsi, ni par conséquent rien voir rationnellement quand ils entendent les autres. J'ai aussi conversé avec quelques Esprits qui, dans le monde, avaient beaucoup écrit, et même sur les scientifiques de tout genre, et qui par là avaient acquis une renommée d'érudition dans une grande partie du globe; quelques-uns d'eux, à la vérité, purent raisonner au sujet des vrais, s'ils étaient des vrais ou n'étaient pas des vrais; d'autres, après s'être tournés vers ceux qui étaient dans la lumière du vrai, comprirent que c'étaient des vrais; mais néanmoins ils ne voulaient pas les comprendre, aussi les niaient-ils quand ils étaient dans leurs faux et par conséquent en eux-mêmes; d'autres ne montrèrent pas plus de savoir que le vulgaire illettré; ainsi les uns et les autres différemment, selon qu'ils avaient cultivé leur rationnel par les scientifiques qu'ils avaient composés et extraits: mais ceux qui avaient été contre les vrais de l'Église, et qui avaient pensé d'après les scientifiques, et s'étaient par eux confirmés dans les faux, ceux-ci avaient cultivé non leur rationnel mais seulement la faculté de raisonner, faculté que dans le monde on croit être la rationalité, mais qui est séparée de la rationalité; c'est la faculté de confirmer tout ce qui plait, et c'est,

d'après des principes arrêtés et des illusions, voir les faux et non les vrais; de tels hommes ne peuvent jamais être amenés à reconnaître les vrais, puisque d'après les faux on ne peut pas voir les vrais, mais d'après les vrais on peut voir les faux. Le rationnel de l'homme est semblable à un jardin et à un parterre, et aussi à une terre nouvellement labourée; la mémoire est l'humus, les vrais scientifiques et les connaissances sont les semences, la lumière et la chaleur du ciel produisent, sans elles il n'y a aucune germination; il en est aussi de même si la Lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai, et la Chaleur du Ciel, qui est le Divin Amour, ne sont point admises, c'est d'après elles seules qu'existe le Rationnel. Les Anges se plaignent principalement de ce que les Erudits pour la plupart attribuent tout à la nature, et de ce qu'ils se sont fermé par là les intérieurs qui appartiennent à leur mental, au point qu'ils ne peuvent rien voir du vrai d'après la lumière du vrai, qui est la lumière du Ciel: ils sont pour cela même privés dans l'autre vie de la faculté de raisonner, de peur que par des raisonnements ils ne répandent les faux parmi les bons Esprits simples, et ne les séduisent; et ils sont envoyés dans des lieux déserts.

465. Un Esprit était indigné de ce qu'il ne se ressouvenait pas de plusieurs choses qu'il avait connues dans la vie du corps, regrettant la perte d'un plaisir qui avait été très-grand pour lui; mais il lui fut dit qu'il n'avait absolument rien perdu, et que ce qu'il a su, tant en général qu'en particulier, il le sait encore; mais qu'il ne lui est pas permis, dans ce monde où il est maintenant, de tirer de sa mémoire de telles connaissances; et que c'est assez qu'il puisse maintenant penser et parler beaucoup mieux et plus parfaitement, sans qu'il plonge, comme précédemment, son rationnel dans d'épaisses obscurités matérielles et corporelles, qui ne sont d'aucun usage dans le Royaume où il vient d'arriver; qu'il possède à présent tout ce qui contribue à l'usage de la vie éternelle, et que c'est ainsi et non autrement qu'il peut parvenir à la béatitude et à la félicité; qu'ainsi il y a ignorance à croire que, dans ce Royaume, avec l'éloignement et le repos des choses matérielles

dans la mémoire, l'intelligence périclisse, lorsque cependant la chose se passe de telle sorte, qu'autant le mental peut être détourné des sensuels qui appartiennent à l'homme externe ou au corps, autant il est élevé vers les spirituels et les célestes.

466. Parfois, dans l'autre vie, les Mémoires se présentent à la vue, telles qu'elles sont, dans des formes qui ne sont apparentes que là, — il se présente à la vue, dans l'autre vie, plusieurs choses qui d'ailleurs chez les hommes ne tombent que dans les idées; — la Mémoire extérieure se présente à l'apparence comme le Corps Calleux, et la Mémoire intérieure comme la Substance Médullaire telle qu'elle est dans le Cerveau humain; par là aussi on peut savoir quelles sont ces mémoires. Chez ceux qui, dans la vie du corps, ont seulement recherché la mémoire et n'ont pas par conséquent cultivé leur rationnel, la callosité apparaît dure et intérieurement comme striée par des tendons. Chez ceux qui ont rempli leur Mémoire de faussetés, elle apparaît chevelue et hérissée, et cela d'après un amas confus de choses. Chez ceux qui ont cultivé leur mémoire en vue de l'amour de soi et du monde, elle apparaît conglutinée et ossifiée. Chez ceux qui par les scientifiques, et surtout par les Philosophiques, ont voulu pénétrer dans les Arcanes Divins, et ne croire qu'autant qu'ils acquerraient par eux la persuasion, la Mémoire apparaît ténébreuse, et elle est d'une telle nature, qu'elle absorbe les rayons de la lumière et les change en ténèbres. Chez ceux qui ont été fourbes et hypocrites, elle apparaît durement osseuse comme de l'ébène, et elle réfléchit les rayons de la lumière. Chez ceux, au contraire, qui ont été dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, un tel corps calleux n'apparaît point, parce que leur Mémoire intérieure transmet les rayons de lumière dans la Mémoire extérieure, dans les objets ou les idées de laquelle les rayons se terminent comme dans leur base, ou comme dans leur humus, et y trouvent des réceptacles délicieux; car la mémoire extérieure est le dernier (degré) de l'ordre, dans lequel se terminent et résident avec charme les spirituels et les célestes, quand les biens et les vrais y sont.

467. Pendant leur vie dans le monde, les hommes qui sont

dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, ont chez eux et en eux une intelligence et une sagesse angéliques, mais cachées dans les intimes de leur mémoire intérieure; cette intelligence et cette sagesse ne peuvent jamais leur apparaître, avant qu'ils aient dépouillé les corporels; alors, la Mémoire naturelle s'assoupit, et l'intelligence et la sagesse sont réveillées dans la Mémoire intérieure, et successivement ensuite dans la Mémoire angélique elle-même.

468. Il sera aussi expliqué en quelques mots comment le Rationnel peut être cultivé : Le Rationnel réel consiste en vrais et non en faux; celui qui consiste en faux n'est pas le Rationnel : les vrais sont de trois genres, les Civils, les Moraux et les Spirituels; les Vrais civils se réfèrent à ce qui concerne le Jugement, et à ce qui concerne le Gouvernement dans les Royaumes, là en général au Juste et à l'Équitable : les Vrais moraux se réfèrent à ce qui concerne la vie de chaque homme respectivement aux sociétés et aux relations, en général au Sincère et au Droit, et en particulier aux Vertus de tout genre : les Vrais spirituels se réfèrent à ce qui concerne le Ciel et l'Église, en général au bien qui appartient à l'amour et au vrai qui appartient à la foi. Il y a trois degrés de vie chez chaque homme, voir n° 267 : le Rationnel est ouvert au premier degré par les Vrais Civils, au second degré par les Vrais Moraux, et au troisième degré par les Vrais Spirituels. Toutefois, il faut qu'on sache que le Rationnel n'est ni formé ni ouvert d'après ces vrais par cela seul que l'homme les connaît, mais qu'il l'est par cela que l'homme vit selon eux; et par vivre selon les vrais il est entendu les aimer d'après l'affection spirituelle, et les aimer d'après l'affection spirituelle, c'est aimer le juste et l'équitable parce que c'est le juste et l'équitable, le sincère et le droit parce que c'est le sincère et le droit, et le bien et le vrai parce que c'est le bien et le vrai; mais vivre selon les vrais et les aimer d'après l'affection corporelle, c'est les aimer en vue de soi-même; de sa réputation, de son honneur ou de son profit; c'est pourquoi plus l'homme aime ces vrais d'après l'affection corporelle, et moins il devient rationnel, car c'est lui-même qu'il aime, et non ces vrais qui lui servent comme des domestiques

à leur Maître; et quand les vrais deviennent des choses qui servent, ils n'entrent point dans l'homme et n'ouvrent aucun degré de sa vie, pas même le premier, mais ils résident seulement dans la mémoire, comme scientifiques sous forme matérielle, et s'y conjoignent avec l'amour de soi qui est un amour corporel. D'après ce qui précède, on peut voir comment l'homme devient rationnel, à savoir, qu'il le devient au troisième degré par l'amour spirituel du bien et du vrai qui appartiennent au Ciel et à l'Église; au second degré par l'amour du sincère et du droit, et au premier degré par l'amour du juste et de l'équitable; ces deux derniers amours aussi deviennent spirituels d'après l'amour spirituel du bien et du vrai, parce que cet amour influe en eux, se conjoint avec eux, et forme en eux comme ses faces.

469. Les Esprits et les Anges ont une Mémoire de même que les hommes; en effet, tout ce qu'ils entendent, voient, pensent, veulent et font reste chez eux, et par là aussi leur Rationnel est continuellement cultivé, et cela durant l'éternité; de là vient que les Esprits et les Anges sont perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances du vrai et du bien de même que les hommes. Que les Esprits et les Anges aient une mémoire, il m'a aussi été donné de le savoir par plusieurs expériences: J'ai vu, en effet, que de leur mémoire était tiré tout ce qu'ils avaient pensé et fait tant en public qu'en secret, lorsqu'ils étaient avec d'autres Esprits; j'ai vu aussi que ceux qui avaient été dans quelque vrai d'après le simple bien avaient été imbus de connaissances, et par elles d'intelligence, et avaient ensuite été élevés dans le Ciel. Toutefois, il faut savoir qu'on n'est imbu de connaissances, et par elles d'intelligence, que jusqu'au degré de l'affection du bien et du vrai, dans laquelle on a été dans le monde, mais non au-delà de ce degré; en effet, chaque Esprit et chaque Ange conserve l'affection qu'il a eue dans le monde en même quantité et même qualité, et cette affection est ensuite perfectionnée par implétion, ce qui a même lieu durant l'éternité, car rien ne peut être rempli durant l'éternité; en effet, toute chose peut être variée à l'infini, ainsi être enrichie par diverses

choses, par conséquent être multipliée et fructifiée, il n'y a de fin pour aucune chose bonne, parce qu'elle procède de l'Infini. Que les Esprits et les Anges soient continuellement perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances du vrai et du bien, on le voit dans les Articles où il a été question de la sagesse des Anges du Ciel, N^{os} 265 à 275; des Nations et des Peuples hors de l'Église dans le Ciel, N^o 318 à 328; et des Enfants dans le Ciel, N^{os} 329 à 345; et que ce soit jusqu'au degré de l'affection du bien et du vrai, dans laquelle ils ont été dans le monde, et non au-delà de ce degré, on le voit N^o 349.

L'homme, après la mort, est tel que sa vie a été dans le monde.

470. Que la vie de chacun reste la même après la mort, tout Chrétien le sait d'après la Parole, car il y est dit dans beaucoup de passages que l'homme sera jugé et rétribué selon ses actions et ses œuvres; quiconque aussi pense d'après le bien même et le vrai même, ne peut s'empêcher de voir que celui qui vit bien va dans le Ciel, et que celui qui vit mal va dans l'Enfer; au contraire, celui qui est dans le mal ne veut pas croire que son état après la mort soit selon sa vie dans le monde, mais il pense, ce qui arrive surtout quand il est malade, que le Ciel est accordé à chacun d'après la pure Miséricorde, de quelque manière qu'on ait vécu, et est donné selon la foi qu'il sépare d'avec la vie.

471. Que l'homme sera jugé et sera rétribué selon ses actions et ses œuvres, c'est ce qui est dit dans la Parole en un grand nombre de passages, dont je vais ici rapporter quelques-uns: « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Math. XVI, 27. — « *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.* » — Apoc. XIV, 13. — « *Je donnerai à chacun selon ses œuvres.* » — Apoc. II, 23. — *Je vis les morts petits et grands se tenant devant Dieu, et les livres furent ouverts, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres: la mer donna ceux qui étaient morts en*

elle, et la mort et l'enfer donnèrent ceux qui étaient morts en eux, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. » — Apoc. XX, 12, 13. — « Voici, je viens, et ma récompense (est) avec Moi, afin que je donne à chacun selon ses œuvres. » — Apoc. XXII, 12. — « Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé. » — Matth. VII, 24, 26. — « Non pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? Et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé ? Et par ton Nom des miracles nombreux n'avons-nous pas fait ? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais pas, retirez-vous de Moi, vous qui faites l'iniquité. » — Matth. VII, 21, 22, 23. — « Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous dis : Je ne vous connais point, ouvriers de l'iniquité. » — Luc, XIII, 25, 26, 27. — « Je leur rendrai selon leurs œuvres et selon le fait de leurs mains. » — Jérém. XXV, 44. — « Jéhovah, dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies de l'homme, pour donner à chacun selon ses voies, et selon le fruit de ses œuvres. » — Jérém. XXXII, 49. — « Je ferai la visite sur ses voies, et ses œuvres je lui rétribuerai. » — Hosée, IV, 9. — Selon nos voies et selon nos œuvres Jéhovah agit avec nous. » — Zach. I, 6. — Lorsque le Seigneur prédit le Jugement Dernier, il ne parla que des œuvres, et il dit que ceux qui ont fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et que ceux qui ont fait de mauvaises œuvres iront à la damnation, — Matth. XXV, 32 à 46 ; — et en outre dans beaucoup d'autres passages, où il s'agit de la salvation et de la condamnation de l'homme. Que les œuvres et les actions soient la vie externe de l'homme, et que par elles sa vie interne soit manifestée telle qu'elle est, cela est évident.

472. Mais par les actions et les œuvres sont entendues non-seulement les actions et les œuvres telles qu'elles se présentent dans la forme externe, mais aussi telles qu'elles sont dans

la forme interne ; chacun sait, en effet, que toute action et toute œuvre procède de la volonté et de la pensée de l'homme, car si elle n'en procédait pas, ce ne serait qu'un mouvement tel que celui qui est fait par des automates et par des machines ; c'est pourquoi l'action ou l'œuvre, considérée en elle-même, est seulement un effet qui tire son âme et sa vie de la volonté et de la pensée, jusqu'au point que c'est la volonté et la pensée dans l'effet, et que par conséquent c'est la volonté et la pensée dans la forme externe : il suit de là que telles sont la volonté et la pensée qui produisent l'action ou l'œuvre, telles sont aussi l'action et l'œuvre ; si la pensée et la volonté sont bonnes, alors les actions et les œuvres sont des biens ; mais si la pensée et la volonté sont mauvaises, alors les actions et les œuvres sont des maux, quand bien même, dans la forme externe, elles se montreraient semblables : mille hommes peuvent agir pareillement, c'est-à-dire, faire une action semblable, et tellement semblable, qu'il soit à peine possible d'y trouver de la différence quant à la forme externe, et cependant l'action de chacun, considérée en elle-même, est différente, parce qu'elle procède d'une volonté différente. Soit, pour exemple, agir sincèrement et justement avec le compagnon ; l'un peut agir sincèrement et justement avec lui, dans le but de montrer qu'il est sincère et juste, à cause de soi et de l'honneur qu'il en retirera ; un autre, à cause du monde et du lucre ; un troisième, à cause de la rémunération et du mérite ; un quatrième, à cause de l'amitié ; un cinquième, à cause de la crainte de la loi, de la perte de sa réputation et de sa fonction ; un sixième, afin d'entraîner quelqu'un dans son parti même mauvais ; un septième, afin de tromper ; et chacun des autres, pour d'autres motifs différents ; mais quoique les actions de tous ces hommes se montrent bonnes, car il est bien d'agir sincèrement et justement avec le compagnon, elles sont néanmoins mauvaises, puisqu'elles sont faites non pour l'amour du sincère et du juste, mais pour l'amour de soi et du monde, auquel amour le sincère et le juste servent, comme à leur maître des domestiques, que le maître estime peu et congédie quand ils ne lui sont plus utiles. Ils agissent aussi sincère-

ment et justement avec le compagnon en une apparence semblable dans la forme externe ceux qui agissent d'après l'amour du sincère et du juste ; quelques uns, d'après le vrai de la foi ou l'obéissance, parce qu'il a été ainsi commandé dans la Parole ; d'autres, d'après le bien de la foi ou la conscience, parce que leur religion le leur prescrit ; d'autres, d'après le bien de la charité envers le prochain, parce qu'il faut pourvoir au bien du prochain ; d'autres, d'après le bien de l'amour pour le Seigneur, parce qu'il faut faire le bien pour le bien, et par conséquent aussi le sincère et le juste pour le sincère et le juste, qu'ils aiment parce que le bien, le sincère et le juste viennent du Seigneur, et parce qu'ils contiennent le Divin procédant du Seigneur, et que, par suite, considérés dans leur essence même, ils sont Divins : les actions ou les œuvres de tous ceux-ci sont intérieurement bonnes, c'est pourquoi elles sont aussi extérieurement bonnes, parce que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les actions ou les œuvres sont absolument telles que sont la pensée et la volonté dont elles procèdent ; et que, sans la pensée et sans la volonté, elles sont non des actions ni des œuvres, mais seulement des mouvements inanimés. D'après cela on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par les œuvres et par les actions.

473. Puisque les actions ou les œuvres appartiennent à la volonté et à la pensée, elles appartiennent donc aussi à l'amour et à la foi, et sont par conséquent telles que sont l'amour et la foi ; car soit qu'on dise l'amour de l'homme ou la volonté de l'homme, c'est la même chose ; et soit qu'on dise la foi de l'homme ou la pensée certaine de l'homme, c'est aussi la même chose, car ce que l'homme aime il le veut aussi, et ce que l'homme croit il le pense aussi ; si l'homme aime ce qu'il croit, alors il le veut aussi, et autant qu'il peut il le fait : chacun peut savoir que l'amour et la foi sont dans la volonté et dans la pensée de l'homme et ne sont pas hors de là, puisque c'est la volonté qui est embrasée d'amour et la pensée qui est illustrée dans les choses de la foi ; aussi n'y a-t-il que ceux qui peuvent penser sagement qui soient illustrés, et qui selon l'illustration pensent les vrais et veuillent les vrais, ou, ce qui

est la même chose, croient les vrais et aiment les vrais (1).

474. Mais il faut qu'on sache que ce qui fait l'homme, c'est la volonté, et la pensée seulement en tant qu'elle procède de la volonté, et que les actions ou les œuvres procèdent de l'une et de l'autre, ou, ce qui est la même chose, que ce qui fait l'homme, c'est l'amour, et la foi seulement en tant qu'elle procède de l'amour, et que les actions ou les œuvres procèdent de l'un et de l'autre; d'où il suit que la volonté ou l'amour est l'homme lui-même, car les choses qui procèdent appartiennent à ce dont elles procèdent; procéder, c'est être produit et présenté dans une forme convenable pour être aperçu et se montrer (2). Par là on peut voir ce que c'est que la foi séparée d'avec l'amour, à savoir, que ce n'est aucune foi, c'est seulement une science qui n'a en elle-même aucune vie spirituelle; on peut voir pareillement ce que c'est qu'une action ou une œuvre sans l'amour, à savoir, que c'est non pas une action ou une œuvre de vie, mais une action ou une œuvre de

(1) De même que dans l'univers tout ce qui existe selon l'ordre se réfère au bien et au vrai, de même chez l'homme tout ce qui existe selon l'ordre se réfère à la volonté et à l'entendement, Nos 803, 40422; et cela, parce que la volonté est le récipient du bien, et l'entendement le récipient du vrai, Nos 3332, 3623, 5232, 6065, 6125, 7503, 9300, 9930. Il revient au même de dire le vrai ou de dire la foi, parce que la foi appartient au vrai et le vrai à la foi, et il revient au même de dire le bien ou de dire l'amour, parce que l'amour appartient au bien et le bien à l'amour, Nos 4353, 4997, 7178, 10122, 10367. Il suit de là que l'entendement est le récipient de la foi, et la volonté le récipient de l'amour, Nos 7178, 10122, 10367. Et puisque l'entendement de l'homme peut recevoir la foi en Dieu, et que sa volonté peut recevoir l'amour pour Dieu, il en résulte que l'homme peut par la foi et l'amour être conjoint à Dieu, et celui qui peut être conjoint à Dieu par l'amour et la foi, ne peut pas mourir durant l'éternité, Nos 4525, 6323, 9231.

(2) La volonté de l'homme est l'être même de sa vie, parce qu'elle est le réceptacle de l'amour ou du bien, et l'entendement est l'exister de la vie procédant de l'être, parce qu'il est le réceptacle de la foi ou du vrai, Nos 3619, 5092, 9282. Ainsi la vie de la volonté est la vie principale de l'homme, et la vie de l'entendement en procède, Nos 585, 590, 3619, 7342, 8885, 9282, 10076, 10109, 10110. Il en est de cela comme de la lumière qui procède du feu ou de la flamme, Nos 6032, 6314. De là résulte que l'homme est homme d'après la volonté et par suite d'après l'entendement, Nos 8911, 9069, 9071, 10076, 10109, 10110. Chaque homme aussi est aimé et estimé des autres selon le bien de sa volonté et de l'entendement qui en procède,

mort, à laquelle l'amour du mal et la foi du faux donnent une apparence de vie ; c'est cette apparence de vie qui est appelée mort spirituelle.

475. De plus, il faut qu'on sache que dans les actions ou les œuvres est l'homme tout entier, et que la volonté et sa pensée, ou l'amour et sa foi, qui sont les intérieurs de l'homme, ne sont point complétés avant d'être dans les actions ou les œuvres, qui sont les extérieurs de l'homme ; car ce sont là les derniers dans lesquels la volonté et la pensée sont terminées, et sans cela elles sont comme des choses non terminées, qui n'existent pas encore, ainsi qui ne sont pas encore dans l'homme : penser et vouloir sans faire, quand on le peut, c'est être comme un objet enflammé qui, renfermé dans un vase, s'éteint ; et comme une semence qui, jetée dans le sable, ne croit pas et périt avec son prolifique ; mais penser et vouloir, et par suite faire, c'est être comme un objet enflammé qui répand de tous côtés la chaleur et la lumière ; et comme une semence qui, jetée dans une bonne terre, croit en arbre ou en fleur et existe ; chacun peut savoir que vouloir et ne pas faire, lorsqu'on le peut, c'est ne pas vouloir ; et qu'aimer et ne pas faire le bien, quand on le peut, c'est ne pas aimer ; qu'ainsi c'est seulement penser qu'on veut et qu'on aime, et que par conséquent c'est une pensée séparée qui s'évanouit et est dissipée : l'amour ou la volonté est l'âme même de l'action ou de l'œuvre, il forme son corps dans les choses sincères et justes que l'homme fait ; le corps spirituel, ou le corps de l'esprit de l'homme, ne vient pas d'autre part, c'est-à-dire, n'est formé que des choses que l'homme fait d'après l'amour ou d'après la volonté, voir ci-dessus, N° 463 ; en un mot, tout ce qui appartient à l'homme

car celui qui a une volonté bonne et un entendement bon est aimé et estimé, et celui qui a un entendement bon et une volonté qui n'est pas bonne est rejeté et méprisé, Nos 8911, 10076. L'homme après la mort demeure comme sa volonté et comme l'entendement qui en provient, Nos 9069, 9071, 9386, 10153. Par conséquent l'homme après la mort demeure comme son amour et comme la foi qui en provient ; et alors les choses qui appartaient à la foi, et non en même temps à l'amour, s'évanouissent, parce qu'elles ne sont pas dans l'homme, et par conséquent n'appartiennent pas à l'homme, Nos 553, 2364, 10153.

et à son esprit est dans ses actions ou dans ses œuvres⁽¹⁾.

476. D'après ce qui précède on peut voir ce qui est entendu par la vie qui reste chez l'homme après la mort, c'est à savoir, que c'est son amour et sa foi, non-seulement en puissance, mais encore en acte, qu'ainsi ce sont les actions ou les œuvres, parce qu'elles contiennent en elles-mêmes tout ce qui appartient à l'amour et à la foi de l'homme.

477. C'est l'amour régnant qui reste chez l'homme après la mort, et il n'est jamais changé durant l'éternité; il y a chez chaque homme plusieurs amours, mais néanmoins ils se réfèrent tous à son amour régnant, et font un avec lui ou le composent tous ensemble. Toutes les choses de la volonté qui concordent avec l'amour régnant sont appelées amours, parce qu'elles sont aimées; ces amours sont intérieurs et extérieurs, il y en a qui ont été immédiatement conjoints et il y en a qui l'ont été médiatement, il y en a qui sont plus près et il y en a qui sont plus éloignés; ils servent de diverses manières l'amour régnant; pris ensemble ils constituent une sorte de royaume, car ils ont été ainsi mis en ordre chez l'homme, quoique l'homme ne sache absolument rien de leur ordination; mais quelque chose s'en manifeste à lui dans l'autre vie, car selon leur ordination il y a là pour lui extension de la pensée et de l'affection, extension dans les sociétés célestes si son amour régnant est composé des amours du Ciel, mais extension dans les sociétés infernales si son amour régnant est composé des amours de l'Enfer. Que toute pensée et toute affection des Esprits et des Anges aient une extension dans les sociétés, on le voit ci-des-

(1) Les intérieurs influent successivement dans les extérieurs jusque dans l'extrême ou le dernier, et là ils existent et subsistent, Nos 634, 6239, 6465, 9216, 9217. Non-seulement ils influent, mais ils forment aussi dans le dernier un simultané; dans quel ordre, Nos 5897, 6451, 8603, 10099. C'est de là que tous les intérieurs sont contenus dans un enchaînement, et subsistent, No 9828. Les actions ou les œuvres sont les derniers dans lesquels sont les intérieurs, No 10331. C'est pourquoi être rétribué et jugé selon les actions et les œuvres, c'est l'être selon toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, ou à la volonté et à la pensée de l'homme, parce que ce sont là les intérieurs qui se trouvent dans les actions et dans les œuvres, Nos 3147, 3934, 6073, 8911, 10331, 10332.

sus dans l'article de la Sagesse des Anges du Ciel, et dans l'Article de la Forme du Ciel selon laquelle s'y établissent les consociations et les communications.

478. Mais les choses qui ont été dites jusqu'ici affectent seulement la pensée de l'homme rationnel ; afin qu'elles se présentent aussi à l'aperception devant les sens, je vais ajouter des expériences par lesquelles ces mêmes choses seront illustrées et confirmées, savoir : PRIMO : L'homme, après sa mort est son amour ou sa volonté. SECUNDO : L'homme reste, durant l'éternité, tel qu'il est quant à sa volonté ou à son amour régnant. TERTIO : L'homme qui a l'amour céleste et spirituel vient dans le Ciel, et celui qui a l'amour corporel et mondain, sans l'amour céleste et spirituel, va dans l'Enfer. QUARTO : La foi ne reste pas chez l'homme, si elle ne vient pas de l'amour céleste. QUINTO : Ce qui reste, c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme.

479. I. *L'homme après la mort est son amour ou sa volonté* : cela m'a été prouvé par un très-grand nombre d'expériences. Tout le Ciel est distingué en sociétés selon les différences du bien de l'amour, et chaque Esprit qui est élevé au Ciel, et devient Ange, est porté vers la société où est son amour, et lorsqu'il y vient, il est comme chez lui, et comme dans une maison où il est pour ainsi dire né ; l'Ange perçoit cela, et là il est consocié avec ceux qui lui ressemblent : quand il sort de là et va ailleurs, il y a continuellement en lui quelque résistance et c'est l'affection du désir de retourner vers ses semblables, ainsi vers son amour régnant : ainsi se font les consociations dans le Ciel ; il en est de même dans l'Enfer où l'on a aussi été consocié selon les amours opposés aux amours célestes : que ce soient des sociétés qui constituent le Ciel et aussi l'Enfer, et que toutes ces sociétés aient été distinguées selon les différences de l'amour, on le voit ci-dessus, N^{os} 41 à 50, et N^{os} 200 à 212. Que l'homme après la mort soit son amour, c'est encore ce que j'ai pu voir, en ce que les choses qui ne font pas un avec son amour régnant sont alors éloignées de lui et pour ainsi dire enlevées ; chez celui qui est bon, tout ce qui est discordant ou dissident est éloigné et pour ainsi dire enlevé, et

ainsi il est lancé dans son amour; il en est de même pour celui qui est méchant, mais avec cette différence que chez lui ce sont les vrais qui sont enlevés, tandis que chez celui qui est bon, ce sont les faux, jusqu'à ce qu'enfin chacun devienne son amour; cela se fait quand l'homme-esprit est conduit dans le troisième état, dont il sera parlé dans ce qui suit. Quand cela a été fait il tourne constamment sa face vers son amour, qu'il a continuellement devant les yeux, de quelque côté qu'il se tourne, voir ci-dessus, N^o 423, 424. Tous les Esprits peuvent être conduits, partout où il plaît, pourvu qu'ils soient tenus dans leur amour régnañt; et ils ne peuvent résister, quoiqu'ils sachent que cela se fait ainsi, et pensent qu'ils résisteront; plusieurs fois ils ont essayé s'ils pourraient faire quelque chose de contraire à cet amour, mais ce fut en vain; leur amour est comme un lien ou comme une corde qui les entoure pour ainsi dire de tout côté, par laquelle ils peuvent être attirés, et dont ils ne peuvent se détacher : dans le monde, la même chose arrive aux hommes que leur amour conduit aussi, et par leur amour ils sont conduits par les autres; mais davantage, quand ils deviennent Esprits, parce qu'alors il n'est pas permis de présenter en apparence un autre amour, ni de feindre un amour qui n'est pas le sien. Que l'esprit de l'homme soit son amour régnañt, cela est manifeste dans toute compagnie en l'autre vie, car autant quelqu'un agit et parle selon l'amour d'un autre, autant celui-ci apparaît tout entier avec une face pleine, gaie, vive; mais autant quelqu'un agit et parle contre l'amour d'un autre, autant la face de celui-ci commence à changer, à être dans l'obscurité et à ne pas apparaître, et enfin lui-même disparaît tout entier comme s'il n'eût pas été là; que cela se fasse ainsi, c'est ce qui m'a souvent étonné, parce que rien de tel ne peut exister dans le monde; mais il m'a été dit que pareille chose arrive à l'esprit dans l'homme; quand un homme éprouve de l'aversion pour un autre, son esprit n'est plus en présence de l'autre. Que l'esprit de l'homme soit son amour régnañt, c'est encore ce que j'ai vu clairement, en ce que chaque Esprit saisit et s'approprie tout ce qui convient à son amour; et qu'il rejette

et éloigne de lui tout ce qui ne convient pas ; l'amour de chacun est comme un bois spongieux et poreux qui s'imbibe des liquides qui conviennent à sa végétation et rejette tous les autres ; il est aussi comme les animaux de tout genre qui connaissent leurs aliments, et recherchent avec avidité les choses qui conviennent à leur nature, et se détournent de celles qui ne conviennent point ; en effet, chaque amour veut être nourri de ce qui lui convient ; l'amour mauvais, de faux ; et l'amour bon, de vrais : parfois il m'a été donné de voir que quelques bons Esprits simples voulaient instruire de mauvais Esprits dans les vrais et les biens, mais qu'à cette instruction ceux-ci s'enfuyaient au loin, et que, lorsqu'ils étaient arrivés vers leurs semblables, ils saisissaient avec beaucoup de volupté les faux qui convenaient à leur amour : puis aussi de voir que de bons Esprits avaient entre eux des conversations sur les vrais, qu'entendaient avec désir les bons qui étaient présents, mais que des mauvais qui étaient aussi présents n'y faisaient aucune attention, de même que s'ils n'entendaient pas. Dans le Monde des Esprits, il apparaît des chemins, les uns conduisent au Ciel, les autres à l'Enfer, chaque chemin vers quelque société ; les bons Esprits ne vont que dans les chemins qui conduisent au Ciel et vers la société qui est dans le bien de leur amour, et ne voient pas les chemins qui ont une autre direction ; les mauvais Esprits, au contraire, ne vont que dans les chemins qui conduisent à l'Enfer, et vers la société qui est là dans le mal de leur amour ; les chemins qui ont une autre direction, ils ne les voient point ; et s'ils les voient, ils ne veulent pas y aller. De tels chemins dans le Monde spirituel sont des apparences réelles, qui correspondent aux vrais ou aux faux ; c'est pour cela que les chemins dans la Parole signifient les vrais ou les faux (1). Ces enseignements de l'expérience confirment ce qui a d'abord été dit d'après la raison, savoir, que

(1) Le chemin, le sentier, la route, la rue, la place, signifient les vrais qui conduisent au bien, et aussi les faux qui conduisent au mal, Nos 627, 2333, 10422. Balayer le chemin, c'est préparer pour que les vrais soient reçus, Nos 3142. Faire connaître le chemin, quand il s'agit du Seigneur, c'est instruire dans les vrais qui conduisent au bien, No 10564.

chaque homme après la mort est son amour et sa volonté : il est dit sa volonté, parce que la volonté même de chacun est son amour.

480. II. *L'homme après la mort reste durant l'éternité tel qu'il est quant à sa volonté ou à son amour régnant : c'est aussi ce qui a été confirmé par un grand nombre d'expériences. Il m'a été donné de parler avec quelques Esprits qui avaient vécu il y a plus de deux mille ans, dont la vie a été écrite dans l'Histoire, et par suite est connue ; il a été découvert qu'ils étaient encore semblables à eux-mêmes, et absolument tels qu'ils ont été dépeints, ainsi semblables quant à l'amour d'après lequel et selon lequel avait été leur vie. Il y eut aussi d'autres Esprits qui avaient vécu il y a plus de dix-sept siècles, et sont connus de même d'après l'Histoire ; et d'autres qui avaient vécu il y a quatre siècles, d'autres il y a trois siècles, et ainsi de suite, avec lesquels il m'a été donné de parler, et il a été découvert que la même affection régnait encore chez eux, sans autre différence, si ce n'est que les plaisirs de leur amour avaient été changés en choses qui correspondent. Il m'a été dit par les Anges que la vie de l'amour régnant n'est jamais changée chez qui que ce soit durant l'éternité, puisque chacun est son amour, c'est pourquoi changer cet amour chez l'Esprit, c'est le priver de sa vie ou l'éteindre. Ils m'en ont dit aussi la raison ; c'est que l'homme après la mort ne peut plus, comme dans le monde, être réformé par instruction, parce que le dernier plan, qui consiste en connaissances et affections naturelles, se repose alors et ne peut être ouvert, parce qu'il n'est pas spirituel, voir ci-dessus, N° 464, et que les intérieurs, qui appartiennent au mental ou à l'esprit (*animus*), se reposent sur ce plan comme une maison se repose sur son fondement, et que c'est de là que l'homme reste durant l'éternité tel que la vie de son amour avait été dans le monde : les Anges sont très-étonnés que l'homme ne sache pas que chacun est tel qu'est son amour régnant, et que plusieurs croient qu'on peut être sauvé par une immédiate Miséricorde et par la foi seule, quel qu'on soit quant à la vie, et qu'ils ne sachent pas que la Divine Miséricorde est médiante, qu'elle consiste à être conduit par le Sei-*

gneur tant dans le monde que plus tard durant l'éternité, et que ceux qui ne vivent pas dans le mal sont conduits par la Miséricorde; et enfin qu'ils ne sachent pas que la foi est une affection du vrai, laquelle procède de l'amour céleste qui vient du Seigneur.

481. III. *L'homme qui a l'amour céleste et spirituel vient dans le Ciel, et celui qui a l'amour corporel et mondain sans l'amour céleste et spirituel va dans l'Enfer*: c'est ce dont j'ai pu avoir la preuve d'après tous ceux que j'ai vus enlever au Ciel ou précipiter dans l'Enfer; la vie de ceux qui furent enlevés au Ciel était provenue d'un amour céleste et spirituel, et la vie de ceux qui furent précipités dans l'Enfer était provenue d'un amour corporel et mondain; l'amour céleste, c'est aimer le bien, le sincère et le juste, parce que c'est le bien, le sincère et le juste, et d'après cet amour faire ces trois choses; par là chez ceux qui agissent ainsi existe la vie du bien, du sincère et du juste, laquelle est la vie céleste: ceux qui aiment ces trois choses pour elles-mêmes, et qui les font ou les mettent dans leur vie, aiment aussi le Seigneur par-dessus tout, parce qu'elles procèdent de Lui, et ils aiment aussi le prochain, parce qu'elles sont le prochain qui doit être aimé (4): au contraire,

(4) Le Seigneur, dans le sens suprême, est le Prochain, parce que le Seigneur doit être aimé par-dessus toutes choses; mais aimer le Seigneur, c'est aimer ce qui procède de Lui, parce qu'il est Lui-Même dans tout ce qui procède de Lui, ainsi c'est aimer le bien et le vrai, Nos 2425, 3419, 6706, 6711, 6819, 6823, 8123. Aimer le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, c'est vivre selon le Bien et le vrai, et c'est là aimer le Seigneur, Nos 10143, 10153, 10310, 10336, 10578, 10645. Chaque homme, chaque société, la patrie et l'Eglise, et dans un sens universel le Royaume du Seigneur, sont le Prochain, et leur faire du bien d'après l'amour du bien selon la qualité de leur état, c'est aimer le prochain; ainsi leur bien, auquel on doit pourvoir, est le prochain, Nos 6818 à 6824, 8123. Le bien moral, qui est le Sincère, et le bien civil, qui est le Juste, sont aussi le Prochain; et agir sincèrement et justement d'après l'amour du sincère et du juste, c'est aimer le prochain, Nos 2915, 4730, 8120, 8121, 8122, 8123. Il suit de là que la Charité envers le prochain s'étend à toutes les choses de la vie de l'homme, et que faire le bien et le juste et agir sincèrement de cœur dans toute fonction et dans tout travail, c'est aimer le prochain, Nos 2417, 8124, 8124. La Doctrine dans l'Ancienne Eglise était la doctrine de la charité, et de là venait la sagesse des hommes de cette Eglise, Nos 2417, 2385, 3419, 3420, 4844, 6628.

l'amour corporel, c'est aimer le bien, le sincère et le juste, non pour le bien, le sincère et le juste, mais pour soi-même, parce qu'on en retire réputation, honneurs et profits; ceux-là dans le bien, le sincère et le juste, considèrent non le Seigneur ni le prochain, mais eux-mêmes et le monde, et ils sentent le plaisir dans la fourberie; or, quand le bien, le sincère et le juste proviennent de la fourberie, c'est le mal, le non-sincère et l'injuste qu'on aime dans le bien, dans le sincère et dans le juste. Comme les amours déterminent ainsi la vie de chacun, c'est pour cela que tous les hommes, aussitôt qu'ils viennent après la mort dans le Monde des Esprits, sont examinés sur leur qualité, et sont liés à ceux qui sont dans un semblable amour; ceux qui sont dans l'amour céleste, à ceux qui sont dans le Ciel, et ceux qui sont dans l'amour corporel, à ceux qui sont dans l'Enfer: et, de plus, lorsque le premier état et le second état sont achevés, ils sont séparés, de sorte qu'ils ne se voient plus et ne se connaissent plus; en effet, chacun devient son amour, non-seulement quant aux intérieurs qui appartiennent au mental, mais aussi quant aux extérieurs qui appartiennent à la face, au corps et au langage, car chacun devient l'effigie de son amour, même dans les externes. Ceux qui sont des Amours corporels apparaissent lourds, obscurs, noirs et difformes; mais ceux qui sont des Amours célestes apparaissent vifs, lumineux, d'une blancheur éclatante et beaux: ils diffèrent aussi complètement par les caractères (*animis*) et par les pensées; ceux qui sont des Amours célestes sont intelligents et sages; mais ceux qui sont des Amours corporels sont stupides et presque insensés. Quand il est donné d'examiner les intérieurs et les extérieurs de la pensée et de l'affection de ceux qui sont dans l'amour céleste, les intérieurs apparaissent comme de la lumière, chez quelques-uns comme de la lumière enflammée, et les extérieurs apparaissent dans une belle couleur variée comme les arcs-en-ciel; mais les intérieurs de ceux qui sont dans l'amour corporel apparaissent comme du noir, parce qu'ils ont été fermés, et chez quelques-uns comme d'un obscur igné, ce sont ceux qui ont été intérieurement dans une fourberie maligne; et les extérieurs apparaissent

d'une couleur noirâtre et d'un aspect triste; — les intérieurs et les extérieurs qui appartiennent au mental et à l'esprit (*animus*) se manifestent à la vue, dans le monde spirituel, toutes les fois qu'il plaît au Seigneur : — Ceux qui sont dans l'amour corporel ne voient rien dans la lumière du Ciel, pour eux la lumière du Ciel est des ténèbres; mais la lumière de l'Enfer, qui est comme une lumière de charbons embrasés, est pour eux comme une lumière claire; dans la lumière du Ciel, leur vue intérieure est couverte aussi de ténèbres, au point qu'ils deviennent insensés, c'est pour cela qu'ils la fuient et se cachent dans des antres et dans des cavernes à une profondeur en rapport avec les faux provenant des maux chez eux : au contraire, plus ceux qui sont dans l'amour céleste viennent intérieurement ou en haut dans la lumière du Ciel, plus ils voient toutes choses avec clarté, et toutes ces choses aussi sont plus belles, et ils perçoivent les vrais avec plus d'intelligence et avec plus de sagesse. Ceux qui sont dans l'amour corporel ne peuvent nullement vivre dans la chaleur du Ciel, car la chaleur du Ciel est l'amour céleste, mais ils vivent dans la chaleur de l'Enfer, qui est l'amour de traiter avec rigueur ceux qui ne leur sont pas favorables; le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances, sont les plaisirs de cet amour; quand ils sont dans ces plaisirs, ils sont dans leur vie, ne sachant nullement ce que c'est que de faire du bien aux autres d'après le bien même et en vue du bien même, mais faisant seulement du bien d'après le mal et en vue du mal. Ceux qui sont dans l'amour corporel ne peuvent pas non plus respirer dans le Ciel; quand quelque mauvais Esprit y est porté, sa respiration est comme celle d'un homme qui est à l'agonie; ceux, au contraire, qui sont dans l'amour céleste respirent d'autant plus librement et vivent d'autant plus pleinement, qu'il sont plus intérieurement dans le Ciel. D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'amour céleste et spirituel est le Ciel chez l'homme, parce que tout ce qui appartient au Ciel a été inscrit dans cet amour; et que l'amour corporel et l'amour mondain, sans l'amour céleste et spirituel, sont l'Enfer chez l'homme, parce que tout ce qui

appartient à l'Enfer a été inscrit dans ces amours. D'après cela, il est évident que l'homme qui a l'amour céleste et spirituel vient dans le Ciel, et que celui qui a l'amour corporel et mondain sans l'amour céleste et spirituel va dans l'Enfer.

482. IV. *La foi ne reste pas chez l'homme, si elle ne vient pas de l'amour céleste*: cela n'a été manifesté par tant d'expériences, que si je rapportais tout ce que j'ai vu et entendu sur ce sujet, je remplirais des volumes : je puis attester qu'il n'y a absolument aucune foi, et qu'il ne peut y en avoir aucune chez ceux qui sont dans l'amour corporel et mondain sans être dans l'amour céleste et spirituel, et qu'il n'y a chez eux qu'une science ou persuasion que telle chose est un vrai, parce que cette chose sert à leur amour ; plusieurs de ceux qui s'étaient imaginés avoir eu la foi, furent aussi conduits vers ceux qui étaient dans la foi, et alors la communication ayant été donnée, ils percurent qu'il n'y avait absolument aucune foi en eux ; ils avouèrent même ensuite que croire seulement le vrai et la Parole, ce n'est pas la foi, mais que la foi consiste à aimer le vrai d'après un amour céleste, et à le vouloir et le faire d'après une affection intérieure : il a aussi été montré que leur persuasion, qu'ils avaient nommée foi, était seulement comme la lumière de l'hiver, qui, ne contenant point la chaleur, fait que sur les terres tout languit resserré par la gelée, et est étendu sous la neige ; aussi chez eux, dès que la lumière de la foi persuasive est effleurée par les rayons de la lumière du Ciel, non-seulement elle s'éteint, mais elle devient même comme un brouillard épais dans lequel personne ne se voit ; et alors les intérieurs sont en même temps couverts de ténèbres, au point qu'ils ne comprennent plus rien, et qu'enfin d'après les faux ils deviennent insensés. C'est pourquoi chez ces Esprits tous les vrais qu'ils ont sus d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église, et qu'ils ont dit appartenir à leur foi, leur sont ôtés, et au lieu de ces vrais ils sont imbus de tout faux qui concorde avec le mal de leur vie ; car tous sont plongés dans leurs amours, et dans les faux qui concordent avec ces amours, et alors comme les vrais opposent de la résistance

aux faux du mal dans lesquels ils sont, ils les ont en haine et en aversion, et par conséquent ils les rejettent. D'après toute l'expérience que j'ai des choses du Ciel et de l'Enfer, je peux attester que ceux qui ont professé la foi seule d'après la doctrine, et qui ont été dans le mal quant à la vie, sont tous dans l'Enfer; j'y en ai vu précipiter par milliers; il en sera parlé dans l'Opuscule *du Jugement Dernier et de la Babilone détruite*.

483. V. *Ce qui reste, c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme*: cela résulte comme conclusion de ce qui vient d'être montré d'après l'expérience, et de ce qui a ci-dessus été dit des actions et des œuvres; l'Amour en acte, c'est l'œuvre et l'action.

484. Il faut savoir que toutes les œuvres et toutes les actions appartiennent à la vie morale et civile, et que par suite elles regardent le sincère et le droit, et aussi le juste et l'équitable; le sincère et le droit appartiennent à la vie morale, et le juste et l'équitable à la vie civile; l'amour, d'après lequel elles sont faites, est ou céleste ou infernal; les œuvres et les actes de la vie morale et civile sont célestes, si elles sont faites d'après l'amour céleste, car les choses qui sont faites d'après l'amour céleste sont faites d'après le Seigneur, et les choses qui sont faites d'après le Seigneur sont toutes des biens: mais les actions et les œuvres de la vie morale et civile sont infernales, si elles sont faites d'après l'amour infernal, car les choses qui sont faites d'après cet amour, qui est l'amour de soi et du monde, sont faites d'après l'homme même, et les choses qui sont faites d'après l'homme même sont toutes en elles-mêmes des maux; car l'homme considéré en lui-même, ou le propre de l'homme, n'est absolument que mal (1).

(1) Le propre de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu et d'aimer le monde de préférence au Ciel, et de ne faire aucun cas du prochain relativement à soi-même, ainsi c'est l'amour de soi et du monde, Nos 694, 731, 4317. C'est là le propre dans lequel l'homme naît, et ce propre est le mal condensé, Nos 210, 215, 731, 874, 875, 876, 987, 1047, 2307, 2308, 3518, 3701, 3812, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10731. Du propre de l'homme provient non-seulement tout mal, mais encore tout faux, Nos 1047, 10283, 10284, 10286. Les maux qui pro-

Les Plaisirs de la vie de chacun sont changés, après la mort, en plaisirs correspondants.

485. Que l’Affection régnante ou l’Amour dominant reste durant l’éternité chez chacun, cela a été montré dans l’Article précédent ; il faut maintenant montrer que les plaisirs de cette affection ou de cet amour sont changés en plaisirs correspondants : par être changés en plaisirs correspondants, il est entendu être changés en plaisirs spirituels qui correspondent aux plaisirs naturels : qu’ils soient changés en spirituels, on peut le voir en ce que, tant que l’homme est dans son corps terrestre, il est dans le monde naturel, mais qu’après avoir laissé ce corps, il vient dans le monde spirituel, et est enveloppé d’un corps spirituel. Que les Anges soient dans une parfaite forme humaine, et aussi les hommes après la mort ; et que les corps dont ils sont enveloppés soient spirituels, on le voit ci-dessus, N^o 73 à 77, et N^o 453 à 460 ; et quant à ce que c’est que la Correspondance des spirituels avec les naturels, on le voit, N^o 87 à 145.

486. Tous les plaisirs que l’homme ressent appartiennent à son amour régnant, car l’homme n’éprouve du plaisir que pour ce qu’il aime, ainsi principalement pour ce qu’il aime par-dessus toutes choses ; soit qu’on dise l’amour régnant, ou ce que l’homme aime par-dessus tout, c’est la même chose. Ces plaisirs sont variés ; il y en a en général autant qu’il existe d’amours régnants, par conséquent autant qu’il existe d’hommes, d’esprits et d’anges, car l’amour régnant de l’un n’est jamais tout à fait semblable à l’amour régnant d’un autre : de là vient que jamais la face de l’un n’est absolument semblable à celle d’un autre, car la face de chacun est l’image de son

viennent du propre de l’homme sont le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés, les fourberies, N^{os} 6667, 7372, 7373, 7374, 9348, 10038, 10742. Autant le propre de l’homme règne, autant le bien de l’amour et le vrai de la foi sont ou rejetés, ou étouffés, ou pervertis, N^{os} 2041, 7491, 7492, 7643, 8187, 10455, 10742. Le propre de l’homme est l’Enfer chez lui, N^{os} 694, 8180. Le bien que l’homme fait d’après le propre, n’est pas le bien, mais c’est en soi le mal, N^o 8187.

esprit (*animi*), et dans le monde spirituel, l'image de son amour régnañt; les plaisirs de chacun en particulier sont aussi d'une variété infinie, il n'y a chez personne un plaisir qui soit absolument semblable à un autre plaisir ou le même qu'un autre, tant les plaisirs qui succèdent les uns aux autres, que ceux qui existent les uns avec les autres au même instant, aucun n'est le même qu'un autre; mais néanmoins ces plaisirs en particulier chez chacun se réfèrent à un seul amour, qui est l'amour régnañt, car ils composent cet amour, et ainsi font un avec lui: de même tous les plaisirs en général se réfèrent à un seul amour régnañt universellement; dans le Ciel, à l'Amour pour le Seigneur, et dans l'Enfer, à l'amour de soi.

487. Il n'y a que la science des correspondances qui puisse enseigner quels sont les plaisirs spirituels, dans lesquels sont changés les plaisirs naturels de chacun après la mort, et de quelle qualité sont ces plaisirs; cette science enseigne en général qu'il n'existe rien de naturel auquel ne corresponde un spirituel, et elle enseigne aussi en particulier quel est et de quelle qualité est ce qui correspond; celui donc qui possède cette science peut connaître et savoir son état après la mort, pourvu qu'il connaisse son amour, et qu'il sache quel il est dans l'amour universellement régnañt auquel se réfèrent tous les amours, ainsi qu'il vient d'être dit. Mais savoir quel est son amour régnañt est impossible à ceux qui sont dans l'amour de soi, parce qu'ils aiment ce qui leur appartient, et nomment biens leurs maux, et en même temps ils nomment vrais les faux qui favorisent leurs maux et par lesquels ils les confirment; néanmoins, s'ils veulent, ils peuvent le savoir d'après ceux qui sont sages, puisque ceux-ci voient ce qu'eux-mêmes ne voient point; mais cela n'arrive pas non plus chez ceux qui ont été tellement leurrés par l'amour de soi, qu'ils rejettent avec mépris toute doctrine des sages. Ceux, au contraire, qui sont dans l'amour céleste, reçoivent l'instruction, et d'après les vrais ils voient leurs maux, dans lesquels ils sont nés, lorsqu'ils sont portés à ces maux, car les vrais mettent les maux en évidence: chacun, en effet, peut, d'après le vrai qui provient du bien, voir le mal et le faux du mal, mais per-

sonne ne peut d'après le mal voir le bien ni le vrai ; et cela, parce que les faux du mal sont des ténèbres, et aussi ils y correspondent ; c'est pourquoi ceux qui sont dans les faux d'après le mal sont comme des aveugles qui ne voient point les objets éclairés par la lumière, et ils les fuient aussi comme les hiboux. (1) : mais les vrais d'après le bien sont la lumière, et aussi ils correspondent à la lumière, voir ci-dessus, Nos 426. à 434 ; c'est pourquoi ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont voyants et hommes aux yeux ouverts, et ils discernent ce qui appartient à la lumière et ce qui appartient à l'ombre. Il m'a aussi été donné d'avoir par expérience la confirmation de cela : Les Anges qui sont dans les Cieux voient et perçoivent les maux et les faux qui surgissent quelquefois en eux, et aussi les maux et les faux dans lesquels sont les Esprits qui, dans le Monde des Esprits, ont été liés aux Enfers ; mais ces Esprits ne peuvent eux-mêmes voir ni leurs maux ni leurs faux ; ils ne comprennent point ce que c'est que le bien de l'amour céleste, ni ce que c'est que la conscience, ni ce que c'est que le sincère et le juste à moins qu'on ne les fasse pour soi, ni ce que c'est que d'être conduit par le Seigneur ; ils disent que ces choses n'existent pas, qu'ainsi c'est pur néant. Ces détails ont été donnés, dans ce but, que l'homme s'examine lui-même, et que d'après ses plaisirs il connaisse son amour, et que par suite, autant qu'il le saisit d'après la science des correspondances, il sache l'état de sa vie après la mort.

488. On peut, il est vrai, par la science des correspondances, savoir comment les plaisirs de la vie de chacun sont changés après la mort en plaisirs correspondants ; mais comme cette science n'a pas encore été divulguée, je vais jeter quelque lumière sur ce sujet par quelques exemples fournis par l'ex-

(1) Dans la Parole, les Ténèbres d'après la correspondance signifient les faux, et les ténèbres épaisses ou l'obscurité signifient les faux du mal, Nos 1839, 1860, 7688, 7714. La lumière du Ciel est une obscurité pour les méchants, Nos 1861, 6832, 8197. Ceux qui sont dans les Enfers sont dits être dans les ténèbres, parce qu'ils sont dans les faux du mal, Nos 3340, 4418, 4531. Les Aveugles, dans la Parole, signifient ceux qui sont dans les faux et ne veulent pas être instruits, Nos 2383, 6990.

périence. Tous ceux qui sont dans le mal et se sont confirmés dans les faux contre les vrais de l'Église, surtout ceux qui ont rejeté la Parole, fuient la lumière du Ciel, et se retirent dans des cavernes qui à leurs ouvertures apparaissent obscures, et dans des trous de rocher, et ils s'y cachent; et cela, parce qu'ils ont aimé les faux et haï les vrais; car de telles cavernes, et aussi les trous de rochers (1), puis les faux, correspondent aux ténèbres (Note 1, pag. 357), et la lumière correspond aux vrais; leur plaisir est d'habiter là, et leur déplaisir de se trouver dans des campagnes au grand jour. De même agissent ceux dont le plaisir a été de tendre clandestinement des embûches et de machiner des fourberies dans le secret; ceux-ci aussi sont dans ces cavernes, et ils entrent dans des voûtes si obscures qu'ils ne se voient même pas les uns les autres, et ils se parlent bas à l'oreille dans les coins; c'est en cela que se change le plaisir de leur amour. Ceux qui ont étudié les sciences, sans autre but que de passer pour savants, et qui n'ont pas par elles cultivé le rationnel, et ont placé leur plaisir dans les choses de leur mémoire dont ils tiraient vanité, ceux-là aiment les endroits sablonneux qu'ils choisissent de préférence à des campagnes fertiles et à des jardins, parce que les lieux sablonneux correspondent à de telles études. Ceux qui se sont livrés à la science des doctrinaux de leur Église et des autres Églises, sans les appliquer aucunement à leur vie, se choisissent des lieux pierreux et habitent parmi des amas de cailloux, ils fuient les lieux cultivés, parce qu'ils les ont en aversion. Ceux qui ont tout attribué à la nature, et aussi ceux qui ont tout attribué à la propre prudence, et qui, par divers artifices, se sont élevés aux honneurs et ont acquis des richesses, se livrent dans l'autre vie à des arts magiques, qui sont des abus de l'ordre Divin, et ils perçoivent dans ces arts le plus grand plaisir de la vie. Ceux qui ont appliqué les vrais Divins à leurs amours, et ainsi les ont

(1) Dans la Parole, le trou et la fente de rocher signifient l'obscur et le faux de la foi, N^o 10582; car le Rocher signifie la foi procédant du Seigneur. N^{os} 8581, 10580; et la pierre, le vrai de la foi, N^{os} 114, 643, 1208, 3720, 6426, 8609, 10376.

falsifiés, aiment les lieux où il y a de l'urine, parce que ces lieux correspondent aux plaisirs de cet amour (1). Ceux qui ont été sordidement avares habitent dans des caves, et aiment les ordures de pourceaux, et aussi les vapeurs nidoreuses, telles que celles qui proviennent d'une mauvaise digestion. Ceux qui ont passé leur vie dans les voluptés et dans la mollesse, et se sont adonnés à la gourmandise, en plaçant dans ces choses le souverain bien de la vie, ceux-là, dans l'autre vie, aiment les choses excrémentielles et les latrines, qui sont alors pour eux des délices, et cela parce que de telles voluptés sont des ordures spirituelles; ils fuient les lieux propres et sans ordures, parce que ces lieux sont pour eux désagréables. Ceux qui ont pris leur plaisir dans les adultères, vivent dans des lieux de prostitution, où tout est sale et dégoûtant; ils aiment ces lieux et fuient les maisons honnêtes; dès qu'ils approchent de ces maisons ils tombent en défaillance; rien de plus agréable pour eux que de dissoudre les mariages. Ceux qui ont été avides de vengeance et se sont fait par suite une nature féroce et cruelle, aiment les matières cadavéreuses; ils habitent aussi dans des Enfers de même nature. Les autres, autrement.

489. Mais les plaisirs de la vie de ceux qui, dans le monde, ont vécu dans l'amour céleste, sont changés en des plaisirs correspondants, tels qu'il y en a dans les Cieux, qui proviennent du Soleil du Ciel, et de la Lumière de ce soleil, laquelle présente à la vue des choses qui renferment intérieurement en elles des Divins; les choses qui par suite apparaissent affectent chez les Anges les intérieurs qui appartiennent à leur mental, et en même temps les extérieurs qui appartiennent à leur corps; et comme la Divine Lumière, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur, influe dans leurs mentals qui ont été ouverts par l'amour céleste, c'est pour cela que dans les externes elle présente des choses qui correspondent aux plaisirs de leur amour: que les choses, qui apparaissent à la vue dans les Cieux, correspondent aux intérieurs;

(1) Les corruptions du vrai correspondent à l'urine. N° 3393.

des Anges, ou aux choses qui appartiennent à leur foi et à leur amour et par suite à leur intelligence et à leur sagesse, cela a été montré dans l'Article où il a été question des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel, N^{os} 170 à 176 ; et dans l'Article où il a été traité de la Sagesse des Anges du Ciel, N^{os} 265 à 275. Puisque j'ai commencé à confirmer ce sujet par des exemples fournis par l'expérience, je vais encore, pour illustrer ce qui vient d'être expliqué d'après les causes des choses, présenter quelques exemples des plaisirs célestes, dans lesquels sont changés les plaisirs naturels chez ceux qui, dans le monde, ont vécu dans l'amour céleste. Ceux qui ont aimé les Divins Vrais et la Parole d'après l'affection intérieure ou d'après l'affection du Vrai même, habitent dans l'autre vie dans la lumière, sur des lieux élevés, qui apparaissent comme des montagnes, et ils y sont continuellement dans la lumière du Ciel ; ils ne savent pas ce que c'est que les ténèbres telles que sont celles de la nuit dans le monde ; et ils vivent aussi dans une température printannière ; à leur vue se présentent comme des champs et des moissons, et aussi des vignes ; dans leurs maisons tout brille comme de l'éclat des pierres précieuses ; leur vue à travers leurs fenêtres est comme à travers de purs cristaux ; ce sont là des plaisirs de leur vue, mais ces mêmes objets sont intérieurement des plaisirs d'après les correspondances avec les Divins célestes, car les Vrais qui viennent de la Parole, et qu'ils ont aimés, correspondent aux Moissons, aux Vignes, aux Pierres précieuses, aux Fenêtres et aux Cristaux (1). Ceux qui ont sur le champ appliqué à leur vie les doctrinaux de l'Église, tirés de la Parole, sont dans le Ciel intime, et plus que les autres dans le plaisir de la sagesse ; dans tous les objets ils voient des Divins ; ils voient

(1) Dans la Parole, la Moisson signifie l'état de réception et d'accroissement du vrai d'après le bien, N^o 929. La récolte sur pied signifie le vrai en conception, N^o 9146. Les Vignes signifient l'Église spirituelle et les vrais de cette Église, N^{os} 1069, 9139. Les pierres précieuses signifient les vrais du Ciel et de l'Église, resplendissants d'après le bien, N^{os} 113, 9863, 9865, 9868, 9873, 9905. Les fenêtres signifient l'intellectuel qui appartient à la vue interne, N^{os} 655, 658, 3391.

les objets, il est vrai, mais les Divins correspondants influent aussitôt dans leurs mentals et les remplissent d'une béatitude, dont toutes leurs sensations sont affectées; de là tout devant leurs yeux semble rire, jouer et vivre; sur ce sujet, voir ci-dessus, N° 270. Quant à ceux qui ont aimé les sciences et ont par elles cultivé leur Rationnel, et qui par suite se sont acquis l'intelligence et ont en même temps reconnu le Divin, la volupté des sciences pour eux, et le plaisir rationnel, sont changés dans l'autre vie en un plaisir spirituel qui appartient aux connaissances du bien et du vrai; ils habitent dans des jardins, où apparaissent des bosquets et des parterres artistement divisés par planches et entourés de rangées d'arbres avec des portiques et des galeries; les arbres et les fleurs sont variés chaque jour; l'aspect de tous les objets présente des plaisirs à leurs mentals dans le commun, et les variétés dans le particulier les renouvellent sans cesse; et comme ces choses correspondent aux Divins, et qu'ils sont eux-mêmes dans la science des correspondances, ils sont toujours remplis de connaissances nouvelles, et par ces connaissances leur Rationnel spirituel est perfectionné; ils ont ces plaisirs, parce que les Jardins, les Bosquets, les Parterres et les Arbres correspondent aux sciences, aux connaissances, et par suite à l'intelligence (4). Ceux qui ont tout attribué au Divin et considéré respectivement la nature comme morte, servant seulement aux spirituels, et qui se sont confirmés sur ce point, sont dans la lumière céleste, et toutes les choses qui apparaissent devant leurs yeux tirent de cette lumière leur éclat, et dans cet éclat ils considèrent d'innombrables variations de la lumière, que leur vue interne puise pour ainsi dire immédiatement; de là ils perçoivent des plaisirs intérieurs: les objets qui apparaissent dans leurs maisons sont comme

(4) Le jardin, le bocage et le paradis signifient l'intelligence, Nos 100, 108, 3220. C'est pour cela que les Anciens ont eu leur culte saint dans des Bocages, Nos 2722, 4552. Les fleurs et les bosquets signifient les vrais scientifiques et les connaissances, N° 9553. Les herbes, les gazons et les parterres signifient les vrais scientifiques, N° 7571. Les arbres signifient les perceptions et les connaissances. Nos 103, 2163, 2682, 2722, 2972, 7692.

diamantés et offrent de semblables variations ; il m'a été dit que les murailles de leurs maisons sont comme de cristal, par conséquent transparentes aussi, et que sur ces murailles apparaissent pour ainsi dire fluer les formes représentatives des choses célestes, aussi avec une variété perpétuelle ; et cela, parce qu'une telle transparence correspond à l'entendement illustré par le Seigneur, après que les ombres résultant de la foi et de l'amour des choses naturelles ont été écartées : c'est au sujet de ces objets et d'une infinité d'autres qu'il est dit de ceux qui ont été dans le Ciel, qu'ils ont vu ce que jamais œil n'a vu ; et que, d'après la perception des Divins que ces objets renferment, perception qui leur a été communiquée, il est dit qu'ils ont entendu ce que jamais oreille n'a entendu. Ceux qui n'ont pas agi clandestinement, mais qui ont voulu que tout ce qu'ils pensaient fût à découvert, en tant que la vie civile le permettait, n'ayant pensé d'après le Divin que le sincère et le juste, ont dans le Ciel la face brillante de lumière, et sur la face d'après cette lumière se montrent toutes leurs affections et toutes leurs pensées comme dans une forme ; et quant au langage et aux actions ils sont comme des effigies de leurs affections ; aussi sont-ils aimés de préférence aux autres ; quand ils parlent, la face s'obscurcit un peu, mais après les paroles les mêmes choses qu'ils ont prononcées apparaissent ensemble sur la face pleinement à la vue : toutes les choses qui existent autour d'eux, correspondant à leurs intérieurs, sont aussi dans une telle apparence, de sorte que les autres perçoivent clairement ce qu'elles représentent et signifient : les Esprits dont le plaisir a été d'agir clandestinement les fuient de loin, et il leur semble, en s'éloignant d'eux, ramper comme des serpents. Ceux qui ont considéré les adultères comme des abominations, et ont vécu dans le chaste amour du mariage, sont plus que tous les autres dans l'ordre et dans la forme du Ciel, et par suite dans toute la beauté, et continuellement dans la fleur de la jeunesse ; les plaisirs de leur amour sont ineffables et croissent durant l'éternité ; car dans cet amour influent tous les plaisirs et toutes les joies du Ciel, parce que cet amour descend de la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église, et en

général de la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui est le Ciel même dans le commun, et chez chaque ange dans le particulier, voir ci-dessus, N^o 366 à 386 : leurs plaisirs externes sont tels, qu'ils ne peuvent être décrits par des expressions humaines. Mais ce qui vient d'être dit sur les Correspondances des plaisirs chez ceux qui sont dans l'amour céleste n'est que fort peu de chose.

490. D'après ce qui précède, on peut savoir que les plaisirs de tous sont changés, après la mort, en des plaisirs correspondants, l'amour même restant néanmoins éternellement, comme l'amour conjugal, l'amour du juste, du sincère, du bien et du vrai, l'amour des sciences et des connaissances, l'amour de l'intelligence et de la sagesse, et tous les autres ; les choses qui en découlent, comme les ruisseaux de leur source, sont des plaisirs qui restent aussi, mais qui sont élevés à un degré supérieur, lorsqu'ils passent des naturels aux spirituels.

Du Premier Etat de l'homme après la mort.

491. Il y a trois états que l'homme subit après la mort avant de venir ou dans le Ciel ou dans l'Enfer ; le Premier est l'état de ses extérieurs ; le Second est l'état de ses intérieurs ; et le Troisième est l'état de sa préparation : l'homme subit ces états dans le Monde des Esprits. Toutefois, il en est quelques-uns qui ne subissent pas ces états, mais qui sont, aussitôt après la mort, ou enlevés au Ciel, ou précipités en Enfer : ceux qui sont aussitôt enlevés au Ciel sont ceux qui ont été régénérés, et par conséquent préparés pour le Ciel dans le monde ; ceux qui ont été régénérés et préparés de telle sorte qu'ils n'ont besoin que de rejeter les souillures naturelles avec le corps, sont aussitôt portés par les Anges dans le Ciel ; j'en ai vu qui ont été enlevés une heure après la mort. Ceux, au contraire, qui ont été intérieurement méchants et extérieurement bons en apparence, qui ont ainsi rempli de fourberies leur méchanceté et ont employé la bonté comme moyen pour tromper, sont sur le champ précipités dans l'Enfer ; j'ai vu quelques-

uns de ceux-ci, aussitôt après la mort, précipités en Enfer; l'un, excessivement fourbe, la tête en bas et les pieds en haut; et les autres de différentes manières. Il y en a aussi qui, aussitôt après la mort, sont jetés dans des cavernes et ainsi séparés de ceux qui sont dans le Monde des Esprits, et ils en sont retirés et y sont replacés de temps en temps; ce sont ceux qui, sous prétexte civil, ont agi méchamment avec le prochain. Mais les uns et les autres sont en petit nombre relativement à ceux qui sont retenus dans le Monde des Esprits et y sont préparés, selon l'Ordre Divin, soit pour le Ciel, soit pour l'Enfer.

492. Quant à ce qui concerne le Premier état, qui est l'état des extérieurs, l'homme y vient aussitôt après la mort; chaque homme a, quant à son esprit, des extérieurs et des intérieurs; les extérieurs de l'Esprit sont ce par quoi celui-ci accommode le corps de l'homme dans le monde, principalement sa face, son langage et ses gestes, à la consociation avec les autres; mais les intérieurs de l'esprit sont les choses appartenant à sa propre volonté et par suite à sa pensée, lesquelles sont rarement manifestées par la face, le langage et les gestes; car dès l'enfance l'homme s'habitue à témoigner de l'amitié, de la bienveillance et de la sincérité, et à cacher les pensées de sa propre volonté; de là il mène par habitude une vie morale et civile dans les externes, quel qu'il soit dans les internes: de cette habitude il résulte que l'homme connaît à peine ses intérieurs, et qu'il n'y fait non plus aucune attention.

493. Le premier état de l'homme après la mort est semblable à son état dans le monde, parce qu'alors il est pareillement dans les externes; il a aussi une semblable face, un semblable langage et un semblable caractère (*animus*), ainsi une semblable vie morale et civile; de là vient qu'alors il ne peut faire autrement que de se croire encore dans le monde, s'il ne porte pas son attention sur ce qu'il rencontre, et sur ce qui lui a été dit par les Anges, quand il a été ressuscité, savoir, qu'il est maintenant un Esprit, N° 450. Ainsi une vie est continuée dans une autre vie, et la mort est seulement un passage.

494. Puisque tel est, après la vie dans le monde, l'esprit novice de l'homme, il en résulte qu'il est alors reconnu par ses amis et par ceux qu'il avait connus dans le monde, car les Esprits en ont la perception non-seulement par sa face et par son langage, mais aussi par la sphère de sa vie, quand ils approchent; chacun, dans l'autre vie, quand il pense à un autre, se représente aussi sa face dans la pensée, et en même temps plusieurs choses qui appartiennent à sa vie, et quand il fait cela, l'autre devient présent comme s'il eût été attiré et appelé; il en est ainsi dans le monde spirituel, parce que les pensées y sont communiquées, et que les espaces n'y sont pas tels que dans le monde naturel, voir ci-dessus, N^{os} 494 à 499; de là vient que tous, dès qu'ils entrent dans l'autre vie, sont reconnus par leurs amis, leurs parents, et leurs simples connaissances, et qu'ils conversent aussi entre eux, et ensuite sont consociés selon les amitiés contractées dans le monde: j'ai plusieurs fois entendu ceux qui venaient du monde se réjouir de ce qu'ils voyaient de nouveau leurs amis, et leurs amis de leur côté se réjouir de ce qu'ils étaient venus vers eux. Il arrive communément que les époux se retrouvent et se félicitent mutuellement; ils demeurent même ensemble, mais plus ou moins longtemps, selon le plaisir de la cohabitation dans le monde; toutefois s'ils n'ont pas été unis par l'amour véritablement conjugal, amour qui est la conjonction des mentals d'après l'amour céleste, ils se séparent après quelque séjour. Mais si les mentals des époux ont été en opposition, et qu'ils se soient intérieurement détestés, ils éclatent en inimitiés ouvertes et parfois se combattent, et cependant ils ne sont pas séparés avant qu'ils entrent dans le second état, dont il sera parlé dans l'Article suivant.

495. Puisque la vie des Esprits novices n'est point différente de leur vie dans le monde naturel, et puisqu'ils ne savent sur l'état de leur vie après la mort, et sur le Ciel et l'Enfer, autre chose que ce qu'ils en ont appris par le sens littéral de la Parole et par la prédication qui en est tirée, il en résulte qu'après s'être étonnés de ce qu'ils sont dans un corps et jouissent de tous les sens qu'ils avaient dans le monde, et de ce

qu'ils voient des choses semblables à celles du monde, ils éprouvent le désir de savoir quel est le Ciel et quel est l'Enfer, et où ils sont placés ; ils sont en conséquence instruits par des amis sur l'état de la vie éternelle ; ils sont aussi conduits dans différents lieux et dans diverses compagnies, et quelques-uns dans des villes, et aussi dans des jardins et des paradis, le plus souvent vers des objets magnifiques, parce que de tels objets flattent les externes dans lesquels ils sont : parfois alors ils sont replacés dans les pensées qu'ils ont eues dans la vie du corps sur l'état de leur âme après la mort et sur le Ciel et l'Enfer, et cela, jusqu'à ce qu'ils s'indignent d'avoir entièrement ignoré de telles choses, et de ce que l'Eglise aussi les ignore. Presque tous désirent savoir s'ils viendront dans le Ciel ; la plupart croient qu'ils iront au Ciel, parce que dans le monde ils ont mené une vie morale et civile ; ne pensant pas que les méchants, de même que les bons, mènent une vie semblable dans les externes, font pareillement du bien aux autres, fréquentent pareillement les temples, écoutent les prédications et prient ; ignorant absolument que les actes externes et les externes du culte ne font rien, mais que les internes dont les externes procèdent font tout : parmi quelques milliers, il en est à peine un qui sache ce que c'est que les internes, et que c'est dans les internes que l'homme a le Ciel et l'Eglise ; ils savent encore moins que les actes externes sont tels que sont les intentions et les pensées, et que dans les intentions et les pensées il y a l'amour et la foi, par qui elles existent : et lorsqu'ils en sont instruits, ils ne saisissent pas que penser et vouloir fassent quelque chose ; mais selon eux, ce qui fait quelque chose, c'est seulement parler et agir. Tels sont la plupart de ceux qui viennent aujourd'hui du Monde Chrétien dans l'autre vie.

496 Les bons Esprits examinent toujours avec attention ceux qui arrivent pour savoir quels ils sont, et emploient pour cela divers moyens, puisque, dans ce premier état, les mauvais prononcent des vrais et font des biens de même que les bons ; et cela, ainsi qu'il vient d'être dit, parce qu'ils ont également vécu avec moralité dans la forme externe, parce qu'ils étaient soumis à des gouvernements et sous l'empire des

lois, et que par cette vie morale ils acquéraient une réputation de justice et de sincérité, captivaient les hommes, et parvenaient ainsi aux honneurs et aux richesses : mais les mauvais Esprits sont distingués des bons principalement en ce que les mauvais portent avec avidité leur attention sur ce qui est dit des externes, et s'occupent peu de ce qu'ils entendent dire des internes, qui sont les vrais et les biens de l'Eglise et du Ciel ; ils les écoutent, il est vrai, mais sans attention et sans joie : ils sont aussi reconnus en ce qu'ils se tournent fréquemment vers certaines plages, et en ce que, quand il sont livrés à eux-mêmes, ils vont dans les chemins qui y tendent ; d'après la conversion vers les plages, et d'après la progression par les chemins, on connaît quel est l'amour qui conduit.

497. Tous les Esprits qui affluent du monde, ont été attachés, il est vrai, à quelque société dans le Ciel, ou à quelque société dans l'Enfer, mais seulement quant aux intérieurs ; or les intérieurs ne se manifestent à personne, tant que les Esprits sont dans les extérieurs, car les externes couvrent et cachent les internes, surtout chez ceux qui sont dans le mal intérieur ; mais dans la suite ils apparaissent manifestement quand ils viennent dans le second état, parce qu'alors leurs intérieurs sont ouverts et leurs extérieurs assoupis.

498. Ce premier état de l'homme après la mort dure pour les uns quelques jours, pour les autres quelques mois, pour d'autres un an, et rarement au-delà d'un an, pour chacun avec différence selon la concordance ou la discordance des intérieurs avec les extérieurs : en effet, chez chacun les extérieurs et les intérieurs doivent faire un et correspondre ; il n'est permis à personne dans le monde spirituel de penser et vouloir d'une manière et de parler et agir d'une autre manière ; là, chacun doit être l'effigie de son affection ou de son amour, il faut donc qu'on soit dans les extérieurs tel qu'on est dans les intérieurs ; c'est pourquoi les extérieurs de l'Esprit sont d'abord dévoilés et ramenés dans l'ordre pour qu'ils servent de plan correspondant aux intérieurs.

Du Second Etat de l'homme après la mort.

499. Le Second État de l'homme après la mort est appelé l'État des Intérieurs, parce qu'alors l'homme est mis dans les Intérieurs qui appartiennent à son Mental, ou à sa Volonté et à sa Pensée, et que les Extérieurs dans lesquels il avait été pendant son Premier État sont assoupis. Quiconque fait attention à la vie de l'homme, et à ses paroles et actions, peut connaître que chez chacun il y a des extérieurs et des intérieurs, ou des pensées et des intentions extérieures et des pensées et des intentions intérieures; il peut le connaître par les remarques qui suivent : Celui qui est dans la vie civile pense à l'égard des autres selon ce qu'il a appris et aperçu à leur sujet soit par la renommée, soit par la conversation, mais néanmoins il ne parle pas avec eux selon sa pensée, et quoiqu'ils soient méchants, il agit cependant avec civilité avec eux : qu'il en soit ainsi, cela est connu principalement d'après les fourbes et les flatteurs qui parlent et agissent tout à fait autrement qu'ils ne pensent et ne veulent; et d'après les hypocrites qui parlent de Dieu, du Ciel, du salut des âmes, des vrais de l'Église, des biens de la Patrie, et du Prochain, comme d'après la foi et l'amour, lorsque cependant de cœur ils croient autre chose et n'aiment qu'eux seuls. D'après cela on peut voir qu'il y a deux Pensées, l'une extérieure et l'autre intérieure; qu'on parle d'après la pensée extérieure, et qu'on sent autrement d'après la pensée intérieure, et que ces deux pensées ont été séparées, car on prend bien garde que la pensée intérieure n'influe dans l'extérieure et ne se manifeste d'aucune manière. L'homme d'après la création est tel, que la pensée intérieure fait un avec la pensée extérieure par correspondance; et même elle fait un chez ceux qui sont dans le bien, car ceux-là ne pensent que le bien et ne prononcent que le bien; mais chez ceux qui sont dans le mal, la pensée intérieure ne fait pas un avec l'extérieure, car ceux-ci pensent le mal et prononcent le bien; chez ces derniers l'ordre est renversé, car le bien chez eux est au dehors, et le mal au dedans; c'est de là que le mal domine sur le bien et

le tient soumis comme un esclave, pour qu'il leur serve de moyen pour arriver à des fins qui appartiennent à leur amour; et comme il y a une telle fin dans le bien qu'ils prononcent et qu'ils font, il est évident que chez eux le bien n'est pas le bien, mais est infecté de mal, de quelque manière qu'il se montre comme bien dans la forme externe aux yeux de ceux qui ne connaissent pas les intérieurs. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le bien; chez eux l'ordre n'est pas renversé, mais le bien influe de la pensée intérieure dans l'extérieure, et ainsi dans le langage et dans les actions; cet ordre est celui dans lequel l'homme a été créé; ainsi, en effet, leurs intérieurs sont dans le Ciel et dans la lumière du Ciel, et comme cette Lumière est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par conséquent le Seigneur dans le Ciel, N^o 126 à 140, c'est pour cela que ceux-ci sont conduits par le Seigneur. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que tout homme a une pensée intérieure et une pensée extérieure, et que ces pensées sont distinctes entre elles. Quand il est dit la pensée, il est aussi entendu la volonté, car la pensée procède de la volonté; personne, en effet, ne peut penser sans la volonté. D'après cela, on voit clairement ce que c'est que l'État des Extérieurs, et ce que c'est que l'État des Intérieurs de l'homme.

500. Quand il est dit la Volonté et la Pensée, par la Volonté sont aussi entendus l'Affection et l'Amour, puis tout plaisir et toute volupté appartenant à l'affection et à l'amour, parce que les plaisirs et les voluptés se réfèrent à la volonté comme à leur sujet, car ce que l'homme veut, il l'aime et il le sent agréable et délicieux, et réciproquement ce que l'homme aime, et sent agréable et délicieux, il le veut: par la Pensée est aussi entendu tout ce par quoi l'homme confirme son affection ou son amour, car la pensée n'est autre chose que la forme de la volonté, ou ce qui fait que ce que l'homme veut se manifeste dans la lumière; cette forme se fixe par diverses analyses rationnelles, qui tirent leur origine du monde spirituel, et appartiennent proprement à l'esprit de l'homme.

501. Il faut qu'on sache que l'homme est absolument tel

qu'il est quant à ses intérieurs, et non tel qu'il est quant à ses extérieurs séparés d'avec les intérieurs ; cela vient de ce que les intérieurs appartiennent à son esprit, et de ce que la vie de l'homme est la vie de son esprit, car le corps vit de la vie de l'esprit ; aussi est-ce pour cela que tel est l'homme quant à ses intérieurs, tel il reste durant l'éternité : mais ses extérieurs, parce qu'ils appartiennent aussi au corps, sont séparés après la mort, et les choses qui, d'après ces extérieurs, sont adhérentes à l'esprit, s'assoupissent, et servent seulement de plan aux intérieurs, comme il a été expliqué ci-dessus, lorsqu'il a été question de la mémoire qui reste à l'homme après la mort. On voit par là quelles sont les choses qui sont les propres de l'homme, et quelles sont celles qui ne sont pas pour lui des propres, c'est à savoir, que chez les méchants toutes celles qui appartiennent à la pensée extérieure d'après laquelle ils parlent et à la volonté extérieure d'après laquelle ils agissent, ne sont pas pour eux des propres, mais qu'il n'y a que celles qui appartiennent à leur pensée et à leur volonté intérieures.

502. Quand est terminé le Premier état, qui est l'Etat des extérieurs, et dont il a été traité dans l'Article précédent ; l'homme-esprit est mis dans l'Etat de ses intérieurs, ou dans l'état de la volonté intérieure et de la pensée intérieure, dans lequel il avait été dans le monde, lorsque livré à lui-même il pensait librement et sans frein ; il tombe dans cet état sans le savoir, de même qu'il y tombe dans le monde, quand la pensée la plus proche de son langage, ou d'après laquelle il parle, est retirée par lui vers la pensée intérieure et qu'il reste dans celle-ci : c'est pourquoi, lorsque l'homme-esprit est dans cet état, il est en soi-même et dans sa vie même, car penser librement d'après la propre affection, c'est la vie même de l'homme, et c'est l'homme lui-même.

503. L'Esprit, dans cet état, pense d'après sa volonté même, ainsi d'après son affection même, ou d'après son amour même, et alors la pensée fait un avec la volonté, et tellement un, qu'il semble à peine penser, mais vouloir : il en est presque de même quand il parle ; avec cette différence cependant qu'il éprouve quelque crainte de manifester à nu les pensées de sa

volonté, parce que cette crainte d'après sa vie civile dans le monde est devenue aussi une chose de sa volonté.

504. Tous les hommes, quels qu'ils soient, sont mis après la mort dans cet état, parce que c'est l'état propre de leur esprit; le précédent état est tel qu'était l'homme quant à son esprit dans les relations sociales, et cet état n'est pas son état propre : que cet état, ou l'état des extérieurs, dans lequel vient d'abord l'homme après la mort, et dont il a été traité dans l'Article précédent, ne soit pas son état propre, on peut le voir de plusieurs manières, par exemple, en ce que non-seulement les Esprits pensent mais encore parlent d'après leur affection, car leur langage procède de l'affection, ainsi que le prouve ce qui a été dit et exposé dans l'Article sur le Langage des Anges, N^o 234 à 245; l'homme aussi a pensé de la même manière dans le monde, quand il pensait en dedans de lui-même, car alors il ne pensait pas d'après le langage de son corps, mais il voyait seulement les choses, et en une minute il en voyait ensemble plus qu'il ne pouvait ensuite en énoncer pendant une demi-heure; que l'état des extérieurs ne soit pas l'état propre de l'homme ou de son esprit, cela est encore évident en ce que, quand il est dans le monde en société, il parle selon les lois de la vie morale et civile, et qu'alors la pensée intérieure dirige l'extérieure, comme un homme en conduit un autre, pour qu'elle ne dépasse pas les limites de la bienséance et de l'honnêteté : cela est encore évident en ce que, quand l'homme pense en dedans de lui-même, il pense aussi de quelle manière il doit parler et agir pour plaire et pour capter l'amitié, la bienveillance et la faveur, et cela, par des moyens étrangers, ainsi autrement qu'il ne le ferait, si c'était d'après la propre volonté. D'après cela, on voit clairement que l'état des intérieurs dans lequel l'esprit est mis est son état propre, qu'ainsi c'était aussi l'état propre de l'homme, quand il vivait dans le monde.

505. Quand l'Esprit est dans l'état de ses intérieurs, il montre d'une manière manifeste quel homme en soi il a été dans le monde, car il agit alors d'après son propre; celui qui, dans le monde, a été intérieurement dans le bien, agit alors

rationnellement et sagement, et même plus sagement que dans le monde, parce qu'il a été dégagé du lien qui l'attachait au corps et par suite aux choses terrestres, lesquelles produisaient de l'obscurité et interposaient une sorte de nuage. Au contraire, celui qui, dans le monde, a été dans le mal, agit alors stupidement et follement, et même plus follement que dans le monde, parce qu'il est dans la liberté et n'est pas retenu ; en effet, quand il vivait dans le monde, il se montrait sensé dans les externes, car par eux il simulait l'homme rationnel ; lors donc que les externes lui ont été ôtés, ses folies sont dévoilées. Le méchant qui, dans les externes, présente l'apparence d'un homme bon, peut être comparé à un vase extérieurement propre et brillant, fermé d'un couvercle, et dans l'intérieur duquel ont été cachées des ordures de toute espèce ; et à lui s'appliquent ces paroles du Seigneur : « *Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute sorte de pourriture.* » — Matth. XXIII, 27.

506. Tous ceux qui, dans le monde, ont vécu dans le bien et agi d'après la conscience, et ce sont ceux qui ont reconnu le Divin et aimé les Divins Vrais, surtout ceux qui les ont appliqués à leur vie, tous ceux-là, quand ils sont mis dans l'état de leurs intérieurs, apparaissent à eux-mêmes, comme ceux qui réveillés de leur sommeil entrent dans la veille, et comme ceux qui passent de l'ombre dans la lumière ; ils pensent aussi d'après la lumière du Ciel, par conséquent d'après la sagesse intérieure, et ils agissent d'après le bien, par conséquent d'après l'affection intérieure ; le Ciel influe aussi dans leurs pensées et dans leurs affections en produisant une béatitude et un plaisir intérieur, dont ils n'avaient eu auparavant aucune connaissance, car ils ont communication avec les Anges du Ciel ; alors aussi ils reconnaissent le Seigneur et L'adorent par leur vie même, car ils sont dans leur vie propre, quand ils sont dans l'état de leurs intérieurs, comme il vient d'être dit n° 505 ; ils Le reconnaissent et L'adorent aussi d'après la liberté, car la liberté appartient à l'affection intérieure ; ils se retirent ainsi du saint externe et viennent

dans le saint interne, dans lequel consiste véritablement le culte lui-même ; tel est l'état de ceux qui ont mené selon les préceptes de la Parole une vie Chrétienne. Mais entièrement opposé est l'état de ceux qui, dans le monde, ont vécu dans le mal et sans aucune conscience, et qui par suite ont nié le Divin, car tous ceux qui vivent dans le mal nient le Divin intérieurement en eux, bien que, lorsqu'ils sont dans les externes, ils s'imaginent non pas le nier mais le reconnaître ; car reconnaître le Divin et vivre mal sont deux choses opposées ; quand, dans l'autre vie, ceux qui sont tels viennent dans l'état de leurs intérieurs, ils apparaissent comme des extravagants lorsqu'on les entend parler et qu'on les voit agir ; car par leurs cupidités mauvaises ils se précipitent dans les crimes, dans les mépris pour les autres, dans les insultes et les blasphèmes, dans les haines, dans les vengeances, ils machinent des fourberies, quelques-uns d'eux avec une telle astuce et une telle malice, qu'on peut difficilement croire qu'il y en ait eu de semblables au dedans d'un homme ; en effet, ils sont dans l'état libre d'agir selon les pensées de leur volonté, parce qu'ils ont été séparés des extérieurs, qui, dans le monde, les avaient arrêtés et avaient été pour eux des freins : en un mot, ils sont privés de rationalité, parce que dans le monde le rationnel avait résidé, non dans leurs intérieurs, mais dans leurs extérieurs : toutefois cependant il leur semble alors être plus sages que les autres. Comme ils sont tels, c'est pour cela que lorsqu'ils sont dans ce second état, ils sont remis parfois et pendant quelques instants dans l'état de leurs extérieurs, et alors dans la mémoire de ce qu'ils ont fait quand ils étaient dans l'état des intérieurs ; quelques-uns sont alors accablés de honte et reconnaissent qu'ils ont agi en insensés ; d'autres n'éprouvent aucune honte ; d'autres s'indignent de ce qu'il ne leur est pas permis d'être continuellement dans l'état de leurs extérieurs ; mais il est montré à ceux-ci quels ils seraient s'ils étaient continuellement dans cet état, à savoir, qu'ils machineraient clandestinement des choses semblables, et séduiraient par les apparences du bien, du sincère et du juste les simples de cœur et de foi, et se perdraient eux-mêmes entière-

ment, car leurs extérieurs s'embraseraiient enfin d'un incendie semblable à celui des intérieurs, ce qui consumerait toute leur vie.

507. Quand les Esprits sont dans ce second état, ils se montrent absolument tels qu'en eux-mêmes ils ont été dans le monde, et toutes les choses qu'ils ont faites et dites dans le secret sont aussi rendues publiques, car alors, les externes ne les retenant plus, ils disent ouvertement des choses semblables, et s'efforcent aussi de faire des choses semblables, sans craindre, comme dans le monde, de perdre leur réputation : ils sont même alors placés dans plusieurs états de leurs maux, afin qu'ils se montrent tels qu'ils sont aux Anges et aux bons Esprits : ainsi se découvrent les choses cachées et se dévoilent les choses secrètes, selon les paroles du Seigneur : *« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : les choses donc que dans les ténèbres vous avez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé dans les chambres à coucher, sera proclamé sur les toits. »* — Luc, XII, 2, 3 ; — et ailleurs : *« Je vous dis que toute parole inutile que prononceront les hommes, ils en rendront raison au jour du jugement. »* — Matth. XII, 36.

508. Il n'est pas possible de décrire en peu de mots quels sont les méchants dans cet état, car chacun alors extravague selon ses cupidités, et celles-ci sont de diverses espèces ; je vais donc en rapporter seulement quelques-unes, par lesquelles on pourra juger des autres. Ceux qui se sont aimés par-dessus toutes choses, et qui dans les charges et les fonctions ont eu en vue leur propre honneur, qui ont rempli des usages non pour les usages, et y ont placé leur plaisir, mais en vue de leur réputation, afin d'être par ces usages estimés plus dignes que les autres, et qui ont ainsi placé leur plaisir dans la réputation de leur honneur, ceux-là, quand ils sont dans ce second état, sont plus stupides que tous les autres ; car autant quelqu'un s'aime, autant il est loin du Ciel ; et autant il est loin du Ciel, autant il est loin de la sagesse. Ceux qui ont été dans l'amour de soi et en même temps astucieux,

et qui se sont élevés aux honneurs par des artifices, se consocient avec les Esprits les plus méchants, et se livrent à des arts magiques, qui sont des abus de l'Ordre Divin, et par ces arts ils harcèlent et infestent tous ceux qui ne les honorent pas; ils dressent des embûches, fomentent des haines, brûlent de se venger et désirent ardemment sévir contre tous ceux qui ne se soumettent pas; ils s'abandonnent à toutes ces passions en tant que la tourbe des méchants leur est favorable, et enfin ils forment le projet d'escalader le Ciel pour le détruire ou pour y être adorés comme des dieux, tant leur folie est grande. Ceux de la religion Pontificale, qui ont été de ce caractère, sont plus insensés que tous les autres, car ils se persuadent que le Ciel et l'Enfer sont sous leur pouvoir, et qu'ils peuvent remettre à leur gré les péchés; ils revendiquent pour eux tout Divin, et se nomment le Christ; leur persuasion que cela est ainsi est telle, que, partout où elle influe, elle jette le trouble dans les esprits (*animos*) et produit des ténèbres jusqu'à exciter de la douleur; ils sont à peu près semblables, dans l'un et l'autre état, à ce qu'ils étaient sur la terre; mais dans le second ils sont sans rationalité; quant à leurs folies et à leur sort après le second état, il en sera spécialement parlé dans l'Opuscule du *Jugement dernier et de la Babylone détruite*. Ceux qui ont attribué la création à la nature, et qui, par suite, dans leur cœur, quoique non de bouche, ont nié le Divin, et par conséquent tout ce qui appartient à l'Église et au Ciel, se consocient avec leurs semblables dans cet état, et appellent Dieu quiconque excelle sur les autres en astuce, ils lui rendent même un honneur Divin; j'en ai vu dans une assemblée adorer un magicien, discuter sur la nature et se comporter avec extravagance, comme s'ils étaient des bêtes sous une forme humaine; il y en avait même parmi eux qui, dans le monde, avaient été constitués en dignité, et quelques-uns qui, dans le monde, avaient été réputés savants et sages. D'autres manifestent d'autres folies. D'après ce peu de détails, on peut voir que's sont ceux dont les intérieurs qui appartiennent au mental ont été fermés du côté du Ciel, comme ils le sont chez tous ceux qui n'ont reçu

aucun influx du Ciel par la reconnaissance du Divin et par la vie de la foi : chacun peut juger par soi-même quel il serait s'il était tel, s'il lui était permis d'agir sans la crainte de la loi et de la perte de la vie, et sans les liens externes qui sont les craintes d'être lésé quant à la réputation, et d'être privé de l'honneur, du lucre et des voluptés qui en proviennent. Mais leur folie est toujours modérée par le Seigneur, afin qu'elle ne dépasse point les limites de l'usage, car chacun de ces Esprits remplit néanmoins un usage ; les bons Esprits voient en eux ce que c'est que le mal, et en quoi il consiste, et quel est l'homme s'il n'est pas conduit par le Seigneur ; il y a aussi usage, en ce que par eux les mauvais Esprits qui leur ressemblient sont réunis, et sont séparés d'avec les bons ; et en ce que les vrais et les biens, que les méchants ont montrés et simulés dans les externes, leur sont ôtés, et que ces méchants sont entraînés dans les maux de leur vie et dans les faux du mal, et ainsi préparés pour l'Enfer ; car personne ne vient en Enfer que lorsqu'il est dans son mal et dans les faux de son mal, puisque là il n'est permis à personne d'avoir un mental divisé, c'est-à-dire, de penser et parler d'une manière et de vouloir d'une autre ; là, chaque méchant y doit penser le faux d'après le mal et parler d'après le faux du mal, l'un et l'autre d'après la volonté, ainsi d'après son propre amour, et d'après le plaisir et la volupté de cet amour, comme dans le monde lorsqu'il pensait en son esprit, c'est-à-dire, lorsqu'il pensait en lui-même d'après une affection intérieure : la raison de cela, c'est que la volonté est l'homme lui-même, et non la pensée si ce n'est qu'autant qu'elle tient de la volonté, et que la volonté est la nature même ou le caractère même de l'homme ; c'est pourquoi être remis dans sa volonté, c'est être remis dans sa nature ou dans son caractère, et aussi dans sa vie, car par la vie l'homme revêt une nature ; et l'homme après la mort demeure tel qu'est la nature qu'il s'est acquise par la vie dans le monde, nature qui chez les méchants ne peut plus être ni corrigée ni changée par la voie de la pensée ou de l'entendement du vrai.

509. Comme les mauvais Esprits, quand ils sont dans ce

second état, se précipitent dans les maux de tout genre, ils ont coutume d'être fréquemment et sévèrement punis; les peines sont de plusieurs sortes dans le Monde des Esprits; et l'on n'y a aucun égard pour la personne, soit que l'Esprit ait été roi ou esclave dans le monde; tout mal porte avec lui sa peine, le mal et la peine sont conjoints, celui donc qui est dans le mal est aussi dans la peine du mal; toutefois, nul n'y est puni pour les maux qu'il a faits dans le monde, mais il l'est pour les maux qu'il fait alors; il revient cependant au même, et c'est la même chose, ou de dire qu'ils sont punis pour les maux qu'ils ont faits dans le monde, ou de dire qu'ils sont punis pour les maux qu'ils font dans l'autre vie, puisque chacun après la mort revient dans sa vie, et par conséquent dans des maux semblables; car l'homme est tel qu'il avait été dans la vie de son corps, N^o 470 à 484. S'ils sont punis, c'est parce que la crainte du châtement est l'unique moyen de dompter les maux dans cet état; l'exhortation n'a plus aucune force, l'instruction ne peut rien, ni la crainte de la loi, ni la crainte de perdre sa réputation, puisque l'Esprit agit d'après sa nature qui ne peut être ni réprimée ni brisée que par les châtements. Les bons Esprits, au contraire, ne sont jamais punis, quoiqu'ils aient fait des maux dans le monde, car leurs maux ne reviennent point; et il m'a aussi été donné de savoir que leurs maux ont été d'un autre genre ou d'une autre nature, car ils n'ont pas agi de propos délibéré contre le vrai, ni d'un cœur méchant autre que celui qu'ils tenaient de leurs parents par l'héréditaire, dans lequel ils ont été entraînés par un plaisir aveugle, quand ils étaient dans les externes séparés d'avec les internes.

510. Chacun vient à sa Société, dans laquelle était son esprit dans le monde, car chaque homme, quant à son esprit, a été conjoint à quelque société ou infernale ou céleste, le méchant à une société infernale, le bon à une société céleste; que chacun après la mort revienne à sa société, on le voit, N^o 438; l'Esprit y est conduit successivement, et enfin il y entre; quand un mauvais Esprit est dans l'état de ses intérieurs, il est tourné par degrés vers sa société, et enfin direc-

tement vers elle, avant que cet état soit fini ; et quand cet état est fini, le mauvais Esprit lui-même se précipite dans l'Enfer où sont ses pareils ; l'action de se précipiter apparaît à la vue comme celle d'un homme qui tombe à la renverse la tête en bas et les pieds en haut ; s'il apparaît se précipiter ainsi, c'est parce qu'il est dans l'ordre renversé, car il avait aimé les choses infernales et rejeté les choses célestes : quelques mauvais Esprits dans ce second état entrent parfois dans les Enfers et en sortent, mais alors ils n'apparaissent pas tomber à la renverse, comme lorsqu'ils ont été complètement dévastés. La Société elle-même, dans laquelle ils ont été quant à leur esprit dans le monde, leur est aussi montrée quand ils sont dans l'état de leurs extérieurs, afin qu'ils sachent par là qu'ils ont aussi été dans l'Enfer dans la vie du corps, non cependant dans un état semblable à l'état de ceux qui sont dans l'Enfer même, mais dans un état semblable à l'état de ceux qui sont dans le Monde des Esprits ; dans la suite, il sera parlé de l'état de ceux-ci respectivement à l'état de ceux qui sont dans l'Enfer.

544. La séparation des mauvais Esprits d'avec les bons Esprits se fait dans ce second état, car dans le premier état ils sont ensemble, puisque, tant que l'Esprit est dans ses extérieurs, il est comme il a été dans le monde, ainsi le mauvais avec le bon et le bon avec le mauvais ; il en est autrement quand il a été mis dans ses intérieurs et abandonné à sa nature ou à sa volonté. La séparation des bons d'avec les mauvais est faite de diverses manières, communément par l'action de transporter ceux-ci çà et là vers les sociétés avec lesquelles, dans le Premier état, il y avait eu communication par des pensées et des affections bonnes, et ainsi vers celles qu'ils avaient induites, par des apparences externes, à croire qu'ils n'étaient pas mauvais : le plus souvent ils ont coutume d'être transportés çà et là dans un rayon d'une grande étendue, et d'y être montrés partout aux bons Esprits, tels qu'ils sont en eux-mêmes ; à leur aspect les bons Esprits se détournent, et comme ceux-ci se détournent, de même aussi les mauvais Esprits, qui sont transportés, sont détournés d'eux par la face vers la plage où est leur société infernale, dans laquelle

ils doivent venir. Quant aux autres modes de séparation, qui sont en grand nombre, je n'en parle pas.

Du Troisième Etat de l'homme après la mort, lequel est l'Etat d'Instruction de ceux qui viennent dans le Ciel.

512. Le Troisième état de l'homme après la mort, ou de son esprit, est l'état d'instruction ; cet état est pour ceux qui viennent dans le Ciel et deviennent Anges ; mais non pour ceux qui viennent dans l'Enfer, puisque ceux-ci ne peuvent être instruits, c'est pourquoi leur second état est aussi le troisième, et il est terminé en cela, qu'ils ont été entièrement tournés vers leur amour, ainsi vers la société infernale qui est dans un semblable amour ; lorsque cela a été fait, c'est d'après cet amour qu'ils veulent et qu'ils pensent ; et comme cet amour est infernal, ils ne veulent que le mal et ne pensent que le faux ; ce sont là leurs plaisirs, parce que ce sont les plaisirs de leur amour ; et par suite il rejettent tout bien et tout vrai qu'ils avaient auparavant adoptés, parce qu'ils avaient servi de moyens à leur amour. Les bons, au contraire, sont conduits du second état dans le troisième, qui est l'état de leur préparation pour le Ciel par l'instruction : en effet, personne ne peut être préparé pour le Ciel que par les connaissances du bien et du vrai, ainsi n'y peut être préparé que par l'instruction ; car personne ne peut savoir ce que c'est que le bien et le vrai spirituels, ni ce que c'est que le mal et le faux qui en sont les opposés, à moins qu'il ne soit instruit : dans le monde, on peut savoir ce que c'est que le bien et le vrai civils et moraux qu'on nomme le juste et le sincère, parce qu'il y a là des lois civiles qui enseignent ce que c'est que le juste, et qu'il y a aussi des relations sociales par lesquelles l'homme apprend à vivre selon les lois morales qui toutes se réfèrent à la sincérité et à la droiture : mais le bien et le vrai spirituels sont appris non d'après le monde mais d'après le Ciel ; ils peuvent, il est vrai, être sus d'après la Parole, et d'après la doctrine de l'Église tirée de la Parole, mais néanmoins ils ne peuvent influer dans la vie, si l'homme

n'est pas dans le Ciel quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental ; et l'homme est dans le Ciel, alors qu'il reconnaît le Divin, et qu'en même temps il agit justement et sincèrement, parce qu'il doit agir ainsi par la raison que cela a été ordonné dans la Parole ; de cette manière il vit justement et sincèrement pour le Divin, et non pour lui-même et le monde, comme fins : mais personne ne peut agir ainsi, à moins d'avoir été auparavant instruit, par exemple, qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, que Dieu doit être aimé par-dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même, et qu'il faut croire tout ce qui est dans la Parole, parce que la Parole est Divine ; sans la connaissance et la reconnaissance de ces vérités l'homme ne peut pas penser spirituellement, et sans la pensée sur ces vérités il ne les veut pas, car ce que l'homme ne sait pas il ne peut pas le penser, et ce qu'il ne pense pas il ne peut pas le vouloir : lors donc que l'homme les veut, le Ciel influe, c'est-à-dire que par le Ciel le Seigneur influe dans la vie de l'homme, car il influe dans la volonté, et par la volonté dans la pensée, et par l'une et l'autre dans la vie, car toute la vie de l'homme vient de la volonté et de la pensée : par là il est évident que le bien et le vrai spirituels sont appris non d'après le monde, mais d'après le Ciel, et que nul ne peut être préparé pour le Ciel, si ce n'est au moyen d'une instruction. Autant aussi le Seigneur influe dans la vie de quelqu'un, autant il l'instruit, car autant il embrase la volonté de l'amour de savoir les vrais et illustre la pensée afin qu'il les sache ; et autant cela se fait, autant les intérieurs de l'homme sont ouverts et le Ciel y est implanté, et en outre, autant le Divin et le céleste influent dans les choses sincères appartenant à la vie morale, et dans les choses justes appartenant à la vie civile chez l'homme, et rendent ces choses spirituelles, puisqu'alors l'homme les fait d'après le Divin, parce qu'il les fait pour le Divin : en effet, les choses sincères et justes, qui appartiennent à la vie morale et civile, et que l'homme fait d'après cette origine, sont les effets mêmes de la vie spirituelle ; et l'effet tire son tout de sa cause efficiente, car telle est cette cause, tel est l'effet.

513. Les instructions sont faites par des Anges de plusieurs sociétés, surtout par les Anges des sociétés qui sont dans la plage septentrionale et dans la plage méridionale, car ces sociétés angéliques sont dans l'intelligence et dans la sagesse par les connaissances du bien et du vrai : les lieux d'instruction sont vers le septentrion, et ils sont variés, disposés et distingués selon les genres et les espèces de biens célestes, afin que là, tous soient instruits, chacun selon son caractère et sa faculté de réception ; ces lieux s'y étendent de tous côtés à une grande distance. Les bons Esprits, qui doivent être instruits, sont portés par le Seigneur vers ces lieux, après qu'ils ont complété leur second état dans le Monde des Esprits ; mais non pas tous cependant ; car ceux qui ont été instruits dans le monde, y ont aussi été préparés par le Seigneur pour le Ciel, et sont enlevés au Ciel par un autre chemin ; quelques-uns aussitôt après la mort ; d'autres, après un court séjour avec les bons Esprits, pendant lequel les grossièretés de leurs pensées et de leurs affections, qu'ils avaient contractées d'après les honneurs et les richesses dans le monde, sont éloignées, et ainsi ils sont purifiés : d'autres sont auparavant dévastés, ce qui se fait dans des lieux sous les plantes des pieds, lieux qui sont appelés Terre inférieure ; là quelques-uns sont soumis à de durs tourments ; ce sont ceux qui se sont confirmés dans les faux, et qui néanmoins ont mené une vie bonne ; car les faux confirmés tiennent avec force, et avant qu'ils aient été dissipés, les vrais ne peuvent être vus ni par conséquent reçus : mais quant aux Vastations et aux manières dont elles sont faites, il en a été parlé dans les ARCANES CÉLESTES, voir les Extraits qui sont placés ici dans la note (1).

(1) Des vastations se font dans l'autre vie, c'est-à-dire que ceux qui y viennent de ce monde sont dévastés, Nos 698, 7122, 7474, 9763. Les Esprits probes sont dévastés quant aux faux, et les Esprits méchants le sont quant aux vrais, Nos 7474, 7541, 7542. Chez les Esprits probes, les vastations se font afin qu'ils soient dépouillés aussi des terrestres et des mondains qu'ils ont contractés, quand ils vivaient dans le monde, Nos 7186, 9763. Et afin que les maux et les faux soient repoussés, et qu'ainsi il y ait passage pour l'influx des biens et des vrais procédant du Seigneur par le Ciel, et faculté de les recevoir, Nos 7122, 9333. Ils ne peuvent pas être élevés

544. Tous ceux qui sont dans les lieux d'instruction habitent entre eux distinctement ; car ils sont attachés, chacun quant à ses intérieurs, aux sociétés du Ciel vers lesquelles ils doivent venir ; c'est pourquoi, comme les Sociétés du Ciel ont été disposées selon la forme céleste, voir ci-dessus, N^{os} 200 à 212, de même le sont aussi les lieux où se font les instructions ; lors donc que ces lieux sont regardés du Ciel, il y apparaît comme un Ciel en plus petite forme : ils s'y étendent en longueur de l'Orient à l'Occident, et en largeur du midi au septentrion, mais la largeur est à l'apparence plus petite que la longueur. Voici en général quelles sont les ordinations : En avant sont ceux qui sont morts enfants et ont été élevés dans le Ciel jusqu'au premier âge de l'adolescence ; ceux-ci, après avoir passé l'état de l'enfance auprès de leurs gouvernantes, sont transportés là par le Seigneur et sont instruits. Après ceux-là sont les lieux où sont instruits ceux qui sont morts adultes, et qui,

dans le Ciel, avant que ces choses aient été repoussées, parce qu'elles font obstacle et ne concordent pas avec les célestes, N^{os} 6928, 7122, 7186, 7541, 7542, 9763. C'est aussi de cette manière que sont préparés ceux qui doivent être élevés dans le Ciel, N^{os} 4728, 7090. Il est dangereux de venir dans le Ciel avant d'avoir été préparé, N^{os} 537, 538. De l'état d'illustration, et de la joie de ceux qui sortent de vastation et sont élevés dans le Ciel, et de leur réception là, N^{os} 2699, 2701, 2794. La Région où ces Vastations sont faites est appelée Terre inférieure, N^{os} 4728, 7090. Cette Région est sous les plantes des pieds, entourée de tous côtés par les Enfers ; elle est décrite telle qu'elle est, N^{os} 4940 à 4951, 7090 ; d'après l'expérience, N^o 699. Quels sont les Enfers qui, plus que les autres, infestent et dévastent, N^{os} 7317, 7502, 7545. Ceux qui ont infesté et dévasté les Esprits probes, les entraînent ensuite, les fuient et les ont en aversion, N^o 7768. Ces infestations et ces vastations se font de diverses manières selon l'adhérence des maux et des faux, et durent en raison de la qualité et de la quantité de ces maux et de ces faux, N^{os} 1106 à 1113. Quelques Esprits veulent de plein gré être dévastés, N^o 1107. D'autres sont dévastés par des craintes, N^o 4942. D'autres, par des infestations provenant des maux qu'ils ont faits dans le monde, et des faux qu'ils ont pensés dans le monde, d'où résultent des anxiétés et des douleurs de conscience, N^o 1106. D'autres, par une captivité spirituelle, qui est une ignorance et une interception du vrai, conjointes avec le désir de savoir les vrais, N^{os} 1109, 2694. D'autres, pendant le sommeil ; d'autres, dans un état moyen entre la veille et le sommeil, N^o 1108. Ceux qui ont placé le mérite dans les œuvres apparaissent à eux-mêmes fendre du bois, N^o 1110. Les autres, autrement, avec beaucoup de variété, N^o 699.

dans le monde, ont été dans l'affection du vrai d'après le bien de la vie. Après eux sont ceux qui ont été attachés à la Religion Mahométane, et qui dans le monde ont eu une vie morale, et ont reconnu un seul Divin, et le Seigneur comme Prophète ; quand ceux-ci se retirent de Mahomet, parce qu'il ne peut leur être d'aucun secours, ils s'approchent du Seigneur et L'adorent, et ils reconnaissent son Divin, et alors ils sont instruits dans la religion Chrétienne. Après eux, et davantage vers le septentrion, sont les lieux d'instruction des différentes Nations qui, dans le monde, ont mené une vie bonne conformément à leur religion, et qui par là ont acquis une espèce de conscience, et ont fait le juste et le droit, non pas à cause des lois de leur gouvernement, mais à cause des lois de leur religion, qu'ils ont cru devoir observer saintement, et ne devoir violer en aucune manière par des faits ; tous ceux-ci, quand ils ont été instruits, sont facilement conduits à reconnaître le Seigneur, parce qu'ils portent dans leur cœur que Dieu est, non pas invisible, mais visible sous une forme Humaine ; ils sont en plus grand nombre que tous les autres ; les meilleurs d'entre eux sont d'Afrique.

545. Mais tous ne sont pas instruits de la même manière, ni par de semblables Sociétés du Ciel : ceux qui ont été élevés dès l'enfance dans le Ciel sont instruits par des Anges des Cieux Intérieurs, puisqu'ils ne se sont point imbibés de faux provenant des faux de la religion, et n'ont point souillé leur vie spirituelle de grossièretés provenant des honneurs et des richesses dans le monde. Ceux qui sont morts adultes sont pour la plupart instruits par des Anges du Dernier Ciel, parce que ces Anges ont avec eux plus de conformité que les Anges des Cieux intérieurs, car ceux-ci sont dans une sagesse intérieure qui ne peut pas encore être reçue. Les Mahométans sont instruits par des Anges qui auparavant avaient été dans la même religion et se sont convertis à la religion Chrétienne. Les Nations le sont aussi par leurs Anges.

546. Là, toute instruction se fait d'après la Doctrine qui est tirée de la Parole, et non d'après la Parole sans la doctrine : les Chrétiens sont instruits d'après la Doctrine céleste qui con-

corde entièrement avec le sens interne de la Parole. Les autres, comme les Mahométans et les Nations, le sont d'après des Doctrines adéquates à leur compréhension, lesquelles diffèrent de la Doctrine Céleste seulement en ce que la vie spirituelle est enseignée par une vie morale conforme aux dogmes bons de leur religion, d'après laquelle ils ont dirigé leur vie dans le monde.

517. Les instructions dans les Cieux diffèrent des instructions sur les terres, en ce que les connaissances sont confiées non à la mémoire, mais à la vie; car la mémoire des Esprits est dans leur vie; en effet, ils reçoivent toutes les choses qui concordent avec leur vie et s'en imbibent, et ils ne reçoivent pas celles qui ne concordent pas et s'en imbibent encore moins, car les Esprits sont des affections, et sont par suite dans une forme humaine semblable à leurs affections; comme ils sont tels, l'affection du vrai leur est sans cesse inspirée pour les usages de la vie; en effet, le Seigneur pourvoit à ce que chacun aime les usages qui conviennent à son caractère; cet amour est encore exalté par l'espoir qu'ils deviendront des Anges: et comme tous les usages du Ciel se réfèrent à l'usage commun, qui est pour le Royaume du Seigneur, Royaume qui, là, est leur patrie, et que tous les usages spéciaux et singuliers sont d'autant plus éminents qu'ils regardent de plus près et davantage l'usage commun, c'est pour cela que tous les usages spéciaux et singuliers, qui sont innombrables, sont bons et célestes; aussi chez chacun l'affection du vrai est-elle conjointe à l'affection de l'usage, au point qu'elles font un: par là le vrai est implanté dans l'usage, de sorte que les vrais qu'ils apprennent sont des vrais de l'usage: c'est ainsi que les Esprits Angéliques sont instruits et préparés pour le Ciel. L'affection du vrai qui convient à l'usage est insinuée par divers moyens, dont la plupart sont inconnus dans le monde; surtout par des représentatifs d'usages, qui se manifestent dans le monde spirituel de mille manières, et avec de telles délices et de tels charmes, qu'ils pénètrent l'Esprit depuis les intérieurs qui appartiennent à son mental jusqu'aux extérieurs qui appartiennent à son corps, et par conséquent l'affectent tout entier; de là, l'Esprit devient pour ainsi dire son usage: c'est pourquoi lors-

qu'il vient dans sa société, dans laquelle il est initié par l'instruction, il est dans sa vie puisqu'il est dans son usage (4). D'après cela, on peut voir que les connaissances, qui sont des vrais externes, ne font pas que quelqu'un vienne dans le Ciel ; mais ce qui fait qu'on y vient, c'est la vie même, qui est la vie de l'usage, introduite par les connaissances.

518. Il y avait des Esprits qui, d'après leur pensée dans le monde, s'étaient persuadés qu'ils viendraient dans le Ciel, et y seraient reçus de préférence aux autres, parce qu'ils étaient savants et avaient su beaucoup de choses d'après la Parole et les doctrines des Églises, croyant ainsi qu'ils étaient sages, et que c'était d'eux qu'il est dit dans Daniel : « *Ils resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et comme les étoiles.* » — XII, 3 ; — mais ils furent examinés, pour qu'on sût si leurs connaissances résidaient dans la mémoire ou dans la vie : ceux qui avaient été dans l'affection réelle du vrai, ainsi pour les usages séparés d'avec les corporels et les mondains, usages qui en eux-mêmes sont des usages spirituels, furent aussi reçus dans le Ciel, après qu'ils eurent été instruits ; et alors il leur fut donné de savoir ce qui resplendit dans le Ciel, c'est-à-dire que c'est le Divin Vrai ; que là ce Vrai est la Lumière du Ciel, dans l'usage ; et que l'usage est le plan qui reçoit les rayons de cette lumière et la convertit en splendeurs variées. Ceux, au contraire, chez qui les connaissances résidaient seulement dans la mémoire, et qui par là avaient acquis la faculté de raisonner sur les vrais, et de confirmer les choses qu'ils avaient admises comme principes, lesquelles ils voyaient, après la confirmation, comme des vrais, quoiqu'elles fussent des faux ; ceux-ci, par cela qu'ils n'avaient été dans aucune

(4) Tout bien a son plaisir d'après les usages et selon les usages, et aussi sa qualité ; de là, tel est l'usage, tel est le bien, Nos 3049, 4984, 7038. La vie angélique consiste dans les liens de l'amour et de la charité, ainsi à remplir des usages, N° 453. Le Seigneur, et par suite les Anges, ne regardent chez l'homme que les fins, qui sont les usages, Nos 1317, 1645, 5854. Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, Nos 453, 696. 1103, 3645, 4054, 7038. Servir le Seigneur consiste à remplir des usages, N° 7038. Tels sont les usages chez l'homme, tel est l'homme, Nos 1568, 3570, 4054, 6571, 6934, 6938, 10284.

lumière du Ciel, et que cependant, d'après le faste qui s'attache ordinairement à une telle intelligence, ils avaient été dans la foi qu'ils étaient plus savants que les autres, et qu'ainsi ils viendraient dans le Ciel et que les Anges les serviraient; ceux-ci donc, pour qu'ils fussent détournés de leur foi extravagante, furent enlevés vers le premier ou dernier Ciel, afin d'être introduits dans quelque société angélique; mais dès qu'ils furent à l'entrée, ils commencèrent, à l'influx de la lumière du Ciel, à avoir les yeux éblouis, puis l'entendement troublé, et enfin la respiration comme ceux qui se meurent; et dès qu'ils sentirent la chaleur du Ciel, qui est l'amour céleste, ils commencèrent à éprouver intérieurement des tortures; c'est pourquoi ils furent précipités de cet endroit; et ensuite ils furent instruits que les connaissances ne font pas l'Ange, mais que ce qui le fait, c'est la vie même qu'on acquiert par les connaissances, puisque les connaissances considérées en elles-mêmes sont hors du Ciel, tandis que la vie par les connaissances est au dedans du Ciel.

519. Après que les Esprits ont été, par des instructions, préparés pour le Ciel dans les lieux ci-dessus désignés, ce qui se fait en peu de temps, par la raison qu'ils sont dans les idées spirituelles qui comprennent un grand nombre de choses ensemble, ils sont alors revêtus de vêtements angéliques qui sont ordinairement d'une blancheur éclatante comme celle d'un lin très-fin, et sont ainsi conduits vers un chemin qui tend en haut au Ciel; ils sont remis à des Anges qui font là l'office de gardes, et ensuite ils sont reçus par d'autres Anges, et introduits dans les sociétés, et là dans un grand nombre de félicités: chacun ensuite est transporté par le Seigneur dans sa société, ce qui se fait aussi par divers chemins, quelquefois par des tours et des détours: aucun Ange ne connaît les chemins par lesquels ils sont conduits, le Seigneur seul les connaît: quand ils viennent vers leur société, leurs intérieurs sont alors ouverts, et comme leurs intérieurs sont conformés à ceux des Anges qui sont dans cette société, ils sont par conséquent aussitôt reconnus, et ils sont reçus avec joie.

520. Je vais ajouter à cela quelque chose de mémorable sur

les chemins qui conduisent de ces lieux vers le Ciel, et par lesquels sont introduits les Anges novices : Il y a huit Chemins, par couple de chaque lieu d'instruction, l'un monte vers l'Orient, l'autre vers l'Occident : ceux qui viennent dans le Royaume céleste du Seigneur sont introduits par le chemin oriental, et ceux qui viennent au Royaume spirituel sont introduits par le chemin occidental. Les quatre Chemins qui conduisent au Royaume céleste du Seigneur apparaissent ornés d'oliviers et d'arbres fruitiers de différents genres, et ceux qui conduisent au Royaume spirituel du Seigneur apparaissent ornés de vignes et de lauriers ; et cela d'après la correspondance, parce que les vignes et les lauriers correspondent à l'affection du vrai et à ses usages, et que les oliviers et les arbres fruitiers correspondent à l'affection du bien et à ses usages.

Personne ne vient dans le Ciel d'après une immédiate Miséricorde.

524. Ceux qui n'ont point été instruits au sujet du Ciel et du chemin qui conduit au Ciel, ni au sujet de la vie du Ciel chez l'homme, croient qu'on n'est reçu dans le Ciel que d'après une Miséricorde qu'obtiennent ceux qui sont dans la foi, et pour lesquels le Seigneur intercède, qu'ainsi il y a seulement admission par grâce, et qu'en conséquence tous les hommes, quels qu'ils soient, peuvent être sauvés par bon plaisir ; bien plus, quelques-uns pensent qu'il peut en être de même pour tous ceux qui sont dans l'Enfer. Mais ceux qui ont ces croyances n'ont aucune connaissance de l'homme, ils ne savent pas qu'il est absolument tel qu'est sa vie, et que sa vie est telle qu'est son amour, non-seulement quant aux intérieurs qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, mais encore quant aux extérieurs qui appartiennent à son corps ; ils ne savent pas que la forme corporelle est seulement la forme externe dans laquelle les intérieurs s'établissent dans un effet, et que de là l'homme tout entier est son amour, voir ci-dessus, N° 363 ; ils ne savent pas non plus que le corps vit non d'après soi, mais d'après son esprit, ni que l'esprit de

l'homme est son affection même, ni que son corps spirituel n'est autre chose que l'affection de l'homme dans une forme humaine, dans laquelle il apparaît aussi après la mort, voir ci-dessus, N^{os} 453 à 460. Tant que ces choses ne sont pas connues, l'homme peut être induit à croire que la salvation n'est qu'un Bon plaisir Divin, qui est appelé Miséricorde et Grâce.

522. Mais il sera d'abord dit ce que c'est que la Divine Miséricorde : La Divine Miséricorde est une pure Miséricorde envers tout le Genre humain pour le sauver, et cette Miséricorde est continuelle chez chaque homme et ne s'éloigne jamais de personne, c'est pourquoi quiconque peut être sauvé est sauvé ; mais personne ne peut être sauvé que par des moyens Divins, moyens qui ont été révélés par le Seigneur dans la Parole ; ce sont les Divins Moyens qui sont appelés Divins Vrais ; ces Vrais enseignent comment l'homme doit vivre pour qu'il puisse être sauvé ; par eux le Seigneur conduit l'homme au Ciel, et par eux il met en lui la vie du Ciel ; le Seigneur fait cela chez tous ; mais il ne peut mettre la vie du Ciel chez aucun homme, à moins que l'homme ne s'abstienne du mal, car le mal fait obstacle ; autant donc l'homme s'abstient du mal, autant le Seigneur le conduit par ses Divins moyens d'après la pure Miséricorde, et cela, depuis l'Enfance jusqu'à la fin de sa vie dans le monde, et ensuite durant l'éternité. Voilà ce qui est entendu par la Divine Miséricorde : de là, il est évident que la Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde, mais non Immédiate, c'est-à-dire que ce n'est pas une Miséricorde pour que tous soient sauvés d'après le bon plaisir, de quelque manière qu'on ait vécu.

523. Le Seigneur ne fait jamais rien contre l'Ordre, parce que Lui-Même est l'Ordre ; le Divin Vrai procédant du Seigneur est ce qui fait l'Ordre, et les Divins Vrais sont les lois de l'Ordre, selon lesquelles le Seigneur conduit l'homme ; c'est pourquoi sauver l'homme d'après une immédiate Miséricorde est contre l'Ordre Divin, et ce qui est contre l'Ordre Divin est contre le Divin. L'Ordre Divin est le Ciel chez l'homme ; l'homme avait perverti cet ordre chez lui par une vie contraire aux lois de l'ordre, qui sont les Divins vrais ; le Seigneur, d'après une

pure Miséricorde, ramène l'homme dans cet ordre par les lois de l'ordre; et autant l'homme y est ramené, autant il reçoit en lui-même le Ciel; et quiconque reçoit en soi-même le Ciel, vient dans le Ciel. De là, il est de nouveau évident que la Divine Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde, mais non une Immédiate Miséricorde (1).

524. Si les hommes pouvaient être sauvés d'après une immédiate Miséricorde, ils seraient tous sauvés; même ceux qui sont dans l'Enfer; bien plus, il n'y aurait pas d'Enfer, parce que le Seigneur est la Miséricorde Même, l'Amour Même, et le Bien Même; c'est donc parler contre le Divin du Seigneur, que de dire qu'il peut sauver immédiatement tous les hommes, et qu'il ne les sauve point: il est connu, d'après la Parole, que le Seigneur veut le salut de tous, et ne veut la damnation de personne.

525. La plupart de ceux qui viennent du Monde Chrétien

(1) C'est du Divin Vrai procédant du Seigneur que provient l'Ordre, et le Divin Bien est l'essentiel de l'ordre, Nos 1728, 2258, 8700, 8988. De là, le Seigneur est l'Ordre, Nos 1919, 2011, 5110, 5703, 10336, 10619. Les Divins vrais sont les lois de l'ordre, Nos 2447, 7995. Tout le Ciel a été disposé par le Seigneur selon son ordre Divin, Nos 3038, 7211, 9128, 9338, 10125, 10151, 10157. De là, la forme du Ciel est une forme selon l'Ordre Divin, Nos 4040 à 4043, 6607, 9877. Autant l'homme vit selon l'ordre, par conséquent dans le bien selon les vrais Divins, autant il reçoit le Ciel en lui, N° 4839. C'est en l'homme qu'ont été rassemblées toutes les choses de l'Ordre Divin, et d'après la création il est l'ordre Divin dans une forme, parce qu'il en est le récipient, Nos 4219, 4220, 4223, 4523, 4524, 5114, 5368, 6013, 6057, 6605, 6626, 9706, 10156, 10472. L'homme naît non dans le bien ni dans le vrai, mais dans le mal et dans le faux, ainsi non dans l'ordre Divin, mais dans le contraire de l'ordre, et de là résulte qu'il naît dans une complète ignorance, et qu'ainsi il doit nécessairement naître de nouveau, c'est-à-dire, être régénéré, ce que le Seigneur opère par les Divins vrais, afin qu'il soit ramené dans l'ordre, Nos 1047, 2307, 2308, 3518, 3812, 8480, 8550, 10283, 10284, 10285, 10731. Quand le Seigneur forme l'homme de nouveau, c'est-à-dire, quand il le régénère, il dispose toutes choses chez lui selon l'ordre, ainsi dans la forme du Ciel, Nos 5700, 6690, 9931, 10303. Les maux et les faux sont contre l'ordre, et néanmoins ceux qui sont dans les maux et dans les faux sont dirigés par le Seigneur, non selon l'ordre, mais d'après l'ordre, Nos 4839, 7877, 10778. Il est impossible que l'homme, qui vit dans le mal, puisse être sauvé d'après la seule Miséricorde, parce que cela est contre l'Ordre Divin, N° 8700.

dans l'autre vie apportent avec eux cette croyance, qu'ils seront sauvés d'après une immédiate Miséricorde, car ils l'implorant ; mais quand ils ont été examinés, il est découvert qu'ils ont cru que venir dans le Ciel, c'est seulement être admis, et que ceux qui sont introduits jouissent de la joie céleste, ignorant absolument ce que c'est que le Ciel et ce que c'est que la joie céleste ; c'est pourquoi il leur est dit que le Seigneur ne refuse le Ciel à personne, et qu'on peut, si on le désire, y être introduit et même y demeurer ; ceux qui le désiraient y ont été admis, mais lorsqu'ils étaient à la première entrée, l'exhalaison de la chaleur céleste, qui est l'amour dans lequel sont les Anges, et l'influx de la lumière céleste, qui est le Divin Vrai, les ont saisis d'un tel serrement de cœur, qu'ils ont senti eux-mêmes un tourment infernal au lieu d'une joie céleste ; frappés d'épouvante par ce tourment, ils se sont élancés avec précipitation loin de là ; de cette manière ils ont été instruits, par une vive expérience, que le Ciel ne peut être donné à qui que ce soit d'après une immédiate Miséricorde.

526. Je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet avec les Anges, et je leur ai dit que, dans le monde, la plupart de ceux qui vivent dans le mal, et qui parlent avec d'autres du Ciel et de la vie éternelle, ne disent autre chose sinon que venir dans le Ciel, c'est seulement y être admis d'après la seule Miséricorde ; et que ceux qui croient cela sont principalement ceux qui font de la foi l'unique moyen de salut ; car ceux-là, d'après le principe de leur religion, ne considèrent ni la vie, ni les œuvres d'amour qui font la vie, ni par conséquent les autres moyens par lesquels le Seigneur met le Ciel dans l'homme, et le rend propre à recevoir la joie céleste ; et comme ils rejettent ainsi tout médiatif actuel, ils décident, par la nécessité du principe, que l'homme vient dans le Ciel d'après la seule Miséricorde, à laquelle ils croient que Dieu le Père est porté par l'intercession du Fils : A cela les Anges m'ont répondu qu'ils savaient qu'un tel dogme découle nécessairement du principe admis de la foi seule ; et que ce dogme, dans lequel ne peut influer du Ciel aucune lumière parce qu'il n'est pas vrai, étant la tête de tous leurs autres dogmes, il en résulte cette igno-

rance, dans laquelle est aujourd'hui l'Église, sur le Seigneur, sur le Ciel, sur la Vie après la mort, sur la joie céleste, sur l'absence de l'amour et de la charité, et en général sur le bien, et sur la conjonction du bien avec le vrai, par conséquent sur la vie de l'homme, d'où vient et quelle est cette vie qui cependant n'est jamais chez l'homme d'après la pensée, mais y est d'après la volonté et les actes provenant de la volonté, et n'y est d'après la pensée qu'autant que la pensée procède de la volonté, par conséquent n'y est d'après la foi qu'autant que la foi procède de l'amour : les Anges gémissent de ce que ces mêmes hommes ne savent pas que la foi ne peut exister seule chez qui que ce soit, puisque la foi sans son origine, qui est l'amour, est seulement une science, et chez quelques-uns une sorte de persuasif qui simule la foi, voir ci-dessus, N° 482, persuasif qui est non dans la vie de l'homme, mais hors de la vie, car il est séparé d'avec l'homme, s'il n'est pas cohérent avec l'amour. De plus, les Anges m'ont dit que ceux qui sont dans un tel principe sur le moyen essentiel de salut chez l'homme, ne peuvent que croire à une immédiate Miséricorde, parce qu'ils perçoivent d'après la lueur naturelle, et aussi d'après l'expérience visuelle, que la foi séparée ne fait pas la vie de l'homme, puisque ceux qui mènent une vie mauvaise peuvent penser et se persuader la même chose : de là vient que l'on croit que les méchants peuvent être sauvés de même que les bons, pourvu qu'à l'heure de la mort ils parlent avec confiance de l'Intercession et de la Miséricorde qu'elle procure. Les Anges déclareraient qu'ils n'avaient pas encore vu recevoir dans le Ciel, d'après une immédiate Miséricorde, aucun homme ayant mal vécu, de quelque manière qu'il eût parlé dans le monde d'après l'assurance ou la confiance, qui est entendue par la foi dans un sens élevé. A cette demande, si Abraham, Isaac, Jacob, David et les Apôtres, avaient été reçus dans le Ciel d'après une immédiate Miséricorde, ils ont répondu : « Aucun d'eux ; chacun a été traité selon sa vie dans le Monde ; nous savons où ils sont, et là ils ne sont pas plus en estime que les autres. » Sur la remarque qu'il a été parlé d'eux dans la Parole avec honneur, ils ont répondu, que c'était parce que par eux dans le sens interne

est entendu le Seigneur ; par Abraham , Isaac et Jacob , le Seigneur quant au Divin et quant au Divin-Humain ; par David , le Seigneur quant à la Divine Royauté , et par les Apôtres , le Seigneur quant aux Divins Vrais ; et que rien de ce qui les concerne n'est aperçu quand la Parole est lue par l'homme , puisque leurs Noms ne pénètrent point dans le Ciel ; mais qu'au lieu de ces noms les Anges perçoivent le Seigneur , comme il vient d'être dit ; et que c'est pour cela que dans la Parole , qui est dans le Ciel , voir ci-dessus , N° 259 , il n'est fait nulle part mention d'eux ; puisque cette Parole est le sens interne de la Parole qui est dans le monde (4).

527. Qu'il soit impossible de mettre la vie du Ciel en ceux qui dans le monde ont mené une vie opposée à la vie du Ciel , c'est ce que je puis attester d'après un grand nombre d'expériences ; en effet , il y en a eu qui ont cru qu'après la mort ils recevraient facilement les vrais Divins , lorsqu'ils les entendraient expliquer par les Anges , et qu'ils les croiraient ; que par suite ils vivraient autrement , et qu'ainsi ils pourraient être reçus dans le Ciel : c'est ce qui a été essayé sur plusieurs , mais seulement parmi ceux qui avaient été dans une semblable foi , et cela leur a été accordé afin qu'ils sussent que la repentance n'est pas possible après la mort : quelques-uns de ceux sur lesquels l'essai a été fait ont compris les vrais , et ont paru

(4) Dans le sens interne de la Parole , par Abraham , Isaac et Jacob est entendu le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain , Nos 1893 , 4615 , 6098 , 6185 , 6276 , 6804 , 6847. Abraham n'est point connu dans le Ciel , Nos 1834 , 1876 , 3229. Par David est entendu le Seigneur quant à la Divine Royauté , Nos 1888 , 9954. Les douze Apôtres ont représenté le Seigneur quant à toutes les choses de l'Eglise , ainsi , quant à toutes celles qui appartiennent à la foi et à l'amour , Nos 2129 , 3354 , 3488 , 3838 , 6397. Pierre a représenté le Seigneur quant à la foi ; Jacques , quant à la charité , et Jean , quant aux œuvres de la charité , Nos 3750 , 10987. Par les douze Apôtres qui doivent être assis sur douze trônes et juger les douze tribus d'Israël , il est signifié que le Seigneur doit juger selon les vrais et les biens de la foi et de l'amour , Nos 2129 , 6397. Les noms de personnes et de lieux dans la Parole ne pénètrent pas dans le Ciel , mais ils sont changés en choses et en états ; les noms ne peuvent pas non plus être énoncés dans le Ciel , Nos 1876 , 5225 , 6516 , 10216 , 10282 , 10432. Et même les Anges pensent en faisant abstraction des personnes , Nos 8343 , 8335 , 9007.

Les recevoir, mais dès qu'ils ont été tournés vers la vie de leur amour, ils les ont rejetés aussitôt et ont même parlé contre ces vrais : d'autres les ont rejetés sur le champ, ne voulant pas les entendre : d'autres ont voulu qu'on leur ôtât la vie de l'amour, qu'ils avaient contractée dans le monde, et qu'à la place on introduisit la vie angélique ou la vie du Ciel ; cela aussi, d'après la permission du Seigneur, leur a été accordé, mais lorsque la vie de leur amour leur était ôtée, ils restaient étendus comme morts, ne jouissant plus d'aucune faculté. Par ces expériences et par plusieurs autres de divers genres, les bons Esprits simples ont été instruits que la vie de chacun ne peut nullement être changée après la mort, et qu'en aucune manière une vie mauvaise ne peut être transformée en une vie bonne, ou une vie infernale en une vie angélique, puisque chaque Esprit, depuis la tête jusqu'aux pieds, est tel qu'est son amour, par conséquent tel qu'est sa vie, et que changer cette vie en une vie opposée, c'est détruire entièrement l'Esprit : les Anges déclarent qu'il est plus facile de changer un hibou en colombe, et une chouette en oiseau de paradis, qu'un Esprit infernal en Ange du Ciel. Qu'après la mort l'homme reste tel qu'avait été sa vie dans le monde, on le voit, N^o 470 à 484. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, il devient évident que personne ne peut être reçu dans le Ciel d'après une immédiate Miséricorde.

Il n'est pas si difficile qu'on le croit de mener la vie qui conduit au Ciel.

528. Quelques-uns croient qu'il est difficile de mener la vie qui conduit au Ciel, vie qui est nommée spirituelle ; et cela, parce qu'ils ont entendu dire que l'homme doit renoncer au monde, et se priver de ce qu'on appelle les concupiscences du corps et de la chair, et qu'il doit vivre homme spirituel, expressions qu'ils n'entendent qu'en ce sens, qu'ils doivent rejeter les choses mondaines, qui sont principalement les richesses et les honneurs, marcher continuellement dans une pieuse méditation sur Dieu, sur le salut, et sur la vie éternelle.

nelle , et passer leur vie dans les prières , dans la lecture de la Parole et des livres de piété ; ils croient que c'est là renoncer au monde et vivre par l'esprit et non par la chair : mais qu'il en soit tout à fait autrement, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par plusieurs expériences et par des entretiens avec les Anges ; de plus, j'ai su par eux que ceux qui renoncent au monde et vivent en esprit de cette manière, s'acquièrent une vie triste, qui n'est pas susceptible de recevoir la joie céleste, car la vie de chacun lui reste ; mais que, pour que l'homme reçoive la vie du Ciel, il faut qu'il vive tout à fait dans le monde, et s'y livre à son emploi et à ses affaires, et qu'alors par la vie morale et civile il reçoive la vie spirituelle ; et qu'autrement la vie spirituelle ne peut être formée chez l'homme, ou qu'autrement l'esprit de l'homme ne peut être préparé pour le Ciel ; car vivre d'une vie interne et non en même temps d'une vie externe , c'est comme si l'on habitait dans une maison sans fondement, qui peu à peu ou s'affaisse, ou se couvre de lézardes et de crevasses, ou chancelle jusqu'à ce qu'elle tombe.

529. Si la vie de l'homme est considérée et examinée par intuition rationnelle, on découvre qu'elle est triple, savoir, vie spirituelle, vie morale et vie civile, et que ces vies sont distinctes ; car il y a des hommes qui vivent de la vie civile, et non cependant de la vie morale ni de la vie spirituelle ; il y en a qui vivent de la vie morale, et non toutefois de la vie spirituelle ; et il y en a qui vivent tant de la vie civile que de la vie morale, et en même temps de la vie spirituelle ; ceux-ci sont ceux qui mènent la vie du Ciel , et les autres ceux qui mènent la vie du monde séparée de la vie du Ciel. Par là , on peut d'abord voir que la vie spirituelle n'est pas séparée de la vie naturelle ou de la vie du monde , mais qu'elle est conjointe avec cette vie comme l'âme avec son corps, et que si elle était séparée, elle serait, ainsi qu'il vient d'être dit, comme une habitation dans une maison qui n'aurait pas de fondement. En effet, la vie morale et civile est l'actif de la vie spirituelle ; car il est de la vie spirituelle de bien-vouloir, et il est de la vie morale et civile de bien-faire, si l'un est séparé de l'autre, la vie spirituelle consiste seulement dans la pensée et dans le

langage, et la volonté se retire, parce qu'elle n'a pas de soutien ; et cependant la volonté est le spirituel même de l'homme.

530. Qu'il ne soit pas si difficile qu'on le croit de mener la vie qui conduit au Ciel, on peut le voir par ce qui va suivre. Quel est l'homme qui ne puisse mener une vie civile et morale ? car chacun dès l'enfance y est initié et la connaît d'après la vie dans le monde ; chacun même mène cette vie , aussi bien le méchant que le bon, car qui ne veut passer pour sincère ? et qui ne veut passer pour juste ? presque tous exercent la sincérité et la justice dans les externes, jusqu'à paraître même comme si de cœur ils étaient et sincères et justes, ou comme s'ils agissaient d'après la sincérité même et la justice même : l'homme spirituel doit vivre de la même manière, ce qu'il peut faire aussi facilement que l'homme naturel, mais avec cette seule différence, que l'homme spirituel croie au Divin, et agisse sincèrement et justement, non par le motif seul que cela est conforme aux lois civiles et morales, mais aussi parce que cela est conforme aux lois Divines ; car par cela que cet homme porte ses pensées sur les Divins quand il agit, il communique avec les Anges du Ciel, et en tant qu'il le fait, il leur est conjoint, et ainsi est ouvert son homme interne qui, considéré en lui-même, est l'homme spirituel : quand l'homme est tel, il est adopté et conduit par le Seigneur, sans qu'il le sache, et alors ce qu'il fait de sincère et de juste, appartenant à la vie morale et civile, il le fait d'après une origine spirituelle ; et faire d'après une origine spirituelle ce qui est sincère et juste, c'est le faire d'après le sincère même et le juste même, ou le faire de cœur. Sa justice et sa sincérité dans la forme externe se montrent absolument semblables à la justice et à la sincérité chez les hommes naturels, et même chez les méchants et les infernaux, mais dans la forme interne elles sont absolument dissemblables ; en effet, les méchants n'agissent justement et sincèrement qu'en vue d'eux-mêmes et du monde, si donc ils ne craignaient les lois et les peines, et aussi la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre et de la vie, ils agiraient tout à fait sans sincérité et sans justice, puisqu'ils ne craignent ni Dieu ni aucune loi Divine ; ainsi il n'y a aucun lien interne

qui les retienne, c'est pourquoi autant ils le pourraient alors, ils tromperaient, pilleraient et dépouilleraient les autres, et cela par plaisir ; qu'ils soient tels intérieurement, c'est ce qui se manifeste surtout d'après leurs semblables dans l'autre vie, où chez chacun d'eux sont ôtés les externes et sont ouverts les internes dans lesquels ils vivent enfin durant l'éternité, voir ci-dessus, N^{os} 499 à 511, et comme alors ils agissent sans les liens externes, qui sont, ainsi qu'il vient d'être dit, les craintes de la loi, et de la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre et de la vie, ils agissent en insensés et se moquent de la sincérité et de la justice. Ceux, au contraire, qui ont agi sincèrement et justement à cause des lois Divines, agissent sagement, quand les externes leur sont ôtés et qu'ils sont livrés à leurs internes, parce qu'ils ont été conjoints aux Anges du Ciel, par lesquels la sagesse leur est communiquée. D'après ce qui vient d'être dit, on peut d'abord voir que l'homme spirituel peut agir absolument de la même manière que l'homme naturel quant à la vie civile et morale, pourvu que quant à l'homme interne, ou quant à la volonté et à la pensée, il ait été conjoint au Divin, voir ci-dessus, N^{os} 358, 359, 360.

531. Les lois de la vie spirituelle, les lois de la vie civile et les lois de la vie morale sont enseignées aussi dans les dix préceptes du Décalogue ; dans les Trois premiers préceptes, les lois de la vie spirituelle ; dans les Quatre suivants, les lois de la vie civile ; et dans les Trois derniers, les lois de la vie morale : l'homme purement naturel vit dans la forme externe selon ces mêmes Préceptes comme l'homme spirituel, car de même que lui il adore le Divin, entre dans le temple, écoute les prédications, compose son visage selon la dévotion ; il ne tue point, ne commet point d'adultère, ne vole point, ne prononce point de faux témoignages, ne frustre point ses compagnons de leurs biens ; mais il n'agit ainsi que pour lui-même et pour le monde afin de se montrer ; mais ce même homme dans la forme interne est tout l'opposé de ce qu'il se montre dans la forme externe, parce que de cœur il nie le Divin ; dans le culte cet homme agit en hypocrite ; quand il pense livré à lui-même, il rit des choses saintes de l'Église, croyant qu'elles ne servent

que de lien pour la populace simple; de là résulte qu'il a été absolument séparé du Ciel; c'est pourquoi comme ce n'est point un homme spirituel, ce n'est non plus ni un homme moral, ni un homme civil; car bien qu'il ne tue point, il a néanmoins de la haine contre quiconque s'oppose à lui, et cette haine l'embrase de vengeance, si donc il n'était retenu ni par les lois civiles, ni par les liens externes, qui sont les craintes, il tuerait; et puisqu'il le désire, il s'ensuit qu'il tue continuellement: quoiqu'il ne commette point d'adultères, cependant par cela même qu'il les croit licites, il est sans cesse adultère, car autant qu'il peut, et toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, il en commet: quoique ce même homme ne vole point, cependant par cela même qu'il désire les biens des autres et pense que les fourberies et les subtilités ne sont pas en opposition avec la science du droit, il vole continuellement en intention: il en est de même quant aux préceptes de la vie morale, qui consistent à ne point porter de faux témoignages, et à ne point convoiter les biens des autres; tel est tout homme qui nie le Divin, et qui n'a pas de conscience provenant de quelque religion: que ces hommes soient tels, c'est ce qui est bien évident d'après leurs semblables dans l'autre vie; quand ceux-ci sont mis dans leurs internes après que les externes ont été ôtés, alors parce qu'ils ont été séparés du Ciel, ils font un avec l'Enfer, c'est pourquoi ils sont associés avec ceux qui y sont. Il en est autrement de ceux qui de cœur ont reconnu le Divin, et qui, dans les actes de leur vie, ont considéré les lois Divines, et agi selon les trois premiers préceptes du décalogue, de même que selon les autres préceptes; quand ceux-ci sont mis dans leurs internes après que les externes ont été ôtés, ils sont plus sages que dans le monde; quand ils viennent dans leurs internes, c'est comme s'ils passaient de l'ombre dans la lumière, de l'ignorance dans la sagesse, et d'une vie triste dans une vie bienheureuse, puisqu'ils sont dans le Divin, par conséquent dans le Ciel. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache quel est l'homme naturel et quel est l'homme spirituel, quoique tous deux aient mené une semblable vie externe.

532. Chacun peut savoir que les pensées sont portées et dirigées selon les intentions, ou vers l'objet que l'homme a pour but; en effet, la pensée est la vue interne de l'homme, et il en est de cette vue comme de la vue externe, en ce qu'elle se tourne et s'arrête là où elle est dirigée et fixée par l'intention : si donc la vue interne ou la pensée se tourne vers le monde et s'y arrête, il s'ensuit que la pensée devient mondaine; si, vers soi et vers l'honneur de soi, elle devient corporelle; mais si, vers le Ciel, elle devient céleste; par conséquent si c'est vers le Ciel, elle s'élève; si, vers soi, elle se détourne du Ciel et se plonge dans le corporel; et si, vers le monde, elle s'éloigne aussi du Ciel et s'étend sur les choses qui sont devant les yeux. C'est l'amour de l'homme qui fait l'intention, et qui détermine la vue interne de l'homme ou la pensée vers les objets de l'amour; ainsi, l'amour de soi vers soi et vers ce qui est à soi; l'amour du monde, vers les choses mondaines; et l'amour du Ciel, vers les célestes : par là on peut savoir dans quel état sont les intérieurs de l'homme qui appartiennent à son mental, quand on connaît son amour, c'est-à-dire que chez celui qui aime le Ciel les intérieurs ont été élevés vers le Ciel et ouverts par en haut; que chez celui qui aime le monde et qui s'aime lui-même, les intérieurs ont été fermés par en haut et ouverts à l'extérieur : de là on peut conclure que si les supérieurs qui appartiennent au mental ont été fermés par en haut, l'homme ne peut plus voir les objets qui appartiennent au Ciel et à l'Eglise, et que ces objets sont chez lui dans l'obscurité, et les choses qui sont dans l'obscurité sont niées ou ne sont pas comprises; de là vient que ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par-dessus toutes choses, par cela même que chez eux les supérieurs du mental ont été fermés, nient dans leur cœur les Divins vrais, et s'ils en disent quelque chose de mémoire, toujours est-il qu'ils ne le comprennent point; ils ne les regardent pas non plus autrement qu'ils ne regardent les choses mondaines et corporelles; et comme ils sont tels, ils ne peuvent s'occuper que des choses qui entrent par les sens du corps, et ils ne font même leurs délices que de ces choses, parmi

lesquelles il y en a aussi beaucoup qui sont impures, obscènes, profanes et criminelles, et qui ne peuvent être détournées, parce que chez eux il n'y a pas d'influx du Ciel dans leurs mentals, puisque ces mentals ont été fermés par en haut, ainsi qu'il a été dit. L'intention de l'homme, d'après laquelle se fixe sa vue interne ou sa pensée, est sa volonté, car ce que l'homme veut, il y tend, et ce à quoi il tend, il le pense; si donc il tend au Ciel, là se fixe sa pensée et avec elle tout son mental, qui ainsi est dans le Ciel, d'où ensuite il regarde au-dessous de soi ce qui appartient au monde, comme celui qui regarde du haut du toit d'une maison; de là vient que l'homme, dont les intérieurs appartenant à son mental ont été ouverts, peut voir les maux et les faux qui sont chez lui, car ils sont au-dessous du mental spirituel; et que *vice versa* l'homme dont les intérieurs n'ont pas été ouverts ne peut voir ni ses maux, ni ses faux, parce qu'il est en eux et non au-dessus. De là on peut conclure d'où vient à l'homme la sagesse et d'où lui vient la folie, et quel doit être l'homme après la mort, lorsqu'il est abandonné à vouloir et à penser, et aussi à agir et à parler selon ses intérieurs. Ces explications ont aussi été données, afin qu'on sache quel est l'homme intérieurement, quoiqu'il paraisse semblable à un autre extérieurement.

533. Qu'il ne soit pas si difficile qu'on le croit de mener la vie du Ciel, c'est ce qui devient maintenant évident, en ce qu'il suffit à l'homme, lorsque son esprit (*animus*) est porté sur quelque chose qui se présente à lui et qu'il sait être non-sincère et injuste, de penser que cela ne doit pas être fait, parce que c'est contre les préceptes Divins; si l'homme s'accoutume à penser ainsi, et que par suite il en contracte l'habitude, alors peu à peu il est conjoint au Ciel; et autant il est conjoint au Ciel, autant les supérieurs qui appartiennent à son esprit (*animus*) s'ouvrent; et autant ils s'ouvrent, autant il voit ce que c'est que le non-sincère et l'injuste; et autant il voit de tels maux, autant ils peuvent être dissipés, car un mal ne peut être dissipé qu'après qu'il est vu: c'est là l'état dans lequel l'homme peut entrer d'après la liberté, car qui est-ce

qui ne peut d'après la liberté penser ainsi ? Or, quand l'homme a été initié, le Seigneur opère alors tous les biens chez lui, et fait que non-seulement il voit les maux, mais que même il ne les veut pas, et qu'ensuite il les a en aversion : c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur : « *Mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* » — Matth. XI, 30. — Toutefois, il faut qu'on sache que la difficulté de penser ainsi, et de résister aux maux, augmente autant que l'homme d'après la volonté fait les maux ; en effet, celui-ci s'y habitue tellement, qu'enfin il ne les voit point, et qu'ensuite il les aime, et d'après le plaisir de son amour les excuse, et par des illusions de tout genre les confirme et dit qu'ils sont permis, et que ce sont des biens : mais cela arrive chez ceux qui, dans l'âge de l'adolescence, se précipitent dans les maux comme sans frein, et en même temps alors rejettent de cœur les Divins.

534. Un jour me fut représenté le chemin qui conduit au Ciel, et qui conduit à l'Enfer ; c'était un chemin large tendant à gauche ou vers le septentrion ; j'aperçus un grand nombre d'Esprits qui le suivaient ; mais, à une certaine distance, je vis une Pierre assez grande à l'endroit où le chemin large se terminait ; de cette Pierre ensuite partaient deux chemins, l'un vers la gauche, et l'autre à l'opposé vers la droite ; le chemin qui tendait à gauche était resserré ou étroit, conduisant par l'occident au midi, et ainsi dans la lumière du Ciel ; le chemin qui tendait à droite était large et spacieux, conduisant obliquement en bas vers l'Enfer. Je vis d'abord tous ces Esprits marcher dans le même chemin jusqu'à la grande Pierre où était la bifurcation ; mais, lorsqu'ils y furent arrivés, ils furent séparés, les bons tournaient à gauche et entraient dans le chemin étroit qui conduisait au Ciel ; mais les méchants ne voyaient pas la Pierre qui était à la bifurcation, et tombaient dessus, et se blessaient ; et après qu'ils s'étaient relevés, ils couraient à droite dans le chemin large qui allait vers l'Enfer. Ensuite il me fut expliqué ce que tout cela signifiait ; savoir : Par le premier chemin, qui était large, où un grand nombre d'Esprits, tant bons que méchants, marchaient ensemble et conversaient entre eux comme des amis, parce qu'entre eux

il ne se manifestait à la vue aucune différence, étaient représentés ceux qui dans les externes vivent de même sincèrement et justement, et qui ne sont point distingués à la vue : par la Pierre de la bifurcation ou de l'Angle, sur laquelle tombaient les méchants, qui ensuite couraient dans le chemin qui conduisait à l'Enfer, était représenté le Divin Vrai, lequel est nié par ceux qui regardent vers l'Enfer; par cette même Pierre, dans le sens suprême, était signifié le Divin-Humain du Seigneur : ceux, au contraire, qui reconnaissaient le Divin Vrai, et en même temps le Divin du Seigneur, entraient dans le chemin qui conduisait au Ciel. Par là j'ai pu voir de nouveau que les méchants comme les bons mènent la même vie dans les externes, ou suivent le même chemin, par conséquent les uns aussi facilement que les autres, et que cependant ceux qui reconnaissent de cœur le Divin, principalement au dedans de l'Église ceux qui reconnaissent le Divin du Seigneur, sont conduits vers le Ciel, et que ceux qui ne le reconnaissent point sont portés vers l'Enfer. Les pensées de l'homme, qui procèdent de l'intention ou de la volonté, sont représentées dans l'autre vie par des chemins; il s'y présente aussi à l'apparence des chemins absolument selon les pensées de l'intention, et chacun y marche aussi selon ses pensées qui procèdent de l'intention; de là vient que d'après les chemins on connaît quels sont les Esprits, et leurs pensées. Par là je vis encore clairement ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui y marchent; étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent.* » — Matth. VII, 13, 14; — si le chemin qui conduit à la vie est resserré, ce n'est pas qu'il soit difficile, mais c'est qu'il y en a peu qui le trouvent, ainsi qu'il est dit. D'après cette Pierre que je vis à l'angle où le chemin large et commun était terminé, et d'où partaient les deux chemins que je voyais tendre à des plages opposées, je compris clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur « *N'avez-vous pas lu ce qui est écrit : La Pierre qu'ont rejetée les architectes, elle a été faite en tête d'Angle;*

quiconque tombera sur cette Pierre sera brisé. » — Luc. XX, 47, 48; — la Pierre signifie le Divin Vrai, et la Pierre d'Israël, le Seigneur quant au Divin Humain; les architectes signifient ceux qui étaient de l'Église; la tête d'angle, c'est où commencent les deux chemins; tomber et être brisé, c'est nier et périr (1).

535. Il m'a été donné de converser dans l'autre vie avec quelques-uns qui s'étaient éloignés des affaires du monde, afin de vivre pieusement et saintement, et aussi avec quelques-uns qui s'étaient infligé divers châtimens, parce qu'ils avaient cru que c'était là renoncer au monde et dompter les concupiscences de la chair; mais la plupart d'entre eux ayant par là contracté une vie triste, et s'étant éloignés de la vie de la charité, vie qui ne peut avoir lieu que dans le monde, ne peuvent être consociés avec les Anges, parce que la vie des Anges est gaie par béatitude, et consiste à faire des biens, qui sont les œuvres de la charité : et en outre, ceux qui ont passé leur vie en dehors des choses du monde, sont embrasés de l'idée de mérite, et par suite désirent continuellement le Ciel et pensent à la joie céleste comme à une récompense, ignorant absolument ce que c'est que la joie céleste; et quand ils sont parmi les Anges, et placés dans la joie Angélique, qui rejette le mérite et consiste dans des exercices et des devoirs manifestes, et dans la béatitude provenant du bien qu'on fait par l'accomplissement de ces devoirs, ils sont étonnés comme ceux qui voient des choses étrangères à la foi; et comme ils ne sont pas capables de recevoir cette joie, ils se retirent, et sont consociés aux leurs qui, dans le monde, ont été dans une semblable vie. Quant à ceux qui ont vécu saintement dans les externes, continuellement dans les Temples, et là en prières, et qui ont affligé leurs âmes, et en même temps pensé continuellement qu'ils seraient ainsi plus estimés et plus honorés

(1) La Pierre signifie le vrai, Nos 114, 613, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376. C'est pour cela que la Loi a été gravée sur des tables qui étaient de pierre, N° 10376. La Pierre d'Israël est le Seigneur quant au Divin Vrai et quant au Divin Humain, N° 6426.

que les autres et enfin considérés comme des Saints après la mort, ils ne sont pas dans l'autre vie dans le Ciel, parce qu'ils ont agi ainsi pour eux-mêmes; et comme ils ont souillé les Divins vrais par l'amour de soi dans lequel ils les ont plongés, quelques-uns d'eux sont si insensés qu'ils se croient des dieux, aussi sont-ils dans l'Enfer avec leurs semblables; quelques autres sont artificieux et fourbes, et sont dans les Enfers des fourbes, ce sont ceux qui, dans la forme externe, ont agi pareillement au moyen d'artifices et de ruses, par lesquels ils ont induit le vulgaire à croire qu'il y avait en eux une sainteté Divine. Tels sont un grand nombre de Saints de la religion Catholique-Romaine; il m'a aussi été donné de parler avec quelques-uns d'eux, et alors leur vie fut clairement dépeinte telle qu'elle avait été dans le monde, et telle qu'elle fut dans la suite. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que la vie qui conduit au Ciel est une vie, non point détachée du monde, mais dans le monde; et que la vie de la piété, sans la vie de la charité qui n'est donnée que dans le monde, ne conduit point au Ciel, mais qu'on y est conduit par la vie de la charité, qui consiste à agir sincèrement et justement dans toute fonction, dans tout négoce et dans tout emploi, d'après l'intérieur, ainsi d'après une origine céleste, origine qui est dans cette vie quand l'homme agit sincèrement et justement parce que cela est conforme aux lois Divines : cette vie n'est pas difficile, mais la vie de la piété séparée de la vie de la charité est difficile, et néanmoins elle détourne d'autant plus du Ciel, qu'on croit qu'elle conduit au Ciel (1).

(1) La vie de la piété sans la vie de la charité n'a aucune valeur, mais avec elle, elle conduit à tout, Nos 8252, 8253. La Charité envers le prochain consiste à faire le bien, le juste et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction. Nos 8120, 8121, 8122. La charité envers le prochain s'étend à tout ce que l'homme pense, veut et fait en général et en particulier, N° 8124. La vie de la charité est la vie selon les préceptes du Seigneur, N° 3249. Vivre selon les préceptes du Seigneur, c'est aimer le Seigneur, Nos 10143, 10153, 10310, 10578, 10645. La charité réelle n'est point méritoire, parce qu'elle procède de l'affection intérieure et par conséquent du plaisir Nos 2340, 2373, 2400, 3887, 6388 à 6393. L'homme reste, après la mort, tel qu'a été sa vie de la charité dans le monde, N° 8256. La béatitude céleste

DE L'ENFER.

Le Seigneur gouverne les Enfers.

536. Ci-dessus, où il a été question du Ciel, il a été montré partout que le Seigneur est le Dieu du Ciel, spécialement N^{os} 2 à 6, qu'ainsi tout gouvernement des Cieux appartient au Seigneur ; et comme le rapport du Ciel à l'Enfer et de l'Enfer au Ciel est tel qu'entre deux opposés qui agissent mutuellement l'un contre l'autre, et dont l'action et la réaction produisent un équilibre dans lequel toutes choses subsistent, c'est pourquoi pour que toutes choses, en général et en particulier, soient tenues dans l'équilibre, il est nécessaire que celui qui gouverne l'un gouverne aussi l'autre ; car si le même Seigneur ne réprimait pas les insultes qui proviennent des Enfers, et n'y modérerait pas les frénésies, l'équilibre périrait, et la destruction de l'équilibre entraînerait la ruine du tout.

537. Mais ici il sera d'abord dit quelque chose de l'équilibre : Il est connu que lorsque deux agissent mutuellement l'un contre l'autre, et que l'un réagit et résiste autant que l'autre agit et pousse, la force chez l'un et chez l'autre est nulle, parce qu'il y a de part et d'autre une semblable puissance, et qu'alors l'un et l'autre peut être mis à volonté en action par un troisième ; car lorsque les deux d'après une opposition égale n'ont aucune force, la force du troisième fait tout, et aussi facilement que s'il n'y avait aucune opposition. Tel est l'équilibre entre l'Enfer et le Ciel ; toutefois, ce n'est pas un équilibre comme entre deux, qui combattent de corps, dont la force de l'un équivaut à la force de l'autre, mais c'est un Équilibre

influe du Seigneur dans la vie de la charité, N^o 2363. Personne n'est admis dans le Ciel par cela seul qu'il pense le bien, mais il y est admis lorsqu'en même temps il veut et fait le bien, N^{os} 2401, 3459. Si faire le bien n'a pas été conjoint avec vouloir le bien et penser le bien, il n'y a point de salvation, ni de conjonction de l'homme interne avec l'homme externe, N^o 3987.

spirituel ; savoir, du faux contre le vrai, et du mal contre le bien ; de l'Enfer s'exhale continuellement le faux d'après le mal, et du Ciel s'exhale continuellement le vrai d'après le bien ; c'est cet équilibre spirituel qui fait que l'homme est dans la liberté de penser et de vouloir ; car tout ce que l'homme pense et veut se réfère ou au mal et par suite au faux, ou au bien et par suite au vrai ; par conséquent lorsqu'il est dans cet équilibre, il est dans la liberté soit d'admettre ou recevoir le mal et par suite le faux d'après l'Enfer, soit d'admettre ou recevoir le bien et par suite le vrai d'après le Ciel ; chaque homme est tenu dans cet équilibre par le Seigneur, parce que le Seigneur gouverne l'un et l'autre, tant le Ciel que l'Enfer. Mais pourquoi l'homme est-il tenu par l'équilibre dans cette liberté, et pourquoi d'après la Divine puissance le mal et le faux ne lui sont-ils pas ôtés, et le bien et le vrai ne sont-ils pas mis en lui, c'est ce qui sera dit plus tard dans un Article spécial.

538. Il m'a été donné quelquefois de percevoir la sphère du faux d'après le mal s'écouler de l'Enfer ; c'était comme un continuel effort de détruire tout bien et tout vrai, effort auquel se joignaient la colère et une sorte de fureur de ne pouvoir y parvenir ; l'effort consistait surtout à annihiler et à détruire le Divin du Seigneur, et cela parce que c'est de Lui que procèdent tout bien et tout vrai. Du Ciel, au contraire, je percevais s'écouler la sphère du vrai d'après le bien, par laquelle était réprimée la fureur de l'effort qui s'élevait de l'Enfer ; de là l'équilibre : j'avais perçu que cette sphère, qui s'écoulait du Ciel, procédait du Seigneur Seul, quoiqu'elle apparût procéder des Anges dans le Ciel ; si elle venait du Seigneur seul et non des Anges, c'était parce que chaque Ange dans le Ciel reconnaît que rien du bien ni du vrai ne vient de l'Ange, mais que tout vient du Seigneur.

539. Dans le Monde spirituel, toute puissance appartient au vrai d'après le bien, et le faux d'après le mal n'a absolument aucune puissance ; si toute puissance appartient au vrai d'après le bien, c'est parce que le Divin Même dans le Ciel est le Divin Bien et le Divin Vrai, et qu'au Divin appartient

toute puissance ; si le faux d'après le mal n'a absolument aucune puissance, c'est parce que toute puissance appartient au vrai d'après le bien, et que dans le faux d'après le mal il n'y a rien du vrai d'après le bien : de là vient que toute la puissance est dans le Ciel, et qu'il n'y a aucune puissance dans l'Enfer ; en effet, chacun dans le Ciel est dans les vrais d'après le bien, et chacun dans l'Enfer est dans les faux d'après le mal ; car nul n'est admis dans le Ciel, avant qu'il soit dans les vrais d'après le bien ; et nul n'est jeté dans l'Enfer, avant qu'il soit dans les faux d'après le mal ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans les Articles où il a été question du premier, du second et du troisième état de l'homme après la mort, N^o 491 à 520 ; et que toute puissance appartienne au vrai d'après le bien, on le voit dans l'Article sur la Puissance des Anges du Ciel, N^o 228 à 233.

540. Tel est donc l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer ; ceux qui sont dans le Monde des Esprits sont dans cet équilibre, car le Monde des Esprits tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; et par suite aussi tous les hommes dans le monde sont tenus dans un semblable équilibre, car le Seigneur gouverne les hommes dans le monde par les Esprits qui sont dans le Monde des Esprits ; ce sujet sera traité plus bas dans un Article spécial. Un tel équilibre ne peut exister, à moins que le Seigneur ne gouverne l'un et l'autre, tant le Ciel que l'Enfer, et ne modère de part et d'autre ; autrement les faux d'après le mal surabonderaient et affecteraient les bons Esprits simples qui sont dans les derniers du Ciel, et qui peuvent être plus facilement pervertis que les Anges mêmes ; et ainsi périrait l'équilibre, et avec l'équilibre la liberté chez les hommes.

541. L'Enfer a été distingué en Sociétés de la même manière que le Ciel, et aussi en autant de Sociétés qu'il y en a dans le Ciel ; car chaque Société dans le Ciel a une Société qui lui est opposée dans l'Enfer, et cela à cause de l'équilibre. Mais les sociétés dans l'Enfer ont été distinguées selon les maux et par suite selon les faux, parce que les sociétés dans le Ciel sont distinguées selon les biens et par suite selon les vrais : qu'il y ait un mal opposé à chaque bien, et un faux opposé à

chaque vrai, c'est ce qu'on peut savoir, en ce qu'il n'existe rien sans rapport avec un opposé, et que d'après l'opposé on connaît la qualité d'une chose, et dans quel degré elle est, et que de là résulte toute perception et toute sensation. C'est pourquoi le Seigneur pourvoit continuellement à ce que toute Société du Ciel ait son opposé dans une Société de l'Enfer, et qu'entre elles il y ait équilibre.

542. Puisque l'Enfer a été distingué en autant de sociétés qu'il y en a dans le Ciel, il y a aussi par conséquent autant d'Enfers que de sociétés du Ciel, car chaque société du Ciel est un Ciel dans une forme plus petite, voir N^o 54 à 58, ainsi chaque société de l'Enfer est un Enfer dans une forme plus petite. Comme en général il y a trois Cieux, de même aussi en général il y a trois Enfers; l'infime, qui est opposé au Ciel intime ou Troisième Ciel; le moyen, qui est opposé au moyen ou second Ciel; et le supérieur, qui est opposé au dernier ou premier Ciel.

543. Il sera dit aussi en peu de mots comment les Enfers sont gouvernés par le Seigneur: Les Enfers sont gouvernés, dans le commun, par un afflux commun du Divin Bien et du Divin Vrai procédant des Cieux, par lequel l'effort commun qui s'écoule des Enfers est modéré et réprimé; et aussi par un afflux spécial de chaque Ciel et de chaque société du Ciel. Les Enfers sont gouvernés, dans le particulier, par des Anges auxquels il est donné de regarder dans les Enfers, et d'en modérer les extravagances et les tumultes; quelquefois même des Anges y sont envoyés, et par leur présence il les apaisent. Mais, en général, tous ceux qui sont dans les Enfers sont gouvernés par les craintes, quelques-uns par des craintes implantées et aussi insitées dès le monde; mais comme ces craintes ne suffisent point et se dissipent peu à peu, ils sont gouvernés par les craintes des peines, par lesquelles ils sont principalement détournés de commettre des maux; là, les peines sont en grand nombre, les unes plus douces, les autres plus sévères, selon les maux: ordinairement à la tête des autres sont de plus méchants qui excellent en adresse et en artifices, et peuvent, par des peines et par

les terreurs qu'elles inspirent, tenir les autres dans l'obéissance et dans la servitude ; ces chefs n'osent pas dépasser les bornes qui leur sont prescrites. Il faut qu'on sache que l'unique moyen de réprimer les violences et les fureurs de ceux qui sont dans les Enfers, est la crainte de la peine ; il n'existe pas d'autre moyen.

544. On a cru jusqu'à présent, dans le monde, qu'il y a un Diable qui est à la tête des Enfers, et que ce diable avait été créé Ange de lumière, mais qu'après être devenu rebelle, il fut précipité dans l'Enfer avec sa troupe : cette croyance vient de ce que, dans la Parole, il est parlé du Diable et de Satan, et aussi de Lucifer, et de ce que dans ces passages la Parole a été entendue selon le sens de la lettre, lorsque cependant, par le Diable et Satan ; c'est l'Enfer qui y est entendu, par le Diable, cet Enfer qui est en arrière, et où sont les plus méchants, nommés mauvais génies ; et par Satan, cet Enfer qui est en avant, où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants et qui sont nommés mauvais Esprits ; par Lucifer sont entendus ceux qui sont de Babel ou de la Babylonie, ce sont ceux qui étendent leurs dominations jusque dans le Ciel. Qu'il n'y ait aucun Diable auquel aient été soumis les Enfers, c'est aussi ce qui est évident en ce que tous ceux qui sont dans les Enfers, comme tous ceux qui sont dans les Cieux, viennent du Genre Humain, voir N^o 344 à 347, et en ce qu'il y en a là des myriades de myriades depuis le commencement de la création jusqu'à ce jour, et que chacun d'eux est diable au même degré qu'il avait, dans le monde, été opposé au Divin ; voir ci-dessus, N^o 344, 347.

Le Seigneur ne précipite personne dans l'Enfer, mais l'Esprit s'y précipite lui-même.

545. Chez quelques-uns a prévalu l'opinion que Dieu détourne sa face de l'homme, le rejette de Lui et le précipite dans l'Enfer, et qu'il se met en colère contre lui à cause du mal ; quelques autres vont encore plus loin, et croient que Dieu punit l'homme, et lui fait du mal ; ils se confirment

dans cette opinion d'après le sens littéral de la Parole, où se trouvent de semblables expressions, ne sachant pas que le sens spirituel de la Parole, qui explique le sens de la lettre, est tout à fait différent, et que par suite la Doctrine réelle de l'Eglise, qui vient du sens spirituel de la Parole, enseigne autre chose; savoir, que jamais Dieu ne détourne sa face de l'homme et ne le rejette de Lui, et que jamais il ne précipite personne dans l'Enfer, et ne se met en colère (1). Tout homme, dont le mental est dans l'illustration, quand il lit la Parole, perçoit aussi cela, seulement en ce que Dieu est le Bien Même, l'Amour Même et la Miséricorde Même; et que le Bien Même ne peut faire de mal à personne, et que l'Amour Même et la Miséricorde Même ne peuvent rejeter l'homme, parce que cela est contre l'essence même de la Miséricorde et de l'Amour, ainsi contre le Divin Même; ceux donc qui pensent d'après un mental illustré, quand ils lisent la Parole, perçoivent clairement que Dieu ne se détourne jamais de l'homme, et que, puisqu'il ne se détourne pas de lui, il agit avec lui d'après le Bien, d'après l'Amour et d'après la Miséricorde; c'est-à-dire, qu'il veut son bien, qu'il l'aime, et qu'il a pitié de lui. De là ils voient aussi que le sens de la lettre de la Parole, dans lequel se trouvent de telles expressions, renferme en lui un sens spirituel, selon lequel doivent être expliquées ces expressions qui, dans le sens de la lettre, ont été employées conformément à la conception de l'homme, et selon ses idées premières et communes.

546. Ceux qui sont dans l'illustration voient en outre que le Bien et le Mal sont deux opposés, et qu'ils sont aussi opposés que le Ciel et l'Enfer; que tout Bien vient du Ciel, et tout

(1) Dans la Parole, la colère et l'emportement sont attribués au Seigneur, mais c'est chez l'homme qu'ils sont; et s'il est dit ainsi, c'est parce qu'il apparaît ainsi devant l'homme, quand il est puni et condamné, Nos 5798, 6997, 8284, 8483, 8875, 9306, 10431. Le mal est aussi attribué au Seigneur, et cependant du Seigneur il ne procède que le bien, Nos 2447, 6074, 6991, 6997, 7533, 7632, 7679, 7926, 8227, 8228, 8632, 9306. Pourquoi est-il dit ainsi dans la Parole? Nos 6074, 6991, 6997, 7643, 7632, 7679, 7710, 7926, 8282, 9009, 9128. Le Seigneur est la pure Miséricorde et la pure Clémence, Nos 6997, 8875.

Mal de l'Enfer ; que le Divin du Seigneur faisant le Ciel, N^o 7 à 42, il n'influe du Seigneur chez l'homme que le bien, et de l'Enfer que le mal ; et qu'ainsi le Seigneur détourne continuellement l'homme du mal et le conduit au bien, et que l'Enfer induit continuellement l'homme au mal : si l'homme n'était pas entre l'un et l'autre , il n'aurait aucune pensée ni aucune volonté, ni, à plus forte raison, aucune liberté ni aucun choix, car l'homme tient tout cela de l'équilibre entre le bien et le mal : si donc le Seigneur se détournait de l'homme et que l'homme fût abandonné au mal seul, l'homme ne serait plus homme. D'après ces explications, il est évident que le Seigneur influe avec le bien chez tout homme, chez le méchant comme chez le bon, mais avec cette différence qu'il détourne continuellement l'homme méchant du mal, et qu'il conduit continuellement l'homme bon au bien ; et que la cause d'une telle différence est chez l'homme, parce qu'il est récipient.

547. D'après cela on peut voir que l'homme fait le mal d'après l'Enfer, et qu'il fait le bien d'après le Seigneur ; mais comme l'homme croit que tout ce qu'il fait, il le fait d'après lui-même, qu'en conséquence le mal qu'il fait lui est adhérent comme sien, il en résulte que c'est l'homme qui est cause de son mal, et nullement le Seigneur : le mal chez l'homme est l'Enfer chez lui, car soit qu'on dise le mal, soit qu'on dise l'Enfer, c'est la même chose : maintenant, puisque l'homme est cause de son mal, c'est donc aussi lui qui s'induit lui-même en Enfer, et non le Seigneur qui l'y induit ; le Seigneur est si éloigné d'induire l'homme en Enfer, qu'il délivre l'homme de l'Enfer, autant que l'homme ne veut pas et n'aime pas être dans son mal ; le tout de la volonté et de l'amour de l'homme reste chez lui après la mort, n^o 470 à 484, celui qui veut et aime le mal dans le monde, veut et aime le même mal dans l'autre vie, il ne souffre plus alors qu'on l'en sépare ; de là vient que l'homme qui est dans le mal, est lié à l'Enfer, et est aussi en actualité dans l'Enfer quant à son esprit, et qu'après la mort il ne désire rien plus que d'être là où est son mal : c'est donc l'homme qui, après la mort, se jette lui-même

dans l'Enfer, et ce n'est pas le Seigneur qui l'y précipite.

548. Il sera dit aussi comment cela arrive : Quand l'homme entre dans l'autre vie, il est d'abord reçu par des Anges qui lui rendent tous les services possibles, qui lui parlent du Seigneur, du Ciel, de la vie angélique, et l'instruisent dans les vrais et dans les biens : mais si l'homme, alors Esprit, est tel, qu'il ait même dans le monde reçu des instructions sur de semblables choses, mais qu'il les ait niées ou méprisées dans son cœur, alors, après quelques entretiens avec eux, il désire leur départ et cherche même à les quitter ; lorsque les Anges s'en aperçoivent, ils le laissent ; celui-ci, après quelques liaisons avec d'autres, est associé enfin avec ceux qui sont dans un mal semblable au sien, voir ci-dessus, N^o 445 à 452 ; quand cela arrive, il se détourne du Seigneur et tourne sa face vers l'Enfer auquel il avait été conjoint dans le monde, et où résident ceux qui sont dans un semblable amour du mal. Par là il est évident que le Seigneur attire tout Esprit à Lui par les Anges et aussi par l'influx du Ciel, mais que les Esprits qui sont dans le mal résistent absolument, se détachent pour ainsi dire du Seigneur, et sont entraînés par leur mal comme par une corde, ainsi par l'Enfer ; et comme ils sont entraînés, et que d'après l'amour du mal ils veulent être entraînés, il est constant qu'ils se jettent eux-mêmes librement dans l'Enfer. Que cela soit ainsi, on ne peut pas le croire dans le monde, d'après l'idée que l'on se fait de l'Enfer ; et même il n'apparaît pas non plus dans l'autre vie autrement aux yeux de ceux qui sont hors de l'Enfer, mais non chez ceux qui s'y jettent ; en effet, ils y entrent de leur plein gré, et ceux qui entrent d'après un ardent amour du mal apparaissent comme s'ils étaient précipités. la tête en bas et les pieds en haut ; c'est d'après cette apparence qu'il semble qu'ils sont précipités dans l'Enfer comme par une force Divine ; voir plusieurs détails sur ce sujet, ci-dessous, n^o 574. D'après cela, on peut donc voir que le Seigneur ne précipite personne dans l'Enfer, mais que chacun s'y précipite soi-même, non-seulement quand il vit dans le monde, mais aussi après la mort quand il vient parmi les Esprits.

549. Si le Seigneur ne peut pas d'après sa Divine Essence, qui est le Bien, l'Amour et la Miséricorde, agir semblablement avec tout homme, c'est parce que les maux et par suite les faux font obstacle, et non-seulement affaiblissent, mais encore rejettent son influx Divin : les maux et par suite les faux sont comme ces nuées noires qui s'interposent entre le Soleil et l'œil de l'homme, et enlèvent l'éclat et la sérénité de la lumière, le soleil persistant toujours dans un continuel effort pour dissiper les nuées qui font obstacle, car il est par derrière, il opère, et pendant ce temps il envoie aussi par divers passages çà et là quelque lumière mêlée d'ombre dans l'œil de l'homme : il en est de même dans le Monde spirituel ; là, le Soleil est le Seigneur et le Divin Amour, N^{os} 416 à 440 ; la Lumière est le Divin Vrai, N^{os} 426 à 440 ; les Nuées noires sont les faux d'après le mal ; l'Œil est l'Entendement ; là, autant quelqu'un est dans les faux d'après le mal, autant il y a autour de lui une telle nuée, noire et condensée selon le degré du mal : par cette comparaison on peut voir que la présence du Seigneur est continuelle chez chacun, mais qu'elle est reçue de diverses manières.

550. Les mauvais Esprits sont punis avec sévérité dans le Monde des Esprits, afin que par les châtimens ils soient détournés de faire des maux ; il semble aussi qu'ils sont punis par le Seigneur, mais toujours est-il que rien de la peine n'y vient du Seigneur, et que la peine tout entière vient du mal lui-même, car le mal a été tellement conjoint avec sa peine, qu'ils ne peuvent être séparés ; en effet, la tourbe infernale ne désire et n'aime rien plus que de faire le mal, et surtout d'infliger des peines et de tourmenter ; aussi fait-elle du mal et inflige-t-elle des peines à quiconque n'est pas sous la tutelle du Seigneur ; lors donc que le mal est fait d'après un mauvais cœur, comme cela a éloigné toute tutelle du Seigneur, les Esprits infernaux se précipitent sur celui qui a fait un tel mal et le punissent. Ceci peut être illustré jusqu'à un certain point d'après les maux et les peines des maux dans le monde, où les maux et les peines ont aussi été conjoints, car les lois y prescrivent une peine pour chaque mal, c'est pourquoi celui

qui se précipite dans le mal, se précipite aussi dans la peine du mal; la différence consiste seulement en ce que le mal dans le monde peut être caché, tandis qu'il ne peut l'être dans l'autre vie. D'après cela, on peut voir que le Seigneur ne fait de mal à personne; et que dans l'autre vie aussi il en est de même que dans le monde, où le Roi, le Juge et la Loi ne sont pas cause que le coupable est puni, parce qu'ils ne sont pas cause du mal chez le malfaiteur.

Tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans les maux et par suite dans les faux d'après les amours de soi et du monde.

551. Tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans les maux et par suite dans les faux, et nul n'y est dans les maux et en même temps dans les vrais : la plupart des méchants dans le monde connaissent les vrais spirituels, qui sont les vrais de l'Église, car il les ont appris dès l'enfance, puis d'après la prédication et la lecture de la Parole, et ensuite ils s'en sont entretenus; quelques-uns même ont induit les autres à croire qu'ils étaient Chrétiens de cœur, parce qu'ils savaient parler d'après les vrais avec une affection simulée, et aussi agir sincèrement comme d'après une foi spirituelle; mais ceux d'entre eux qui ont pensé en eux-mêmes contre ces vrais, et se sont abstenus de faire les maux selon leurs pensées seulement à cause des lois civiles, et pour la réputation, les honneurs et le lucre, sont tous de cœur méchants, et ne sont dans les vrais et les biens que quant au corps, et non quant à l'esprit; aussi, dans l'autre vie, lorsque les externes leur sont ôtés, et que les internes qui ont appartenu à leur esprit sont dévoilés, ils sont entièrement dans les maux et dans les faux, et n'ont aucun vrai ni aucun bien; et il est évident que les vrais et les biens avaient seulement résidé dans leur mémoire, non autrement que des scientifiques, et qu'ils les tiraient de là, quand ils parlaient et simulaient les biens comme d'après un amour et une foi spirituels. Quand de tels Esprits sont mis dans leurs internes, par conséquent dans leurs maux, ils ne peuvent plus pro-

noncer des vrais, mais ils prononcent seulement des faux, puisqu'ils parlent d'après les maux, car d'après les maux il est impossible de prononcer des vrais, puisqu'alors l'Esprit n'est autre chose que son mal, et que le faux procède du mal. Chaque Esprit mauvais est réduit dans cet état avant qu'il soit jeté dans l'Enfer, voir ci-dessus, N^{os} 499 à 512; cela s'appelle être dévasté quant aux vrais et aux biens (4); et la vastation n'est autre chose que l'immission dans les internes, ainsi dans le propre de l'Esprit, ou dans l'Esprit lui-même; voir aussi sur ce sujet ci-dessus N^o 425.

552. Quand l'homme est tel après la mort, il n'est plus un homme-esprit comme dans son Premier état, dont il a été parlé ci-dessus, N^{os} 494 à 498, mais il est véritablement un Esprit; car il est véritablement Esprit dans la face et le corps correspondants à ses internes qui appartiennent à son esprit (*animus*), par conséquent dans la forme externe qui est le type ou l'effigie de ses internes; tel est l'Esprit après le premier et le second état, dont il a été traité ci-dessus; si donc alors on le considère avec les yeux, on le connaît aussitôt tel qu'il est, non-seulement d'après la face, mais aussi d'après le corps, et outre cela d'après le langage et les gestes; et comme il est alors en lui-même, il ne peut être autre part qu'où sont ses semblables; il y a, en effet, une communication des affections et des pensées en toutes manières dans le Monde spirituel, c'est pourquoi l'Esprit est porté vers ses semblables, comme de lui-même, parce qu'il y est porté par son affection et par le plaisir de son affection; de plus il se tourne aussi du côté où ils sont, car ainsi il aspire sa vie, ou tire librement sa respiration,

(4) Les méchants, avant d'être jetés dans l'Enfer, sont dévastés quant aux vrais et aux biens, et après en avoir été dépouillés ils sont portés d'après eux-mêmes dans l'Enfer, N^{os} 6977, 7039, 7795, 8210, 8232, 9330. Le Seigneur ne les dévaste pas, mais ils se dévastent eux-mêmes, N^{os} 7643, 7926. Tout mal a en soi le faux, c'est pour cela que ceux qui sont dans le mal sont aussi dans le faux, quoique quelques-uns ne le sachent pas, N^{os} 7577, 8094. Ceux qui sont dans le mal ne peuvent que penser le faux, quand ils pensent d'après eux-mêmes, N^o 7437. Tous ceux qui sont dans l'Enfer prononcent des faux d'après le mal, N^{os} 1695, 7351, 7352, 7357, 7392, 7689.

mais non quand il se tourne d'un autre côté : il faut qu'on sache que dans le Monde spirituel la communication avec les autres se fait selon la conversion de la face, et que ceux qui sont avec quelqu'un dans un semblable amour sont continuellement devant sa face, et cela, de quelque manière qu'ils tournent leur corps, *voir* ci-dessus, N° 184. De là vient que tous les Esprits infernaux se tournent du côté opposé au Seigneur vers l'Obscur et le Ténébreux, qui là tiennent lieu du soleil et de la lune du monde, et que tous les Anges se tournent vers le Seigneur comme Soleil du Ciel et comme Lune du Ciel, *voir* ci-dessus, N° 123, 143, 144, 151. D'après cela maintenant on peut voir que tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans les maux et par suite dans les faux, et aussi qu'ils ont été tournés vers leurs amours.

553. Dans les Enfers tous les Esprits, examinés dans quelque lumière du Ciel, apparaissent dans la forme de leur mal ; en effet, chacun est l'effigie de son mal, car chez chacun les intérieurs et les extérieurs font un, et les intérieurs se manifestent à la vue dans les extérieurs, qui sont la face, le corps, le langage et les gestes ; ainsi, au premier aspect, ils sont reconnus tels qu'ils sont : en général, ce sont des formes de mépris pour les autres, de menaces contre ceux qui n'ont pas de vénération pour eux ; ce sont des formes de haines de différent genre ; ce sont aussi des formes de vengeances de différent genre ; les atrocités et les cruautés transpirent des intérieurs par ces formes ; mais quand les autres les louent, les vénèrent et les adorent, leur face se contracte, et il s'y manifeste comme une gaieté produite par le plaisir ; il serait impossible de décrire en peu de mots toutes ces formes, telles qu'elles apparaissent, car il n'en est pas une qui soit semblable à une autre ; seulement entre ceux qui sont dans le même mal, et par suite dans la même société infernale, il y a une ressemblance commune, d'après laquelle, comme plan de dérivation, les faces de chacun y apparaissent dans une certaine ressemblance : en général, leurs faces sont affreuses, et privées de vie comme celles des cadavres ; chez quelques-uns, elles sont noires ; chez d'autres, elles sont embrasées comme des torches ; chez d'au-

tres, elles sont hideuses de pustules, de varices et d'ulcères ; chez le plus grand nombre on ne voit pas de face, mais à la place il y a quelque chose de poilu ou d'osseux ; chez quelques-uns on y voit seulement des dents ; leurs corps sont aussi d'une forme monstrueuse ; et leur langage est comme dicté par la colère, ou par la haine, ou par la vengeance, car chacun parle d'après son faux, et le son de sa voix est en rapport avec son mal ; en un mot, ils sont tous des images de leur Enfer. Il ne m'a pas été donné de voir dans quelle forme est l'Enfer Lui-Même dans le commun, il m'a seulement été dit que, comme tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul Homme, N^o 59 à 67, de même tout l'Enfer dans un seul complexe représente un seul Diable ; et aussi qu'il peut se présenter sous l'effigie d'un seul Diable, voir ci-dessus, N^o 544 ; mais il m'a été souvent donné de voir dans quelle forme sont dans le particulier les Enfers, ou sociétés infernales, car aux ouvertures de ces Enfers, qui sont appelées portes de l'Enfer, il apparait ordinairement un Monstre qui représente dans le commun la forme de ceux qui y sont ; les atrocités de ceux qui y demeurent sont aussi représentées en même temps par des actes cruels et féroces, qu'il est inutile de rapporter. Toutefois, il faut qu'on sache que les Esprits infernaux apparaissent tels dans la lumière du Ciel, mais qu'entre eux ils apparaissent comme hommes, et cela d'après la Miséricorde du Seigneur, afin qu'entre eux ces hideuses difformités ne se manifestent pas comme aux yeux des Anges ; mais cette apparence est une illusion, car dès que quelque lumière du Ciel pénètre chez eux, leurs formes humaines sont changées en formes monstrueuses, telles qu'elles sont en elles-mêmes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, car dans la lumière du Ciel tout se montre tel qu'il est en soi : de là vient aussi qu'ils fuient la Lumière du Ciel et se précipitent dans leur lueur, qui est comme une lueur de charbons embrasés, et dans quelques endroits comme une lueur de soufre enflammé ; mais cette lueur est même changée en une obscurité complète, quand quelque lumière y influe du Ciel ; c'est de là que les Enfers sont dits être dans l'obscurité et dans les ténèbres, et

que l'obscurité et les ténèbres signifient les faux d'après le mal, tels qu'ils sont dans l'Enfer.

554. Par l'inspection de ces formes monstrueuses des Esprits dans les Enfers, qui toutes, comme il a été dit, sont des formes de mépris pour les autres, et de menaces contre ceux qui ne les honorent pas et ne les vénèrent pas, et aussi des formes de haines et de vengeances contre ceux qui ne leur sont pas favorables, je vis clairement qu'elles étaient toutes en général des formés de l'Amour de soi et de l'Amour du monde, et que les maux dont elles sont les formes spéciales tirent leurs origines de ces deux Amours : il m'a aussi été dit du Ciel, et j'en ai eu en outre la preuve par plusieurs expériences, que ces deux Amours, savoir, l'Amour de soi et l'Amour du monde, règnent dans les Enfers, et constituent aussi les Enfers ; que l'Amour pour le Seigneur et l'Amour envers le prochain règnent dans les Cieux, et constituent aussi les Cieux ; et que ces deux Amours qui sont les Amours de l'Enfer, et ces deux Amours qui sont les Amours du Ciel, sont diamétralement opposés.

555. J'ai d'abord été étonné de ce que l'Amour de soi et l'Amour du monde sont si diaboliques, et de ce que ceux qui sont dans ces amours sont de tels monstres à la vue ; car dans le monde c'est peu sur l'amour de soi qu'on porte ses réflexions, mais c'est sur cette élévation de l'esprit (*animus*) dans les externes, qui est nommée Orgueil, et qui, parce qu'elle se manifeste à la vue, est crue seule être l'amour de soi ; et, de plus, l'amour de soi, qui ne s'élève pas ainsi, est cru dans le monde être le feu de la vie, par lequel l'homme est excité à ambitionner des emplois et à remplir des usages, dans lesquels si l'homme ne voit honneur et gloire, son esprit (*animus*) s'engourdit ; ne dit-on pas : Qui a fait quelque chose de digne, d'utile et de mémorable, sinon afin d'être célébré et honoré par les autres, ou dans les esprits (*animis*) des autres ? et : Par quoi cela a-t-il été produit, sinon par le feu de l'amour pour la gloire et l'honneur, par conséquent pour soi ? de là résulte qu'on ne sait pas dans le monde que l'amour de soi, considéré en lui-même, est l'a-

mour qui règne dans l'Enfer et fait l'Enfer chez l'homme. Puisqu'il en est ainsi, je vais d'abord décrire ce que c'est que l'amour de soi, et montrer ensuite que de cet amour découlent comme d'une source tous les maux et par suite tous les faux.

556. L'amour de soi, c'est bien-vouloir pour soi seul, et non pour les autres, si ce n'est en vue de soi, pas même pour l'Église, ni pour la Patrie, ni pour aucune Société humaine, comme aussi ne leur faire du bien qu'en vue de la réputation, de l'honneur et de la gloire; si l'on ne voit pas ces avantages dans les usages qu'on remplit pour elles, on dit en son cœur: Que m'importe? Pourquoi ferai-je cela? Que m'en reviendra-t-il? et en conséquence on ne le fait pas; d'où il est évident que celui qui est dans l'amour de soi n'aime ni l'Église, ni la Patrie, ni la Société, ni aucun usage, mais qu'il n'aime que lui-même: son plaisir est seulement le plaisir de son amour; et comme le plaisir qui provient de l'amour fait la vie de l'homme, sa vie est par conséquent la vie de soi-même, et la vie de soi-même est la vie d'après le propre de l'homme, et le propre de l'homme, considéré en lui-même, n'est autre chose que le mal. Celui qui s'aime, aime aussi les siens, qui sont en particulier ses enfants et ses petits-enfants, et en général tous ceux qui font un avec lui, et qu'il nomme les siens; aimer ceux-ci et ceux-là, c'est aussi s'aimer soi-même, car il les considère comme en lui et il se considère en eux; parmi ceux qu'il nomme les siens sont aussi tous ceux qui le louent, l'honorent et le révèrent.

557. Par la comparaison avec l'amour céleste, on peut voir quel est l'amour de soi: L'amour céleste, c'est aimer les usages pour les usages, ou les biens pour les biens, que l'homme fait pour l'Église, pour la Patrie, pour une Société humaine, et pour un concitoyen; car c'est là aimer Dieu et aimer le prochain, parce que tous les usages et tous les biens viennent de Dieu, et sont aussi le prochain qui doit être aimé: mais celui qui les aime pour soi-même, ne les aime que comme des domestiques, parce qu'ils sont à son service; il suit de là que celui qui est dans l'amour de soi, veut que l'Église, la Patrie, les Sociétés humaines et ses concitoyens le

servent, et ne veut pas les servir; il se place au-dessus d'eux et il les met au-dessous de lui : autant donc quelqu'un est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne du Ciel, parce qu'il s'éloigne autant de l'Amour céleste.

558. De plus, autant quelqu'un est dans l'amour céleste, qui est d'aimer les usages et les biens, et d'être affecté d'un plaisir du cœur quand on les fait pour l'Église, la Patrie, une Société humaine et un concitoyen, autant il est conduit par le Seigneur, car c'est dans cet Amour que le Seigneur est Lui-Même, et cet Amour vient du Seigneur : au contraire, autant quelqu'un est dans l'amour de soi, qui est l'amour de faire des usages et des biens pour soi-même, autant il est conduit par lui-même, et autant quelqu'un est conduit par soi-même, autant il n'est pas conduit par le Seigneur; de là résulte aussi que plus quelqu'un s'aime, plus il s'éloigne du Divin, et par conséquent du Ciel. Être conduit par soi-même, c'est être conduit par son Propre, et le Propre de l'homme n'est autre chose que le mal; car c'est son mal héréditaire, qui consiste à s'aimer de préférence à Dieu, et à aimer le monde de préférence au Ciel (1). L'homme est plongé dans son Propre, ainsi dans ses maux héréditaires, toutes les fois qu'il se regarde dans les biens qu'il fait, car il tourne sa vue des biens vers soi et non de soi vers les biens, c'est pourquoi dans les biens il place son image et non quelque image du Divin : Que cela soit ainsi, c'est ce dont j'ai eu aussi la

(1) Le propre de l'homme, qu'il tient de ses parents par l'héréditaire, n'est autre chose qu'un mal compact, Nos 210, 245, 731, 876, 987, 1047, 2307, 2308, 3518, 3701, 3812, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10731. Le propre de l'homme consiste à s'aimer de préférence à Dieu, à aimer le monde de préférence au Ciel, et à considérer le prochain comme rien relativement à soi, à moins qu'il ne le considère seulement en vue de soi, ainsi à moins qu'il ne se considère soi-même en lui; par conséquent le propre de l'homme est l'amour de soi et du monde, Nos 694, 731, 4317, 5660. De l'amour de soi et de l'amour du monde, quand ces amours prédominent, découlent tous les maux, Nos 1307, 1308, 1321, 1594, 1691, 3413, 7255, 7376, 7488, 7489, 8318, 9335, 9348, 10038, 10742. Ces maux sont le mépris pour les autres, l'inimitié, la haine, la vengeance, la cruauté, la fourberie, Nos 6667, 7372, 7374, 9348, 10038, 10742. Et de ces maux découle tout faux, Nos 1047, 10283, 10284, 10286.

confirmation par l'expérience : Il y a des mauvais Esprits , dont les demeures sont dans la Plage moyenne entre le Septentrion et l'Occident au-dessous des Cieux , et qui excellent dans l'art de plonger les Esprits probes dans leur propre , et ainsi dans des maux de divers genres , ce qu'ils font en les plongeant dans des pensées sur eux-mêmes , soit ouvertement par des louanges et des honneurs , soit clandestinement par des déterminations de leurs affections vers eux-mêmes ; et autant ils agissent ainsi , autant ils détournent du Ciel les faces des Esprits probes , et autant aussi ils obscurcissent leur entendement , et font sortir les maux de leur propre.

558 (bis). Que l'Amour de soi soit opposé à l'Amour envers le prochain , c'est ce qu'on peut voir d'après l'origine et l'essence de l'un et de l'autre : L'Amour du prochain chez ceux qui sont dans l'Amour de soi commence par soi , car il dit que chacun est son prochain à soi-même , et de soi comme centre , il s'avance vers ceux qui font un avec soi , en diminuant selon les degrés de la conjonction par l'amour avec soi ; ceux qui sont en dehors de cette consociation sont considérés comme rien , et ceux qui sont contre eux et contre leurs maux , sont considérés comme ennemis , quels qu'ils soient , ou sages , ou probes , ou sincères ou justes. Au contraire l'Amour spirituel envers le prochain commence par le Seigneur , et s'avance du Seigneur comme centre vers tous ceux qui sont conjoints au Seigneur par l'amour et la foi , et il s'avance selon la qualité de l'amour et de la foi chez eux (1).

(1) Ceux qui ne savent pas ce que c'est qu'aimer le prochain , s'imaginent que chaque homme est le prochain , et qu'on doit faire du bien à quiconque est dans l'indigence , N° 6704. Ils croient aussi que chacun est son prochain à soi-même , et qu'ainsi l'amour envers le prochain commence par soi-même , N° 6933. Ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses , ainsi ceux chez qui règne l'amour de soi , commencent aussi l'amour envers le prochain par eux-mêmes , N° 8120. Mais il est expliqué comment chacun est son prochain à soi-même , Nos 6933 à 6938. Toutefois ceux qui sont Chrétiens et qui aiment Dieu par-dessus toutes choses , doivent commencer l'amour envers le prochain par le Seigneur , parce que c'est Lui qui doit être aimé par-dessus toutes choses , Nos 6706 , 6711 , 6819 , 6824. Les différences du prochain sont en aussi grand nombre que les différences du bien procédant du Seigneur , et l'on doit faire le bien avec discernement envers chacun selon la qualité de son

D'après cela, il est évident que l'amour du prochain commençant par l'homme est opposé à l'amour envers le prochain qui commence par le Seigneur, et que celui-là procède du mal, parce qu'il procède du propre de l'homme, tandis que celui-ci procède du bien, parce qu'il procède du Seigneur, qui est le Bien Même : il est encore évident que l'amour du prochain qui procède de l'homme et de son propre est corporel, tandis que l'amour envers le prochain qui procède du Seigneur est céleste. En un mot, l'Amour de soi fait la tête chez l'homme dans lequel il est ; et l'Amour céleste sur lequel il s'appuie fait chez lui les pieds, et s'il n'est pas à son service, il le foule aux pieds ; de là vient que ceux qui se précipitent dans l'Enfer apparaissent se précipiter la tête en bas vers l'Enfer, et les pieds en haut vers le Ciel, voir ci-dessus, N^o 548.

559. L'Amour de soi est aussi d'une telle nature, qu'autant on lui lâche les freins, c'est-à-dire, qu'autant on éloigne les liens externes, qui sont la crainte de la loi et des peines qu'elle inflige, et la crainte de perdre sa réputation, son honneur, son profit, sa fonction et sa vie, autant il s'élançe avec impétuosité jusqu'à vouloir enfin dominer non-seulement sur tout le globe, mais encore sur tout le Ciel, et sur le Divin Même ; jamais il n'y a pour lui de borne ou de fin : voilà ce qui se tient caché dans tout homme qui est dans l'amour de soi, quoique cela ne se manifeste pas devant le monde, où il est retenu par les liens dont il vient d'être parlé. Qu'il en soit ainsi, chacun le voit clairement chez les Puissants et chez les Rois, qui, n'étant retenus ni par ces freins, ni par ces liens, ruinent et subjuguent des Provinces et des Royaumes, autant que le succès les seconde, et aspirent à une puissance et à une

état; cela est de la prudence Chrétienne, Nos 6707, 6709, 6710, 6818. Ces différences sont innombrables; et c'est pour cela que les Anciens, qui ont connu ce que c'est que le prochain, ont divisé les exercices de la charité en classes, auxquelles ils ont donné des noms, et par là ils savaient dans quel rapport tel ou tel était le prochain, et comment ils devaient faire du bien à chacun avec prudence, Nos 2417, 6629, 6705, 7259 à 7262. La Doctrine dans les Anciennes Eglises était la Doctrine de la charité envers le prochain, et c'est de là que provenait leur sagesse, Nos 2417, 2385, 3419, 3420; 4844, 6628,

gloire sans bornes : qu'il en soit ainsi, on le voit plus clairement encore par la Babylonie d'aujourd'hui, qui a étendu sa domination sur le Ciel, a transporté en elle toute la Puissance Divine du Seigneur, et porte continuellement ses désirs au-delà. Que de tels hommes soient absolument contre le Divin et le Ciel, et pour l'Enfer, quand après la mort ils viennent dans l'autre vie, on le voit dans l'Opuscule *du Jugement Dernier et de la Babylonie détruite*.

560. Qu'on se figure quelque société composée de semblables hommes, dont chacun s'aime exclusivement et n'aime les autres qu'autant qu'ils font un avec lui, et l'on verra que leur amour n'est autre que celui des voleurs entre eux, qui s'embrassent et s'appellent amis, en tant qu'ils agissent avec union, mais qui se précipitent les uns contre les autres et s'égorgent, en tant qu'ils agissent sans union et qu'ils rejettent la domination de leurs chefs : si on examine leurs intérieurs ou leurs esprits (*animi*), on verra qu'ils sont pleins d'une haine implacable les uns contre les autres, qu'ils se moquent dans leur cœur de tout ce qui est juste et sincère, et même du Divin qu'ils rejettent comme chose de néant : c'est encore ce qui devient plus évident d'après leurs Sociétés dans les Enfers ; il en sera parlé dans la suite.

561. Les intérieurs, appartenant aux pensées et aux affections, chez ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, sont tournés vers eux-mêmes et vers le monde, ainsi dans un sens opposé au Seigneur et au Ciel ; de là résulte qu'ils sont remplis de maux de tout genre, et que le Divin ne peut influer ; car dès qu'il influe, il est submergé par des pensées sur eux-mêmes, et il est souillé, et en outre il est plongé dans des maux qui proviennent de leur propre : de là vient que tous ceux-là, dans l'autre vie, regardent du côté opposé au Seigneur, et vers l'objet obscur qui, là, tient lieu du Soleil du monde et est diamétralement opposé au Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, voir ci-dessus, N° 423 : l'obscurité aussi signifie le mal, et le soleil du monde l'amour de soi (1).

(1) Le soleil du monde signifie l'amour de soi, N° 2441. Dans ce sens, adorer

562. Les maux, chez ceux qui sont dans l'amour de soi, sont en général le Mépris pour les autres, l'Envie, l'Inimitié contre tous ceux qui ne leur sont pas favorables, l'hostilité qui en résulte, les haines de tout genre, les vengeances, les ruses, les fourberies, l'inhumanité et la cruauté; et quant aux choses de religion, c'est non-seulement le mépris pour le Divin, et pour les Divins qui sont les vrais et les biens de l'Église, mais encore contre eux une colère qui est changée aussi en haine quand l'homme devient Esprit, et alors non-seulement il ne peut supporter qu'on en parle devant lui, mais il brûle même de haine contre tous ceux qui reconnaissent et adorent le Divin. J'ai parlé avec un certain Esprit qui, dans le monde, avait été puissant, et s'était aimé à un degré supérieur; quand il m'entendit nommer le Divin et surtout quand je prononçai le nom du Seigneur, la haine le transporta tellement de colère qu'il souhaitait avec ardeur la mort; ce même Esprit, quand les freins de son amour étaient relâchés, désirait être le diable, afin de pouvoir, d'après l'amour de soi, infester continuellement le Ciel: c'est là aussi ce que désirent plusieurs de ceux qui sont de la religion Papale, quand dans l'autre vie ils aperçoivent que toute puissance est au Seigneur, et qu'ils n'en ont aucune.

563. Je vis quelques Esprits dans la plage occidentale du côté du midi, qui disaient que dans le monde ils avaient été constitués dans une grande dignité, et qu'ils méritaient d'être préférés aux autres et de leur commander; des Anges examinèrent quels ils étaient intérieurement, et ils découvrirent que dans leurs fonctions dans le monde ils avaient considéré non les usages, mais eux-mêmes, et qu'ainsi ils s'étaient préférés aux usages; cependant, comme ils ambitionnaient et désiraient instamment de commander aux autres, il leur fut donné de se trouver parmi des Esprits qui tenaient conseil sur des affaires d'une haute importance; mais on perçut qu'ils ne pouvaient en aucune manière porter leur attention sur les

le soleil signifie adorer les choses qui sont opposées à l'amour céleste et au Seigneur, Nos 2441, 10584. Le soleil qui devient ardent, c'est la concupiscence du mal qui s'accroît, No 8487.

affaires dont il s'agissait, ni voir les choses intérieurement en eux, et qu'ils parlaient non d'après l'usage de la chose, mais d'après le propre, et qu'en outre ils voulaient agir d'après leur bon plaisir selon la faveur ; c'est pourquoi ils furent démis de cette fonction, et renvoyés pour qu'ils se cherchassent ailleurs des emplois ; ils poursuivirent donc leur route plus avant dans la plage occidentale, où çà et là ils furent reçus, mais partout il leur fut dit qu'ils ne portaient leurs pensées que sur eux-mêmes, et qu'ils ne pensaient sur chaque chose que d'après eux-mêmes, qu'ainsi ils étaient stupides, et tout au plus des Esprits sensuels-corporels ; ils furent en conséquence chassés de tous les endroits où ils vinrent : quelque temps après, on les vit réduits à une extrême pauvreté et demander l'aumône. Par là il m'a aussi été montré que ceux qui sont dans l'amour de soi, bien que d'après le feu de leur amour ils paraissent parler avec sagesse dans le monde, ne parlent néanmoins ainsi que d'après la mémoire et non d'après quelque lumière rationnelle ; c'est pourquoi, dans l'autre vie, lorsqu'il n'est plus permis que les choses de la mémoire naturelle soient reproduites, ils sont plus stupides que les autres, et cela, par la raison qu'ils ont été séparés du Divin.

564. Il y a deux genres de domination, l'une appartient à l'amour envers le prochain, et l'autre à l'amour de soi ; ces deux dominations sont dans leur essence absolument opposées l'une à l'autre : celui qui domine d'après l'amour envers le prochain veut du bien à tous, et n'aime rien plus que les usages, ainsi il n'aime rien plus que d'être au service des autres, — par être au service des autres il est entendu vouloir du bien aux autres et remplir des usages pour les autres, que ce soit pour l'Église, ou pour la Patrie, ou pour une Société, ou pour un Concitoyen, — c'est là son amour, et c'est là le plaisir de son cœur : autant aussi celui-là est élevé aux dignités au-dessus des autres, autant il se réjouit, non toutefois à cause des dignités, mais à cause des usages qu'il peut alors remplir en plus grande quantité et à un plus haut degré ; telle est la domination dans les Cieux : celui, au contraire, qui domine d'après l'amour de soi ne veut du bien à personne, il n'en veut qu'à

lui seul ; les usages qu'il remplit sont en vue de son honneur et de sa gloire , qui sont pour lui les seuls usages : il n'est au service des autres que dans le but d'être servi, d'être honoré et de dominer ; il ambitionne les dignités non pour les biens qu'il doit faire à la Patrie et à l'Église, mais pour être dans l'éminence et dans la gloire, et par suite dans le plaisir de son cœur. L'amour de la domination reste aussi chez chacun après la vie dans le monde ; ceux qui ont dominé d'après l'amour envers le prochain, reçoivent aussi une domination dans les Cieux, mais alors ce ne sont pas eux qui dominent, ce sont les usages qu'ils aiment ; et quand les usages ont la domination, c'est le Seigneur qui domine : au contraire, ceux qui, dans le monde, ont dominé d'après l'amour de soi, sont, après la vie dans le monde, dans l'Enfer, et ils y remplissent les emplois les plus vils : j'ai vu des hommes puissants qui, dans le monde, avaient dominé d'après l'amour de soi, être rejetés parmi les êtres les plus vils, et quelques-uns parmi ceux qui sont là dans des latrines.

565. Mais quant à ce qui concerne l'Amour du monde, cet amour n'est pas opposé à l'amour céleste au même degré, puisqu'il ne renferme pas en soi de si grands maux. L'Amour du monde, c'est de vouloir par un artifice quelconque attirer à soi les biens des autres, de placer son cœur dans les richesses, et de souffrir que le monde le retire et le détourne de l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain, et le sépare par conséquent du Ciel et du Divin. Toutefois, cet Amour est multiple : il y a l'amour des richesses afin d'être élevé aux honneurs qu'on aime seuls ; il y a l'amour des honneurs et des dignités afin d'acquérir des richesses ; il y a l'amour des richesses pour divers usages qui procurent du plaisir dans le monde ; il y a l'amour des richesses pour les richesses seules, tel est l'amour des avarés ; et ainsi des autres : la fin pour laquelle on aime les richesses est appelée usage ; et c'est la fin, ou l'usage, qui donne à l'amour sa qualité ; car l'amour est tel qu'est la fin pour laquelle on agit, tout le reste ne lui sert que de moyens.

Ce que c'est que le Feu infernal, et ce que c'est que le Grincement de dents.

566. Ce que c'est que le Feu éternel et le Grincement de dents, dont il est parlé dans la Parole au sujet de ceux qui sont dans l'Enfer, il est jusqu'à présent à peine quelqu'un qui le sache, et cela, parce qu'on a pensé matériellement sur les choses qui sont dans la Parole, sans en savoir le sens spirituel ; c'est pourquoi par le Feu les uns ont entendu un feu matériel, d'autres un tourment en général, d'autres un remords de conscience, d'autres ont cru qu'il n'a été parlé de ce feu qu'afin d'imprimer de la terreur pour les maux : et par le Grincement de dents les uns ont entendu un tel grincement, et les autres seulement une horreur telle que celle qu'on éprouve en entendant un grincement de dents. Mais celui qui connaît le sens spirituel de la Parole peut savoir ce que c'est que le Feu éternel, et ce que c'est que le Grincement de dents, car dans la Parole il y a un sens spirituel dans chaque mot et dans chaque sens des mots, puisque la Parole dans son sein est spirituelle, et que le spirituel devant l'homme ne peut être exprimé que naturellement, parce que l'homme est dans le monde naturel et pense d'après les choses qui sont dans ce monde. Qu'est-ce donc que le Feu éternel et le Grincement de dents, dans lesquels, quant à leurs esprits, viennent après la mort les hommes méchants, ou que supportent leurs Esprits qui alors sont dans le Monde spirituel? cela va être dit dans ce qui suit.

567. Il y a deux origines de la Chaleur, l'une d'après le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, et l'autre d'après le Soleil du monde ; la Chaleur qui procède du Soleil du Ciel ou du Seigneur, est la Chaleur spirituelle qui dans son essence est l'amour, voir ci-dessus, N^o 126 à 140 ; la Chaleur provenant du soleil du monde est la chaleur naturelle qui dans son essence n'est pas l'amour, mais sert de réceptacle à la chaleur spirituelle ou à l'amour : que l'amour dans son essence soit une chaleur, on peut le voir par l'ardeur de l'esprit (*animus*) et successivement du corps d'après l'amour, et selon son degré et sa qualité, et

cela chez l'homme aussi bien l'hiver que l'été, puis aussi par la chaleur du sang ; que la chaleur naturelle, qui provient du soleil du monde, serve de réceptacle à la chaleur spirituelle, on le voit par la chaleur du corps, qui est excitée par la chaleur de son esprit et la seconde ; surtout par la chaleur du printemps et de l'été chez les animaux de tout genre, qui reviennent alors chaque année dans leurs amours, non pas que cette chaleur produise cet effet, mais parce qu'elle dispose leurs corps à recevoir la chaleur qui influe aussi chez eux du Monde spirituel, car le Monde spirituel influe dans le Monde naturel, comme la cause dans l'effet ; celui qui croit que la chaleur naturelle produit les amours des animaux se trompe beaucoup, car il y a influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, et non pas du Monde naturel dans le Monde spirituel, et tout amour, parce qu'il appartient à la vie même, est spirituel ; de plus, celui qui croit qu'il existe quelque chose dans le Monde naturel sans un influx du Monde spirituel, se trompe encore, car le naturel n'existe et ne subsiste que d'après le spirituel : c'est aussi de l'influx du Monde spirituel que les sujets du Règne végétal tirent leurs germinations ; la chaleur naturelle, dans les saisons du printemps et de l'été, dispose seulement les semences dans leurs formes naturelles, en les gonflant et en les ouvrant, afin que l'influx procédant du Monde spirituel, y mette la cause en action. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache qu'il y a deux chaleurs, savoir, la chaleur spirituelle et la chaleur naturelle, et que la chaleur spirituelle procède du Soleil du Ciel, et la chaleur naturelle du Soleil du monde, et que l'influx et ensuite la coopération établissent des effets qui se manifestent devant les yeux dans le Monde (1).

568. La Chaleur spirituelle chez l'homme est la Chaleur de sa vie, parce que dans son essence elle est l'amour, ainsi qu'il vient d'être dit ; c'est cette Chaleur qui est entendue par le Feu dans la Parole ; l'Amour pour le Seigneur et l'Amour en-

(1) Il y a influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, Nos 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626. Il y a aussi influx dans les vies des animaux, N° 5850. Et aussi dans les sujets du Règne végétal, N° 3618. Cet influx est un continuel effort d'agir selon l'ordre Divin, N° 6211 f.

vers le prochain sont entendus par le Feu céleste; et l'Amour de soi et l'Amour du monde, par le Feu infernal.

569. Le Feu ou l'Amour infernal existe d'après une origine semblable à celle du Feu ou de l'Amour céleste, savoir, d'après le Soleil du Ciel ou le Seigneur, mais il devient infernal par ceux qui reçoivent, car tout influx provenant du Monde spirituel est diversifié selon la réception, ou selon les formes dans lesquelles il influe; il en est de cela comme de la Chaleur et de la Lumière qui proviennent du Soleil du monde; cette chaleur influant dans les Vergers et dans les Parterres produit la végétation et développe des odeurs agréables et suaves; mais la même chaleur influant dans les matières excrémentielles et cadavéreuses produit des corruptions, et développe des odeurs puantes et fétides; pareillement la Lumière qui provient de ce même Soleil produit dans un sujet des couleurs belles et attrayantes, et dans un autre des couleurs laides et repoussantes: il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant du Soleil du Ciel, qui est l'Amour; quand la chaleur ou l'amour influe de là dans les biens, comme chez les hommes et les Esprits bons et chez les Anges, elle fructifie leurs biens, mais quand elle influe chez les méchants elle produit un effet contraire, car les maux l'étouffent ou la pervertissent; pareillement pour la Lumière du Ciel, quand elle influe dans les vrais du bien, elle donne l'intelligence et la sagesse, mais quand elle influe dans les faux du mal, elle y est changée en folies et en fantaisies de tout genre. Ainsi partout selon la réception.

570. Le Feu infernal, étant l'amour de soi et du monde, est par conséquent toute cupidité qui appartient à ces amours, puisque la Cupidité est l'Amour dans sa continuité; car ce que l'homme aime, il le désire continuellement; la cupidité est aussi un plaisir, car ce que l'homme aime ou désire, quand il l'obtient, il perçoit du plaisir, l'homme ne tire pas d'autre part le plaisir du cœur; le Feu infernal est donc une cupidité et un plaisir qui découlent de ces deux amours comme de leurs sources; ces Maux sont le Mépris pour les autres, l'Inimitié et l'Hostilité contre ceux qui ne sont pas favorables;

c'est l'Envie, la Haine et la Vengeance, et par suite la Violence et la Cruauté; et quant au Divin, c'est la négation, et par suite le mépris, la dérision et le blasphème des choses saintes qui appartiennent à l'Église, ce qui, après la mort, quand l'homme devient Esprit, se change en colère et en haine contre elles, voir ci-dessus, N° 562. Et comme ces maux respirent continuellement la destruction et le massacre de ceux que les méchants regardent comme leurs ennemis, et contre lesquels ils brûlent de haine et de vengeance, c'est pour cela que le plaisir de leur vie est de vouloir détruire et massacrer, et quand ils ne le peuvent pas, de vouloir causer du dommage, nuire et traiter avec rigueur. Voilà ce qui est entendu par le Feu, dans la Parole, lorsqu'il s'agit des méchants et des Enfers; je vais pour le confirmer en rapporter quelques passages : « *Chacun (est) hypocrite et malicieux, et toute bouche prononce la sottise; parce que brûle comme le feu la malice; ronce et épine elle dévore, et elle incendie les fourrés de ta forêt, et ils s'élèvent en bouffée de fumée; et est devenu le peuple comme la nourriture du feu; l'homme son frère ils n'épargneront point.* » — Esaïe, IX, 46, 47 48. — « *Je donnerai des prodiges dans le Ciel et sur la terre, du sang et du feu, et des colonnes de fumée; le soleil sera changé en ténèbres.* » — Joël, III, 3, 4. — « *Et sera sa terre en poix ardente; nuit ni jour elle ne sera point éteinte, éternellement montera sa fumée.* » — Esaïe, XXXIV, 9, 10. — « *Voici, le jour vient, ardent comme la fournaise, et seront tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la malice (comme) du chaume, et les enflammera ce jour qui vient.* » — Malach. III, 19. — « *Babylone est devenue la demeure des démons; ils criaient en voyant la fumée de son embrasement; sa fumée monte aux siècles des siècles.* » — Apoc. XVIII, 2, 18. XIX, 3. — « *Elle ouvrit le puits de l'abîme, et monta une fumée du puits comme la fumée d'une fournaise grande, et fut obscurci le soleil et l'air par la fumée du puits.* » — Apoc. IX, 2. — « *De la bouche des chevaux sortit du feu, de la fumée et du soufre; par ces choses fut tuée la troisième partie des hommes, par le feu, et par la fumée, et par le soufre.* » — Apoc. IX, 17, 18. —

« Celui qui adore la bête boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de feu et de soufre. » — Apoc. XIV, 9, 10. — « Le quatrième Ange versa sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu; les hommes furent donc brûlés par une chaleur grande. » — Apoc. XVI, 8, 9. — « Ils furent jetés dans l'étang ardent de feu et de soufre. » — Apoc. XIX, 20. XX, 14, 15. XXI, 8. — « Tout arbre ne produisant pas de fruit bon sera coupé et jeté au feu. » — Matth. III, 10. Luc, III, 9. — « Le Fils de l'homme enverra ses Anges, qui enlèveront de son Royaume tous les scandales, et ceux qui sont l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise du feu. » — Matth. XIII, 41, 42, 50. — « Le Roi dira à ceux qui (seront) à sa gauche : Retirez-vous de Moi, maudits, dans le Feu éternel préparé au diable et à ses anges. » — Matth. XXV, 41. — « Et ils seront envoyés dans le Feu éternel, dans la géhenne du feu, où leur ver ne mourra point et le Feu ne s'éteindra point. » — Matth. XVIII, 8, 9. Marc, IX, 43 à 49. — « Le riche dans l'enfer dit à Abraham, qu'il était tourmenté dans la flamme. » — Luc, XVI, 24. — Dans ces passages et dans plusieurs autres par le Feu est entendue la cupidité qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde, et par la fumée qui provient du feu est entendu le faux d'après le mal.

571. Puisque par le Feu infernal est entendue la Cupidité de faire les maux qui proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde, et qu'une telle cupidité existe chez tous ceux qui sont dans les Enfers, voir l'Article précédent, il en résulte aussi que, lorsque les Enfers sont ouverts, il apparaît comme un Brasier avec de la Fumée, ainsi qu'on en voit dans les Incendies, un Brasier compact dans les Enfers où règne l'Amour de soi, et avec de la flamme dans les Enfers où règne l'amour du monde. Mais quand les Enfers ont été fermés, ce brasier n'apparaît pas, mais à sa place il apparaît quelque chose d'obscur condensé par la fumée; néanmoins au dedans ce brasier est toujours ardent, ce dont on s'aperçoit aussi par la chaleur qui s'en exhale, chaleur qui ressemble à celle d'objets brûlés après un incendie, dans quelques endroits à celle d'une fournaise ardente, et dans d'autres à la vapeur chaude d'un bain;

quand cette chaleur influe chez l'homme, elle excite chez lui les cupidités, chez les méchants les haines et les vengeances, et chez les malades les délires. Ceux qui sont dans les amours de soi et du monde ont un tel feu ou une telle chaleur, puisqu'ils sont liés quant à leurs esprits à ces Enfers, même quand ils vivent dans le corps. Toutefois, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les Enfers, ne sont point dans le Feu, mais que le Feu est une apparence ; en effet, ils n'y sentent aucune brûlure, mais ils éprouvent seulement une chaleur comme précédemment dans le monde ; s'il apparaît un Feu, c'est d'après la correspondance, car l'amour correspond au feu, et toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel, apparaissent selon les Correspondances.

572. Il faut tenir pour certain que ce Feu ou cette Chaleur infernale est changé en un froid intense, quand la Chaleur influe du Ciel, et alors ceux qui sont dans l'Enfer frissonnent comme ceux qui ont été saisis par une fièvre froide, et ils sont aussi intérieurement torturés ; et cela, par la raison qu'ils sont absolument contre le Divin, et que la Chaleur du Ciel, qui est l'Amour Divin, détruit la chaleur de l'Enfer, qui est l'amour de soi, et avec cette chaleur le feu de leur vie, ce qui produit un tel froid et par suite ce frisson et aussi ces tortures ; ils sont aussi plongés alors dans une profonde obscurité, d'où résultent un trouble et un obscurcissement dans les idées. Mais cela arrive rarement, et seulement pour y apaiser les séditions quand elles s'accroissent outre mesure.

573. Puisque par le Feu infernal est entendue toute cupidité de faire le mal découlant de l'amour de soi, par le même feu sont aussi entendues les tortures telles qu'il y en a dans les Enfers ; car chez les infernaux la cupidité produite par cet amour est la cupidité de nuire à tous ceux qui ne les honorent pas, ne les vénèrent pas et ne les adorent pas ; et autant ils en éprouvent de colère, et s'animent de haine et de vengeance par suite de cette colère, autant la cupidité de les traiter avec rigueur devient grande ; et quand une telle cupidité existe chez tous dans une société où l'on n'est pas retenu par les liens externes, qui sont la crainte de la loi et la crainte de perdre la répu-

tation, l'honneur, le profit et la vie, alors chacun d'après son mal s'élançe sur un autre, le subjuge autant qu'il peut, soumet les autres à sa domination, et traite rigoureusement par plaisir ceux qui ne se soumettent pas : ce plaisir a été tout à fait conjoint au plaisir de commander, au point qu'ils sont au même degré, puisque le plaisir de nuire est dans l'inimitié, dans l'envie, dans la haine et dans la vengeance, qui sont les maux de cet amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Tous les Enfers sont de telles Sociétés ; chacun donc y porte dans le cœur la haine contre les autres, et d'après la haine se livre autant qu'il peut à des cruautés. Ces cruautés et les tortures qui en résultent sont aussi entendues par le Feu infernal, car elles sont les effets des cupidités.

574. Il a été montré ci-dessus, N° 548, que l'Esprit mauvais se précipite de son plein gré dans l'Enfer, il sera donc aussi dit en peu de mots, d'où cela vient, puisque dans l'Enfer il y a de tels tourments. De chaque Enfer s'exhale une sphère de cupidités, dans lesquelles sont ceux qui y demeurent ; quand cette sphère est perçue par un Esprit qui est dans une semblable cupidité, elle affecte son cœur et le remplit de plaisir, car la cupidité et le plaisir de la cupidité ne font qu'un ; en effet, ce que quelqu'un désire est un plaisir pour lui ; de là vient que l'Esprit se tourne vers cet Enfer, et d'après le plaisir du cœur il désire y être, car il ne sait pas encore qu'il y a là de tels tourments, et celui qui le sait désire néanmoins y être ; en effet, dans le Monde spirituel personne ne peut résister à sa cupidité, parce que sa cupidité appartient à son amour, et son amour à sa volonté, et sa volonté à sa nature ; et que là chacun agit d'après sa nature. Lors donc que l'Esprit, de son plein gré ou avec une entière liberté, arrive à son Enfer et y entre, il est d'abord reçu en ami ; il croit par conséquent qu'il est venu parmi des amis, mais cela dure seulement quelques heures ; pendant cet intervalle on examine quelle est son astuce, et par suite quelle est sa valeur ; après cet examen on commence à l'infester, et cela, de différentes manières, et successivement avec plus de force et plus de véhémence, ce qui se fait en l'introduisant plus intérieurement et plus profondément dans

l'Enfer, car plus on y est intérieurement et profondément, plus les Esprits sont méchants : après les infestations, on se met à lui infliger des peines rigoureuses, et cela jusqu'à ce qu'il ait été réduit en servitude. Mais là, comme il existe continuellement des mouvements de rébellion, puisque chacun y veut être le plus grand et brûle de haine contre les autres, il en résulte de nouvelles séditions ; ainsi une scène est changée en une autre ; ceux donc qui avaient été réduits en servitude sont délivrés, afin de prêter secours à quelque nouveau diable pour subjuguier les autres ; alors ceux qui ne se soumettent pas et ne servent pas selon le caprice du vainqueur, sont de nouveau tourmentés de diverses manières, et ainsi continuellement. De tels tourments sont les tourments de l'Enfer, qui sont appelés Feu infernal.

575. Quant au Grincement de dents, c'est la continuelle dispute et le continuel combat des faux entre eux, par conséquent de ceux qui sont dans les faux ; à cette dispute et à ce combat se joignent le mépris pour les autres, l'inimitié, la dérision, la raillerie, les blasphèmes, qui produisent aussi des déchirements de divers genres ; car chacun combat pour son faux, et dit que c'est un vrai. Ces disputes et ces combats sont entendus au dehors de ces Enfers comme des grincements de dents, et sont même changés en grincements de dents quand les vrais y influent du Ciel. Dans ces Enfers sont tous ceux qui ont reconnu la nature et nié le Divin, et dans les plus profonds tous ceux qui se sont confirmés en cela : comme ceux-ci ne peuvent rien recevoir de la lumière du Ciel, ni par suite rien voir intérieurement en eux-mêmes, ils sont par conséquent pour la plupart sensuels - corporels, c'est-à-dire qu'ils ne croient que ce qu'ils voient des yeux et touchent des mains ; de là, toutes les illusions des sens sont pour eux des vrais sur lesquels ils sont aussi en contestation : de là vient que leurs disputes sont entendues comme des grincements de dents ; car tous les faux dans le Monde spirituel font un bruit de grincement, et les dents correspondent aux derniers dans la nature ; elles correspondent aussi chez l'homme aux derniers qui sont les sensuels-

corporels (4). Que dans les Enfers il y ait un grincement de dents, on le voit dans Matth. VIII, 42 ; XIII, 42, 50 ; XXII, 43 ; XXIV, 54 ; XXV, 30 ; Luc, XIII, 28.

De la Malice et des Artifices abominables des Esprits infernaux.

576. Quiconque pense intérieurement et a quelque connaissance de l'Opération de son mental, peut voir et saisir quelle est la supériorité des Esprits sur les hommes : l'homme, en effet, peut en une minute, par son mental, examiner, développer et conclure plus de choses qu'il n'en peut en une demi-heure exprimer par la parole ou par l'écriture ; on voit donc combien l'homme est supérieur quand il est dans son esprit, par conséquent combien il est supérieur quand il devient Esprit, car c'est l'esprit qui pense, et c'est par le corps que l'esprit exprime ses pensées en parlant ou en écrivant. C'est de là que l'homme qui devient Ange après la mort, est dans une intelligence et une sagesse ineffables relativement à son intelligence et à sa sagesse quand il vivait dans le monde ; en effet, quand il vivait dans le monde, son esprit était lié à un corps et était par ce corps dans un monde naturel ; c'est pourquoi ce qu'il pensait alors spirituellement influait dans des idées naturelles, qui sont respectivement communes, grossières et obscures, et ne reçoivent pas les choses innombrables appartenant à la pensée spirituelle, et aussi les enveloppent dans les idées épaisses que donnent les soucis dans le monde : il en est tout autrement quand l'esprit a été dégagé du corps et vient dans son état spirituel, ce qui arrive quand il passe du Monde naturel dans le Monde spirituel, qui est son monde propre ; qu'alors son état, quant aux pensées et aux affections, soit immensément supérieur à son état précédent, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit ; de là résulte que les Anges pensent

(4) De la correspondance des dents, Nos 5565 à 5568. Ceux qui sont purement sensuels, et qui ont à peine quelque chose de la lumière spirituelle, correspondent aux dents, N° 5565. La Dent, dans la Parole, signifie le sensuel, qui est le dernier de la vie de l'homme, Nos 9052, 9062. Le grincement de dents, dans l'autre vie, vient de ceux qui croient que la nature est tout, et que le Divin n'est rien, N° 5568.

des choses ineffables et inexprimables, par conséquent des choses qui ne peuvent entrer dans les pensées naturelles de l'homme, quoique cependant chaque Ange soit né homme, ait vécu homme, et alors ne se soit pas douté qu'il eût plus de sagesse qu'un semblable autre homme.

577. Au même degré où s'élèvent la sagesse et l'intelligence chez les Anges, s'élèvent aussi la malice et l'astuce chez les Esprits infernaux; en effet, la chose est semblable, puisque l'esprit de l'homme, quand il a été dégagé du corps, est dans son bien ou dans son mal, l'esprit angélique dans son bien, et l'esprit infernal dans son mal; car chaque Esprit est son bien ou son mal, parce qu'il est son amour, ainsi qu'il a déjà été souvent dit et montré; par conséquent, de même que l'Esprit angélique pense, veut, parle et agit d'après son bien, de même aussi l'Esprit infernal, d'après son mal; et penser, vouloir, parler et agir d'après son mal, c'est penser, vouloir, parler et agir d'après chacune des choses qui sont dans le mal: il en était autrement quand il vivait dans le corps; alors le mal de l'esprit de l'homme était dans les liens qui, pour chaque homme, proviennent de la loi, du gain, de l'honneur, de la réputation, et des craintes de perdre ces avantages, aussi le mal de son esprit ne pouvait-il alors s'élan- cer, ni se manifester tel qu'il était en soi; de plus encore, le mal de l'esprit de l'homme gisait alors enveloppé et voilé par l'externe de la probité, de la sincérité, de la justice et de l'affection du vrai et du bien, toutes choses que l'homme manifestait de bouche et simulait à cause du monde, et sous lesquelles le mal était tellement caché et dans l'obscurité, que l'homme lui-même savait à peine qu'il y eût tant de malice et d'astuce dans son esprit, et que par conséquent il fût en lui-même un diable tel qu'il le devient après la mort, quand son esprit vient en soi et dans sa nature: alors il se manifeste une telle malice qu'elle surpasse toute croyance; il y a des milliers de choses qui s'élancent alors du mal même; parmi ces choses, il y en a aussi qui sont telles, qu'elles ne peuvent être exprimées par les mots d'aucune langue; quelles elles sont, il m'a été donné par plusieurs expériences de le savoir, et aussi de l'apercevoir, parce

qu'il m'a été donné par le Seigneur d'être dans le Monde spirituel quant à l'esprit, et en même temps dans le Monde naturel quant au corps : je peux attester que leur malice est si grande qu'il est à peine un trait sur mille qui puisse être décrit ; je peux aussi attester qu'à moins que le Seigneur ne le protège, l'homme ne peut nullement être soustrait à l'Enfer, car il y a chez chaque homme autant d'Esprits de l'Enfer que d'AnGES du Ciel, voir ci-dessus, N^o 292, 293 ; et le Seigneur ne peut protéger l'homme, à moins que l'homme ne reconnaisse le Divin et ne vive la vie de la foi et de la charité, car autrement il se détourne du Seigneur et se tourne vers les Esprits infernaux, et par conséquent il se remplit, quant à son esprit, d'une semblable malice ; le Seigneur néanmoins détourne continuellement l'homme des maux qu'il s'applique et s'attire, pour ainsi dire, d'après la consociation avec ces Esprits ; il le détourne, sinon par les liens internes qui appartiennent à la conscience et qu'il ne reçoit pas s'il nie le Divin, du moins par les liens externes qui sont, comme il a été dit ci-dessus, la crainte de la loi et des peines de la loi, et la crainte de la perte du gain et de la privation de l'honneur et de la réputation ; un tel homme, il est vrai, peut être détourné des maux par les plaisirs de l'amour de soi, et par la crainte de les perdre et d'en être privé, mais il ne peut être conduit dans les biens spirituels, car autant il y est conduit, autant il agite en lui de fourberies et d'astuce, en simulant et en feignant le bien, le sincère et le juste, dans le but de persuader et par conséquent de tromper ; cette astuce s'ajoute au mal de son esprit, elle le fortifie, et fait que c'est le mal, tel qu'est le mal dans sa nature.

578. Les plus méchants de tous sont ceux qui ont été dans les maux d'après l'amour de soi, et qui en même temps ont agi au dedans d'eux-mêmes par fourberie, parce que la fourberie pénètre plus avant dans les pensées et dans les intentions, et les imprègne de venin, et par conséquent détruit toute vie spirituelle de l'homme : la plupart de ces Esprits sont dans les Enfers situés par derrière et sont appelés Génies, et là leur plaisir est de se rendre invisibles, de voltiger autour des autres comme des fantômes, et d'introduire secrètement les maux

qu'ils répandent autour d'eux comme les vipères le venin; ceux-là sont tourmentés plus cruellement que les autres. Mais ceux qui n'ont pas été fourbes et ne se sont pas nourris de malignes impostures, et qui cependant ont été dans les maux d'après l'amour de soi, sont aussi dans les Enfers situés par derrière, mais non dans des Enfers si profonds. Ceux, au contraire, qui ont été dans les maux d'après l'amour du monde, sont dans les Enfers placés par-devant et sont appelés Esprits; ceux-ci ne sont pas de tels maux, c'est-à-dire, de telles haines ni de telles vengeances, comme sont ceux qui ont été dans les maux d'après l'amour de soi, par conséquent il n'y a pas non plus en eux une telle malice ni une telle astuce; aussi, est-ce pour cela que leurs Enfers sont moins rigoureux.

579. Il m'a été donné de connaître par expérience de quelle malice sont ceux qu'on appelle Génies : Les Génies opèrent et influent non dans les pensées, mais dans les affections; ils les aperçoivent et les sentent, comme les chiens flairent le gibier dans les forêts; dès qu'ils aperçoivent des affections bonnes, ils les tournent aussitôt en mauvaises, en les dirigeant et les pliant d'une manière surprenante par les plaisirs d'autrui, et cela si secrètement et avec un art si perfide que l'autre n'en sait rien, évitant avec adresse que rien n'entre dans la pensée, parce que sans cette précaution ils sont découverts; ils ont chez l'homme leur siège sous l'occiput. Ces génies, dans le monde, ont été de ces hommes qui ont capté artificieusement les esprits (*animos*) des autres, en les dirigeant et les persuadant par les plaisirs de leurs affections ou de leurs cupidités. Toutefois, le Seigneur empêche ces génies d'approcher de tout homme pour lequel il y a quelque espoir de réformation; car ils sont tels, qu'ils peuvent non-seulement détruire les consciences, mais même exciter chez l'homme ses maux héréditaires, qui autrement gisent cachés; afin donc que l'homme ne soit point induit en ces maux, il est pourvu par le Seigneur à ce que ces Enfers soient entièrement fermés; et quand, après la mort, quelque homme qui est un semblable génie vient dans l'autre vie, il est sur-le-champ jeté dans leur Enfer : lorsque ces génies sont examinés quant à leurs

fourberies et à leurs artifices ils apparaissent aussi comme des vipères.

580. On peut voir quelle est la malice des Esprits infernaux d'après leurs Artifices abominables qui sont en si grand nombre qu'on remplirait un livre pour les énumérer, et plusieurs livres pour les décrire ; ces Artifices sont presque tous inconnus dans le monde. UN PREMIER GENRE se réfère aux abus des correspondances. UN SECOND, aux abus des derniers de l'ordre Divin. UN TROISIÈME, à la communication et à l'influx des pensées et des affections par des conversions, par des inspections, et par d'autres Esprits hors d'eux, et par des Esprits envoyés par eux. UN QUATRIÈME, à des opérations par des fantaisies. UN CINQUIÈME, à des manières de sortir hors d'eux-mêmes, et par suite d'établir leur présence autre part qu'à l'endroit où ils sont avec leur corps. UN SIXIÈME, à des feintes, à des persuasions et à des mensonges. L'esprit de l'homme méchant vient de lui-même dans ces Artifices, quand il a été dégagé de son corps, car ils sont dans la nature de son mal, nature dans laquelle il est alors. Par ces Artifices ils se tourmentent mutuellement dans les Enfers : mais comme tous ces Artifices, excepté ceux qui se font par les feintes, les persuasions et les mensonges, sont inconnus dans le Monde, je ne veux pas les décrire ici en particulier, tant parce qu'ils ne seraient pas compris que parce qu'ils sont abominables.

581. Si les Tourments dans les Enfers sont permis par le Seigneur, c'est parce que les maux ne peuvent être réprimés ni domptés autrement ; le moyen unique de les réprimer et de les dompter, et de tenir la tourbe infernale dans les liens, c'est la crainte de la peine ; il n'existe pas d'autre moyen ; car sans la crainte de la peine et du tourment, le mal se précipiterait dans des fureurs, et tout serait dissipé, de même que sur les terres un Royaume où il n'y aurait ni lois ni punitions.

De l'Apparence, de la Situation et de la Pluralité des Enfers.

582. Dans le Monde spirituel, ou dans le Monde où sont les Esprits et les Anges, il apparaît des choses semblables à celles qui sont dans le Monde naturel ou dans le Monde où sont les hommes, et tellement semblables qu'il n'y a aucune différence quant à la face externe ; il y apparaît des Plaines, et il y apparaît des Montagnes, des Collines et des Rochers, et entre ces objets des Vallées ; il y apparaît aussi des Eaux, et plusieurs autres choses qui sont sur la Terre ; mais néanmoins toutes ces choses sont d'origine spirituelle ; aussi apparaissent-elles devant les yeux des Esprits et des Anges, et non devant les yeux des hommes, parce que les hommes sont dans le Monde naturel ; or, les êtres Spirituels voient les choses qui sont d'origine spirituelle, et les Naturels, celles qui sont d'origine naturelle : l'homme ne peut donc nullement voir de ses yeux les choses qui sont dans le Monde spirituel, à moins qu'il ne lui soit donné d'être en esprit, et à moins que ce ne soit après la mort quand il devient Esprit ; réciproquement aussi l'Ange et l'Esprit ne peuvent rien voir dans le Monde naturel, s'ils ne sont pas chez un homme auquel il a été donné de parler avec eux ; en effet, les yeux de l'homme ont été conformés pour recevoir la lumière du Monde naturel, et les yeux des Anges et des Esprits ont été conformés pour recevoir la lumière du Monde spirituel, et cependant les uns et les autres ont des yeux tout à fait semblables à l'aspect. Que le Monde spirituel soit tel, c'est ce que ne peut comprendre l'homme naturel, ni à plus forte raison l'homme sensuel, c'est-à-dire, celui qui ne croit que ce qu'il voit des yeux de son corps et touche de ses mains, par conséquent que ce qu'il a saisi par la vue et le toucher et d'après quoi il pense, ce qui fait que sa pensée est matérielle, et non spirituelle. Comme telle est la ressemblance du Monde spirituel et du Monde naturel, c'est pour cela que l'homme après la mort sait à peine autre chose, sinon qu'il est dans le Monde où il est né et d'où il est sorti ; c'est pour

cette raison aussi que la mort est quelquefois appelée passage d'un Monde dans un autre semblable. Qu'il y ait une telle ressemblance entre l'un et l'autre Monde, on le voit ci-dessus, où il a été question des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel, N^{os} 470 à 476.

583. Là, dans les lieux les plus élevés sont les Cieux ; dans les lieux bas est le Monde des esprits ; sous les uns et les autres sont les Enfers. Les Cieux n'apparaissent point aux Esprits qui sont dans le Monde des esprits, si ce n'est quand leur vue intérieure est ouverte ; quelquefois cependant ils apparaissent comme des nuages (*nimbi*) ou comme des nuées blanches ; cela vient de ce que les Anges du Ciel sont dans un état intérieur quant à l'intelligence et à la sagesse, ainsi au-dessus de la vue de ceux qui sont dans le Monde des esprits. Quant aux Esprits qui sont dans les plaines et dans les vallées, ils se voient mutuellement, mais là lorsqu'ils ont été séparés, ce qui arrive quand ils ont été introduits dans leurs intérieurs, les mauvais Esprits ne voient point les bons, mais les bons peuvent voir les mauvais, toutefois ils se détournent d'eux, et les Esprits qui se détournent deviennent invisibles. Quant aux Enfers, ils n'apparaissent point, puisqu'ils ont été fermés, on aperçoit seulement les entrées, qui sont appelées portes, lorsqu'elles s'ouvrent pour le passage de ceux qui sont semblables aux infernaux. Toutes les portes qui conduisent aux Enfers s'ouvrent du côté du Monde des esprits, et aucune ne s'ouvre du côté du Ciel.

584. Il y a des Enfers partout, tant sous les montagnes, les collines et les rochers, que sous les plaines et les vallées : les ouvertures ou les portes conduisant aux Enfers qui sont sous les montagnes, les collines et les rochers, apparaissent à la vue comme des trous et comme des crevasses de roches, quelques-unes étendues en largeur et spacieuses, d'autres resserrées et étroites, la plupart escarpées ; toutes, quand on les regarde, apparaissent obscures et sombres ; mais les Esprits infernaux, qui sont dans ces Enfers, sont dans une lueur semblable à celle de charbons embrasés ; leurs yeux ont été conformés pour recevoir cette lueur ; et cela, parce que, lorsqu'ils ont vécu dans

le monde, ils ont été dans l'obscurité quant aux Divins vrais en les niant, et dans une sorte de lueur quant aux faux en les affirmant; de là vient que la vue de leurs yeux a été ainsi formée; de là vient encore que la lumière du Ciel est obscurité pour eux, aussi ne voient-ils rien, quand ils sortent de leurs antres. D'après cela il devint très-évident pour moi que l'homme vient autant dans la lumière du Ciel, qu'il reconnaît le Divin et confirme chez lui les choses appartenant au Ciel et à l'Église, et qu'il vient autant dans l'obscurité de l'Enfer, qu'il nie le Divin et confirme chez lui les choses opposées à celles qui appartiennent au Ciel et à l'Église.

585. Les ouvertures ou les portes conduisant aux Enfers qui sont sous les plaines et sous les vallées, apparaissent à la vue de diverses manières; quelques-unes, comme celles qui sont sous les montagnes, les collines et les rochers; d'autres, comme des antres et des cavernes; d'autres, comme de grands gouffres et des abîmes; d'autres, comme des marais; et d'autres, comme des étangs d'eaux; toutes sont couvertes et ne s'ouvrent que quand des mauvais Esprits s'y précipitent du Monde des esprits; et quand elles s'ouvrent, il s'en exhale ou comme du feu avec de la fumée, tel que celui qu'on voit dans l'air pendant un incendie, ou comme une flamme sans fumée, ou comme une suie telle que celle qui sort d'une fournaise embrasée, ou comme un nuage et une nuée épaisse; j'ai appris que les Esprits infernaux ne voient ni ne sentent ces choses, car lorsqu'ils en sont entourés, ils sont comme dans leur atmosphère, et ainsi dans le plaisir de leur vie; et cela, parce qu'elles correspondent aux maux et aux faux dans lesquels ils sont, savoir, le feu à la haine et à la vengeance, la fumée et la suie aux faux d'après la haine et la vengeance, la flamme aux maux de l'amour de soi, et le nuage et la nuée épaisse aux faux qui proviennent de ces maux.

586. Il m'a aussi été donné de plonger mes regards dans les Enfers, et de voir quels ils sont au dedans; car, lorsqu'il plaît au Seigneur, l'Esprit et l'Ange, qui sont au-dessus, peuvent par la vue pénétrer dans les plus profonds et examiner quels ils sont, sans que les enveloppes leur fassent obstacle;

il m'a donc aussi été donné de les examiner au dedans. Quelques Enfers m'ont apparu à la vue comme des Cavernes et des Antres dans des roches, se dirigeant dans l'intérieur, et de là aussi dans l'abîme obliquement ou perpendiculairement. D'autres Enfers m'ont apparu à la vue comme des tanières et des repaires, tels que sont ceux des bêtes sauvages dans les forêts; d'autres, comme des galeries et des souterrains tels que sont ceux des mines, avec des antres vers les parties inférieures; la plupart des Enfers sont à trois rangs l'un sur l'autre; les plus élevés apparaissent obscurs à l'intérieur, parce que là les infernaux sont dans les faux du mal; les plus bas apparaissent ignés, parce que là les infernaux sont dans les maux mêmes; car l'obscurité correspond aux faux du mal, et le feu aux maux eux-mêmes; en effet, dans les Enfers les plus profonds sont ceux qui ont agi intérieurement d'après le mal, et dans les moins profonds ceux qui ont agi extérieurement, ce qui est agir d'après les faux du mal. Dans quelques Enfers il apparaît comme des décombres de maisons et de villes après des incendies, c'est là qu'habitent et se cachent les Esprits infernaux. Dans les Enfers moins rigoureux, il apparaît comme des baraques mal construites, contiguës en quelques endroits en forme de ville, avec des rues et des places; au dedans de ces baraques habitent les Esprits infernaux, continuellement dans des querelles, des inimitiés, des batailles, et des déchirements; dans les rues et dans les places, on ne voit que vols et déprédations. Dans certains Enfers, il n'y a que des lieux de débauche, qui sont affreux à voir, remplis d'ordures et d'excréments de tout genre. Il y a aussi de sombres Forêts dans lesquelles les Esprits infernaux sont errants comme des bêtes sauvages, et là se trouvent aussi des antres souterrains dans lesquels se réfugient ceux qui sont poursuivis par d'autres. Il y a aussi des Déserts, où tout est stérile et sablonneux, et en quelques endroits se trouvent des roches escarpées dans lesquelles il y a des cavernes, en d'autres endroits se trouvent aussi des baraques; c'est dans ces lieux déserts que sont rejetés des Enfers ceux qui ont souffert les plus grands tourments, principalement ceux qui, dans le monde, ont surpassé

Les autres dans l'art de tramer et de machiner des artifices et des fourberies ; telle est en dernier lieu leur vie.

587. Quant à ce qui concerne la Situation des Enfers dans le particulier, personne ne peut la connaître, pas même les Anges dans le Ciel, le Seigneur Seul la connaît ; mais leur Situation dans le commun est connue d'après les Plages dans lesquelles ils sont : en effet, les Enfers sont distingués quant aux Plages, comme les Cieux, et les Plages dans le Monde spirituel sont déterminées selon les amours, car toutes les Plages dans le Ciel commencent par le Seigneur, comme Soleil, Qui est l'Orient ; et comme les Enfers sont opposés aux Cieux, leurs Plages commencent d'après l'opposé, ainsi par l'Occident, voir sur ce sujet l'Article des quatre Plages dans le Ciel, N^o 444 à 453 : de là vient que les Enfers, dans la Plage Occidentale, sont les plus cruels et les plus horribles de tous, et d'autant plus cruels et plus horribles qu'ils sont plus éloignés de l'Orient, ainsi par degrés successivement : dans ces Enfers sont ceux qui, dans le monde, ont été dans l'amour de soi, et par suite dans le mépris pour les autres, dans l'inimitié contre ceux qui ne leur étaient pas favorables, et dans la haine et la vengeance contre ceux qui n'avaient pas pour eux du respect et de la vénération ; là, dans les endroits les plus éloignés, sont ceux qui ont été de la Religion Catholique, comme on l'appelle, et qui ont voulu y être adorés comme des dieux, et ont été par suite embrasés de haine et de vengeance contre tous ceux qui ne reconnaissaient pas leur pouvoir sur les âmes des hommes et sur le Ciel ; ceux-ci sont animés du même esprit (*animo*), qu'ils avaient dans le monde, c'est-à-dire, de la même haine et de la même vengeance contre ceux qui leur font de l'opposition ; leur plus grand plaisir est d'exercer des cruautés ; mais cela est tourné dans l'autre vie contre eux-mêmes ; car dans leurs Enfers, dont la Plage occidentale a été remplie, chacun est en fureur contre quiconque lui dénie la puissance Divine ; mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans l'Opuscule *du Jugement Dernier et de la Babylonie détruite*. Quant à la manière dont les Enfers ont été disposés dans cette Plage, on ne peut la connaître, on sait seulement que les plus atroces de ce genre

s'étendent sur les côtés vers la Plage septentrionale, et les moins atroces vers la Plage méridionale; ainsi l'atrocité des Enfers décroît de la Plage septentrionale à la Plage méridionale, et aussi par degrés vers l'Orient : à l'Orient sont ceux qui ont été fastueux et n'ont pas cru au Divin, mais qui néanmoins n'ont pas été dans une telle haine, ni dans une telle vengeance, ni dans la fourberie, comme ceux qui sont au fond de la Plage occidentale. Aujourd'hui, dans la Plage Orientale il n'y a point d'Enfers; ceux qui y étaient ont été transportés dans la partie antérieure de la Plage occidentale. Les Enfers, dans les Plages septentrionale et méridionale, sont en grand nombre; dans ces Enfers sont ceux qui, pendant qu'ils ont vécu, ont été dans l'amour du monde, et par suite dans des maux de divers genre, qui sont l'inimitié, l'hostilité, les vols, les larcins, l'astuce, l'avarice, l'inhumanité; les Enfers les plus cruels de ce genre sont dans la Plage septentrionale, et les moins cruels dans la Plage méridionale; leur cruauté augmente à mesure qu'ils sont plus près de la Plage occidentale, et aussi à mesure qu'ils sont plus loin de la Plage méridionale, et elle diminue vers la Plage orientale et aussi vers la Plage méridionale. Derrière les Enfers qui sont dans la Plage occidentale il y a des Forêts ténébreuses, dans lesquelles des Esprits malins sont errants comme des bêtes sauvages; il y en a pareillement derrière les Enfers dans la Plage septentrionale. Mais derrière les Enfers de la Plage méridionale sont les Déserts, dont il vient d'être parlé ci-dessus. Voilà ce qui concerne la Situation des Enfers.

588. Quant à ce qui concerne la Pluralité des Enfers, il y a autant d'Enfers que de Sociétés Angéliques dans les Cieux, puisqu'à chaque Société céleste correspond d'après l'opposé une Société infernale; que les Sociétés célestes soient innombrables, et qu'elles aient toutes été distinguées selon les biens de l'amour, de la charité et de la foi, on le voit dans l'Article sur les Sociétés dont les Cieux sont composés, N^o 44 à 50, et dans l'Article sur l'Immensité du Ciel, N^o 415 à 420; il en est donc de même des Sociétés infernales; elles ont été distinguées selon les maux opposés aux biens. Chaque Malest d'une

variété infinie, comme chaque Bien ; c'est ce que ne peuvent pas comprendre ceux qui ont seulement une idée simple de chaque Mal, par exemple, du Mépris, de l'Inimitié, de la Haine, de la Vengeance, de la Fourberie, etc. ; mais qu'on sache que chacun de ces maux contient un si grand nombre de différences spécifiques, et un si grand nombre de différences de nouveau spécifiques ou particulières, qu'un volume ne suffirait pas pour les énumérer ; les Enfers ont été, selon les différences de chaque Mal, tellement placés en ordre et distingués, que rien n'est mieux en ordre, ni plus distinct : par là on peut voir qu'ils sont innombrables, l'un près de l'autre, et l'un éloigné de l'autre, selon les différences des maux en général, en espèce et en particulier. Il y a aussi des Enfers sous les Enfers ; quelques-uns ont entre eux des communications par des passages, et le plus grand nombre communiquent entre eux par des exhalaisons, et cela tout à fait selon les affinités d'un genre et d'une espèce de mal avec les autres. Il m'a été donné de savoir en quel grand nombre sont les Enfers, en ce qu'il y a des Enfers sous toute Montagne, sous toute Colline et sous tout Rocher, et aussi sous toute Plaine et sous toute Vallée, et qu'ils s'étendent dessous en longueur, en largeur et en profondeur ; en un mot, tout le Ciel et tout le Monde des esprits sont comme excavés, et il y a sous eux un Enfer continu. Voilà ce qui concerne la Pluralité des Enfers.

De l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer.

589. Il faut que tout soit en équilibre, pour que quelque chose existe ; sans l'équilibre il n'y a point d'action ni de réaction, car l'équilibre existe entre deux forces dont l'une agit et l'autre réagit ; le repos résultant d'une action et d'une réaction égales est nommé Équilibre. Dans le Monde naturel, il y a Équilibre dans toutes et dans chacune des choses ; en général, dans les Atmosphères elles-mêmes, dans lesquelles les inférieurs réagissent et résistent autant que les supérieurs agissent et pressent : dans le Monde naturel, il y a aussi équilibre

entre la chaleur et le froid, entre la lumière et l'ombre, et entre le sec et l'humide, la moyenne température est l'équilibre : il y a aussi équilibre dans tous les sujets des trois Règnes du Monde, savoir, le Minéral, le Végétal et l'Animal, car sans équilibre en eux rien n'existe ni ne subsiste; il y a partout comme un effort agissant d'une part et réagissant de l'autre. Toute existence, ou tout effet, a lieu dans l'équilibre; mais elle a lieu par cela qu'une force agit et que l'autre se laisse mettre en action, ou par cela qu'une force influe en agissant, et que l'autre reçoit et cède d'une manière convenable. Dans le Monde naturel, ce qui agit et ce qui réagit est appelé force et aussi effort; mais, dans le Monde spirituel, ce qui agit et ce qui réagit est appelé Vie et Volonté; là, la vie est la force vive, et la volonté est l'effort viv, et l'équilibre lui-même est nommé Liberté : l'Équilibre spirituel ou la Liberté existe donc et subsiste entre le bien qui agit d'une part et le mal qui réagit de l'autre part, ou entre le mal qui agit d'une part et le bien qui réagit de l'autre part; l'équilibre entre le bien qui agit et le mal qui réagit est chez les bons, et l'équilibre entre le mal qui agit et le bien qui réagit est chez les méchants : s'il y a équilibre spirituel entre le bien et le mal, c'est parce que tout ce qui appartient à la vie de l'homme se réfère au bien et au mal, et que la volonté est le receptacle : il y a aussi équilibre entre le vrai et le faux; mais cet équilibre dépend de l'équilibre entre le bien et le mal : l'équilibre entre le vrai et le faux est comme entre la lumière et l'ombre qui n'opèrent dans les sujets du Règne végétal, qu'autant que dans la lumière et dans l'ombre il y a la chaleur et le froid; que la lumière et l'ombre n'opèrent rien d'elles-mêmes, mais que la chaleur opère par elles, on peut le voir en ce qu'il y a une pareille lumière et une pareille ombre dans la saison de l'hiver et dans la saison du printemps. La comparaison du vrai et du faux avec la lumière et l'ombre vient de la correspondance, car le vrai correspond à la lumière, le faux à l'ombre, et la chaleur au bien de l'amour; et, en outre, la Lumière spirituelle est le Vrai, l'Ombre spirituelle est le faux, et la Chaleur spirituelle est le bien de l'amour; voir sur ce sujet l'Article où il a été

question de la Lumière et de la Chaleur dans le Ciel, N° 426 à 440.

590. Il y a un perpétuel équilibre entre le Ciel et l'Enfer ; de l'Enfer s'exhale et monte continuellement un effort de faire le mal, et du Ciel s'exhale et descend continuellement un effort de faire le bien ; dans cet équilibre est le Monde des esprits, qui est un lieu moyen entre le Ciel et l'Enfer ; voir ci-dessus, N°s 421 à 431. Si le Monde des esprits est dans cet Equilibre, c'est parce que tout Homme après la mort entre d'abord dans le Monde des esprits et y est tenu dans un état semblable à celui dans lequel il a été dans le Monde, ce qui ne pourrait se faire s'il n'y avait pas là le plus grand équilibre ; en effet, par cet équilibre, tous les Esprits sont examinés quant à leur qualité ; car ils y sont laissés dans leur liberté, telle qu'ils l'avaient dans le monde : l'Equilibre spirituel est la Liberté chez l'homme et chez l'Esprit, comme il vient d'être dit, N° 589. La qualité de la liberté de chacun est connue là par les Anges dans le Ciel au moyen de la communication des affections et des pensées provenant de ces affections, et cette qualité se manifeste à la vue devant les Esprits angéliques par les chemins que suivent ceux qui sont dans le Monde des esprits ; les Esprits qui sont bons vont dans les chemins qui tendent au Ciel, et les mauvais Esprits vont dans les chemins qui tendent à l'Enfer ; des chemins apparaissent en actualité dans ce monde ; c'est même pour cela que les Chemins, dans la Parole, signifient les vrais qui conduisent au bien, et dans un sens opposé, les faux qui conduisent au mal ; et c'est aussi pour cela que, dans la Parole, aller, marcher et partir signifient les progressions de la vie (1). Il m'a souvent été donné de voir de tels chemins, et de voir aussi les Esprits aller et marcher librement dans ces chemins selon les affections et selon les pensées provenant des affections.

(1) Partir, dans la Parole, signifie le progressif de la vie ; aller signifie la même chose, N°s 3335, 4375, 4554, 4585, 4882, 5493, 5605, 5996, 8181, 8345, 8397, 8417, 8420, 8557. Aller et marcher avec le Seigneur, c'est recevoir la vie spirituelle et vivre avec Lui, N° 40567. Marcher, c'est vivre, N°s 512, 1794, 8117, 8420.

594. Si le Mal s'exhale et monte continuellement de l'Enfer, et si le Bien s'exhale et descend continuellement du Ciel, c'est parce que chacun est entouré d'une sphère spirituelle, et que cette sphère efflue et découle de la vie des affections et des pensées provenant des affections (1): et comme une telle sphère de vie efflue de chacun, il en résulte qu'elle efflue aussi de chaque Société céleste et de chaque Société infernale, par conséquent de toutes les Sociétés ensemble, c'est-à-dire de tout le Ciel et de tout l'Enfer: si le bien efflue du Ciel, c'est parce que tous y sont dans bien; et si le Mal efflue de l'Enfer, c'est parce que tous y sont dans le mal: le bien qui efflue du Ciel vient tout du Seigneur, car les Anges qui sont dans les Cieux sont tous détournés de leur propre, et retenus dans le Propre du Seigneur, qui est le Bien Même; mais les Esprits qui sont dans les Enfers sont tous dans leur propre, et le propre de chacun n'est absolument que mal, et comme il n'est que mal, il est l'Enfer (2). D'après cela, on peut voir que l'équilibre dans lequel sont tenus les Anges dans les Cieux et les Esprits dans les Enfers, n'est point comme l'équilibre dans le Monde des esprits; l'équilibre des Anges dans les Cieux est selon qu'ils ont voulu être dans le bien, ou selon que, dans le monde, ils ont vécu dans le bien, par conséquent aussi selon qu'ils ont eu de l'aversion pour le mal; et l'équilibre des Esprits dans l'Enfer est selon qu'ils ont voulu être dans le mal, ou selon que, dans le monde, ils ont vécu dans le mal, par consé-

(1) Une sphère spirituelle, qui est la sphère de la vie, efflue et découle de chaque homme, de chaque Esprit et de chaque Ange, et les entoure, Nos 4464, 5179, 7454, 8630. Elle efflue de la vie de leurs affections et de leurs pensées, Nos 2489, 4464, 6206 f. On connaît la qualité des Esprits, à distance, d'après leurs sphères, Nos 1048, 1053, 1316, 1504. Les sphères provenant des maux sont opposées aux sphères qui proviennent des biens, Nos 1695, 10187, 10312. Ces sphères s'étendent loin dans les sociétés angéliques selon la qualité et la quantité du bien, Nos 6598 à 6613, 8063, 8794, 8797; et dans les sociétés infernales selon la qualité et la quantité du mal, Nos 8794, 8797.

(2) Le propre de l'homme n'est absolument que mal, Nos 210, 215, 731, 874, 875, 876, 987, 1047, 2307, 2308, 3518, 3801, 3712, 8480, 8550, 10283, 10284, 10286, 10731. Le propre de l'homme est l'Enfer chez lui, Nos 694, 8480.

quent aussi selon qu'ils ont été de cœur et d'esprit contre le bien.

592. Si le Seigneur ne gouvernait non-seulement les Cieux, mais aussi les Enfers, il n'y aurait aucun équilibre, et s'il n'y avait pas d'équilibre, il n'y aurait ni Ciel ni Enfer; en effet, toutes et chacune des choses qui sont dans l'univers, c'est-à-dire, tant dans le Monde naturel que dans le Monde spirituel, se soutiennent par l'équilibre; qu'il en soit ainsi, tout homme rationnel peut le percevoir: Donne seulement du surpoids d'un côté, et que de l'autre il n'y ait rien pour résister, l'un et l'autre ne périrait-il pas? Ainsi en serait-il dans le Monde spirituel, si le bien ne réagissait contre le mal, et n'en comprimait continuellement l'insurrection; si le Divin ne faisait uniquement cela, le Ciel et l'Enfer périraient, et avec eux tout le Genre Humain: il est dit, si le Divin ne faisait uniquement cela, parce que le propre de chacun, tant Ange qu'Esprit et Homme, n'est que mal, voir ci-dessus, N° 591, aussi jamais aucun Ange ni aucun Esprit ne peuvent résister aux maux continuellement exhalés des Enfers, puisque par leur propre ils tendent tous à l'Enfer. D'après cela il est évident que si le Seigneur ne gouvernait pas Seul tant les Cieux que les Enfers, il n'y aurait de salut pour personne. En outre, tous les Enfers font un, car les maux dans les Enfers sont connexes, comme les biens dans les Cieux, et résister à tous les Enfers, qui sont innombrables, et qui agissent ensemble contre le Ciel et contre tous ceux qui y sont, n'est possible qu'au seul Divin, qui procède uniquement du Seigneur.

593. L'Équilibre entre les Cieux et les Enfers est diminué et s'accroît selon le nombre de ceux qui entrent dans le Ciel et de ceux qui entrent dans l'Enfer, et il en arrive chaque jour par milliers; aucun Ange ne peut ni connaître ni percevoir la diminution ou l'augmentation de l'équilibre, il ne peut non plus ni modérer ni égaliser les plateaux de la balance, c'est le Seigneur Seul qui le peut, car le Divin procédant du Seigneur est tout-présent, et il voit, en quelqu'endroit que ce soit, où quelque chose penche; l'Ange voit seulement ce qui est près de lui, et ne perçoit pas même en soi ce qui arrive dans sa société.

594. La manière dont toutes choses ont été disposées dans les Cieux et dans les Enfers, afin que là tous en général et chacun en particulier soient dans leur équilibre, peut en quelque façon devenir évidente d'après ce qui a été déjà dit et montré sur les Cieux et sur les Enfers, savoir, que toutes les Sociétés du Ciel ont été distinguées dans le plus grand ordre selon les biens et selon les genres et les espèces de biens, et toutes les Sociétés de l'Enfer selon les maux et selon les genres et les espèces de maux ; que sous chaque Société du Ciel il y a une Société de l'Enfer correspondante d'après l'opposé, et que de cette correspondance opposée résulte l'équilibre : c'est pourquoi le Seigneur pourvoit continuellement à ce que la Société infernale qui est sous la Société céleste ne prévale pas ; et quand elle commence à prévaloir, elle est contenue par divers moyens et ramenée à un juste rapport d'équilibre ; ces moyens sont en grand nombre, il va en être rapporté seulement quelques-uns : Certains Moyens se réfèrent à une plus forte présence du Seigneur ; d'autres, à une communication et à une conjonction plus étroites d'une ou de plusieurs sociétés avec d'autres sociétés ; d'autres, à rejeter dans des déserts les Esprits infernaux qui sont en surabondance ; d'autres, à transporter quelques infernaux d'un Enfer dans un autre Enfer ; d'autres, à mettre en ordre ceux qui sont dans les Enfers, ce qui se fait aussi de différentes manières ; d'autres, à cacher certains Enfers sous des enveloppes plus denses et plus épaisses ; et aussi à les enfoncer plus profondément ; outre d'autres moyens, et aussi les moyens employés dans les Cieux qui sont au-dessus. Ces détails ont été donnés, afin qu'on perçoive en quelque manière que le Seigneur pourvoit Seul à ce qu'il y ait partout équilibre entre le bien et le mal, ainsi entre le Ciel et l'Enfer ; car c'est sur un tel équilibre qu'est fondé le salut de tous dans les Cieux et de tous sur les terres.

595. Il faut qu'on sache que les Enfers attaquent continuellement le Ciel, et s'efforcent de le détruire ; et que le Seigneur protège continuellement les Cieux, en détournant ceux qui y sont des maux provenant de leur propre, et en les tenant dans le bien qui procède de Lui-Même : il m'a été sou-

vent donné de percevoir la sphère qui effluait des Enfers; c'était toute une sphère d'efforts pour détruire le Divin du Seigneur, et par conséquent le Ciel: j'ai aussi perçu quelquefois les ébullitions de quelques Enfers; c'étaient des efforts pour s'en échapper et pour détruire. Les Cieux, au contraire, n'attaquent jamais les Enfers, car la sphère Divine qui procède du Seigneur est un effort continuel pour sauver tous; et comme ceux qui sont dans les Enfers ne peuvent être sauvés, puisque tous ceux qui les habitent sont dans le mal et contre le Divin du Seigneur, c'est pour cela que dans les Enfers, autant qu'il est possible, les séditions sont comprimées et les cruautés suspendues, afin que les Esprits infernaux ne s'y déchainent pas outre mesure les uns contre les autres; cela se fait aussi par les innombrables moyens de la puissance Divine.

596. Il y a deux Royaumes, en lesquels ont été distingués les Cieux, savoir, le Royaume Céleste et le Royaume spirituel, voir ci-dessus, N^o 20 à 28; il y a pareillement deux Royaumes, en lesquels ont été distingués les Enfers, l'un de ces Royaumes est opposé au Royaume céleste, et l'autre est opposé au Royaume spirituel: celui qui est opposé au Royaume céleste est dans la Plage occidentale, et ceux qui sont là, sont appelés Génies; celui qui est opposé au Royaume spirituel est dans les Plages septentrionale et méridionale, et ceux qui sont là, sont appelés Esprits. Tous ceux qui sont dans le Royaume céleste sont dans l'amour pour le Seigneur, et tous ceux qui sont dans les Enfers opposés à ce Royaume sont dans l'amour de soi; tous ceux qui sont dans le Royaume spirituel sont dans l'amour envers le prochain, et tous ceux qui sont dans les Enfers opposés à ce Royaume sont dans l'amour du monde; par là j'ai vu clairement que l'Amour pour le Seigneur et l'Amour de soi sont opposés, et qu'il en est de même de l'Amour envers le prochain et de l'Amour du monde. Il est continuellement pourvu par le Seigneur à ce qu'il n'efflue rien des Enfers opposés au Royaume céleste du Seigneur vers ceux qui sont dans le Royaume spirituel, car si cela arrivait, le Royaume spirituel périrait; la raison en a été donnée ci-dessus, N^o 578,

579. Ce sont là les deux Équilibres communs, qui sont maintenus continuellement réparés par le Seigneur.

L'homme est dans la Liberté par l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer.

597. Il vient d'être question de l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer, et il a été montré que cet Équilibre est l'Équilibre entre le Bien qui procède du Ciel et le Mal qui provient de l'Enfer, qu'ainsi c'est un Équilibre spirituel qui dans son essence est la Liberté. Si l'Équilibre spirituel dans son essence est la Liberté, c'est parce qu'il existe entre le bien et le mal, et entre le vrai et le faux, et que ces choses sont spirituelles ; c'est pourquoi avoir la possibilité de vouloir le bien ou le mal, de penser le vrai ou le faux, et de choisir l'un de préférence à l'autre, c'est la Liberté, dont il est ici question. Cette Liberté est donnée par le Seigneur à chaque homme, et ne lui est jamais enlevée ; à la vérité, d'après son origine elle appartient au Seigneur et non à l'homme, parce qu'elle vient du Seigneur, mais néanmoins elle est donnée avec la vie à l'homme comme étant à lui ; et cela, afin que l'homme puisse être réformé et sauvé, car sans la Liberté il n'y a aucune réformation ni aucune salvation. Chacun peut voir, par une sorte d'intuition rationnelle, qu'il est dans la liberté de l'homme de penser mal ou bien, avec sincérité ou sans sincérité, justement ou injustement ; et aussi qu'il peut parler et agir bien, avec sincérité et justement, mais non mal, sans sincérité et injustement à cause des lois spirituelles, morales et civiles, par lesquelles son externe est tenu dans les liens. D'après cela, il est évident que l'esprit de l'homme, c'est-à-dire, ce qui dans l'homme pense et veut, est dans la liberté ; et qu'il n'en est pas ainsi de l'externe de l'homme, c'est-à-dire, de ce qui dans l'homme parle et agit, à moins qu'il ne parle et n'agisse selon les lois spirituelles, morales et civiles.

598. Si l'homme ne peut être réformé à moins qu'il n'y ait en lui la liberté, c'est parce qu'il naît dans les maux de tout genre, qui doivent cependant être éloignés pour qu'il puisse être sauvé ; et ils ne peuvent être éloignés, s'il ne les voit en

lui et ne les reconnaît, et ensuite ne cesse de les vouloir, et enfin ne les a en aversion; ce n'est qu'alors qu'ils sont éloignés : cela ne se peut faire, si l'homme n'est pas à la fois dans le bien en même temps que dans le mal; en effet, par le bien il peut voir les maux, mais par le mal il ne peut voir les biens; les biens spirituels que l'homme peut penser, il les apprend dès l'enfance par la lecture de la Parole et par la prédication; et les biens moraux et civils, il les apprend par la vie dans le monde; voilà en premier lieu pourquoi l'homme doit être dans la liberté. En second lieu, c'est que rien n'est approprié à l'homme, si ce n'est ce qui se fait d'après l'affection qui appartient à l'amour; tout le reste, il est vrai, peut entrer, mais pas plus avant que dans la pensée et non dans la volonté, et ce qui n'entre point jusque dans la volonté de l'homme, ne devient pas sa propriété, car la pensée tire ce qui lui appartient de la mémoire, mais la volonté tire ce qui lui appartient de la vie même; jamais rien n'est libre, s'il ne vient de la volonté, ou, ce qui est la même chose, de l'affection appartenant à l'amour; en effet, tout ce que l'homme veut ou aime, il le fait librement; de là résulte que la liberté de l'homme et l'affection qui appartient à son amour ou à sa volonté sont un; l'homme a donc la liberté, afin qu'il puisse être affecté du vrai et du bien, ou les aimer, et qu'ainsi le vrai et le bien puissent devenir comme sa propriété; en un mot, tout ce qui n'entre pas chez l'homme en liberté, ne reste pas, parce que cela n'appartient pas à son amour ou à sa volonté, et que ce qui n'appartient pas à l'amour ou à la volonté de l'homme n'appartient pas à son esprit; car l'Être de l'esprit de l'homme est l'amour ou la volonté; il est dit l'amour ou la volonté, parce que ce que l'homme aime, il le veut. C'est donc pour cette raison que l'homme ne peut être réformé que dans la liberté. Mais on trouvera plus de détails sur la Liberté de l'homme dans les ARCANES CÉLESTES aux passages cités plus loin.

599. Afin que l'homme soit dans la liberté, et cela, pour qu'il soit réformé, il est conjoint quant à son esprit avec le Ciel et avec l'Enfer; il y a, en effet, chez chaque homme des Esprits de l'Enfer et des Anges du Ciel; par les Esprits de

l'Enfer l'homme est dans son mal, mais par les Anges du Ciel l'homme est dans le bien qui procède du Seigneur ; ainsi il est dans l'Équilibre spirituel, c'est-à-dire, dans la Liberté. Que des Anges du Ciel et des Esprits de l'Enfer soient adjoints à chaque homme, on le voit dans l'Article sur la Conjonction du Ciel avec le genre Humain, N^o 291 à 302.

600. Il faut qu'on sache que la conjonction de l'homme avec le Ciel et avec l'Enfer n'est pas immédiate, mais qu'elle est médiante par les Esprits qui sont dans le Monde des esprits ; ces Esprits sont chez l'homme, mais il n'y en a aucun de l'Enfer même, ni du Ciel même ; l'homme est conjoint avec l'Enfer par des Esprits mauvais qui sont dans le Monde des esprits, et avec le Ciel par des Esprits bons qui sont dans ce même Monde : puisque la chose se passe ainsi, il en résulte que le Monde des esprits est un lieu moyen entre le Ciel et l'Enfer, et que là est l'Équilibre même. Que le Monde des esprits soit un Lieu moyen entre le Ciel et l'Enfer, on le voit dans l'Article sur le Monde des esprits, N^o 424 à 434 ; et que là il y ait l'équilibre même entre le Ciel et l'Enfer, on vient de le voir dans l'Article précédent, N^o 589 à 596. D'après cela, on voit maintenant d'où vient à l'homme la Liberté.

601. Il sera encore dit quelque chose sur les Esprits adjoints à l'homme : Une Société entière peut avoir communication avec une autre Société, et aussi avec un seul Esprit, en quelque endroit que ce soit, par un Esprit envoyé par elle ; cet Esprit est appelé le Sujet de plusieurs : il en est de même de la conjonction de l'homme avec les Sociétés dans le Ciel et avec les Sociétés dans l'Enfer, elle se fait par des Esprits adjoints à l'homme et appartenant au Monde des esprits. Voir aussi sur ce point dans les **ARCANES CÉLESTES** les passages cités à la fin du présent Traité.

602. En dernier lieu il sera parlé de l'*Insite*, qui vient de l'influx du Ciel chez l'homme, concernant sa vie après la mort : Il y avait quelques Esprits du simple peuple, qui, dans le Monde, avaient vécu dans le bien de la foi ; ils furent remis dans un état semblable à celui dans lequel ils avaient été dans le Monde, ce qui peut se faire pour chacun quand le Seigneur le permet ;

et alors il fut montré quelle idée ils avaient eue de l'état de l'homme après la mort. Voici ce que dirent ces Esprits simples : Quelques Intelligents dans le Monde nous ayant demandé ce que nous pensions de notre âme après la vie dans le Monde, nous leur avons répondu : Nous ne savons pas ce que c'est que l'âme. Que pensez-vous, ajoutèrent-ils, de votre état après la mort? Nous leur avons dit : Nous vivrons Esprits. Alors ils nous demandèrent: Que croyez-vous que soit un Esprit? Nous avons répondu : Un Esprit est un homme. Enfin, interrogés d'où nous savions cela, nous avons dit : Nous le savons, parce que cela est. Ces Intelligents avaient été étonnés que des Simples eussent une telle foi, et qu'eux ne l'eussent point. Par là, je vis clairement que chez chaque homme, qui est en conjonction avec le Ciel, il y a un *Insite* concernant sa vie après la mort: cet *Insite* ne vient d'autre part que de l'influx du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, au moyen d'Esprits qui, du Monde des esprits, ont été adjoints à l'homme; et il est en ceux chez qui la Liberté de penser n'a pas été éteinte par des principes pris et ensuite confirmés sur l'Ame de l'homme, qu'on dit être ou une pure pensée, ou quelque principe animé dont on cherche le siège dans le corps, lorsque cependant l'Ame n'est que la vie de l'homme, tandis que l'Esprit est l'homme lui-même, et que le Corps terrestre, dont il est enveloppé dans le monde, n'est qu'un instrument, par lequel l'Esprit, qui est l'homme lui-même, agit dans le Monde naturel d'une manière conforme à ce monde.

603. Les choses qui ont été dites dans ce Traité sur le Ciel, le Monde des Esprits et l'Enfer, seront obscures pour ceux qui ne sont pas dans le plaisir de savoir les vrais spirituels, mais claires pour ceux qui sont dans ce plaisir, surtout pour ceux qui sont dans l'affection du vrai pour le vrai, c'est-à-dire, qui aiment le vrai parce qu'il est le vrai; car tout ce qui est aimé entre avec la lumière dans l'idée du mental, principalement lorsque c'est le vrai qui est aimé, parce que tout vrai est dans la lumière.



Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur la Liberté de l'homme, sur l'Influx, et sur les Esprits par lesquels se font les communications.

SUR LA LIBERTÉ. Toute liberté appartient à l'amour ou à l'affection, puisque ce que l'homme aime, il le fait librement, N° 2870, 3158, 8987, 8990, 9585, 9594. Puisque la Liberté appartient à l'amour, elle est la vie de chacun, N° 2873. Il n'y a que ce qui procède de la Liberté, qui apparaisse comme propre, N° 2880. Il y a une Liberté céleste et une Liberté infernale, N° 2870, 2873, 2874, 9589, 9590.

La Liberté Céleste appartient à l'amour céleste, ou à l'amour du bien et du vrai, N° 4947, 2870, 2872. Et comme l'amour du bien et du vrai vient du Seigneur, la Liberté même consiste à être conduit par le Seigneur, N° 892, 905, 2872, 2886, 2890, 2894, 2892, 9096, 9586, 9587, 9589, 9590, 9594. L'homme est introduit par le Seigneur dans la Liberté céleste par la régénération, N° 2874, 2875, 2882, 2892. L'homme doit avoir la Liberté pour qu'il puisse être régénéré, N° 4937, 4947, 2876, 2884, 3145, 3146, 3158, 4034, 8700. Autrement, l'amour du bien et du vrai ne peut être implanté dans l'homme, ni lui être approprié en apparence comme sien, N° 2877, 2879, 2880, 2888. Rien de ce qui est fait par contrainte n'est conjoint à l'homme, N° 8700, 2875. Si l'homme pouvait être réformé par contrainte, tous les hommes seraient sauvés, N° 2884. La contrainte dans la réformation est dangereuse, N° 4034. Tout culte provenant de la liberté est un culte, il n'en est pas de même du culte qui provient de la contrainte, N° 4947, 2880, 7349, 40097. La repentance doit avoir lieu dans un état libre, et celle qui a lieu dans un état de contrainte n'a pas de valeur, N° 8392. États de contrainte, quels ils sont, N° 8392.

Il a été donné à l'homme d'agir d'après la liberté de la raison, afin que le bien lui soit pourvu, et c'est pour cela que l'homme est dans la liberté de penser et de vouloir même le mal, et aussi de le faire, en tant que les lois ne le défendent pas, N° 10777. L'homme est tenu par le Seigneur entre le Ciel et

l'Enfer, et ainsi dans l'équilibre, afin qu'il soit dans la liberté pour la réformation, N^{os} 5982, 6477, 8209, 8287. Ce qui a été semé dans la liberté demeure, mais non ce qui a été semé dans la contrainte, N^o 9588. C'est pourquoi la liberté n'est jamais enlevée à personne, N^{os} 2876, 2884. Nul n'est contraint par le Seigneur, N^{os} 4937, 4947.

Se contraindre soi-même est un acte de liberté, être contraint n'en est point un, N^{os} 4937, 4947. L'homme doit se contraindre pour résister au mal, N^{os} 4937, 4947, 7944. Et aussi pour faire le bien comme de soi-même, mais néanmoins reconnaître que c'est d'après le Seigneur, N^{os} 2883, 2894, 2892, 7944. La liberté est plus forte chez l'homme dans les combats des tentations, dans lesquels il est vainqueur, puisqu'alors l'homme se contraint intérieurement pour résister, quoiqu'il apparaisse autrement, N^{os} 4937, 4947, 2884.

La Liberté infernale consiste à être conduit par les amours de soi et du monde, et par les concupiscences de ces amours, N^{os} 2870, 2873. Ceux qui sont dans l'Enfer ne connaissent pas d'autre liberté, N^o 2874. La Liberté Céleste est aussi éloignée de la Liberté infernale que le Ciel est éloigné de l'Enfer, N^{os} 2873, 2874. La Liberté infernale, qui consiste à être conduit par les amours de soi et du monde, n'est point une liberté c'est un esclavage, N^{os} 2884, 2890; puisque l'esclavage, c'est d'être conduit par l'Enfer, N^{os} 9586, 9589, 9590, 9594.

SUR L'INFLUX. Tout ce que l'homme pense et veut lui vient par influx; prouvé par l'expérience, N^{os} 904, 2886, 2887, 2888, 4451, 4319, 4320, 5846, 5848, 6189, 6194, 6194, 6197, 6198, 6199, 6243, 7447, 10219. C'est d'après l'influx que l'homme peut considérer les choses, penser et conclure analytiquement, N^{os} 2888, 4319, 4320. L'homme ne pourrait vivre un seul moment, si l'influx provenant du Monde spirituel lui était ôté; prouvé par l'expérience, N^{os} 2887, 5849, 5854, 6324. La vie qui influe du Seigneur est variée selon l'état de l'homme, et selon la réception, N^{os} 2069, 5986, 6472, 7343. Chez les méchants le bien qui influe du Seigneur est changé en mal, et le vrai en faux; prouvé par l'expérience, N^{os} 3643, 4632. Le bien et le vrai, qui influent continuellement du Seigneur, ne sont reçus qu'autant

que le mal et le faux ne font pas obstacle à la réception N° 2414, 3142, 3147, 5828.

Tout bien influe du Seigneur et tout mal influe de l'Enfer, N° 904, 4454. — L'homme croit aujourd'hui que le bien et le mal sont en lui et viennent de lui, lorsque cependant ils influent, et ceci il le sait d'après le doctrinal de l'Église, qui enseigne que tout bien vient de Dieu et que tout mal vient du diable, N° 4249, 6493, 6206. Mais si l'homme croyait selon le doctrinal, il ne s'approprierait pas le mal, et, il ne ferait pas sien le bien, N° 6206, 6324, 6325. Combien l'état de l'homme serait heureux, s'il croyait que tout bien influe du Seigneur, et que tout mal influe de l'Enfer, N° 6325. Ceux qui nient le Ciel ou ne savent rien du Ciel, ignorent qu'il y ait quelque influx qui en vienne, N° 4322, 5649, 6493, 6479. Ce que c'est que l'Influx ; illustré par des comparaisons, N° 6190, 6323, 9407.

Toutes les choses de la vie influent d'un Premier, qui est la source de la vie, parce qu'elles viennent de là ; et elles influent continuellement, par conséquent du Seigneur, N° 3004, 3318, 3337, 3338, 3344, 3484, 3619, 3744, 3742, 3743, 4318, 4319, 4320, 4447, 4524, 4882, 5847, 5986, 6325, 6468, 6469, 6470, 6479, 9276, 40196. L'Influx est spirituel et non pas physique, ainsi l'Influx vient du Monde spirituel dans le Monde naturel, et non du Monde naturel dans le Monde spirituel, N° 3219, 5419, 5259, 5427, 5428, 5477, 6322, 9140, 9411. Il y a influx par l'homme Interne dans l'homme Externe, ou par l'esprit dans le corps, et non *vice versa*, parce que l'esprit de l'homme est dans le Monde spirituel, et le corps dans le Monde naturel, N° 4702, 4707, 4940, 4954, 5419, 5259, 5779, 6322, 9380. L'homme Interne est dans le Monde spirituel, et l'homme Externe dans le Monde naturel, N° 978, 4045, 3628, 4459, 4523, 4524, 6057, 6309, 9704 à 9709, 40456, 40472. Il semble que chez l'homme l'influx vienne des Externes dans les Internes, mais c'est une illusion, N° 3724. Chez l'homme, l'influx est dans ses rationnels, et par les rationnels dans les scientifiques, et non *vice versa*, N° 4495, 4707, 4940. Quel est l'ordre de l'influx, N° 775, 880, 4096, 4495, 7270. L'influx vient immédiatement du Seigneur, et aussi médiatement par le Monde spiri-

tuel ou le Ciel, N^{os} 6063, 6307, 6472, 9682, 9683. L'Influx du Seigneur est dans le bien chez l'homme, et par le bien dans le vrai, mais non *vice versa*, N^{os} 5482, 5649, 6027, 8685, 8704, 40153. Le bien donne la faculté de recevoir du Seigneur l'influx, mais le vrai sans le bien ne la donne pas, N^o 8324. Ce qui influe dans la pensée n'est en rien nuisible, mais ce qui influe dans la volonté peut être nuisible, parce que l'homme se l'approprie, N^o 6308.

Il y a un Influx commun, N^o 5850. Cet Influx est un continu effort d'agir selon l'ordre, N^o 6244. Cet Influx est dans les vies des animaux, N^o 5850. Et aussi dans les sujets du Règne végétal, N^o 3648. C'est aussi selon l'Influx commun que la pensée tombe dans le langage, et la volonté dans les actions et dans les gestes chez l'homme, N^{os} 5862, 5990, 6192, 6244.

SUR LES SUJETS. Les Esprits envoyés par des Sociétés d'Esprits vers d'autres Sociétés, et aussi vers quelques Esprits, sont appelés Sujets, N^{os} 4403, 5856. Les communications dans l'autre vie se font par de tels Esprits émissaires, N^{os} 4403, 5856, 5983. L'Esprit, qui est envoyé pour servir de Sujet, pense non pas d'après lui-même, mais d'après ceux qui l'ont envoyé, N^{os} 5985, 5986, 5987. Plusieurs détails sur ces Esprits, N^{os} 5988, 5989.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

Les Chiffres renvoient aux Numéros, y compris les Notes, et non aux Pages. Les Chiffres précédés des initiales A.C. renvoient aux Numéros des ARCANES CÉLESTES. Sign. est l'abréviation de *signifie* ou de *signifient*.

ABEILLES. Travaux merveilleux des Abeilles, 108.

ABRAHAM. Dans la Parole, *Abraham, Isaac et Jacob* représentent le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain, 526.

ACCENT (*Apex*). Dans la Parole, il y a des Divins et des Arcanes du Ciel, même dans ses accents; pour-quoi, 260.

ACTIF. La vie civile et morale est l'*actif* de la vie spirituelle, 529.

ACTION ET RÉACTION. Dans le Monde naturel ce qui agit et ce qui réagit est appelé force et aussi effort; mais dans le Monde spirituel ce qui agit et ce qui réagit est appelé vie et volonté. La vie y est la force vive, et la volonté l'effort vif, 589.

ADMINISTRATIONS. Dans les Cieux il y a, comme sur les Terres, un grand nombre d'*Administrations*, soit Ecclésiastiques, soit Civiles, soit Domestiques, 388.

ADOLESCENCE. Dans l'*Adolescence*, chez l'homme qui peut être réformé et régénéré, il y a des Esprits qui sont dans l'affection du bien et du vrai, et par suite dans l'intelligence, 295.

ADULTÈRE. Dans la Parole, les *Adultères* sign. l'adultération du bien, 384, 385. — Le Ciel est fermé aux Adultères; ils sont sans pitié et sans religion, 384.

ADULTES. Différence entre ceux qui meurent *Adultes* et ceux qui meurent enfants, 345.

AFFAMÉS. Dans la Parole, sont nommés *Affamés* ceux qui ne sont pas dans les connaissances du bien

et du vrai, et cependant les désirent, 420.

AFFECTION. L'*Affection* est la continuité de l'amour, 447. — La pensée avec l'*Affection* fait l'homme, 445; — L'*Affection* réelle du vrai est l'*Affection* du vrai pour le vrai, 347. — L'*Affection* est spirituelle ou corporelle, 468. — *Affection* de l'usage, 517. — Il y a chez chaque homme des affections variées, 236. — Voir PENSÉE.

AFFINITÉS. Dans le Ciel, les *Affinités* et les parentés existent d'après le bien, et selon les convenances et les différences du bien, 46.

AFRICAINS. Dans le Ciel, les Gentils sont en plus grand nombre que tous les autres; les meilleurs d'entre eux sont d'AFRIQUE, 326, 514.

AGNEAUX. Les *Agneaux* correspondent aux affections du mental spirituel, 110. — L'*Agneau* dans la Parole sign. l'innocence et le bien de l'innocence, 282.

AIMER. C'est vouloir et faire, 350. — *Aimer* le bien et ne le pas faire, quand on le peut, c'est ne pas aimer, mais seulement penser qu'on aime, 475. — *Aimer* le Seigneur et le prochain, c'est vivre selon les préceptes du Seigneur, 15.

AIRAIN ('I) sign. le bien naturel, 115.

ALIMENTS (les) sign. des choses analogues qui nourrissent la vie spirituelle, 111, 274.

ALLER sign. vivre, et aussi le progressif de la vie; *Aller* avec le Seigneur, c'est recevoir la vie spirituelle, et vivre avec Lui, 192, 590.

AME. L'Âme de l'homme est l'esprit de l'homme, car cet esprit est immortel quant à tout ce qui lui appartient, 432, 602. — Fausses opinions sur l'Âme, 183, 312, 456. — Dans la Parole, l'Âme sign. l'entendement, la foi et le vrai, 446.

AMOUR (l') est le feu de la vie, 14. Il est l'être de la vie de l'homme, 447; il est la conjonction spirituelle, 14, 272; il y a en lui des choses innombrables, et il reçoit vers lui toutes les choses qui concordent, 18. — L'Amour céleste est l'amour dans lequel sont ceux du Royaume céleste, 23, 268, 481, 557. L'Amour spirituel est l'amour dans lequel sont ceux du Royaume spirituel, 23, 390, 558 bis, 565. — L'Amour pour le Seigneur est l'amour céleste, 15, 23, 272. — L'Amour ou la Charité envers le prochain est l'amour spirituel, 15, 23, 272. — Amour conjugal, 281, 367 à 386. — Amour de soi, 122, 151, 272, 283, 342, 359, 300, 354 à 356, 359. — Amour du monde, 123, 151, 342, 359, 400, 354, 555, 565. — Amour régnant ou dominant, 58, 443, 236, 249, 352, 377, 479; c'est ce que l'homme aime par dessus toutes choses, 486.

AMOURS.—Intérieurs, extérieurs, 477. — Communicatifs de leurs plaisirs, 399. — Destructifs des plaisirs chez les autres, 399. — Célestes, corporels, 481.

ANCIENS (les), 87, 115, 119, 249, 325, 415. — Ils ont connu l'élévation hors des sensuels de l'homme externe, et l'action de s'en détourner, 74. — Ils ont fréquemment parlé avec les Esprits et avec les Anges, 219.

ANCIENS (les très-), 87, 115, 223, 252, 260, 263, 306.

ANGES (les), 7 à 12, 17. — Célestes, 21, 25, 31, 188, 214, 270, 271. — Spirituels, 21, 25, 31, 214, 241, 270. — Différence entre les célestes et les spirituels, 25. — Spirituels-naturels et Célestes-naturels, 31. — De lumière, pourquoi nommés ainsi,

128. — Pourquoi appelés dieux et puissances, 137. — Internes, 52. — Externes, 52. — Intermédiaires, 27, 55. — Intérieurs, 22, 23, 80. — Extérieurs, 22. — Supérieurs, 22, 23, 267. — Inférieurs, 22, 80, 267, 270. — Parlant avec l'homme; comment, 168, 246 et suiv. — Chez les petits enfants, les enfants et les hommes, 191. — Perfectionnés durant l'éternité, 158. — Ne pensent pas d'après l'idée du temps et de l'espace, 165. — Admis dans les pensées naturelles, 168. — Montés dans un Ciel supérieur ou descendus dans un Ciel inférieur, 35. — Se tournant vers l'homme, 246. — Chargés de faire l'inspection des hommes-esprits, 462 bis, 463. — Assis auprès de la tête de ceux qui meurent, 449. — Sculptés ou peints dans les temples, 74. — Comment ils regardent le Seigneur, et comment le Seigneur les regarde, 145. — Les plus parfaits d'entre eux, 133, 189. — Leur puissance, 228 à 233. — Ont des cités, des palais, des maisons, 184. — Leurs fonctions, 587 à 393. — Leurs pensées et leurs affections, 266. — Leurs offices à l'égard des hommes qui viennent dans l'autre vie, 591. — Leur beauté, 80. — Leurs intérieurs et leurs extérieurs, 173. — Il n'y a pas un seul Ange qui ait été créé Ange, tous sont du genre humain, 311. — Chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, 51 à 58. — Chaque Ange est en parfaite forme humaine, 73 à 77. — Dans la Parole, les Anges sign. quelque chose appartenant au Seigneur ou quelque Divin procédant du Seigneur, 8, 391. — Le Seigneur est appelé Ange, 52. — Une société angélique tout entière est appelée Ange, 52. — L'homme qui reçoit le bien de l'amour et de la foi est appelé Ange, 314. — Voir CHANGEMENTS D'ÉTAT, VÊTEMENTS, HABITATIONS, DEMEURES, LANGAGE, SAGESSE, INNOCENCE.

ANIMAL. Différence entre l'homme

et l'animal, 59, 108, 202, 296, 552, 435. — Règne animal, 104, 108, 110. — Influx du Monde spirituel dans les vies des animaux, 110, 296, 567. — Les Animaux sign. les affections; les animaux doux et utiles, les affections bonnes; les sauvages et les inutiles, les affections mauvaises, 110.

ANNÉE (l') sign. les états de la vie en général, 155, 165.

ANXIÉTÉ. — D'où vient chez l'homme l'Anxiété, 299.

APERCEPTION (l') est l'ouïe interne, 454.

APÔTRES. Les douze Apôtres ont représenté le Seigneur quant à toutes les choses de l'Église, 526.

APPARENCES DANS LE CIEL (des), 170 à 176. — Apparences réelles, 175. — Apparences non-réelles, 175.

APPARITIONS DU DIVIN. Le Divin a toujours apparu sous la Forme Humaine, 84. — Sous cette Forme Le voyaient les Anciens, 82, 84, 87.

APPROCHES. Dans le Monde spirituel les Approches sont des ressemblances quant à l'état des intérieurs, 193, 195.

ARBRE. Dans la Parole les Arbres sign. les perceptions et les connaissances d'où proviennent la sagesse et l'intelligence, 110, 176, 489. — Les Arbres fruitiers correspondent à l'affection du bien et à ses usages, 520.

ARCANE concernant le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, 460. — Concernant le corps de chaque Esprit et de chaque Ange, 363.

ARCHITECTONIQUE. Beauté des monuments architectoniques du Ciel; l'art architectonique vient lui-même du Ciel, 185.

ARGENT (l') sign. le bien spirituel ou le vrai d'origine céleste, 115.

ARTICULATION DU SON. Voir SON DU LANGAGE.

ARTIFICES abominables des Esprits infernaux (des), 576 à 581.

ASCHUR ou **L'ASSYRIE** sign. le rationnel, 307.

ASTRES (les) sign. les connais-

sances du bien et du vrai, 119.

ATMOSPHÈRE. Les Anges ont une Atmosphère dans laquelle est articulé le son de leur langage, et dans laquelle ils respirent, mais elle est spirituelle, 235, 462.

AUJOURD'HUI sign. l'éternité (*œternum*), 165. A.C. 5998. — Voir **HIER** et **DEMAIN**.

AURORE (l') dans la saison du printemps correspond à l'état de paix des Anges dans le Ciel, 289.

AUTOMNE (l') sign. la sagesse dans son ombre, 166 cfr. avec 155.

AVARICE (l') qui est l'amour des richesses sans l'usage, correspond aux ordures, 363.

AVÈNEMENT DU SEIGNEUR (l') est la présence du Seigneur dans la Parole, et la révélation, 1.

AVEUGLES (les) sign. ceux qui sont dans les faux et ne veulent pas être instruits, 487.

BAPTÊME (le) sign. la régénération qu'opère le Seigneur par les vrais de la foi provenant de la Parole, 329. — Le Baptême est un signe que l'homme est de l'Église et qu'il peut être régénéré, 329. — Il ne donne ni la foi ni le salut, 529.

BÉATITUDE. La Béatitude angélique consiste dans les biens de la charité, ainsi à remplir des usages, 387.

BEAUTÉ. La beauté du corps n'implique pas la beauté de l'esprit, 99, 131. — Cause de la beauté externe ou du corps, 99. — Cause de la beauté interne ou de l'esprit, 459.

BÉLIERS (les) sign. des affections, 110.

BÉNÉDICTIONS. Bénédiction réelles; Bénédiction non-réelles, 364.

BÊTES (les) sign. les affections, 110. — Les bêtes sont dans l'ordre de leur vie, 296. — Le spirituel des bêtes n'est pas semblable au spirituel de l'homme, 435. — Voir **ANIMAL**.

BIEN. Tout Bien appartient à l'amour, 23. — Est appelé Bien ce qui appartient à la volonté et par suite

à l'œuvre, 26. — Bien céleste, c'est le Bien de l'amour pour le Seigneur, 23 ; ce Bien est dans le Ciel intime, 31. — Bien spirituel, c'est le Bien de la charité envers le prochain, 23, 245 ; et dans son essence il est le vrai, 215 ; ce Bien est dans le Ciel moyen, 31 — Bien spirituel-naturel, c'est le Bien du dernier Ciel. — Bien de l'amour, 51 ; il correspond au feu, 118 ; il est la chaleur spirituelle, 136. — Bien de la foi, 51 ; il correspond à la lumière, 118 ; ce Bien dans son essence est le vrai d'après le bien, 118. — Bien de l'enfance ; il n'est pas spirituel, mais il le devient par l'implantation du vrai, 277 ; c'est un *medium* par lequel est implantée l'intelligence, 277. — Bien de l'innocence dans l'enfance ; sans ce Bien l'homme serait féroce, 277. — Bien moral ; c'est le sincère, 481. — Bien civil ; c'est le juste, 481. — Bien commun, 392, 418, 247. — Tout Bien est un Bien selon l'usage, 107. Tout Bien a son plaisir d'après les usages et selon les usages, et aussi sa qualité, 112. — Du Bien et de son plaisir, 288. — Le Bien qui procède du Seigneur a intérieurement en soi le Seigneur, mais le Bien qui provient du propre ne l'a pas, 9. — Tout en général se réfère au bien et au vrai, 9, 473. — Tout Bien et tout vrai qui procèdent du Seigneur et constituent le Ciel sont dans la forme humaine, 460. — Entre le bien et le vrai il y a comme un mariage, 319. — Faire du bien aux méchants, c'est faire du mal aux bons, 390. — Tous ceux qui vivent dans le bien selon leur religiosité, et reconnaissent le Divin, sont acceptés par le Seigneur, 308.

BLANC (le) correspond au vrai, et dans la Parole il signifie le vrai, 179.

BOCAGE (le) sign. l'intelligence, 489, 111.

BOEUVS (les) sign. les affections du mental naturel, 110.

BOIS (le) sign. le bien, 225. — Ceux

qui ont placé le mérite dans les œuvres apparaissent à eux-mêmes, dans l'autre vie, fendre du bois, 513.

BOSQUETS (les) sign. les vrais scientifiques et les connaissances, 489.

BOUCHE. Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province de la Bouche sont dans l'élocution d'après l'entendement et d'après la perception, 96.

BOUCS (les) sign. des affections, 110.

BRAS (le) sign. la puissance du vrai, 96, 97, 231. — Bras nu, 231. — Dans le Très-Grand Homme ceux qui sont dans la Province des Bras sont dans la puissance du vrai d'après le bien, 96.

BREBIS (les) sign. les affections du mental spirituel, 110.

BRU (la) sign. le bien associé à son vrai, 383 bis.

CABINETS (les) sign. les choses qui chez l'homme sont intérieures, 186.

CADAVÉREUX. Dans l'autre vie, ceux qui ont été avides de vengeance, et se sont fait par suite une nature féroce et cruelle, aiment les matières *cadavéreuses*, 488.

CAMPAGNES (les) signifient des choses analogues qui appartiennent à l'état, 197.

CÈDRE (le), 114 ; *efr.* A. G., 886.

CEINTURES radieuses autour du Soleil du Ciel, 120. — Ceinture obscure autour du Soleil du Ciel, 159.

CENT QUARANTE QUATRE sign. tous les vrais et tous les biens dans le complexe, 73, 307.

CENTRE. Le Seigneur est le *Centre commun* vers lequel tous les Anges se tournent, 124, 142.

CEP (le) 111, *cfr.* A. C. 1069.

CERVEAU. La partie de la tête sous laquelle est le *Cerveau* correspond à l'intelligence, 251. — Chaque chose de la pensée et de la volonté a été inscrite dans le *Cerveau*, 463.

CERVELET. La partie de la tête sous laquelle est le *Cervelet* correspond à la sagesse, 251.

CHAIR DU SEIGNEUR (la) sign. son Divin Humain et le Divin Bien de son Amour, 147.

CHALEUR DANS LE CIEL (de la), 126 à 140. — La *Chaleur céleste* dans son essence est le Divin Bien ou le Divin Amour, 266. — La chaleur procédant du Seigneur comme Soleil est l'affection qui appartient à l'amour, et dans son essence elle est l'amour, 133. — La chaleur du Ciel est l'amour Divin, et la chaleur de l'Enfer est l'amour de soi, 372. — La chaleur infernale est changée en un froid intense quand la chaleur influe du Ciel, 372. — Dans la Parole, la chaleur signifie l'amour, 155.

CHAMBRES A COUCHER. Voir CABINETS.

CHAMEAU (le) sign. le cognitif et le scientifique en général, 365.

CHAMPS (les) sign. des choses analogues qui appartiennent à l'état, 197.

CHANGEMENTS D'ÉTAT des Anges dans le Ciel (des), 154 à 161. — Dans le Monde spirituel, les changements de lieu sont des changements d'état de la vie, 192.

CHARITÉ (la) est tout ce qui appartient à la vie; elle consiste à vouloir et à faire le juste et le droit dans toute œuvre, 364. — La vie de la charité est la vie selon les préceptes du Seigneur, 335. — La charité réelle n'est point méritoire, 335. — *La Charité envers le prochain* s'étend à toutes les choses que l'homme pense, veut et fait, 217, 481, 535; elle consiste à faire le bien, le juste et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction, 360, 535.

CHEMIN (le) sign. le vrai qui conduit au bien, et aussi le faux qui conduit au mal. *Balayer le chemin*, c'est préparer pour que les vrais soient reçus, 479.

CHÈVRES (les) sign. des affections, 110.

CHINOIS, 325. *Voir GENTILS.*

CHRIST. Le Seigneur nommé ainsi

dans le Monde, d'après le Divin Spirituel, 24. *Voir JÉSUS.*

CICÉRON. Entretien de Swedenborg avec Cicéron, 322.

CIEL. L'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain font le Ciel, 151. — Le Ciel a été distingué en deux Royaumes, 20 à 28. — Il y a trois Cieux, 29 à 40. — Ciel intime ou troisième, Ciel moyen ou second, Ciel dernier ou premier, 29, 267, 270, 271, 280. — Cieux intérieurs, extérieurs, 22. — Supérieurs, inférieurs, 22, 120. — Ciel céleste-naturel et Ciel spirituel-naturel, 31. — Les Cieux consistent en d'innombrables sociétés, 41 à 50. — Tout le Ciel dans un seul complexe représente un homme, 59 à 67. — Situation des Cieux, 66. — Le Ciel est dans l'homme et non hors de l'homme, 33, 54, 319. — De la forme du Ciel, 200 à 212. — Tout le Ciel a été disposé par le Seigneur selon son ordre Divin, 200. — Il est partout quant à la forme semblable à lui-même, 149. — Il est comme l'homme distingué en membres et en parties, qui portent aussi les mêmes noms, 65. — Il est donné non d'après une immédiate Miséricorde, mais d'après la vie, 54. — Il n'est point fermé par plénitude, 71.

CLEFS DONNÉES A PIERRE (les) sign. la puissance qui vient du Seigneur par la foi, 232.

CLIMATS. Chez les Anges, les différences des changements d'état en général sont comme les variations de l'état des jours dans les divers *Climats* sur la terre, 157.

CŒUR (le) sign. la volonté et l'amour, 95, 446. — Il correspond à l'affection qui appartient à l'amour, 447. — Au Cœur correspond le Royaume céleste, 449. — Dès que le mouvement du Cœur cesse, l'homme est ressuscité, 447. — *Voir POU MON.*

COHABITATION. Dans le Ciel, la conjonction de deux en un seul mental est appelée *Cohabitation*, 367.

COLÈRE. Pourquoi dans la Pa-

role la Colère est attribuée au Seigneur, 545.

COLLINES (les) sign. le bien de la charité; les Anges qui sont dans ce bien habitent sur des collines, 188.

COLOMBES (les) sign. des intellectuels, 110.

COMMUN (le) existe d'après les parties, et les parties constituent le commun, 64.—Les *Communs* sont dans un degré inférieur relativement aux singuliers; ils sont les contenants des singuliers, 267.

COMMUNICATION. Dans les Cieux il y a communication de tous les biens, 49, 199, 200 à 212, 268; et de toutes les pensées, 2.—Il y a communication de tous avec chacun et de chacun avec tous, 399.—La communication avec les autres dans le Monde spirituel est selon la conversion de la face, 552.—Il y a une intime communication de l'esprit avec la respiration et avec le mouvement du cœur, 446.

COMMUNION. Le Ciel est une communion de tous les biens, 268, 73.

CONCEPTIONS (les) sign. des choses spirituelles analogues qui appartiennent au bien et au vrai, ou à l'amour et à la foi, 382 *bis*.

CONCUPISCENCES (les) découlent toutes de l'amour de soi et de l'amour du monde, 396.

CONFIRMÉ. Tout ce qui est confirmé revêt l'apparence du vrai, et il n'est rien qui ne puisse être confirmé, 352.

CONJOINT. Ce qui peut être conjoint au Divin ne peut être dissipé, 435.

CONJONCTION du Ciel avec le Genre Humain, 291 à 302.—Conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole, 303 à 310, 205, 208, 254, 319, 423, 424.—Conjonction du Ciel avec le Monde par les correspondances, 112.—Conjonction des Anges et des Esprits avec l'homme, 255, 246, 247, 369.—Conjonction de l'entendement et de la volonté, 423.—Conjonction actuelle du mari

et de l'épouse en un, 369.—La conjonction du bien et du vrai est le Ciel, et la conjonction du mal et du faux est l'Enfer, 425.

CONNAISSANCES. Considérées en elles-mêmes, les connaissances sont hors du Ciel; mais la vie par les connaissances est au dedans du Ciel, 518.

CONSCIENCE. Chez ceux qui sont dans l'amour pour Dieu et dans la charité envers le prochain, il y a la *conscience*, mais non chez ceux qui n'y sont pas. Ceux qui n'ont pas la conscience ne savent pas ce qu'est la conscience. Il y a aussi une conscience bâtarde et une conscience fausse, 299.

CONSOCIATIONS, 200 à 212, 36, 64, 479.—Tous dans le Ciel ont été consociés selon les affinités spirituelles, 205.—Les consociations y sont formées par le Seigneur et non par les Anges, 45.—Chez l'homme il y a consociation avec les Anges et conjonction avec le Seigneur, 304.

CONSUMMATION DU SIÈCLE (la) est le dernier temps de l'Eglise, 1.

CONSONNES. Le langage des Anges célestes est sans consonnes dures, 241.—Dans les Cieux inférieurs, par les consonnes les Anges expriment les idées de la pensée provenant des affections, 261.—*Voir VOYELLES*.

CONTINU. Dans le *continu*, le distant ne se manifeste que d'après les choses qui ne sont pas *continues*, 196.

CONTRAINTÉ. Rien de ce qui est fait par *contrainte* n'est conjoint à l'homme, 293.—La *contrainte* dans la réformation est nuisible, 293.

CONVERSION. Toute conjonction dans le monde spirituel est selon la *conversion*, 255.—*Conversion* des intérieurs et des extérieurs de l'homme ou vers le Seigneur ou du côté opposé au Seigneur, 253, 552.—*Conversion* de la face et du corps dans le Monde spirituel, 143, 144, 151, 153, 496.

CORPS. C'est d'après l'esprit de l'homme que le corps vit, 76. — Tout le corps a été formé pour agir d'après le bien et le vrai, 137. — Tout ce qui est senti et perçu dans le corps tire son origine de son spirituel, c'est-à-dire, de l'entendement et de la volonté, 373; mais c'est de l'extérieur ou du Monde naturel que le corps reçoit les premières sensations et les premiers mouvements, 331. — L'homme en mourant ne laisse que son corps terrestre et rien de plus, 461. — Être détaché du corps, 439, 440. — Être dans le corps du Seigneur, 81.

CORRESPONDANCE. Il y a correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, 87 à 102; et correspondance du Ciel avec toutes les choses de la terre, 103 à 115. — Par les correspondances le Monde naturel est conjoint avec le Monde spirituel, 106. — Toutes les choses qui correspondent signifient aussi dans la Parole les choses auxquelles elles correspondent, 111.

CORRESPONDANT. Tout ce qui, dans la nature, existe et subsiste d'après l'ordre Divin, est correspondant, 107, 90.

COULEURS (les) dans le Ciel sont des diversités de la lumière du Ciel, 179. — Dans la Parole, elles signifient des variétés appartenant à l'intelligence et à la sagesse, 179, 356; elles signifient le bien en tant qu'elles tiennent du rouge, et le vrai en tant qu'elles tiennent du blanc, 179.

CROIRE AU DIVIN. L'homme croit au Divin, alors qu'il veut être conduit par le Divin, 351.

CULTE DIVIN DANS LE CIEL (du), 221 à 227. — Variété du Culte, 56. — Culte des Anciens, 111, 188. — Les externes du Culte ne font rien, mais les internes dont les externes procèdent font tout, 495.

CUPIDITÉ (la) est l'amour dans sa continuité; elle se dit de l'amour de soi et du monde; c'est le feu infernal, 570.

DAVID représente le Seigneur quant à la Divine Royauté, 526. — Dans les Prophétiques de la Parole, par David est entendu le Seigneur, 216.

DÉCROISSANCE. Dans le Ciel, la décroissance de la sagesse, selon les distances à partir du milieu, est comme la décroissance de la lumière déclinant jusqu'à l'ombre, 275.

DEGRÉS. Distinction des degrés; il y en a de deux genres, 38. — Degrés continus, 38, 211. — Degrés discrets, 33, 34, 38, 211. — Il y a trois degrés des intérieurs tant chez chaque Ange que chez chaque Esprit et aussi chez chaque homme; chez l'homme, ils sont ouverts après la mort selon sa vie, 33.

DÉLICES. Pour les Anges, les délices suprêmes consistent à rendre des services, à instruire et à conduire au Ciel, 450.

DEMAIN sign. dans l'éternité (*in æternum*), 165. A. C. 3998. — Voir **HIER** et **AUJOURD'HUI**.

DEMEURES DES ANGES (des), 183 à 190. Les Anges ont des cités, des palais, des maisons, 184.

DENT (la) sign. le sensuel, qui est le dernier de la vie de l'homme, 575.

DERNIER (le), 31, 304. — Voir **PREMIER**.

DÉTERMINATION. Chez les Anges et chez les Esprits, toutes les déterminations viennent de l'amour régnant, 143, 151.

DIABLE. Il n'y a pas un seul Diable qui ait été créé Ange de lumière, tous sont du Genre humain, 311, 544. — Les Enfers ou les Infernaux pris ensemble sont appelés Diable et Satan, 311. — *Diable* sign. cet Enfer qui est par derrière, et où sont les plus méchants qui sont appelés mauvais Génies, 544. — Voir **SATAN** et **LUCIFER**.

DICTÉ. Ce qui est dicté par le Seigneur traverse tous les Cieux par ordre, et se termine chez l'homme, 259. — Chez les Prophètes, il y avait dictée, et non influx, 254.

DIEU est Homme, 85; c'est ce que peuvent difficilement comprendre ceux qui jugent toutes choses d'après les sensuels de l'homme externe, 85. — Dans tout le Ciel nul autre n'est reconnu pour Dieu du Ciel que le Seigneur seul, 2. — Voir **DIVIN**, **DIVIN-HUMAIN**, **SEIGNEUR**.

DIFFÉRENCE entre les Anges célestes et les Anges spirituels, 25. — Entre le bien dans lequel sont les Nations et le bien dans lequel sont les Chrétiens, 321. — Entre la Très-Ancienne Eglise et l'Ancienne Eglise, 327. — Entre les hommes et les bêtes, 296. — Entre les mariages dans les Cieux et les mariages sur les terres, 382 *bis*.

DIGNITÉ. C'est à la chose et à la fonction et non à l'Ange ou à l'homme qu'appartient la dignité, 389. — Les dignités et les richesses ne sont point de réelles bénédictions, aussi sont-elles départies tant aux méchants qu'aux bons, 364. — Être élevé aux dignités, 364.

DIRECTION. Toute direction, même sur la terre, tend à un centre commun, 142. — En quoi la direction dans le Ciel diffère de la direction dans le Monde, 142. — La direction des intérieurs de tous ceux qui sont dans l'autre vie est selon l'amour, 151.

DISTANCE entre le Soleil et la Lune du Ciel, 146. — Entre les Plages dans l'un et l'autre Royaume 148. — La *distance* sign. la différence de l'état de la vie, 192. — Les distances, dans le Monde spirituel, n'ont point d'autre origine que la différence de l'état des intérieurs, 42, 192, 193, 197.

DIVIN (le) est un, et ce Divin un est dans le Seigneur, 2. — Le Divin non perceptible par aucune idée n'est pas réceptible par la foi, 3. — Le Divin du Seigneur fait le Ciel, 7 à 12. — Le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour pour Lui et la Charité envers le prochain,

13 à 19. — Divin visible, Divin invisible, 79, 80. — Divin céleste, Divin spirituel, Divin naturel, 31.

DIVIN AMOUR (le) est ce qui brille comme Soleil dans les Cieux, 117, 127. — Combien grand est le Divin Amour, et quel il est, 120. — Le Divin Amour, qui est le Seigneur comme Soleil, est l'Être d'après lequel existent le Divin Bien et le Divin Vrai, 139. — Le Divin Amour du Seigneur est l'Amour envers tout le genre humain pour le sauver, 120.

DIVIN BIEN (le) est la chaleur qui procède du Seigneur comme Soleil, 117, 127, 133, 139. — Le Divin Bien qui procède du Seigneur est ce qui fait l'Ordre Divin, 107.

DIVIN HUMAIN (le). Voir la collection d'Extraits des *Arcanes Célestes* sur le Seigneur et sur son Divin Humain, pag. 51 à 56; et en outre N.^s 78 à 86, 101.

DIVIN MÊME (le). L'Âme que le Seigneur tenait du Père était par soi le Divin Même, 316. — Le Divin Même du Seigneur est beaucoup au-dessus de son Divin dans le Ciel, 118.

DIVIN VRAI (le) est le Divin précédant du Seigneur, 13, 140; il est la Lumière qui procède du Seigneur comme Soleil, 117, 122, 127, 128, 133, 139. — Par le Divin Vrai toutes choses ont été faites et créées, 137. — Le Divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel, 271.

DOCTRINE de l'Eglise (la) doit être tirée de la Parole, 311. — Sans la Doctrine la Parole ne peut pas être comprise; la vraie Doctrine est un flambeau pour ceux qui lisent la Parole, 311. — La Doctrine réelle doit venir de ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 311. — La Doctrine céleste concorde entièrement avec le sens interne de la Parole, 316. — La Doctrine dans l'Ancienne Eglise était la Doctrine de la charité, et de là venait la sagesse des hommes de cette Eglise,

481. — Les Doctrines dans les Cieux sont adéquates à la perception des Anges dans chaque ciel, 221, 227. — L'essentiel de toutes les doctrines est de reconnaître le Divin Humain du Seigneur, 227.

DOMESTIQUES. Voir MAÎTRE.

DOMINATION. Deux genres de domination, l'un d'après l'amour envers le prochain, l'autre d'après l'amour de soi, 564. — Domination d'un des époux sur l'autre, 380.

DOUZE sign. tous les vrais et tous les biens dans le complexe, 73, 307.

DROITE (la) est la puissance, 232. — Ce qui est à droite correspond au bien d'où procède le vrai, 118.

DURÉE du premier état de l'homme après la mort 498. — Durée du séjour de l'homme dans le Monde des Esprits, 426.

ÉCLATANT. Ce qui est éclatant correspond au vrai, et signifie dans la Parole le vrai, 179.

ÉCRITURES DANS LE CIEL (des), 258 à 264. — Écriture littérale; Écriture numérique, 263.

ÉDIFICES. Chez les Très-Anciens, ils étaient en bois, pourquoi, 223. — Les Édifices religieux dans le royaume céleste sont appelés maisons de Dieu, 223. — Voir TEMPLE.

ÉDUCATION des enfants dans le Ciel, 334 à 344. — Combien est différente l'Éducation des enfants sur la terre, 344.

EFFET (l') tire son tout de sa cause efficiente, car telle est cette cause, tel est l'Effet, 512.

EFFIGIE. Dans l'autre vie, chacun devient l'Effigie de son amour, même dans les externes, 481.

EGLISE (l') est le Ciel du Seigneur sur les terres, 57. — L'Église est dans l'homme et non hors de lui, 57. — L'Église dans le commun se compose d'hommes dans lesquels est l'Église, 57. — L'Église du Seigneur est universelle et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, 368; elle est répandue sur tout le globe, 328. —

L'Église universelle sur les terres est devant le Seigneur comme un seul Homme, 305. — L'Église est spécialement où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, 308, 318; cependant ne sont pas pour cela de l'Église ceux qui sont nés où est la Parole et où le Seigneur est connu, mais seulement ceux qui vivent de la v e de la charité et de la fo i, 318. — S'il n'y avait pas sur cette terre une Église où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, le genre humain y périrait, 305. — Si le bien était le caractère essentiel de l'Église, et non le vrai sans le bien, l'Église serait une, 57. — Et même toutes les Églises font une seule Église devant le Seigneur d'après le bien, 57.

EGLISE ANCIENNE. C'est celle qui exista après le déluge et s'étendit alors dans un grand nombre de Royaumes, 327. — Dans l'Ancienne Église il y avait une Parole, mais cette Parole a été perdue, 327. — Sa doctrine était celle de la charité, 481, 558.

EGLISE TRÈS-ANCIENNE. Elle est décrite dans les premiers Chapitres de la Genèse; cette Église a été céleste et la principale de toutes, 327.

EGYPTE (l') et l'**EGYPTIEN**, dans la Parole, sign. le naturel et par suite le scientifique, 307. — La science des correspondances a été florissante en *Egypte*, 87.

ÉLEVATION de l'Entendement dans la lumière du Ciel, 130, 131. — Il y a Élévation actuelle dans la lumière du Ciel, quand l'homme est élevé dans l'intelligence, 130.

ELOIGNEMENT. Dans le Monde spirituel, les Eloignements sont des dissemblances quant à l'état des intérieurs, 193, 195.

ELUS. Ce sont ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai, 420.

EMPIRES. Après que les amours de soi et du monde eurent commencé à régner, les hommes furent forcés

de se mettre sous des *Empires*, afin d'être en sûreté, 220.

EMPORTÉ (être) par l'esprit dans un autre lieu ; ce que c'est, 192, 459.—Expérience, 441.

ENFANCE. Chez l'homme, dans le premier âge de l'Enfance, il y a des esprits qui sont dans l'innocence ; et dans le second âge de l'Enfance, il y a chez lui des esprits qui sont dans l'affection de savoir, 295. — Le bien de l'Enfance n'est pas le bien spirituel, mais il le devient par l'implantation du vrai, 277. — Tout ce qui est imbu dans l'Enfance apparaît naturel, 277.

ENFANTS DANS LE CIEL (des), 4, 329 à 345. — Ils y grandissent, 4 ; ceux d'un penchant spirituel sont dans la Province de l'œil gauche du Très-Grand Homme, et ceux d'un penchant céleste sont dans la Province de l'œil droit, 333, 339. — Idées des Enfants sur les objets ; pour eux les objets sont comme vivants, 338. — Tentation des Enfants, 343. — Ils ne grandissent pas au-delà de la première jeunesse, et ils y restent éternellement, 340. — Caractère des petits-Enfants sur la terre, 277. — Tous ceux qui meurent Enfants, en quelque endroit qu'ils soient nés, sont acceptés par le Seigneur, 308. — Dans la Parole, les *Enfants* sign. l'innocence, 278.

ENFANTEMENTS (les) sign. de semblables choses spirituelles qui appartiennent au bien et au vrai, ou à l'amour et à la foi, 382 bis.

ENFER. L'amour de soi et l'amour du monde font l'Enfer, 151. — En général, il y a trois Enfers : L'infime, opposé au Ciel intime ; le moyen, opposé au Ciel moyen ; et le supérieur, opposé au premier Ciel, 542. — En particulier, il y a autant d'enfers que de sociétés célestes, 541, 542. — Tous les enfers font un, 592. — Le propre de l'homme est l'enfer chez lui, 592. — Le Seigneur gouverne les enfers, 536 à 544. — Situation des Enfers, 582 à 588. — Le

Seigneur ne jette personne dans l'Enfer, mais l'Esprit s'y jette lui-même, 545 à 550. — Ceux qui sont dans l'Enfer ne sont point dans le feu, 574 ; ils sont dans les maux et dans les faux provenant des amours de soi et du monde, 551 à 565. — La crainte du châtement est l'unique moyen de comprimer les violences et les fureurs des infernaux, 543.

ENTENDEMENT (l') est l'Exister de la vie procédant de l'Être de la vie ou de la volonté, 26, 61, 474. — Il est le récipient du vrai, 137, 221. — C'est lui qui est illustré, 130. — L'Entendement et la Volonté réunis font l'homme, 423. — La vie de l'Entendement procède de la vie de la Volonté, 26. — La Volonté et l'Entendement de l'homme sont gouvernés par le Seigneur au moyen des Anges et des Esprits, 228. — L'Entendement du vrai, après la mort, ne peut ni corriger, ni changer la nature des méchants, 508. Toutes les choses qui sont dans l'Entendement se réfèrent aux vrais, 138.

ENTHOUSIASTES. Qui sont ceux qui deviennent Enthousiastes, et pourquoi ils le deviennent, 249.

ENTRÉE de l'homme dans la vie éternelle (de l'), 445 à 452.

ÉPAULE (l') sign. la puissance, 231.

EPOUSE (l') sign. l'affection du bien et du vrai, et aussi l'Eglise, 368.

EQUILIBRE entre le Ciel et l'Enfer (de l') 589 à 596. — L'Equilibre est entre deux forces dont l'une agit et l'autre réagit, 589. — Sur l'Equilibre est fondé le salut de tous dans les Cieux et sur les terres, 594. — L'Equilibre même est dans le monde des Esprits, 600. — L'Equilibre entre les Cieux et les Enfers est diminué et augmenté selon le nombre de ceux qui entrent dans le Ciel et de ceux qui entrent dans l'Enfer, 593.

ERREURS. Ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole sans la doctrine tombent dans un grand nombre d'Erreurs, 311.

ERUDITION DU MONDE. En quoi

elle est changée, quand elle n'a pas reçu en soi la lumière du Ciel par la reconnaissance du Divin, 354, 355.

ERUDITS. Leurs erreurs, et ce qu'ils deviennent, 74 267, 312, 313, 346, 353, 354, 456, 464.

ESPACE DANS LE CIEL (de l'), 191 à 199. — Il n'y a pas d'Espaces pour les Anges, mais au lieu d'Espaces, il y a des états et des changements d'états, 192. — Les Espaces dans le Ciel ne sont que des états externes qui correspondent à des états internes, 193. — Ils se manifestent à la vue selon l'état des intérieurs des Anges, 195. — Dans la Parole, les Espaces sign. les états, 192.

ESPRIT. Tout homme est un Esprit quant à ses intérieurs, 433 à 444. — L'esprit de l'homme est l'homme lui-même, et c'est d'après cet esprit que le corps vit, 76. — Conjonction des Esprits avec l'homme, 292. — Mauvais Esprits, bons Esprits. — La forme de l'esprit de l'homme est une forme humaine, 453. — Les Esprits, et même l'esprit d'un homme qui vit encore dans ce monde, peuvent apparaître dans leur forme, 453. — Les hommes qui pensent abstractivement du corps, étant alors en esprit, apparaissent parfois dans la société des Esprits, et sont distingués par eux, 438. — Esprits enthousiastiques, 249. — Esprits émissaires, 255. — Esprits naturels corporels, 257. — Esprits infernaux, 123, 151.

ESSENTIEL. L'Essentiel de l'Ordre est le Divin Bien, 77, 523. — L'Essentiel de l'Eglise est de reconnaître le Divin du Seigneur et son union avec le Père, pag. 52. — L'Essentiel de toutes les doctrines est de reconnaître le Divin-Humain du Seigneur, 227. — L'Essentiel du bien et du vrai est l'innocence, 281.

ET. Pourquoi cette particule est si souvent employée dans la Parole, 241.

ETAT. Les Etats se disent de la vie et des choses qui appartiennent

à la vie : Etats de l'amour et de la foi ; Etats de la sagesse et de l'intelligence, 154. — Du premier Etat de l'homme après la mort, 491 à 498. — Du second Etat, 499 à 511. — Du troisième Etat, 457, 512 à 520. — Voir **CHANGEMENTS**.

ETENDUE. Différence entre l'Etendue dans le Ciel et l'Etendue dans le Monde, 85.

ETOILES (les) sign. dans la Parole les connaissances du bien et du vrai, 1, 105, 119.

ETRE. Chez le Seigneur l'Etre de la vie a été le Divin Même, p. 51. — Chez l'homme l'Etre de la vie est la volonté qui est le réceptacle de l'amour, 26, 447, 474.

EXISTER. Rien ne peut Exister par soi, mais chaque chose Existe par un antérieur à soi, ainsi tout Existe par un Premier, qui est l'Etre même de la vie de toutes choses, 9, 57, 304. — Chez le Seigneur l'Exister de la vie procédant de l'Etre a été l'Humain qui est issu du Divin Mémé, pag. 51. — Chez l'homme l'Exister de la vie procédant de l'Etre est l'entendement, 474.

EXTENSION des pensées et des affections, 49, 79, 85, 199, 201, 203, 204, 206, 240, 477.

EXTÉRIEURS (les) de l'esprit sont ce par quoi celui-ci accommode le corps de l'homme dans le monde, principalement sa face, son langage et ses gestes, à la consociation avec les autres, 492. — Les Extérieurs sont sans ordre, relativement aux intérieurs, 267. — Voir **INTÉRIEURS**.

FACE (la) a été formée selon la correspondance des intérieurs, 143, 457. — Chez les Anges, la Face fait un avec les intérieurs du mental, 143, 457. — Elle est la forme de leurs affections, 47. — La Face de l'esprit de l'homme diffère beaucoup de la Face de son corps, 457. — La Face de son corps provient de ses parents, mais la Face de son esprit provient de son affection, dont elle

est l'image, 457. — Dans la Parole, la Face sign. les intérieurs qui appartiennent à l'affection et à la pensée, 251, 437.

FAIM (avoir) sign. désirer les connaissances du bien et du vrai, 420.

FAUX. Tout Faux provient des Maux, et jaillit des amours de soi et du monde, 342, 538.

FÉLICITÉ CÉLESTE (de la). 395 à 415. — Toute Félicité de la vie provient des usages, 361.

FEMME (la) agit d'après l'affection, et l'homme d'après la raison. Dans la Parole, la Femme sign. l'affection du bien et du vrai, et aussi l'Eglise, 568.

FENÊTRES (les) sign. l'intellectuel qui appartient à la vue interne, 489.

FENTE DE ROCHER (la) sign. l'obscur et le faux de la foi, 468.

FER (le) sign. le vrai dans le dernier de l'ordre, 115.

FEU (le) sign. l'amour dans l'un et l'autre sens; le Feu sacré ou céleste, le Divin Amour; et le Feu infernal, l'amour de soi et du monde, 15, 118, 134. — Du Feu infernal, 566 à 575.

FIANCÉ, ÉE. Dans la Parole, le Seigneur est nommé Fiancé; et le Ciel avec l'Eglise, Fiancée, 180.

FIBRES nerveuses dans le corps humain (des) 212, 413.

FILLES (les) sign. les affections du bien, par conséquent les biens, 382 *bis*.

FILS (les) sign. les affections du vrai, par conséquent les vrais, 382 *bis*.

FIN. Il n'y a de Fin pour aucune chose bonne, parce qu'elle procède de l'infini, 469. — Croyance fausse sur la Fin du Monde, 312.

FINS. Le Seigneur, et par suite les Anges, ne considèrent chez l'homme que les Fins, qui sont les usages, 1 2.

FLAMME (la) sign. le bien spirituel, 179. — Dans le sens opposé, elle signifie les maux de l'amour de soi, 583.

FLEURS (les) sign. les vrais scientifiques et les connaissances, 489, 176.

FOI (la) est la lumière du vrai, elle procède de la charité, 148. — La Foi est tout ce qui appartient à la doctrine; elle consiste à penser avec justice et avec droiture, 364. — La Foi séparée d'avec l'amour, ou la foi seule, n'est pas la Foi, c'est seulement une science qui n'a en elle-même aucune vie spirituelle, 474. — La Foi ne reste pas chez l'homme, si elle ne vient pas de l'amour céleste, 482. — Croire seulement le vrai et la Parole, ce n'est pas la Foi; mais la Foi consiste à aimer le vrai d'après un amour céleste, et à le vouloir et à le faire d'après une affection intérieure, 482. — Ce qui ne peut être saisi ne tombe dans aucune idée, ainsi ne tombe pas non plus dans la Foi, pag. 54, lig. 7.

FOIE (le) correspond à la purification du bien et du vrai, 96, 217.

FORME. De la Forme du Ciel, 200 à 212. — La Forme de chaque chose provient de l'ordre, et est selon l'ordre, 201. — Dans la Forme la plus parfaite, telle qu'est la forme du Ciel, il y a ressemblance du tout dans la partie, et de la partie dans le tout, 73, 62, 72. — La Forme de l'homme naturel diffère beaucoup de la Forme de son homme spirituel, 99. — La Forme humaine est la forme du Ciel entier, de chaque Société angélique, de chaque Ange, et de chaque chose de la pensée qui procède de l'amour céleste chez les Anges, 460. — Dans la Nature toutes les choses qui existent selon l'ordre, sont les Formes des usages, 112.

FONCTIONS des Anges dans le Ciel (des), 387 à 394.

FONDEMENT (le) sign. le vrai sur lequel sont fondés le Ciel, l'Eglise et la doctrine, 187.

FRONT (le) correspond à l'amour céleste; et, dans la Parole, il signifie cet amour, 145, 251.

FRUITS (les) sign. les biens de l'amour et de la charité, 176, 183.

FUMÉE (la) correspond aux faux qui proviennent de la haine et de la vengeance, 585.

GABRIEL est une société angélique, ainsi nommée d'après sa fonction, 52.

GAUCHE. Ce qui est à Gauche correspond au vrai, d'après le bien, 18.

GAZONS (les) sign. les vrais scientifiques, 489.

GENDRE (le) sign. le vrai associé à l'affection du bien, 362 bis.

GÉNÉRATION (la) sign. la régénération et la renaissance par la foi et par l'amour, 382 bis.

GÉNIES. Qui sont et de quelle qualité sont les Esprits infernaux qu'on appelle Génies. 123, 151, 579.

GENRE HUMAIN (Le Ciel et l'Enfer proviennent du), 511 à 517. — Le Genre Humain est la pépinière du Ciel, 417.

GENTILS (les) sont ceux qui sont nés hors de l'Eglise, 3. — Les Gentils sont sauvés de même que les Chrétiens, 318. — Ils craignent les Chrétiens à cause de la vie que ceux-ci mènent, 321, 325. — Ils viennent dans le Ciel plus facilement que les Chrétiens d'aujourd'hui, 324, 514. — Comment ils sont instruits dans l'autre vie, 321, 512, 513.

GESTES DU CORPS. Ce qui appartient à la volonté ou à l'affection se manifeste dans les Gestes, 91, 244.

GLOIRE (la) sign. le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, et tel qu'il est dans le sens interne de la Parole, 1.

GLORIFICATION DU SEIGNEUR. Voir la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes*, pag. 52.

GODT. Voir sur ce sens, 402, 462.

GOVERNANTES des enfants dans l'autre vie, 332, 337.

GOVERNEMENTS dans le Ciel (des), 213 à 220.

GRATUITEMENT. Toutes les nécessités de la vie sont données Gratuitement aux Anges, 266, 293.

GRINCEMENT DE DENTS (du), 566 à 575, 245.

HABITATIONS des ANGES (des), 183 à 190, 148, 149, 207. — Les Anges, quand ils sont chez les hommes, habitent pour ainsi dire dans leurs affections, 391. — Le Seigneur habite dans ce qui Lui appartient chez les Anges, et non dans leur propre, 8.

HAUT (le) sign. l'interne et aussi le Ciel, 188, 197.

HAUTEUR (la) sign. le bien et le vrai quant au degré, 198, 307.

HÉBRAÏQUE (la Langue) se rapporte en quelques points à la Langue Angélique, 237. — Lettres Hébraïques, 260, 241.

HERBES (les) sign. les vrais scientifiques, 489.

HÉRÉSIES. Ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole, sans la doctrine, tombent dans des Hérésies, 311, 455.

HEURE (l') sign. l'état en particulier, 165. Cfr. A. C., 4334.

HIER sign. de toute éternité (*ab æterno*), 165. A. C. 3998. Voir **AUJOURD'HUI** et **DEMAIN**.

HIVER sign. la privation totale de l'amour et de la sagesse, 166, cfr. avec 153.

HOMME (l') est Homme d'après la volonté et par suite d'après l'entendement, 26, 61; ou par cela qu'il peut comprendre le vrai et vouloir le bien, 60. — Autant il vit selon l'ordre, autant il est Homme, 202. — La volonté de l'Homme est l'être même de sa vie, et l'entendement en est l'exister, 61. — En l'Homme ont été rassemblées toutes les choses de l'ordre Divin, et l'Homme par la création est l'ordre Divin en forme, et par suite le Ciel en la plus petite effigie, 30, 57, 203, 454. — Son Homme interne a été formé à l'image du Ciel, et son Homme externe à l'image du Monde, 30, 57, 313. — Dans l'Homme ont été joints le Monde spirituel et le Monde naturel, 313. — L'Homme naît dans le mal et le faux, ainsi dans le contraire de l'ordre Divin; de là vient

qu'il nait dans une complète ignorance, et qu'il doit nécessairement naître de nouveau, c'est-à-dire, être régénéré, 202, 523. — Tout Homme est un Esprit quant à ses intérieurs; 432 à 444. — L'Homme, considéré en lui-même, est un Esprit; et le corporel, ajouté à l'Esprit, en raison des fonctions qu'il a à remplir dans le Monde naturel et matériel, n'est pas l'Homme, mais n'est que l'instrumental de son Esprit, 435. — Chez chaque Homme, il y a des Anges et des Esprits, et c'est par eux que l'Homme a communication avec le Monde spirituel, 292. — L'Homme sans des Esprits chez lui ne peut vivre, 292. — L'Homme n'est pas vu par les Esprits, de même que les Esprits ne sont pas vus par l'Homme, 292. — Les Esprits, chez l'Homme, ne peuvent rien voir de ce qui est dans notre Monde solaire, ils voient seulement chez l'Homme avec lequel ils parlent, 292. — Les Esprits adjoints à l'Homme sont tels qu'il est lui-même quant à l'affection ou quant à l'amour, 295. — Tels sont les usages chez l'Homme, tel est l'Homme, 112. — Tout ce qui appartient à l'Homme et à son Esprit est dans ses actions ou dans ses œuvres, 475. — L'Homme, après la mort, est dans une parfaite forme humaine, 453 à 460. — En mourant, il ne laisse que son corps terrestre, 461 à 469. — Quand il passe d'une vie dans l'autre, ou d'un Monde dans l'autre, c'est comme s'il passait d'un lieu dans un autre, 461. — L'Homme, après la mort, est Homme absolument comme auparavant, 456. — Il est tel que sa vie a été dans le Monde, 470 à 484. — Il est son amour ou sa volonté, 479. — Il reste durant l'éternité tel qu'il est quant à sa volonté ou à son amour régnant; il ne peut plus, comme dans le Monde, être réformé par instruction; pourquoi, 480. — L'Homme qui a l'amour céleste et spirituel vient dans le Ciel, et ce-

lui qui a l'amour corporel et mondain sans l'amour céleste et spirituel va dans l'Enfer, 481. — La foi ne reste pas chez l'Homme, si elle ne vient pas de l'amour céleste. 482. — Ce qui reste, c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'Homme, 483. — L'Homme est, quant à son Esprit, en société avec des Esprits; et, après la mort, il vient parmi ces Esprits; quoique, pendant sa vie dans le monde, il n'apparaisse pas comme Esprit dans leur société, cependant il y est vu quand il pense abstractivement du corps, 438. — L'Homme est dans la liberté par l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer, 597 à 600. — Si l'Homme croyait, ainsi que la chose est en elle-même, que tout bien vient du Seigneur, et que tout mal vient de l'Enfer, alors il ne ferait pas méritoire chez lui le bien, et le mal ne lui serait pas imputé, 302. — Dans la Parole, l'Homme (*vir*) sign. l'entendement du vrai ou l'intelligence, 368.

HOMME-ESPRIT, 422, 456, 461. — Différence entre l'Homme-Esprit et l'Esprit, 552.

HOMME (le Très-Grand). Le Ciel en entier est un Homme en image, et est appelé en conséquence le Très-Grand-Homme, 59. — Voir en outre, 94, 96, 217, 333.

HUMUS. Le mental humain est comme un Humus, dont la valeur dépend de la culture, 356, 464.

IDÉE. Dans une seule Idée de la pensée il y a des choses innombrables, 240. — Les Idées de la pensée sont des formes variées dans lesquelles l'affection commune a été répartie; sans l'affection point d'Idées, elles tirent de l'affection leur âme et leur vie, 236. — L'Idée naturelle de l'homme est changée en une Idée spirituelle chez les Anges qui sont chez lui, 165. — Quand les Idées angéliques, qui sont spirituelles, influent chez les hommes, elles sont changées à l'instant et d'elles-mêmes en des Idées naturelles propres

à l'homme, entièrement correspondantes aux spirituelles, 168. — Les Idées de l'homme interne sont spirituelles ; mais tant que l'homme est dans le Monde, il les perçoit naturellement, parce qu'alors il pense dans le naturel, 243. — L'homme, après la mort, vient dans ses Idées intérieures ; ces Idées alors constituent son langage, 243.

IGNORANCE. Pourquoi l'homme naît dans une pure Ignorance, 108.

ILLUSTRÉ (être), c'est être élevé dans la lumière du Ciel, 131. — L'entendement est Illustré, parce qu'il est le récipient du vrai, et il est Illustré en tant que l'homme reçoit le vrai dans le bien d'après le Seigneur, 130.

IMMENSITÉ DU CIEL (de l'), 415 à 418.

INDUSTRIE HUMAINE. Toutes les choses produites par l'Industrie humaine pour l'usage sont aussi des correspondances, 104.

INFINI. Il n'existe pas de rapport entre l'Infini et le fini, 273.

INFLUX. Voir pag. 457, la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes* sur l'Influx, et dans le cours du Traité. Nos 26, 37, 110, 112, 135, 143, 207, 208, 209, 277, 282, 296, 297, 298, 304, 309, 435, 435, 549, 567.

INNOCENCE (l') est le réceptacle du vrai de la foi et du bien de l'amour, 330. — De l'état d'Innocence des Anges du Ciel, 276 à 283. — L'Innocence chez eux est l'être même du bien, 282. — De l'Innocence des petits enfants, 277. — L'Innocence des enfants est le plan de toutes les affections du bien et du vrai, 341. — L'Innocence des petits enfants n'est pas la véritable Innocence, mais la véritable Innocence habite dans la sagesse, 277. — L'Innocence réelle est la sagesse, 341.

INSITE. Voir 74, 82, 260, 602.

INSPIRATION. De quelle manière le Seigneur a parlé avec les Prophètes par lesquels la Parole a été transmise, 254.

INSTRUCTION de ceux qui viennent dans le Ciel (de l'état d'), 512 à 520.

INTELLIGENCE. La Divine Intelligence est la Lumière du Ciel, 131. — L'Intelligence céleste est l'Intelligence intérieure tirant son origine de l'amour du vrai pour le vrai, 347. — L'Intelligence consiste à recevoir le vrai qui procède du Seigneur, 80 ; et aussi à voir et à percevoir ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le faux, et à faire entre eux une juste distinction, et cela d'après une intuition intérieure. 351. — Ce que c'est que l'Intelligence bâtarde, 352. — Ce que c'est que la fausse Intelligence, 353. — L'Intelligence et la Sagesse font l'homme, 80. — Voir **SAGESSE.**

INTELLIGENTS. Qui sont les Intelligents, 347, 348, 356.

INTENTION. C'est l'amour de l'homme qui fait l'Intention, et qui détermine vers les objets la vue interne de l'homme ou la pensée, 532.

INTÉRIEURS (les) de l'esprit sont les choses appartenant à sa propre volonté et par suite à sa pensée, 492. — Les Intérieurs en ordre successif influent dans les extérieurs jusque dans l'extrême ou le dernier, et même ils y existent et subsistent, 304, 475. — Dans le dernier ils existent et subsistent en ordre simultané, et c'est de là que tous les Intérieurs sont contenus dans un lien à partir du Premier par le dernier, 304, 475. Tel est l'homme quant à ses Intérieurs, tel il reste durant l'éternité, 501. — Voir en outre, 30, 33, 38, 143, 173, 267, 313, 351, 444, 481.

INTIME. L'homme a de plus que les bêtes un Intime, dans lequel le Divin influe et élève l'homme à soi, et par là se le conjoint, 39, 435.

IOTA. Dans la parole. Il y a des Divins et des Arcanes du Ciel, même dans ses Iota ; pourquoi, 260.

ISAAC. Dans la Parole, Abraham, Isaac et Jacob représentent le Sei-

gneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain, 526.

ISRAËL sign. le spirituel, 307. — La Pierre d'Israël sign. le Seigneur quant au Divin Vrai et quant au Divin Humain, 534.

IVRES. Dès que les Anges pensent à un mariage avec plusieurs épouses, ils sont privés de la béatitude interne et de la félicité céleste, et ils deviennent comme Ivres, parce que le bien chez eux est séparé d'avec son vrai, 379.

JACOB. Dans la Parole, Abraham, Isaac et Jacob représentent le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain, 526.

JACQUES a représenté le Seigneur quant à la charité, 526.

JARDIN (le) sign. l'intelligence et la sagesse, 111, 176.

JEAN (l'Apôtre) a représenté le Seigneur quant aux œuvres de la charité, 526.

JÉHOVAH. Le Seigneur a été le Dieu de la Très-Ancienne Eglise et aussi de l'Ancienne Eglise, et il était appelé Jéhovah.

JÉSUS. Le Seigneur a été nommé ainsi dans le Monde d'après le Divin Céleste 24. — Voir CHRIST.

JÉRUSALEM est l'Eglise du Seigneur, 73. — Elle signifie l'Eglise où est la doctrine réelle, 180, 187.

JÉRUSALEM (la Nouvelle) sign. l'Eglise qui devait être instaurée dans la suite 187. — sign. la Nouvelle Eglise, 197. — La Nouvelle Jérusalem qui descend de Dieu par le Ciel sign. la Doctrine Céleste révélée par le Seigneur, 307.

JEUNES HOMMES (les) sign. dans la Parole l'entendement du vrai ou l'intelligent, 368.

JEUNESSE. Dans la Jeunesse, chez l'homme qui peut être réformé et régénéré, il y a des Esprits qui sont dans l'affection du vrai et du bien, et par suite dans l'intelligence, 295.

JOIE CÉLESTE (de la), 395 à 415. — Quand un Esprit reçoit l'intime de sa joie, il est dans sa Joie céleste

et n'en supporterait pas une d'un degré plus élevé sans éprouver de la douleur, 410.

JOUR (le) sign. les états de la vie en général, 155, 165.

JUGE (le) qui punit les méchants pour qu'ils soient corrigés, et pour que les bons ne soient ni corrompus ni lésés par eux, aime le prochain, 390.

JUGÉ (être) selon les faits et les œuvres, c'est être Jugé selon les intérieurs, 358; c'est-à-dire, selon la volonté et sa pensée, ou l'amour et sa foi, qui sont les intérieurs de l'homme, 475.

JUGEMENT. Dans la Parole le Jugement se dit du vrai, 64, 215, 318. — Les grands Jugements sont les lois de l'ordre Divin, ainsi les vrais Divins, 215. — Le Jugement sign. le bien spirituel qui, dans son essence, est le vrai, 216.

JUGEMENT DERNIER. Croyances erronées sur ce Jugement, 1, 312.

JUSTE. Tout ce qui est fait d'après le bien de l'amour pour le Seigneur est nommé Juste, 214. — Le Juste est celui à qui sont attachés le mérite et la justice du Seigneur, 348.

JUSTICE. Dans la Parole, la Justice se dit du bien, 64, 215, 348. — La Justice du Seigneur est le bien qui procède du Seigneur, et qui régit dans le Ciel, 348. — La Justice sign. le bien céleste, 216. — Faire la Justice et le Jugement sign. faire le bien et le vrai, 215, 348.

JUSTIFIÉ (le) est celui à qui sont attachés le mérite et la justice du Seigneur, 348.

LANGAGE DES ANGES (du), 234 à 245. — Du Langage des Anges avec l'homme, 246 à 257. — Le Langage spirituel ou angélique est chez l'homme quoiqu'il l'ignore, 243. — Après la mort les idées intérieures de l'homme constituent son Langage, 243. — L'homme peut parler avec les Esprits et avec les Anges, et les Anciens ont fréquemment parlé avec eux; mais aujourd'hui

d'hui il est dangereux de parler avec les Esprits, si l'homme n'est pas dans la vraie foi, et s'il n'est pas conduit par le Seigneur, 249.

LANGUE ANGÉLIQUE. Il n'y a qu'une seule Langue dans tout le Ciel pour tous les Anges; la Langue ne s'y apprend point, elle est insitée dans chacun, 236. — Elle n'a rien de commun avec les Langues humaines, 237, 261. — Les Esprits et les Anges possèdent cette Langue universelle, parce qu'ils parlent d'après la mémoire intérieure; mais les Langues dans le Monde appartiennent à la mémoire extérieure, 463. — La première Langue des hommes sur notre Terre se rapportait à la Langue angélique parce qu'elle leur venait du Ciel, et la Langue hébraïque s'y rapporte en quelques points, 237. — Ceux qui, dans le Très-Grand Homme, sont dans la Province de la Langue, sont dans l'élocution d'après l'entendement et d'après la perception, 96.

LARGE (le) sign. l'état du vrai, 197.

LARGEUR (la) sign. le vrai, 198, 307.

LATRINES (les) sont, dans l'autre vie, des délices pour ceux qui ont passé leur vie dans les voluptés et la mollesse, et se sont adonnés à la gourmandise, en plaçant dans ces choses le souverain bien de la vie, 488.

LARIERS (les) correspondent à l'affection du vrai et à ses usages, 520.

LETTRES HÉBRAÏQUES (forme des), 260, 241.

LIBERTÉ. Toute Liberté appartient à l'amour ou à l'affection, puisque ce que l'homme aime il le fait librement, 45, 293. — Voir sur la Liberté, pag. 456, la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes*, et dans le cours de ce Traité, N^o 45, 293, 598.

LIEN. Il y a un Lien de toutes choses par des intermédiaires avec

un Premier; tout ce qui n'est pas dans un Lien est dissipé, 303, 302, 305, 9.

LIEUX (les) et les espaces, se manifestent à la vue dans le Monde spirituel selon l'état des intérieurs des Anges et des Esprits, 195. — Les changements de Lieu y sont des changements d'état de la vie, 192. — Les Lieux sign. les états, 192.

LIN (le fin) sign. le vrai d'origine céleste, 365.

LIVRE DE VIE DE L'HOMME. Par ce Livre, dont il est parlé dans la Parole, il est signifié que non-seulement toutes les actions de l'homme, mais encore toutes ses pensées, se sont inscrites sur l'homme tout entier, et qu'elles apparaissent comme lues dans un Livre quand elles sont tirées de sa mémoire, et comme vues en effigie quand un Esprit est considéré dans la lumière du Ciel, 463, 236. — Dans le Monde spirituel, il y a des Livres écrits de la même manière que les Livres qui sont dans le Monde, 463, 462 bis. — Voir MÉMOIRE.

LOIS DE L'ORDRE (les) sont les vrais Divins, 57, 202. — Les Lois de la vie spirituelle, les Lois de la vie morale et les Lois de la vie civile, sont enseignées dans les dix préceptes du Décalogue, 531.

LOMBES (les) sign. dans la Parole l'amour conjugal, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Lombes sont dans l'amour conjugal, 96.

LONG (le) sign. l'état du bien, 197.

LONGUEUR (la) sign. le bien, 198, 307.

LUCIFER sign. ceux qui sont de Babel ou de la Babylonie, c'est-à-dire, ceux qui étendent leur domination jusque sur le Ciel, 544.

LUEUR NATURELLE (la) est la lumière du Monde, qui est pour l'homme externe, 130, 347, 352.

LUMIÈRE DANS LE CIEL (de la), 126 à 140. — La Lumière du Ciel

dans son essence est le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, 266. — Toute Lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil, 127. — Le Divin Vrai procédant du Seigneur apparaît dans le Ciel comme Lumière, et constitue toute la Lumière du Ciel, 127. — La Lumière du Ciel éclaire en même temps la vue interne des Anges, qui est celle du mental, et la vue externe qui est celle des yeux, 266. — La Lumière du Monde est pour l'homme externe, la Lumière du Ciel est pour l'homme interne, 347. La Lumière du Ciel influe dans la Lumière naturelle, et l'homme naturel a de la sagesse selon qu'il reçoit la Lumière du Ciel, 347. — Dans la Parole la Lumière sign. le vrai qui procède du bien de l'amour, 13. — Elle sign. le vrai de la foi, 118. — Elle sign. le vrai d'après le bien, 123. 179

LUNE (la) sign. le Seigneur quant à la foi, et par suite la foi au Seigneur, 1, 119.

MAINS (les) sign. dans la Parole la puissance du vrai, 97, 231. — Ceux qui, dans le Très-Grand-Homme, sont dans la Province des Mains, sont dans la puissance du vrai d'après le bien, 96.

MAISON. Des Maisons dans le Ciel, 184, 180. — La Maison, avec ce qui est au dedans, sign. les choses qui, chez l'homme, appartiennent à son mental, par conséquent ses intérieurs, ainsi les choses qui appartiennent au bien et au vrai, 186. — La Maison construite en bois sign. les choses qui appartiennent au bien, et la Maison construite en pierres, celles qui appartiennent au vrai, 186. — La Maison de Dieu sign. dans le sens suprême, le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien, et dans le sens respectif, le Ciel et l'Eglise quant au bien et au vrai, 187, 223. — La Maison des noces sign. le Ciel et l'Eglise, d'après la conjonction du Seigneur

avec eux par son Divin Vrai, 180.

MAÎTRE. Dans le Ciel le Maître aime ses Domestiques, et les Domestiques aiment leur Maître, 219. — Les enfants sont instruits par des Maîtres, 334.

MAL (le) vient du propre de l'homme, 484. — Tous les Maux proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde; ils consistent dans le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés, les fourberies, 339. — Le Mal héréditaire de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu, d'aimer le monde de préférence au Ciel, de ne faire aucun cas du prochain en le comparant à soi, et de ne le considérer qu'en vue de soi, ce qui est se considérer soi-même; ainsi le Mal héréditaire est l'amour de soi et du monde, 342. — Tout Mal porte avec lui sa peine, le Mal et la peine sont conjoints, 509. — L'homme est cause de son Mal et nullement le Seigneur, 547. — Pourquoi dans la Parole le Mal est attribué au Seigneur, tandis que du Seigneur ne procède que le bien, 545. — Le Mal a en soi le faux, et ceux qui sont dans le Mal sont aussi dans le faux, quoiqu'ils ne le sachent pas, 531.

MALICE des Esprits infernaux (de la), 576 à 581.

MARCHER sign. vivre, 590. — Marcher avec le Seigneur sign. recevoir la vie spirituelle et vivre avec Lui, 590.

MARI. Pourquoi le Seigneur, dans la Parole, est nommé Mari? 180. — Le Mari se dit du Seigneur et de sa conjonction avec le Ciel et l'Eglise, 368. — Le Mari sign. l'entendement du vrai, 368.

MARIAGE. Par Mariage, dans la Parole, est entendu le Mariage du bien et du vrai, tel qu'il est dans le Ciel, et tel qu'il doit être dans l'Eglise, 281. — Des Mariages dans les Cieux, 366 à 386. — Comment ils se contractent dans les Cieux,

383. — Le Mariage infernal est la conjonction du faux et du mal, 377.

MATÉRIEL (le), qui est le propre du corps, est ajouté et pour ainsi dire adjoint à l'esprit, afin que l'esprit de l'homme puisse mettre en activité la vie et faire des usages dans le Monde naturel, dont toutes les choses sont Matérielles et en elles-mêmes privées de vie, 432, 60. — Le Matériel ne voit que le Matériel, mais le Spirituel voit le Spirituel, 453.

MATIN (le) sign. le commencement d'un état nouveau, et l'état d'amour, 155, 166, 29. — Le *Matin* sign. le premier et le suprême degré de l'amour, 155.

MÉLANCOLIE. D'où vient la tristesse intérieure qui est nommée Mélancolie, 299.

MÉMOIRE. L'homme possède deux Mémoires, l'une extérieure ou naturelle, et l'autre intérieure ou spirituelle; les choses qui sont dans la Mémoire extérieure sont dans la lumière du Monde, et celles qui sont dans la Mémoire intérieure sont dans la lumière du Ciel. Toutes les choses que l'homme a pensées, prononcées et faites, et celles qu'il a vues et entendues ont été inscrites dans la Mémoire intérieure; cette Mémoire est le Livre de sa vie. Les choses qui sont passées en habitude et sont devenues choses de la vie, et qui, par cela même, ont été oblitérées dans la Mémoire extérieure, sont dans la Mémoire intérieure, 463. — L'homme emporte avec lui dans l'autre vie toute sa Mémoire, 462 bis. — La Mémoire externe ou naturelle reste dans l'homme après la mort, mais elle se repose, et il ne vient dans l'usage que ce que l'homme a puisé dans le Monde par le matériel et a rendu rationnel, 464. Voir aussi 461, 466, 467, 469.

MENTAL (le) consiste en deux parties, dont l'une est appelée entendement et l'autre volonté, 367.

— Le Mental est l'entendement et la volonté, et par suite la pensée et l'affection, 277.

MÈRE (la) sign. l'Eglise quant au vrai, par conséquent aussi le vrai de l'Eglise, 382 bis.

MÉRITE DU SEIGNEUR (le) est le bien qui régné dans le Ciel, 348.

MESURE (la) sign. la qualité de la chose quant au vrai et quant au bien, 73, 307, 349.

MÉTÉMPSYCOSE. D'où provient l'opinion de la Métémpycose, 236. — Voir *RÉMINISCENCE*.

MICHEL est une société angélique ainsi nommée d'après sa fonction, 52.

MICROCOSME. Pourquoi l'homme a été appelé par les Anciens Microcosme, c'est-à-dire, petit monde, 30, 57.

MIDI sign. la sagesse dans sa lumière, 155, 166.

MIDI (le) sign. la sagesse et l'intelligence dans une lumière claire; sign. un état de lumière ou de sagesse et d'intelligence, 150. — Dans les Cieux, au Midi habitent ceux qui sont dans la lumière claire de la sagesse, 148, 149. — Dans les Enfers, ceux qui sont dans les faux du mal habitent depuis leur Midi jusqu'à leur Septentrion, 151.

MINÉRAL. Règne Minéral, 104.

MISÉRICORDE. Personne ne vient au Ciel d'après une immédiate Miséricorde, 521 à 527. — Le Ciel est donné non d'après une immédiate Miséricorde, mais selon la vie; et tout ce qui appartient à la vie, et par quoi le Seigneur conduit l'homme au Ciel provient de la Miséricorde, 54, 420. — Si le Ciel était donné d'après une immédiate Miséricorde, il serait donné à tous, 51, 524. — Il n'y a point de Miséricorde immédiate, mais il y a une Miséricorde médiante, c'est-à-dire, pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur; et le Seigneur d'après la Miséricorde les conduit continuellement dans le Monde, et

ensuite durant l'éternité, 364, 420, 480. — Il est impossible que l'homme qui vit dans le mal puisse être sauvé d'après la seule Miséricorde, parce que cela est contre l'Ordre Divin, 523. — La Divine Miséricorde est une pure Miséricorde envers tout le genre humain pour le sauver, et cette Miséricorde est continuelle chez chaque homme, et ne s'éloigne jamais de personne, ainsi quiconque peut être sauvé est sauvé, 522.

MOIS (le) sign. un état entier, 165 cfr. avec A. C. 3814.

MOISSON (la) sign. l'état de réception et d'accroissement du vrai d'après le bien, 489.

MONDE NATUREL (le) est toute cette étendue qui est sous le Soleil et qui reçoit de lui la chaleur et la lumière, et à ce Monde appartiennent toutes les choses qui par suite subsistent, 89. — Le Monde Naturel existe et subsiste d'après le Monde Spirituel, comme l'effet d'après sa cause, 89, 106; — et l'un et l'autre d'après le Divin, 106.

MONDE SPIRITUEL (le) est le Ciel, et à ce Monde appartient tout ce qui est dans les Cieux, 89. — Dans le Monde Spirituel, ou dans le Monde où sont les Esprits et les Anges, il apparaît des choses semblables à celles qui sont dans le Monde Naturel, et tellement semblables qu'il n'y a aucune différence quant à la face externe, mais ces choses sont d'origine spirituelle, 582.

MONDE DES ESPRITS (le) est un lieu ou un état moyen entre le Ciel et l'Enfer; c'est là que l'homme vient d'abord après la mort, 421 à 431. — Comment ce Monde apparaît, 429. — Le Monde des Esprits est dans un équilibre entre le Ciel et l'Enfer, 590.

MONTAGNES (les) sign. l'amour céleste, 188.

MORT (la) est seulement un passage d'un Monde dans un autre, ou d'une vie dans une autre, 445, 493, 582. — La vie des infernaux est la

Mort spirituelle, 80, 474. — Dans la Parole, la Mort sign. la résurrection et la continuation de la vie, 445.

MOTS du langage (les) correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection, 236, 241, 261, 262, 269.

MOURIR. Comment l'homme Meurt, 445.

MOUVEMENTS (les) sign. des choses analogues appartenant à l'état, 197.

MOYENS DE SALUT (les) sont les Divins Vrais; ces vrais enseignent comment l'homme doit vivre pour qu'il puisse être sauvé, 522.

MURAILLE (la) sign. le vrai qui protège contre l'attaque des faux et des maux, 73, 307.

MUSIQUE. D'où vient que l'art musical sait exprimer les divers genres d'affections, 241.

NAISSANCE spirituelle (la) est celle qui s'opère par les connaissances du bien et du vrai, et par l'intelligence et la sagesse d'après lesquelles l'homme est homme, 345.

NARINES (les), dans la Parole, sign. la perception, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Narines sont dans la perception, 96.

NATIONS ou peuples hors de l'Eglise dans le Ciel (des), 318 à 323. — Voir GENTILS.

NATIVITÉ ou Naissance (la) sign. la régénération et la renaissance par la foi et par l'amour, 382 bis.

NATURE. Toute la Nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, 106. — La Nature a été créée pour revêtir le spirituel et le placer correspondant dans le dernier de l'ordre, 102. — Les propres de la Nature sont les espaces et les temps, 266.

NATUREL (le) est le dernier dans lequel se terminent les spirituels et les célestes qui sont les intérieurs, et sur lequel ils subsistent comme une maison sur son fondement, 305. —

Sont dites Naturelles les choses qui existent d'après le soleil du Monde, 172. — Les Naturels voient les choses d'origine naturelle, et les Spirituels voient celles d'origine spirituelle, 582. — Il n'existe rien de Naturel à quoinne corresponde un Spirituel, 487.

NOM. Les Sociétés du Ciel et les Anges n'ont aucun Nom, mais ils sont distingués d'après la qualité du bien, et d'après l'idée qu'on a de cette qualité, 52.

NOMBRES. Tous les Nombres, dans la Parole, sign. des choses. Les Nombres multipliés ont la même signification que les nombres simples dont ils proviennent par multiplication, 263.

NOURRITURE (la) dans le sens spirituel, est tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. La Nourriture spirituelle est la science, l'intelligence et la sagesse, par conséquent le bien et le vrai dont elles proviennent, 340.

NUMÉRALE (Ecriture). Dans le Ciel il y a une Ecriture Numérale ou composée seulement de nombres placés en ordre et en série; cette Ecriture enveloppe beaucoup plus d'arcanes que l'Ecriture littérale; pourquoi? 263.

NUDITÉ. Dans le Ciel, l'innocence se manifeste par la Nudité; ceux qui sont innocents et ceux qui sont chastes n'ont point honte de la Nudité, parce qu'elle est sans scandale, 179, 341. — Les Anges du Ciel intime sont Nus, 178, 341. — La Nudité appartient à l'innocence et y correspond, 280. — Les Esprits ont coutume, pour attester leur innocence, d'ôter leurs vêtements et de se montrer Nus, 280.

NUÈES (les) dans la Parole sign. la Parole dans la lettre, ou le sens de sa lettre, 1.

NUIT (la) sign. l'état de nul amour et de nulle foi, 155, 166; — sign. la privation totale de l'amour et de la sagesse 155.

OBSCURITÉ (l') sign. les faux du mal, 487. — La Lumière du Ciel est une Obscurité pour les méchants, 487.

OBSESSIONS. Il n'y a point aujourd'hui d'Obsessions externes ou du corps, comme autrefois; mais il y a aujourd'hui, plus qu'autrefois, des Obsessions internes qui concernent le mental, 257. — De l'homme Obsédé intérieurement, 257.

OCCIDENT (l') sign. l'amour et le bien de l'amour dans une perception obscure, 150. — Dans les Cieux, à l'Occident habitent ceux qui ont une perception obscure du bien de l'amour, 148, 149. — Dans les Enfers, ceux qui sont dans les maux d'après l'amour de soi habitent depuis leur Orient jusqu'à leur Occident, 151.

OCCIPUT. Dans le Ciel, il n'est jamais permis à personne de se tenir derrière un autre, ni de regarder vers son Occiput, 144. — L'influx des Anges célestes chez l'homme est dans la région de l'Occiput, parce que cette région correspond à la sagesse, 251. — Les mauvais génies chez l'homme sont sous l'Occiput, 579.

ODEUR (l') sign. le perceptif de ce qui est agréable ou désagréable selon la qualité de l'amour et de la foi, dont elle est l'attribut, 287. — L'Odeur de repos, lorsqu'il s'agit de Jéhovah, est le perceptif de la paix, 287. — Dans les Enfers les plus abominables, l'Odeur est comme celle qu'exhalent les cadavres, 134.

ODORAT. Voir sur ce sens, 402 462.

OEIL (l') sign. l'entendement, parce que l'entendement est la vue interne, 97, 145. — La vue de l'OEil sign. l'intelligence qui appartient à la foi, et aussi la foi, 271.

OEUVRES (les) tirent leur être, leur exister et leur qualité, des intérieurs de l'homme qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté;

tels sont ces intérieurs, telles sont les Œuvres: les Œuvres contiennent les intérieurs, et sont les intérieurs dans l'effet, 358, 484.

OLIVIERS (les) correspondent à l'affection du bien et à ses usages, 520, 111.

OPINION. Fausses Opinions sur les Anges, sur l'Ame, sur la Résurrection et sur le Jugement Dernier, 312, 183, 456.

OPPOSÉ. Quand l'Opposé agit sur l'Opposé, il en résulte de la douleur, 400. — Rien n'existe sans un rapport avec son Opposé; et d'après l'Opposé on connaît la qualité d'une chose, etc., 541. — Par les Opposés il y a équilibre, 541.

OR (l') sign. le bien céleste, 115, 307.

ORDRE DIVIN. Le Seigneur est l'Ordre, parce que le Divin Bien et le Divin Vrai, qui précèdent du Seigneur, font l'Ordre, 57. — Tout ce qui, dans la Nature, existe et subsiste d'après l'Ordre Divin, est correspondant et se réfère au bien et au vrai, 107. — L'Ordre Divin ne subsiste point dans le milieu, mais est terminé dans le dernier, et le dernier est l'homme, ainsi l'Ordre Divin est terminé chez l'homme, 304, 315. En l'homme ont été rassemblées toutes les choses de l'Ordre Divin, et l'homme d'après la création est l'Ordre Divin en forme, 30, 202; parce qu'il en est le récipient, 523. — L'Ordre Divin est le Ciel chez l'homme, 523. — Autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant dans l'autre vie il apparaît comme homme parfait et beau, 454.

OREILLES (les) sign. l'obéissance, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Oreilles, sont dans l'attention et dans l'obéissance, 96. — L'Oreille correspond à la perception et à l'obéissance; elle signifie la réception des vérités, 271.

ORIENT. Dans le Ciel, on appelle Orient le point où le Seigneur appa-

rait comme Soleil, 41. — Le Seigneur dans le sens suprême est l'Orient, 41. — L'Orient sign. l'amour et le bien de l'amour dans une perception claire, 150. — Dans les Cieux, à l'Orient habitent ceux qui ont une perception claire du bien de l'amour, 148, 149. — Dans les Enfers, ceux qui sont dans les maux d'après l'amour de soi habitent depuis leur Orient jusqu'à leur Occident, 151.

ORIENTAUX. La Science des Correspondances a été florissante chez les Orientaux, 87.

OUÏE. Voir sur ce sens, 402, 462.

OUVERTURE des intérieurs, 35, 271, 272, 351, 396, 468, 532; — des extérieurs, 396; — des degrés du mental, 468; — de ce qui est au-dessus et de ce qui est au-dessous du mental rationnel, 430; — des yeux de l'esprit, 171. — Ouvertures ou portes de l'Enfer, 583.

PAIN (le) sign. tout bien qui nourrit la vie spirituelle de l'homme, 111. — Les Pains qui étaient sur la Table dans le Tabernacle signifiaient la même chose, 111. — Le Pain est pris pour tout aliment, et signifie toute nourriture céleste et spirituelle, ainsi tout bien céleste et tout bien spirituel, 111, 340.

PAIX DANS LE CIEL (de l'état de), 284 à 290. — La Paix est l'intime du plaisir d'après le bien de l'innocence, 285. — La Paix dans les Cieux est le Divin qui affecte intimement de béatitude le bien même chez les Anges, et elle est incompréhensible pour l'homme, 286, 288. — L'innocence et la Paix marchent d'un pas égal, 288. — Il en est de l'état de Paix dans les Cieux comme de l'état de l'aurore et du printemps sur les terres, 289. — La Paix céleste existe aussi chez les hommes qui sont dans la sagesse; mais, tant qu'ils vivent dans le Monde, elle se tient cachée dans leur intérieur, 288. — Chez ceux qui sont dans le mal il n'y a aucune Paix intérieure, 290. — Dans la Parole, la

Paix sign. le Seigneur et le Ciel, et aussi la joie céleste et le plaisir du bien, 287. — Elle sign. l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, et la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Eglise, 287.

PALAIS dans le Ciel, 184, 185. — Palais de la sagesse, 270.

PANCRÉAS (le) correspond à la purification du bien et du vrai, 96, 217.

PARADIS (le) sign. l'intelligence et la sagesse, 111, 176, 489. — Des Jardins Paradisiaques dans l'autre vie; combien ils sont magnifiques, 176. — Pourquoi le Ciel est appelé Paradis, 156.

PARENTÉS (les) dans le Ciel existent d'après le bien, et selon les convenances et les différences du bien, 46.

PAROLE (la) est ce qui unit le Ciel et la Terre, 305. — La Parole ou la Bible a été écrite par de pures Correspondances, et c'est de là que toutes choses, en général et en particulier, y signifient des spirituels, 1, 114. — Par Elle, il y a conjonction de l'homme avec le Ciel, 114. — Elle a été dictée par le Seigneur, et a été appropriée, tant à la sagesse dans laquelle sont les Anges, qu'à l'intelligence dans laquelle sont les hommes; de là vient que les Anges ont aussi la Parole, et qu'ils la lisent comme les hommes sur la terre, 259; — et que dans la Parole il y a des Divins et des Arcanes du Ciel, même dans ses iota, ses accents et ses petites cornes de lettre, 260. — La Parole, dans le sens de la lettre, est naturelle, et cela, parce que le naturel est le dernier dans lequel se terminent les spirituels et les célestes qui sont les intérieurs, et sur lequel ils subsistent comme une maison sur son fondement; ainsi le sens de la lettre est le contenant du sens spirituel et du sens céleste, 305. — La conjonction du Seigneur avec l'homme existe par la Parole au

moyen du sens interne; il y a conjonction par toutes et par chacune des choses de la Parole, et c'est par là que la Parole est admirable, et au-dessus de tout écrit, 305. — Dans l'Écriture-Sainte, l'expression *Parole* a diverses significations: Elle signifie discours, pensée du mental, toute chose qui existe en réalité, et quelque chose; dans le sens suprême, elle signifie le Divin Vrai et le Seigneur, 137.

PAROLE ANTEMOSAÏQUE. Cette Parole, qui existait dans l'Ancienne Église, a été perdue, 327.

PARTERRES (les) sign. les vrais scientifiques, 489.

PARTIR sign. vivre, et aussi le progressif de la vie, 192, 590.

PAUVRES dans le Ciel (des), 357 à 365. — Dans la Parole, par les Pauvres sont entendus ceux qui sont spirituellement Pauvres. c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et cependant désirent être instruits, 420, 365.

PEINES. Dans l'autre vie, l'homme n'est jamais Puni pour le mal héréditaire, parce que ce mal ne lui appartient pas, et qu'ainsi il n'est pas coupable pour être tel; mais il est Puni pour le mal actuel, qui lui appartient, et par conséquent pour tout ce qu'il s'est approprié du mal héréditaire par la vie actuelle, 342. — Les Peines, dans le Monde des Esprits, sont de plusieurs sortes; nul n'y est puni pour les maux qu'il a faits dans le Monde, mais il l'est pour les maux qu'il fait alors; et cela revient au même, car il retombe dans des maux semblables, puisqu'il reste tel qu'il avait été dans la vie de son corps, 509.

PENSÉE (la) est la vue interne, 434, 532. — La Pensée n'est autre chose que la forme de la Volonté, ou ce qui fait que ce que l'homme veut se manifeste dans la lumière, 500. — La Pensée avec l'affection fait l'homme, 445. — La Pensée et la volonté appartiennent à l'esprit de

l'homme et non à son corps, et elles mettent en action à leur gré toutes et chacune des parties du corps, 453. — Il y a chez l'homme deux Pensées, l'une extérieure et l'autre intérieure, 499. — La Pensée intérieure de l'homme est tout à fait selon son affection ou son amour, 298. — La Pensée tire de l'affection son âme et sa vie, 236. — La Pensée tombe dans le langage selon l'influx commun, 296. — Extension des Pensées, 199, 201, 203, 204. — Pensée mondaine; Pensée corporelle; Pensée céleste, 532. — Voir **AFFECTION**.

PENSER. Ceux qui portent seulement leurs regards sur le Monde, et attribuent tout à la nature, Pensent naturellement; mais ceux qui portent leurs regards vers le Ciel, et attribuent tout au Divin, Pensent spirituellement, 130 — Penser spirituellement, c'est Penser intellectuellement ou rationnellement, 464. Penser librement d'après la propre affection, c'est la vie même de l'homme, et c'est l'homme lui-même, 507. — En général, on ne saisit pas que Penser et Vouloir fasse quelque chose mais on croit que ce qui fait quelque chose, c'est seulement parler et agir, 495 f.

PERFECTION. Dans les Cieux, toute Perfection augmente selon la multiplicité des Anges, 418, 71. — Toute Perfection s'accroît vers les Intérieurs, et décroît vers les extérieurs, 34, 158.

PERLES (les) sign. les vrais qui introduisent, 307.

PIEDS (les) sign. le naturel. 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Pieds sont dans le bien dernier du Ciel, qui est nommé bien naturel-spirituel, 96.

PIERRE (la) sign. le vrai de la foi, 188, 223, 488, 534.

PIERRE, l'Apôtre, a représenté le Seigneur quant à la foi, 526

PIERRES PRÉCIEUSES (les) sign.

les vrais du Ciel et de l'Eglise resplendissants d'après le bien, 489, 179, 307.

PIÉTÉ. La vie de la Piété, sans la vie de la Charité, n'a aucune valeur; mais, avec elle, elle conduit à tout, 535.

PLACE (la) sign. le vrai qui conduit au bien, et aussi le faux qui conduit au mal, 479.

PLAGES DANS LE CIEL (des quatre), 141, 153. Voir aussi 17, 123. — Dans l'autre vie, les Plages sont pour chacun selon l'aspect de la face, et par suite commencent et sont déterminées par la face, 143. — Elles sont déterminées autrement que dans le Monde, 17, 143

PLAISIRS DU CIEL, 397 et suiv. — Plaisirs des amours de soi et du monde, 400 et suiv. — Les Plaisirs de la vie de chacun sont changés, après la mort, en plaisirs correspondants, 485 à 490. — Tous les Plaisirs découlent de l'amour, car ce que l'homme aime, il le sent comme Plaisir, 396.

PLURALITÉ des Mondes, 417. — Pluralité des Enfers, 488.

POINT DU JOUR (le) sign. l'état moyen entre le dernier et le premier, ou l'obscur qui précède le matin, 135.

POITRINE (la) sign. la Charité, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province de la Poitrine sont dans le bien de la charité et de la foi, et influent aussi dans la poitrine de l'homme et y correspondent, 96.

PORTES (les) sign. l'introduction à la doctrine de l'Eglise, et par la doctrine l'introduction dans l'Eglise, 187, 307. — Portes de l'Enfer et Portes du Ciel, 428 à 430.

POULS (le) du cœur règne dans tout le corps et influe partout, 446. — Dans le Ciel, il y a un Pouls tel que celui du cœur, mais il est intérieur, 95. — Le Pouls du cœur y est varié selon les états de l'amour, 95.

— Voir **RESPIRATION**.

POUMON. Dans la Parole, la respiration des poumons ou l'âme signifie l'entendement et le vrai de la foi, 95, 446. — La respiration des Poumons correspond à la pensée, 446. — Au Poumon correspond le Royaume spirituel, 449. — *Voir* COEUR.

POURPRE (la) sign. le bien céleste, 365.

PRÉDICATEURS dans les Cieux (des), 223 à 226. — Ils sont tous du Royaume spirituel, 225.

PRÉDICATIONS dans les Cieux (des), 221 à 227, 259.

PREMIER (le) et le dernier sign. toutes choses en général et en particulier, ainsi le tout, 304.

PRÉSENCE (la) du Seigneur dans les Cieux est partout, et chez chacun dans le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, ainsi dans ce qui Lui appartient chez les Anges, 147, 121. — Il n'y a pas Présence des Anges chez le Seigneur, mais il y a Présence du Seigneur chez les Anges, 141. — Dans le Monde Spirituel, l'un est Présent devant un autre, pourvu qu'il désire avec intensité sa Présence, 194.

PRÊTRES (les) ont représenté le Seigneur quant au Divin Bien; de là le Prêtre, dans la Parole, sign. ceux qui sont dans le bien de l'amour pour le Seigneur, 226. — Fausses croyances parmi les Prêtres, 74, 183, 312.

PRINTEMPS (le) sign. le premier et le suprême degré de l'amour, 166 cf. avec 155.

PROCÉDER, c'est être produit et présenté dans une forme convenable pour être aperçu et se montrer, 474. — Exister d'après l'Être c'est Procéder, 139. — Les choses qui Procèdent appartiennent à ce dont elles Procèdent, 474.

PROCHAIN. Dans le sens suprême, le Seigneur est le Prochain; de là tout bien qui procède du Seigneur est le Prochain, et vouloir et faire ce bien, c'est aimer le Pro-

chain, 64. — Chaque homme, chaque société, la Patrie, l'Eglise, et dans le sens universel, le Royaume du Seigneur, sont le Prochain, et leur faire du bien d'après l'amour du bien selon la qualité de leur état, c'est aimer le Prochain; ainsi leur bien auquel on doit pourvoir est le Prochain, 481. — Aimer le Prochain, c'est aimer, non sa personne, mais ce qui fait chez lui qu'il est le Prochain; ceux qui aiment sa personne, et non ce qui fait chez lui qu'il est le Prochain, aiment le mal de même que le bien, et ils font du bien aux méchants de même qu'aux bons, lorsque cependant faire du bien aux méchants, c'est faire du mal aux bons, ce qui n'est pas aimer le Prochain, 390. — *Voir* aussi, 15, 16, 217, 225, 406, 558.

PROCRÉATION. Dans les Cieux, la Procréation du bien et du vrai remplace la Procréation des enfants, 382 bis.

PROFANATION (la) est le mélange du bien avec le mal, et du vrai avec le faux chez l'homme, 456.

PROFANER, c'est croire et ensuite nier, 456.

PROGRESSIONS. Dans le Monde Spirituel, les Progressions ne sont autre chose que des changements d'état, 192, 193.

PROPHÈTES. Comment les Prophètes ont vu les objets spirituels, 76. — Comment le Seigneur a parlé avec ceux par qui la Parole a été transmise, 254.

PROPRE. Le Propre de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu, et d'aimer le Monde de préférence au Ciel, et de considérer le prochain comme rien, relativement à soi-même, ainsi, c'est l'amour de soi et du monde, 283, 484, 558. — Le Propre de l'homme n'est absolument que mal, c'est l'Enfer en lui. Le bien que l'homme fait d'après le Propre n'est pas le bien, mais est en soi le mal, 484. — *Voir* aussi 138, 280, 501.

PROVINCES du Très-Grand Homme. Le Ciel, ou Très-Grand Homme, est distingué comme l'homme en Membres et en Parties, qui portent aussi les mêmes noms, 65, 96 : — par exemple Province des yeux, 333.

PUISSANCE des Anges du Ciel (de la), 228 à 233. — Les Anges sont appelés Puissances, et sont des Puissances d'après la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur, 137, 231. — Toute Puissance vient du Seigneur et appartient au vrai d'après le bien, ainsi à la foi d'après l'amour 232. — Le faux d'après le mal n'a aucune Puissance, 233, 539. Toute la Puissance qui appartient à l'homme vient de son entendement et de sa volonté, 228.

RAPHAEL est une société angélique ainsi nommée d'après sa fonction, 52.

RAISONNER. La faculté de Reasonner n'est point la rationalité, elle en est séparée; c'est la faculté de confirmer tout ce qui plait; et c'est, d'après des principes arrêtés et des illusions, voir les faux et non les vrais, 464, 353.

RATE (la) correspond à la purification du bien et du vrai, 96, 217.

RATIONALITÉ. Dans l'autre vie, sont privés de la Rationalité ceux chez qui le Rationnel avait résidé non dans leurs intérieurs, mais dans leurs extérieurs, 464, 506.

RATIONNEL. Le Rationnel humain existe d'après l'influx de la lumière du Ciel, 309. — Comment le Rationnel peut être cultivé, 68, 469, 489. — L'homme devient Rationnel après la mort, en raison de ce qu'il est devenu Rationnel dans le Monde par les Langues et par les sciences, et non en raison de ce qu'il a été très-instruit dans les Langues et dans les Sciences, 464.

RÉCOLTE SUR PIED (la) sign. le vrai en conception, 489.

RÉGÉNÉRATION (la) est une renaissance quant à l'homme spiri-

tuel, 279. — Comment elle se fait, 279. — Décrite par un Ange, 269.

REINS (les) sign. l'examen et la correction du vrai, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Reins sont dans le vrai qui examine, distingue et corrige, 96.

RELIGIEUSES (choses). Dangers que courent ceux qui s'occupent exclusivement de choses Religieuses, 249.

RÉMINISCENCE. Dans quel cas y a-t-il chez l'homme comme Réminiscence d'une chose que cependant il n'a jamais entendue ou vue? 256. — Voir MÉTEMPSYCOSE.

RENAÎTRE. L'homme doit Renaître, c'est-à-dire, être régénéré, 342.

REPENTANCE. Après la mort la Repentance n'est pas possible, 527.

REPRÉSENTATIFS dans le Ciel (des), 170 à 176. — Sont appelées Représentatifs les choses qui correspondent aux intérieurs, parce qu'elles représentent ces intérieurs, 175. — Exemples de Représentatifs, 335.

RESPIRATION. — La Respiration des poumons régit dans tout le corps et influe partout, 446. — Dans le Ciel il y a une Respiration telle que celle des poumons, mais elle est intérieure, 95. — La Respiration y est variée selon les états de la charité et de la foi, 95, 235. — Voir **POULS.**

RESSEMBLANCE. La Ressemblance conjoint et la dissemblance disjoint, 427. — La Ressemblance fait qu'on est ensemble, 42. — Sur les Ressemblances, voir 16, 47, 72, 582.

RÉSURRECTION de l'homme d'entre les morts (de la), 445 à 452. — La Résurrection est l'action de retirer l'esprit de l'homme hors du corps, et de l'introduire dans le Monde Spirituel, 47. — Croyance erronée sur la Résurrection, 456. — Comment la Résurrection a lieu, 449, 450. — L'homme Ressuscite seulement quant à l'esprit, le Sei-

gneur seul est Ressuscité aussi quant au corps, 316.—L'homme est Ressuscité aussitôt après la mort, et alors il est homme quant à tout ce qui, en général et en particulier, constitue l'homme, 312.

RÉVÉLATION. Chez les Très-Anciens, la Révélation a été immédiate, et chez les Anciens elle a été médiante par les correspondances, 306. — Pourquoi l'homme de notre Terre ne peut pas recevoir une Révélation immédiate, 309.

RICHE dans le Ciel (des), 357 à 365. — Dans la Parole, par les Riches sont entendus ceux qui ont en abondance les connaissances du bien et du vrai; ainsi, ceux qui, au dedans de l'Eglise, sont où il y a la Parole, 365.

RICHESS (les) ne sont pas de réelles bénédictions, aussi sont-elles départies tant aux méchants qu'aux bons, 364. — Les Richesses spirituelles sont les connaissances et les sciences, 365.

ROCHER (le) sign. la foi procédant du Seigneur, 488, 188.

ROIS (les) ont représenté le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans la Parole, le Roi sign. ceux qui sont dans le Divin Vrai, 226.

ROUTE (la) sign. le vrai qui conduit au bien, et aussi le faux qui conduit au mal, 479.

ROYAUME. Distinction du Ciel en deux Royaumes, 20 à 28. — Royaume céleste et Royaume spirituel, 21. — Le Royaume céleste correspond au cœur et à tout ce qui dépend du cœur dans tout le corps, et le Royaume spirituel correspond au poumon et à tout ce qui en dépend, 95. — Sur ces deux Royaumes, voir 133, 146, 148, 188, 213 à 215 217, 223, 225, 241. — Royaume Sacerdotal et Royaume Royal, 21. — Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, 219, 361, 387.

ROYAUTÉ (la) sign. le vrai d'après le bien, 226.

RUE (la) sign. le vrai qui conduit

au bien, et aussi le faux qui conduit au mal, 479.

SABBATH. Dans le sens suprême, le Sabbath a signifié l'union du Divin Mème et du Divin Humain dans le Seigneur; et, dans le sens interne, la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Ciel et l'Eglise; en général, la conjonction du bien et du vrai, ainsi le Mariage Céleste, 287. — De là, le Repos au jour du Sabbath a signifié l'état de cette union, et dans le sens respectif, la conjonction du Seigneur avec l'homme, parce qu'alors il y a pour l'homme Paix et Salut, 287.

SABLONNEUX (les lieux) correspondent à des études faites sans autre but que de passer pour savant, 488.

SACERDOCE (le) sign. le bien de l'amour pour le Seigneur, 226.

SAGES dans le Ciel (des), 346 à 356. — Des Sages chez les Anciens, 322, 323.

SAGESSE. La Divine Sagesse est la Lumière du Ciel, 131. — De la Sagesse des Anges du Ciel, 265 à 275; cette Sagesse est incompréhensible et ineffable, 266. — La Sagesse consiste à recevoir le bien qui procède du Seigneur, 80; — et aussi à voir et à percevoir ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal, et à faire entre eux une juste distinction, et cela d'après une perception intérieure, 351. — L'Intelligence et la Sagesse font l'homme, 80. — Ce que c'est que la Sagesse bâtarde, 352. — Ce que c'est que la fausse Sagesse, 353. — Voir INTELLIGENCE.

SAINTE. Ce que c'est que le Saint procédant du Seigneur, 140. — Ce que deviennent dans l'autre vie ceux qui, dans le Monde, ont vécu saintement dans les externes, afin d'être honorés et de passer pour Saints après la mort, 535.

SAINTEté. Ce que c'est que la Sainteé externe, 224.

SANG du Seigneur (le) sign. le

Divin Vrai et le Saint de la foi, 147.

SATAN sign. cet Enfer qui est par devant, et où sont ceux qui sont appelés mauvais Esprits, 544. — **VOIR DIABLE et LUCIFER.**

SAVANTS. Fausses croyances parmi les Savants, 74, 183, 312, 518.

SCIENCES. Ce qu'on entend par les Sciences, 353; — voir aussi la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes* sur les Science, pag. 243 à 248. — Science des Correspondances, 87 à 102, 114, 115, 487, 488. — Combien la Science des Correspondances est au-dessus des autres Sciences; elle était pour les Anciens la Science principale, mais aujourd'hui elle est obliérée; elle a été florissante chez les Orientaux et en Egypte, 87.

SCIENTIFIQUES (les) appartiennent à la mémoire naturelle que l'homme possède dans le corps, 355. — Sur les Scientifiques, voir la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes*, pag. 243 à 248.

SCORTATION. Dans la Parole, les Scortations sign. les perversions du vrai, 384.

SEIGNEUR. Le Seigneur est le Dieu du Ciel, 2 à 6. — Il est le Soleil du Ciel, 118. — Le Seigneur seul est Homme, et chacun n'est homme qu'autant qu'il reçoit le Seigneur, 80: — Le Seigneur en personne est constamment entouré du Soleil Spirituel; ainsi, dans le Ciel, le Seigneur n'est point en personne, mais il est en présence par aspect, 121. — Le Seigneur, comme Soleil, apparaît à chacun selon la qualité de l'état de chacun, 159. — Le Seigneur seul est ressuscité quant au corps, 316. — Sur le Seigneur et sur son Divin Humain, voir la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes*, pag. 51 à 56. — Aimer le Seigneur, c'est aimer le bien et le vrai, 64, 481. — Être dans le Seigneur ou dans le corps du Seigneur, c'est être dans le bien de son amour, 81. — Ceux qui sont dans le Ciel

sont dits être dans le Seigneur, 8. — Ce qui procède du Seigneur est le Seigneur Lui-Même, 12. — Le Seigneur est la Miséricorde Mème, l'Amour Mème et le Bien Mème, 524.

SEMAINE (la) sign. l'état et aussi une période entière, 165. Voir A. C. 3845.

SEMBLABLE. Le Semblable voit le Semblable en raison de la similitude, 76.

SENS DE LA PAROLE. Le sens littéral consiste en choses telles que celles qui sont dans le Monde, mais le sens intime ou spirituel consiste en choses telles que celles qui sont dans le Ciel, et celles là sont en correspondance avec celles-ci, 14. — Dans toutes choses, en général et en particulier, qui appartiennent à la Parole, il y a un Sens interne ou spirituel, 1. — Le Sens interne de la Parole en est l'âme, et le Sens de la lettre en est le corps, 307.

SENSUEL. Le Sensuel est le dernier de la vie de l'homme; il est adhérent et inhérent à son corporel, 267, 353. — Est appelé homme Sensuel celui qui porte des jugements et tire des conclusions au sujet de toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il voit des yeux et touche des mains. Les hommes Sensuels raisonnent avec rigueur et avec adresse, mais d'après la mémoire corporelle dans laquelle ils placent toute l'intelligence; ils sont plus rusés et ont plus de malice que tous les autres, 267, 353, 461. — Voir aussi, 18, 74.

SÉPARATION. Quand et comment se fait la Séparation des mauvais Esprits d'avec les bons Esprits, 511.

SEPTENTRION (le) sign. la sagesse et l'intelligence dans une lumière obscure; un état de lumière ou de sagesse et d'intelligence dans l'obscur, 150. — Dans les Cieux, au Septentrion habitent ceux qui sont dans une lumière obscure de la sagesse, 148, 149. — Dans les Enfers, ceux qui sont dans les faux du mal

habitent depuis leur Midi jusqu'à leur Septentrion, 131.

SENTIER (le) sign. le vrai qui conduit au bien, et aussi le faux qui conduit au mal, 479.

SERPENTS de l'arbre de la science. Les hommes sensuels étaient ainsi appelés par les Anciens, 353. — Voir **SENSUEL**.

SIÈCLE. Sur les quatre Siècles, d'or, d'argent, d'airain et de fer, 115.

SIMPLES dans le Ciel (des), 346 à 356. — Sur les Simples. Voir 74, 83, 86, 183, 268, 312, 313, 3 22, 464.

SINGULIERS. Les Singuliers sont dans un degré supérieur et les Communs, dans un degré inférieur. Les Singuliers sont contenus dans les Communs, et sont à l'égard des Communs comme des milliers ou des myriades sont à un, 267.

SION sign. dans la Parole l'Eglise, et spécialement l'Eglise céleste, 216.

SOCIÉTÉS. Les Cieux consistent en Sociétés innombrables, 41 à 50. Chaque Société est le Ciel dans une forme plus petite, 51 à 58. — Chaque Société dans les Cieux représente un seul homme, 68 à 72. — A chaque Société du Ciel est opposée une Société de l'Enfer, 541, 588. — Chaque homme, quant à son esprit, a été attaché à quelque Société ou infernale ou céleste; le méchant à une Société infernale, le bon à une Société céleste, 510. — Chacun, après la mort, vient à sa Société dans laquelle était son esprit dans le Monde, 510.

SOCIÉTIENS (les) sont en dehors du Ciel, 3. — Leurs intérieurs ont été fermés, 83.

SOIF (avoir) sign. désirer les connaissances du vrai et du bien, 420.

SOIR (le) sign. l'état de la lumière et de l'amour qui finissent, 155, 166. — Il correspond à l'état de la sagesse dans son obscur, 155.

SOIXANTE-DOUZE. Ce nombre sign. tous les vrais et tous les biens dans le complexe, 73.

SOLEIL dans le Ciel (du), 116 à 125. — Dans la Parole, le Soleil sign. le Seigneur quant à l'amour, et par suite l'amour pour le Seigneur, 1, 119. — Dans le sens opposé, il sign. l'amour de soi; dans ce sens, adorer le Soleil sign. adorer les choses qui sont opposées à l'amour céleste, ou au Seigneur, 122, 561.

SOLITAIRE. De ceux qui se livrent à une vie presque Solitaire; comment ils sont dans l'autre vie, 360, 535, 249.

SOMMET DE LA MONTAGNE (le) sign. le suprême du Ciel, 188.

SON DU LANGAGE (le) correspond à l'affection, et les *Articulations du son*, qui sont les mots, correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection, 236, 241, 260, 269.

SOUCI DU LENDEMAIN (le). Ce que c'est, 278.

SPHÈRE. Une Sphère spirituelle, qui est la Sphère de la vie, efflue et émane de chaque homme, de chaque Esprit et de chaque Ange, et elle se tient autour d'eux; elle efflue de la vie de leur affection et de leur pensée, 17, 49, 591. Sur les Sphères spirituelles, voir aussi 384, 574, 591.

SPIRITUEL. Sont dites spirituelles les choses qui existent d'après le Soleil du Ciel, 172. — Le Spirituel voit le Spirituel, 453. — Devant l'homme, le Spirituel ne peut être exprimé que naturellement, 566. — Lorsque le Spirituel touche et voit le Spirituel, c'est absolument comme lorsque le naturel touche et voit le naturel, 461. — Il est permis d'entrer par le vrai spirituel dans les scientifiques, mais non réciproquement, parce qu'il y a influx du Spirituel dans le naturel, et non influx du naturel dans le Spirituel, 365.

STORGE. L'innocence de l'enfance est ce qui constitue l'amour nommé Storge, 277. — Du Storge spirituel, 332.

STUPIDES. Ceux qui se regardent sans cesse eux-mêmes et non le Divin sont des Stupides, 10.

STYLE. Du Style de la Parole, 310.

SUBSTANCES. Tout ce qui existe intérieurement dans l'homme existe dans des formes qui sont des Substances; ce qui n'existe pas dans des Substances comme sujets n'est rien, 418. — Ce qu'on croit exister sans sujet Substantiel n'est rien, 434.

SUBSISTANCE. La Subsistance est une perpétuelle existence, 37, 106, 303.

SUBSISTER. Rien ne peut Subsister de soi-même, mais tout Subsiste d'après un antérieur à soi, ainsi d'après un Premier, Duquel il ne peut être séparé sans périr, 106. — Subsister, c'est perpétuellement exister, 9, 304.

SUCCÉDER. Toutes choses se Succèdent et progressent dans le Ciel comme dans le Monde, 162, 163, 191.

SUIE (la) correspond aux faux qui proviennent de la haine et de la vengeance, 585.

SUJETS. Les Esprits envoyés par des sociétés d'Esprits, vers d'autres sociétés, sont appelés Sujets, 255. — Voir pag. 459, la Collection d'Extraits des *Arcanes Célestes* sur les Sujets.

SUPRÊME. Chez chaque Ange, et aussi chez chaque homme, il y a quelque chose d'intime ou de Suprême, dans lequel le Divin du Seigneur influe d'abord ou de plus près, et qui peut être appelé le Domicile du Seigneur chez eux, 39.

SWEDENBORG. Il a été donné à Swedenborg d'être dans la compagnie des Anges, et de s'entretenir avec eux comme l'homme avec l'homme, et de voir les choses qui sont dans les Cieux et celles qui sont dans les Enfers, 1, 174, 184. — De parler avec eux comme un ami avec un ami, et parfois comme un inconnu avec un inconnu, 234.

— Tantôt avec un seul, tantôt avec plusieurs, et cela en pleine veille, ou lorsqu'il était dans tous les sens du corps et dans un état de claire perception, 74. — De parler avec les Esprits et d'être avec eux comme l'un d'eux, même en toute veille du corps, 442. — De s'entretenir avec des Esprits qui avaient vécu dans l'Église Ancienne, 327; avec d'autres qui avaient vécu il y a deux mille ans, dix-sept siècles, quatre siècles, trois siècles, et ainsi de suite, 480; — avec d'autres, trois jours après leur mort, 452; — avec presque tous ceux qu'il avait connus auparavant dans la vie de leur corps, 437. — De parler avec les Esprits comme Esprit, et de parler avec eux comme homme dans le corps, 436. D'être conduit par le Seigneur dans les Cieux, et aussi vers les Terres qui sont dans l'Univers, et cela quant à l'esprit, le corps demeurant dans le même lieu, 192. — D'être dans le Monde Spirituel quant à l'esprit et en même temps dans le Monde Naturel quant au corps, 577. — D'être détaché du corps, 46, 440. — D'être réduit presque à l'état des mourants, pour qu'il sût comment s'opère la résurrection, 419, 450. — Par ses yeux, les Esprits voyaient ce qui est dans notre Monde, 252. — Sur Swedenborg, voir en outre 69, 109, 118, 130, 228, 229, 312, 441, 456, et aussi ça et là.

TAUREAUX (les) sign. les affections du mental naturel, 110.

TEMPLE (le) représentait le Divin Humain du Seigneur, 187. — Des Temples dans les Cieux, 221 à 224. — D'où vient la coutume de placer les Temples en aspect vers l'Orient, 119.

TEMPS (les) sign. dans la Parole les états, 165. — Du Temps dans le Ciel, 162 à 169. — Les Anges pensent sans idée du Temps et de l'Espace, 165. — L'homme sans l'idée du Temps ne pense pas, 169. —

Les hommes ont l'idée de l'Eterni é avec le Temps ; les Anges, au contraire, ont cette idée sans le Temps, 167. — Les Temps dans leur origine sont des états, 168. — Pourquoi il y a des Temps dans le Monde naturel, 164, 168.

TÉNÈBRES (les) sign. d'après la correspondance, les faux ; et les Ténèbres épaissés ou l'obscurité, les faux du mal, 487, 123.

TERRE (la) sign. l'Eglise, 307. — Terre inférieure ; sa situation, 313, 391. — Des Terres dans l'Univers ; elles sont innombrables, 417. — Leurs habitants adorent le Divin sous la forme humaine, 321.

TÊTE (la) sign. l'intelligence et la sagesse, 97. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province de la Tête sont plus que tous les autres dans tout bien, 96.

THÉÂTRE. Toute la Nature est le Théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, 106.

TOUCHER (le). Voir sur ce sens, 402, 462.

TOURMENTS. Quels sont les Tourments infernaux, 373, 374. — Pourquoi le Seigneur permet qu'il y ait des Tourments dans les Enfers, 381. — Tourments qu'éprouvent les mauvais Esprits lorsqu'ils approchent du Ciel, ou lorsqu'ils y entrent, 54, 354, 400.

TOURTERELLES (les) sign. des intellectuels, 110.

TRIBUS (les) sign. tous les vrais et tous les biens dans le complexe, ainsi toutes les choses de la foi et de l'amour, 1.

TRINE DIVIN ou **TRINITÉ DIVINE.** On peut concevoir le Trine Divin en une seule Personne, et ainsi un seul Dieu, mais non en trois personnes, pag. 55. — Dans le Ciel on reconnaît le Trine Divin dans le Seigneur, 2. — Le Trine Divin dans le Seigneur est le Divin Même qui est nommé Père, le Divin Humain qui est nommé Fils, et le Divin procédant qui est nommé

Saint-Esprit, et ce Trine Divin est un, 55.

TROMPETTE (la) sign. le Divin Vrai dans le Ciel, et révélé du Ciel, 1.

TRÔNE DU SEIGNEUR (le) sign. le Ciel, et spécialement le royaume spirituel du Seigneur, 8, 24.

TROU. Le Trou de rocher sign. l'obscur et le faux de la foi, 488. — Le Trou d'une aiguille sign. le vrai spirituel, 365.

UN. Dans le Ciel tous font Un par l'amour procédant du Seigneur, 20. — De quelle manière ils font Un, 64. — Dans le Monde spirituel, chez chacun les extérieurs et les intérieurs doivent faire Un et correspondre, 497. — Chez ceux qui sont dans le bien la pensée intérieure fait Un avec la pensée extérieure, 499. — Chez l'Esprit bon, dans le second état après la mort, la pensée fait Un avec la volonté, 503.

UNITÉ. Toute Unité est composée de choses variées, 56, 405. — Toute Unité provient de l'harmonie et de l'accord de plusieurs choses, autrement il n'y a pas de qualité en elle, de là tout le Ciel forme une Unité, 56.

UNIVERS. Tout dans l'Univers, tant dans le Ciel que dans le Mondé, se réfère au bien et au vrai, 375.

URINE (l') sign. les corruptions du vrai, 488.

USAGES. Les Usages sont les fins pour lesquelles on agit, 112 ; — Ce sont les biens en acte ou les biens de la charité, 391. — Tous, dans l'autre vie, doivent remplir des Usages, mêmes les méchants et les infernaux ; tous sont tels que les Usages qu'ils remplissent, 287, 508. — Les Usages sont les biens de l'amour et de la charité, 402, 403 ; — ils sont variés et diversifiés, 405. — Le Royaume du Seigneur est le Royaume des Usages, 112, 361, 507. — Remplir des Usages, c'est servir le Seigneur, 361, 387. — Remplir l'Usage, c'est vouloir du bien aux autres pour l'Usage commun, 64. — Dans le Ciel, remplir l'Usage, c'est

pour tous le plaisir de la vie, 219. — L'Usage est le premier et le dernier, par conséquent le tout de l'homme, 112.

VARIÉTÉ (la) est infinie; il n'existe pas deux choses parfaitement identiques, 41, 20, 405. — Dans le Ciel comme dans le Monde il y a une perpétuelle Variété, 231. — La Variété disposée en forme céleste fait la perfection, 71, 56.

VASTATION (la) n'est autre chose que l'immission dans les internes, ainsi dans le propre de l'esprit, ou dans l'esprit lui-même, 551. — Vastation successive de l'Eglise, 1. — Sur les Vastations, Voir 5 3.

VÉGÉTAL. Règne Végétal, 164, 108, 109, 111. — Influx du Monde Spirituel dans les sujets du Règne Végétal, 567.

VÉRITÉ (la) n'admet pas les raisonnements, 385.

VERS. Transformation merveilleuse des Vers, 108.

VÊTEMENTS (les) sign. les vrais, parce que les vrais servent de Vêtements au bien, 129; — Ainsi ils signifient les connaissances, 365. — Les Vêtements du Seigneur, lorsqu'il se transfigura, ont signifié le Divin Vrai procédant de son Divin Amour, 129. — Les Vêtements blancs de fin lin signifient les vrais d'après le Divin, 179. — Des Vêtements dont les Anges apparaissent couverts, 177 à 182. — Les Vêtements des Anges sont en réalité des Vêtements, 181.

VIE. Il n'y a qu'une Vie unique, dont tous vivent tant dans le Ciel que dans le Monde. Cette Vie vient du Seigneur seul. Elle influe chez les Anges, chez les Esprits et chez les hommes, d'une manière merveilleuse, 203. — Il n'y a qu'une source unique de la Vie, et la Vie de l'homme en est un ruisseau, 9. — La Vie est telle qu'est l'amour, 14. — La Vie qui influe du Seigneur est variée selon l'état de l'homme, et selon la réception, 297. — La Vie

de la volonté est la Vie principale de l'homme, et la Vie de l'entendement en procède, 26, 61, 474. — Le tout de la Vie de l'homme consiste en ce qu'il peut penser et être affecté, ou comprendre et vouloir, 203, 512. — La Vie du bien appartient à la volonté, et la Vie du vrai appartient à l'entendement, 231. — La Vie est triple, Vie civile, Vie morale, et Vie spirituelle, 529, 530, 531.

VIEILLARD (le) sign. le sage, et dans le sens abstrait la sagesse, 278.

VIEILLESE. Dans la Vieillesse, chez l'homme qui peut être réformé et régénéré, il y a des Esprits qui sont dans la sagesse et dans l'innocence, 292.

VIEILLIR. Dans le Ciel, Vieillir, c'est rajeunir, 414; — Exemple, 414.

VIERGE. Une Vierge sign. l'affection du bien; elle sign. aussi l'Eglise, 368.

VIGNE (la) sign. l'Eglise spirituelle et les vrais de cette Eglise, 489. — Les Vignes correspondent à l'affection du vrai et à ses usages, 520.

VILLES. Les habitations des Anges sont contiguës et disposées en forme de Villes, 184.

VISIONNAIRES. Qui sont ceux qui deviennent Visionnaires, et pour quoi ils le deviennent, 249.

VISIONS. Il est dangereux de confirmer quelque vrai par des Visions chez ceux qui sont dans les faux, parce qu'ainsi ils croiraient d'abord, et nieraient ensuite, et par conséquent profaneraient, 456.

VIVRE. Pour que l'homme reçoive la vie du Ciel, il faut qu'il Vive tout-à-fait dans le Monde, et s'y livre à son emploi et à ses affaires, et qu'alors par la vie morale et civile il reçoive la vie spirituelle, 528, cfr. 358, 359.

VOILE (le) sign. l'intellectuel, 179.

VOIX (la) sign. le Divin Vrai dans le Ciel et révélé du Ciel, 1.

VOLATILES (les) sign. les intellectuels, 110.

VOLEURS. Sont appelés Voleurs ceux qui enlèvent au Seigneur ce qui Lui appartient, 10.

VOLONTÉ (la) est l'être même de la vie de l'homme, 26, 61 ; — elle est le spirituel même de l'homme, 529 ; — et l'homme lui-même, 508. — Elle est le récipient du bien, 475, 474, 26. — La Volonté et l'Entendement constituent tout ce qui appartient à la vie chez l'homme, chez l'Esprit et chez l'Ange, 463. — La vie de la Volonté est la vie principale de l'homme, et la vie de l'Entendement en procède, 26, 61, 474. — L'homme est homme d'après la Volonté et par suite d'après l'entendement, 26, 474. — La Volonté et l'Entendement de l'homme sont gouvernés par le Seigneur au moyen des Anges et des Esprits, 228. — La Volonté tombe dans les gestes de l'homme selon l'influx commun, 296. — L'homme après la mort reste tel qu'est sa Volonté et l'Entendement qui résulte de sa Volonté, 26, 474. — Toutes les choses qui sont dans la Volonté se réfèrent aux biens, 138.

VOLUPTÉS. La joie des Voluptés du corps, comparée aux joies célestes, est comme un brouillard épais et piquant comparé à un air pur et très-doux, 413. — Les Voluptés impures correspondent aux ordures, 363.

VOULOIR, c'est aimer et faire, 16. — Vouloir et ne pas faire, lorsqu'on le peut, c'est ne pas Vouloir, c'est seulement penser qu'on Veut, 475.

VOYAGER sign. vivre, et signifie aussi le progressif de la vie, 192.

VOYANTS, 76, 487.

VOYELLES. Pourquoi, dans la Langue Hébraïque, les Voyelles n'ont pas été exprimées, et sont aussi énoncées de diverses manières, 241. — Par les Voyelles les Anges, dans leur langage, expriment les affections, 261. — Les Voyelles sont pour le son, et le son du langage correspond à l'affection, 241. — Voir **CONSONNE** et sons.

VRAI (le) est la forme du bien, 107, 375. — La vie du Vrai procède du bien, 375. — Est appelé Vrai ce qui appartient à la mémoire et par suite à la pensée, 26. — Tout Vrai est changé en bien et implanté dans l'amour, dès qu'il entre dans la volonté, 26. — Chaque Vrai est d'une extension infinie et en conjonction avec une foule d'autres Vrais, 270. — Les Vrais sans le bien ne sont pas eux-mêmes des Vrais, parce qu'ils n'ont point la vie, 136. — Tous les Vrais, partout où ils sont, soit dans les Cieux ou hors des Cieux, produisent de la lumière, 132. — Les Vrais Divins sont les lois de l'ordre, 57, 202. — Autant l'homme vit selon l'ordre, par conséquent dans le bien selon les Divins Vrais, autant il est homme, 202. — Le Vrai de la foi est la lumière, 136. — Les Vrais civils se réfèrent au Juste et à l'Équitable, les Vrais moraux au Sincère et au Droit, et les Vrais spirituels au Bien de l'amour et au Vrai de la foi, 468.

VUE (la) de l'œil sign. l'intelligence qui appartient à la foi, et aussi la foi, 271. — La Vue de l'œil gauche correspond aux vrais de la foi, et la Vue de l'œil droit aux biens de ces vrais, 118. — La Vue interne appartient à la pensée, 85, 144, ou à l'entendement, 203, 462. — Les objets du Monde Spirituel sont vus par l'homme lorsque celui-ci est détaché de la Vue du corps, et que la Vue de son esprit est ouverte, 76, 171. — La Vue de l'esprit est la Vue intérieure, 171.

YEUX (les) correspondent à l'entendement, 145. — Ils correspondent aux vrais d'après le bien, 232. — Dans le Très-Grand Homme, ceux qui sont dans la Province des Yeux sont dans l'entendement, 96. — Tous les enfants dans le Ciel sont dans cette Province; pourquoi, 333. — Lever les Yeux et voir signifie comprendre, percevoïret considérer, 145.

VOCABULAIRE

ACTUALITÉ (en). Effectivement, en réalité. Cette expression a été employée pour distinguer *Actualiter* de *Realiter* dont l'Auteur se sert aussi. Entre *En actualité* et *En réalité* il y a la même différence qu'entre *Actuel*, pris dans le sens philosophique, et *Réel*. Voir **ACTUEL**.

ACTUEL, ELLE, adj. Effectif, réel. Dans le sens philosophique, il se dit par opposition à diverses qualifications; ainsi : *Mal actuel* par opposition à *mal héréditaire*.

ADÉQUAT, ATE, adj., T. de philosophie. Qui est d'une étendue, d'une compréhension égale.

AFFECTÉ DE (être). v. p. est pris dans l'acception de recevoir de l'affection pour. *Être affecté du vrai*, c'est recevoir de l'affection pour le vrai.

AFFECTER, v. a. Inspirer de l'affection; faire une impression bonne ou mauvaise.

AFFIRMATIF (l'). L'état d'affirmation. *Être dans l'affirmatif*.

EFFLUX. EFFLUX. INFLUX, s. m. Ce qui coule *sur*; *de*; *dans*; expressions composées de *flux*, écoulement, et d'une préposition qui détermine leur signification. — *L'Afflux* est ce qui coule *sur* ou *vers*, et reste ordinairement à l'extérieur sans pénétrer intérieurement, A. C. 7955 — *L'Efflux* est ce qui coule *de*; il se dit ordinairement de ce qui vient de bas en haut; ainsi, de ce qui sort de l'Enfer. — *L'Influx* est ce qui coule *dans*, ou ce qui pénètre intérieurement, si toutefois il n'y a point d'obstacle; il se dit ordinairement de ce qui vient d'en haut; ainsi, du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel.

ANTÉRIEUR (l'). T. de Philoso-

phie. Ce qui est antérieur en ordre successif ou de production. Ce qui a produit est l'*Antérieur*, et ce qui a été produit est le *Postérieur*. — Au plur. *Les Antérieurs*. — Les causes sont les *Antérieurs* par rapport aux Effets, et sont les *Postérieurs*, par rapport aux Fins. — Voir **FIN**.

APERCEPTION, s. f. Sensation intérieure relative au bien et au vrai; l'*Aperception* se dit du naturel, et la Perception se dit du spirituel, A. C. 3609. — Voir **PERCEPTION**. L'*Aperception* est à la pensée, qui est la vue interne, ce que l'ouïe est à la vue, c'est donc l'ouïe interne. n° 434, mais concernant ordinairement le naturel.

APERCEVOIR, v. a. Avoir l'aperception.

APPARENCES, s. pl. f. Les choses qui apparaissent devant les yeux des Esprits et des Anges. L'acception dans laquelle ce mot doit être pris est indiquée au n° 175. — *Apparences réelles*; *Apparences non-réelles*.

APRÈS (d'). Locution prépositive. *D'après* est souvent employé pour rendre la préposition latine *Ex*, surtout lorsque notre préposition *De* donnerait lieu à une équivoque. Exemple : *Bonum ex vero* ne peut pas être traduit par le *Bien du vrai*, car l'Auteur emploie aussi l'expression *Bonum veri*; et cela, dans une acception différente. *Bonum veri*, le bien du vrai, c'est le bien qui est dans le vrai; mais *bonum ex vero*, qui est traduit ici par le bien *d'après* le vrai, c'est le bien qui précède ou provient du vrai; de même *verum ex bono*, le vrai *d'après* le bien, est le vrai qui précède ou pro-

vient du bien. Ainsi, dans la plupart des cas, la locution prépositive *d'après* est employée pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de*; et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

ARCANE, s. m. Chose cachée qui n'a ou qui n'avait pas encore été dévoilée.

AURE, s. f. Mot latin. L'air le plus subtil. Selon l'ordre des degrés, l'Air proprement dit appartient au 1^{er} degré, l'*Ether* au 2^e, et l'*Aure* au 3^e; et cela, tant dans le naturel que dans le spirituel. — **APPEND. REL. CHRÉT.** 17.

AUSCULTATION, s. f. Action d'écouter.

CAUSE, s. f. Voir **FIN**.

CÉLESTE (le). Le principe céleste; ce qui est céleste. — Au plur. *les Célestes*, ceux qui sont célestes; les choses appartenant au céleste. — **Céleste**, adj. est le corrélatif de Spirituel; *Royaume céleste*, *Royaume spirituel*; et l'opposé de Diabolique: *Royaume céleste*, *Royaume diabolique*. — Selon l'ordre des degrés, le *Céleste* appartient au 3^e degré, le Spirituel au 2^e et le Naturel au 1^{er}.

COGITATIF (le). La faculté de penser.

COGNITIF (le). La faculté de connaître.

COMMUNS (les). Les choses communes. Voir **SINGULIER**

COMPLEXE (dans le). Dans l'ensemble.

CONSOCIATION, s. f. Ce mot a été employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociatio*; notre mot *Association* le rendrait mal; il y a une différence très-sensible entre *Consociation* et *Association*.

CONSOCIER, v. a. Etablir une consociation.

CORPOREL (le). Le principe corporel. — Au plur. *les Corporels*, ceux qui sont corporels; les choses appartenant au corporel.

DERNIER (le). T. de Philosophie.

Ce qui est le dernier en ordre successif ou de production. — Au plur. *Les derniers*. Voir **PREMIER**.

DISCRET, ÊTE, adj. T. de Mathématiques. Il se dit par opposition à *Continu*.

DIVIN (le). Le principe Divin; ce qui est Divin. — Au plur. *Les Divins*, les choses Divines.

DIVIN-HUMAIN (le). L'Humain Divinisé ou fait Divin, c'est-à-dire, l'Humain du Seigneur. — Le Divin du Seigneur ou le Père est appelé le *Divin-Même*; l'Humain du Seigneur ou le Fils est appelé le *Divin-Humain*; et l'Opération du Seigneur ou le Saint-Esprit est appelé le *Divin-Procédant*. — L'expression *Divinum Humanum*, qu'emploie très-souvent l'Auteur, avait précédemment été traduite par *Divine Humanité*; mais un substantif précédé d'un adjectif est loin de rendre exactement la locution latine qui, composée de deux mots pris substantivement, marque l'union réciproque des deux Essences, c'est-à-dire, l'union du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin; et de plus, l'expression *Divine Humanité*, quand on l'emploie en traduisant Swedenborg, a l'inconvénient de jeter de la confusion dans plusieurs passages.

DOCTRINAL (le). L'ensemble de la Doctrine. — *Un Doctrinal*, un principe ou un point de doctrine. — Au plur. *Les Doctrinaux*, les principes ou points de doctrine.

DROIT (le). Ce qui est droit. *Faire le Droit*, faire ce qui est droit. Il a pour corrélatif le *sincère*, et se dit du moral. L'amour du sincère et du droit est au moral ce qu'est au spirituel l'amour du bien et du vrai, et ce qu'est au civil l'amour du juste et de l'équitable.

DUBITATIF (le). L'état de doute. *Être dans le dubitatif*.

Effet, s. m. voir **FIN**.

EFFIGIER, v. a. Former à l'image, à la ressemblance.

EFFLUER, v. a. Couler de, venir d'en bas. — Voir **AFFLUX**.

EFFLUX, s. m. Ce qui coule de. — Voir **AFFLUX**.

EQUITABLE (l'). Ce qui est équitable. — *Faire l'équitable*, faire ce qui est équitable. Il a pour corrélatif le *Juste*, et il se dit du civil. — Voir **DROIT**.

ESPRIT (*Spiritus*), s. m. Etre spirituel organisé en forme humaine, spirituellement visible et tactile. — *Les bons Esprits*, les mauvais Esprits; *les Esprits angéliques*, les Esprits infernaux. — Voir **MENTAL**.

ESPRIT (*Animus*). Sorte de Mental inférieur. — Voir **MENTAL**. — Les expressions *Mens* et *Animus* ont été rendues par *Mental intellectuel* et *Mental naturel*, n^o 30 et 39. — *Animus* a été traduit par *Mental naturel*, n^o 359; quelquefois par *Caractère*, notamment n^o 91; mais le plus souvent par *Esprit*; et alors il est placé entre parenthèses pour que l'*Esprit* proprement dit (*Spiritus*) ne soit pas confondu avec l'*Esprit* (*Animus*).

ESSENTIELS (les). Les choses appartenant à l'Essence.

ETHER, s. m. Voir **AURE**.

ÉTHÉRÉ, ÉE, adj. Qui est de la nature de l'Ether. — *Souffles éthérés*; *formes éthérées*.

EXTÉRIEUR (l'). Ce qui est en dehors par opposition à l'*Intérieur*. — Au plur. *les Extérieurs*, les choses appartenant à l'Extérieur. — Voir **EXTERNE**.

EXTERNE (l'). Ce qui est en dehors par opposition à l'*Interne*. — Au plur. *les Externes*, les choses appartenant à l'Externe. — L'externe est entre l'Extérieur et l'Extime; il est plus en dehors que l'Extérieur, et moins en dehors que l'Extime.

EXTIME (l'). Ce qui est le plus en dehors par opposition à l'*Intime*. — Au plur. *les Extimes*, les choses appartenant à l'Extime. — Voir **EXTERNE**.

FAUX (les), s. pl. m. *Faux*, pris substantivement, n'a point de pluriel, on dit au pluriel les *Faussetés*; mais l'Auteur faisant une distinction entre *Falsa* et *Falsitates*, *Falsa* a été traduit par les *faux*, et *Falsitates* par les *faussetés*. — Les *faux* ont pour corrélatif les *maux*, et les *faussetés* ont pour corrélatif les *Cupidités*; ainsi: *Les faux et les faux*; *les cupidités et les faussetés*.

FIN, s. f. T. de Philosophie. Ce qu'on se propose pour but; ce pourquoi l'on agit. — *Les Fins*: *La Fin première*, la *Fin moyenne* et la *Fin dernière*, ou la *Fin*, la *Cause* et l'*Effet*. — La *Cause* est produite par la *Fin* comme l'*Effet* est produit par la *Cause*; ainsi, la *Fin* est la *Cause* de la *Cause*; les trois, la *Fin*, la *Cause* et l'*Effet* sont un et ensemble dans l'*Effet*, car la *Fin* est dans la cause qu'elle produit, et la *Fin* et la *Cause* sont dans l'*Effet* résultant de la cause. — Selon l'ordre des degrés, les *Fins* appartiennent au 3^{me} degré, les *Causes* au 2^{me}, et les *Effets* au 1^{er}.

FULIGINEUX, EUSE, adj. Qui ressemble à de la suie; qui est couleur de suie.

GÉNIES, s. pl. m. Esprits infernaux les plus pervers, A. C. 9013.

GENTILS, s. pl. m. Ce sont tous ceux qui ne sont pas Chrétiens. — Voir **NATIONS**.

HÉRÉDITAIRE (l'). Ce qu'on tient des parents par héritage.

HISTORIQUES (les) s. pl. m. Les choses historiques par opposition aux *Prophétiques*. — Les *Livres de la Parole* ou *Ecriture-Sainte* sont ordinairement distingués en *Livres historiques* et *Livres prophétiques*; mais comme il y a aussi des choses prophétiques dans les *Livres historiques*, et des choses historiques dans les *Livres prophétiques*, ici les *Historiques* désignent les choses historiques en général, soit dans les *Livres historiques*, soit dans les *Livres prophétiques*, et les *Prophétiques*

désignent de même en général les choses prophétiques.

HOMME - ESPRIT, s. m. C'est l'homme après la mort, tant que ses externes n'ont pas été dépouillés; il est ainsi appelé, parce qu'alors il tient de l'Homme par les externes, et de l'Esprit par les internes.

HUMAIN (l'). Le principe humain; ce qui appartient à l'Humain.

HUMUS (l'), s. m. Terre végétale.

IGNÉ, ÊE, adj. Qui est de feu; qui a les qualités du feu.

ILLUSTRATION, s. f. Action d'illustrer, ou état de celui qui est illustré, ou de la chose illustrée.

ILLUSTREER, v. a. Eclairer, mettre en lumière.

IMMÉDIAT, ATE, adj. Qui agit, qui est produit sans intermédiaire; il est opposé à *Médiat*. — *Influx immédiat*, influx du Seigneur sans l'intermédiaire des Anges et des Esprits. — *Immédiat* sign. aussi qui suit ou précède sans intermédiaire. — **IMMÉDIATEMENT**, adv., d'une manière immédiate.

IMMISSION, s. f. Action d'envoyer dans, de mettre dans.

IMPLÉTION, s. f. Action d'emplir, de remplir.

INFÉRIEUR (l'). Ce qui est au-dessous par opposition au *Supérieur*. — Au plur. *Les Inférieurs*, les choses appartenant à l'inférieur.

INFERNAUX (les). Les habitants de l'Enfer.

INFESTATION, s. f. Action d'infester.

INFIME (l'). Ce qui est le plus bas, par opposition au *Suprême*. — Au plur. *les Infimes*, les choses appartenant à l'Infime.

INFLEXE, adj. Qui a une inflexion, une courbure.

INFLUX, s. m. Ce qui coule dans. Voir **AFFLUX**.

INSITE, s. m. Greffe, Enté; on appelle ainsi ce qui vient de l'Influx commun, *Apoc. Expl.* 955; ce qui est comme greffé ou enté chez l'homme.

INSITER, v. a. Greffer, entér. Ce qui dans l'homme vient de l'Influx commun est dit *Insité* en lui.

INSTAURATION, s. f. Etablissement. — *Instauration d'une Eglise*.

INSTAURER, v. a. Etablir. — *Instaurer une Eglise*.

INSTRUMENTAL (l'). Ce qui sert d'instrument. Il a pour corrélatif le *Principal*.

INTELLECTUEL (l'). Le principe intellectuel. Il a pour corrélatif le *Volontaire*. — Au plur. *Les Intellectuels*, les choses appartenant à l'Intellectuel.

INTÉRIEUR (l'). Ce qui est en dedans par opposition à l'*Extérieur*. — Au plur. *les Intérieurs*, les choses appartenant à l'Intérieur. — Voir **INTERNE**.

INTERNE (l'). Ce qui est en dedans par opposition à l'*Externe*. — Au plur. *Les Internes*, les choses appartenant à l'Interne. — L'Interne est entre l'Intérieur et l'Intime; il est plus en dedans que l'Intérieur, et moins en dedans que l'Intime.

INTIME (l'). Ce qui est le plus en dedans par opposition à l'*Extime*. — Au plur. *Les Intimes*, les choses appartenant à l'Intime. — Voir **INTERNE**.

JUSTE (le) Ce qui est juste; *Faire le juste*, faire ce qui est juste; il a pour corrélatif l'*Equitable*, et il se dit du civil. — Voir **DROIT**.

LIBITUM (*ad*). Expression latine; à volonté, selon le bon plaisir; elle est employée ici pour éviter de confondre à *volonté* avec ce qui provient de *la volonté*, faculté constitutive du **Mental**.

MATÉRIEL (le). Le principe matériel; ce qui est matériel. — Au plur. *les Matériels*, ceux qui sont matériels, les choses appartenant au matériel.

MAXIMA (les), s. pl. m. Les choses les plus grandes dans l'ordre de celles dont il est question.

MÉDIAT, ATE, adj. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que

moyennant une autre placée entre-deux. Il est opposé à *Immédiat*. — *Influx médiat*, influx qui vient du Seigneur par les Anges et par les Esprits. — **MÉDIATEMENT**, adv. d'une manière médiate.

MEDIUM, s. m. Moyen pour unir, pour joindre deux choses qui ne se joindraient pas d'elles-mêmes. — Ce qui est entre le premier et le dernier.

MENTAL, s. m. Le Mental se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, savoir, la Volonté et l'Entendement. *Le mental spirituel*; *le Mental naturel*. — Au plur. *Les Mentals*. — On trouve dans Swedenborg quatre expressions qui paraissent synonymes, mais qui sont cependant à distinguer, savoir : *Spiritus*, *Anima*, *Mens* et *Animus*. Le *Spiritus*, (l'Esprit proprement dit, organisé en parfaite forme humaine et spirituellement visible et tactile,) contient en lui l'*Anima*, le *Mens* et l'*Animus*. L'*Anima* (l'Ame) est l'intime de l'Esprit, c'est d'après elle que l'Esprit est et vit, car elle est l'Essence même de sa vie. Le *Mens* (le Mental) est l'homme interne au dedans duquel est l'homme intime ou l'Ame. L'*Animus* (l'Esprit ou Mental inférieur) est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, **AM. CONJ.** 246; ou, en d'autres termes, c'est l'homme externe, au dedans duquel il y a le Mental et l'Ame. — Dans notre Monde, l'Esprit, qui renferme en dedans de lui l'*Animus*, le Mental et l'âme, est enveloppé d'un corps terrestre qui le rend invisible; et le tout constitue l'homme. Dégagé de ce corps terrestre par la mort naturelle, l'homme se trouve dans le Monde des Esprits avec son corps spirituel et est appelé Esprit; Esprit bon, si d'après sa vie sur la terre il doit aller au Ciel; Esprit mauvais, s'il doit aller en Enfer; et lorsqu'il

quitte le Monde des Esprits, il est appelé Ange ou Diable, selon qu'il va dans le Ciel ou dans l'Enfer.

MICROCOSME, s. m. Petit monde, monde en abrégé.

MINIMA (les) s. pl. m. Les choses les plus petites dans l'ordre de celles dont il est question.

MONDAIN (le). Le principe mondain; ce qui est mondain. — Au plur. *les Mondains*, ceux qui sont mondains; les choses appartenant au mondain.

MOYEN (le). Ce qui tient le milieu; ce qui est entre le premier et le dernier. — Au plur. *les Moyens*, les choses qui sont entre les premiers et les derniers. — Voir **PREMIER**.

MYRIADE, s. f. Nombre de dix mille. Il se dit aussi d'une quantité indéfinie et innombrable.

NATIONS (les). Ce sont les nations ou peuples qui ne vivent pas dans le Monde Chrétien. — Voir **GENTILS**.

NATUREL (le). Le principe naturel; ce qui est naturel. — Au plur. *les Naturels*, ceux qui sont naturels; les choses appartenant au naturel. — *Naturel*, adj. est opposé à *Spirituel*: *Monde naturel*, *Monde spirituel*. — Selon l'ordre des degrés, le *Naturel* appartient au 1^{er} degré, le *Spirituel* au 2^e et le C'éste au 3^e.

NÉGATIF (le). L'état de négation; *être dans le Négatif*.

OBLITÉRER, v. a. Effacer insensiblement, et de manière à laisser à peine des traces.

OBSCUR (l'). Ce qui est obscur. *Être dans l'obscur*.

ORDINATION, s. f. Action de disposer en ordre. — *L'ordination du Ciel*; *l'ordination d'une Société angélique*; *de l'Eglise*.

PARFAIT (le). Ce qui est parfait.

PAROLE (la). C'est la même chose que le Verbe et l'écriture Sainte chez les Catholiques-Romains.

PARTICULIERS (les). Les choses particulières. — Voir **SINGULIERS**.

PERCEPTIBLE, adj. Ce qui peut être perçu.

PERCEPTIF (le). La faculté de percevoir. Le Perceptif n'est autre chose qu'un Sensitif interne, A. C. 3528.

PERCEPTION, s. f. Sensation interne, venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, A. C. 104. — La *Perception* consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, A. C. 7680.

PERCEVOIR, v. a. Avoir la perception.

PÉRIPHÉRIES, s. pl. f. T. de Géométrie. Circonférences d'un même centre ayant des rayons de plus en plus grands. — *Etre placé dans les Périphéries.*

PHANTASIE, s. f. Chose imaginaire; ce qui consiste à voir un vrai comme faux et un bien comme mal, et à voir un mal comme bien et un faux comme vrai; dans ce cas, c'est une apparence de la perception, A. C. 7680.

PHILOSOPHIQUES (les). Les choses qui appartiennent à la Philosophie.

PLAGES, s. pl. f. Régions déterminées d'après les quatre points Cardinaux.

PLEIN (le). Ce qui est plein; il est opposé au *Vide*. Le *Plein* se dit en même temps du bien et du vrai, tandis que la *grandeur* se dit seulement du bien, et la *multitude* seulement du vrai, A. C. 6297.

POSTÉRIEUR (le). T. de Philosophie. Ce qui est postérieur en ordre successif ou de production. — Au plur. *les Postérieurs.* Voir **ANTÉRIEUR**.

PREMIER (le). T. de Philosophie. Ce qui est le Premier en ordre successif ou de production. — Au plur. *Les Premiers.* — Selon l'ordre des degrés, les *Premiers* appartiennent au 3^e degré, les *Moyens* au 2^e et les *Derniers* au 1^{er}. — Les *Premiers* sont des *Fins* par rapport aux *Moyens* qui sont des *Causes*, et aux *Derniers* qui sont des *Effets*.

PROGRESSIF (le). Ce qui est progressif; ce qui est en progrès.

PROLIFIQUE (le). Ce qui a la vertu d'engendrer, de produire. — *Le prolifique d'une semence,*

PROPHÉTIQUES (les), s. pl. m. Les choses prophétiques. — Voir **HISTORIQUES**.

PUISSANCE, s. f. T. de Philosophie. Ce qui est opposé à *Acte*, mais qui peut devenir *Acte*. — Exemple: Un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. — *Non-seulement en puissance, mais aussi en Acte*, n^o 476.

RATIONNEL (le). Le principe rationnel. — Le Rationnel participe du Spirituel et du Naturel, ou est un *Medium* entre le Spirituel et le Naturel. Au plur. *Les Rationnels*, ceux qui sont rationnels; les choses appartenant au Rationnel.

RÉCEPTACLE, s. m. Ce qui reçoit; il se dit aussi des hommes, des Esprits et des Anges; il est pris en bonne ou en mauvaise part, selon sa qualité.

RÉCEPTIBLE, adj. Qui peut être reçu.

RÉCEPTION, s. f. Action par laquelle on reçoit. Celui qui reçoit est aussi appelé *Réception*. — *Selon la Réception* signifie selon la manière dont on reçoit.

RÉCIPIENT, s. m. Vase qui reçoit. Il se dit aussi des hommes, des Esprits et des Anges.

RECONNAISSANCE, s. f. Connaissance admise comme incontestable.

RECONNAÎTRE, v. a. Admettre comme incontestable, — Savoir est le premier degré de la Régénération, *Reconnaître* est le second, et *Avoir la foi* est le troisième, A. c. 896.

RELIGIOSITÉ, s. f. Religion chez ceux qui sont hors de l'Eglise. — Principe religieux.

REPRÉSENTATIFS (les). Les choses qui représentent.

RESTAURER, v. a. Rétablir.

SAINT (le). Le principe Saint ; ce qui est Saint. — Au plur. *les Saints*, les choses Saintes ou choses appartenant au Saint.

SALVATION, s. f. Action de sauver. — *La Salvation de l'homme*.

SCIENTIFIQUE (le). Le principe scientifique. — Au plur. *Les scientifiques*, les choses appartenant au scientifique.

SCORTATION, s. f. Terme générale comprenant toute impureté opposée à l'amour conjugal. — **AM. CONJ.**, 425.

SCORTATOIRE (l'amour). — L'opposé de l'amour conjugal.

SENSITIF (le). La faculté de sentir. Le *Sensitif* n'est autre chose qu'un *Perceptif* externe. — **A. c.** 3528.

SENSORIUM (le); et **SENSORIA** (les), s. pl. m. L'organe et les organes des sens. — *Le Sensorium de la vue est l'œil*, **A. c.** 6522.

SENSUEL (le). Le principe sensuel; ce qui est sensuel ou appartient aux sens. *Le Sensuel du Corps*, le *Sensuel de l'Esprit*; le *Sensuel eterno*, le *Sensuel moyen*, le *Sensuel interne*; le *Sensuel-corporel*. — Au plur. *les Sensuels*, ceux qui sont Sensuels, les choses appartenant au Sensuel.

SIGNIFICATIFS (les). Les choses qui signifient.

SIMULTANÉ (le). Ce dans quoi des choses dérivées les unes des autres se trouvent ensemble. — *Le postérieur est un Simultané dans lequel se trouvent tous les antérieurs*.

SINCÈRE (le). Ce qui est sincère. *Faire le Sincère*, faire ce qui est sincère. Il a pour corrélatif le *Droit*, et il se dit du moral. **VOIR DROIT**.

SINGULIERS (les). Les choses qui concourent à former un Particulier, comme les Particuliers ou choses particulières concourent à former un Commun ou chose commune, **A. C.** 865, 4345. — Selon l'ordre des degrés, les *Singuliers* appartiennent au 3^e degré, les *Particuliers* au 2^e, et les

communs au 1^{er}. — *Singulier* se dit aussi par opposition à *universel*.

SPIRITUEL (le). Le principe spirituel, ce qui est spirituel. — Au pl. *Les Spirituels*, ceux qui sont Spirituels, les choses appartenant au Spirituel. — *Spirituel*, adj. est corrélatif de *Naturel*: *Monde Spirituel*, *Monde Naturel*. Il est aussi corrélatif de *Céleste*: *Royaume Spirituel*, *Royaume Céleste*. Il est l'opposé de *Satanique*: *Royaume Spirituel*, *Royaume Satanique*. — Selon l'ordre des degrés, le *Spirituel* appartient au 2^e degré, le *Céleste* au 3^e et le *Naturel* au 1^{er}.

STORGE (le). Mot tiré du grec. L'Amour pour les enfants insité dans le père et la mère, **REL. CHR.**, 431. — Cet amour provient de l'influx commun. — **VOIR INSITE**.

SUJET, s. m. Esprit émissaire ou envoyé par plusieurs Esprits ou par une Société d'Esprits, pour établir une communication avec d'autres. Cet Esprit est appelé *Sujet*, parce qu'il est alors assujéti à ceux qui l'envoient, et agit d'après eux et non d'après lui-même.

SUPÉRIEUR (le) Ce qui est au-dessus par opposition à l'*Inférieur*. — Au plur. *Les Supérieurs*, les choses appartenant au Supérieur.

SUPRÊME (le). Ce qui est le plus haut par opposition à l'*Infim*. — Au plur. *Les Suprêmes*, les choses appartenant au Suprême.

TACTILE, ad. Qui se peut toucher. — *Les Tactiles*, s. pl. m. Les choses qui sont les objets du tact.

TERRESTRE (le). Ce qui est terrestre. — Au plur. *Les Terrestres*, les choses appartenant au Terrestre.

TRANSCENDANT, ANTE, adj. Ce qui va au-delà; ce qui surpasse.

TRANSFLUER, v. a. Couler à travers, couler au-delà.

USAGE, s. m. C'est la traduction littérale du mot *Usus*, employé par l'Auteur; la Langue française ne présente pas d'autre expression. Par

Usus (l'Usage) l'Auteur entend ce qui est *Utile* au bien commun, et par suite ce qui est *Utile* au bien particulier. Les *Usages* consistent dans le monde en ce que chacun dans son poste remplisse régulièrement sa fonction. De là l'expression *præstare usus*, remplir ou faire des Usages.

VARIÉGATIONES. L'Auteur emploie les mots *Variègationes* et *Variationes*, le premier s'appliquant ordinairement à la lumière et le second à la chaleur. — Aucune expression française ne pouvant rendre exactement *Variègationes*, ce mot a été traduit aussi par *variations*, mais il a été ajouté entre parenthèses pour indiquer que *variations* n'est pas la traduction de *variationes*. Voir p. 148, où se trouvent les deux expressions. Cependant le mot latin a quelquefois été omis, c'est lorsqu'il n'y a que l'une des deux expressions latines; par exemple, page 243, où le mot *variations*, répété trois fois, est la traduction de *variègationes*.

VASTATION. s. f. Action de dévaster. — Quand la vastation est complète il y a dévastation, A. C. 8285.

VICE VERSA. Expression latine.

Réciproquement, ou à l'inverse de ce qui précède. Exemple, page 257, note, les mots : Mais non *vice versa*, signifient qu'il n'est pas permis d'entrer dans le vrai spirituel par les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel.

VITAL (le). Ce qui appartient à la vie.

VIVUM (*ad*). Expression latine qui, ne pouvant être rendue exactement, est mise entre parenthèses après ou sans sa traduction. Elle est traduite selon les circonstances soit par *d'une manière frappante*, soit par *d'une manière vivante*.

VOLONTAIRE (le). Le principe volontaire; il a pour corrélatif l'*Intellectuel*. — Au plur. Les *volontaires*, les choses appartenant au volontaire.

VRAIS (les), s. plur. m. *Vrai*, pris substantivement, n'a point de plur.; on dit au pluriel les *vérités*; mais l'Auteur faisant une distinction entre *vera* et *veritates*, *vera* a été traduit par les *vrais* et *veritates* par les *vérités*. — Les *vrais* ont pour corrélatif les *biens*, et les *vérités* ont pour corrélatif les *bontés*; ainsi : *Les biens et les vrais; les bontés et les vérités*.

FIN DU VOCABULAIRE.

TABLE GÉNÉRALE.

Du Ciel.

	Numéros
Préface de l'Auteur.	1
Le Seigneur est le Dieu du Ciel.	2
Le Divin du Seigneur fait le Ciel.	7
Le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour pour Lui et la Charité envers le prochain.	13
Le Ciel a été distingué en deux Royaumes.	20
Il y a trois Cieux.	29
Les Cieux consistent en Société innombrables.	41
Chaque Société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite.	51
Tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul Homme.	59
Chaque Société dans les Cieux représente un seul homme. . . .	68
De là chaque Ange est en parfaite forme humaine.	73
C'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, représente un homme.	78
<i>Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur le Seigneur et sur son Divin Humain, page 51.</i>	
Il y a Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme.	87
Il y a Correspondance du Ciel avec toutes les choses de la Terre. .	103
Du Soleil dans le Ciel.	116
De la Lumière et de la Chaleur dans le Ciel.	126
Des quatre Plages dans le Ciel.	141
Des Changements d'état des Anges dans le Ciel.	154
Du Temps dans le Ciel.	162
Des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel.	170
Des Vêtements dont les Anges apparaissent couverts.	177
Des Habitations et des Demeures des Anges.	183
De l'Espace dans le Ciel.	191
De la Forme du Ciel selon laquelle s'y établissent les Consociations et les Communications.	200
Des Gouvernements dans le Ciel.	213
Du Culte Divin dans le Ciel.	221
De la Puissance des Anges du Ciel.	228
Du Langage des Anges.	234
Du Langage des Anges avec l'homme.	246
Des Ecritures dans le Ciel.	258
De la Sagesse des Anges du Ciel.	265
De l'état d'Innocence des Anges dans le Ciel	276
De l'état de Paix dans le Ciel.	284
De la Conjonction du Ciel avec le Genre Humain.	291
Ce la Conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole.	303
Le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain.	318
Des Nations ou Peuples hors de l'Église dans le Ciel	318
Des Enfants dans le Ciel.	329
Des Sages et des Simples dans le Ciel.	346

<i>Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur les Sciences, page 243.</i>	
Des Riches et des Pauvres dans le Ciel.	357
Des Mariages dans le Ciel.	366
Des Fonctions des Anges dans le Ciel.	387
De la Joie et de la Félicité célestes.	395
De l'Immensité du Ciel.	415

Du Monde des Esprits, et de l'État de l'homme après la mort.

Ce que c'est que le Monde des Esprits.	421
Tout Homme est un Esprit quant à ses intérieurs.	432
De la Résurrection de l'homme d'entre les morts et de son Entrée dans la vie éternelle.	445
L'homme, après la mort, est dans une parfaite forme humaine.	453
L'homme, après la mort, est dans tous ses sens, dans la mémoire, dans la pensée, dans l'affection qu'il avait dans le monde; et il ne laisse que son corps terrestre.	461
L'homme, après la mort, est tel que sa vie a été dans le monde.	470
Les Plaisirs de la vie de chacun sont changés, après la mort, en plaisirs correspondants.	485
Du Premier État de l'homme après la mort.	491
Du Second État de l'homme après la mort.	499
Du Troisième État de l'homme après la mort, lequel est l'État d'instruction de ceux qui viennent dans le Ciel.	512
Personne ne vient dans le Ciel d'après une immédiate Miséricorde.	521
Il n'est pas si difficile qu'on le croit de mener la vie qui conduit au Ciel.	528

De l'Enfer.

Le Seigneur gouverne les Enfers.	536
Le Seigneur ne précipite personne dans l'Enfer, mais l'Esprit s'y précipite lui-même.	545
Tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans les maux et par suite dans les faux d'après les amours de soi et du monde.	551
Ce que c'est que le Feu infernal, et ce que c'est que le Grincement des dents.	566
De la Malice et des Artifices abominables des Esprits infernaux.	576
De l'Apparence, de la Situation et de la Pluralité des Enfers.	582
De l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer.	589
L'homme est dans la Liberté par l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer.	597
<i>Collection d'Extraits des ARCANES CÉLESTES sur la Liberté de l'homme, sur l'Influx, et sur les Esprits par lesquels se font les communications, page 456.</i>	

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

ERRATA.

Page 2,	ligne	13,	ou, lisez : on.
— 24,	—	4	de la note, et extérieurs, lisez : et les extérieurs.
— 26,	—	16,	depuis le centre jusqu'aux périphéries, lisez : du centre aux périphéries.
— 56,	—	13,	avant autant effacez et.
— 61,	—	26,	après le nez fin, ajoutez : de celui qui est dans l'intelligence, qu'il a l'œil pénétrant.
— 85,	—	2	de la note (1), tueur, lisez : leur.
— 114,	—	21,	après n'apparaissent pas, ajoutez : seulement.
— 179,	—	29,	n'est, lisez : c'est.
— 209,	—	6,	qu'ils le son, lisez : qu'ils le sont.
— 354,	—	7,	Babylone, lisez : Babylonie.
— 358,	—	7,	après chers, ajoutez : y correspondent; et après faux ôtez la virgule.
— 357,	—	23,	Babylone, lisez : Babylonie.

TABLE ALPH.

Page 2,	Colonne	2,	ligne	11,	pensen, lisez : pensent.
— 5,	—	2,	—	20,	cie, lisez : ciel.

